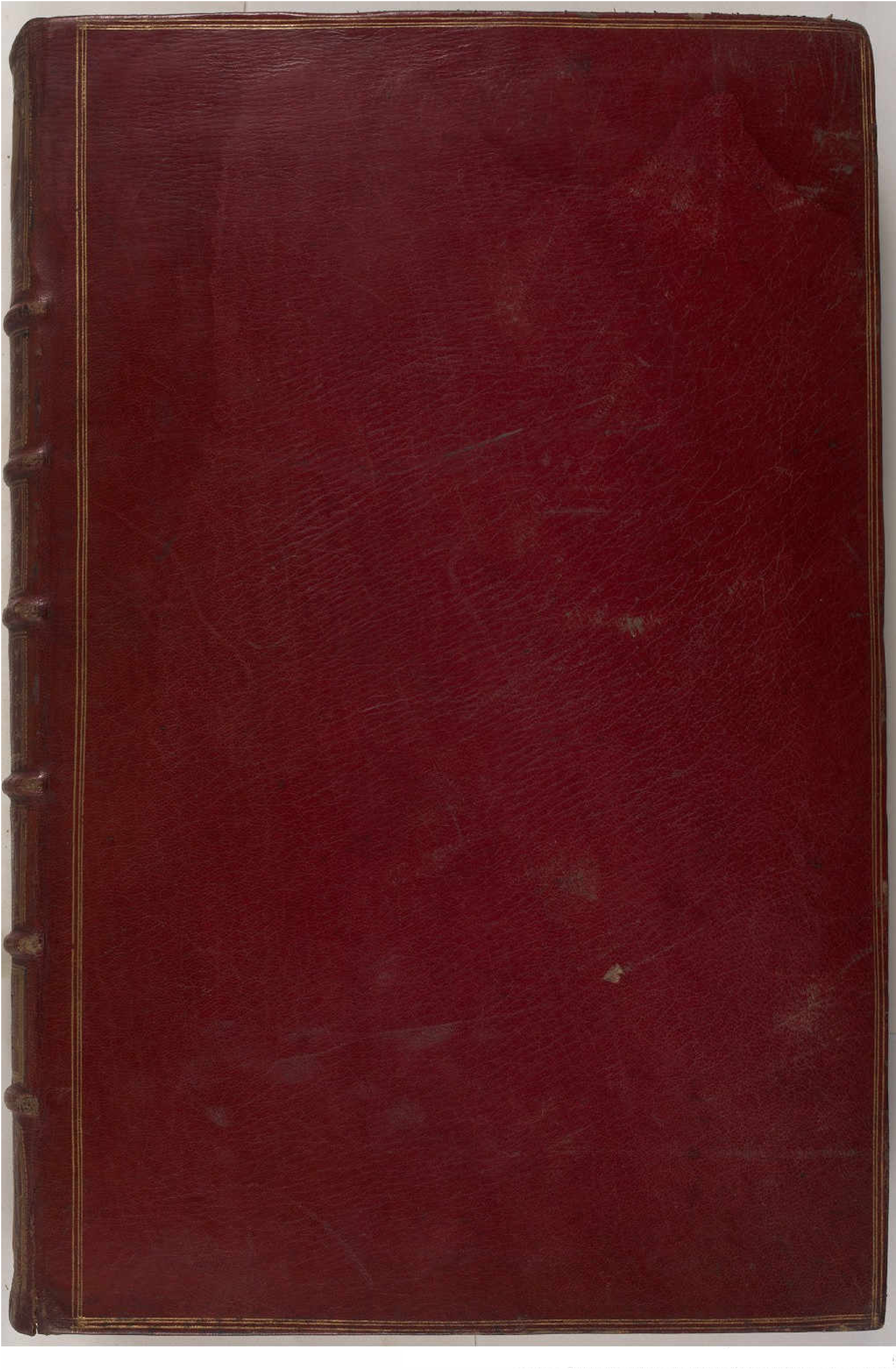
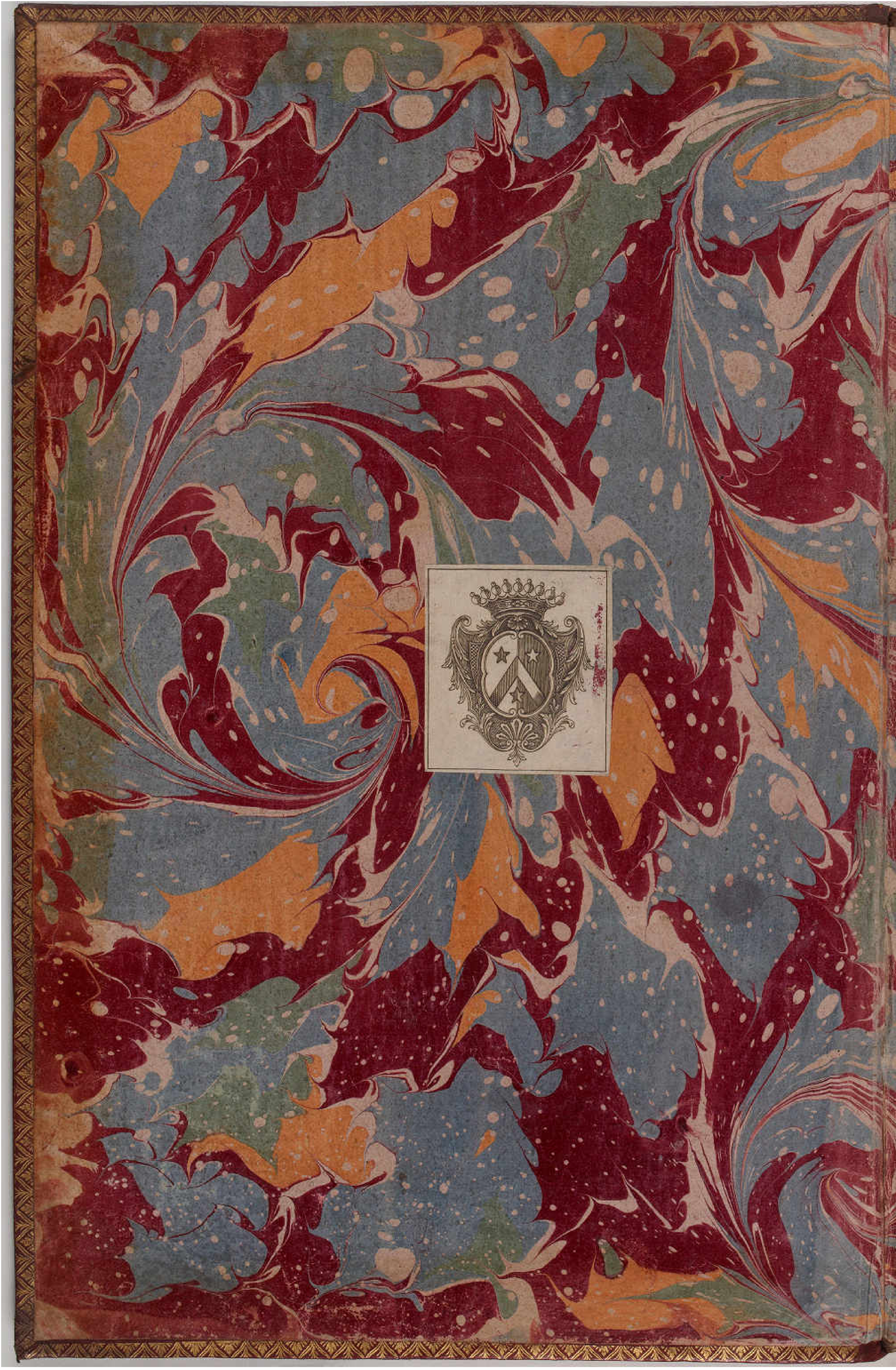




T. 360.

~~[illegible]~~

Cet ouvrage a été imprimé en Allemand, en Latin, et en François.

L'Edon allemande est infinimt. rare et comme elle est la 1re les Epreuves doivent être beaucoup plus belles. Les 2 1ers vol. sont de 1729. les 2 aut. en 1730. L'Edon latine est de 1731. augsbourg. Les Epreuves en sont encore superieures a celle de cette Edon. cy de 1732. ~~[illegible]~~ on trouve quelques exemplaires en grand papier.

L'Edition françoise n'a été tirée qu' ~~dans ce format~~ en petit papier.

Jean Jacq. Scheuchzer etoit Docteur en medecine et professeur de Phisique a Zurich. mort en 1733. On a de luy grand nombre d'autres ouvrages dont les principaux sont Iter alpinum, et herbarium diluvianum &c. Scheuchzer avoit un frere et un fils qui ont ecrit l'un et l'autre. Son frere medecin mort en 1738. a ecrit dans le meme gout que l'ainé. le fils a trad. de l'allemand en anglois l'hist. du Japon de Kempffer qui a ete trad. en françois d'apres l'anglois.

Jean Scheutzer l'ainé ~~avoit fait imprimer~~ composa et dedia a l'academie des Sciences de Paris en 1708. un traité de l'origine des montagnes et de la formation de la Terre. Il y a tout à parier que son frere en a profité pour ce livre cy surtout dans le commencement et qu'il y a aussi refondu luy, Jean Jacques, son propre traité des Cristaux de Suisse et quelques autres de son frere sur la Botaniq. &c. Enfin Je crois que cet ouvrage cy est l'ouvrage de deux et qu'il n'a paru que sous le nom de celuy qui a survecu.

PHYSIQUE SACRÉE.

TOME PREMIER.


SOLI
GLORIA
Joh. Daniel Preisler, del. Norimb.
Hieronymus Sperling, sculps. Aug. Vind.

PHYSIQUE SACRÉE,

OU

HISTOIRE-NATURELLE DE LA BIBLE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Societés Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez { *PIERRE SCHENK.*
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXII.



IOANNES IACOBUS SCHEUCHZER, HELVETIO TIGURINUS,
MED. D. MATH. IN LYCEO PATRIO PROF. ACADEMIÆ CÆSAREÆ
LEOPOLDINO-CAROLINÆ ADIUNCTUS DICTUS ACARNAN, NEC
NON SOCIETATUM REGIARUM ANGLICÆ ET PRUSSICÆ MEMBRUM.
ÆTAT. ANN. LIX.

I. H. Heidegger pinx. *T. Laub sculp.*

PREFACE,

QUI SERT

D'INTRODUCTION

A LA

PHYSIQUE SACRÉE.

LES Préfaces diffèrent presque autant entre elles, que les Livres mêmes auxquels elles servent d'Introduction. Tel Auteur semble n'avoir pour but, que de faire valoir son travail. Un autre, plus modeste, cherche à s'excuser. Quelques-uns se proposent de mettre le Lecteur au fait, ou de combattre ses préjugés. On en voit peu qui avouent ingénûment les défauts de leurs Ouvrages: le plus grand nombre tâche de les couvrir. Mon dessein est de faire usage de toutes ces méthodes, à la réserve de la prémiere & de la derniere. Je commence par apprendre au Lecteur à quelle occasion j'ai composé cet Ouvrage, & quel est le Plan que j'ai suivi.

Appellé par les illustres Curateurs de notre College, à enseigner la Physique & les Mathématiques, j'entrepris, il y a plusieurs années, d'expliquer dans mes Leçons publiques les Textes de l'Ecriture Sainte, selon les principes de la Philosophie moderne. D'un côté, je m'y trouvai engagé par la maniere dont les Commentateurs s'y sont pris. J'avois remarqué que la plupart s'arrêtoient à l'écorce de la Philologie sacrée; que d'autres, pénétrant plus avant, s'attachoient à rechercher le sens mystique;

& que le plus grand nombre paſſoit legerement ſur les matieres qui ſont du reſſort de la Phyſique, & ne les traitoit que d'une maniere peu ſatisfaiſante, ou tout à fait propre à jetter dans l'erreur. D'un autre côté, le nombre preſque infini de Commentateurs qui ont travaillé ſur les Ecrits ſacrés, ſoit par des motifs de Pieté, ſoit dans la vue de s'inſtruire en inſtruiſant les autres, & qui ſemblent avoir tout épuiſé, devoit me détourner de mon deſſein. Mais, porté comme je l'étois déja d'inclination pour ce travail, je me ſentois animé d'ailleurs par la multitude immenſe des Objets que nous préſentent & l'Ecriture Sainte & la Nature; Objets, ſur leſquels la vue peut s'étendre à l'infini, & qui forment même tout autant de differentes images, qu'on les regarde dans des points de vue differens. Je crus donc, qu'en ſuppoſant même ces matieres ſuffiſamment éclaircies, je pouvois me flater de trouver encore dequoi répandre du moins un foible rayon de lumiere ſur quelques endroits de nos Saintes Ecritures. Je tentai l'entrepriſe, & j'en vins heureuſement à bout, après bien des années de travail. Mes Leçons attirerent des Auditeurs de tous les ordres; Savans, Ignorans; des Perſonnes même reſpectables par leur âge ou par leurs Emplois; quelques Etudians, mais en petit nombre. Je m'attachai à leur faire voir la ſainteté de la Révélation, à meſure que je leur découvrois les beautés de la Nature. L'admiration qu'excitoient en nous les merveilleux Ouvrages du Créateur, nous conduiſoit à l'admiration du Créateur même, de ſa Puiſſance, de ſa Sageſſe, de ſa Bonté infinies; & nous portoit à lui rendre le Culte qui lui eſt dû. C'eſt-là, en effet, le véritable uſage que l'on doit tirer de ces ſortes de recherches; & il y a longtems que je ſuis perſuadé, comme il paroît par les autres Ouvrages que j'ai donnés au Public, qu'il ne faut point regarder les Découvertes qu'on a faites dans la Phyſique, dans les Mathématiques, ou dans la Medecine,

ſim-

ſimplement comme curieuſes, ou utiles pour les beſoins de la vie: mais qu'on doit les appliquer à la Pratique, à la Pieté; qu'il faut ſanctifier les idées qu'elles nous fourniſſent, & les faire ſervir d'aliment, non à l'Eſprit ſeulement, mais à la Volonté & au Cœur.

Lorſque j'eus achevé ma tâche, il me parut que j'avois travaillé plutôt pour moi-même, que pour mes Auditeurs, & que leur curioſité devoit être moins ſatisfaite que la mienne: car je ne penſois point à publier jamais cette *Phyſique Sacrée;* beaucoup moins encore à l'enrichir de Figures. Cependant, l'idée m'en vint dans la ſuite: je formai inſenſiblement & par degrés le projet de joindre des Eſtampes à ce que j'avois écrit ſur ces matieres, de revoir mon travail, de le corriger, de l'augmenter; & j'eus le bonheur de réuſſir. Parmi les differens Recueils de Figures de la Bible que j'examinai avec ſoin, je remarquai que le plus grand nombre, & les meilleures même, étoient ou purement hiſtoriques, ou deſſinées ſuivant l'idée du Peintre ou du Graveur; mal conçues, mal exprimées; & que de tant d'Ouvrages, qui peuvent avoir chacun leur prix, il ne s'en trouve aucun qui repréſente la Nature d'une maniere digne du Créateur, ni qui exprime fidelement les Objets dont il eſt parlé dans les Livres Saints. Je crus donc devoir entreprendre ce travail, d'autant plus qu'il a pour but la Gloire de Dieu, mon Salut & celui de mes Lecteurs; & que perſonne avant moi n'ayant travaillé ſur le même Plan, on ne peut m'accuſer ni de faire tort aux Ouvrages qui ont déja paru, ni d'avoir moiſſonné dans le champ d'autrui.

Il eſt vrai que parmi ceux qui prétendent avoir ſeuls le droit de commenter l'Ecriture Sainte, il s'en trouve beaucoup qui regardent de mauvais œil, & qui condamnent même comme dangereux, tout ce qu'ils rencontrent de nouveau. Cette conſideration n'a pas été capable, cependant, de me détourner

de mon deſſein. Je ſai que toute Nouveauté eſt mal reçue, & mérite de l'être, lorſqu'il s'agit des Articles de Foi: mais il n'en eſt pas de même des Spéculations Philoſophiques, à moins qu'elles ne tendent à ébranler la Foi, ou à pervertir les Mœurs; auquel cas néanmoins elles ne méritent pas d'être appellées Philoſophiques. Les Vérités myſtérieuſes qui nous ont été révélées dans nos Saintes Ecritures, ſont ſemblables, en quelque ſorte, à ce Fruit du Paradis terreſtre, auquel il étoit défendu de toucher: mais les Vérités problematiques, & en particulier celles qui ſont du reſſort de la Philoſophie, peuvent être comparées aux Fruits que les autres Arbres de ce Jardin produiſoient en ſi grande abondance, & qu'il étoit permis de cueillir & de goûter. La Révélation n'exclud point la Raiſon; & malgré la ſoumiſſion qu'elle en exige, bien loin de lui interdire l'examen des Vérités qu'elle lui découvre, elle lui en fait une loi. Le meilleur uſage que nous puiſſions faire du don que Dieu nous accorde en imprimant dans nos cœurs l'amour de la Vérité, eſt de cultiver les Facultés de notre Ame, & de rallumer les étincelles qui nous reſtent de ce Feu divin, par la contemplation aſſidue des merveilles de la Création & de la Providence. C'eſt par-là qu'on affermit la Religion naturelle, & qu'on éclaircit la Religion révélée. Ces Spéculations, d'ailleurs, tendent au bien de la Societé, elles lui ſont utiles à pluſieurs égards; & quand il ſeroit vrai que quelqu'un en eût abuſé, cet abus ne ſauroit porter plus de préjudice à leur uſage légitime, que le Menſonge à la Vérité, ou l'Impieté à la Religion. Ajoutez à toutes ces raiſons, ces belles paroles de l'Apôtre des Gentils, que j'ai toujours regardées non-ſeulement comme un motif, mais comme un précepte: *Les choſes inviſibles de Dieu, ſavoir, ſa Puiſſance éternelle & ſa Divinité, ſe voyent depuis la Création du Monde, quand on les conſidere dans ſes Ouvrages.* (Rom. I. 20.) Or je demande à ceux qui ſont tous

leurs

leurs efforts pour obſcurcir ou pour éteindre la lumiere de la Raiſon; qui ferment les yeux au magnifique ſpectacle des Oeuvres de Dieu; qui mépriſent la Théologie Naturelle; je leur demande, ſi c'eſt à eux que les Ouvrages de la Création manifeſtent la Puiſſance & la Gloire du Créateur?

Je ne fais point difficulté d'avouer, qu'il y a eu de grands Hommes qui m'ayant devancé dans la même carriere, m'ont ſervi de guides ſur certains ſujets, & dont j'ai tiré du ſecours pour cet Ouvrage, que je ſoumets à la cenſure du Public en l'expoſant au grand jour. C'eſt ce qui paroîtra par l'ample Catalogue que je donne des Auteurs dont j'ai fait uſage, & à qui je n'ai garde de refuſer la louange qu'ils méritent. J'adopte la penſée de *Juſte Lipſe*: * *D'autres*, dit-il, *m'ont fourni le bois & la pierre; mais la conſtruction & la forme de l'Edifice ſont entierement de moi: j'en ſuis l'Architecte, quoique j'aye pris ailleurs mes matériaux. L'Araignée tire de ſon propre corps, le fil dont elle compoſe ſa toile; cependant, ſon ouvrage n'en eſt pas meilleur. De même auſſi, le mien n'en vaudra pas moins, quoiqu'à l'exemple des Abeilles, j'aye ramaſſé ailleurs dequoi le compoſer.* S'il m'eſt arrivé de donner dans cet Ouvrage quelque Explication conforme à celle d'un autre Auteur, ſans le nommer; je prie mes Lecteurs de ne point me traiter de Plagiaire, titre que je ne mérite aſſurément point, & pour lequel j'ai une averſion extrème. Cependant, comme je n'envie à perſonne la gloire qui lui eſt dûe, je ne crois point avoir copié des pages entieres, ni même des périodes, ſans citer les Ecrivains de qui je les ai priſes. Cette réflexion regarde principalement cet immenſe Tréſor de l'Erudition la plus profonde & la plus vaſte, que *Bochart* nous a donné ſous le titre d'*Hierozoïcon*, & dans lequel j'avoue que j'ai ſouvent puiſé.

Comme

* *Lapides & ligna ab aliis accipio, ædificii tamen extructio & forma tota noſtra eſt. Architectus ego ſum, ſed materiam variè undique conduxi. Nec Aranearum ſanè textus ideo melior, quia ex ſe fila gignunt. Nec noſter vilior, quia ex alienis libamus ut Apes.* Lipſius, ad Cap. I. Lib. I. Monitor. Politic.

Comme la multitude prodigieuſe d'objets & d'idées qui entrent dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, en rend l'exécution extrèmement difficile, & que je ne ſuis rien moins qu'infaillible, je me flate qu'on pardonnera aiſément les fautes qui me ſont peut-être échapées. De mon côté, je pardonnerai volontiers les Critiques qu'on en pourra faire, pourvu que l'on produiſe quelque choſe de plus certain. Je ſerai ravi même, que d'autres, excités par mon travail, faſſent part au Public de quelque Ouvrage plus parfait. J'ai fait ce que j'ai pu, dans une matiere où j'ai ſouvent rencontré des écueils preſque inévitables, & des abîmes dont mon eſprit n'a pu ſonder la profondeur.

J'ai obſervé avec ſoin, de ne rien mettre dans cet Ouvrage, qui pût choquer ni les differentes Sectes de Chrétiens, ni les autres Religions: & j'ai évité d'entrer dans les Controverſes qui partagent, dirai-je, ou qui déchirent le Chriſtianiſme; parce qu'elles ne ſont point de mon reſſort, & afin que perſonne n'eût lieu de ſe plaindre. J'abandonne aux Théologiens les Myſteres de la Foi, & m'attache uniquement aux choſes que l'on peut connoitre par les Lumieres naturelles.

Je ne diſſimulerai point, qu'il m'eſt ſouvent arrivé de m'écarter du ſentiment des Peres de l'Egliſe, lorſque je les ai trouvés en contradiction avec la Géometrie ou la Philoſophie; & j'ai fait voir qu'on doit attribuer leurs erreurs ſur ces matieres, à la méthode qu'ils ont ſuivie, d'expliquer à la lettre les choſes naturelles qui ſont du reſſort de la Raiſon, au-lieu de les expliquer par les principes de la Science à laquelle elles appartiennent de droit. On peut leur appliquer, de même qu'aux Interpretes modernes de la Bible, qui marquent tant d'éloignement pour la véritable Philoſophie, ces paroles de Bacon:* *Ces*

gens-

* *Iſtiuſmodi homines non aſſequuntur quod volunt. Neque enim honorem, ut putant, Scripturis deferunt; ſes eaſdem potius deprimunt & polluunt.* Verulamius, de Augm. Scient. Lib. ult.

gens-là n'atteignent point au but qu'ils ſe propoſent: car bien loin de témoigner par-là, comme ils le penſent, leur reſpect pour l'Ecriture, ils la ravalent au contraire & en terniſſent l'éclat. En faiſant cette remarque, je dois avertir que mon intention n'eſt pas de porter la moindre atteinte à la Pieté, au Savoir, ou à la Réputation de ces Hommes, que le Monde Chrétien a regardés dans tous les Siecles comme les Colomnes de l'Egliſe. Je ſuis perſuadé même, que s'ils vivoient aujourd'hui, ils approuveroient l'uſage que je fais de la ſaine Philoſophie, dans l'explication des Opinions problématiques & philoſophiques.

Je ne m'éloigne jamais du ſens litteral; & dans l'examen phyſique que je fais de mon ſujet, je prends toujours les noms dans leur ſignification originelle. C'eſt pourquoi j'ai cherché le véritable ſens des mots Hébreux, Chaldaïques, Arabes ou Grecs, dans les Auteurs qui ſe ſont appliqués à ce genre de Litterature; & j'ai emprunté des Voyageurs, de ceux qui ont écrit ſur l'Hiſtoire-naturelle, la Géographie, la Botanique, les Animaux & les Foſſiles, tout ce qui regarde la nature des Climats Orientaux, la conſtitution de leurs Habitans, leurs Plantes, leurs Animaux & leurs Mineraux. Le *Dictionaire Oriental polyglotte* de Mr. *François de Meſgnien Meninzki*, Chevalier du S. Sepulcre de Jéruſalem, Conſeiller de S. M. Impériale, & Prémier Interprete des Langues Orientales, m'a été d'un grand ſecours. J'en ai tiré, non ſans beaucoup de travail, les noms que les Turcs, les Arabes, les Perſans, & les autres Nations de l'Orient donnent aujourd'hui aux differentes choſes qui entrent dans l'Hiſtoire-naturelle. J'en ai employé une partie dans cette *Phyſique Sacrée;* & le reſte, dont je n'ai pu faire uſage ici, je le réſerve pour d'autres Ouvrages, & en particulier pour mon *Dictionaire des Animaux & des Foſſiles.*

Les Figures que je donne ici, ſont telles que les fournit la Nature elle-même, c'eſt à dire, telles que je les ai trouvées

dans ma Bibliotheque, dans mon Cabinet, & dans les Cabinets les plus celebres de l'Europe; entre autres, dans celui de Mr. *Jean-Henri Link*, de Leipsic, mon Ami intime, qui a bien voulu me communiquer sa belle Collection de Serpens peints au naturel. Si j'ai fait quelque faute dans ces Figures, je prie mes Lecteurs de les corriger: ravi de voir porter cette partie de mon travail à un plus haut degré de perfection. Les Planches ont été dessinées, & le sont encore actuellement, par un de mes Amis, Mr. *Melchior Füesslin*, qui travaille sous ma direction, & qui excelle dans le Païsage, comme on le verra par ceux dont il a orné ces Figures. Elles ont été gravées par les soins de Mr. *Jean André Pfeffel*, d'Augsbourg, Graveur de S. M. Impériale: Titre qu'il a mérité par sa grande habileté, & qu'il soutient dignement. Son zèle pour la gloire de nos Saintes Ecritures, son amour pour les Gens-de-Lettres & pour l'Art même qu'il exerce avec tant de distinction, l'ont engagé à se charger du soin & de la dépense de cet Ouvrage. Et afin d'en rendre les Gravures aussi parfaites qu'il est possible, il a distribué les Planches à differens Graveurs, selon les talens divers qu'il leur connoissoit, soit pour le Païsage, l'Histoire, les figures d'Hommes, d'Animaux, de Plantes, ou les ornemens des Bordures.

A l'égard du Catalogue des Auteurs cités dans cette *Physique Sacrée*, je dois avertir, que quoique j'aye tâché depuis longtems de les rassembler, je ne les ai cependant pas lus tous, ni même vus. Comme je n'ai rapporté de leurs Vies, que ce qui en est venu à ma connoissance, & que j'ai évité de m'étendre trop*; il est bon d'avertir encore, qu'on ne doit point attribuer mon silence sur quelques-uns d'entre eux, à aucun mépris pour leur Personne ou pour leurs Ecrits. Chaque Lecteur pourra sup-

* On s'est bien moins étendu encore dans la Traduction, parce qu'on a cru devoir supprimer ce qui regarde les Auteurs dont les Vies se trouvent dans beaucoup d'autres Livres.

ſuppléer, à ſon gré, ce qui manque à ce Catalogue. J'aurois pu y joindre mon jugement particulier ſur quelques-uns de ces Ouvrages: mais j'ai cru devoir laiſſer aux Lecteurs la liberté de blâmer ou d'approuver, dont ils ſont en poſſeſſion.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

On a été obligé de retrancher de cette Préface pluſieurs choſes qui n'ont rapport qu'à l'Edition Allemande. Du reſte, on a ſuivi l'intention de l'Auteur, à l'égard des Textes de l'Ecriture: on les trouvera ici, d'un côté ſelon la Vulgate, & de l'autre ſelon la Verſion de Geneve.



CATALOGUE

des Auteurs & des Ouvrages cités dans cette PHYSIQUE SACRÉE.

GUILLAUME ADER.

De *Ægrotis Evangelicis. Tolosæ* 1620. 8°. [*Extat in Tomo IX. Criticorum sacr.*]

CHRISTIAN D'ADRICHOM, ou CHRISTIANUS CRUCIS.

Né à Delft en Hollande, en 1533. Mort à Cologne en 1585. Il a écrit, entre autres, *Theatrum Terræ Sanctæ.*

LEO ALLATIUS.

De Engastrimytho Syntagma. [*In Tract. Biblicor. sive Criticor. sacror.* T. VI. p. 331.]

PIERRE ALLIX,

Autrefois Ministre à Charenton. Après la revocation de l'Edit de Nantes, il passa en Angleterre, où il fut fait Trésorier de l'Eglise de Salisbury. Il mourut fort âgé, en 1717.

Diatriba de Anno & Mense Natali Jesu Christi. Lond. 1712. Mem. de Trevoux. 1715. p. 1298.

GEORGE ALTMANN, de Zoffingen.

De Gallicinio à Petro in Ædibus Pontificis audito. [*In Biblioth. Brem.* Cl. V. Fasc. III. p. 451.]

Ad Locum Act. XIV. 14. *de Lydia Thyatirensi Observationes.* [*In Bibl. Brem.* Cl. V. Fasc. IV. p. 670].

ANASTASE LE SINAÏTE.

Εἰς τὴν πνευματικὴν ἀναγωγὴν τῆς ἑξαημέρου κτίσεως λόγοι ιβ. Anagogicarum contemplationum in Hexaemeron Libri XII. Il n'y a que le dernier de ces XII Livres qui ait été imprimé en Grec, à Londres 1682. in 4°. avec la Version d'André Dacier. Les XI prémiers se trouvent en Latin dans l'Appendix de la Bibliotheque des Peres, Paris 1579, & dans d'autres Editions.

Περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα. De Homine ad Imaginem DEI condito. Ce Traité a été publié par Jean Tarin, en Grec & en Latin, à Paris en 1618. in 4°. avec la Version de Fronton Le Duc, Ingolstad 1596, entre les Oeuvres de Grégoire de Nysse.

ANONYMES.

H. J. F. T.

Conjectura de שעירים *ad illustranda Loca* Es. XIII. 21. & XXXIV. 14. [*Extat in Bibl. Bremens.* Class. VIII. p. 305.]

L. B. J. M.

Σπουδογελοῖος de Coma Dialogus. [*Extat in Biblioth. Hist. Philol.* Fascic. IX. p. 369.]

De שועלי שמשון *seu Vulpibus Simsonis* Jud. XV. 4. 5. *conjectura.* [*Extat in Biblioth. Bremens.* Class. VIII. p. 802.]

Der Tempel Salomonis nach allen seinen Vorhöfen, Mauren, Thoren, Hallen, heiligen Gefässen, Brandopfer-Altar, Ehernen Meer, güldenen Leuchtern, Schaubrodt-Tischen, Rauch-Altar, Lade des Bundes, Cherubinen und Stiffts-Hütte Mosis, mit ihrem Zubehör, nebst allen und jeden in folgender Beschreibung und beygefügten Kupferstüken enthaltenen Theilen desselben, in einem eigentlichen model und materiellen Fürstellung, in dem Waysenhause zu Glaucha an Halle, zu erlauterung sehr vieler oerter der Heiligen Schrifft A. MDCCXVII. *aufgerichtet.* Halle in verlegung des Waysenhauses. 1718. 4°.

A Description of the Tabernacle, wherein its Form, Construction, and all its Parts: Its Curtains, Tapistries, Coverings, Vails and Hangings: as also the Ark of the Covenant, and the chiefest Holy Vessels, viz. the Altar of the Incense, Golden Candlestick, Table of the Shew-Bread-Altar, Altar of Burnt-Offering, and the Laver of Brass, are shortly and plainly described. Illustrated and adorned with Cuts. London. 1724. 4°.

The Temple of Salomon, with all its Porches, Walls, Gates, Halls, Chambers, Holy Vessels, the Altar of Burnt-Offering, the Molten Sea, Golden Candlesticks, Shew-Bread Tables, Altar of Incense, the Ark of the Covenant, with the Mercy-Seat, the Cherubims &c. As also the Tabernacle of Moses, with all its Appartenances according to the several Parts thereof: contained in the following Description and annexed Copper-Cuts: Erected in a proper Model and material Representation. London, 1725. 4°.

Meditatio de abusu Scripturæ Sacræ in assignandis Phenomenorum naturalium causis. Biblioth. Brem. Cl. V. Fascic. V. p. 877.

N. F. D.

Epistola de Mari Æneo Salomonis, adnexa Eduardi Bernardi de Mensuris & Ponderibus antiquis Libris. Oxon. 1688. 8°.

Moses vindicatus, sive asserta Historiæ Creationis Mundi aliarumque, quales à Mose narrantur, Veritas. Adversus Cl. V. T. Burnetii S. T. D. Archæologias Philosophicas. Amstelod. ap. Georg. Gallet. 1694. 12°.

Three Physiological Discourses, concerning 1. *the primitive Chaos and Creation of the World.* 2. *the general Deluge, its causes and effects.* 3. *the Dissolution of the World, and future Conflagration.* 1693. 8°.

M. B. M. F. C. J.

Offenbahrung Göttlicher Majestät, darinnen angezeigt wird, wie GOTT der HERR anfänglich sich allen seinen Geschöpffen mit Worten und Wercken geoffenbahret, und wie er alle seine Werck, derselben Art, Eigenschafft, Krafft und Würckung in kurtze Schrifft artlich verfast, und solches alles dem ersten Menschen, den er selbst nach seinem Bildnus geschaffen, überreicht, welches dann biss daher gelangt ist. Bey Joh. Wolff Däschen im Hanawischen Buchladen 1619. 4°.

APION.

Il a écrit sur les six jours de la Création, au rapport d'Eusebe & de S. Jerôme. [*Fabric. Bibl. Græc.* L. V. c. 1. *inter Scriptores deperditos.*]

MICHEL ARNOLDUS.

De Miraculo ad Siloah. Joh. V. 1-9. [*Præf. D. Joh. Frischmuth.* Jen. 1663. 4°.

JEAN-GUILLAUME BAJER,
Docteur en Théologie, & Professeur à Altorff.

De Sapphiro Scripturæ Sacræ occasione Jobi XXVIII. 6. [*Resp. Sebast. Jac. Jungendres.*] Norib. Altorff. 1705. 4.

Disp. de Behemoth & Leviathan, h. e. de Elephante & Balæna.

Trias Quæstionum ad Diluvii sacram Historiam pertinentium. Pro Inaug. Typ. Magni Dan. Mejer Altorff. 1710. 4°.

Fossilia Diluvii universalis Monumenta. [*Resp. Georg. Christoph. Fichler Norimbergensi.*] Altorff. 1712. 4°. Lit. Magni Dan. Meyer.

Il auroit continué cet Ouvrage, s'il avoit vécu.

Diss. Math. ad Exod. XIV. *de Quæstione, an tempore Transitus Israëlitarum per Mare Rubrum fuerit ordinarius Refluxus seu Detumescentia.* [*Resp. Joh. Jacobo Bajero, fratre.*] Ibid. 1713. 4°.

Il a fait une Préface, digne d'un Théologien moderé, au Livre de *Léonard-Christophle Sturmius*, intitulé, *Verstandlichen Erklarung der Stellen aus dem Ersten Buch Mosis.* 1719.

Diss. de Cæcitate Pauli, ad Act. IX. XXII. XXVI. [*Resp. Joh. Hæfler. Beringersdorffio-Norico.*] Altorff. Typ. Magni Danielis Meyeri 1725. 4°.

Diss. de Excidio Sodomæ. [*Resp. Joh. Jacobo Bajero, Fratre.*]

JEAN-JAQUES BAJER,

Frere du précédent. Il nâquit à Jene, le 14 Juin 1677, de *Jean-Guillaume Bajer* de Nuremberg, Professeur en Théologie; & d'*Anne-Catherine*, Fille de *Jean Musæus* celebre Théologien, & d'*Anne-Marguerite Forster*. Dès sa jeunesse, il s'appliqua à l'étude de la Medecine, & de l'Histoire-naturelle qui y conduit, sous les plus celebres Professeurs de l'Université de Jene, Mr. *Treuner*, *Hamberger*, *Wolff*, *Schelhammer*, *Wedelius*, *Slevogt*, *Crausius*; & à Hall sous Mrs. *Hoffmann* & *Stahl*. Après avoir donné plusieurs preuves d'une Erudition peu commune, il alla en 1699 voyager dans le Nord de l'Allemagne. Lorsqu'il reçut le Bonnet de Docteur à Jene en 1700, il soutint une These sur les *Cheveux*. Ayant été aggregé à Nuremberg dans le College des Medecins, il épousa la Fille de *Jean-Gaspar Bachmejer*, Conseiller & Secretaire du Duc de Wirtemberg-Weiltingen, & de *Barbe-Sabine Herpfer* Il en a eu huit Enfans, dont quatre sont morts en bas âge. Il lui reste deux Fils & deux Filles. Tandis que Mr. *Bajer* exerçoit la Medecine avec succès à Nuremberg, ayant été nommé par les Etats du Cercle de Franconie, pour aller servir en qualité de Medecin à l'Armée, il y fut attaqué d'une Pleurésie; & craignant de tomber en Phthisie, il se retira à Ratisbonne, dans le dessein de s'y arrêter. Mais la Chaire de Medecine d'Altorff étant venue à vaquer peu de tems après, les Curateurs de cette Université l'appellerent en 1703 pour la remplir. L'année suivante, il commença sa nouvelle Station par des Leçons publiques sur les *Matieres Medicinales dont il est parlé dans le Nouveau Testament*: travail également curieux & utile, qui a beaucoup de rapport au mien, & qui a produit de très savans Ecrits, dont on trouvera les Titres à la fin de cet Article. Il fut fait Membre de la Societé Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Eugénien*, & il en est actuellement Président, ayant succedé à l'illustre *Luc Schrockius*. Après la mort de Mr. *Bruno*, il fut chargé d'enseigner la Medecine Théoretique. Mr. *J. Maur. Hoffman* s'étant retiré ensuite à Anspach, on donna à Mr. *Bajer* la prémiere Chaire, qui comprend la Thérapeutique, la Botanique & la Chymie. Ayant perdu sa prémiere Femme, avec laquelle il avoit vécu plus de 18 ans, il épousa *Sophie-Madelaine Schoener*, de Nuremberg. On peut voir un détail plus ample de sa vie & de ses Ouvrages, dans le Livre qu'il a publié en 1728, sous le Titre de *Biographia Professorum Medicinæ, qui in Academia Altorffina unquam vixerunt.*

Animadversionum Physico-Medicarum in quædam Loca Novi Fœderis D. N. J. C. Specimen primum. [*Resp. Ferdin. Jacobo Bajer Altorffino.*] Altorfi, Lit. Magni Danielis Meyer. 1728. 4°.

- - - *secundum.* [*Resp. Christoph. Maximil. Gnopff Hersbrucco-Norico.*] Ibid. 1728. 4°.

THOMAS BARTHOLIN.

De Latere CHRISTI aperto Dissertatio. Accedunt Cl. Salmasii & aliorum de Cruce Epistolæ. Lugd. Bat. Typ. Joh. Maire. 1646. 8°.

De Cruce CHRISTI Hypomnemata IV. 1. *de Sedili medio.* 2. *de Vino Myrrhato.* 3. *de Corona Spinea.* 4. *de Sudore sanguineo.* Hafn. apud M. Marzam. 1651. 8°. *Extant revisa cum Lipsii & aliorum Tractatibus de Cruce*, Amst. 1671. 12°.

De Morbis Biblicis Miscellanea Medica. Hafn. 1671. 8°. Francof. ap. Dan. Pauli. 1692. 8°. Cette Edition est la troisieme. On trouve aussi cet Ouvrage dans les *Diss. Hist. Crit. Phil.* de *Crenius*, Fasc. IV. p. 417.

Paralytici N. T. Medico & Philologico Commentario illustrati. Hafn. 1653. 4°. Basil. 1622. 8°. [*Procurante Georgio Segero.*] Ce Traité a été inseré dans les *Opuscula quæ ad Historiam & Philologiam Sacram spectant*, Fasciculo V. Roterod. 1695. Lips. ap. Joh. Christian. Wohlfart. 1685. 8°. *Cren. Diss. Hist. Crit. Philol.* Fasc. IV. p. 309.

S. BASILE LE GRAND.

Εἰς τὴν ἑξαήμερον, *in Hexaemerum Homiliæ* IX. *ex quibus pleraque ad verbum expressit Ambrosius Libris* VI. *Latinam Eustathii versionem edidit Nic. Faber. Extat ea in Bibliotheca Patrum* Paris. 1654. Tomo I. *& in Basilii ipsius Editionibus. Versio Latina Johannis Argyropuli extat in Basilii operibus* A. 1565. f. *Bas. recognita a Godfrido Tilmanno; Jani Cornarii in Editione Basilii*, 1552. f. *Victorini Strigelii* Lips. 1566. 8°.

Εἰς τὸν Παράδεισον. *De Paradiso. Homilia* XXIX. ad Gen. II. 8. *verterunt Cornarius, & Franc. Combefisius.* T. I. p. 525.

JEAN-CHRISTOPHLE BAUER.

Formatio Avium è Terra, ad Gen. II. 19. [*Resp. Salomone Hermanno, Otterwisch-Misnico.*] Lips. Lit. Hæredum Brandenburger. 1706. 4°.

THEOPH. SIGEFRID BAYER.

De Eclipsi Sinica Liber singularis, Sinarum de Eclipsi Solis, quæ CHRISTO in crucem acto facta esse creditur, judicium examinans. Regiom. 1718. 4°.

JEAN BEAUMONT, le jeune.

Considerations on a Book, entituled the Theory of the Earth. 1693. 4°.

BEDE, surnommé LE VENERABLE.

In Hexaemeron Liber.
De Situ Hierusalem & Locorum Sanctorum Liber.
De Templo Salomonis Liber.
Ses Ouvrages ont été imprimés à Bâle 1545. 1563. à Cologne 1612.

MICHEL BECK,
D'Ulm; Ministre, & Professeur en Théologie.

Diss. de Uva magna Cananea. [*Resp. Simone Grosi.*] Jen. 1679. 4.

SIGISMOND BEERMAN.
Pasteur de l'Eglise de la Trinité, à Wolffenbuttel.

Dissertatio Epistolica, in qua clarissimi viri Dni. Hermanni von der Hardt, Academiæ Juliæ senioris, Præpositi Mariæberg. Programma de rebus Jonæ placidæ disquisitioni subjicitur. Wolffenbüttelæ, ap. Gothofr. Freytag. 1719. 8°.

EDOUARD BERNARD,

Anglois, né en 1638. Il commença ses Etudes à Londres, & les acheva dans le College de S. Jean-Baptiste à Oxford, où il fut fait Procurateur de l'Université en 1667. Il fit un voyage à Leyden, pour y consulter les Manuscrits Orientaux, & en particulier les V. VI. & VII. Livres du Manuscrit Arabe d'Apollonius de Perge sur les Sections Coniques. A son retour, il fut installé par *Christophle Wren* dans la Chaire de Mathématique à Oxford. Peu après, il obtint une Prébende du College de S. Jean, dans la Province de Surrey, & fut fait Chapelain de l'Evêque de Bath. Enfin, ayant repris les fonctions de sa Charge de Professeur en Mathématique, il mourut en 1696, le 12 de Janvier, âgé de 59 ans, tandis qu'il étoit occupé à publier divers Ouvrages.
De Mensuris & Ponderibus antiquis Libri tres. Editio altera, purior, & duplo locupletior. Oxon. e Theatro Sheldon. 1688. 8°.

JEAN-CHRISTIAN BIEL, de Brunswick.

De Purpura Lydia, ad illustrandum Locum Act. XVI. 14. *Dissertatio.* In Biblioth. Brem. Class. II. Fascic. III. p. 409.

JANUS BIRCHERODIUS,

Né en 1623, à Birckerode près de Fridericsbourg, dans l'Ile de Zéland. Son Pere, qui portoit le même nom, étoit Ministre du Lieu. Le Fils fut envoyé en 1635 au College d'Herlou. En 1640, il alla à Copenhague, & en 1646 à Leyden, où il entendit *Saumaise, Heinsius, Boxhornius*, & d'autres savans hommes. En 1648, il alla voir les Païs-Bas & la France. En 1651, il obtint le Rectorat à Slage, & après avoir fait un second voyage en Hollande, en France, en Allemagne & en Suisse, d'où il revint en 1657, il fut appellé en 1658 à Copenhague, pour y enseigner la Philosophie: il fut fait Professeur en Langue Grecque, l'an 1660; en 1668, il obtint la Chaire de Théologie; & après avoir pris en 1675 le degré de Docteur en cette Faculté, il mourut en 1686.
Anti-Burnetius. Hafn. 1688.
Sacrarum Antiquitatem de ortu Mundi vestigia in Hesiodo aliisque Poëtis Græcis.

SAMUEL BOCHART.

Phaleg & Canaan, sive Geographia Sacra. Cadomi 1646. f.

Hierozoicon, sive bipartitum opus de Animalibus S. Scripturæ, cujus Pars prior Libris IV. de Animalibus in genere, & de Quadrupedibus viviparis & oviparis; Pars posterior Libris VI. de Avibus, Serpentibus, Insectis, aquaticis & fabulosis Animalibus agit. Cum Indice septuplici 1. *Locorum S. Scripturæ.* 2. *Authorum, qui citantur.* 3. *Vocum Hebr. Chald. Syriac. Samaritani & Æthiopici Sermonis.* 4. *Vocum Arabicarum.* 5. *Græcarum.* 6. *Romanarum, quæ passim explicantur.* 7. *Rerum. Editio* III. *ex recensione Joh. Leusden.* [Lugd. Bat. apud Corn. Boutesteyn & Jordan. Luchtmans. Traj. ad Rhen. apud Guil. van de Water. 1692. fol.] La prémiere Edition de cet Ouvrage, qui fut faite à Londres en 1663, chez Jean Martyri & Jac. Alleftris, est remplie de fautes, ayant été faite en l'absence de l'Auteur. Dans la seconde, qui parut à Francfort en 1675, David Clodius témoigne qu'il a corrigé plusieurs milliers de fautes d'impression, sans compter celles que Bochart lui-même avoit marquées dans l'Errata à la fin de chaque Tome de l'Edition de Londres. Vecseus, Hongrois, a fait un Abregé de cet Ouvrage, qui a été imprimé à Franeker. 1690.
Collectanea de Paradiso Terrestri, Plantis & Lapidibus pretiosis. MSC.

LAURENT-DAVID BOLLHAGEN,

De Stargard, Bachelier en Théologie, Pasteur de l'Eglise de Wollin, & substitut-Président du Synode.
Diss. Inaug. de Templo Judæorum tertio. [*Præs. D. Jo. Frid. Mayero, S. Th. P. &c.*] Gryphisw. 1707. recusa 1717. Ibidem.

C. J. BOMBLE, Ministre de Wyck-te-Duurstede.

Analysis, nec non Chronotaxis Apocalyptica ad mentem Cl. viri C. Vitringa in suo Commentario Apocalyptico Editionis secundæ. Amst. 1721. 4°.

JEAN de BOTEON, en Latin BUTEO.

De Arca Noæ, cujus formæ capacitatisque fuerit. [*Inter opera ejus Geometrica.*] Lugd. 1554. 4°.

JEAN BRAUNIUS,

Né à Kaiserslautern dans le Palatinat, en 1628. Ayant perdu, à l'âge de sept ans, son Pere qui étoit Bourguemestre, & la Ville ayant été ruïnée ensuite par les Impériaux, il alla prémierement à Metz, & de là à Leyden, pour s'appliquer au Commerce. Mais les conseils de *Constantin l'Empereur* & de *Coccejus* lui firent reprendre ses Etudes, qu'il acheva au bout de sept ans. Il passa quelque tems à Paris & à Saumur. En 1650, il fit le voyage de France & de Suisse. Dans la suite ayant été appellé en Zélande par le Synode Wallon, & en 1661 à Delft, il fut fait Ministre de l'Eglise Wallonne à Nimegue, où il se maria, & où il souffrit beaucoup lorsque la Ville fut prise par les François, qui lui firent payer une grosse somme. En 1680, il fut fait Professeur en Théologie & en Hébreu, & Ministre de l'Université, à Groningue, où il mourut au mois de Décembre 1708.
Vestitus Sacerdotum Hebræorum, sive Commentarius amplissimus in Exodi XXVIII. ac XXIX. & Levit. XVI. aliaque Loca S. Scripturæ quamplurima. Libri II. Amstelod. ap. Janssonio-Waesbergios, Dan. Elsevirium, Viduam J. à Someren & Henr. & Theod. Boom. 1680. 4°.

BUDAS.

Il a écrit sur les *LXX Semaines de Daniel*, & en a continué l'Histoire jusqu'à l'an de J. C. 202. *Eusèb.* VI. 7. *Hieron.* c. 52. *Fabric. Bibl. Græc.* L. V. c. 1. *Inter Scriptores deperditos.*

THO-

THOMAS BURNET,

Théologien Anglois, mort fort âgé, le 7 Septembre 1715.

Telluris Theoria sacra, originem & mutationes generales Orbis nostri, quas aut jam subiit, aut olim subiturus est, complectens. Accedunt Archæologiæ Philosophicæ, sive Doctrina antiqua de rerum originibus. Amstelod. ap. Joh. Wolters. 1694. 4°.

La quatrieme Edition parut à Londres en 2 vol. in 8°. 1719. avec trois Appendices ou Supplémens de l'Auteur.

Responsio ad objectiones Erasmi Warren.

GASPAR BUSSING,

Ministre & Professeur de Mathématique, à Hambourg.

De situ Telluris Paradisiacæ & Chiliasticæ Burnetiano ad Eclipticam recto, quem T. Burnetius in sua Theoria Sacra Telluris proposuit, Dissertatio Mathematica, qua simul Obliquitas Eclipticæ à priori demonstratur. Hamburg. 1695. 4°. Typ. Zieglerianis.

ABRAHAM CALOVIUS.

Discussio infallibilitatis novæ Chronologiæ Biblicæ Chr. Ravii Mantissæ loco Chronico Biblico subjuncta, cum & Auctario similis argumenti de Epocha LXX. Hebdomadum Danielis publicata. Præmissa est ejusdem προσφώνησις ad Sacrarum Literarum Cultores de variis Scaligeri & aliorum in Chronologia sacra ab unico infallibili S. Scripturæ Canone divaricationibus, & in eundem ἁμαρτήμασι, ac Chronici sacri emendatioris necessitate & utilitate, nec non Epistola Raviana ad Authorem data. Witteb. 1670. 4°.

CANDIDUS.

Il a écrit sur les *six Jours de la Création*, au rapport d'Eusebe V. 27. & de S. Jerôme c. 48. Nicéphore prétend même qu'il est le prémier qui ait écrit sur cette matiere. Mais, sans compter Philon Juif, Justin Martyr l'avoit déja fait avant lui. *Fabric. Bibl. Græc.* L. V. c. 1. *inter Scriptores deperditos.*

JAQUES CAPEL.

Epocharum illustrium Θεματισμοὶ, cum explicatione selectiorum aliquot difficilium Scripturæ Locorum. [*Extant in Biblioth. Hist. Philolog.* Fascic. VIII. p. 377.]

De Templo Hierosolymitano.

JEAN SAMUEL CARL,

Docteur en Medecine, & Prémier-Medecin d'Isembourg.

Diætetica sacra, die Zucht des Leibes, zur Heiligung der Seelen beförderlich: aus richtigen Naturgründen, jedoch aller Göttlichen Ordnung gantz gemäss, vorgestellt - - - Diætetica particularis 1. Diæt-Ordnung aus H. Schrifft. 2. der Heiligen. 3. der Philosophen. 4. der Höfe. 5. der Armen. [*Inter Opuscula Medecinæ moralis, quæ prodierunt Büdinga*, bey Joh. Fr. Regelein.] 1726. 8°.

JEAN-BENOIT CARPZOVIUS,

Celebre Théologien parmi les Luthériens. Son Pere portoit le même nom, & étoit de la même Communion. Celui dont je parle, nâquit à Leipsic, le 24 d'Avril 1639. Il y fit ses Etudes sous *Mullerus*, *Rivinus*, *Rappoltus*, *Frankenstein*, *Thomasius*; à Jene où il alla en 1655, sous *Christian Chemnitius*, *Frischmuth*, *Bosius*; & à Strasbourg, sous *Boeclerus*, *Dannhauer*, *Jean* & *Sebastien Schmid*. Dans son voyage d'Allemagne, il fit connoissance avec *Wagnerus* à Tubinge, *Zeiler* à Ulm, *Ursinus* à Ratisbonne, *Dillherrius* à Nuremberg, *Hackspan* à Altorff, *Hottinger* à Heidelberg, & *Buxtorff* à Bâle. De retour à Leipsic, il acheva ses Etudes de Théologie sous *Hulseman*, *Kromajer*, *Gejerus*, & *Scherzer*. En 1662, 1668, & 1671, il exerça la Charge de Prédicateur dans l'Eglise de S. Nicolas. Il fut fait Archidiacre en 1674, & Pasteur de l'Eglise de S. Thomas en 1679. En 1665, il obtint dans l'Université la Chaire de Professeur en Morale; en 1668, celle des Langues Orientales; & en 1684, celle de Théologie. Il mourut le 23 d'Avril 1699.

Ad Nummos cornutum Mosen exhibentes Schediasma. [*Resp. Paulo Starckio, Varisco.*] Lipf. Typ. Joh. Bauer. 1659. 4°.

CHRISTOPHE CELLARIUS.

Diss. de Magis ex Oriente stella duce Bethlehemum profectis. [*Resp. Georgio Beiche Stasfortensi Magdeb.*] Halæ Lit. Christiani Henckel. 1704. 4°.

OLAUS CELSIUS,

Docteur en Théologie, & Professeur des Langues Orientales, à Upsal.

Il commença en 1722, à publier trois Dissertations, sous le Titre de, *Exercitationes de Palma*; dont la I. traite de l'excellence du Palmier; la II. explique le passage de Gen. X. 27; & la III. celui de Gen. XIV. 7. Dans les quatorze qui doivent suivre, il traitera des Palmiers d'Elim, Exod. XV. 27; de ceux des Tabernacles, Lev. XXIII. de la Terre Sainte, de Débora, Jug. IV. 5; de Baal Thamar, Jug. XX. 33; des figures de Palmiers qui étoient dans le Temple; des passages de Ps. XCII. 13. Cant. VII. 7. Jer. X. 5. Cant. VII. 8. Apoc. VII. 9; de la Ville de Thamar, Ezech. XLVII. 19. des Palmes qu'on portoit devant JESUS-CHRIST; & des endroits de l'Ecriture où les Interpretes ont employé le mot de Palmier dans leurs Versions, quoiqu'il n'y en ait aucune trace dans l'Original. *Bibl. Brem.* Cl. VI. p. 748.

Il promet,

Dissertationes de Olea, Vite, Ficu, atque Moro, & Spinarum speciebus, quæ in Sacris Scripturis commemorantur. Ibid.

ROBERT St. CLAIR.

The Abyssinian Philosophy confuted, or Telluris Theoria neither sacred, nor agreeable to reason. Lond. 1697. 12°.

GABRIEL CLAUDERUS, Medecin du Duc de Saxe.

Methodus balsamandi Corpora humana aliaque majora, sine evisceratione & sectione hac usque solita. Ubi non modò de condituris veterum Ægyptiorum, Arabum, Ebræorum, ac in specie Corporis CHRISTI, ut & Modernorum diversa proponuntur: sed etiam modus subjungitur, quomodo Cadavera integra sine exenteratione possint condiri. Adnexa item est Methodus parandi varias Essentias atque Spiritus chymicos extemporaneè, sine igne aut destillatione. (Jenæ ap. Joh. Bielke. 1679. 4°.)

DANIEL CLAUER, de Dresde.

Diss. Chronologica prior, de Forma Anni Hebræorum Patriarchali. [*Præs. D. Henr. Klausing.*] Witemberg. Lit. Gerdesianis 1716. 4°.

- - - *posterior, de Forma Anni Hebræorum Mosaico-Prophetica.* [*Resp. Joh. Godofr. Schlegelio.*] Ibid 1716. 4°.

GEORGE-PHILIPPE CLEMEN,
de Smalcalde.

Diss. Inaug. Med. de Balsamo Evangelico Samaritano. [*Præf. D. Joh. Frid. Depre P.*] Erfordiæ Typ. Groschianis 1723. 4°.

HERMAN-GEDEON CLEMENS,
de Groningue.

De Mari Æneo Salomonis, ejusque Mysterio. Ad Loca 1. Reg. VII, 23-26. & 1. Chron. IV, 2-6. [*Præf. D. Lampe S. Th. D.*] Groning. 1723. 4°.

JEAN LE CLERC.

Diss. de Statua Salis, Commentariis in Genesin adnexa.

ADAM CLOSTERBAUR, d'Augsbourg.

Hydrographia cum Commentatione Nautica, maximè ex Hebræis Græcisque sacrarum Scripturarum Fontibus deducta. [*Præf. D. Balthas. Scheidio S. Th. D. Gr. atque Or. LL. P.*] Argentorati, Typ. Josiæ Stædelii 1664. 4°.

JEAN HENRI COCCEJUS.

Accuratior inquisitio Templi Ezechielis. Amst. 1692. 4°.

BERNARD CONNOR,

Docteur en Medecine, Membre de la Societé Royale de Londres, & du College Royal de Medecine.

Evangelium Medici, seu Medicina Mystica, de suspensis Naturæ Legibus, sive de Miraculis, reliquisque ἐν τοῖς βιβλίοις memoratis, quæ Medicæ indagini subjici possunt. Ubi perpensis prius Corporis naturâ, sano & morboso Corporis humani statu, nec non Motus Legibus, rerum status super naturam, præcipuè qui Corpus humanum & Animam spectant, juxta Medicinæ principia explicantur. Amstelod. ap. Joh. Wolters. 1699. 8°.

HERMAN CONRINGIUS.

Paradoxa de Nummis Hebræorum. [*Extant in Crenii Dissert. Hist. Crit. Philol.* Fascic. II. p. 41.]

De Initio Anni Sabbathici & tempore Messis Ebræorum Commentariolus. Ibid. p. 302.

DAVID CONSTANT,

Né à Lausanne le 15 de Mars 1638. Ayant été reçu Ministre en 1660, il fut appellé d'abord après, par le Baron de Dhona, à l'Eglise de Cappet. Il fut fait Recteur du College de Lausanne en 1674; Professeur en Langue Grecque & en Morale, l'an 1684; & Professeur de Théologie en 1702.

L'Arc-en-ciel, ou Sermon sur les paroles de la Genese IX. 13. 1713. 8°.

Transitus per Mare Rubrum. Genev. 1690. 4°.

Dissertationes de Uxore Lothi, Rubo Mosis & Serpente æneo. 1693. 4°.

Discours sur le Figuier maudit. 1700. 8°.

JEAN CRAIG.

Theologiæ Christianæ Principia Mathematica. Lond. Typ. Joh. Darby. Imp. Timoth. Child. 1699. 4°.

RICHARD CUMBERLAND,

Evêque de Peterborough, nâquit à Londres l'an 1632. Après avoir achevé ses Etudes dans le College de S. Paul & à Cambridge, il fut fait Chapelain de Bridgeman, & ensuite Curé de Bramton, Cure qu'il changea ensuite pour celle de Stamford dans le Comté de Lincoln. Le chagrin qu'il eut des desordres arrivés sous le Regne de Jaques II, lui causa une maladie dangereuse. Guillaume III, étant monté sur le Trône, le nomma à l'Evêché de Peterborough. Il avoit tant de soin de son Diocese, qu'à l'âge de 80 ans il en faisoit encore la visite. Trois ans après, il lui prit envie d'apprendre le Cophte, & il s'y appliqua tout entier. Il mourut d'Apoplexie, en 1719, âgé de 87 ans.

De Mensuris & Ponderibus Ebræorum Liber.

Origines antiquissimæ. MSC.

JEAN-ANDRE' DANZIUS.

Diss. de curatione CHRISTI sabbathica. Jen. 1699. 4°.

ARNOLD BACHIMIUS DENSTONIUS, Cosmosophus.

Pansophia enchiretica, seu Philosophia universalis experimentalis, in Academia Mosis primum per VI. prima Capita Libri primi Geneseos tradita, demum per Ignem examinata & probata. 1682.

ANTOINE DEUSINGIUS,

Diss. de Mandragoræ Pomis pro Doudaim vulgò habitis. [*In Fascic. Diss. select.* Groning. Typ. Joh. Colleni. 1660. 12°.]

HERMAN DEUSINGIUS,

Nâquit le 14 de Mars 1654. Il étoit Fils d'*Antoine Deusingius*, Professeur en Medecine à Groningue, & de *Madeleine-Modeste Scheidman*, Fille de *Herman Scheidman* Jurisconsulte, Assesseur de la Chambre Impériale; Dame d'une grande pieté. Etant encore Enfant, il tomba dans l'eau, & se seroit noyé, si son Pere, par une espece de miracle, ne fût accouru fortuitement, & ne l'en eut tiré. Ses prémiers Maitres furent *Christophle Wittichius*, *Joachim Borgesius*, *Upmejer*, & *Tobie Andreas.* En 1677, à l'âge de 22 ans, il fut fait Docteur en Droit, ayant eu pour Promoteur *Wessel Bertlingius.* Les Etats de Groningue le nommerent, en 1682, à la Chaire de Professeur en Droit & en Langue Grecque: mais, content de la permission de faire des Leçons, qu'on lui avoit déja accordée, il refusa cet emploi. De retour à Groningue après avoir parcouru les Païs-Bas & l'Allemagne, il changea entierement d'objet dans ses Etudes: il abandonna la Jurisprudence, &, par une métamorphose étonnante, il s'appliqua à la *Démonstration de l'Allégorie historique du Vieux & du Nouveau Testament. Trois Dissertations* qu'il composa *sur le Mystere de la Très Sainte Trinité*, laquelle il consideroit comme la source d'une triple Allégorie dans l'explication de l'Histoire Sainte, lui attirerent une haine universelle, & si violente, qu'on l'excommunia, quoiqu'on n'eût fait aucune démarche pour le convaincre d'erreur, ni pour lui prouver la vérité. Comme il étoit sujet à des maux de tête presque continuels, il alla prendre les Eaux d'Aix-la-Chapelle; après quoi il se retira dans le Païs de Drent, comme en un lieu d'exil. Mr. le Baron de Pallant, Gouverneur de Coevorde & du Païs de Drent, détestant la haine Théologique dont Deusingius étoit la victime, ordonna au Synode de l'inviter & de l'admettre à la Communion de l'Eglise. Il retourna ensuite à Groningue, où les Ministres de l'Eglise Françoise le reçurent fraternellement. Il mourut le 3 Janvier 1722. [*Bibl. Brem.* Cl. V. p. 925.] L'illustre Compilateur de l'Ouvrage que je viens de citer, a tiré ce détail des Lettres mêmes de Deusingius, écrites peu

peu de tems avant sa mort ; à quoi il ajoute le jugement suivant, p. 936. „ Quelques-uns trouveront peut-être, „ que Deusingius a poussé trop loin l'usage des Allégo- „ ries, dans l'explication du Texte sacré. Mais du moins „ sera-t-on obligé de convenir, que jamais il ne s'est vu „ dans un homme de sa sorte, & très rarement dans un „ Théologien, autant de connoissance de l'Ecriture.

De numero Nominis Bestiæ 666. Biblioth. Brem. Cl. I. Fascic. I. p. 155.

Exegesis Psalmi XIX. in Bibl. Brem. Cl. II. Fasc. V. p. 773.

Commentarius mysticus in Decalogum & explicatio mystica tum Historiæ de Muliere Hæmorrhoissa, & filia Jairi, tum Parabolæ de Epulone divite & Lazaro mendico. Leovardiæ 1700.

Mysterium ἑξαημέρου Creationis. MSC.

Commentarius Mystico-Propheticus in omnes CHRISTI *Parabolas, nec non in Parabolam Jothami, cum Allegoria Gideonis & Abimelechi.* II. Vol. MSC.

Commentarius Mystico-Propheticus in omnia CHRISTI *miracula.* MSC.

SALOMON DEYLING,
Ministre & Surintendant de Pegauw.

De Die JESU CHRISTI emortuali. [*In Miscell. Lips.* Tom. II. Lipsiæ ap. Hæred. Lanckisianos. 1716. 8°.

JEAN-DAVID DIETERICUS,

Candidat en Théologie, Assesseur de la Faculté de Philosophie dans l'Université de Wittemberg.

Jobum non esse Scepticum, adversus Observatorem Halensem. [*Resp. Joh. Lud. Gause.*] Wittemb. Typ. Viduæ Gerdesiæ. 1726. 4°.

DITTON.

Discourse concerning the Resurrection of JESUS CHRIST. Lond. 1713.

JEAN DOPPERT,
Recteur du College de Sneeberg.

De CHRISTO per Serpentem æneum præfigurato. In Misc. Lipf. T. I. apud Hæredes Lanckisianos. 1716. 8°.

ANTOINE VAN DRIESSEN,
Ministre à Utrecht & à Groningue.

Responsiones ad Viri Nob. & Eruditissimi D. Hermanni Deusingii J. U. D. *dubium motum circa Chronotaxin Apocalypticam, nec non rationes aliquot Regnum millenarium &c. sollicitantes.* Traj. ad Rhen. 1717. 4°.

Over alle de wonderwerken van JESUS, welker Letterzin kortelyk word geopent, en 't bewys voor JESUS Godheid *en Messiasschap aangedrongen, zynde voornamentlyk de verborgene zin zedig nagespoort volgens gewisse Uitleg-Regelen, en die aenleyding, die de Heyland zelve geeft, waar toe alle de omstandigheden en 't verband met de voorige of volgende geschiedenis in aanmerking komen, en word ook telkens aengewezen, dat diergelyke verhandelingen op zuivere Godvrucht uitlopen. Waer agter bygevoegt zyn de Parabel-Reden der wyze en dwaeze Maagden, en de Intreeds-Rede in de Akademie-kerk van Groningen. &c.* Utrecht. 1717. 4°.

Bedenkingen over de Openbaaringe des Apostels Joannis, waar by gevoegt zyn de twyfelingen en tegenwerpingen door de Heeren Deusing en Hartman voortgebragt, en de antwoorden op dezelve. Groning. 1718. 4°.

Diss. 1. *de mysterio sextidui & Sabbathi in Historia Creationis.* 3. *De Sabbatho primo.* 4. *De Juvencæ rufæ litera & mysterio &c.* in Fasciculo Exercitationum, qui prodiit Gron. 1720. 4°.

Meditationes in Libri Geneseos IX. *priora capita & cap.* XI. v. 1-10. *Quibus sensus literalis aperitur, Historiæ Sacræ Divinitas adseritur, & sensus mysticus investigatur.* Groningæ 1721. 8°.

MELCHIOR DURINGER,

Professeur en Histoire Ecclésiastique & en Chronologie, à Berne, doit être mis au nombre des Gens-de-Lettres pieux & infortunés. Né au mois d'Avril 1647, il fut promu au saint Ministere en 1667 ; & à la Charge de Professeur dont j'ai parlé, en 1701. Sujet à la maladie hypochondriaque, il vécut dans le célibat & dans la solitude, s'occupant à des œuvres de charité, & distribuant aux Pauvres ce qui lui restoit de sa subsistance. Le feu ayant pris à sa maison, le 1. de Janvier 1723, il tomba d'un troisieme étage, & mourut une heure après, ayant rendu auparavant un peu de sang par l'oreille droite & par la bouche. Il étoit dans sa 76e. année. Un de ses Amis lui fit l'Epitaphe suivante.

Mausoleum hoc, quod aspicis Viator,
Non ex candido Marmore,
sed ex Candore ipso
sibi erexit
MELCHIOR DURINGER
V. D. M.
& Ling. Sanct. nec non Histor. Ecclesiast.
in Gymnasio Bernensi Prof. Extraord.
Si de moribus ejus quæris,
quidquid candida Virtus
Mortalibus concedere potest,
habuit,
Morum probitate, Pietate, Castitate,
ubique charissimus.
Si de Eruditione,
quidquid difficile Artes habent,
quod absconditum temporum periodi;
quod arduum Orientis Linguæ
continent,
indefesso labore & pertinacia
sibi explanavit.
Infausto tandem obitu,
non sine maximo bonorum desiderio;
gravissimo lapsu,
violentiores flammas tertio cœnaculo evitaturus,
concussus decessit,
Kal. Jan.
CIↃ DCC XXIII.
Postquam per Annos LXXVI.
DEO, Patriæ,
Musisque amantioribus Studiosis
feliciter,
sibi autem sæpius infeliciter
vixisset.

Chronologia, in qua recensetur temporum series inde à condito Mundo usque ad hæc nostra tempora. Basil. Typ. Jac. Werenfelsii. 1701. 4°.

Reflexiones Historico-Chronologicæ in Loca S. Scripturæ 1. *Petr. I,* 10. 11. 12. *Joh. II,* 20. *Act. VII, & XIII.* [*Resp. Joh. Jac. Erhardo.*] Bernæ, Typ. Nic. Em. Haller & Societat. 1711. 4°.

DAVID EBERSBACH.

De Miraculo ad Siloah. Joh. V, 1-9. [*Præs. Joh. Oleario.*] Lipf. 1714. 4°.

JEAN-GODEFROI ECKHARD,
de Breslaw.

De קבורות חמור יהויקים *vulgo vom Eselsbegräbniß;* *ad*

ad Jerem. XXII, 19. *aliaque Loca illustranda.* [*Præs. M. Mauritio Castens.*] Lipf. Lit. Imman. Tirii. 1716. 4°.

CHRISTIAN am ENDE,
De Loesnitz en Schönbourg.

Diss. Inaug. Med. de Medicina CHRISTI divina & miraculosa. [*Præs. D. Mich. Alberti Med. P.*] Halæ Magdeb. Typ. Joh. Christiani Hendel. 1725. 4°.

S. EPIPHANE.

Περὶ Μέτρων καὶ Σταθμῶν, *Liber de Ponderibus & Mensuris.*

De duodecim Gemmis, quæ erant in veste Aaronis, Liber Græcus & Latinus. Jola Hierotorantino Interprete, cum Corollario Conradi Gesneri. Extat in ejusdem *De omni rerum fossilium genere.* Tiguri ap. Jac. Gesnerum 1568. 8°. Extat quoque in *Matthiæ Hilleri Libro de duodecim Gemmis in Pectorali summi Pontificis.* Tubing. 1698. 4°. & in *Syntagmatis ejus Hermeneuticis*, 1711. 4°.

MICHEL-ERNEST ESTMULLER,

Docteur en Medecine, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Leipsic.

An Plantæ venenatæ ante Lapsum Protoplastorum extiterint? Acad. Nat. Cur. Ephem. Cent. VII. App. p. 209.

EUSEBE.

Parmi ses Ouvrages manuscrits, on trouve les Traités suivans. (Voy. *Fabric.* p. 104.)

Fragmentum de Mensuris & Ponderibus. MSS. Isaaci Vossii n. 179.

De Morte Herodis. MS. in Bibl. Basiliensi.

EUSTATHE, surnommé D'ANTIOCHE.

Κατὰ Ὠριγένους διαγνωστικὸς (an διαγωνιστικὸς) εἰς τὸ τῆς ἐγγαστριμύθου θεώρημα, *De Engastrimytho.* 1 Sam. XXVIII. *Disputatio adversus Origenem.* [*Vertit & vulgavit Allatius* Lugd. 1629. 4°. *Recusa in Criticis Sacris Anglic.* Tomo VIII. *& in* Tomo XXVII. *Bibl. Patr.* Lugd. 1677.]

EUSTATHE, different du précédent.

Ὑπόμνημα, *Mémoires sur l'Ouvrage des six Jours*, ou plutôt *Chronique*, qui commence à la Création, & conduit l'Histoire Sacrée jusqu'au tems des Juges. Le P. *Labbe* (*in Biblioth. MSS. Libror.* p. 77.) l'étend jusqu'au tems d'Alexandre le Grand: mais cette Suite n'a point vu le jour, non-plus que la Version Latine de *Jean Mariana.* Cet Ὑπόμνημα a été imprimé en Grec & en Latin, avec la Version de *Leo Allatius*, à Lyon 1629, in 4°. & en Latin dans la *Biblioth. des Peres*, Lyon 1677. Voy. *Fabric. Bibl. Græc.* L. V. c. 21. p. 169.

CONRAD-FRIDERIC FEUERLIN,
de Nuremberg.

Diss. Inaug. Philos. de Miraculis. [*Præs. Joh. Henr. Muller Phys. & Math. P.*] Altorff. Typ. Jod. Guil. Kohles. 1714. 4°.

SIGISMOND-ANDRE' FLACHS.

Tentamen Philologico-Theologicum de Casu Stellarum in fine Mundi, ad Matth. XXIV, 29. *Marc.* XIII, 25. [*Præs. D. Joh. Cypriano S. Th. D. & P.*] Lipf. Lit. Schedianis 1718. 4°.

WOLFGANG FRANZIUS.

Historia Animalium sacra, in qua plerorumque Animalium præcipuæ proprietates ad usum εἰκονολογικὸν *breviter accommodantur, cum Commentariis seu Supplementis Observationum ex recentiori Historia Naturali Similitudinum, Emblematum, Hieroglyphicorum, ad usum Oratoriæ tum Civilis tum Ecclesiasticæ.* Operâ *Joh. Cypriani* S. Th. Doct. & Prof. publici ordinarii in Academia Lipsiensi. *Accedunt Indices omnium generum necessarii, & inter eos Hodegus Homileticus in gratiam Ministrorum verbi & Theol. Studiosorum.* Francof. & Lipf. ap. Godofr. Leschium 1712. Anteriores Editiones prostant Witteb. 1624. 8°. 1653. 4°. Amstelod. 1643. 12°. ap. Joh. Jansfonium.

ALBERT-FRIDERIC FREYER,
de Weissenbourg en Franconie.

Diss. Philologico-Mathematica de Mari æneo Templi Salomonei; oder von dem ehernen Meer im Tempel Salomonis; continens XV. *Observationes.* [*Resp. Joh. Paulo Haasio, Wachstena-Pappenhemio.*] Jenæ, Lit. Wertherianis. 1715. 4°.

- - - - II. *Sistens Maris Ænei figuram & rationem Diametri ad Perimetrum.* Resp. eodem. 1715. 4°.

YVO GAUKES,
Docteur en Medecine.

De Diluvio Diss. Physico-Geometrico-Theologica. [*In Biblioth. Brem.* Class. IV. Fasc. V. p. 798.]

Dissertatio Physica de Herode à vermibus exeso, more Mathematico elaborata, ad Act. XII. 23. [*In Bibl. Brem.* Cl. V. Fasc. VI. p. 959.]

Dissertatio Physica de Miraculis, more Mathematico elaborata, & Exemplis è Sacra Scriptura depromptis illucidata & confirmata. [*Biblioth. Brem.* Cl. III. p. 581.]

DANIEL GERDES.

De tempore Messis Hebræorum disquisitio, & modesta ad Celeberrimi D. Joh. Meyeri, Harderovicensis Academiæ Professoris, animadversiones Responsio. Ultraj. 1720. 4°.

JUSTE-MARTIN GLAESENER.

De Euro Palæstinæ nocivo Exercitatio. In Bibl. Brem. Cl. VII. p. 637.

De Dracone, Insigni Regum Ægyptiacorum, ad illustrandum Ezech. XXIX. XXX. XXXI. XXXII. capp. *Diatribe.* Ibid. p. 976.

ANDRE' GOLDMAYER.

Computus Creationis Astronomicus, d. i. Astronomischer Calculus und kurtze Beschreibung der wahren Zeit der Erschaffung Adams und Evä, benebst derofelben Leben, Wandel und Todes Fellen, mit angehengter Vergleichung des uralten Albanischen und Numanischen Calenders mit dem Julianischen. Nurnb. 1647. 4°.

GEORGE-LOUIS GOLDNER,
Recteur du College de Gera.

De Agno Paschali duas inter vesperas mactando. [*In Misc. Lipf.* T. II. Lipf. apud Hæred. Lanckisianos. 1716. 8°.

CÆSO GRAMMIUS,

Docteur en Philosophie & en Medecine, Professeur en Langue Grecque.

Aquæ supracœlestes, à multis hactenus Doctoribus supra cœlum sidereum locatæ, legitimæ sedi restitutæ. [*Resp. Casp. Schrodero, Bremensi.*] Kiloni Typ. Joach. Reimann. 1666. 4°.

Quæstiones Physicæ metamorphosin, qua uxor Lothi in sta-

ftatuam falinam eft converfa, explicantes. [*Refp. Corn. Janfenio, Tönninga-Holfato.*] Kil. Typ. Joach. Reimann 1669. 4°. recufæ.

LE GRAND,
Prieur de Neuville-les-Dames & de Preveffin.

Il a joint quelques Differtations au *Voyage hiftorique d'Abiffinie* du P. *Jerôme Lobo*, de la Comp. de Jéfus. La fixieme, qui fe trouve p. 257. traite *de la Mer-Rouge, & de la Navigation des Flottes de Salomon.* Ces Voyages ont été imprimés à Paris, & à La Haye chez P. Goffe & J. Néaulme, 1728. in 4°.

ZACHARIE GRAPIUS.

Diff. quæ examinat placita quædam Scripti recentiffimi fub Titulo Geologiæ Quæft. VIII. §. III. Roftoch. 1700. 1709.

GREGOIRE DE NYSSE.

Ἀπολογητικὸς περὶ τῆς ἑξαημέρου. *Explicatio Apologetica in Hexaemerum, ad Petrum Sebaftenum Epifcopum, fratrem.* La Verfion Latine de cet *Apologétique*, par *Laurent Sifanius*, fe trouve dans l'Edition Latine des Oeuvres de ce Pere, Bâle 1562, in fol. La Verfion de *Pierre-François Zinus*, Veronois, imprimée à Venife 1553. 1574. in 8°. a été confervée dans les Editions Grecques-Latines.

Περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου, *de opificio Hominis Liber, ad eundem Petrum fratrem.* Suidas appelle ce Traité, τεῦχος θαυμάσιον, *un Livre admirable.* La Verfion de *Denys le Petit* fe trouve dans l'Edition Latine de Grégoire de Nyffe, Bâle 1562. in fol. Cet Ouvrage a été imprimé auffi à Cologne, 1537. 1551. 1573. à Paris, 1677. in 8°. dans les *Analectes* de *Mabillon.* La Verfion de Leunclavius a paru à Bâle en 1567. in 8°. chez Jean Oporinus.

In verba Gen. I, 26. *Faciamus Hominem ad imaginem & fimilitudinem noftram, Homiliæ duæ.* La Verfion de *Pierre François Zinus* fe trouve dans les Editions Grecques-Latines de Venife 1553 & 1574. in 8°.

Ad Theodofium Epifcopum Epiftola, de Engaftrymitho. Cette Lettre a été imprimée, avec la Verfion de *Fronton le Duc*, à Ingolftadt, 1596. in 8°.

JAQUES GRONOVIUS,

Né à Deventer en 1645. Il fuivit fon Pere, *Jean-Frideric Gronovius*, à Leyden, où il fit fes Humanités, & étudia en Droit. De là il paffa en Angleterre, où il vifita les Bibliotheques d'Oxford & de Cambridge, & fit connoiffance avec *Pocock*, *Pearfon*, *Cafaubon* & plufieurs autres Savans. A vingt ans, on lui offrit à Deventer une Chaire de Profeffeur, qu'il refufa, ayant deffein de voyager. L'année fuivante, il alla en Efpagne & en Italie, à la fuite de Mr. *Paats*, Ambaffadeur des Etats-Généraux. Le Cardinal de *Medicis* & Mr. *Magliabechi* le firent nommer Profeffeur à Pife, à la place de *Chimentel*; & par-là il devint Collegue du celebre *Henri Noris*, qui fut fait Cardinal dans la fuite. Deux ans après, il alla à Venife, à Padoue, & de là en Allemagne. En 1679, il fut fait Profeffeur à Leyden, Charge à laquelle on joignit, en 1702, celle de Géographe. La mort de la plus jeune de fes Filles le toucha fi vivement, qu'il en mourut de douleur, l'an 1716. Il a laiffé deux Fils, dont l'un eft Docteur en Medecine, & l'autre en Droit. Il a eu des difputes très vives avec *Fellerus*, *Perizonius*, *Ifaac Voffius*, *Fabretti*, Mr. *Le Clerc*, *Kufter*, & plufieurs autres.

Exercitationes Academicæ de pernicie & cafu Judæ τοῦ προδότου, habitæ Autumno A. 1682. Lugd. Bat. apud Dan. à Gaesbeek. 1683. 4°.

STANISLAS GRSEPSIUS.

De multiplici Siclo & Talento Hebraico, item de Menfuris Hebraicis tam aridorum, quam liquidorum. Præmiffa eft Epitome de Ponderibus & Menfuris, quæ apud profanos leguntur Auctores, ex Budæo potiffimum defumpta. Extat in Crenii Diff. Hift. Crit. Philol. Fafcic. II. p. 302.

NICOLAS GUIBERT,
Lorrain, Docteur en Medecine.

Affertio de Murrhinis, feu de iis, quæ murrhino nomine exprimuntur, adverfus quosdam de iis minus recte differentes, opufculum, in quo multa memorabilia de Myrrha, potionibus, unguentis, & vafis myrrhinis, potione Vini myrrhati, nec non & Aceti CHRISTO Salvatori noftro porrecta, ac aliis non paucis reconditis adferuntur, plurium errores deteguntur, multa Scriptorum loca tum corrupta reftituuntur, tum obfcura declarantur. Francof. 1597. 8°.

GEORGE-HENRI HAEBERLIN,
Docteur en Théologie, Pafteur, & Surintendant.

Fafciculus Myrrhæ ex Cant. I, 13. *repræfentatus.* [*Refp. Joh. Wilh. Baumann. Lendfidelio-Franco.*] Tubing. Typ. Mart. Rommeji. 1690. 4°.

BENOIT HAHN.

Diff. de Spectro Endoreo. [*Præf. Jo. Ernefto Gerhardo.*] Jen. 1722.

JEAN ab HAMM.

Exercitationes Philologicæ facræ de Ara interiore ejufque Myfterio. Herbornæ, Typ. Joh. Nic. Andreæ. 1715. 8°.

JAQUES-ALBERT HANSELMANN,
De Michelbach, dans le Comté de Hohenloe, ou Holach.

De Magis ftella duce Bethlehemum profectis. [*Præf. Joh. Hermanno von Elswich. Ord. Philof. Aff.*] Witenb. Typ. Sam. Creufig. 1716. 4°.

HERMAN van der HARDT,

Profeffeur en Philofophie dans l'Univerfité de Helmftad. Il avoit entrepris de publier en un Corps d'Ouvrage fes Opufcules, fous le Titre de, *Ænigmata prifci Orbis:* mais y ayant inferé un Traité, *De Jona in Carcharia*, qui avoit été défendu par la Cour, il fut condamné à une amende de 100 Ecus d'Allemagne, & tous les Exemplaires furent confifqués. Non-feulement il fe foumit, mais il brula fes Recueils qui confiftoient en huit Volumes *in folio*, & envoya à la Cour une partie des cendres, avec les huit Caffettes où ils avoient été enfermés. [*Bibl. Brem.* Cl. VII. 47.]

De Monumento uxoris Lothi. [*In Ephem. Philolog.* Difc. IV.]

JEAN-CHRIST. HARENBERG.

Miraculum duplex ad Siloah. Joh. V, 1-9. [*In Biblioth. Brem.* Cl. VII. p. 82.]

Schediafma pro indaganda Aqua ex Siloam haufta antiquitate, ex illuftrato Loco Ef. XXX. 29. Ibid. p. 105.

De vento in Meridie noxio, ad illuftrandum Pf. XCI, 6, *obfervatio.* Ibid. p. 630.

De modo eruendi Aurum atque Argentum in Arabia & Æthiopia, defcriptio Jobi XXVIII, 1-11. [*Extat in Bibl. Brem.* Claff. VIII. p. 93.]

De

De vocibus דרכון, דרכמון, אדרכון *ad illustranda Loca* 1. Paral. XXIX, 7. Esdr. II, 69. Neh. VII, 70. 71. 72. *Observatio.* [Extat ibid. p. 623.]

Ros Hermonis descendens in montes Sionis, ex Psalm. CXXXIII, 3. [Extat ibid. p. 970.]

JAQUES HASAEUS,

Docteur en Droit, & Professeur en Philosophie Morale dans le College de Breme. Il mourut dans sa trente-deuxieme année, le 17 de Juin 1721, comme nous l'apprend son illustre Frere, dans la *Bibl. Brem.* Class. V. p. 386.

De computatione Mensium Paulini Itineris, quod Hierosolymis Romam suscepit: Ad illustrationem Act. XXVII. & XXVIII. *Dissertatio.* [*In Biblioth. Brem.* Cl. I. Fasc. I. p. 17.]

De תוכיים *quas Classis Salomonis & Hirami attulisse legitur* 1. Reg. X, 22. & 2. Chron. IX, 21. *Dissert.* [*In Bibl. Brem.* Cl. II. Fasc. III. p. 468.]

De צלצל דגים & צלצל קנים *ad illustrationem* Job. XL, 31. & Es. XVIII, 1. *Diss.* [*In Bibl. Brem.* Cl. V. Fasc. IV. p. 563.]

De Judaicæ Terræ Depopulationibus per Gazam, Arbe, Jelek & Chasil, ad Vaticinii Joelis I, 4. II, 25. illustrationem, Græcæque Alexandrinorum Interpretum versionis patrocinium, Dissertatio. [*In Bibl. Brem.* Cl. VII. p. 773.

THEODORE HASAEUS.

De Leviathan Jobi & Ceto Jonæ Disquisitio. Bremæ sumt. Joh. Andreæ Grimm. Typ. Herm. Brauer. 1723. 8°.

GOTTHARD HEIDEGGER,

Né à Zurich le 4 d'Août 1666, & élevé dans la Maison des Orphelins de cette Ville. Il fut reçu au saint Ministere dès l'an 1681. Le 22 d'Août 1687, il fut fait Pasteur de St. Marguerite dans la Vallée de . . . . & de Rorbach en 1697. Dans la suite, on lui donna la Charge d'Inspecteur des Orphelins, qu'il a exercée jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1711, d'une Hydropisie, qui avoit été précédée d'un flux d'hémorrhoïdes. La sagacité extraordinaire de son esprit, & sa profonde érudition, le rendoient digne d'un meilleur sort & d'une plus longue vie.

Recreationes sacræ. Tiguri 1711. 8°. *In* quarum Parte Posteriore comparent *Oratio Publica de Nazirœis* V. T. *Prælectiones publicæ* V. *de Raptu & Scolope Pauli. Prælectiones IV. de Creatura Gemente.* Imp. Joh. Finsleri.

JEAN-HENRI HEIDEGGERUS,

Théologien de Zurich, par qui j'ai été tenu sur les Fonts de Batême: Homme très celebre parmi les Protestans, & supérieur à toutes les louanges que je pourrois lui donner. Il nâquit le 1. de Juillet 1633, de *Hartman Heideggerus* Ministre, & de *Madeleine Wagner.* Ayant perdu son Pere en 1641, & sa Mere quatre ans après, le Synode l'envoya en 1654 à Marpurg, où il étudia sous *Jean Crocius*, chez qui il se mit en pension. Le celebre *Jean-Henri Hottinger*, Professeur en Théologie & en Langues Orientales, l'ayant attiré à Heidelberg, il contracta avec *Louis Fabricius* une amitié qui n'a jamais été alterée: il fut fait Professeur extraordinaire en Langue Hébraïque; entra en liaison avec *Jean Freinshemius*; & fut associé, dans la direction du College de Sagesse, à Mr. *Hottinger*, de qui il reçut le Bonnet de Docteur en 1659, pour aller remplir la Chaire de Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique à Steinfurt. Etant retourné dans sa Patrie en 1660, il épouse *Elisabeth de Duno.* En 1661, il alla faire un petit voyage en Hollande, où il lia connoissance avec *Perizonius, Gronovius, Grævius, Coccejus*, & *Comenius.* La Guerre ayant dissipé le College de Steinfurt en 1665, il l'abandonna & se retira chez lui, où il fut fait Professeur en Morale Chrétienne. L'an 1667, il succeda à *Hottinger* dans la Chaire de Théologie de Zurich. L'Université de Leyden l'appella en 1676, pour exercer le même emploi, à la place de *Jean Coccejus*; mais il refusa cette offre, à la sollicitation du Magistrat de Zurich. Il fut appellé à Groningue en 1681, pour y enseigner la Théologie. Dès l'année 1671, il avoit perdu sa Fille *Madeleine*, âgée de près de quatre ans; en 1693, la mort inopinée d'*Elisabeth*, sa Fille unique, pensa le mettre au tombeau. Il y entra enfin le 18 de Janvier 1698, après avoir éprouvé plusieurs revers de fortune. Il a laissé deux Fils; *Jean-Jaques*; & . . . . . *Philippe* Docteur en Medecine, qui mourut à Paris en 1730.

רָאשֵׁי אָבוֹת *sive Historia Sacra Patriarcharum Exercitationes selectæ.* Tomi II. Amstelod. 1657. 1671. Ultraj. 1683. Tiguri 1729. ubi Ordine XIV. agit *de Longævitate Patriarcharum.* XVII. *de Arca Noæ.*

In Tomo I. *Diss. selectarum* agit V. *de Paschate emortuali* CHRISTI. X. *de Pseudo-Samuele à Pythonissa in Endor evocata.*

In Tomo III. Diss. VII. de *Vitulo Aharonis.* VIII. *de Pœna Moscholatriæ & reconciliatione Populi.* XV. *de Ficu à CHRISTO maledicta.*

In Tomo IV. Diss. IV. *de Miraculis in genere*; VI. *de Miraculis Ecclesiæ Evangelicæ Prior & Posterior.*

PH. HEINSIUS,

Professeur dans le College des Reformés, à Hall en Saxe.

De causa adductorum Adamo Animantium. De Ara Mosis exteriori. De Ænei diametro Maris. De Azazelis appellatione.

CHRISTOPHLE HELVIG,

Docteur en Medecine, & Professeur à Grypswalde.

Specimen Pharmacologiæ sacræ de Antimonio, Cicuta & Pisce Magno Tobiæ seu Siluro, ex tribus Naturæ Regnis desumtum. [*Resp. Erich. Gottlieb von Seelen, Kedingensi.*] Gryphiswald. Typ. Dan. Benj. Starckii. 1708. 4°.

Il a promis une *Mineralogie*, *Phytologie*, *Zoologie* } *sacrée.*

ANDRE' HELVICIUS.

Prodromus Chronologicus, seu duæ Dissertationes, 1. *de vulgaris Æræ Christianæ veritate.* 2. *de Festo Joh.* V. *fueritne Pascha, & quot numeranda sint Ministerii* CHRISTI *Paschata.* Rostoch. 1634. 4°.

HERBERT, Evêque de Hereford.

Some Animadversions upon a Book intituled, the Theory of the Earth. 1685. 8°.

JEAN HERBINIUS.

Dissertationes de admirandis Mundi Cataractis supra- & subterraneis, earumque principio, Elementorum circulatione, ubi eadem occasione Æstus Maris reflui vera ac genuina causa asseritur, nec non terrestri ac primigenio Paradiso locus situsque verus in Palæstina restituitur, in Tabula Chorographica ostenditur, & contra Utopios, Indianos, Mesopotamios aliosque asseritur. Amstelod. ap. Janssonio-Waesbergios 1678. 4°.

CHRIST. AUG. HEUMANN.

Diss. de Fato Uxoris Lothi. 1706.

MAT-

MATTHIEU HILLER,
Conseiller du Duc de Wirtemberg.

Hierophyticon, sive Commentarius in Loca Scripturæ Sacræ, quæ Plantarum faciunt mentionem, distinctus in duas Partes, quarum Prior de Arboribus, Posterior de Herbis dicta complectitur. Accedit Præfatio Salomonis Pfisteri, Professoris Bebenhusani, continens B. Auctoris Vitam, merita & Libros tam editos, quam MSStos. Trajecti ad Rhenum, Typ. Jac. Broedelet, 1725. 4°.

Tractatus de Gemmis in Pectorali summi Sacerdotis Hebræorum.

Quæstionum Hebraicarum de Plantis in Scriptura S. memoratis Decas I. & II. 1716.

JEAN-GUILLAUME HILLIGER.

Bileamus, ejusque Asina loquens, Ex Num. XXII, 21-33. [*Resp. Joh. Krucken, Hamburg.*] Wittemb. Typ. Christiani Schröter, 1702. 4°.

PAUL-CHRIST. HILSCHER,
Bachelier en Théologie, & Ministre du Vieux Dresde.

De τριγάμῳ, τετραγάμῳ, πενταγάμῳ, & ἑξαγάμῳ *mystico in Articulo de SS. Trinitate & CHRISTO.* [*In Misc. Lips.* Tom. II. Lipf. ap. Hæred. Lanckisianos, 1716. 8°.]

S. HIPPOLYTE.

Εἰς τὴν ἐγγαστρίμυθον. *De Saule & Pythonissa.* [*Fabric. Bibl. Græc.* L. V. c. 1. p. 203. 209. *Inter Scripta deperdita.*

Εἰς τὰ μετὰ τὴν ἐξαήμερον. [*Euseb.* VI. 22. *Inter deperdita.*

JEAN-ESAÏE HOECHSTETTER,
De Weissenbourg.

Disp. Inaug. qua Aquas supracœlestes Gen. I, 6. 7. *nihil aliud quam Aquas Planetarum esse demonstratur.* [*Præs. Georgio Paulo Rotenbeccio Log. ac Polit. P.* [Altdorff. Lit. Henr. Meyer. 1707. 4°.]

SAMUEL-CHRISTOPHLE HOLLMANN,
Assesseur & Professeur en Philosophie.

Diss. Philosoph. Prior, de obligatione Astronomi Christiani erga Scripturam S. [*Resp. Joh. Phil. Groß Thurma Misn.* 1725. 4°. Vitenberg. Lit. vid. Gerdesiæ.]

Commentatio Philosoph. de Miraculis & genuinis eorundem Criteriis, aliorumque quorundam de iisdem sententiis. 1728.

HOOPER,
Evêque de Bath-&-Wells.

An Enquiry into the state of the antient Measures, the Attik, the Roman, and especially the Jewish, with an Appendix concerning our old English Money and Measures of content. Lond, 1721. 8°.

JEAN HOPKINSON, Anglois.

Synopsis Paradisi, sive Paradisi descriptio, ex variis diversarum tum Linguarum tum Ætatum Scriptoribus desumpta, cum Chorographica ejusdem Tabula. [*Extat in Crenii Diss. Hist. Crit. Philol.* Fascic. II. p. 1.]

SAMUEL HORTINUS,

De Berne; Fils de *Samuel Hortinus*, Ministre d'Oberweil.

Diss. Philos. Theol. de Miraculis. [*Præs. D. Samuele Scheurer. S. Th. Prof.* Bern.] Typ. Ill. Reip. 1728.

HOSIUS, ou OSIUS,
Evêque de Cordoue.

De interpretatione Vestium sacerdotalium, quæ sunt in Veteri Testamento, opus egregio sensu & ingenio elaboratum. [Isidorus Hisp. de Scriptoribus Ecclef. c. 1. Fabric. Bibl. Græc. L. V. c. 24. p. 399.]

JEAN-JAQUES HOTTINGER,

Né en 1652, au commencement de Décembre. Son Pere, qui étoit Professeur en Langues Orientales, en Histoire Ecclésiastique, & en Logique, dans le College de Zurich, s'appelloit *Jean-Henri Hottinger*; & sa Mere, *Anne Huldrich*, Fille unique de *Henri Huldrich* Diacre de l'Eglise du S. Esprit. Il commença ses Etudes à Heidelberg, où son illustre Pere fut appellé en 1655 par l'Electeur *Charles-Louis*, pour exercer la Charge de Professeur en Théologie, & celle d'Inspecteur du College de Sagesse. Le Pere étant retourné à Zurich, où il fut nommé Professeur de Théologie en 1661, le Fils y continua ses Etudes. Au mois d'Août 1670, il fit le voyage de Bâle, avec Mr. *Antoine Klingler*. En 1671, il alla voir les Cantons Catholiques. Il retourna ensuite à Bâle, & y séjourna depuis le mois d'Août 1672, jusqu'au 5 Décembre 1673, logeant chez le Professeur *Luc Gernlerus*, & étudiant sous Mrs. *Rodolphe Werstein* & *Jean Zuinger*. Il s'étoit proposé en 1673 d'aller à l'Université de Marpurg; mais la Guerre, qui désoloit alors l'Allemagne, lui fit changer de dessein, & l'engagea à retourner à Bâle. Il quitta cette Ville en 1675 au mois de Fevrier, pour se rendre à Geneve, en compagnie de *Godefroi Ursinus* de Dantzic, qui voulant aller à Paris, eut le malheur de se noyer entre Geneve & Lyon. Mr. *Hottinger* fit connoissance à Geneve avec Mrs. *Philippe Mestrezat*, *Louis Tronchin*, *François Turretin*, *François Burlamachi*, *Benoit Calandrin*, & *Reinhart Vitriarius*. De retour à Zurich, le 12 de Janvier 1676, il rendit compte de ses Etudes; il fut reçu Ministre au mois de Mars suivant, & ayant été pourvu d'une Eglise, il épousa *Elisabeth Lavater*, Fille de *Jean Lavater* Professeur en Philosophie, & d'*Elisabeth Oer*. De plusieurs Enfans qu'elle lui donna, il lui en reste trois; savoir, *Jean-Jaques* Diacre de l'Eglise Cathédrale; *Anne-Elisabeth*, Femme de M. *Jean-Jaques Gesner*, Examinateur & Bailly; & *Jean-Henri*, Négociant & Capitaine. Le 1. de Juin 1686, il fut appellé à l'Eglise Cathédrale de Zurich; & en 1698, à la Chaire de Théologie. Il perdit son Fils *Jean* le 20 de Mai 1701, & sa Femme le 1. de Mars 1721. Le 14 d'Août 1729, il fut attaqué d'une paralysie à l'œil gauche: mais ayant eu le bonheur de guérir de cette incommodité, il se vit en état au commencement de l'année 1730, de reprendre ses Leçons publiques & ses Etudes particulieres. Il a succedé à Mr. *Jean-Henri Heidegger* dans la Chaire de Théologie, qu'il remplit encore actuellement, par la grace de Dieu, avec beaucoup de réputation.

Exercit. Theol. de Miraculis JESU CHRISTI. [*Resp. Henr. Murero, Jac. Daniker, Jac. Cellario, Casp. Grimm, Jona Kunzlin Vitod. Petro Glaron & Leonh. Luchsinger.*] Tig. Typ. Dav. Gesner. 1713. 4°.

Exercitationis Theol. de Miraculis JESU CHRISTI. *Pars posterior, seu Sectio* IV. *quæ porismatica est, Miraculorum* CHRISTI *veritatem, Antichristianorum falsitatem & vanitatem astruens.* [*Resp. Jac. Hagenbuchio, Henr. Wirzio, Petro Collero, Lud. Breitingero, Joh. Meistero, Josepho Gygero, Casp. Sulzbergero.*] Ibid. 1716. 4°.

Πέντας *Dissertationum Biblico-Chronologicarum, quæ tum ex Indicibus temporis adventui Messiæ adsignati, præcipue in LXX. Hebdomadibus Danielis, tum ex SS. Evangelistarum de Johanne, CHRISTO & Paulo Historia, JE-*

JESUM & in plenitudine temporis natum, & CHRISTUM esse adversus Judæos demonstratur, & Sacri etiam Codicis sinceritas passim defenditur. Accedit Appendix triplex: 1. de Samaritanis primis, eorumque in Syriam deportatione, 2. de novis ex Assyria missis Samariæ incolis, 3. de XII. Tribuum dispersione. Traj. ad. Rhen. 1723. 8°. *Præfationem de Chronologia Sacra ejusque Scriptoribus* præmisit Frid. Adolphus Lampe, SS. Th. D. & Acad. Trajectinæ Prof.

SALOMON HOTTINGER,

Fils du grand *Jean Henri*; Professeur en Physique à Zurich, & Chanoine; également recommandable par sa Pieté, son Erudition, & son Expérience; & à qui, en qualité de Discliple, j'ai les dernieres obligations. Il fut reçu Docteur en Medecine à Bâle, le 19 de Mars 1672, ayant eu pour Promoteur *Jean Rodolphe Burcard.* Il est mort en 1713.

Βροντολογία *Physico-Sacra, seu Dissertatio de Fulmine, hujus naturam in genere secundum suas causas & affectiones proponens. [Resp. quatuor Philos. Candidatis.]* Tigur. 1698. 4°. Typ. Bodmer.

- - - *specialis, potiora Fulminis Adjuncta, Fulgur, Tonitru & Ictum fulmineum* ἰδικῶς *sistens. [Respp. septem Philos. Candidatis.]* Ibid. 1700. 4°.

Specimen Physiologiæ Sacræ. [Respp. Huldr. Weker & Henr. Kölliker.] Tig. Typ. Bodmer. 1704. 4°.

Physica generalis & specialis juxta Creationis Historiam ex Gen. cap. I. κατ' ἐπιτομὴν *proposita. [Resp. Joh. Jac. Grobio.]* Tig. Typ. Gesner. 1706. 4°.

- - - *Biographia Physico-Sacra, seu Diss. de Vita, hujus natura, essentia, intervallis seu ætatibus, cumprimis etiam de incommodis Senii, juxta illustrem Locum Eccles.* XII, 3-8. *tandem de opposita Vitæ Morte. [Respp. Felice Wyssio, Joh. Rod. Eberhardo, Joh. Casp. Ringglino, Dieth. Meyero, Joh. Jac. à Birch, Casp. Fueslino, Huldr. Wyssio, Casp. Schinzio, Joh. Rod. Secholzer.]* Tig. Typ. Gessner. 1706. 4°.

Liber Naturæ ex Psalmo XIX, 1-7. *propositus. [Respp. Joh. Casp. Sprynglin, Joh. Henr. Dentzler.]* Ib. Typ. Dav. Gesner. 1711. 4°.

JEAN-CONRAD HOTTINGER,

Fils de *Jean Conrad* très habile Apothicaire, & Petit-fils du grand *Jean-Henri.* Il est mort Ministre à Hönggen. ברכת בית אשרא *seu Dissertatio Philolog. de Piscina Bethesda, ad Locum Joh.* V, 2. 3. 4. *[Præf. D. Joh. Bapt. Ottio, Past. Zolliconensi & Linguæ S. Prof.]* Tigur. Typ. Gessner. 1705. 4°.

PIERRE-DANIEL HUET.

Commentatio de Navigationibus Salomonis.
Tractatus de situ Paradisi. Paris. 1691.

HENRI HULSIUS,

Nâquit à Cronenbourg dans le Duché de Berg, le 10 Octobre 1654. Il étoit Fils d'*Antoine Hulsius*, qui fut 11 ans Ministre à Cronenbourg, & 29 ans à Elverfeld; & de *Marguerite Steinberg*, Fille de *Pierre Steinberg* Ministre de Medmann. Après avoir fait ses Humanités à Elverfeld, on l'envoya en 1667 Doesbourg, où il étudia selon les principes de Descartes & de Coccejus, sous *Jean-Herm. Hugenpoth.* En 1673 il alla à Marpurg, & de là à Leyden, & à Harderwyk où il fut reçu Docteur le 6 de Juillet 1679, par Mr. *Samuel van Diest* Docteur en Théologie. En 1681 ou 1682, on lui donna la Chaire de Théologie à Doesbourg. Il épousa en prémieres noces, le 10 d'Août 1705, *Anne-Marie Wehrd*, dont le Pere, *Gaspard Wehrd*, tenoit Auberge à Amsterdam, & qu'on assure avoir été une seconde Xantippe. La mort l'en ayant délivré le 12 de Septembre 1720, il se remaria le 24 d'Août de l'année suivante, avec *Gertrude van Eiken*, jeune Fille de 16 ans, qui avoit été sa Servante, & qu'il fit son Héritiere universelle. Il mourut le 29 de Mars 1723, âgé de 69 ans. [*Biblioth. Bremens.* Class. VII. p. 897.]

Commentarius in Israëlis prisci prærogativas ac bona sub V. T. Dissert. XV. inclusus, quem ad illustrandum sequuntur materiæ affines XVII. sectionibus res V. T. nobiliores complexæ. Lugd. Bat. 1713. 4°. Parmi ces Dissertations, on trouve les suivantes: *De Hirco Azazel: de Coma Simsonis; de Immolatione Isaaci: de Femore Jacobi percusso & claudicante: de LXX. septimanis Danielis: de purgatione Lepræ, menstrui & impuri ex mortuo.*

JOACHIM-CHRISTIAN JEHRING.

Diss. de Regione Tarschisch. [Extat in *Biblioth. Brem.* Cl. VIII. p. 78.]

CHRISTOPHLE IMMIG.

Berechnungs vergleichung zweyer in H. Göttlicher Schrifft, nemlich Gen. XLVI, 27. *und Act.* VII, 14. *streitig anscheinender oerter, da die, in dem ersten, ehemals mit dem Ertzvatter Jacob nach Ægypten gekommene und ordentlich gezehlte* 70 *Seelen in dem andern mit* 5 *personen überstiegen werden, worüber sich unterschiedliche Theologi, Philosophi und Critici von zeit zu zeiten zwar bemühet, dessen reine Calculum aber keiner, wie jetzo beschehen, getroffen und heraus gebracht haben.* Dresd. 1722. 4°.

JEAN surnommé PHILOPONE.

Τῶν εἰς τὴν Μωϋσέως κοσμογονίαν ἐξηγητικῶν λόγοι ζ. *Commentariorum in Mosaicam Mundi creationem Libi VII. ad Sergium Constantinopolitanum Patriarcham.* Cet Ouvrage a été publié en Grec, avec la Version Latine de Balthasar Cordier, à Vienne, 1630. in 4°.

Disputatio de Paschate, ὅτι τῇ τρισκαιδεκάτῃ τῆς Σελήνης πρὸ μιᾶς τοῦ νομικοῦ πάσχα τὸ μυστικὸν τοῦ κυρίου γέγονε δεῖπνον, καὶ ὡς οὐ τὸν ἀμνὸν τότε μετὰ τῶν μαθητῶν ἔφαγεν ὁ ΧΡΙΣΤΟΣ, *decima tertia Lunæ, pridie Legalis Paschæ, mysticam Domini cœnam contigisse, neque* CHRISTUM *tunc cum discipulis Agnum comedisse.* Cordier a joint ce Traité, en Grec & en Latin, au précédent. On le trouve, sous le Titre de *Jean Damascene, des Azymes*, dans un Manuscrit de la Bibliotheque de Coislin, au rapport du P. Montfaucon.

JEAN DE LIMOGES.

Morale somnium Pharaonis. [Ex MSC. eruit Joh. Christoph. Wagenseilius, & Hydraspidi suæ adnexuit.] Altorff. Imp. Joh. Hofmanni. Lit. Henrici Meyeri, 1690. 4°.

CHRISTIAN JOHRENIUS.

De Morbis Biblicis Novi Testamenti. Francof. ad Viadrum. 1704. 4°.

IOLA. Voy. S. Epiphane.

JEROME JORDANUS,

De Brunswick, Medecin & Physicien à Goettingen. Περὶ τοῦ Θείου, *sive de eo, quod Divinum est, aut supernaturale in Morbis humani corporis ejusque curatione.* Francof. 1651. 4°.

JULIUS POLLUX,

Auteur Chrétien, different de cet autre Julius Pollux de Naucratis en Egypte, qui est Auteur de l'Onomasticon.

con. (*Fabric. Bibl. Græc.* L. IV. c. 33. p. 491.]
Historia Physica in Hexaemeron.

ULRIC JUNIUS.

Errores Astrologorum circa Thema CHRISTI genethliacum. Lipf. 1710. 4°.

S. JUSTIN MARTYR.

Parmi fes Ouvrages perdus, il y en avoit un intitulé, Ὑπομνήματα εἰς ἑξαήμερον, dont *Anastase* a confervé quelques paffages, L. VII. *in Hexaem.*

BERNARD-PIERRE KARLIUS,
Miniftre d'Efen.

Confideratio Refponfionum Clar. Drieffenii, Theologi Groningani, ad dubia circa Chronotaxin Apocalypticam & Regnum Chrifti millenarium (Apoc. XX.) *quafi adhucdum expectandum, ipfi à Nob. doctiffimoque Viro Hermanno Denfingio*, U. J. D. *Clar. & Theologiæ Propheticæ cultore pereximio nuper mota.* [*In Bibl. Brem.* Claff. II. Fafcic. VI. p. 961.]

Diatribe de Miraculo Solis vel Umbræ decem lineis per gradus, quos jam defcenderat in Sciaterico Ahafi, retrogreffi, quo Ezechiæ lethaliter decumbenti promiffa fanitatis reftitutio, vitæque in annos XV. prorogatio confirmata legitur, 2. Reg. XX. 2. Paralip. XXXII. & Efai. XXXVIII. *cum Mantiffa de Miraculo Solis & Lunæ à Jofua confiftere jufforum*, Jof. X. [*In Bibl. Brem.* Cl. IV. Fafc. IV. p. 655.]

Nova de Hirco ἀποπομπαίῳ, emiffario, conjectura ad Levit. XVI. coll. Hebr. XIII, 13. [*In Bibl. Brem.* Cl. VI. Fafc. II. p. 225.]

JEAN KEILL,
Maitre ès Arts, du College de Baillol à Oxford.

An Examination of Dr. Burnets Theory of the Earth, together with fome Remarks on Mr. Whiftons new Theory of the Earth. Oxford at the Theater. 1698. 8°.

FRIDERIC-ERNEST KETTNER,

Docteur en Théologie, Surintendant du Diocéfe de Quedlinbourg, & Affeffeur du Confiftoire, prémier Miniftre de l'Eglife de S. Benoit, & Infpecteur du College.

De Horis Paffionis JESU. [*In Mifc. Lipf.* T. IV. Lipf. ap. Hæredes Lanckifianos. 1717. 8°.

CHRISTFR. KIRCH.

Brevis Difquifitio de Eclipfi Solis, quæ à Sinenfibus Anno 7. Quangunti notata eft. [*In Mifc. Berolin.* Contin. I. p. 133.]

ATHANASE KIRCHER.

Arca Noæ in tres Libros digefta: quorum 1. *de rebus, quæ ante Diluvium*, 2. *de iis, quæ ipfo Diluvio ejufque duratione*, 3. *de iis, quæ poft Diluvium à Noemo gefta funt. Quæ omnia nova methodo, nec non fumma argumentorum varietate explicantur & demonftrantur.* Amftel. 1675. f.

Turris Babel five Archontologia, qua 1. *prifcorum poft Diluvium hominum vitæ, mores, rerumque geftarum magnitudo*, 2. *Turris fabrica, Civitatumque extructio, confufio Linguarum & inde Gentium tranfmigrationes cum principalium inde enatorum Idiomatum Hiftoria multiplici eruditione defcribuntur & explicantur.* Amft. 1679. f.

GEORGE-GASPAR KIRCHMAJER,

Profeffeur en Eloquence à Wittemberg, né en 1635, à Uffenheim dans le Duché d'Anfpach; Fils de *George Abel Kirchmajer*, Bailly de la Ville d'Anfpach. Il alla étudier à Wittemberg en 1655, fous *Jean Sperling* & *Augufte Buchner*; & il y fut fait Profeffeur en Eloquence en 1661. Comme il fut l'Inventeur du Phofphore, il prit le nom de *Phofphore* lorfqu'il entra dans l'Académie des Curieux de la Nature. C'étoit un homme d'un grand mérite: il n'en faut point d'autres preuves, que les liaifons qu'il eut avec *Bouilland*, *Hevelius*, *Boeclerus*, *Conringius*, & *Magliabecchi*, les plus grands hommes de leur fiecle. Peu de tems avant fa mort, il fit un voyage en Hollande, où il vit *Gronovius*, *Grævius*, & *Wufius*. Il mourut en 1700.

De Bafilifco, Unicornu, Phœnice, Behemoth, Leviathan, Dracone, Araneo, Tarantula, & Ave Paradifi, Differtationes aliquot. Editio altera locupletior. Witteb. imp. Hæredum Joh. Berger. Typ. Mich. Meyer. 1669. 8°. Anterior Editio adnexa eft *Sperlingii Zoologiæ*, Lipf. imp. Joh. Bergeri 1661. 8°.

SIGISMOND KISSLING,
d'Oetingen.

Labor Solis laborante Sole Juftitiæ. [*Præf. M. Joh. Andrea Schmidt Fac. Philof. Adj.*] Jen. Lit. Joh. Jac. Bauhofer. 1683. 4°.

KNIBBE.

De Wonderwerken van Mofes verklaart en beweert tegens het hedendaags ongelove. 1724. 4°.

JEROME KROMAYER.

Spicilegia Math. facr.

De Miraculis tam veris quàm falfis, feu Divinis & Diabolicis probè dijudicandis. Lipf. 1610. 4°.

ELIE KUCHLER.

Differtatio de Problemate, Verene an Autumno Mundus fit conditus? Gorlicii 1613. 4°. ap. Joh. Rhamba.

JEAN-GEORGE KUENZLIN,
de Winterthurn.

Κοσμοφθορία *five Differtatio brevis Philofophica de Mundi interitu.* [*Præf. D. Joh. Lavatero Philof. P.*] Tig. Typ. Dav. Gefsner. 1674. 4°.

FRID. ADOLPHE LAMPE,
Docteur en Théologie, & Profeffeur à Utrecht.

Theologiæ Hieroglyphicæ fpecimen primum de Cedro. [*Refp. Joh. Jac. Wolphio, Tigurino.*] Traj. ad Rhen. ap. Guil. van de Water. 1724. 4°.

Spicilegium ad Pfalmum XIX. [*In Biblioth. Brem.* Cl. II. Fafc. V. p. 827.]

PIERRE LANCASTRE,
Miniftre de Bowdon dans le Comté de Chefter.

A Chronological Effay on the ninth Chapter of the Book of Daniel &c. London. ap. Will. & Joh. Innis. 1725. 4°.

JEAN-MICHEL LANGIUS.

Diff. Botanico-Theolog. de Herba Borith, cujus Jeremias cap. II, 22. & Malachias cap. III, 2. mentionem faciunt. Altdorf. 1705. 4°.

JAQUES LANSBERG, Docteur en Medecine.

Apologia pro Commentationibus Philippi Lansbergii in Mo-

Motum Terræ diurnum & annuum, adversus Libertum Fromondum, Theologum Lovaniensem, & Joh. Baptistam Marinum, Doct. Med. & Parisiis Math. P. Regium. Middelburgi ap. Zach. Romanum. 1633. 4°.

PHILIPPE LANSBERG.

Chronologiæ Sacræ Libri III. In quibus Annorum Mundi series ab orbe condito ad eversa per Romanos Hierosolyma, novâ methodo atque infallibili ἀποδείξει ostenditur. Middelburgi ap. Viduam & Hæredes Simonis Moulertii. 1625. 4°.

JEAN-HENRI LAVATER,

De Zurich, Docteur en Medecine, Fils de *Henri Lavater*. Mort en 1696.

Κοσμοποιΐα, sive Dissertatio de origine Mundi. [*Præs. D. Joh. Lavatero, Philos. P.*] Tig. Typ. Dav. Gesneri 1674. 4°.

JEAN-JAQUES LAVATER,

Né à Zurich, le 30 Octobre 1657, de *Jean Lavater* très celebre Professeur en Philosophie, & Chanoine, & d'*Elisabeth Deer*. Il étoit Arriere-petit-fils de *Louis Lavater*, prémier Ministre de l'Eglise de Zurich. *Jean Jaques* fut ordonné Ministre le 30 de Mai 1677; nommé Professeur du Catéchisme dans le College *d'Humanité*, en 1684; Professeur en Morale dans le College *Carolin*, en 1695; & deux ans après, il quitta l'un & l'autre de ces Emplois pour celui de Professeur en Logique & en Rhétorique dans le College d'Humanité. Après l'avoir exercé 13 ans entiers, il fut fait Professeur en Théologie dans le College Carolin, le 8 de Septembre 1710, à la place du celebre *Jean-Gaspar Wolffius*. Ses forces diminuant peu à peu depuis quelque tems, il mourut enfin tranquillement le 24 de Mai 1725. Il avoit épousé, en 1687, *Anne Schaufelberger*, Fille de *Jean Schaufelberger* Magistrat de Zurich; de laquelle il a eu neuf Enfans qui lui ont survêcu.

Disp. Theolog. de contemplatione operum Naturæ secundum S. Scripturæ manuductionem. [*Resp. Andrea Zimmermanno. Assum. Joh. Jac. Lavatero.*] Tig. Typ. Dav. Gesneri. 1713. 4°.

Disp. de Providentia DEI operativa in Creaturis intelligentibus, ante & post illarum à Deo desertionem, fine sibi ipsa in Creatione proposito nunquam excidente. Ib. 1714. 4°.

JEAN-JAQUES LAVATER,

Fils du précédent, né en 1694, & reçu Ministre le 2 d'Octobre 1714. Dans les Leçons publiques qu'il fit au College de Zurich, en 1718, 1719, 1720 & 1723, en qualité de Professeur extraordinaire pendant les Vacances d'Eté, il prit pour sujet les principaux traits d'Histoire que l'on trouve dans la Bible, principalement ce qui regarde les *Rois & l'Histoire des Tyriens, des Egyptiens, des Assyriens, des Babyloniens, des Perses, des Syro-Macédoniens, & enfin les Gouverneurs que les Romains envoyoient en Syrie & en Judée:* il éclaircit & confirma ce qui en est dit dans l'Ecriture, par les passages des Auteurs profanes; & allégua un grand nombre de Prophéties qui ont rapport au même sujet. En 1724 il fut fait Vice-Professeur, & le 24 de Mai 1725 Professeur ordinaire en Langue Hébraïque dans le College d'Humanité. Lorsqu'il prit possession de ce dernier Emploi, il prononça un Discours sur les *Principes de la Religion & de la Théologie Judaïque.*

LEVINUS LEMNIUS.

Herbarum atque Arborum, quæ in Bibliis passim obvia sunt, & ex quibus sacri Vates similitudines desumunt, ac collationes rebus accommodant, dilucida explicatio: in qua narratione singula loca explanantur, quibus Prophetæ observata stirpium natura conciones suas illustrant, divinaque oracula fulciunt. Antverpiæ, apud Guil. Simonem. 1566. 8°.

Similitudinum ac Parabolarum, quæ in Bibliis ex Herbis atque Arboribus desumuntur, dilucida Explicatio. Antverp. 1569. 8°. ap. Guil. Simonem. Erford. 1581. 8°. ap. Esai. Mechler. 1584. ap. eund.

Similitudinum ac Parabolarum - - Accedunt Franc. Ruei de Gemmis aliquot, iis præsertim, quarum Johannes in Apocalypsi meminit; de aliis quoque, quarum usus hoc ævo apud omnes percrebruit, Libri II. Levini Lemnii de Astrologia Liber I. Francof. 1591. 12°. ap. Joh. Wechelum & Petrum Vischerum.

JEAN LENG,

Docteur en Théologie, Recteur de Bedington, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre.

The natural obligations to believe the principles of Religion and divine Revelation, in XVI. Sermons, preached in the Church of S. Mary le Bow, London, in the Years 1717. and 1718. at the Lecture founded by the honourable Robert Boyle Esquire. London. 1719.

JACOB JEHUDA LEO, ou LEONITIUS,

Espagnol de Nation, alla s'établir à Middelbourg en Zélande. Il possedoit plusieurs Langues, & il s'appliqua pendant quelques années à construire un modele du Temple de Jerusalem, conformément aux plus anciens Monumens.

De Templo Hierosolymitano, tam priori, quod adificavit Salomo Rex, quam posteriori, quod devastavit Vespasianus, Libri IV. Jussu & auspiciis Ser. Principis Dn. Augusti, Ducis Brunsvicensium ac Lunaburgensium, ex Ebræo Latinè recensiti à Joh. Sauberto. Accesserunt Editioni huic variæ figuræ ex Ebræorum monumentis desumta, Ærique accuratissimè incisæ. Helmæstadii ap. Jac. Müller 1665. 4°. Il écrivit d'abord cet Ouvrage en Espagnol, & le publia ensuite en Hébreu, à Amsterdam chez Levi Marcus, 1650. Cette Edition avoit été précédée d'une autre en François, (à Amsterdam, chez Jean-Frideric Stam, 1643.) dont voici le Titre:

Portrait du Temple de Salomon, dans lequel se descrit brievement la constitution de la fabrique du Temple, & de tous les vases & utensils d'iceluy: dont le modele se trouve auprès le mesme Autheur, comme chacun peut voir. Composé par Jacob Juda Leon, *Hébreu, habitant de Middelbourg en la Province de Zélande, l'An de la création du Monde* 5403.

JEAN LIGHTFOOT.

De Templo Salomonis post captivitatem, inprimis quo se habuerit modo in diebus Servatoris nostri, nec non de servitio Templi, ejus vasis, utensilibus, aliisque eadem h. e. CHRISTI tempestate. Anglicè, Lond. 1650.

MARTIN LIPENIUS,

Conrecteur du College de Hall.

Navigatio Salomonis Ophiritica illustrata. Witteb. imp. Andr. Hartmanni. 1660. 12°.

MICHEL-FRIDERIC LOCHNER,

De Nuremberg, Prémier Medecin de S. M. Impériale, Noble du S. E. R., Comte-Palatin, Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature, Doyen du College de Medecine de Nuremberg, & mon Ami intime. Il mourut le 15 d'Octobre 1720, âgé de 58 ans. On peut

peut voir sa Vie, écrite par Mr. *Erhard Reusch*, dans les *Ephem. Germ.* Cent. IX & X. App. p. 571.

Nerium sive Rhododaphne Veterum & Recentiorum, qua Nerei & Nereidum Mythologia, Amyci Laurus, Saccharum Al-haschar, & Ventus ac Planta Badsamur aliaque explicantur, ac diversis Sacræ Scripturæ locis lux affunditur. Accedit Dafne Constantiniana. Norimbergæ ap. hæredes Joh. Hoffmanni 1716. 4°.

GASPAR LOESCHER.

De Behemoth. Lipf. 1664. 4°.

JEAN-JUSTE LOSIUS, de Hildesheim.

Philosophia Jobi Arabica. [*Præs. D. Joh. Henrico Majo, Theol. P.*] Gieff. 1707.

JEAN LUNDIUS,
De Tundera, dans le Duché de Schlefwig.

Die alten Jüdischen Heiligthümer, Gottesdienste und Gewohnheiten, für augen gestellet in einer ausführlichen Beschreibung des ganszen Levitischen Pristerthums, und funff unterscheidenen Büchern. Es handelt deren

I. *Von der Stiffts-Hütten, dero Verfertigung, Geräthen, Versetzung, so wohl in der Wüsten, als im Lande Canaan: und wo sie endlich geblieben.*

II. *Von dem Tempel, so wohl dem ersten, als dem andern, von dessen Erbauung, Gestalt, Pracht, Geräthen, &c. und zweymaliger Verstörung.*

III. *Von der Hohen-und andern Priestern, deren Kleidern, Salbung, Amte, und allen Verrichtungen bey der Stiffts-Hütte und Tempel.*

IV. *Von den Leviten, deren Ursprung und Aemtern, zur Zeit der Stiffts-Hütte und des Tempels, auch was sie mit den Priestern in Amte gemein gehabt; wie auch von beyder Einkünfften und Verpflegung.*

V. *Von dem täglichen Gottesdienst der alten Hebräer in und ausser der Stiffts-Hütte und Tempel: Dero-Wochen-Monat-und Jahr-Feste. Samt einem Vorbericht* Henrici Muhlii SS. Th. D. *und* PP. *Hoch-Fürstl. Hollstein-Gottorffischen* General-Superintendenten, *Ober-Hof-Predigern, Kirchen-Rath und Probsten. Hamburg bey Gottfried Linberinckel. Rudolstatt bey Heinrich Urban.* 1704. fol.

THOMAS LYDIAT.

Prælectio Astronomica de Natura Cœli & conditionibus Elementorum, tum autem de causis præcipuorum motuum Cœli & Stellarum. Item disquisitio Physiologica de origine Fontium perennium frigidorum & calidorum, eaque occasione de ortu & causis plerorumque omnium subterraneorum, atque etiam Æstus & salsedinis Maris, nec non Diluvii universalis. Quibus duabus commentatiunculis adumbratur constitutio Universi, ita ut receptæ à multis hodie Philosophorum Peripateticorum opiniones de quinta Cœli essentia immutabili, & de Elementorum proportionibus situque refutentur, naturalis autem Historia Sacrarum Literarum de Aqua supercœlesti atque Igne subterraneo juxta genuinam antiquitus receptam earum sententiam confirmetur. Lond. Typ. Joh. Bill. 1705. 8°.

JEROME MAGGI, en Latin MAGIUS,
Jurisconsulte, d'Angiari.

De Gigantibus. [*Extat in Biblioth. Hist. Philolog.* Fascic. VIII. p. 457.]

MAILLET,
Chanoine de Troyes.

De Architectura Templi Salomonæi.

Rabbi MOSES MAIMONIDES, ou R. MOSCHE BEN MAIMON.

Tractatus de Domo electa, seu de figura & forma Ædificii Templi, Interprete Ludovico de Compiegne de Veil. [*Extat. in Biblioth. Hist. Philolog.* Fascic. VI. p. 1.]

De Apparatu Templi, Instrumentis atque Ministris ejus. Ibid. p. 84.

De ratione adeundi Templi. Ibid. p. 161.

De rebus Altari interdictis. Ibid. p. 228.

De ratione Sacrificiorum faciendorum. Ibid. p. 282.

De Sacrificiis jugibus & extraordinariis. Ibid. p. 425.

De Sacris temeratis. Ead. Fascic. VII. p. 503.

De ratione faciendi rem divinam die solenni Expiationum. Ibid. p. 651.

De Sacrorum abusu. Ibid. p. 696.

De Jejunio. Interprete Lud. de Compiegne. Ibid. p. 759.

De solennitate Expiationum. Ibid. p. 819.

De solennitate Paschatis. Ibid. p. 837.

JEAN-DANIEL MAJOR.

Summaria Medicinæ Biblicæ, duobus Voluminibus tradendæ, Tabula. Kilon. ap. Joach. Reumann. 1672. f.

De optima temperie, vivacitatis Patriarcharum ante Diluvium causa.

JEAN-HENRI MAJUS.

Voyez sa Vie dans la *Biblioth. Brem.* Cl. V. p. 298.

Animalium in Sacro cumprimis Codice memoratorum Historia. Durlaci 1685. 8°.

JEAN MARCK.

Dispp. tres de Diluvii universalis modo. Lugd. Bat.

Exercit. de cessatura contentione Spiritus DEI, & de 120 *Annis Hominis ante Diluvium statutis à DEO.*

BENJAMIN MARSHALL,

Maitre ès Arts, & Recteur de Naunton dans le Comté de Glocester.

A chronological Treatise upon the seventy weeks of Daniel, with chronological Tables suited to the whole. Lond. by S. and S. Knapton. 1728.

Three Letters in farther vindication of the late Bishop Lloyds Hypothesis of Daniel's Prophecy of the seventy weeks. One to the Rev. M. Lancaster, Vicar of Bowdon in Cheshire, in Answer to his Remarks on the said Hypothesis. Another to Mr. Whiston, occasioned by his latter Hypothesis of the said weeks. The third to the Author of the Scheme of literal Prophecy consider'd. Wherein are examined and refuted the said Author's preferences for referring this Prophecy of the weeks to the person and times of Antiochus Ephiphanes: And it is proved, that thesaid Prophecy in its literal sense is applicable wholy and only to the Messias of the Christians, and the times of their Messias. Ibid.

JEAN-BALTHASAR MATHESIUS,
De Siebenlehn en Misnie.

Disp. Physica, qua in transitu Israelitarum per Mare Erythræum non fuisse Fluxum & Refluxum Maris demonstratur. [*Resp. Erh. Lindner, Rochlic. Misn.*] Lipf. Lit. Joh. Godofr. Richter. 1688. 4°.

JEAN-FRIDERIC MAYER.

Diss. de Peccatis & Pœnis Brutorum, ad Gen. IX, 5. [*Resp. M. Christiano Andrea Sibero.*] Witteb. 1686. re-

cufa ibidem Lit. Joh. Godofr. Meyeri, 1717. 4°.

CONRAD MEL,
Docteur en Théologie, & Inspecteur à Hersfeld.

Der Tabernakel, oder gründliche Beschreibung der Stiffts-Hütte, sampt allen ihren Theilen, und heiligem Gerathe, als Bundes-Lade, Güldenen Altar, Leuchter, Tisch der Schaubrod, kupfernem Wasch-Fass, und Brandopfers-Altar. Wie auch Schriftmässige Untersuchung der hohen Geheimnüsse und herrlichen Fürbilder, wie darinnen CHRISTUS und die Kirche des Neuen Testaments seye abgebildet worden. Und also eine Erklärung über Exod. XXV. XXVI. XXVII. XXX. XXXVI. XXXVII. XXXVIII. *und* XL. *und viele dunkele Schrifft-Oerter, ausgefertiget mit Kupfern.* Franckfurt und Leipzig bey Joh. Bertram Kramer. 1711. 4°.

Dissertatio de Mari Æneo. [*Resp. Joh. Gordon.*] Regiom. 1702. recusa in Antiquario sacro, Hersfeldæ 1718. 4°.

De Lapide Puch, ad Es. LIV, 11. *Schediasma.* [*Extat in Bibl. Bremens.* Class. VIII. p. 791.]

JEAN DE MEY,
Ministre de Middelbourg.

Sacra Physiologia sive Expositio Locorum Sacræ Scripturæ, in quibus agitur de Rebus naturalibus. Editio tertia auctior. Medioburgi Zeland. ap. Jac. Fierens. 1661. 4.

JEAN MEYER,
Ministre de Harderwyk.

Oratio de origine hujus Universi, habita Harderwici ad d. XII. Jun. *cum Fasces Academicos deponeret.* Harderw. 1720. 4°.

GOTTLOB-ANDRE' MEYER.

De Sycomoro, quam Zachæus, Publicanorum Magister, ascenderat. Ex Luc. XIX, 1-4. Lipf. 1694. 4°.

JEAN-FRIDERIC MICKELIUS,
Recteur à Darmstadt.

Diss. Inaug. de Manna triplici ex Scripturæ & Naturæ Libro, occasione Apoc. II, 17. [*Præs. D. Joh. Henr. Majo Th. P.*] Giess. 1706.

GODEFROI MIECKISCH,
De Sagan en Silésie.

Diss. Inaug. Med. sistens Exercitationem circa Medicinam in S. Scriptura fundatam. [*Præs. D. Hieron. Ludolff, P.*] Erford. 1726. 4°.

ADAM-ERDMANN MIRUS,
Conrecteur à Zittaw.

Kurtze Fragen aus der Arithmetica Sacra, *worinnen denen Liebhabern deren Biblischen Historien durch gründliche Erklärung des* Calculi Sacri *und allerhand merckwürdiger* Antiquitæten *ein sonderliches Licht gegeben wird. Görlitz bey Jac. Rohrlachen* 1709. 12°.

JEAN-LOUIS MOEGLING.

Palingenesia seu Resurrectio Plantarum, ejusque ad Resurrectionem corporum nostrorum applicatio. Tubing. 1683. 4°.

DANIEL-GUILLAUME MOLLERUS.

Historia Magorum CHRISTUM adorantium. [*Resp. Joh. Christoph. Mayr. Noriberg.*] Altorff. Typ. Henr. Meyer. 1688. 4°.

Diss. de Mose Philosopho. [*Resp. Georgio Jacobo Schwindel Noribergensi.*] Altorff. 1707. 4°.

Oratio de confusione Linguarum Babylonica, habita Witteberga.

FRANÇOIS MONCEAUX, en Latin MONÇÆJUS.

Apparitionum divinarum duarum, ejus quæ de Rubo, & proximæ, quæ in Ægyptum revertenti in diversorio Mosi facta, Historia accuratissimè considerata & explicata. Operis majoris dudum in lucem enitentis, brevique (1699.) *erupturi specimen, quod de Apparitionibus divinis inscriptione & argumento est futurum.* [Extat in *Biblioth. Hist. Philolog.* Fascic. IX. p. 257.

ETIENNE MORIN,

Ministre & Professeur à Amsterdam, nâquit en 1615. Il fit ses Etudes à Caen sa Ville natale, & à Sedan, & fut Ministre dans la prémiere de ces Villes, conjointement avec Bochart dont il étoit le Substitut. Obligé de se refugier pour la Religion, il se retira en Hollande l'an 1685, & fut fait Ministre de l'Eglise Wallonne d'Amsterdam, & Professeur en Langues Orientales. Il mourut le 5 Mai 1700.

Diss. de Horis salvificæ Passionis JESU CHRISTI DOMINI *nostri.* Lugd. Bat. 1686. 4°.

Descriptio Paradisi ad mentem Bocharti.

HADRIEN MORLANDUS.

De Paradiso. [In Parte I. *Dissert. Misc.* Traj. ad Rhen. 1706.]

HENRI MULLERUS,

Né à Lubeck en 1631. Après avoir étudié quelque tems à Rostock la Literature Orientale & la Philosophie, il alla l'an 1647 à Grypswalde, où il demeura trois ans; & de là à Leipsig, où il continua ses Etudes sous *Carpzovius*, *Hulsemannus*, & *Gejerus*, de même qu'à Wittemberg sous *Calovius* & *Meisnerus*. A son retour à Rostock en 1653, il fut fait Archidiacre de l'Eglise de Ste Marie; & six ans après, Professeur en Langue Grecque. Promu au Doctorat en 1660 dans l'Université de Helmstadt, on le nomma l'an 1662, Surintendant & Ministre de Ste. Marie de Hambourg, & peu après Professeur en Théologie. Quoiqu'il eût refusé plusieurs autres vocations, il accepta enfin en 1671 celle de Surintendant à Lubeck, où il mourut quatre ans après.

Historia Passionis, Crucifixionis & Sepulturæ Domini nostri JESU CHRISTI, *Notis Theologico-Historico-Criticis illustrata.*

ANDRE' MULLERUS,

Savant celebre, surnommé *de Grieffenhagen* du Lieu de sa naissance, nâquit l'an 1630. Dès l'âge de 16 ans, il composa des Vers en Hébreu, en Grec & en Latin. Après avoir fait ses Etudes à Rostock, à Grypswalde & à Wittemberg, il fut fait Recteur à Konigsberg, & ensuite Ministre à Treptow. Il quitta cette Eglise, & passa en Angleterre, à la persuasion de Walton & de Castellus, avec lesquels il travailla pendant dix ans à l'Edition de la Bible Polyglotte & du Lexicon Pentaglotte. On rapporte, comme une marque singuliere de son application au travail, qu'il ne mit pas seulement la tête à la fenêtre, pour voir passer le Roi Charles II, qui faisoit son Entrée dans Londres. De retour en Allemagne, il fut fait Ministre de Bernow dans la Moyenne Marche; & enfin, l'an 1667, Prévôt à Berlin. Il résigna

signa volontairement cet Emploi le 11 de Fevrier 1685, & se retira à Stetin, afin de s'appliquer tout entier aux Langues Orientales, & surtout à la Langue Chinoise. Une maladie, accompagnée de violentes douleurs, lui ayant causé un délire, il jetta au feu la meilleure partie de ses Manuscrits, parmi lesquels étoit peut-être le *Clavis Sinica*. Il mourut le 26 d'Octobre 1694, laissant à la Bibliotheque de Berlin son Imprimerie Chinoise, comme une marque de sa reconnoissance.

De Eclipsi Passionali Disquisitio.

JEAN MULLER,
De Nuremberg.

Elisæus ad Musices sonum Propheta, 2. Reg. III, 15. [*Præs. D. Joh. Andrea Schmidio Abbate Mariævallensi S. Theol. D. P.*] Helmstad. Typ. Georg. Wostg. Hammii. 1715. 4°.

NICOLAS MULLER,
Professeur en Medecine & en Mathématiques.

Judæorum Annus Lunæ-solaris & Turc-Arabum Annus merè Lunaris. Recens uterque è suis fontibus deductus, & cum Anno Romano facili methodo connexus. Groning. Typ. Joh. Saffi. 1630. f.

ANDRE-HERMAN MUNTER,
D'Osterrode dans le Duché de Hanover.

Disp. de Transitu Israelitarum per Jordanem. [*Præs. D. Joh. Georg. Abicht. P.*] Lipf. Lit. Brandenburger. 1712. 4°.

JEAN MUSÆUS.

De Stupore Dentium ex gustu Omphacis aliena.

JEAN-GEORGE NEBELIUS.

Sciographia Philosophiæ Abrami. [*Præs. D. Joh. Henr. Majo Theol. Giessensi.*] Giess. 1707.

GASPAR NEUMANN.

Biga difficultatum Physico-sacrarum de Gemmis Urim & Thummim dictis, & de cibo Samariæ obsessæ. Uratisl. 1707.

NICEPHORE GREGORAS.

De Mensura Arcæ Noæ. [Ex *Origene*. In *Cod. Barrocc.* 48. 19.]

Ad Logothetam de Magno Pisce, & aliis Animantibus. [*Possevin.* in *Apparatu sacro.*]

PAUL-HENRI NICOLAI.

De Symmetria Maris Ænei Salomonis, ad vindicandum ab ἀγεωμετρίᾳ Locum 1. *Reg.* VII, 23. [*Resp. Joh. Henr. Stüntzel.*] Wittemberg. 1714. 4°.

BERNARD NIEUWENTYT,

Docteur en Medecine, & Bourguemestre de la Ville de Purmerend en Nord-Hollande.

Het recht gebruik der Wereld-beschouwingen, ter overtuyginge van Ongodisten en Ongeloovigen. Amst. 1717. 4°.

A. NORRELIUS, Suedois.

Schediasma de Avibus Sacris Arbeh, Chagab, Solam & Chargol, Levit. XI, 21. 22. [In *Biblioth. Brem.* Class. III. p. 36.]

JEAN OLDERMANN.

Dissert. de Ophir & Tarsis. Helmstad. 1714. 4°.

CONRAD OLDIUS.

Diss. de domicilio, victu & amictu Johannis. [Extat in *Crenii* Fascic. V. *Exercit. Philolog. Historic.*]

ORIGENE.

Homilia in Reg. XXVIII. *de Engastrimytho.* Ce Traité se trouve, avec la Version de Leo Allatius, à la fin du Commentaire d'*Eustathe* sur l'*Ouvrage des six Jours*, Lyon 1629, 4°. Elle a été imprimée dans les Critiques sacrés, Lond. 1660. fol. Tom. VIII.

Hebraicorum Nominum S. Scripturæ & Mensurarum interpretatio. Le P. Jean Martianay est le prémier qui ait publié ce Traité, en Grec avec sa propre Version & celle de S. Jerôme, dans le Tome II. des Oeuvres de ce Pere, Paris 1669, fol. Voy. *Fabric. p.* 223.

JEAN-BAPTISTE OTTIUS,

Ministre, & Archidiacre à Zurich, Charge qu'il remplit encore actuellement avec beaucoup d'honneur.

Epistola de Numis quibusdam Samaritanis ad Exc. virum Adrianum Relandum, cum hujus Responso: [adnexa reperitur Relandi Dissertationi de Inscriptione Nummorum quorundam Samaritanorum. Amstel. ap. Franc. Halma. 1702. 8°.

OTTO-FRIDERIC OTTO,
De Tennstad en Thuringe.

Examen & refutatio sententiæ cujusdam Anonymi Angli de Sede Inferni in Sole quærenda. [*Præs. D. Joh. Casp. Haferung S. Th. D. P.*] Vitemberg. Lit. Gerdesian. 1716. 4°.

GERARD OUTHOVEN, ou OUTHOVIUS,
Ministre de l'Eglise d'Embden.

Dissertatio in Locum Marc. IV, 39. *coll. Matth.* VIII, 27. & *Luc.* VIII, 24. *in qua Divinitas seu potentia* CHRISTI *Sospitatoris nostri divina ac mirabilis ex miraculosa ejus Maris & Ventorum sedatione demonstratur.* [*In Biblioth. Brem.* Cl. I. Fascic. II. p. 60.]

JEAN D'OUTREIN,
Ministre à Amsterdam.

De Tabernakel van Moses in synen oorsprong, bouwkunde, Vaten, Cieraad, Voorbeelden, gebruikt, en in geestelyke beduidenissen beschouwt. Amst. 1715. 8°.

La liste de tous les Ouvrages de cet Homme illustre se trouve dans la *Biblioth. Bremens.* Cl. I. Fascic. II. p. 181.

Diss. Historico-Theol. de Piscina Bethesdæ. Joh. V, 1-4. [*In Biblioth. Brem.* Cl. I. Fasc. V. p. 597.]

PHILIPPE OUZEEL.

Voy. sa Vie, *Biblioth. Brem.* Cl. VIII. p. 900.

Diss. Inaug. de Lepra Cutis Hebræorum. Franeq. 1709.

JEAN PASCHIUS,
De Ratzebourg en Saxe.

Diss. Astronomica de Eclipsi, qua die Passionis Dominicæ accidit. [*Resp. Joh. Herm. Hoffmeister Hannovera-Saxone.*] Wittebergæ. Typ. Joh. Borckardi. 1683. 4°.

CHRISTIAN-FRANÇOIS PAULLINI.

De Morbo Jobi difficillimo. Helmstad. 1685. 4°. *Extat & in Thes. Diss. Biblic.* Amstelod. T. I.]

PELLETIER.

Dissert. sur l'Arche de Noé. Rouen 1700. 12°. chez J. B. Besongne.

JEAN PELSÖCZI, Hongrois.

Diss. Historico-Philologico-Theologicæ tremendum vindictæ Divinæ monumentum in perennem memoriam Ananiæ & Saphiræ, Act. V, 1-12. *miraculosè erectum exhibentis Pars I.* [*Præs. D. Petro van Mastricht.*] Traj. ad Rhen. 1699. 4°. Pars II. [*Præs. D. Melch. Leydecker.*] Ibid.

GEORGE PEMSEL, De Hessenfeld.

Oleum exhilarans faciem, è Psalmo CIV, 15. [*Præs. Joh. Guiliel. Bajer. Philos. Nat. & Math. P.*] Altorff. Typ. Hen. Meyer. 1706. 4°.

JAQUES PERIZONIUS.

La famille de ce savant Homme est originaire de Schutorff, dans le Comté de Bentheim. Son véritable nom est *Voorbroek*, dans la Langue du Païs; & *Jean*, son Grand-oncle paternel, fut le prémier qui prit celui de *Perizonius*. *Jaques*, dont il s'agit ici, nâquit à Dam dans la Province de Groningue, le 26 d'Octobre 1651, d'*Antoine Perizonius*, prémierement Recteur à Dam, & ensuite Professeur en Théologie à Deventer. Ayant fait ses prémieres Etudes dans cette derniere Ville sous *Gisbert Cuper*, & à Utrecht sous *Jean-George Grævius*, il alla à Leyden, où il s'appliqua principalement aux Belles-Lettres, sous *Rykius*. Il s'établit ensuite à Delft, où il faisoit des Leçons particulieres. En 1680, on l'appella à Franeker pour remplir la Chaire d'Eloquence & d'Histoire; & en 1693, il fut fait Professeur en Histoire, en Eloquence & en Langue Grecque, à Leyden, où il mourut le 6 d'Avril 1715. Il a legué à cette Université vingt-mille florins, & tous ses Manuscrits & ses Livres.

Dissertatio de Morte Judæ ex verbo ἀπήγξατο, in qua explicantur & conciliantur Loca Matth. XXVII, 5. & *Lucæ Act.* I, 18. *ac vindicantur, quæ ad Æliani Var. Hist.* V, 8. *erant notata.* Lugd. Bat. ap. Joh. du Vivie & Isaacum Severinum. 1701. 8°.

TOBIE PFANNER.

De charismatibus sive donis miraculosis antiquæ Ecclesiæ. Francof. 1680. 12°.

PHILON Juif.

Περὶ τῆς Μωϋσέως κοσμοποιίας. *De Mundi opificio, sive in Hexaemeron.* p. 1. Edit. Paris. 1552. f.

Περὶ Γιγάντων. *De Gigantibus. ad Gen.* VI, 1. p. 284.

Περὶ γεωργίας Νῶε. *De Agricultura Noe.* Liber I. ad Gen. IX, 20. p. 187.

Περὶ Φυτουργίας Νῶε, sive περὶ γεωργίας *Liber* 2. *De Plantatione vineæ à Noë factâ.* p. 214.

Περὶ συγχύσεως διαλέκτων. *De confusione Linguarum, ad* Gen. XI, 1. p. 319.

Περὶ τῆς σκηνῆς. *De Tabernaculo.* Intercidit.

Περὶ ζώων τῶν εἰς θυσίας, καὶ τίνα τῶν θυσιῶν τὰ εἴδη. *De Animalibus idoneis sacrificio, deque victimarum generibus.* p. 835.

HENRI PIPPING.

De Saulo per Musicam curato.

De potu puniendis ante mortis supplicium, & patienti CHRISTO *ante crucifixionem porrecto.* [*Resp. Imman. Tögel.*] Lips. 1688.

GEORGE PISIDES,

Ainsi nommé du Païs de sa naissance, étoit Diacre, Garde des Chartes & Référendaire de la grande Eglise de Constantinople. Quelques-uns le confondent mal à propos avec un autre George, qui sur la fin du IX Siecle passa, de la Charge de Chartophylax ou Garde des Chartes de Constantinople, au Siege Archiépiscopal de Nicomedie. George Pisides florissoit environ l'an 630.

Ἑξαήμερον ἢ κοσμουργία. *De Mundi opificio Carmen Iambicum versibus* 1680. Cet Ouvrage a été imprimé en Grec, à Rome 1590, 8°. Sous le faux nom de Cyrille, & le Titre suivant. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Κυρίλλου πατριάρχου Ἀλεξανδρείας περὶ ζώων ἰδιότητος καὶ φυτῶν διὰ στίχων ἰαμβικῶν. Mais avant ce tems-là, il avoit été publié par Frideric Morel, sous le véritable nom de George Pisides, à Paris 1585, 4°. & il s'en fit une nouvelle Edition sur cette derniere, à Heidelberg chez Commelin, 1596, 8°. On le trouve aussi dans le Recueil de Poëtes Grecs, Geneve 1614, fol. & dans l'Appendix de la Biblioth. des Peres, Paris 1624, fol. [*Fabric. Bibl. Græc.* L. V. c. 16. p. 691.]

JEROME PRADO, ou PRADUS, Jésuite, de Baëça en Espagne.

In Ezechielem Explanationes & Apparatus Urbis ac Templi, Commentariis & Imaginibus illustratus. Opus tribus Tomis distinctum.

Tom. I. Romæ Typ. Aloysii Zannetti. 1596. f.

Tom. II. *de Postrema Ezechielis Visione Joannis Baptistæ Villalpandi, in qua Templi ejusque vasorum forma tum Commentariis, tum aneis quamplurimis descriptionibus exprimitur.* Romæ Typis Illefonsi Ciacconii; excudit Carolus Vullietus. 1604. f.

Tom. III. *Apparatus Urbis ac Templi Hierosolymitani* Pars I. & II. Ibid. apud eosd. 1604. f.

OTTON-PHILIPPE PRAUN,

Prémier-Medecin de l'Abbé & de la Ville de Kempten.

Physico-Anatomica Analysis Capitis XII. Ecclesiastis, quo viva Senii Mortisque imago delineatur, & inventis novis Anatomicis illustratur. L'Auteur m'a communiqué ce Manuscrit, dont j'ai fait usage dans cette Physique Sacrée.

ABRAHAM PUNGELER,

Théologien de Herborn, né à Duren dans le Duché de Juliers, le 31 Mai 1679; reçu Ministre le 31 Mars 1700; Docteur en Théologie le 31 Mai 1701; nommé Professeur Extraordinaire en Théologie, en 1705; Ordinaire, le 28 d'Avril 1706; Prémier Professeur, de la Chaire dite *Caussenienne*, & Professeur en Histoire Ecclésiastique, en 1709. [*Bibl. Brem.* Cl. V. p. 165].

Dissertationes tres in Historiam Creationis. Franeq. 1701. 4°.

GASPAR QUESTEL,

J. C. Conseiller du Duc de Holstein & du Consistoire de Ploen.

Historische Anzeig von dem hohen Alter, &c. Ploen. 1703.

JEAN-

JEAN-NICOLAS QUISTORP.

Programma, quo ad pias de salutari in DOMINUM nostrum & Regem unicum JESUM CHRISTUM, grumos sanguinis sudantem, aspectu meditationes suos cives Academicos excitat.

PAUL RABE,
Professeur en Langue Grecque à Konigsberg.

Exercit. Philol. de Amictu Johannis Baptistæ, ad Matth. III, 4. *Marc.* I, 6. [*Resp. Christoph. Conr. Falk.*] Regiomonti, Typ. Reusner. 4°. 1693.

Exercit. Philol. de victu Johannis Baptistæ, ex Matth. III, 4. *Marc.* I, 6. [*Resp. Dan. Dresler. Fisch. Pruss.*] Typ. iisd. 1694. 4°.

JEAN-CHRISTIAN RABE,
Docteur en Medecine & en Philosophie.

De πνεύματι ἀσθενείας, seu Anima Morborum. [*Qua scholas suas Medicas ac Philosophicas indicat.*]

JEAN RAI,

Anglois, un des meilleurs Ecrivains du XVII Siecle, pour l'Histoire-Naturelle, & en particulier pour les Plantes & les Animaux. Il prit tous ses Degrés, & fut reçu Ministre, à Cambridge où il avoit fait ses Etudes: mais on lui interdit les fonctions du Ministere, parce qu'il ne voulut point se conformer aux Rites de l'Eglise Episcopale. Il voyagea en Italie & dans d'autres Païs de l'Europe, avec *François Willoughby* & *Philippe Skippon*; observant par-tout avec soin ce qui avoit rapport à l'Histoire-naturelle. Il mourut en 1705 ou 1706.

Three Physico-Theological Discourses concerning 1. *The primitive Chaos and the Creation of the World.* 2. *The general Deluge, its causes and effects.* 3. *The dissolution of the World, and future conflagration.* Lond. 1693. 8°. 1697. 8°. 1713. 8°. Et en Allemand à Hambourg. 1698. 8°.

L'Existence & la Sagesse de DIEU, manifestés dans les oeuvres de la Creation. Ultraj. 1714. 8°. Traduit de l'Anglois.

DE S. RAMBERT.

Nouveaux Essays d'une Explication physique du premier Chapitre de la Genese. Utrecht. chez Guill. Broedelet. 1713. 8°.

CHRISTIAN RAVIUS.

Excussio ineptæ discussionis Abr. Calovii super verissima temporum canonica ratione, h. e. infallibilitate Chronologiæ Biblicæ superiori anno Chilonii editæ nunc Berlini vindicatæ. Colon. Brandenb. 1671. f. ap. Geo. Schultz.

De adventuali plenitudine temporis J. C. in carnem à priori deducta ex Historia Anni Diluvialis. Francof. ad Oder. 1673. 4°.

ADAM RECHENBERG.

Exercit. de Adagio CHRISTI Matth. XXIV. 28. Lipf. 1696. 4°.

ADRIEN RELAND,

Né le 7 Juillet 1676, au Village de Ryp en Nord-Hollande, où son Pere, *Jean Reland*, étoit Ministre. Celui-ci ayant été appellé à Alcmar & ensuite à Amsterdam, *Adrien* eut occasion d'étudier dans cette derniere Ville sous *Francius*, *De Bie*, & *Surenhusius*. Il fit de si grands progrès sous ces Maitres, que dès l'âge de 14 ans il se vit en état d'aller à l'Université d'Utrecht, où, après s'être appliqué d'abord à la Literature Hébraïque & Rabbinique, il apprit l'Arabe sous *Henri Sykius*. Etant allé à Leyden en 1696, on l'appella à Lingen, pour y enseigner la Philosophie & les Langues Orientales; mais il refusa la Chaire qu'on lui offroit, & aima mieux être Gouverneur du Fils du Comte de Portland. En 1699, il fut nommé Professeur en Philosophie à Harderwyk; & peu après, le Roi d'Angleterre lui fit donner la Chaire de Professeur en Langues Orientales à Utrecht, qu'il a remplie jusqu'à sa mort, ayant refusé constamment d'aller à Franeker & à Leyden, où on l'appelloit. Il mourut de la Petite-Vérole, le 5 de Fevrier 1718, laissant un Fils & deux Filles.

Palæstina ex Monumentis Veteribus illustrata. Tom. II. Trajecti Batav. ap. Guil. Broedelet. 1714. 4°. Norimb. 1716.

Palæstina opgehelderdt, of de Gelegenheid van het Joodsche Land uyt de Gedenkschriften der Ouden getrokken en op vaster gronden als voorheen aengetoont en bewesen door den Heer Adr. Reland. &c. Utrecht. 1719. 8°.

Dissertationes quatuor de Nummis quibusdam veterum Hebræorum, qui ab inscriptarum Literarum forma Samaritani appellantur, cum Tabulis Æri inscriptis. Traj. ad Rhen. ap. Guil Broedelet. 1706. 8°.

Dissertationum Miscellanearum Pars prima. 1. *De situ Paradisi terrestris.* 2. *De Mari Rubro.* 3. *De Monte Garizim.* 4. *De Ophir.* 5. *De Diis Cabiris.* 6. *De veteri Lingua Judaica.* Ibid. 1706. 8°.

SAMUEL REYHER,

Prémier-Professeur, Professeur en Droit pour le Code, & en Mathématiques, dans l'Université de Kiel, & Conseiller du Duc de Saxe-Gotha; né le 19 d'Avril 1635, à Schleusingen dans le Comté de Henneberg; étoit Fils d'*André Reyher*, Recteur des Colleges de Schleusingen, de Lunebourg & de Gotha. En 1654 il alla à Leipsig, où il eut pour Maitres *Jaques Thomasius*, *Philippe Mullerus*, & *Amadée Eckholt*. *André Winckler*, Conseiller & Négociant, le poussa dans les Etudes, & l'amena avec lui en Hollande. Il étudia à Leyden sous *Jaques Golius*, *Nicolas Goldmannus*, & *Franc. de Schooten*; & à son retour à Gotha, il fut fait Précepteur du Prince. L'envie de revoir la Hollande lui fit entreprendre un second voyage; mais la Peste l'obligea de s'arrêter à Rintelen. De là il fut appellé à Kiel en 1665, pour y enseigner les Mathématiques; en 1673, on lui donna la Chaire de Professeur Extraordinaire en Droit; en 1683, celle de Professeur Ordinaire pour les Institutes; & en 1692, celle du Code. Il mourut le 22 Novembre 1714.

Mathesis Mosaica, sive Loca Pentateuchi Mathematica Mathematicè explicata, cum Appendice aliorum S. Scripturæ locorum Mathematicorum. Kiliæ, Lit. Joach. Reumanni. 1679. 4°.

Diss. Juridico-Historica de Crucifixi Jesu titulis, puniendorum superdictionibus, nec non exaltationis Hora. Lipf. ap. Joh. Sebast. Richel. 1697. 4°.

Mathesis Biblica I. Mosaica. II. Hagiographico-Prophetica. III. Evangelico-Apostolica. Oder: Biblische Weissheit, welche aus den fünff Büchern Mosis, denen übrigen H. und Prophetischen Büchern Altes Testaments, und denen Evangelischen und Apostolischen Schrifften Neues Testaments gesammlet, darinnen vieler in Heil. Schrifft dunckeler Oerter deutliche, und durch Mathematische Wissenschafften bewährte Erklärung, nebst etlicher im Altem Testament befindlicher Vorbilder Auslegung, and durch selbige des Neuen Testaments Befestigung, vorgestellet wird. Lüneburg bey Joh. Georg. Lipper. 1712. fol. [Ouvrage qui n'est qu'ébauché.]

FRANCOIS de RIBERA,
Jésuite Espagnol, Docteur de Salamanque.

De Templo Hierosolymitano, Antverp. 1602. *Sanbert*, dans

dans sa Préface au Traité de *Jaques Jehuda Leo*, parle de cet Ouvrage avec beaucoup de mépris.

AUGUSTE-QUIRIN RIVINUS,

Docteur en Medecine, Professeur en Medecine Therapeutique & en Botanique à Leipsig, Ancien du grand College des Princes; Savant à qui la Medecine, & surtout la Botanique, à de grandes obligations. Il nâquit à Leipsig, le 9 Décembre 1652, d'*André Rivinus*, prémierement Professeur en Poësie, & ensuite en Physiologie, & *Décemvir* de l'Université; & de *Catherine-Elisabeth*, Fille de *Fileman Olearius*, Archidiacre de l'Eglise de S. Ulric de Hall. Son Grand-pere paternel, *André Bachmann*, fut Conseiller à Hall; & dans sa jeunesse il s'étoit signalé en Hongrie & dans les Païs-Bas, contre les Turcs & les Espagnols. *André* son Fils changea, selon l'usage de notre siecle, le nom de *Bachmann* en celui de Rivinus. L'Ayeule paternelle de celui dont je parle dans cet Article, s'appelloit *Dorothée Krebs*, & avoit épousé *Jeremie de Compascuis*, qui mourut avant elle. Notre *Rivinus* ayant perdu son Pere le 4 d'Avril 1656; commença ses Etudes sous *Jaq. Thomasius*; *Christ. Frid. Franckenstein*, *Joach. Feller*, *Valentin Alberti*; *Adam Rechenberg*, & autres Maitres. Après avoir reçu du Doyen *Jean Ittigius* le Degré de Maitre ès Arts, le 15 Janvier 1671, il étudia en Medecine sous *Mich. Ettmuller*, *Godefroi Welschius*, & *Jean Bohnius*. Il se fit recevoir Docteur à Helmstadt, en 1676 le 15 d'Octobre, par le conseil de *Herman Conringius*. De retour chez lui en 1677, il fit usage de son Titre de Docteur en Medecine, & fut reçu dans la Faculté de Medecine de Leipsig le 9 Juillet 1688. Le 31 de Mars 1691, on le nomma Professeur en Physiologie; le 20 d'Avril, on lui donna la Charge d'Inspecteur du Jardin des Simples; le 12 de Février 1701, celle de Professeur en Pathologie & d'Ancien de la Faculté de Medecine. Le 13 du même mois, il fut fait Membre du grand College des Princes; le 23 d'Avril, Décemvir de l'Université, & le 13 Décembre 1719, Professeur en Medecine Thérapeutique, & Doyen de la Faculté. Il se maria quatre fois. 1°. Le 22 d'Octobre 1677, à *Catherine-Sophie Lang*, de laquelle nâquit le 14 Décembre 1678, *Jeanne-Catherine*, qui mourut quatre jours après sa Mere, savoir, le 24 Décembre. 2°. Le 6 Sept. 1681, avec *Anne-Sophie Pinker*. Il en eut *Christine-Sophie*, née avant terme le 12 Mai 1682, qui vécut à peine trois jours, & dont la mort fut suivie de celle de sa Mere, le 11 Juin. 3°. En 1685, le 15 Septembre, il épousa *Jeanne-Marguerite Kuhlewein*, dont il eut *Jeanne-Elisabeth*, née le 19 Juin 1686. La Mere mourut le 14 Sept. de l'année suivante, & la Fille le 1. Janvier 1687. 4°. Il se remaria le 25 Fevr. 1690, avec *Catherine-Elisabeth Winkler*. De celle ci nâquit, le 11 Nov. suivant, *Jeanne-Catherine*, qui a épousé le 19 de Juillet 1710, Mr. *Rodolphe Louis Langguth*, Commissaire Aulique du Roi de Pologne Electeur de Saxe, & qui a laissé en mourant trois Fils & une Fille. Après la Fille dont je viens de parler, Mr. *Rivinus* eut encore de sa quatrieme Femme deux Fils, *Jean-Auguste*, né le 18 Déc. 1691; & *Auguste*, né le 27 Janv. 1693, mort le 19 de Mars suivant. Affligé de tant de pertes, manquant de forces, attaqué dans sa vieillesse de la Pierre dans les reins & dans la vessie, il mourut enfin d'une Pleurésie, le 30 Déc. 1723, âgé de 72 ans. Son corps fut enterré le 3 de Janv. 1724, sans pompe, comme il l'avoit ordonné, dans le Cimetiere de S. Paul: mais l'Université voulut honorer sa mémoire par un Programme public. *Jean-Auguste* Docteur en Medecine, son Fils unique & l'Héritier universel de ses vertus, le suivit peu de tems après, le 20 de Mai 1725. De sorte qu'*Auguste-Quirin* ne revit plus que dans la personne de ses Petits-fils, & dans ses Ouvrages.

Vom wahren Alter so wohl der Welt, als auch unsers Heylandes, wie solches aus genauer übereinstimmung der Sternkunst mit der so wol geist-als weltlichen Historie deutlich erwiesen. Leipzig, bey Philipp Wilhelm Stock. 1721. 4°.

DENYS-ANDRÉ ROELL,
De Franeker en Frise, Professeur à Deventer.

Diss. Theolog. Inaug. de Imagine DEI in Homine; 1714. 4°.

ROESER.

De morte Judæ proditoris.

MICHEL ROTHARDUS.

Samuel redivivus. [*In Tract. Biblicor. sive Criticorum Sacrorum* T. VI. p. 310. Edit. Francof.]

OLAUS RUDBECK,

D'Upsal; Fils d'*Olaüs Rudbeck*; & Petit-fils de Jean Rudbeck Evêque d'Arosen.

Ichthyologiæ Biblicæ Pars I. de Ave Selau, cujus mentio fit Num. XI, 31. *in qua contra Bochartum & Ludolfum, non Avem aliquam plumatam, nec Locustam fuisse, sed potius quoddam Piscis genus, manifestis demonstratur argumentis, addita brevi Hebræam inter & antiquam Gothicam Linguam Analogia.* Upsal. 1705. 4°.

Ichthyologiæ Biblicæ Pars altera, de Borith Fullonum, quod non herbam aliquam, multo minus smegma vel saponem fuisse, sed Purpuram, ex Jer. II, 22. *& Mal.* III, 2. *perplurimis iisque non levibus evincitur argumentis & rationibus.* Upsal. 1722. 4°.

JEAN-GEORGE RUDIGER,
Précepteur du College de Giessen.

Specimen Philosophiæ Mosaicæ thesibus quibusdam subitariis comprehensum. [Præf. D. Joh. Henr. Majo Theol. P.] Giss. 1707.

FRANÇOIS RUFUS,
Medecin de Lille.

De Gemmis aliquot, iis præsertim, quarum D. Joannes in Apocalypsi meminit, & aliis, quarum usus hodie apud omnes percrebruit, Libri duo; Theologis non minus utiles quam Philosophis. [Extant in *Conradi Gesneri libro de omni Fossilium genere.* Tiguri ap. Jac. Gesnerum 1568. 8°.]

CLAUDE SAUMAISE.

De Cruce CHRISTI &c. Voy. *Bartholin.*

JEAN-GASPAR SANTOROCCIUS,
Professeur à Marpurg.

Cogitata quædam de stupendo Linguarum miraculo, quod Act. II. mirabilem in modum accidit, ubi sub forma Dissertationis Academicæ accuratius disquiritur, an & quomodo soli Apostoli ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς dona diversarum Linguarum acceperint? Marb. Cattor. 1718. 8°.

JEAN SAUBERTUS,
Professeur à Helmstadt.

Gründlicher Bericht über die neulichst zu Hannover ausgegangene Deutsche Dollmetschung des Tractats Jacobi Jehuda Leonis von dem Tempel Salomonis, wie auch wider die in ermeldter Translation begangene Unwahrheiten. Helmstadt. bey Jacob Müllern 1665. 8°. Voy. Leo.

HEN-

HENRI SCHARBAU,
Ministre de l'Eglise du Château à Lubeck.

De Plantis ab voce πνοῆς comprehensis, & respirantibus. Ad illustrationem loci Act. XVII, 25.] *In Misc. Lipf.* T. V. Lipf. apud Hæredes Lanckisianos 1717. 8°.]

SAMUEL SCHELGUIG,

De Miraculo ad Siloah. Joh. V, 1-9. Diff. II. Gedani 1681. 4°.

Exercit. Philol. Theolog. de Statua Salaria, ex Gen. XIX. [*Resp. Joh. Laur. Fischer.*] Gedan. 1680.

JEAN-GEORGE SCHELHORN,
De Memmingen.

De צלצל דגים Job. XL, 26. *Observatio.* [In *Bibl. Brem.* Claff. IV. Fafcic. III. p. 572.]

JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Auteur de cette *Physique Sacrée*, nâquit le 2 d'Août 1672. Son Pere, qui s'appelloit aussi *Jean-Jaques*, succombant sous la Charge de Prémier-Medecin, mourut d'une Fievre pourprée, dans sa quarante-deuxieme année, fort regretté de tous les gens de bien, surtout de sa Veuve & de ses Enfans. Il avoit épousé *Barbe Fæsius*, qui par la grace de Dieu est encore vivante, à l'âge de soixante & douze ans: elle est Fille de *Jean Fæsius*, Ministre, & Moderateur du College Carolin. Mes prémiers Maitres furent *Rodolphe Hospitalerus*, *Henri Nözlinus*, *Rodolphe Hospinianus*, *Jaques Huldricus*, & mon Grand-pere maternel. J'étudiai ensuite sous les Professeurs *Rodolphe Hofmeister* l'ainé, *Jaques Lavater*, *Henri Hottinger*, *Henri Frisius*, dans ce que nous appellons le College d'Humanité; & dans le College Supérieur, sous *Jean-Henri Heidegger*, *Jean-Gaspar Wolphius*, *Jean Lavater*, *Jean-Henri Suicerus*, *Rodolphe Ottius*, *Henri Lavater*, *Jean Herrliberger*, & *Salomon Hottinger*, lequel j'aurois dû nommer préférablement à tous les autres. A tous ces noms je puis ajouter le mien, puisque j'ai fait la plupart de mes Etudes sans autre Guide que moi-même. Je partis le 9 d'Avril 1692, dans le dessein de voir les Païs étrangers, ayant pour compagnons de voyage Mr. *Jaques Cramer*, depuis Professeur en Langues Orientales & en Théologie à Herborn, & Mr. *Jaques Reutlinger*, aujourd'hui Chanoine. Je m'arrêtai d'abord à Altorff, pour y profiter des leçons de Mrs. *Wagenseil*, *Maurice Hoffmann* Pere & Fils, *Pancrace Bruno* & *Jean-Christophle Sturmius.* Etant allé de là en Hollande au mois de Juillet 1693, j'étudiai à Utrecht sous Mrs. *Jaques Vallan* & *Jean Munnicks*, dont le prémier fut mon Promoteur lorsque je reçus le Bonnet de Docteur dans la même Université, le 26 de Janvier 1694. Après avoir parcouru la Hollande, je retournai chez moi par la Frise, Hambourg, le Brandebourg, la Haute & la Basse Saxe, la Boheme, la Baviere & la Franconie; & cette même année, je fis mon prémier voyage des Alpes de Suisse. En 1695, je retournai à Nuremberg & à Altorff, pour m'avancer dans les Mathématiques sous Mrs. *Sturmius* & *Eimmartus.* De retour à Zurich, je fus nommé un des Medecins de la Ville; & le Magistrat me fit esperer la survivance de la Chaire de Professeur en Mathématiques. Le 9 de Novembre 1697, j'épousai *Susanne Vogel*, Fille de *Gaspar Vogel* du Conseil des Deux-cens, & de *Marguerite Ott* (ou *Ottius*). Il me reste trois Fils; *Jean-Jaques*, Officier au service des Provinces-Unies; *Jean*, Ministre à Suamendingen, & *David*, qui s'est appliqué à la Gravure. Je n'en dirai pas davantage, de peur qu'on ne m'accuse de faire moi-même mon Eloge. Par la même raison, je me contenterai de mettre ici les Titres de ceux de mes Ouvrages qui ont du rapport avec la Physique Sacrée.

Jobi Physica sacra, oder Hiobs Naturwissenschafft, verglichen mit der heutigen. Zürich. 1721. 4°.

Herbarium Diluvianum. Editio secunda duplo auctior priori. Lugd. Batav. sumtibus Petri van der Aa. 1723. fol. [*Prior autem propriis meis sumtibus prodiit*, Tiguri. 1709. Typis Gessner.]

Piscium Querelæ & Vindiciæ. Tig. Typ. Gesner. 1708. 4°.

Oratio de Matheseos usu in Theologia. Tig. imp. Joh. Finsleri, Typis Hardmejerianis. 1711. 4°.

Museum Diluvianum. Typ. Bodmer. Tiguri. 1716. 8°.

Oratio de Miraculis Passionis CHRISTI. MSC.

Physicæ sacræ specimen de Locustis. [*Respp. Joh. Henrico Maagio & Joh. Jac. Cellario.*] Tig. Typ. Heidegg. & Rahn. 1724. 4°.

Homo Diluvii testis & θεόσκοπος. [*Respp.* 13. *Philosophiæ Canditatis.*] Tig. Typ. Henr. Byrgklini. 1726. 4°.

Specimen Operis Biblico-Physici ad Exod. XX, 1-7. [*Respp. Franc. Kauffmann, & Joh. Casp. Hessio.*] Typ. iisd. 1727. 4°.

PHILIPPE-CASIMIR SCHLOSSER,
De Weilbourg dans le Comté de Nassau.

Exercit. Philolog. de Serpente Seductore non naturali sed solo Diabolo. ad Gen. III, 1-15. [*Præs. M. Joh. Reinhardo Rus. Fac. Philos. Adj.*] Jenæ Typ. Pauli Ehrich. 1712. 4°.

JEAN-ANDRE' SCHMIDT, P.

Sciatericum Achas, & in eo Miraculum. [*Resp. Josepho Heissio, Memmingensi.*]

Collapsi Hierichuntis Muri. [*Resp. Joh. Christoph. Oleario.*] Extant in *Variorum Philosophicorum Decade.* Jenæ sumt. Tobiæ Ohrling. 1691. 4°.]

Thema CHRISTI natalitium à nonnullis impiè & absurde erectum. Jen. 1683. 4°.

Diss. de curatione Morborum per oleum sanctum. Jen. 1695.

JEAN-HENRI SCHULINUS,

Maitre ès Arts. De Brixenstadt dans le Marquisat d'Anspach.

Diss. Philol. de Elia Corvorum Alumno. [*Resp. Joh. Frid. Schmidt Linda-Onoldino.*] Altorffi Noric. Typ. Jod. Guil. Kohlesii. 1718. 4°.

CHRIST. GOTTLIEB SCHWARTZ,

Professeur de Morale, d'Eloquence & de Poësie, à Altorff; Comte-Palatin.

Disp. II. de Morte Abitophelis, ex 2. Sam. XVII, 23. [*Resp. Wolf. Casp. Gerhardo, Raussa-Silesio.*] Wittenb. 1704. 4°.

JEAN-GEORGE SEIDEL,

Diss. de Saulo illuminato per triduum oculorum lumine destituto, ex Act. IX. Jen. 1702.

JEAN-JAQUES SEIFERHELD,

Vindiciæ Philologicæ Loci Judic. XV, 15. *de Maxilla Asini, in quibus iniqua observatoris Hallensis ψευδερμηνεία refutatur & B. Lutheri Versio defenditur.* Tubing. Lit. Jobi Franckii 1716. 4°.

JEAN-PHILIPPE SESEMANN,

Differt. de Cultris Saxeis in circumcisione à Josua denuo instituta usurpatis. Jos. V, 2. [*Præs. D. Joh. Georg. Abicht. P.*] Lipf. Lit. Brandenburger. 1712. 4°.

SEVERIEN,
Evêque de Gabales en Syrie.

De XIV Homélies qu'il avoit composées sur la Genese, *Henri Savil* en a publié VI en Grec, *ἐς κοσμοποιΐαν*, *sur la Création du Monde*, parmi les Oeuvres de S. Chrysostome, T. VII. p. 587; & le P. *François Combefis* les a données en Grec & en Latin, *in Auctario Bibl. Patrum*, T. I. p. 211. Paris. 1672. fol.

JEAN SIMON,

Adjoint de la Faculté de Philosophie, & Lecteur du College.

Diversicolor Ovium Foetus operâ Jacobi Patriarchæ productus in causis suis naturalibus consideratus. [*Resp. Joh. Ernesto Weber, Dresda-Misnico.*] Witteb. Lit. Matth. Henckel. 1675. 4°.

CHRISTIAN-FRIDERIC SINNER,
De Leipsig, Ministre à Weisbach.

De Nuditate primorum Parentum, ad Gen. II, 25. [Extat in *Misc. Lips.* Tom. I. Lips. ap. Hæred. Lanckis. 1716. 8°.

JUSTE SOEFFING.

Historia de Creatione Mundi cum Notis Chronol. Theolog. Rudolst. 1667. 4°.

CHRISTOFLE SONNTAG,

Docteur & Professeur en Théologie, né en 1654, à Weide dans le Voigtland; reçu Maitre ès Arts à Jene en 1674; fait Gouverneur des Fils du Comte de Ronou & Biberstein, la même année; Ministre d'Oppurg, deux ans après; Surintendant de Schleusingen, en 1685; Professeur en Théologie dans l'Université d'Altorff, en 1690, après avoir pris auparavant le Degré de Docteur à Jene. Il avoit enseigné à Altorff la Langue Grecque, qu'il entendoit parfaitement, & dans laquelle je lui ai ouï prononcer des Discours. Il mourut en 1717.

Diss. de Lignis Sittim.

GODEFROI SPROTTA.

Diss. de Patriarcharum Longævitate. Lipf. 1668.

JEAN STENGEL, D'Ulme.

De Junipero Biblica, ad illustranda tria Scripturæ Loca. 1. Reg. XIX, 4. 5. Job. XXX, 4. Pf. CXX, 4. *Observ.* [*In Bibl. Brem.* Cl. VII. p. 856.]

CHRISTIAN VON STÖCKEN,
Aumônier de l'Evêque de Lubeck, & Surintendant.

Disp. Inaug. de Virga Aharonis florida. [*Præs. Christiano Kortholt. S. Th. D. & P.*] Witteberg. 1685.

JEAN-MAURICE STOHR.

Poma Sodomitica, ad illustr. Sap. X, 7. Lipf. 1695. 4°.

GILLES (*Ægidius*) STRAUCHIUS,

Licencié en Théologie, & Professeur en Mathématique, né à Wittemberg le 21 Fevrier 1623, étoit Fils de *Jean Strauchius*, qu'il perdit à l'âge de sept ans. Il étudia à Leipsig les Humanités, les Langues Orientales, la Philosophie & la Théologie. Etant retourné à Wittemberg sur la fin de l'année 1650, il fut fait Maitre ès Arts le 28 d'Avril 1651; deux ans après, Adjoint de la Faculté de Philosophie, & Assesseur pendant 16 ans; en 1656, Professeur extraordinaire en Histoire; en 1657, Licencié en Théologie; en 1659, Professeur des Principes de Mathématique; le 13 d'Octobre 1662, Docteur en Théologie; en 1664, Professeur en Histoire; & en 1666, Assesseur de la Faculté de Théologie. Il fut nommé ensuite au Rectorat de Stetin, & à la prémiere Chaire de Professeur d'Eperies. En 1669, on l'appella à Dantzig, pour y être Recteur, Professeur en Théologie, & Ministre. Il accepta cette vocation en 1670: mais les disputes, qu'il entretenoit avec beaucoup d'aigreur contre les Catholiques & les Reformés, firent naitre des obstacles à cette affaire: de sorte qu'il aima mieux aller à Hambourg où on le demandoit, & ensuite à Grypswalde pour y exercer la Charge de Professeur en Théologie. Comme il étoit en chemin pour s'y rendre, l'Electeur de Brandebourg le fit arrêter, & renfermer à Custrin: mais ayant été élargi à la sollicitation des Rois de Suede & de Pologne, & des Magistrats de Hambourg, il se rendit à Dantzig. Depuis cette avanture, il témoigna plus de moderation en traitant la Controverse; & mourut à Dantzig en 1682.

De Computo sacro LXX. Hebdomadum Danielis Dissertatio Historico-Chronologica. [*Resp. Petro Gödtkens, Hamburgensi.*] Witteb. 1660. Extat in *Diss. Hist. Crit. Philolog.* Fasciculo I. p. 393.

De Natali Mundi. Witteb. 1652. 4°.

De Tempore Diluvii. Witteb. 1653. 4°.

De Anno Nativitatis Abrahami, vocationis ejusdem, & CCCCXXX. Annis mansionis Israëlitarum in Ægypto, ex Exod. XII, 40. Witteb. 1653. 4°.

De Πάσχατος σταυρωσίμου &, quod eidem immediatè successit, Passionis ac Mortis CHRISTI tempore. Witteb. 1653. 4°.

De Natali Immanuelis. 1654. 4°.

De ætate Mundi. Witteb. 1662. 4°.

LEONH. CHRISTOPH. STURM,
Fils de Jean-Christophle.

Sciagraphia Templi Hierosolymitani ex ipsis SS. Literarum Fontibus, præsertim ex Visione Ezechielis ultima, Architectonice quidem, ita tamen concinnata, ut eam Architecturæ ignari quoque legere possint, hinc inde etiam modicis in Villalpandum animadversionibus & figuris æri incisis illustrata. Lipf. Typ. Joh. Wilh. Krüger. 1694. 4°. Huic Scripto opponitur

Epicrisis Epistolica ad Amicum in Argentoratensium Academia degentem Tubingâ transmissa, de Sciagraphia Templi Hierosolymitani paucis ante hebdomadis Architectonice ex ipsis SS. Literarum præsertim ex Visione Ezechielis ultima delineata. Argentorati, 4°.

Mathesis ad Sacræ Scripturæ Interpretationem applicatæ Specimen, quo Mare Æneum, sive Fons saliens Salomonis Colossæus, ope Arithmeticæ, Geometriæ, Stereometriæ, Architecturæ civilis, Mechanicæ, Geographiæ, Artiumque Hydraulicæ, Sculptoriæ & Fusoriæ ita explicatur, ut non solum in opus denuo perfectè deduci posset, verùm etiam

1. *Dubia vexatissima de eo mota demonstratione genuina enerventur.*

2. *Alia hactenus silentio suppressa prostituantur, solideque solvantur.*

3. *Variæ Auctorum sententiæ methodo elenctiva & modesta Epicrisi partim concilientur, partim removeantur.*

4. *Judaicæ Antiquitatis rudera, alia in luce collocentur, alia detegantur.*

5. *Cum Philologia tum Mathesis novis observationibus augeantur.*

6. *Prærogativæ Salomonicæ præ omni aliorum Regum magnificentia asseratur.*

7. *Denique Typica Maris Ænei significatio certius determinetur.*

Omnia verò figuris Ære affabre incisis illustrentur.

No-

Norimb. sumptib. Auctoris ap. Joh. Leonh. Buggel. 1710. 8°.

THEODORE de MOPSUESTE.

In Hexaemeron sive ἑρμηνείαν τῆς κτίσεως *Commentarium septem* τόμοις *distributum.* Photius fait mention de ce Traité, Cod. 38. Voy. *Fabric. Bibl. Græc.* L. V. c. 33. p. 153. 159.

THYMUS.

Dissertatio de Labro Æneo.

MICHEL-CHRISTIAN TIEROFF.

Disp. de Statua Salis. Jen. 1657. 4°.

SALOMON VAN TILL,

Né l'an 1644, à Wesop, petite Ville à deux lieues d'Amsterdam. Il commença ses Etudes à Alcmar & à Utrecht, sous *Burman*, *Voet*, & autres Maitres; & les acheva à Leyden sous *Heydanus* & *Coccejus*. A vingt-un an, il fut fait Ministre d'un Village dans la Nord-Hollande; de là il passa successivement aux Eglises de Ryp, Medenblik & Dordrecht; & dans cette derniere Ville on le fit en même tems Professeur en Histoire, & en Philologie Sacrée. Il mourut le 31 d'Octobre 1713, à Leyden, où il avoit été fait Professeur en Théologie l'an 1702.

Diss. de Situ Paradisi, Malachiæ illustrato subjuncta. Lugd. Bat. 1701.

Commentarius de Tabernaculo Mosis. - - *Zoologia sacra.*

M. AUGUSTE TITTELIUS.

De Camelo per foramen acus transeunte, in Matth. XIX, 24. [In *Misc. Lips.* T. V. Lipsiæ ap. Hæredes Lanckisianos. 1717. 8°.]

JEAN TOLAND,

Bâtard d'un Prêtre Catholique-Romain, nâquit en Irlande l'an 1671, sous une malheureuse étoile, & fut élevé dans la Religion Catholique. A 15 ans, il lisoit les Auteurs Grecs & Latins, mais il s'attacha surtout à Tite-Live. A 16 ans, il se rangea du parti des Non-Conformistes. Après avoir fait ses Humanités dans le College de Red-Castle près de Londonderry, il alla en 1687 à l'Université de Glascow, & ensuite à celle d'Edimbourg, où il se fit recevoir Maitre ès Arts en 1690. De là il passa en Angleterre & en Hollande, où il étudia sous *Frideric Spanheim*. De retour en Angleterre en 1695, il tâcha de sapper les fondemens de la Religion Chrétienne: il la tournoit en ridicule dans les compagnies, & parmi les excès de la table, auxquels il se livroit volontiers. Par-là il réussit à former une Secte, qui de son nom fut appellée la Secte des Tolandistes, & que le Parlement proscrivit. Ses affaires allant mal du côté de la Religion, il se jetta dans le Parti des Républicains, & publia les Ouvrages de *Milton* & de *Harrington*. En 1702, il alla à Hanover, à Berlin, & en Hollande, & mourut le 21 de Mars 1722.

Hodegus, una ex quatuor Dissertationibus Tetradymi, qua probare vult, Columnam Nubis & Ignis fuisse ignem portatilem, nihil miraculosi. Lond. 1720.

Il a paru une Réponse à cet Ouvrage, intitulée:

Hodegus confuted in a plain demonstration, that the Pillar of a Cloud and Fire was not a Fire of human preparation, but the most miraculous presence of God. Lond. 1721. 8°.

Le Titre Anglois de la Dissertation de Toland est:

Hodegus, or the Pillar of Cloud and Fire, that guided the Israelits in the Wildness, not miraculous, but as faithfully related in Exodus as equally practised by other Nations, and in those places not onely usefull, but necessary.

LUC TOZZI.

Quæstiones Physicæ ex Sacris Literis deprompta.

ABDIAS TREW,

Professeur de Physique & de Mathématique à Altorff. Il nâquit à Anspach en 1597; fut fait Maitre ès Arts à Wittemberg en 1621, & ensuite Diacre de Merckelbach, & Recteur de l'Ecole d'Anspach. Cet Emploi ne suffisant point à l'entretien de sa famille, qui étoit de 21 Enfans, il le quitta, & obtint en 1636 la Chaire de Mathématique à Altorff, à laquelle on joignit en 1650 celle de Physique. Il mourut en 1669.

Examen Theologico-Philosophicum Hypersophiæ Anti-Biblicæ eorum, qui 1. *negant Aquas supercælestes Mosaicas ut, ante hodiernos quosdam Philosophos, fecit, & propugnare studuit* Matthias Flacius. 2. *Diluvium Universale particulare faciunt, ut facit* Isaacus Vossius. 3. *Motum Solis & reliquorum Siderum Terræ tribuunt, ut post* Nic. Copernicum *plerique faciunt hodiernorum Astronomorum.* Norib. 1667. 4°. ap. Joh. Phil. Miltenberger.

ADAM TRIBBECHOVIUS,

Né à Lubeck le 11 d'Août 1641. Il étoit Fils de *Juste Tribbechovius*, un des Régens du College de Lubeck, & d'*Anne Helms*, Fille d'*Adam Helms* Ancien Ministre de la même Ville. Il alla en 1659 à l'Université de Rostoch; de là à Wittemberg, à Leipsig, & à Helmstadt, où il profita des leçons de *Calixtus*, *Balth. Cellarius*, *Conringius* & *Schraderus*. Il refusa le Conrectorat de Lubeck & le Rectorat de Worms; & partit en 1662, avec le Fils unique de *David Gloximus* Bourguemestre de Lubeck, pour se rendre à Giessen, où il obtint la grande Pension qu'on appelle *Schabbelienne*. En 1664, il fut fait Professeur extraordinaire en Morale à Kiel, & la même année Professeur ordinaire en Histoire; en 1672, Conseiller Ecclésiastique à Gotha; & en 1677, Surintendant-Général de la même Ville. Il mourut le 17 d'Août 1687, après avoir été tourmenté plusieurs années de la maladie hypochondriaque. Il avoit épousé en 1675, *Sophie-Elisabeth*, Fille de *Thomas de Aussen* Inspecteur du Duché, de laquelle il a eu plusieurs Enfans.

Veritas Creationis Mundi, prout à Mose descripta est, ostensa in Traditionibus Gentium ac vetustissimis Antiquitatis profanæ monimentis, ad convincendos Atheos. [*Resp. Bartholdo Johanne Brammero.*] Kilon. 1668. [Extat *in Diss. Hist. Crit. Philolog.* Fascic. I. p. 227.]

LAURENT-BENOIT TRIBEL, De Gotha.

Disp. Philol. de Magis post Jesum in Templo repræsentatum advenientibus. [*Resp. Georgio Frid. Schmidt, Gothano.*] Jenæ Typ. Pauli Ehrich. 1715. 4°.

CHRISTIAN GOTTLIEB TROPPANEGER.

Diss. de Diætetica Sacræ Scripturæ Medicina. [*Præs. D. Frid. Hoffmanno.*] Halæ 1718.

JEAN TSEETSI, Hongrois.

Aphorismi in quibus Antiquitates Veterum Hebræorum brevissimè exhibentur, in usum Scholasticæ Juventutis editi. Bernæ Typ. Ill. Reip. 1726. 8°.

EDOUARD TYSON.
Docteur en Medecine.

De Pygmæis, Satyris, Cynocephalis & Sphingibus, commentatio ad illustranda loca Jes. XII, 21. XXXIV, 14. [Versionem Latinam adornavit *Augustus Tittelius*, Hannoveranus.]

JEAN-FOI VAILLANT, le Pere.

Dissertation sur l'Année de JESUS CHRIST découverte par les Médailles antiques. [Mémoires de Litterature de l'Acad. Roy. des Inscriptions. Tom. IV. p. 181.]

LUCILIO, ou JULES-CESAR VANINI,

Fameux Athée, né à Taurozano dans le Royaume de Naples.

Apologia pro Mosaica & Christiana Lege adversus Physicos, Astronomos & Politicos. Il cite cet Ouvrage dans son *Amphithéatre*, p. 38.

GEORGE VECHNER,

Né en 1590, à Freystadt en Silésie, de *George Vechner*, Ministre du Lieu. Ayant pris le Bonnet de Docteur en Théologie à Francfort en 1618, il obtint la Charge de Professeur dans le College de Beuthen dans la Basse-Silésie. En 1646, il fut élu Ministre de l'Eglise de Brigen, Surintendant des Eglises voisines, & Directeur du College. Il mourut sur la fin de l'année 1647.

Tractatus de Palo Pauli. 1678.

PAUL VERMEHREN, De Lubeck.

Disp. Theolog. de Lapide septem oculorum pro expiandis peccatis, ad Zach. III, 9. [*Præs. D. Joh. Schmidio S. Th. D. & P.*] Lips. Typ. Imman. Titii. 1716. 4°.

PIERRE VERNANTES,
Ministre Anglois.

Unvorgreiffliche Erweisung, dass des Copernici Lehrsätze der Heiligen Schrifft nicht zuwider seyn; verteutschet von J. B. S. Franckfurt. 1684. 4°.

RICHARD de S. VICTOR.

De Templo Salomonis.

JEAN-BAPTISTE VILLALPAND.

Il a achevé le Commentaire du Jésuite *Prado* sur Ezéchiel, dont il a expliqué les 22 derniers Chapitres. Voy. *Prado*.

CAMPEGE VITRINGA, le Pere.

Né à Lewarde en Frise, le 16 de Mai 1659. Son Pere, *Horace Vitringa*, étoit Secretaire ou second Greffier de la Cour Souveraine de Frise, & succeda ensuite à son Frere *Martin* dans la Charge d'Echevin de Lewarde. Sa Mere s'appelloit *Albertine de Haen*. A 16 ans, il expliquoit à l'ouverture du Livre, le Texte de l'Ancien & du Nouveau Testament. En 1675, on l'envoya à Franeker, où il eut pour Maitres *Jean Terentius*, *Nic. Blancard*, *Jean Marck*, & *Witsius*. Il alla ensuite étudier à Leyden sous *Frid. Spanheim* le Fils, *Christophle Wittichius*, *Etienne le Moyne*, & *Ant. Hulsius*; ce dernier fut son Promoteur, lorsqu'il prit le Degré de Docteur en Théologie, le 9 de Juillet 1679. A son retour chez lui, il fut reçu Proposant, en 1680. Le 19 d'Août de la même année, on le nomma Professeur en Langues Orientales. L'année suivante, en Automne, il épousa *Guillelmine van Hell*, Fille de *Simon van Hell* Ministre de Harlem; de laquelle il eut 5 Enfans, *Simon*, deux *Horaces*, *Campege*, & *Jeanne-Marguerite*. *Campege*, l'un de ses Fils, & Docteur en Théologie, fut nommé Adjoint de son Pere, dans la Chaire de Théologie. Le Pere fut fait Ministre à Groningue, le 18 Juillet 1682; Professeur en Histoire Sainte, le 6 de Mai 1693; & nommé Successeur de *Witsius*, le 22 d'Août 1689. Il mourut d'Apoplexie, le 31 de Mars 1722, âgé de 63 ans. [*Bibl. Brem.* Cl. VI. p. 735.]

De Lucta Jacobi cum Angelo, ad Gen. XXXII, 24-32. *Diss. Theologica prima*, in Bibl. Brem. Cl. I. Fasc. VI. p. 773.

- - - *Diss.* II. in Bibl. Brem. Cl. II. Fasc. I. p. 5.

Diss. de Serpente veteratore. Franeq.

Introductio ad verum sensum Templi Ezechielis. Belg. Franeq. 1687. 8°.

Vera interpretatio Templi Ezechielis contra J. H. Coccejum defensa. Harlem. 1693. 8°.

Hypotyposis Historiæ & Chronologiæ sacræ à Mundo condito ad Seculum à nato CHRISTO. *Accedit Typus Doctrinæ Propheticæ.* Franeq. 1708. 8°.

JEAN-DANIEL UNSELT,
De Dantzig.

Disp. Philologico-Physica ad illustrem Locum Gen. I, 2. *de Chao Mundi.* [*Præs. M. Christiano Bernhardo Bücher, Fac. Philos. Adj.*] Vitemberg. Typ. viduæ Gerdesianæ.

JEAN VORSTIUS.

Exercitationes

De Temporibus, quibus Medi ac Babylonii ab Assyriis defecerunt.

De LXX. Annis captivitatis Hebræorum, & vastitatis Hierosolymitanæ.

De tempore, quo Templum Hierosolymitanum instauratum fuit.

De LXX. hebdomadibus annorum, de quibus Angelus apud Danielem cap. IX. prædixit.

[Extant in *Crenii Diss. Hist. Crit. Philol.* Fasc. III. p. 693. seqq.]

De Paradiso. [Extat in Fascic. IV. p. 306.]

JEAN-HENRI URSINUS.

Surintendant de l'Eglise de Ratisbonne, nâquit à Spire en 1608, de *Jean Ursinus* Notaire & Procureur, & d'*Anne-Marie Luzig*. On l'envoya étudier à Strasbourg en 1626. Sa Ville natale ayant été prise par les Espagnols en 1632, après avoir été quelque tems errant & exposé à diverses calamités, il fut fait prémier Recteur du College Lutherien à Mayence; Ministre de Wyngarten en 1633, Conrecteur à Spire en 1634, Ministre de l'Eglise de S. Augustin en 1635, & Ministre ordinaire de celle de S. George en 1643. La même année, on le nomma Surintendant de l'Eglise de Ratisbonne, Charge qu'il a exercée jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1666.

Arboretum Biblicum, in quo Arbores & Frutices passim in S. Literis occurrentes notis Philologicis, Philosophicis, Theologicis exponuntur & illustrantur. Norimberg. sumt. Joh. Tauber. Typ. Christoph. Gerhardi. 1663. 8°.

Continuatio Historiæ Plantarum Biblicæ, sive 1. *de sacra Phytologia.* 2. *Herbarius sacer.* 3. *Hortus aromaticus cum sylva Theologiæ symbolicæ*, recusa ibid. 1665. 8°.

ALMONIUS UTINES.

De Æternitate Mundi modestissima expositio. [*Biblioth. Brem.* Class. VIII. p. 1028.]

CHRIS-

CHRISTIAN WAGNER.

Animadversiones in Thomæ Burnetii Theoriam Telluris sacram. Lipf. 1683. 4°.

CHRISTIAN WARLIZIUS.

De Morbis Biblicis è prava Diæta animique affectu pravo resultantibus. Witteb. 1714. 8°.

WARNECCIUS.

Diss. de suspendio Judæ. [*Præs. D. Götzio.*]

ERASME WARREN,
Recteur de Worlington, dans le Comté de Suffolck.

Geologia, or a discourse concerning the Earth before the Deluge. 1690. 4°.

MATTHIAS WASMUTH,

Fils de *George Wasmuth*, nâquit à Kiel, le 29 de Juin 1625. Il fit ses Etudes à Wittemberg sous *Buchnerus*, *Scharfius*, *Sperlingius*, *Sennertus*, *Calovius*, *Meisnerus*; en Hollande, sous *Golius*, *Coccejus*, *Gentius*; & à Bâle sous *Buxtorf*. De retour chez lui, on le fit Professeur en Logique à Rostoch. L'Université de Kiel ayant été fondée en 1665, il y fut fait Professeur en Langues Orientales; & l'an 1675, Professeur en Théologie. Il mourut le 18 de Novembre 1688, dans le tems qu'il travailloit à un Ouvrage Astronomique sur les LXX Semaines de Daniel.

Epistola de Anni Diluvialis, ejusque dierum in S. Scriptura expressorum, Mathematica demonstratione, è novis Tabulis ipsius Cœlestibus omnium totius Mundi Annorum simul demonstrativis: velut Experimentum & Prodromus operis ipsius Astronomico-Chronologici. [Inserta *Reyheri Mathesi Mosaicæ*, p. 98-124.]

GEORGE-WOLFGANG WEDELIUS;

Docteur en Medecine, & Professeur très celebre dans l'Université de Jene. Il a expliqué avec beaucoup de solidité & de savoir, plusieurs matieres qui regardent la Physique Sacrée, & que l'on trouvera dans le Livre dont voici le Titre:

Centuria Exercitationum Medico-Philologicarum Sacrarum & profanarum, quæ varias Lectiones, Experimenta & Commentarios curiosos exhibet. Jen. sumt. Joh. Bielkii, 1701. 4°.

Savoir, dans la Décade I. & II.
De Morte Judæ proditoris.
De vulnere sub quinta.
De Saule energumeno.
Décade III.
De Latere CHRISTI aperto.
De sudore CHRISTI cruento.
De Morbis Senum Salomoneis.
Décade IV.
De Unguento Nardino.
De Morbo Hiobi.
De Pane quotidiano.
Décade V.
De Epispasmo Judæorum.
De Paralysi torquente.
De Sinapi Scripturæ.
De Sale insulso.
De Balsamatione corporum in genere.
De Balsamatione corporis CHRISTI.
Décade VI.
De Contractura Dæmoniacæ.
De Physiologia Excidii Sodomorum, & Statuæ Salis.
De vini dulcis plenis.
Décade VII.
De Hyssopo in genere.
- - - *Herba sacra.*
- - - *Mystica.*
De Morbo Hiskiæ.
De paxillo Carnis.
Décade VIII.
De אהלים *seu Ligno Aloes.*
De Febri magna.
De decimatione olerum.
Décade IX.
De Mose Chemico.
De Morbo Nabalis.
De Corona CHRISTI spinea.
De Vino modico.
Décade X.
De Lilio agri.
De Jaspide Scripturæ.

DAVID WENDELER.

De Miraculo ad Siloah. Joh. V, 1-9. Witteb. 1676. 4°.

GUILLAUME WHISTON,

Ci-devant Professeur en Mathématique à Cambridge.

Astronomical Principles of Religion, natural and revealed. In nine parts &c. Together with a Preface of the Temper of Mind necessary for the discovery of divine Truth: and of the degree of Evidence, that ought to be expected in divine matters. Lond. 1717. 8°.

JEAN WICHMANN.

Chronologia sacra II. comprehensa Libris, cum Auctario II. Decadum illustriorum Quæstionum Chronologicarum. Rostoch. 1662. 4°.

JEAN-FRIDERIC WICHMANSHAUSEN.

Disp. de Maledictionibus Dei. Vitemb. 1712.

JEAN-BERNARD WIDEBURGIUS,
Professeur Ordinaire en Mathématique à Jene.

Matheseos Biblicæ Specimen primum, exhibens explicationes Locorum Mathematicorum, quæ in Genesi occurrunt. Jen. Imp. Franc. Bortoletti. 1727. 4°.
- - - *secundum, exhibens explicationes Locorum Mathematicorum, quæ in quatuor posterioribus Pentateuchi Libris occurrunt.* Ib. 1727.
- - - *tertium, exhibens explicationes Locorum Mathematicorum, quæ in Libris Josuæ, Ruth, Samuelis & Regum occurrunt.* Ib. 1728. 4°.

HERMAN WITSIUS.

Miscellaneorum Sacrorum Libri IV. Quibus de Prophetis & Prophetia, de Tabernaculi Levitici Mysteriis, de collatione Sacerdotii Aaronis & Christi, de Synedriis Hebræorum, de IV. Bestiis Danielis, de cultu Molochi, de Seculo hoc & futuro, de sensu Epistolarum Apocalypticarum, de Schismate Donatistarum diligenter & prolixè disseritur. Additæ sunt Tabulæ aliquot, quibus Tabernaculum cum suo apparatu, & Pontifex, & Synedrium, affabrè delineata sunt. Editio secunda aucta. Amstelod. ap. Joh. Wolters. 1695. 4°.

Diss. de Seditione & Exitio Coræ. In *Meletem. Leidens.* p. 249-273.

JEAN WITTY.

Essay towards a vindication of the Mosaik History of the Creation of the World, in several Letters. Lond. 1705. 8°.

JEAN WOODWARD,

Docteur en Medecine, Professeur du College de Gresham.

An Essay towards a Natural History of the Earth and Terrestrial Bodies, especially Minerals, as also of the Sea, Rivers and Springs, with an Account of the universal Deluge, and of the effects that it had upon the Earth. The second Edition. London, printed by T. W. for Richard Wilkins. 1702. 8°. La première Edition parut à Londres, 1695. 8°. La troisieme à Londres, chez A. Bettesworth & W. Taylor. &c. 1723. 8°.

J'ai donné une Traduction Latine de cet Ouvrage, sous le Titre de:

Specimen Geographiæ Physicæ, quo agitur de Terra & corporibus terrestribus, speciatim Mineralibus, nec non Mari, Fluminibus & Fontibus. Accedit Diluvii universalis, effectuumque ejus in Terra, descriptio. Tiguri Typ. Davidis Gesneri. 1704. 8°.

Naturalis Historia Telluris illustrata & aucta. Cum defensione contra Eliam Camerarium M. P. Tubingensem. Lond. 1714. 8°.

Il a promis:

Collectanea & Observationes de Mosaica Mundi conditi relatione. Ex cujus verbis Tohu vabhohu Gen. I, 2. *non recte intellectis nata sunt veterum Græcorum & Romanorum commenta de Chao. Cujus tamen ne minimum quidem apud Mosem extat vestigium. De Abysso quoque, de Tartaro, Erebo & Hade veterum.*

Collectanea de primis Gentium post Diluvium Coloniis, migrationibus & sedibus.

Materials and Collections for a Discourse, concerning the state of Mankind in the first Ages after the Deluge; with a collation of the Manners, Customs, Opinions and Traditions, the Arts and Instruments, of all the most antient Nations: in order to the discovery of the origin of Nations; but more particularly of the Americans, Negroes and Indians.

Of the Wisdom of the antient Egyptians: a Discourse concerning their Arts, their Sciences, their Learning and their Religion, with occasional Reflections upon the state of Learning antiently among the Jews, and some other Nations.

THOMAS WOOLSTON,

Membre du College de Sidney, à Cambridge.

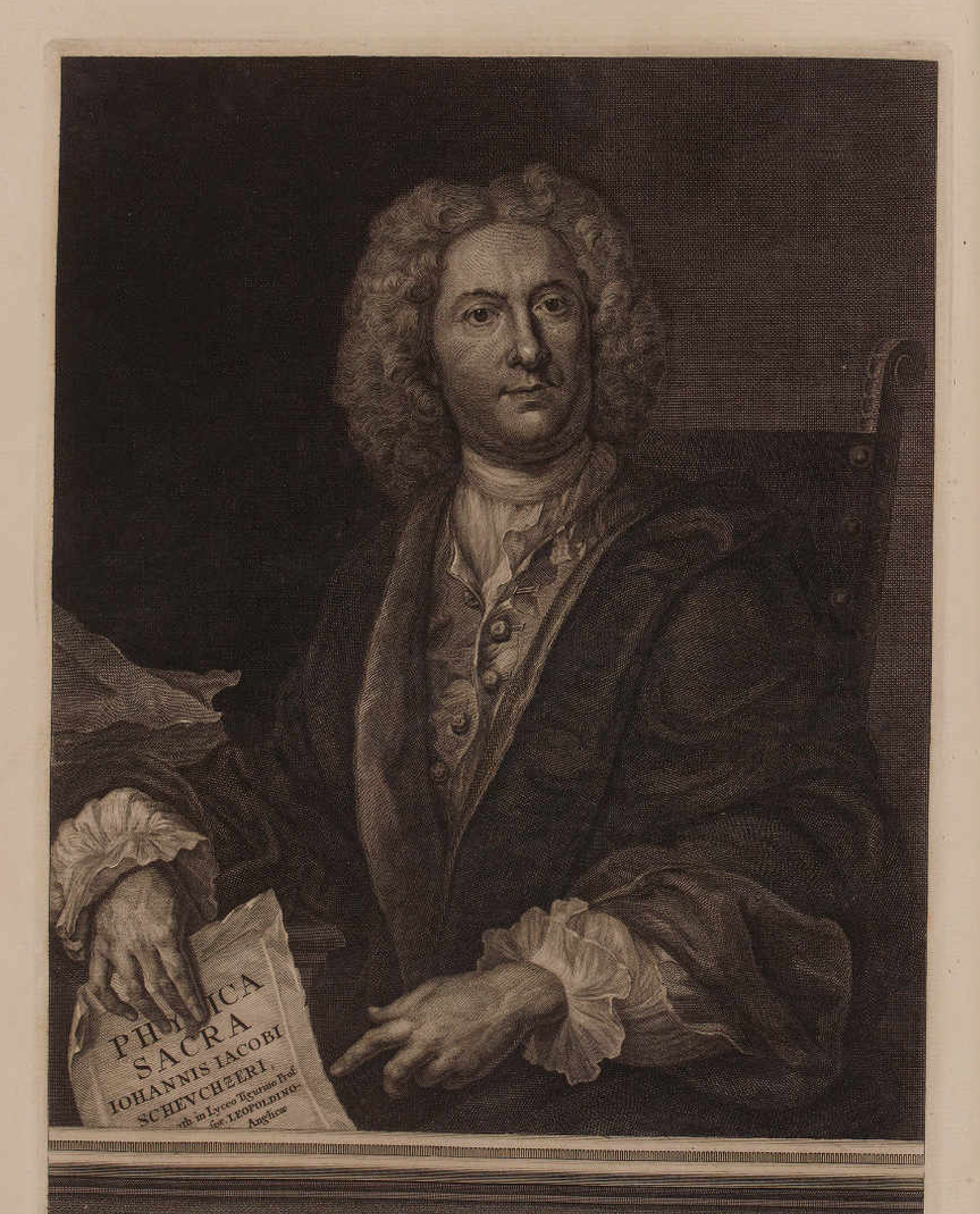
A Discourse on the Miracles of our Saviour, in view of the present Controversy between Infidels and Apostates. London printed for the Author. 1727. Livre dangereux, & qui tend à détruire la vérité des Miracles.

JEAN-JAQUES ZIMMERMANN.

Scriptura S. Copernizans, seu potius Astronomia Copernico-Scripturaria bipartita, d. i. *ein gantz neu-und sehr curieuser Astronomischer Beweisthum des Copernischen Welt-Gebäudes aus Heil. Schrifft*, &c. Hamburg. 1706. 8°.



LISTE



Sculptorum palmare decus, PFEFFELIVS, ista,
Qua vultum sculptus, cernitur effigie;
Quem mentis dotes, manuum monumenta per orbem
Concelebrant, monstrant Biblia Sacra Tibi
Carus haud orbi, meritis non Filius addit
Dignus, ac sistens vota Patremque simul.
Artifices plaudunt, uno domus accinit ore:
VIVE, PARENS, longos prosperitate dies.

Ioan. Andreas Pfeffel Junior.

Georg. de Marees pinxit. *Ioan. Georg. Pintz sculp.*

LISTE
DES HABILES ARTISTES
QUI ONT TRAVAILLÉ AUX PLANCHES DE CETTE
PHYSIQUE SACRÉE,
SOUS LA DIRECTION DE
Mr. JEAN ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

CEt habile homme nâquit le 28 de Mai 1674, à Bisschoffingen, dans le Marquisat de Bade-Dourlach. Son Pere, qui étoit Ministre du Lieu, ayant perdu sa Femme *Helene Boeklin* en 1675, & se voyant contraint d'abandonner son Ministere & sa maison à cause de la Guerre, notre *Jean André* fut transporté en 1675 à Augsbourg, où l'on eut soin de son éducation. On commença de bonne heure à lui apprendre l'Art de la Gravure, & il y fit de si grands progrès, que dès l'année 1697, on le jugea en état de se produire à Vienne, & de faire connoitre ses talens dans cette Capitale de l'Empire. Il se retira néanmoins quelque tems dans le Lieu de sa naissance, résolu de faire un Voyage à Paris: mais le bruit qui se répandit du Mariage de l'Empereur Joseph, lui fit changer de dessein; & s'étant rendu à Vienne, il se détermina à y demeurer tout à fait, d'autant plus que l'Empereur lui fit la grace de le recevoir au nombre des Graveurs de sa Cour. Cependant, la mort d'une certaine Personne ayant fait changer la face de ses affaires, il alla à Augsbourg en 1711, où il fut reçu Bourgeois, & prit pour Femme *Madeleine Leser*, qui lui donna trois Enfans. Il ne lui en reste qu'un, nommé *Jean-André*, qui suit déja les traces de son Pere. Sa prémiere Femme étant morte en 1716, il se remaria l'année suivante avec *Marie-Catherine Auracher*, dont il a eu cinq Fils & trois Filles. Cette nombreuse Famille est réduite aujourd'hui à un Fils, qui est le dernier-né.

LES DESSEINS DE TOUTES LES PLANCHES

sont de la main de

Mr. JEAN-MELCHIOR FUESLIN,

PEintre très habile, né à Zurich l'an 1677, Fils de *Jean-Gaspar Fuesslin* Capitaine, & de *Madeleine Stuz*. En 1690 il commença de travailler sous Mayer, & se perfectionna ensuite à Berlin sous le celebre Blesendorf. De retour chez lui, il épousa *Anne Wetstein*. Une Fille, nommée *Anne-Barbe*, est le seul reste de 12 Enfans qui ont été le fruit de leur mariage.

LES ORNEMENS DES PLANCHES, ET LE FRONTISPICE

ont été dessinés par

Mr. JEAN-DANIEL PREISSLER,

FIls posthume de *Daniel Preissler*, qui exerçoit le même Art. Il nâquit à Dresde en 1666. Après avoir jetté de bons fondemens, il partit pour Rome, où il se perfectionna par un séjour de huit années. Il s'établit ensuite à Nuremberg, & s'y rendit si celebre, que les Magistrats le nommerent Directeur de l'Académie de Peinture.

LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

a été gravé par

Mr. TOBIE LAUB,

Citoyen d'Augsbourg, né dans la même Ville en 1685.

NOMS DES GRAVEURS QUI ONT TRAVAILLE' AUX PLANCHES, *rangés selon l'ordre alphabetique.*

Mr. JEAN-AUGUSTE CORVINUS, demeurant à Augsbourg, né à Leipsig en 1682.

Mr. JEAN-ADAM DELSENBACH, né à Nuremberg le 9 Décembre 1687, & Habitant de la même Ville.

Mr. JAQUES-ANDRE' FRIDRICH, d'Augsbourg, né à Nuremberg le 19 Février 1684.

Mr. PHILIPPE-GODEFROI HARDER, demeurant à Augsbourg, né à Augsbourg le 2 de Février 1710.

Mr. GEORGE-DANIEL HEUMANN, Habitant de Nuremberg, né à Nuremberg le 23 Septembre 1691.

Mr. GEORGE-DAVID NESSENTHALER, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg en 1695.

Mr. JEAN-ANDRE' PFEFFEL le jeune, né à Augsbourg en 1715.

Mr. JEAN-GEORGE PINZ, Habitant de Nuremberg, né à Nuremberg en 1697.

Mr. JEAN-BALTHASAR PROBST, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 30 Novembre 1689.

Mr. CHARLES REMSHART, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 17 Juin 1678.

Mr. DAVID SCHEUCHZER, Fils de l'Auteur de cet Ouvrage, né à Zurich le 22 Février 1704.

Mr. BALTHASAR SIGMOND SETLEZKI, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 28 Juin 1695.

Mr. JEROME SPERLING, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg en 1695.

Mlle. CATHERINE HECKLIN, Femme de Mr. SPERLING, née à Augsbourg en 1699.

Mr. JEAN STRIDBECK, né à Francfort le 31 Mai 1717.

Mr. JAQUES GOTTLIEB THELOT, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 24 Juin 1708.

Mr. MARTIN TYROFF, Habitant de Nuremberg, né à Nuremberg en 1705.

Mr. JAQUES WANGNER, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 15 Janvier 1705.

Les Titres qui sont au bas des Planches ont été écrits par

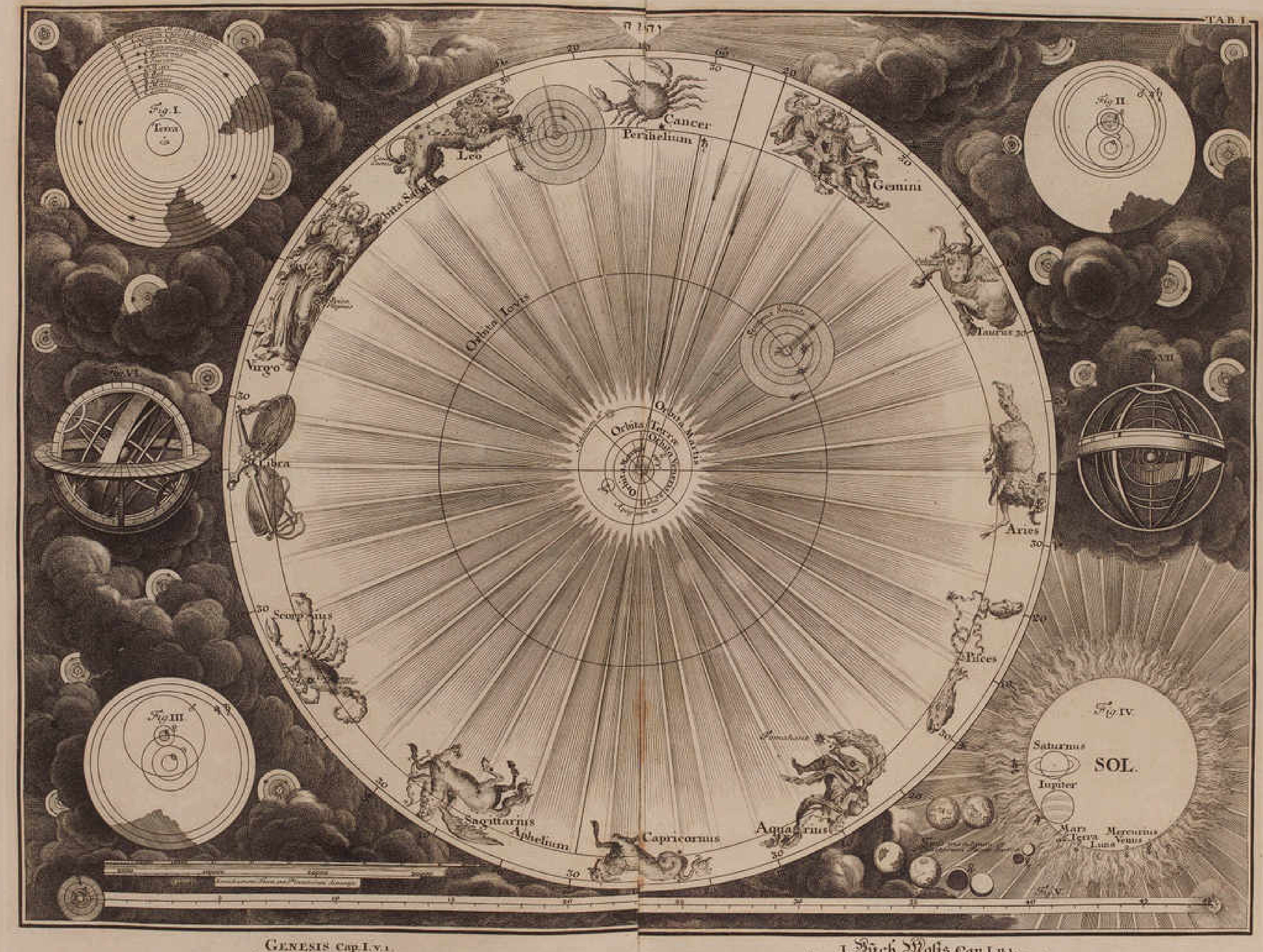
Mr. JAQUES CHRISTOPHLE STEINBERGER, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 11 Mai 1709.

Les Editions Latine & Allemande ont été faites à Ulme, dans la belle Imprimerie de

Mr. CHRISTIAN-ULRIC WAGNER, né à Ulme le 21 Mars 1686.



PHY-



GENESIS Cap. I. v. 1.
Creatio Universi.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 1.
Erschaffung der gantzen Welt.



PHYSIQUE SACRÉE.

PLANCHE I.

GENESE, Chap. I. verſ. 1.

DIEU créa au commencement le Ciel & la Terre. | *DIEU créa au commencement le Ciel & la Terre.*



L'HISTORIEN du Monde naiſſant nous appelle à la connoiſſance de DIEU, du *Monde*, & de *Nous-mêmes*; connoiſſance qui eſt le grand objet des recherches de la *Philoſophie* en général, & en particulier de la *Phyſique*.

DIEU eſt le Créateur. Le *Monde* eſt ſa Créature. *L'Homme*, qui eſt lui-même un petit Monde, a été formé pour contempler l'Univers, & pour adorer DIEU, qui en eſt l'Auteur; ce DIEU *qui a étendu les Cieux, fondé la Terre, & formé l'eſprit de l'homme au-dedans de lui.* Zach. XII. 1.

בְּרֵאשִׁית *Bereſchith.* (*Au commencement.*) Cette expreſſion de l'Auteur ſacré renverſe, comme d'un coup de foudre, le ridicule Syſtème d'*Ariſtote* & de ſes Sectateurs, touchant *l'Eternité du Monde*; elle établit l'*Eternite* de DIEU, & nous le repréſente comme un Etre ſouverainement agiſſant. En effet, celui qui au commencement des Tems a ſu tirer l'Univers des immenſes abîmes du *Néant*, doit néceſſairement avoir exiſté de toute éternité.

Quand l'Ecriture Sainte ne nous diroit pas que le *Monde* a eu un commencement, & qu'il a été fait de *rien*, la Nature ſeule nous l'apprendroit: mais celui qui a eu un commerce étroit avec la Divinité, (DEI *de proximo Arbiter*, comme *Tertullien* s'exprime en parlant de *Moïſe*,) celui-là ſeul a pu nous apprendre l'Année, le Jour, le Mois de la Création de l'Univers, & l'Ordre que DIEU tint dans la formation de cet

cet Ouvrage merveilleux. Il ne faloit pas moins qu'un Homme inſpiré de Dieu, pour découvrir les Tréſors cachés de l'origine des choſes.

Moïſe eſt donc celui de qui nous pouvons apprendre quel a été le *Commencement* du Monde; & c'eſt la *Chronologie*, tant *ſacrée* que *profane*, fondée ſur les mouvemens perpétuels & invariables des Aſtres, qui nous fournit l'Hiſtoire des tems ſuivans, juſqu'au ſiecle où nous vivons.

Le *Créateur* eſt un Dieu unique en trois Perſonnes, comme le marque le mot Hébreu *Elohim*, אֱלֹהִים (Dieux), qui eſt mis au pluriel: Etre éternel, ſuprème, un & unique, indépendant, très parfait; agiſſant avec une entiere liberté, gouvernant avec une autorité abſolue, ſe ſuffiſant à lui-même; ſpirituel, immuable, infini, immenſe, incompréhenſible; qui fait tout, qui peut tout; tout-bon, tout-ſage; parfaitement ſimple, parfaitement vrai, parfaitement ſaint, parfaitement heureux. C'eſt ainſi que *Sturmius*, dans ſa *Théoſophie* Chap. 3. exprime les Proprietés éminentes de l'Etre infini.

בָּרָא *Bara.* (*Il créa.*) Cet Etre tout-parfait *créa*, ou tira *du Néant*, pour ſa gloire, cet Univers. Il s'enſuit de-là, que le Monde n'eſt pas une production de l'Eſſence même de Dieu: qu'étant un Etre matériel & purement paſſif, il ne ſauroit être l'Auteur de ſa propre exiſtence: & enfin, qu'il n'a pu être produit par la Nature, cette Idole des Payens; à moins qu'on ne voulût adopter le langage barbare de l'Ecole, & appeller, comme elle, la prémiere Cauſe de toutes choſes, *Nature naturante.* Ainſi tombe le *Spinoziſme*, qui attribue à Dieu & au Monde une même Eſſence: ainſi tombe l'*Epicureiſme*, avec ſon concours fortuit d'Atomes; Syſtème monſtrueux, qui aſſujettit Dieu, cet Etre ſouverainement libre, à une Fatalité aveugle. C'eſt l'Eternel: lui auroit-on preſcrit un tems? C'eſt l'Etre infiniment ſage: lui auroit-on montré l'ordre qu'il devoit ſuivre? C'eſt le Tout-puiſſant: lui auroit-on donné des forces? Ou, pour m'exprimer avec *S. Ambroiſe* *, *Qui eſt-ce qui a tranſporté ſur ſes épaules & raſſemblé les matériaux de cet immenſe Edifice? Qui en a fait les fraix? Qui a mis la main à l'œuvre, avec l'Eternel?*

C'eſt le même Dieu qui a *créé* le Monde par ſa Toute-puiſſance, qui l'a *arrangé* & diſpoſé par ſa Sageſſe infinie, & qui le *conſerve* par ſon immenſe Bonté. C'eſt ce qu'emporte la force du terme Hébreu בָּרָא *bara*, (*il créa*,) & des mots Grecs κτίζειν, κτίσις, qui ne ſignifient pas ſeulement l'action de créer quelque choſe, de rien; mais généralement toute ſorte de production. En effet, Dieu n'a pas créé la *Baleine*, de rien, Gen. I. 21. Et lorſque l'Apôtre des Gentils ſe ſert du mot κτίσις, Rom. VIII. 38. 39. ce n'eſt pas de l'Homme ſeulement, ni des Subſtances en général, qu'il veut parler; mais auſſi des Accidens. Voyez ce qu'a dit ſur ce ſujet l'ingénieux *Gotth. Heidegger, in Creatura gemente*, p. 164.

* *De fide reſurrectionis.*

Créer, c'eſt produire quelque choſe, de rien. C'eſt l'ouvrage d'une Puiſſance infinie, parce qu'il y a une diſtance infinie entre le Rien & Quelque-choſe; & que le Rien, multiplié à l'infini, ne peut jamais donner une unité, encore moins un nombre. Ici, il n'a falu qu'un ſeul acte de la Volonté divine. Et, pour donner une idée de la promtitude avec laquelle cela s'eſt fait, j'emprunterai les termes de S. Ambroiſe: *Il a dit, & il a fait.*

.... Rerumque creans per nomina formas
Cum fierent, VOX ſemen erat.
Arat.

„ Il forma les choſes en les nommant; ſa
„ Parole fut la ſemence qui leur donna l'être.

I campi del nulla, fecondi dell' Univerſo, col ſolo ſeminarviſi del divin Verbo. Bartoli Ricreat. del Savio, L. 1. c. 3.

„ Les Campagnes du Néant, rendues fécon-
„ des par la ſeule ſemence de la Parole divine,
„ produiſirent l'Univers.

Deus ante creationem, & poſt, ſemper idem: Immutabilis.

„ Dieu a toujours été le même, avant & après
„ la Création: Il eſt immuable.

Ipſe ſibi ante omnia erat Mundus, Locus, & Omnia. Tertull. contr. Prax. C. 1.

„ Avant qu'aucune choſe exiſtât, il étoit à
„ lui-même, & Monde, & Lieu, & Toutes
„ choſes.

Toutes les idées des choſes futures étoient préſentes à ſon Intelligence pure & infinie; & rien n'empêchoit les choſes futures d'exiſter, que ſa Volonté. Il n'étoit pas moins tout-puiſſant avant la Création du Monde, qu'après; l'empire qu'il a ſur l'Univers ne l'a pas rendu plus riche; lorſqu'il punit, il n'en eſt pas plus juſte; & lorſqu'il répand ſes bienfaits, il n'en eſt pas meilleur.

Le Ciel & la Terre. Par ces mots l'on entend, ou les Principes généraux de l'Univers, tant actifs que paſſifs; Incubes & Succubes, comme quelques-uns aiment à s'exprimer, c'eſt-à-dire, Supérieurs & Inférieurs; ſubtils & très ſubtils; groſſiers, très groſſiers: ou plutôt, tout l'Univers en général, c'eſt-à-dire, tous les Corps lumineux, tranſparens & opaques; particulierement ceux qui appartiennent à notre Globe, qui eſt compoſé de Terre, d'Eau & d'Air. C'eſt ainſi que *Heidegger*, dont nous avons déja parlé, explique très heureuſement ces mots de l'Ep. aux Rom. VIII. 22. πᾶσαν κτίσιν, *toutes les Créatures*, par le *Syſtème de la Terre*, ou le Tourbillon. C'eſt dans ce ſens plus reſtreint que l'Ecriture employe ſouvent le mot de *Monde*. Jean I. 10. [*Cette Lumiere*] *étoit au Monde, & le Monde a été fait par elle, &*

le

le Monde ne l'a point connue. Matth. XXVI. 13. *En vérité je vous dis, qu'en quelque lieu, dans tout le Monde, où cet Evangile ſera prêché.* Marc. XVI. 15. *Allez-vous en par tout le Monde, & prêchez l'Evangile à toute Créature.* Il eſt clair que dans ces paſſages il s'agit du Globe de la Terre habitée.

Je laiſſe à ceux qui ont plus de pénétration que moi, à décider ſi toutes ces choſes ont été produites du *Cahos*, d'une matiere tout-à-fait informe, ou confuſe : s'il n'y eut que les Particules élémentaires qui furent produites du Néant dans toute leur perfection; ou ſi le Monde a été créé dans toute ſa beauté, à la reſerve de la Terre, ce qui me paroit plus vraiſemblable. Que *Deſcartes*, ce grand Reſtaurateur de la Philoſophie, ſe flate tant qu'il voudra d'avoir trouvé la maniere dont ont été faits les trois Elémens, les Globules & les Tourbillons circulaires; Syſtème appuyé plutôt ſur une vaine imagination, que ſur une ſolide démonſtration: pour moi, je n'ai pas le don d'approfondir de tels myſteres.

Je ne prétens pas non-plus fixer dans quel tems de l'Année le Monde a été créé. C'eſt une choſe abſolument incertaine, ſi l'on ne conſidere que l'endroit où le Paradis étoit ſitué. Mais la queſtion ſera plus facile à réſoudre, ſi l'on a égard à toute l'étendue de la Terre; car alors on pourra dire que le Monde a été créé dans toutes les quatre ſaiſons, puiſqu'il n'y a point de tems où l'on ne trouve dans les differens Climats de la Terre, le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hiver. Il eſt très probable que le Soleil ou la Terre ont été d'abord placés dans la Section de l'Ecliptique & de l'Equateur [l'Equinoxe] qui arrive au Printems & à l'Automne. Ceux qui ſont pour le Printems ſont *S. Ambr. Hexaëm.* L. I. c. 4. *Theodoret. in Exod.* Qu. 27. *Waſmuth. apud Reiher. Math. Moſ.* p. 98. & 110. Ce dernier fait commencer l'Ere du Monde au Dimanche, comme au prémier jour du prémier Mois de *Niſan*, qui répondoit pour-lors à notre Mois de *Mai*, le Soleil entrant dans le Signe du *Bélier*. La vigueur de toutes les choſes, qui prennent alors une nouvelle force, favoriſe encore cette opinion. Ceux qui tiennent pour l'Automne, s'appuyent ſur ce qu'alors les Végétaux ſont dans leur plus grande vigueur; ſur ce que les anciens Egyptiens commençoient l'Année au Mois de Septembre; ſur le commencement de l'Année civile des *Hébreux*, qui étoit au Mois de *Thiſri*; ſur la Fête des Tabernacles, & ſur pluſieurs autres raiſons. Mais comme c'eſt une choſe abſolument douteuſe, il eſt permis à chacun d'en penſer ce que bon lui ſemble.

Il créa, c'eſt-à-dire, Dieu ſeul en trois Perſonnes produiſit, de ces Campagnes immenſes du pur Néant, & arrangea par ſon infinie Sageſſe, dès le *commencement* du Tems, *le Ciel* & *la Terre*: non ſeulement le Tourbillon du Soleil; mais encore tous les Aſtres, ſoit Etoiles fixes, ſoit Planetes, avec les eſpaces immenſes qui les ſéparent dans les Cieux; ſe reſervant ſix jours pour former plus particulierement la Terre. Cet arrangement du Monde, & principalement celui du Tourbillon du Soleil, dont nous autres petits Mortels habitons une partie, mérite ſans doute d'être mis à la tête des Figures de la Bible. Nous prendrons pour cela le Syſtème de *Copernic*, que l'on a réduit de nos jours à une certitude mathématique. Le *Soleil*, ſuivant ce Syſtème, occupe le Centre de gravité; & les Planetes ſont à une certaine diſtance de cet Aſtre brillant, laquelle eſt toujours la Racine cube du Quarré de leur révolution. Ces Planetes ſont, *Mercure*, *Venus*, la *Terre*, avec la *Lune* qui lui ſert de Satellite; *Mars*, & *Jupiter* avec ſes quatre Satellites; *Saturne*, avec ſon Anneau & ſes cinq Satellites. Les *Cometes* entrent auſſi quelquefois dans le Tourbillon du *Soleil*: je n'en rapporterai pour exemple que celle qui parut en 1680. Au-delà de ce même Tourbillon ſont les *Etoiles fixes*, qui, comme autant de Soleils, ſont rangées ſous leurs Conſtellations particulieres.

Voici le Plan le plus exact de notre *Tourbillon Solaire*, ſuivant les Obſervations modernes.

Grandeurs du Soleil & des Planetes, réduites en Lieues cubes.

Le Soleil - - - -	3645252928246960.
Jupiter - - - - - - -	267832136673192.
Saturne - - - -	89956491404oo.
Venus - - - - - -	6151366863.
La Terre - - - - - -	2662560000.
Mars - - - - - - -	355815367.
Mercure - - - - - - -	149300419.

Par où il eſt évident que le Soleil eſt plus grand

Que	Jupiter - - - - - - -	131.	fois.
	Saturne - - - - - - -	405.	
	Venus - - - - - -	592754.	
	La Terre - - - - -	1369078.	
	Mars - - - - -	10244509.	
	Mercure - - - - -	24415557.	

Diſtances moyennes des Planetes à l'égard du Soleil, par diametres de la Terre, ſuivant Mr. de la Hire.

De	Mercure - - - - - -	3880.
	Venus - - - - - - -	7231.
	La Terre - - - - - -	10000.
	Mars - - - - - - -	15231.
	Jupiter - - - - - -	52090.
	Saturne - - - - - -	951114.

Révolutions des principales Planetes autour du Soleil.

		Ans.	Jours.	heur.	min.
De	Mercure	- - -	87.	23.	13.
	Venus	- - -	224.	18.	-
	La Terre	- -	365.	5.	31.
	Mars	1.	321.	23.	31.
	Jupiter	11.	317.	24.	59.
	Saturne	29.	174.	4.	58.

Révolutions des Satellites.

La Révolution de la Lune, qui eſt 47 fois plus petite que la Terre, & dont la diſtance moyenne eſt de 30 diametres de la Terre, eſt

	Jours.	heur.	min.	ſec.
En ſon mois Périodique, de	27.	7.	43.	7.
- - - Synodique, de	29.	12.	44.	3.
Du 1. Satellite de Jupiter, (*Mercurius Jovialis*)	1.	18.	28.	35.
2. (*Venus Jovialis*)	3.	13.	13.	52.
3. (*Jupiter Jovialis*)	7.	3.	59.	40.
4. (*Saturnus Jovialis*)	16.	19.	6.	- -
Du 1. Satellite de Saturne,	1.	21.	19.	- -
2. - - - - -	2.	17.	41.	- -
3. - - - - -	4.	13.	47.	- -
4. - - - - -	15.	22.	41.	- -
5. - - - - - -	79.	7.	54.	- -

Les autres *Syſtèmes du Monde*, ſavoir celui de *Ptolemée* Fig. I. & celui de *Tycho-Brahé* Fig. II. ſont trop mal liés pour pouvoir ſe ſoutenir: quoiqu'ils préviennent d'abord en leur faveur; le prémier par ſa ſimplicité, & ſa conformité avec le témoignage des ſens; & le ſecond par ſon but, qui eſt de concilier les differens Syſtèmes. Le prémier établit la Terre pour Centre, & marque par ordre les Cercles concentriques, de la *Lune*, de *Mercure*, de *Venus*, du *Soleil*, de *Mars*, de *Jupiter*, de *Saturne*, & enfin des *Etoiles fixes*. Le ſecond poſe deux Centres dans le même Tourbillon; celui de la *Terre*, pour la *Lune* & le *Soleil*; celui du *Soleil*, pour les autres Planetes. A ces deux Syſtèmes j'ai joint la Fig. III. qui eſt un Syſtème tenant le milieu entre ceux de *Tycho-Brahé* & de *Copernic*; en ce qu'il place la *Lune*, le *Soleil*, *Jupiter* & *Saturne* autour de la *Terre*, comme autour de leur Centre; & qu'il fait tourner *Mercure*, *Venus* & *Mars* autour du *Soleil*: ainſi il partage en deux la Monarchie du Tourbillon, que *Copernic* donne toute entiere au *Soleil*, & *Ptolemée* à la *Terre*.

La Fig. IV. règle les Proportions des *Corps Planétiques* par rapport au *Soleil*. Elle fait voir que notre *Terre* n'eſt qu'un très petit point en comparaiſon du *Soleil* ſeulement, & à plus forte raiſon de tout ſon Tourbillon. A cette Figure ſont jointes les Phaſes des Planetes, ou les formes ſous leſquelles elles paroiſſent par les Lunettes d'approche.

La Fig. V. montre la proportion du *Syſtème Solaire*, par rapport à la diſtance de l'Etoile *Syrus*, en 48 & ½ demi-Diametres du Tourbillon Solaire. Ce qui nous fera ſentir admirablement la Gloire du Créateur, ſi nous faiſons attention, ſuivant le calcul de *Huygens*, qu'un boulet de canon qui iroit toujours de la même vîteſſe, employeroit 691600 ans pour arriver à cette Etoile.

Les Fig. VI & VII. font voir les Cercles, les Lignes, & les Points dont ſe ſervent également & les partiſans de *Ptolemée* & ceux de *Copernic*, pour diviſer la *Sphere du Monde*.

Pour concevoir plus clairement le Tableau du Syſtème *Solaire* ou *Planetaire*, il faut remarquer que j'ai pris des Tables de Mr. *de la Hire* les diſtances moyennes des *Planetes* à l'égard du *Soleil*, telles que je les ai rapportées ci-deſſus.

Aphélie, ou éloignement des Planetes par rapport au Soleil, pour le 1. de Janvier 1730.

	°	′	″	
Saturne	29	54	11.	♐.
Jupiter	11	2	51.	♎.
Mars	1	7	33.	♍.
La Terre	8	37	13.	♑.
Venus	7	37	50.	♒.
Mercure	13	51	25.	♐.

Excentricités.

De	Saturne	5426.
	Jupiter	2600.
	Mars	1415.
	La Terre	179.
	Venus	50.
	Mercure	805.





GENESIS Cap. I. v. 2.
Opus primæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 2.
Erstes Tagwerck.

I. G. Pinz sculp.

PLANCHE II.

L'Ouvrage du prémier Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 2.

Or la Terre étoit ſtérile & vuide, & les Ténebres étoient ſur la face de l'Abîme, & l'Eſprit du Seigneur étoit porté ſur les Eaux.

Or la Terre étoit ſans forme & vuide, & les Ténebres ſur l'Abîme, & l'Eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les Eaux.

L'Hiſtorien ſacré ayant à peine touché quelque choſe de ces eſpaces immenſes des Cieux, ſe rabaiſſe auſſi-tôt vers la *Terre*, habitée par le *Genre-humain* & par les autres Animaux; enſeignant par-là aux Géographes, lorſqu'ils ont deſſein de donner la deſcription d'une Ville, de décrire ſeulement en général le Royaume & le Païs où elle eſt ſituée. On ne doit point s'attendre de trouver ici une diviſion de tout le *Monde*, en parties intégrantes, eſſentielles & proportionelles. *Cette diviſion en Ciel & Terre*, dit Heidegger Prælect. IV. de Creat. gemente, *eſt la même que celle que l'on voit dans le Deut.* XXVIII. 5. En ta Corbeille & tous tes reſtes (tes Greniers & tous tes reſtes:) *ou comme celle de Socrate*, en ce qu'il fait, & ce qu'il ne fait pas: *ou comme celle de Tite-Live*, en ce qui ſe paſſe chez ſoi, & chez l'Etranger: *ou comme celle d'un certain Géographe d'Athenes, dont on ſe moqua avec auſſi peu de juſtice que de bon-ſens, qui diviſoit* [*le Monde*] en Païs Attique, & le reſte de la Terre. *En effet, qu'y a-t-il de plus judicieux, & de plus conforme à la véritable maniere de s'exprimer & d'inſtruire, que d'oppoſer, ou ſi l'on veut, de comparer des minuties à des choſes immenſes, ſon Néant au Tout?*

La Terre étoit inculte & vuide, & les Ténebres ſur l'Abîme, γῆ ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, *inviſible & ſans préparation*, ſuivant les Septante, תֹהוּ וָבֹהוּ, *Tohu*, *Vavohu*: d'où les *Phéniciens* ont peut-être pris leurs Dieux *Theut* & *Bau*, ſur quoi l'on peut voir *Selden in Diis Syris*; auſſi bien que les *Egyptiens* leur *Theuth* ou *Thouth*, qui étoit le plus ancien de leurs Dieux & l'Auteur de toutes choſes, dont parle *Lactant.* Inſtitut L. I. C. 6. Peut-être en a-t-on fait auſſi le Dieu *Titan*, ſur quoi voyez S. *Irenee* L. V. *Horn. Hiſt. Philoſoph.* L. II. cap. 11.

Cette Terre qui n'étoit encore qu'un Cahos, qui n'étoit point encore achevée, qui n'étoit pas diviſée en Eau, en Air, en Montagnes, en Vallées, en Champs & en Mers, qui étoit une maſſe confuſe, une *Atmoſphere Cométique*, ſi l'on veut parler avec *Cluver. Geol.* c. I. & p. 61. a été appellée differemment par les Ecrivains des plus anciennes Nations qui en ont parlé. C'eſt à cela que ſe rapportent le Μωτ ou תהים (*Tohim*) des *Phéniciens*, l'*Oeuf* d'*Orphée* & des *Stoiciens*, le *Tartare* d'*Héſiode*, l'*Orcus* d'*Hippocrate*, les *Atomes* de *Democrite*, l'*Erebe* & l'*Abîme* d'*Ariſtophane*, le ὕλη de *Pythagore* & des *Platoniciens*, le ἰλὺς, ou le *Limon* de certains autres; le mot *Cahos* qui eſt ſi uſité, & que les Anciens appelloient, ſuivant *Feſtus*, *Cohum*, qui dérive peut-être du mot *Tohu* ou *Vohu*. Les Cartéſiens y attachent l'idée de leur Etendue, du Ciel & la Terre, ſuivant le verſ. 1., ou la matiere dont le Ciel & la Terre ont été faits dans la ſuite: ç'a été auſſi la penſée de S. *Auguſtin*, *de Gen.* Voici ſes termes: *Cette matiere, qui dans la ſuite par l'operation de* Dieu *a pris la forme des differens Etres créés, eſt appellée une Terre inviſible & ſans ordre, & une profondeur ſans lumiere: c'eſt ce qui a été nommé plus haut le Ciel & la Terre.* Le même, *Contra Manich.* L. I. c. 7. *Tous ces mots de Ciel & de Terre, ou de Terre inviſible & ſans ordre, & d'Abîme avec les Ténebres, ou d'Eau ſur laquelle l'Eſprit étoit porté, ſont les noms d'une matiere qui n'avoit encore aucune forme.*

L'on peut fort bien entendre par ce תהו וכהו, *Vavohu*, un Globe immenſe, compoſé de corpuſcules de differentes eſpeces, comme d'Eau, d'Air & de Terre, voltigeant confuſément enſemble (1). C'eſt pourquoi *les Ténebres étoient ſur l'Abîme*; qui étoit un Noyau fort épais & fort peſant, envelopé de ténebres très épaiſſes. Cela étant, comment les rayons du Soleil, même dans ſa plus vive ſplendeur, auroient-ils pu pénetrer une Atmosphere de 50 lieues, que dis-je? peut-être de plus de 50000 lieues? puiſque le moindre petit nuage ſuffit pour les arrêter. On ſuppoſera peut-être, avec *Cluvier* & *Whiſton*, que le Cahos étoit une Comete ou une Planete groſſiere-

(1) Ἀὴρ ζοφώδης καὶ πνευματώδης πνοὴ Ἀέρος ζοφώδους.

ſierement conſtruite, entourée d'une grande abondance de vapeurs épaiſſes; ou bien, en comparant la prémiere Terre avec celle qui fut renouvellée après le Déluge, on concevra que le Noyau intérieur de la Terre étoit environné d'eau de toutes parts; & outre cela entouré d'une Atmoſphere très épaiſſe. Le Pſeaume CIV. (ſelon d'autres CV.) ℣. 6. favoriſe fort cette idée: car il y eſt dit que Dieu *fonda la Terre ſur ſes baſes, tellement qu'elle ne ſera point ébranlée à perpétuité. Il l'avoit couverte de l'Abîme comme d'un vêtement, & les eaux ſe tenoient ſur les montagnes.* Ou: DIEU *qui as fondé la Terre ſur ſa propre fermeté, ſans quelle puiſſe jamais être renverſée. L'Abîme l'environne comme un vêtement; & les eaux s'élevent comme des montagnes.* Le Cahos, ou l'Atmosphere Cométique des Anglois, prévient en ſa faveur, parce qu'il préſente encore aujourd'hui dans la Nature une image de cet ancien Cahos de la Terre. Sur cela l'on peut voir particulierement *Whiſton Theor. Tell.* L. II.

Le ſentiment de *Dippelius*, connu ſous le nom de *Démocrite Chrêtien*, eſt contraire à la ſaine Philoſophie, ou pour mieux dire, impie, puisqu'il ſuppoſe que Dieu eſt corporel & diviſible. C'eſt dans ſon (1) *Guide à la Lumiere*, que l'on peut plutôt appeller le Guide aux Ténebres, où il parle de *deux Eſſences; celle du Pere, qu'il appelle le Feu, & celle du Fils, qu'il nomme la Lumiere* (2). Il y a encore beaucoup d'autres choſes dans ce Livre touchant la *Lumiere qui ſort des Ténebres*, qui ſont très ténébreuſes, & qui s'accordent avec ce qu'un certain *Faux Triſmégiſte* Platonicien avance dans le *Pimandre*; ce qui ne mérite pas d'être rapporté ici: on peut cependant le trouver dans les Ouvrages de *Marſile Ficin* p. 1437. Le Cordonnier *Jaques Böhm*, auſſi pitoyable Philoſophe qu'ignorant Théologien, a auſſi débité des rêveries ridicules ſur la Matiere, qu'il prétend avoir été formée de l'Eſſence de DIEU; ce qui eſt la principale erreur du très épineux *Spinoza*. Les ſentimens d'*Ovide* au ſujet du Cahos, dans ſon L. I. *des Metam.* ſont bien plus ſenſés & plus philoſophiques:

(3) *Avant qu'il y eût ni Mer, ni Terre, ni Ciel, la face de la Nature étoit la même par tout l'Univers: Maſſe groſſiere & confuſe, qu'on a nommée Cahos; & qui, quoiqu'incapable de rien produire, contenoit néanmoins le germe de toutes choſes.*

Si l'on admet un Dieu pour Créateur & Moteur, cette deſcription convient parfaitement à celle de *Moïſe*.

Car jamais la Terre habitable n'eût pris figure, ſi *L'Eſprit de* DIEU *ne ſe fût mû ſur les eaux*; ſi la force divine n'eût donné le mouvement & l'ordre à toutes choſes. La Cauſe efficiente de la Matiere, du Mouvement, & des Loix du Mouvement, doit être la même, infiniment puiſſante auſſi bien qu'infiniment ſage. Celui qui cherche à approfondir ces Loix, ces Ordonnances & cet Ordre, entre dans le Sanctuaire de la Divinité, il connoit DIEU & l'honore.

Par רוּחַ אֱלֹהִים (*Rouach Elohim*) *l'Eſprit de Dieu*, nous n'entendons pas un Vent violent, comme l'ont prétendu *Onkelos* Caldéen, R. *Maimonides*, *Abenesra*, *Theodoret*, *Tertullien*, *Episcopius*, *Hobbes*, *Simon*, chacun dans leur ſens: nous n'entendons pas non plus que ce ſoit le Feu élémentaire, comme le prétend *F. Valeſius Sacr. Philoſ. p.* 28; ni le Soleil, deſſéchant par la chaleur de ſes rayons la Terre & l'Eau, comme l'a ſoutenu *Jo. Alba* Eſpagnol, (apud *Hackspan.* Not. bibl. p. 32;) ni les Anges, comme le dit le Cardinal *Cajetan*; ni cette *Helene*, qui paſſe pour être *l'Ame du Monde* dans les Ecrits de *Comenius*, de *Crellius*, de *Robert Fludd*, du *Démocrite Chrêtien*, & des autres Chymiſtes; ni la *Vertu magnétique*, par laquelle tous les Corps du Monde tendent au même Centre de gravité, & ſe tournent autour de leur axe, comme le prétend *Leonh. Chriſt. Sturmius* (4). Mais c'eſt l'Eſprit de DIEU même, la troiſieme Perſonne de la Très-Sainte Trinité, qui par ſa vertu infinie a échauffé le Cahos & l'a rendu fécond. C'eſt cet *Eſprit qui renouvelle la face de la Terre*, Pſ. CIV. (CV.) 30. *Unſelt de Chao Mundi* p. 39.

Moïſe dans ce verſet explique l'origine & la formation de la Terre; mais non pas celle du Tourbillon du Soleil, & bien moins encore celle de tout l'Univers. Perſonne, je crois, ne s'imaginera que cette Maſſe Cahotique de la Terre dût s'étendre juſqu'à la Sphere de *Jupiter* ou de *Saturne*, beaucoup moins juſqu'aux Etoiles fixes. L'Ecrivain ſacré ne parle point de ces Aſtres, mais ſeulement de ce petit Point qu'on appelle la Terre. Sa narration a pour objet l'ancien Monde: ce Monde (5) *qui a péri étant* cou-

(1) *Wegweiſer zum verlornen Licht und Recht.*
(2) *Die beyderley* Eſſentien, (Patris & Filii) *nachdeme Sie in der Schöpfung aus dem Weſen* GOTTES *in die Schiedlichkeit getretten, haben hernach in ihrer Combination, ſo ſubtil und Geiſtlich ſie ſonſt in ihrer Wurzel an ſich ſelbſt ſind, alſobald eine cörperliche coagulation, doch in durchſichtiger und helleuchtender Lichts-klarheit überkommen.*

(3) *Ante mare & terras, & quod tegit omnia cœlum,*
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos, rudis indigeſtaque moles,
Nec quicquam niſi pondus iners congeſtaque eodem
Non bene junctarum diſcordia ſemina rerum.

(4) *Verſtändlicher Erklärung der Stell. H. Schrifft* p. 10.
(5) Τῷ κόσμῳ ἀρχαίῳ, 2. Petr. II. 5.

couvert d'un Déluge d'eau: ce Monde, *qui eſt gardé pour le feu, au Jour du Jugement & de la deſtruction des hommes impies*, 2. Pier. III. 7. Il eſt clair que Moïſe parle du Cahos de la Terre, & non pas du Cahos de tout l'Univers.

De ce que nous venons de dire on peut tirer beaucoup de lumiere pour éclaircir une difficulté; ſavoir, ſi le Monde a été créé pour les ſeuls Habitans de la Terre. Si l'on n'entend par-là que le Monde Terreſtre, il n'y point de difficulté: Si l'on entend tout l'Univers, ce n'eſt pas la même choſe. „ C'eſt une ſotte vanité de croire „ que cet Univers, tout grand qu'il eſt, ait „ été fait uniquement pour nous autres petits Mortels. Cette penſée renverſe l'ordre „ de toutes les choſes; elle confond les plus „ hautes avec les plus baſſes, elle aſſujettit les „ plus excellentes eſpeces des choſes immortelles, à ce qu'il y a de plus foible; enfin tout „ l'Univers, à l'une de ſes moindres parties. „ Ne devrions-nous pas rougir, de ſoutenir que „ ces Cieux ſi élevés, ces Cieux inacceſſibles à „ nos regards mêmes; que ces Etoiles ſi éloignées, auxquelles nous ne pouvons atteindre „ même par la penſée, ayent été créés & arrangés pour nous? Il n'y pas moins de folie à „ s'imaginer que la quantité innombrable d'Eſprits & d'Anges qui conſtituent le Monde intellectuel, ayent été créés pour nous ſervir; „ que de croire que les Lions & les Aigles ſont „ au monde pour les Mouches & les Grenouilles". *Burnet. Theor. Tell. p. m.* 123. Je rapporterai encore un autre Témoignage tiré de l'illuſtre *Sam. Köleſer de Keres-eer*, in *Auraria Romano-Dacica*, p. 3. „ Il y a une exceſſive vanité, & un amour-propre inſupportable, à croire que tout a été fait & créé pour „ l'Homme. Car qu'y a-t-il de commun entre „ l'Homme, & cet aſſemblage immenſe des „ Corps céleſtes? ces énormes maſſes tournantes des Etoiles fixes? cette quantité prodigieuſe de Mondes Planetaires? Qu'y a-t-il de „ commun entre l'Homme, & cet aſſemblage „ confus de toutes ſortes de Semences, qui demeurent cachées ſous l'écorce de la Terre; & „ cette magnifique Architecture cachée dans les „ entrailles de la Terre, à laquelle il ne manque rien que la Lumiere pour en faire paroitre tout l'ornement? Quoi! cet Homme qui „ ne fait aucune attention aux choſes qui l'environnent, & à qui tous les Objets ſenſibles „ ne ſont d'aucun uſage, à moins qu'une attention ſoutenue, une recherche ſoigneuſe & „ une application convenable ne le lui apprennent; cet Homme, qui n'eſt qu'un petit Point „ excentrique, oſera s'imaginer qu'il eſt le Point „ auquel vont ſe terminer tous les rayons de „ cette immenſe circonference"? S'il y a des Habitans dans les Planetes, comme quelques-uns le conjecturent, que leur reſtera-t-il donc? Les partiſans de la Terre, qui la plaçoient dans le centre de tout l'Univers, pouvoient avec quelque vraiſemblance ſoutenir que toutes les Créatures avoient été formées pour ſon uſage: mais à préſent l'on peut voir un nombre innombrable d'Aſtres d'une grandeur énorme & dans une diſtance immenſe, & dont la plus grande partie n'a été découverte que dans ces derniers Siecles. Le Soleil étant d'une grandeur ſi prodigieuſe, & ſi éloigné de nous; & un Globe de feu cinquante-mille fois plus petit & plus proche de la Terre étant ſuffiſant pour ſon uſage; n'eſt-ce pas choquer de front la ſaine Raiſon, que de ſoutenir que notre Terre a été le ſeul but de la Création de l'Univers?

L'opinion des plus anciens Philoſophes Payens, qui croyoient que *tout avoit été fait d'Eau*, eſt très remarquable: elle doit ſon origine à l'Hiſtoire de *Moïſe*, qu'ils n'avoient peut-être pas bien entendue. *Ciceron* rapporte dans ſon Traité *de la Nature des Dieux*, L. I. c. 10. que *Thales Mileſien*, *qui a cherché le premier à découvrir ces choſes, a dit que l'Eau étoit le commencement de tout, & que* DIEU *étoit cette Ame qui avoit tout formé de l'Eau*(1). Ce Dogme, qui a paſſé des Juifs aux Payens, eſt un des plus généralement reçus. Pluſieurs Grands-hommes ont favoriſé cette opinion; tels ſont *Anaxagore*, *Pythagore*, & même les *Brachmanes* des Indes, comme on peut le voir dans *Strabon* L. XV (2). On peut conſulter encore *Ariſtote*, Liv. I. chap. 3. de ſa Métaphyſique, dans l'endroit où il explique pourquoi l'on juroit par le Styx (3). L'on peut encore joindre à ceux-là certains *Stoïciens*; & entre les Modernes, les Sectateurs de *Van-Helmont:* enfin, le témoignage de la 2. Epitre de S. *Pierre* c. III. verſ. 5. *Les Cieux & la Terre ſubſiſtant hors de l'Eau & parmi l'Eau, ont eu leur être autrefois par la parole de Dieu.* Les obſervations que l'on a faites ſur les Végétaux, favoriſent beaucoup le ſentiment général, que l'Eau eſt le Principe de toutes les choſes; car l'on voit qu'ils ſe nourriſſent & croiſſent par le moyen de l'Eau. Cependant *Woodward*, dans une ſavante Diſſertation qu'il a faite ſur la *Végétation*, ſoutient par des Argumens invincibles qu'il y a de l'erreur dans ces Expériences, puiſque les Plantes ne tirent pas leur nourriture de l'Eau proprement dite, mais de la matiere terreſtre qui eſt cachée dans l'Eau. *Swedenborgh Miſc. Obſ. p.* 43. s'efforce de prouver que la Terre a été produite de l'Eau, comme de la matiere primitive; ce qu'il ſoutient par pluſieurs raiſons: par ſa rondeur, qui préſuppoſe une preſſion horizontale;

(1) *Thales Mileſius, qui primus de talibus rebus quæſivit, Aquam dixit eſſe initium rerum,* DEUM *autem eam Mentem, quæ ex Aqua cuncta fingeret.* Sur quoi Minutius Felix, ch. 19. fait cette reflexion: *Eho, altior & ſublimior Aquæ & Spiritus ratio, quam ut ab Homine potuerit inveniri à* DEO *tradita. Vides Philoſophi principalis nobiſcum penitus opinionem conſonare.*

(2) Ἀρχαὶ δὲ τῶν μὲν συμπάντων ἕτεραι, τῆς δὲ κοσμοποιίας τὸ ὕδωρ.

(3) Ἀλλὰ Θαλῆς μὲν ὁ τῆς τοιαύτης ἀρχηγὸς φιλοσοφίας, ὕδωρ φησὶν εἶναι (τὴν ἀρχὴν πάντων) εἰσὶ δὲ τινες ὁ καὶ τὺς παμπαλαίας, καὶ πολὺ πρὸ τῆς νῦν γενέσεως, καὶ πρώτως θεολογήσαντας, οὕτως οἴονται, περὶ τῆς φύσεως διαλαβεῖν. Ὠκεανόν τε γὰρ καὶ Τηθὺν ἐποίησαν τῆς γενέσεως πατέρας, καὶ τὸν ὅρκον τῶν θεῶν ὕδωρ τὴν καλουμένην ὑπ' αὐτῶν Στύγα τῶν θεῶν ποιητῶν.

tale ; par la molleſſe primordiale de tous les Corps terreſtres, & particulierement des croutes extérieures de la Terre, qui doivent avoir pris leur origine ſous l'Océan ; par la grandeur de l'Océan, qui occupe encore à préſent la plus grande partie du Globe Terreſtre ; par le Déluge ; & enfin par la prémiere Matiere, élémentaire & fluide.

Nous pouvons éviter toutes ces difficultés, ſi nous prenons l'Elément de l'Eau, non pas abſtractivement, mais tel qu'il eſt réellement (1) ; c'eſt à dire, ſi nous concevons l'Eau dont Moïſe parle, comme impregnée de differentes parties : ou plutôt, ſi par le nom d'*Eau* nous comprenons, dans un ſens plus étendu, toute *Matiere fluide.* Ainſi l'Air ſera une eſpece d'Eau, plus ſubtile que l'Eau ordinaire. Ainſi non ſeulement les Poiſſons nageront dans l'Eau, mais les Oiſeaux voleront auſſi dans l'Eau. Les *Cieux* même, en Hébreu שָׁמַיִם *Schamaim*, mot qui paroit composé de אֵשׁ & מַיִם, *Feu* & *Eau*, pourront être regardés comme du *Feu* & de *l'Eau* ; quoique leur extrème ſubtilité puiſſe les faire comparer au Vuide. Le *Feu* même eſt fluide. Peut-être même que les partiſans de l'Eau, dont nous avons parlé, ont équivoqué ſur le mot d'Eau. Dans ce ſens, *Thales* entendra par-là ſon *Eau* ; *Heraclite* ſon *Feu* ; *Epicure* & Démocrite leurs *Atomes* ; & même *Ariſtote* ſon *Sujet commun*, (*Subjectum commune*) dont toutes choſes ſe font ; les *Cartéſiens* enfin entendront par ce mot leur *Etendue*, diviſée en petites parties, pourvu que l'on ſe renferme dans les bornes du Tourbillon de la Terre.

La Création d'une maſſe confuſe telle que fut le Cahos, n'a rien de contraire à la perfection des Ouvrages divins. Il a plu à l'*Etre abſolu & tout-puiſſant*, de former ſucceſſivement le Globe de la Terre, & non pas dans un inſtant. Il dépendoit de la volonté libre de DIEU, de le mettre tout d'un coup dans toute ſa perfection. On ne doit juger de l'Art d'un Ouvrier, qu'après qu'il a mis la derniere main à ſon Ouvrage : il en eſt de même de l'Art admirable avec lequel le divin Ouvrier a perfectionné cet Univers. DIEU a voulu ſe faire connoitre pour Auteur, non ſeulement de la maſſe même, mais auſſi de l'ordre, qui ſe perpétuant de génération en génération, fait connoitre encore tous les jours ſon Créateur. DIEU *créa cette Maſſe confuſe, pour nous tracer un modele de la méthode que nous devons obſerver, de tendre toujours, par un louable effort, des choſes moins parfaites à celles qui le ſont davantage : pour nous apprendre à ne rien produire que dans la vue de plaire à* DIEU *ſeul ; & à lui rapporter le commencement, le progrès, & la derniere fin de la production & de la génération, tant corporelle que ſpirituelle : pour nous faire connoitre qu'il n'y a rien de ſi difforme, qui ne puiſſe prendre une autre face quand il plaira au Créateur ſouverainement ſage : enfin pour nous engager à révèrer cette Divinité, qui peut réduire le Ciel & la Terre dans une vaſte ſolitude.* Ce ſont les paroles de *Hottinger*, *Hiſt. Creat.* p. 37.

Pour ceux qui prennent les Ténebres qui *étoient ſur l'Abîme*, pour une Subſtance abſolument mauvaiſe & d'où procedent tous les maux qui ſont dans le Monde, & qui établiſſent deux Principes coëternels, l'un bon, l'autre mauvais ; nous les abondonnons à eux-mêmes & à leurs extravagances. Tels étoient *Zoroaſtre* (que quelques-uns diſent être le même que *Cham* Fils de *Noé*, & que quelques autres avec *Epiphane* font contemporain de *Nimrod*) qui établiſſoit deux Cauſes dès le commencement du Monde ; le Pere qu'il appelloit la Lumiere, & la Mere qu'il appelloit les Ténebres : Les *Perſes* avec leur *Oromaſde* & leur *Arimanius*, qui diſoient qu'il y avoit un Dieu né d'une Lumiere très pure, qui étoit la ſource de tout bien ; & un autre venu des Ténebres, qui étoit l'Auteur de la Nature corrompue : Les *Egyptiens*, qui outre leurs trois Dieux, *Iſis*, *Oſiris* & *Orus*, qu'ils croyoient bons, adoroient encore *Samaël* Prince des Ténebres : *Pythagore*, qui adoroit les Ténebres qu'il ſe repréſentoit comme un Génie, ſuivant *Porphyre*, *in Vit. Pyth* : Les *Baſilidiens*, qui dans le II. Siecle admettoient deux Subſtances éternelles, ſavoir, la *Lumiere* & les *Ténebres* : Les *Manichéens*, enfin, dont cette Erreur étoit la principale. Nous ſoutenons au contraire que l'on ne peut point dire que les Ténebres ſoient abſolument mauvaiſes, ſoit qu'on les prenne privativement pour l'abſence de la Lumiere exiſtente ; ſoit qu'on les prenne négativement, ſans ſuppoſer de Lumiére préexiſtente. Conferez *Unſelt*, Diſſ. cit. p. 33.

(1) *Non in abſtracto, ſed in concreto.*



PLAN-



GENESIS Cap. I. v. 3. 4. 5.
Opus primæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 3. 4. 5.
Erstes Tagwerck.

I. G. Pinz sculp.

PLANCHE III.

L'Ouvrage du prémier Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 3.4.5.

Et DIEU dit, que la Lumire ſoit; & la Lumiere fut.
Et DIEU vit que la Lumiere étoit bonne: & DIEU ſépara la Lumiere d'avec les Ténebres.
Et DIEU nomma la Lumiere, Jour: & les Ténebres, Nuit. Ainſi fut le ſoir, ainſi fut le Matin; ce fut le prémier jour.

Or DIEU dit: que la Lumiere ſoit faite: & la Lumiere fut faite.
DIEU vit que la Lumiere étoit bonne; & il ſépara la Lumiere d'avec les Ténebres.
Il donna à la Lumiere le nom de Jour, & aux Ténebres le nom de Nuit; & du ſoir & du matin ſe fit le prémier jour.

LA vie des Créatures, ſans la *Lumiere*, eſt plutôt une mort; c'eſt une beauté qu'on ne peut appercevoir (1). DIEU eſt une *Lumiere* inaccesſible; il ſe manifeſte & fait connoitre ſes Ouvrages par la Lumiere.

C'eſt ce Dieu même *dont l'Eſprit ſe mouvoit ſur les Eaux*, verſ. 2. qui a créé toutes choſes, de rien. C'eſt Dieu qui voulant changer cet état cahotique de la Terre pour en faire une habitation commode, *dit* avec une puiſſance & une liberté ſuprème, par JESUS-CHRIST *ſa Parole* (Jean I.) en appellant les choſes qui n'étoient point: *Que la Lumiere ſoit! Et la Lumiere fut.*

L'on peut fort bien conjecturer qu'avant que cet Ouvrage du prémier Jour fût accompli, la Lumiere du Soleil & des Etoiles fixes étoit déja au Monde; cependant leurs rayons ne pouvoient pas pénétrer le fluide épais du Cahos. Mais à préſent, les parties terreſtres ſe ſéparent des parties aëriennes & aqueuſes, & ſe précipitent vers le centre, par une ſuite des Loix que DIEU vient d'établir dans le Monde. A préſent la *Lumiere ſe fait*, quand elle commence à travailler, & à pénétrer les Corps fluides & transparens.

Il n'eſt donc pas néceſſaire de recourir à une Lumiere differente de celle du Soleil, répandue autour de la Terre; ni de ſuppoſer qu'il y avoit une Lumiere diſtribuée également par tout le Monde, qui fut enfin raſſemblée en differens Corps ſphériques les jours ſuivans; ni d'entendre, (avec *Rambert. in I. Cap. Gen. p. 69.* &c.) par cette Lumiere, l'arrangement, le mouvement & le frottement donnés à la Matiere; ni enfin, (comme *Leonh. Chriſtoph. Sturmius, verſtändlicher Erklärung H. Schrifft.* p. 1. 2.) d'avancer qu'il s'agit ici du magnétiſme & du mouvement qui a été imprimé au Tourbillon Solaire.

Je ne diſpute point à *Longin*, & à quelques autres, le *Sublime* qu'ils trouvent dans ces paroles. Cette relation de Moïſe eſt ſimple & hiſtorique; mais en même tems ſublime. Elle eſt ſublime, ſoit que nous conſiderions la choſe elle-même, ou la maniere dont elle eſt exprimée. Tout ce qui regarde la Divinité, eſt toujours ſublime pour nous.

DIEU, qui eſt lui-même la *Lumiere* éternelle, n'a pas beſoin de la *Lumiere* créée. Mais les Habitans des Planetes reçoivent par le moyen de la Lumiere, la Chaleur & la Clarté. Ce ſont ces effets de la Lumiere, qui donnent au Monde la vie & l'ornement. C'eſt ainſi que la Lumiere increée, en créant la Lumiere, a donné aux Habitans de la Terre des preuves de ſon infinie bonté.

On doit encore conſiderer attentivement, avec quelle juſteſſe & quelle proportion la *Lumiere* a été diſtribuée en chaque Planete; de quoi notre Terre même eſt un témoignage évident. Si le Cahos Cométique, ou Planétique, dont nous avons parlé juſqu'à préſent, eût été placé plus près du Soleil ou de quelque autre Aſtre lumineux, les Corps ſolides euſſent fondu, les fluides ſe fuſſent diſſipés, & notre Terre eût paru d'en-haut comme un charbon enflâmé, ou comme un fer rouge, au-lieu de paroitre un Globe illuminé. Si au contraire la Terre eût été plus éloignée de quelque Etoile fixe, telle qu'eſt le Soleil, on eût vu toutes les Eaux ſe

(1) Ἀρχὴ τῆς ποιήσεως φῶς ἐςιν, ἐπειδὴ τὰ κοσμούμενα τὸ φῶς φανεροῖ. Theophil. ad Autol. L. II.

fe glacer, tant celles de deffus que celles de deffous; tout eût été endurci par la rigueur du froid; il n'y auroit eu nulle-part ni Printems, ni Eté; tout ce qui eft animé à préfent auroit prefque été fans vie, & rendu femblable à des Statues par la rigueur du froid.

C'eft pourquoi Dieu *vit que la Lumiere étoit bonne:* bien plus, il l'avoit prévu, avant qu'elle fût bonne; & parce qu'il avoit prévu la bonté & l'utilité de la *Lumiere* pour fomenter & pour échauffer, il la produifit. *Par ces paroles l'on ne doit pas entendre que* Dieu *ait vu quelque chofe de bon, qui lui parût extraordinaire; mais c'eft la perfection de la chofe, qui lui plut. (Auguftin. de Gen. contr. Manichæos.* c. 48.) Nous voyons nous-mêmes, fi nous voulons ouvrir les yeux, que la Lumiere eft bonne; & fi nous fuivons ce que la Raifon nous dicte, nous connoitrons la fageffe, la puiffance & la bonté du Créateur, & nous la révèrerons pieufement.

Ainfi tout ce que Dieu a fait, tout ce qu'il fait à préfent, & tout ce qu'il fera dans la fuite, eft bon: tous fes Ouvrages font bons par excellence, comme il eft bon lui-même. Le Mouvement eft bon, auffi bien que les Loix du Mouvement, *qu'il a établies à perpétuité; il y a mis une Ordonnance, laquelle ne paffera point.* Pf. CXLVIII. 6. *Il a reglé toutes chofes avec mefure, avec nombre, & avec poids.* Sap. XI. 22.

Une Lumiere & une Chaleur continuelle & fans interruption n'eût point été avantageufe au Globe de notre Terre, ni aux Corps Planétiques. Les fucs des Créatures vivantes fe fuffent diffipés par une trop grande agitation, les Plantes euffent été toutes brûlées de fechereffe, & les Hommes euffent eu beaucoup plus de peine à fupporter une Lumiere perpétuelle, que les Habitans de la Zone torride n'en auroient à fupporter des Jours de plus de 12 heures, des Jours de quelques mois, ou même de quelques années.

Les *Ténebres*, ou l'abfence de la Lumiere, méritent auffi leur éloge particulier. Les oppofés brillent davantage, quand on les rapproche l'un de l'autre. Les Ténebres rendent la vie aux Végétaux & aux Animaux languiffans; elles procurent le repos à ceux qui font fatigués. C'eft pourquoi Dieu *divifa la Lumiere des Ténebres.*

Mais fi cette viciffitude de Lumiere & de Ténebres, cette immerfion de Lumiere dans les Ténebres, eft bonne, utile, profitable & belle; elle doit avoir de certaines limites, de certains degrés, certaine mefure, certaine proportion, & enfin un certain arrangement.

S'il n'y avoit point de Ténebres la nuit, l'on ne pourroit point contempler les Aftres qui ne brillent que dans ce tems-là; l'on ne pourroit rien voir au-delà du Tourbillon du Soleil. *Toute l'Aftronomie* (ce font les paroles de *Keplerus*, grand Aftronome, & qui l'a été de trois Empereurs) *eft fondée fur l'obfcurciffement des Lumieres, de telle façon que ces Ténebres font les yeux des Aftronomes, ce défaut eft une augmentation de fcience, ces taches éclairent l'efprit des mortels par des peintures précieufes.* Voilà un beau fujet de louange pour les Ténebres, qui doit être recommandable à tout le monde.

La viciffitude de la Lumiere & des Ténebres nous eft repréfentée au verf. 5. ou, felon la propre interpretation de l'Ecrivain facré, la viciffitude du *Jour & de la Nuit: Et* Dieu *nomma Lumiere Jour, & les Tenebres Nuit.* Preuve illuftre de la bonté & de la fageffe divine.

Ce Créateur tout-bon & tout-grand avoit déterminé le Jour & la Nuit pour la commodité des Habitans de la Terre, & peut-être même pour ceux des Planetes: il a reglé le Jour & la Nuit fur une mefure certaine, & fur un arrangement jufte, & convenable à ceux qui devoient jouïr de cette agréable viciffitude. Il n'a pas voulu que le grand jour fe plongeât tout d'un coup dans d'épaiffes ténebres, ni que les ténebres fe changeaffent en jour dans un feul moment. La Terre auroit eu beaucoup plus de peine à fupporter ce changement, que ceux qui fortent d'un Cachot ténébreux n'en ont à fupporter le grand jour. Ce Jour devoit naitre par degrés, & la Nuit devoit venir peu à peu & comme imperceptiblement. De là viennent les *Crépufcules*, dont l'origine & l'utilité font fondées fur la refraction des Rayons.

L'Afie, où nos prémiers Parens ont été formés, ne devoit pas jouïr feule de la grace du *Jour* & de la *Nuit*; mais toute la Terre devoit être réchauffée dans le cours du Jour, & fe rafraichir dans les Ténebres. La bonté très fage de Dieu a pourvu pendant les fix jours de la Création, à toutes les Créatures vivantes, créées, & à naitre dans la fuite par toute la Terre.

Le mouvement du Soleil, ou plutôt celui de la Terre le long de l'Equateur, n'eût pas été fuffifant pour cela. Dans ce cas, on n'eût prefque pu habiter les Terres fous le Tropique, celles qui font fous la Zone torride euffent été brûlées d'une chaleur perpétuelle, & celles qui font fous les Poles euffent été accablées d'un Hiver rude & continuel. Le Soleil devoit s'approcher tantôt du Pole Arctique, tantôt du Pole Antarctique, pour que tout ce qui eft vivant fur la Terre pût continuer de vivre. C'eft ce qu'a fait le très fage Créateur, lorfqu'il a imprimé au Soleil un mouvement règlé par l'Ecliptique; d'où eft venue la difference des *Jours* & des *Nuits* dans chaque Lieu de la Terre, & celle que l'on obferve d'une Région à l'autre.

Si le Jour eût été de plus de 12 heures dans les Païs qui font fous l'Equateur, tout y eût féché par la chaleur: fous le Pole, fi les Jours euffent été plus courts, ou même s'ils n'euffent pas été de plufieurs femaines, ou de plufieurs mois, tout eût péri par la rigueur du froid.

Ce changement fucceffif de *Lumiere* & de *Ténebres*, de Jours & de Nuits, fuppofe un mouvement journalier ou central de la Terre, afin que chacune de fes Parties puiffe être expofée au Soleil l'une après l'autre; ou le mouvement du Soleil autour de la Terre, qui dans ce cas feroit immobile. L'on peut faire cuire de la viande à

la

la broche, en faiſant tourner le feu autour de la broche, ou en faiſant tourner la broche devant le feu. Cette grande & épineuſe queſtion ſe réduit ſeulement à ſavoir lequel des deux eſt le plus conforme à la raiſon.

Le ſentiment de *Cluvier* dans ſa *Géologie*, eſt fort problématique, lorſqu'il ſubſtitue ſix Années, aux ſix Jours de la Création. Il ne trouve pas de proportion entre le Jour ordinaire, ni même le tems qui comprend le Jour & la Nuit, & la production des Animaux; entre le tems dans lequel les Eaux ont été ſéparées de la Terre, & celui de la production de tous les Végétables. Le mouvement circulaire & central de la Terre a dû ſe faire dans une Année entiere, & non pas dans un Jour, s'il n'y a eu aucune alternative du Jour & de la Nuit avant la chute de l'Homme, ce qu'il s'agit de prouver. On ne peut pas nier que dans les Saintes Ecritures, les Années ne ſoient priſes indifieremment pour les Jours, & les Jours pour les Années: on en voit des exemples *Gen.* IV. 3. *Nombr.* XIV. 34. *Ezech.* IV. 5. 6. *Dan.* XII. 11. *Apoc.* XI. 3. XII. 6. Nous voyons outre cela que l'on célebroit la mémoire de la Création par des Sabbats non ſeulement le ſeptieme Jour, mais encore la ſeptieme Année, & même à la 49. Année, ce qui fait ſept fois ſept, *Levit.* XXV. 3. 8. Perſonne ne diſconviendra que l'explication ordinaire de la Semaine ne convient gueres; puiſque l'on donne quatre Jours entiers à la conſtruction de la Terre, qui n'eſt qu'un petit Point & une des moindres Planetes, pendant que l'on ne donne qu'un ſeul Jour pour le Soleil, la Lune & les Etoiles. Il y a eu des Anciens qui ont fait difficulté de décider ce que c'étoit que les ſix Jours de la Création: *Il eſt très difficile ou même impoſſible de penſer, à plus forte raiſon de dire quels étoient ces Jours*, dit S. Auguſt. L. II. de Civ. Dei. c. 6. Il eſt cependant très certain que le Tout-puiſſant eût pu, s'il eût voulu, donner l'ordre & l'arrangement à tout l'Univers dans un ſeul moment. Il eſt également certain, qu'il ne dépendoit que du bon-plaiſir & de la volonté du Créateur, d'y employer ſix Jours, ou ſix Années. Le plus ſûr eſt de s'en tenir à l'hypotheſe ordinaire.

Le *Soir* & le *Matin* ſont pris ici comme parties intégrantes, qui forment tout le Jour naturel. C'eſt pourquoi l'eſpace de tems qui comprend le Jour & la Nuit eſt appellé en Hébreu (Dan. VIII. 14.) עֶרֶב בֹּקֶר *Soir-Matin*; *Bochart. Hieroz.* P. I. L. II. c. 3. p. 84. Nous diſons en Allemand, *Abend und Morgen*, (*Soir & Matin*) prenant le mot de *Morgen* pour tout le Jour du lendemain, pendant que le Soleil reluit ſur l'Horiſon; quoique dans le langage ordinaire le mot de *Morgen* ſignifie chez les Suiſſes le Matin ſeulement.

C'eſt ſur ce verſet que ſont fondés les *Jours* des anciens *Juifs*, & ceux des *Italiens* de notre tems, qui s'étendent depuis un ſoir juſqu'à l'autre ſoir; ceux des *Romains*, des *Egyptiens*, des *Aſtronomes*, & les nôtres mêmes, qui commencent & finiſſent à minuit; enfin ceux des *Babyloniens* & des *Grecs*, qui les prennent d'un lever du Soleil à l'autre. Les Juifs ne pouvoient célébrer leurs Fètes que ſuivant l'inſtitution du prémier Jour, ſelon le Commandement exprès du Souverain Légiſlateur, Levit. XXIII. 32. *Ce vous eſt un Sabbat de repos: vous affligerez donc vos ames. Au neuvieme jour du mois, au ſoir, depuis un ſoir juſqu'à l'autre ſoir, vous célebrerez votre jour de repos.* Ou: *Ce jour-là vous ſera un repos de Sabbat, & vous affligerez vos ames le neuvieme jour du mois. Vous célebrerez vos fêtes d'un ſoir juſqu'à un autre ſoir.*

C'eſt donner trop dans le Myſtique, de ſoutenir comme une vérité inconteſtable, ainſi que fait *Leonh. Chriſt. Sturmius* (dans ſon *verſtandlicher Erklärung der ſtellen H. Schrifft.* p. 2.) que l'*Hexameron*, ou les ſix Jours de la Création, ſont un Type de la durée du Monde, qui ſelon ce Syſtème doit être de 6000 Ans; que la Création eſt la figure du renouvellement de l'Univers; & que ſa deſtinée marque celle de l'Egliſe. Le grand Théologien d'Altorf, *Jo. Guill. Bajerus*, dans la Préface qu'il a miſe au-devant du Livre dont nous venons de parler, rejette cette conjecture; mais cependant il a aſſez de retenue pour ne point traiter pour cela *Sturmius* d'Hérétique. (1)

(1) *Er hält die Sach ſelbſten für eine bloſſe, doch an ſich ſelbſt unſtraffliche Muthmaſſung und Myſtiſche Accommodation, auf welche nicht ſicher zu bauen iſt.*



PLANCHE IV.

L'Ouvrage du second Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 6.7.8.

Puis DIEU dit, qu'il y ait une Etendue entre les Eaux, & qu'elle ſépare les Eaux d'avec les Eaux.
DIEU donc fit l'Etendue: & ſépara les Eaux qui ſont au-deſſous de l'Etendue, d'avec celles qui ſont au-deſſus de l'Etendue: & ainſi fut.
Et DIEU nomma l'Etendue, Cieux. Ainſi fut le matin, & le ſoir; ce fut le ſecond Jour.

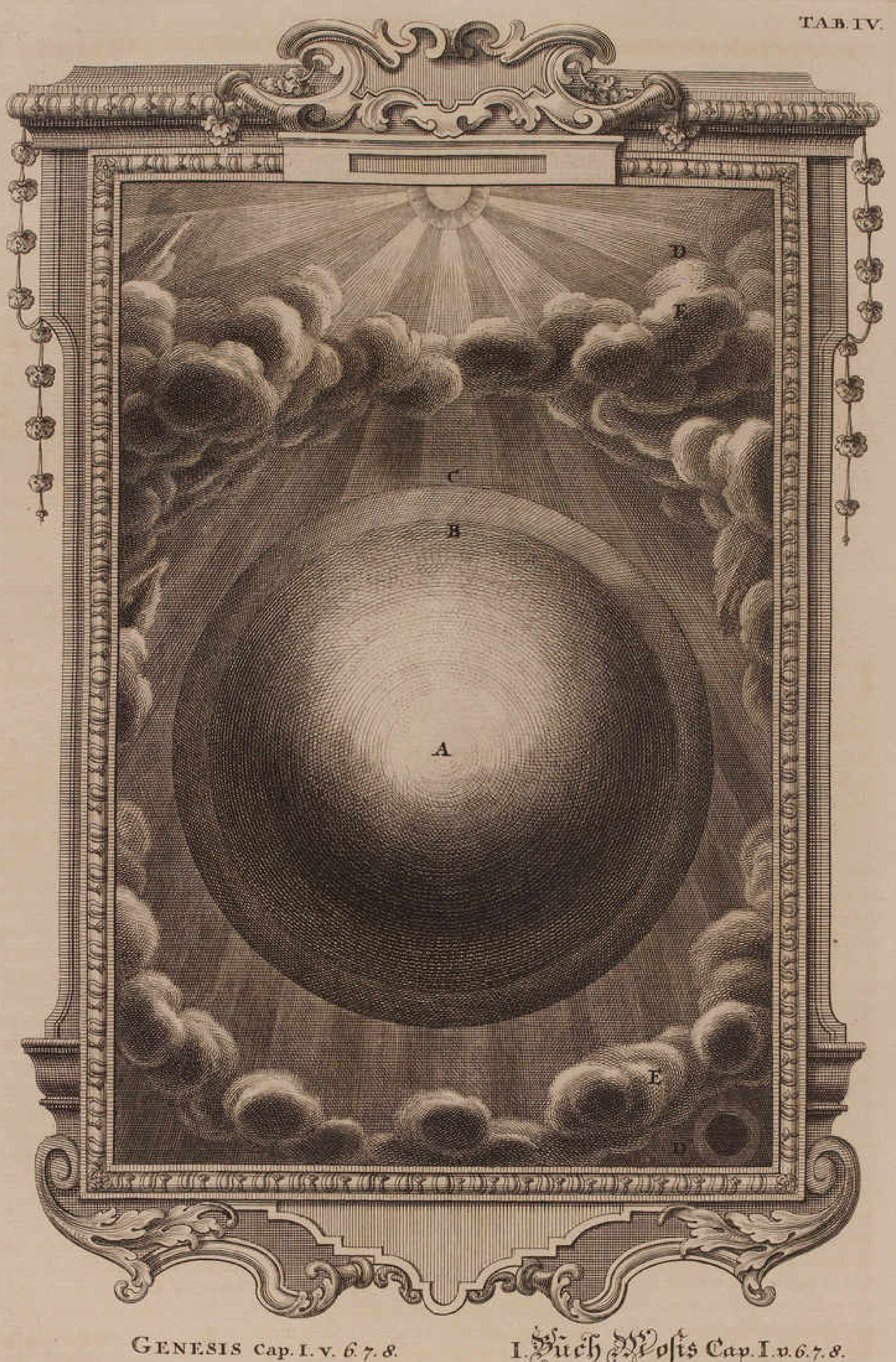
DIEU dit auſſi: que le Firmament ſoit fait au milieu des Eaux, & qu'il ſépare les Eaux d'avec les Eaux.
Et DIEU fit le Firmament: & il ſépara les Eaux qui étoient ſous le Firmament, de celles qui étoient au-deſſus du Firmament. Et cela ſe fit ainſi.
Et DIEU donna au Firmament le nom de Ciel; & du ſoir & du matin ſe fit le ſecond Jour.

L'Ouvrage du prémier Jour fut la prémiere révolution du Soleil autour de la Terre, ou plutôt le prémier tour central de la Terre, d'où eſt venue la diviſion du Jour & de la Nuit; & d'où par conſéquent le Tourbillon de la Terre, ou le Globe compoſé de Terre, d'Eau & d'Air, fut éclairé juſqu'à un certain point. Aujourd'hui l'Atmoſphere continue à ſe purifier de plus en plus, les parties aqueuſes ſe précipitent en abondance vers la Terre & juſques ſur ſa ſurface même, & forment comme un anneau d'eau qui l'entoure entierement. Celles qui reſtent ſuſpendues, forment les Nuées. Ainſi l'Air devient ſerain; & l'Ouvrage de ce Jour peut être appellé la purification, ou la *ſerenification* de l'Atmoſphere qui environne la Terre.

Si l'on conçoit la choſe comme nous l'avons établie; רָקִיעַ ϛερέωμα, le *Firmament*, l'*Etendue*, ſera C D. L'Air qui diviſe les Eaux inférieures dont la Terre eſt environnée, d'avec les Eaux ſupérieures, ou les *Nuées*, ſera E. C'eſt l'Ouvrage de la divine puiſſance, le plus utile, le plus beau, & le plus néceſſaire à la production & à la vie dont les Plantes & les Animaux devoient bientôt jouir: c'eſt l'Ouvrage d'un Jour, par lequel il y eut une certaine portion des Eaux deſtinée à remplir les Canaux creuſés, ou plutôt qui devoient être creuſés ſur la ſurface de la Terre; une autre portion des Eaux fut deſtinée pour compoſer les Nuées; qui lorſqu'elles ſont raſſemblées, l'Air qui eſt entre elles & la Terre peut être regardé comme un eſpace mitoyen qui ſépare la Terre d'avec l'enceinte que les Nues forment autour d'elle; & ſi elles ſont répandues également dans l'Atmoſphere, comme il arrive dans un jour ſerain, on peut les appeller une Etendue qui contient, & même qui contient & qui diviſe en même tems un nombre infini de petites bouteilles d'eau, de telle maniere que chacune puiſſe nager dans l'air.

J'approuve aſſez la penſée de *Rambertus*, qu'il explique fort au long, *ſur le Chap. I. de la Gen.* p. 99. &c. Il prend רָקִיעַ, le *Firmament*, pour la derniere ligne qui termine le cercle des Tourbillons, en les diſtinguant l'un d'avec l'autre, comme de la Terre, de Jupiter & de Saturne; en diſtinguant auſſi chacun de ceux-là entre eux, & d'avec le Tourbillon du Soleil; le Tourbillon du Soleil, d'avec les Tourbillons des Etoiles fixes; & enfin en diſtinguant les Tourbillons des Etoiles fixes entre eux: j'approuve, dis-je, aſſez cette penſée, pourvu que dans l'explication de cette Géologie, l'on n'en faſſe l'application qu'au Tourbillon de la Terre. Ainſi le Firmament dont parle Moïſe, ſera la derniere ligne du Tourbillon de la Terre; les Eaux de deſſus les Cieux, ſeront la matiere fluide qui entoure ce Tourbillon; les Eaux de deſſous les Cieux ſeront l'Atmoſphere toute entiere qui s'étend de la Terre juſqu'à la Lune, & encore plus particulierement les Nuées, les Mers, les Lacs, les Fleuves, & les Eaux de l'Abîme. Ce Tourbillon ſera donc ſemblable à un Oeuf, dont la Terre eſt le jaune, A B. Tant qu'elle eſt entourée de l'eau qui eſt comme le blanc de l'Oeuf ou l'Atmoſphere B C, & qu'elle eſt outre cela couverte d'une membrane ou d'une écorce C D, qui eſt la ligne la plus éloignée du centre du Tourbillon, la Terre demeure comme un Oeuf, en ſon entier; & elle errera comme une Comete ſi les limites du Firmament ſont ôtées, ou confondues avec les Cieux qui l'environnent.

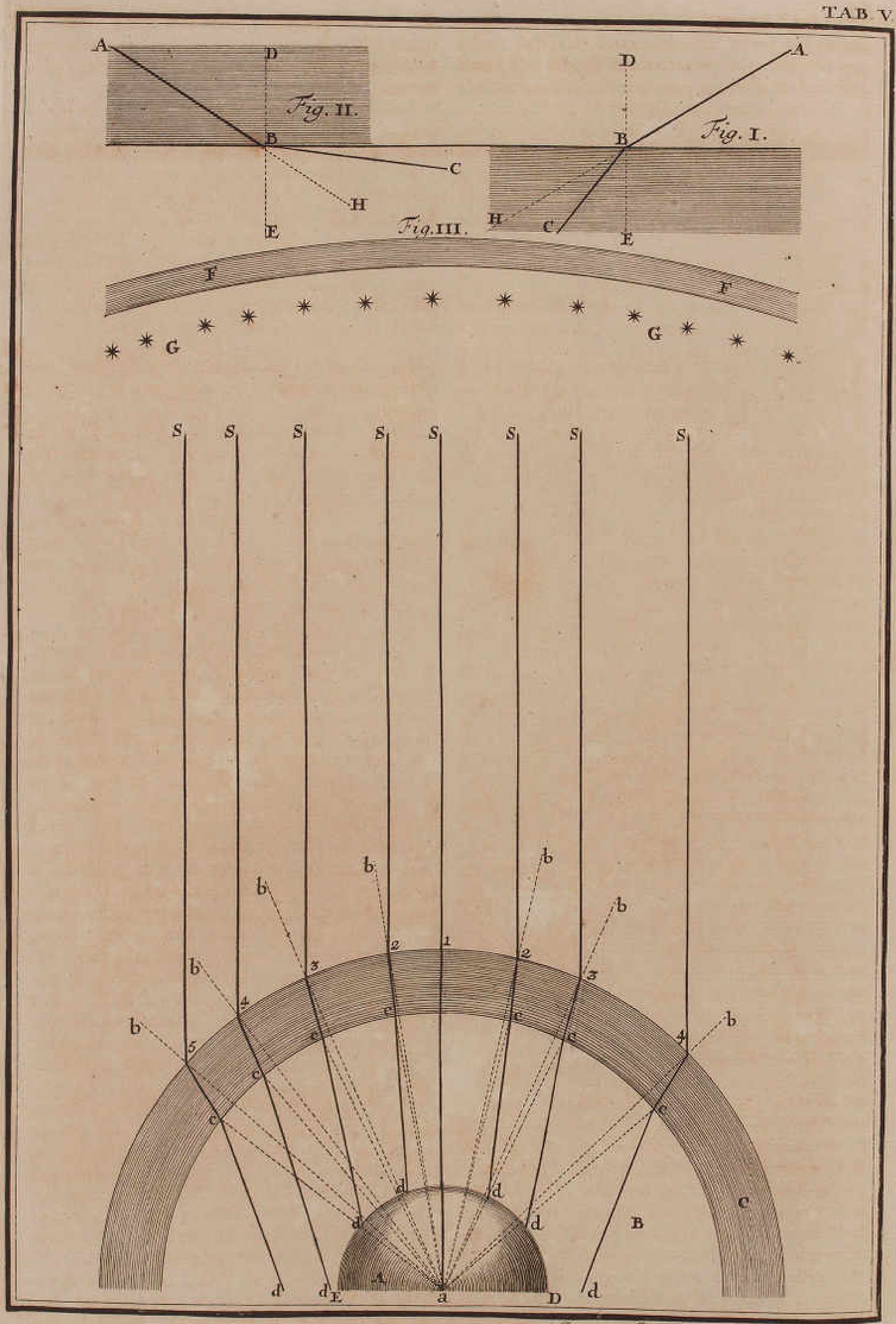
Ainſi l'on peut ſubſtituer ſans peine au Syſtème



GENESIS Cap. I. v. 6. 7. 8.
Opus ſecundæ Diei.

I. Buch Moſis Cap. I. v. 6. 7. 8.
Zweytes Tagwerck.

I. G. Pinz sculp.



GENESIS Cap. I. v. 6. 7. 8.
Opus ſecundæ Diei.

I. Buch Moſis Cap. I. v. 6. 7. 8.
Zweytes Tagwerck.

I. A. Friderich sculp.

me ridicule & groſſier des Anciens, qui ſe figuroient des Cieux de Glace ou de Cryſtal, celui qui ſuppoſe que les extrémités fluides des Tourbillons ſont bornées par des circonferences très ſubtiles; & que ces prétendues Eaux groſſieres qu'on plaçoit tant au-deſſus qu'au-deſſous des Cieux, ne ſont que des fluides beaucoup plus menus.

P L A N C H E V.

L'Ouvrage du ſecond Jour.

IL n'y a preſque plus rien de nouveau ſous le Soleil. Les choſes, les actions & les opinions, auſſi bien que les perſonnes, ont leurs viciſſitudes & leur deſtinée; elles s'en vont, elles reviennent; tantôt elles ſont applaudies, tantôt elles ſont deſapprouvées: & ſouvent ce qu'il y a de plus inſoutenable & de plus décrié dans l'Antiquité, reparoit avec éclat lorſqu'on fait lui donner un air de nouveauté. C'eſt ainſi que *Leonh. Chr. Sturmius* (dans ſon *verſtändl. Erkl. H. Schrifft. p.* 14.) donne, pour ainſi dire, un nouvel habit à cette ancienne opinion des *Cercles* ou des *Cieux ſolides, cryſtallins*, qui repréſentent les *Eaux celeſtes*. Mais il les fait deſcendre du Ciel des Aſtres, au-deſſus duquel on les avoit placés, & les rapproche beaucoup de nous, par un nouveau Syſtème qu'il propoſe aux Savans, & qui mérite d'être mis ici, afin qu'on l'examine & qu'on en porte ſon jugement. Il donne à la prémiere Terre une face tout-à-fait nouvelle: en diſperſant les rayons du Soleil, & les faiſant réfléchir vers les Poles, il adoucit la chaleur de la Zone torride, & il donne à toute la Terre une chaleur preſque égale & moderée, & même un Printems continuel, auquel il attribue la longue vie des prémiers hommes. Que A ſoit la Terre; B, l'Air; C, l'écorce des Eaux ſupérieures, qui ſe tiennent raſſemblées tout autour de la Terre à une certaine diſtance, comme une voûte ou une coque qui environne l'Oeuf; S 1. S 2. S 3. &c. les rayons du Soleil tombant en droite ligne. De ces rayons il n'y a que S 1. qui darde ſur la Terre ſans refraction; tous les autres, ſuivant les loix de l'Optique, paſſant par un *medium* plus épais C. pour aller à la perpendiculaire a b. ſont dirigés par la refraction vers c; & de c. paſſant par un *medium* moins épais B, la refraction les détourne de plus en plus de la perpendiculaire c d. vers les Poles D E. D'où il réſulte que ce Cercle d'eau ayant été rompu dans le Déluge & s'étant répandu ſur la Terre, il ne reſte que la refraction vers la perpendiculaire, ſavoir celle des rayons qui paſſent de l'air fluide moins épais dans un plus épais; qu'ainſi la chaleur doit être bien plus grande ſous l'Equateur, & le froid bien plus aigu vers les Poles; & que cependant ces Nuées, ces Mers volantes ſuſpendues dans l'air, font la fonction de ces prémieres Eaux ſupérieures.

Pour faciliter l'intelligence de ce Syſtème, qui n'eſt point le mien, on peut voir les Figures ſuivantes.

Dans la I. FIG. le Rayon A B. paſſant du *medium* moins épais, qui eſt l'Air, dans un plus épais qui eſt l'Eau, la refraction à la ligne perpendiculaire D E. donne le rayon B C.

Dans la II. FIG. le Rayon A B. paſſant d'un *medium* plus épais, qui eſt l'Eau, dans l'Air qui eſt un *medium* moins épais, & qui tend à C. par refraction.

F F. montre le Cercle cryſtallin, au-deſſus des Etoiles, tel que les plus Anciens l'ont cru.

La deſcription réiterée que Moïſe fait au verſ. 7. de l'Etendue aërienne, ou même de tout le Tourbillon terreſtre renfermé dans de certaines limites, auſſi bien que de la diſtinction des Eaux inférieures d'avec les ſupérieures, des Mers & des Lacs d'avec les Nuées, ou du Tourbillon de la Terre d'avec les Eaux qui ſont en l'air, nous fait voir l'utilité & même la néceſſité indiſpenſable de l'Ouvrage de ce ſecond Jour; ſans lequel ce Globe de Terre & d'Eau n'eût pu ſubſiſter.

A prendre la choſe dans un ſens général, ſi la matiere fluide du Tourbillon de la Terre n'étoit pas renfermée dans de certaines limites, la Terre, ainſi que je l'ai déja marqué en paſſant, ſeroit comme une Comete errante, ou ſeroit jettée ſelon la tangente de la ligne courbe, & par conſéquent hors du Tourbillon du Soleil. Il a falu de l'équilibre entre les Tourbillons, & une preſſion mutuelle, ou une attraction égale, pour retenir chaque Corps dans ſa ſituation particuliere.

A la prendre dans le ſens particulier, & en ne parlant que de l'Air; s'il n'entouroit pas la Terre, ou s'il n'étoit pas épuré, les Plantes ne pourroient pas vivre, non plus que les Animaux ni les Hommes: ſi l'Atmoſphere étoit plus élevée qu'elle ne l'eſt en effet, la Terre ſeroit trop preſſée; & elle ne le ſeroit pas aſſez, ſi l'Atmoſphere étoit plus baſſe. On peut dire la même choſe des autres proprietés de l'Air, que de ſon élevation; comme de ſa Peſanteur, de ſon Elaſticité, de ſa Denſité & de ſa Rareté. Il a falu que tout ait été fait avec poids & meſure, dans la derniere juſteſſe. Ce n'eſt pas un Ouvrage fait par le hazard, mais par un Créateur très ſage, qui dirigeoit tout à certaines fins, & qui exécu-

toit tout felon fa volonté toute-puiffante. La perfection de cet Ouvrage feroit encore bien plus fenfible, fi nous pouvions appercevoir la figure, la grandeur, le poids & les autres proprietés de chaque petite partie d'Air, qui répondent toutes au but du Créateur, & à l'ufage auquel elles font deftinées; foit qu'elles foient de figure fpirale, ou comme de petites plumes.

La même proportion eft obfervée entre les Eaux qui font au-deffus des Cieux, & celles qui font au-deffous, dont la quantité précife & le poids ont été règlés par la Sageffe divine.

Nous fommes très furs de cette vérité, tant *à priori* qu'*à poftériori*, comme on parle. La matiere fluide de tout le Tourbillon de la Terre eft proportionnée à la matiere fluide des Tourbillons du Soleil & des Planetes; tout comme dans le Tourbillon même de la Terre, le Fluide aqueux qui nage dans l'Air eft auffi proportionné tant à l'Air même, qu'à la Mer & aux Lacs. Si les Nuées ou les Eaux *fur-céleftes* étoient plus épaiffes, plus grandes & plus nombreufes, le Globe que nous habitons ne feroit ni affez éclairé, ni affez échauffé du Soleil; il tomberoit trop de Pluye, trop de Neige, la Grêle feroit plus fréquente & plus groffe, les Fontaines & les Ruiffeaux s'enfleroient plus qu'il ne faut, les Lacs & les Fleuves déborderoient, & la Terre feroit inondée. Si au contraire les Eaux *fur-céleftes* étoient moins ferrées, plus menues, & en moindre quantité, la Pluye & la Neige néceffaires manqueroient, les Gelées blanches trop fréquentes gâteroient les Plantes; il feroit tantôt trop froid, tantôt trop chaud; les Fontaines & les Ruiffeaux tariroient, les Fleuves diminueroient. Si elles étoient toujours immobiles & fufpendues dans le même endroit, les régions fur lefquelles elles ne feroient pas fufpendues perpendiculairement, feroient privées de plufieurs avantages; pendant que les autres fouffriroient plufieurs incommodités, tant par l'ombre qui y feroit continuelle, que par les fréquens orages qui y tomberoient, & enfin par la chaleur continuelle du Soleil.

Il étoit convenable à la Terre que les Nuées fuffent mobiles; & c'eft ce qui rend les Vents fi utiles, en ce qu'ils leur fervent de véhicule pour les porter de la Mer & des Montagnes dans toutes les contrées de la Terre habitable, dans les Bourgs, les Champs & les Forêts. Ce qui rend encore les Vents très utiles, c'eft qu'ils font un Air flotant, & un excellent moyen pour entretenir la vie des Créatures, le Commerce des hommes & la Navigation.

Nous trouverons encore un grand fujet de célebrer la bonté toute-fage de DIEU, fi des Eaux fupérieures & moyennes *fur-celeftes*, nous defcendons à celles d'en-bas. Car fi les limites de la Mer étoient plus ou moins étendues, fi fes Eaux étoient plus ou moins falées, fi les flots étoient plus tranquilles ou plus agités, les Habitans de la Terre n'en fouffriroient-ils pas plufieurs incommodités? Nous en parlerons ailleurs. Il en eft de même de l'équilibre des Fontaines & des Fleuves.

Ce qui publie enfin la bonté de DIEU à l'égard des Eaux *fous-céleftes*, ce font celles qui étant impregnées de particules minérales, comme les Eaux chaudes, les Bains, les Eaux acides, les Eaux falées, les Eaux fulphurées, font utiles en tant de manieres, tant pour la confervation que pour le rétabliffement de la fanté.

Le mot de שָׁמַיִם (*Ciel*) qui fe trouve au verf. 8. auffi bien qu'au verf. 1. & qui a plufieurs fignifications, fe prend communément pour l'Etendue la plus fluide de toutes, qui eft placée entre les Etoiles fixes & les Planetes. Ici, auffi bien que dans un nombre infini d'endroits de la Ste. Ecriture, il eft pris particulierement pour l'Atmofphere inférieure, qui eft le magnifique Théatre des Nuées & des Météores. DIEU lui-même *appella l'Etendue, Ciel.* C'eft pourquoi les prémiers Fondateurs de Babel, ces orgueilleux qui conftruifirent cette Tour fameufe, s'écrient, Gen. XI. 4: *Venez, bâtiffons-nous une Ville, & une Tour de laquelle le fommet foit jufqu'aux Cieux; & acquérons-nous de la réputation.* Ou: *Venez, faifons-nous une Ville, & une Tour qui foit élevée jufqu'au Ciel, & rendons notre nom célebre.* Ainfi au Deut. IX. il eft fait mention *des Villes grandes & fortes, dont les murs s'élevent jufqu'au Ciel.* Et dans S. Matth. XXIV. 30. des *Nuées du Ciel*; & au Chap. VIII. 20. *des Oifeaux du Ciel.* Or ce Ciel des Nuées, des Oifeaux, des Villes ceintes de murs, s'étend à peine quelques lieues au-deffus de la Terre; tant s'en faut qu'il aille jufqu'au-deffus de la Lune, au-deffus des Planetes, & encore bien moins aux Etoiles fixes. De même, ce que l'on entend ordinairement par le nom de Ciel, & qui eft d'une couleur azurée fi agréable à la vue, n'eft autre chofe que l'Air. Ceux qui s'imaginent que ce font les efpaces qui féparent les Etoiles fixes & les Planetes, fe trompent fort. Cependant nous parlons avec l'Ecriture, toutes les fois que nous donnons le nom de Ciel à l'Air.



PLAN-

TAB. VI.

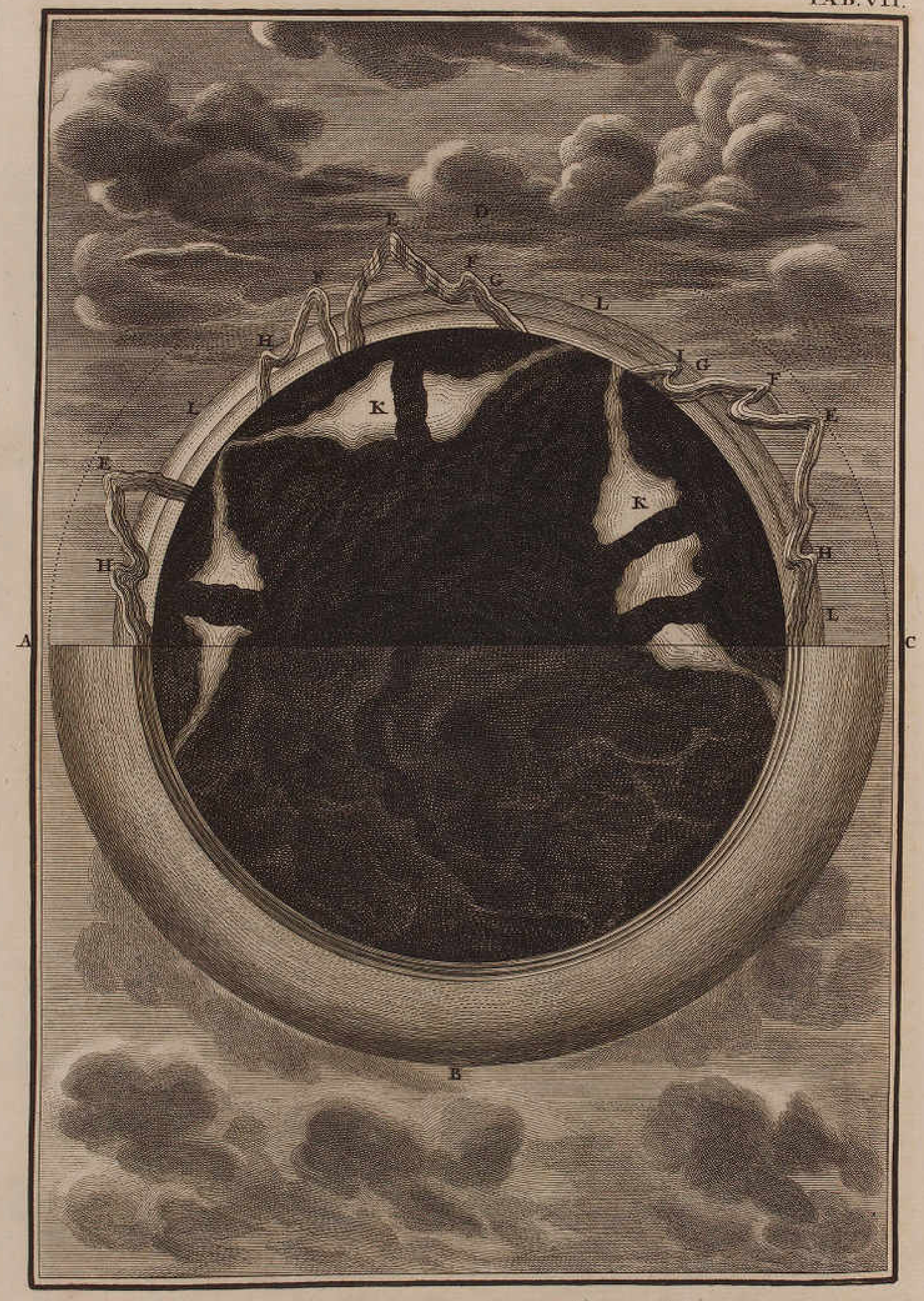


GENESIS Cap. I. v. 9. 10.
Opus tertiæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 9. 10.
Drittes Tagwerck.

I. A. Corvinus sculp.

TAB. VII.



GENESIS Cap. I. v. 9. 10.
Opus tertiæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 9. 10.
Drittes Tagwerck.

I. G. Pinz sculp.

PLANCHE VI. VII.

L'Ouvrage du troisieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 9. 10.

Puis DIEU dit, que les Eaux qui ſont au-deſſous des Cieux, ſoient raſſemblées en un lieu, & que le Sec paroiſſe: & ainſi fut.
Et DIEU nomma le Sec, Terre: il nomma auſſi l'amas des Eaux, Mers.

DIEU dit encore, que les Eaux qui ſont ſous le Ciel ſe raſſemblent en un ſeul lieu, & que l'Element aride paroiſſe. Et cela ſe fit ainſi.
DIEU donna à l'Element arride le nom de Terre, & il appella Mers toutes ces Eaux raſſemblées.

C'Eſt ainſi que *Moïſe* deſcend au Globe de Terre & d'Eau, & qu'après avoir parlé de la diviſion des Eaux ſupérieures d'avec les inférieures, il marque la ſéparation de ces dernieres d'avec la Terre aride. Car le Globe étant tout couvert des Eaux qui l'environnoient, devoit être rendu habitable par l'Ouvrage du *troiſieme Jour*; les Eaux ne devoient plus l'enceindre, mais l'arroſer ſeulement. C'eſt pourquoi les Eaux furent raſſemblées en *Mers*, en *Fleuves*, en *Lacs* & en *Fontaines*. Pour que cela ſe fit ainſi, le Globe de la Terre, qui étoit à la vérité partagé en differentes couches, mais qui étoit en même tems uni & également élevé partout, & entouré d'Eau, comme on peut le voir dans l'Hémiſphere inférieur de la Planche VII. qui repréſente la Section ou la Coupe de la Terre; cette Terre, dis-je, devoit être rendue inégale, ſes couches devoient s'élever dans quelques endroits, & s'abaiſſer dans d'autres, comme l'Hémiſphere ſupérieur de la Planche VII. le repréſente.

Toutes les Loix de la Méchanique étoient inſuffiſantes ici: il faloit une force divine, ou plutôt, il ne faloit qu'un ſeul acte de la Volonté de DIEU. Le Pſalmiſte, inſpiré de DIEU, nous découvre le ſecret de ce Myſtere, qui eſt au-deſſus de toute la Philoſophie: c'eſt dans le Pſ. CIV. 5-9. *Il a fondé la Terre ſur ſes baſes, tellement qu'elle ne ſera point ébranlée à perpétuité.* Ou: *Qui avez fondé la Terre ſur ſa propre fermeté, ſans qu'elle puiſſe jamais être renverſée.* (Et cela, en faiſant tomber les parties peſantes vers le Centre; en plaçant la Terre dans le Centre de ſon Tourbillon; en la faiſant tourner dans l'Ecliptique; en donnant à la totalité des Corps une preſſion réciproque, & de la peſanteur à chacun en particulier.) *Il l'a couverte de l'Abîme*) des Eaux qui coulent autour de la Terre) *comme d'un vêtement, & les Eaux ſe tenoient ſur les Montagnes. Elles s'enfuirent à ta menace, & ſe mirent promtement en fuite au ſon de ton Tonnerre. Les Montagnes ſe dreſſerent & les Vallees s'abaiſſerent, au même lieu que tu leur avois établi. Tu leur as mis une borne, qu'elles ne paſſeront point, elles ne retourneront plus à couvrir la Terre.* Ou: *L'Abime l'environne comme un vêtement: & les Eaux s'élevent comme des Montagnes. Mais vos menaces les font fuir, & la voix de votre Tonnerre les remplit de crainte. Elles s'elevent comme des Montagnes & elles deſcendent comme des Vallées, dans le lieu que vous leur avez établi. Vous leur avez preſcrit des bornes qu'elles ne paſſeront point, & elles ne reviendront point couvrir la Terre.*

Savoir ſi cette élevation des Montagnes & cet abaiſſement des Vallées, ou l'élevation & la rupture des couches, eſt arrivée par le Tremblement de la Terre, ou par la force du Feu? c'eſt ce que je ſuis diſpenſé d'examiner. Un ſeul acte de la Volonté divine ſuffiſoit pour cela. Ces Montagnes étant ainſi élevées, les Eaux devoient néceſſairement deſcendre dans les lieux plus bas, & même couler dans tous les endroits creux qui ſe rencontroient ſous la Terre.

Arrêtez ici, vous qui faites profeſſion d'aimer DIEU, & adorez les veſtiges de ce DIEU qui a meſuré la Terre; cette admirable proportion qui ſe trouve entre les élevations & les enfoncemens de la Terre, entre les Lieux exhauſſés & les lieux creux, entre les lieux ſecs & ceux qui ſont inondés. Admirez cette extrême ſymmétrie dans la confuſion; & dans les ruïnes, cet Ordre de l'Architecture divine, que l'on pourroit appeller *Decompoſite*. Conſiderez ce Réſervoir intariſſable des Eaux de la Mer, mais qui eſt préciſément ajuſté à la nature de la Terre. Conſiderez

derez cette prodigieuſe abondance d'eaux qui entrent à chaque moment dans la Mer par une infinité d'embouchures, même de grands Fleuves, ſans que cependant la Mer inonde la Terre à ſon tour. Faites attention que la quantité d'eau que le Vent emporte, & celle qui ſe cache dans les canaux ſouterrains, eſt préciſément égale à celle qui s'y jette. Conſiderez les limites qui ont été établies entre l'Humide & le Sec; & cette circulation continuelle des Eaux par les entrailles & ſur la ſuperficie de la Terre, & même dans l'Air. Le Texte ſacré nous apprend ici qu'il y avoit des Mers dans la prémiere Terre, avant le Déluge; & c'eſt ce que prouvent encore tant de reſtes de la prémiere Terre & des prémieres Mers, des Poiſſons marins, des dents même & des côtes de Baleines, des Coquillages, des Ecailles, &c.

La Parole de Dieu, en créant par ſa Toute-puiſſance, ainſi qu'il eſt marqué au verſ. 6.; & en donnant par ſa Sageſſe la forme à ce qu'elle a créé, comme il eſt dit au verſ. 10. fournit au Phyſicien *la Terre & l'Eau*, *le Solide & le Fluide*, qui ſont les deux Principes généraux; & au Géographe, la diviſion en *Géographie* priſe dans un ſens reſtreint, & en *Hydographie*.

Dans la Coupe de la Terre, Planche VII. on peut voir:

ABC. L'état du Globe de Terre & d'Eau avant le troiſieme Jour.

ADC. Son état au troiſieme Jour & après, ſavoir les couches élevees en quelques endroits, & abaiſſées dans d'autres.

EEE. Les ſommets des plus hautes Montagnes.

FFF. Les ſommets des moins élevées.

EG. Le penchant de la Terre depuis le ſommet des Montagnes, juſqu'aux rivages de la Mer.

LLL. Les Mers.

HHH. Les Iles.

K. Les Creux ſouterrains.

PLANCHE VIII.

L'Ouvrage du troiſieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 11. 12. 13.

Puis DIEU dit, que la Terre pouſſe ſon jet, ſavoir de l'herbe portant ſemence, & des arbres fruitiers, portans du fruit ſelon leur eſpece, qui ayent leur ſemence en eux-mêmes ſur la Terre; & ainſi fut.

La Terre donc produiſit ſon jet, ſavoir de l'herbe portant de la ſemence ſelon ſon eſpece, & des arbres portans des fruits, qui avoient leur ſemence en eux-mêmes, ſelon leur eſpece; & Dieu vit que cela étoit bon.

Ainſi fut le ſoir, ainſi fut le matin; ce fut le troiſieme jour.

DIEU dit encore: Que la Terre produiſe de l'herbe verte qui porte de la graine, & des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun ſelon ſon eſpece, & qui renferment leur ſemence en eux-mêmes pour ſe reproduire ſur la Terre; & cela ſe fit ainſi.

La Terre produiſit donc de l'herbe verte qui portoit de la graine ſelon ſon eſpece, & des arbres fruitiers qui renfermoient leur ſemence en eux-mêmes, chacun ſelon ſon eſpece. Et DIEU vit que cela étoit bon.

Et du ſoir & du matin ſe fit le troiſieme jour.

Nous venons de voir dans ce *troiſieme Jour*, les couches de la Terre s'élever, les Eaux deſcendre par la pente des hauteurs, les lits des Mers, des Lacs & des Fleuves ſe remplir. Mais la Terre eſt encore toute nue, tout unie, ſans aucun ornement de peinture, inſpirant même une certaine horreur par ſa couleur ſale. Cependant, ce limon étoit une riche pepiniere, cette eau bourbeuſe étoit en même tems enceinte & nourrice; c'étoit une Terre graſſe, d'ou il s'éleve des Végétaux de toute eſpece, qui dans un moment prennent une agréable verdeur, & qui émaillent la Terre de toutes les couleurs: ſans avoir néanmoins en elle-même



GENESIS Cap. I. v. 11. 12. 13.
Opus tertiæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 11. 12. 13.
Drittes Tagwerck.

I. A. Corvinus sculp.

même la vertu de produire toutes ces choſes.

Dieu ordonne à la Terre, à cette matiere inhabile, immobile, paſſive, de produire עֵשֶׂב דֶּשֶׁא, *βοτανὴν χόρτου* des herbes tendres, fleuriſſantes, & même dans leur maturité & dans leur perfection, qui ayent la vertu de porter *de la ſemence propre à ſemer*, c'eſt-à-dire de ſe provigner & de ſe multiplier par les ſemences, les racines, les boutures, & les provins. L'ordre divin s'exécute: chaque Arbre porte dans la plupart de ſes parties dequoi ſervir à la propagation de ſon eſpece.

L'art infini que renferme la ſtructure des Plantes, des Arbres, des Arbuſtes, des Fleurs, & des Semences, & qui ſe diverſifie à l'infini, demandoit une Puiſſance & une Sageſſe infinie. Ce n'eſt donc point l'Ouvrage de la Nature, quelque riante que ſoit l'idée d'une Nature plaſtique; ni celui du Mouvement: mais c'eſt un ouvrage ſorti immédiatement des mains de Dieu. Voyez l'Anatomie des Plantes, telle que vous la fournit la Philoſophie moderne, particulierement quand elle eſt aidée du ſecours des Microſcopes: Que penſerez-vous, je vous prie, de tant de millions de fibres dans la même Plante, de conduits qui apportent & reportent les ſucs nourriciers, ou qui y introduiſent l'air? Que penſerez-vous de tout cela, auſſi bien que des Feuilles, des Fleurs & des Fruits, qui ſont concentrés & déja formés dans un petit point de Semence, dans un point infiniment-petit? Que penſerez-vous en voyant le même Suc nourricier, diverſifié d'une infinité de façons? De la maniere dont les moindres petits corps ſont arrangés & s'uniſſent? De la propagation de l'Eſpece, qui ſurpaſſe certainement la portée d'un Entendement fini? De 1584000000 Fruits produits par un ſeul Ormeau, & qui ont chacun en particulier la vertu de ſe multiplier par la ſemence? De la progreſſion géométrique de ce nombre, qui va juſqu'à l'infini, & dont le prémier eſt 1. le ſecond 1584000000. le troiſieme eſt le Quarré de ce dernier nombre, le quatrieme en eſt le Cube, & ainſi de ſuite? Que penſerez-vous de ces continuelles viciſſitudes de naitre, de croitre, de travailler & de périr? De ce même naturel qui ſe trouve dans les deſcendans des deſcendans, & dans ceux qui naiſſent d'eux? Des Générations préſentes, qui vraiſemblablement ne ſont autre choſe qu'un Dévelopement des Principes infiniment-petits qui ont été créés dès le commencement? De ces Végétaux de toute eſpece, qui dans une nuit ſont produits dans leur perfection, ou même dans peu d'heures, & peut-être dans l'eſpace d'un moment, dans les Terres, les Montagnes, les Forêts, les Lacs & la Mer; & dont les uns ſont *vivaces*, & les autres *annuels*? Miracle qui eſt ſeize-mille fois plus grand que celui de la Verge d'Aaron, & dont nous voyons aujourd'hui tant de differens exemples? Ne vous moquez point, qui que vous ſoyez qui êtes dépourvu de connoiſſances philoſophiques, ne vous moquez point des nombres que nous avons rapportés, ni de ce *Dévelopement* qui eſt le Syſtême des Modernes. Ce Syſtême eſt non ſeulement fondé ſur la Raiſon, ſur l'Expérience, & ſur l'Art infini de la ſtructure des Végétaux; mais ſur l'autorité des Livres ſacrés. Car n'eſt-ce pas ce qui eſt ſignifié par l'*Herbe portant ſemence*, מַזְרִיעַ זֶרַע, & *l'Arbre portant du fruit ſelon ſon eſpece, qui a ſa Semence* EN LUI-MEME *ſur la Terre?* אֲשֶׁר זַרְעוֹ־בוֹ עַל־הָאָרֶץ. Nous diſons la même choſe, lorſque nous ſoutenons que les principes de chaque Plante & de chaque Individu ſont cachés dans les Semences, les Bourgeons & les Fruits; qu'ils ont même été cachés dans les prémieres Plantes & les prémiers Arbres que Dieu a créés; & qu'ils ſe DEVELOPENT à préſent de tems à autre.

Les Obſervations que l'on fait avec les Microſcopes ſervent particulierement à établir ce ſentiment. J'en donne pour exemple le *Froment*, tel que nous le fait voir *Leeuwenhoek*, *Exper. & Contempl.* p. 158.

La Fig. I. eſt un grain de Froment qui a commencé de germer depuis 8 jours. ABD, eſt le nouvel Epi; BCD, la feuille intérieure qui envelope l'Epi.

La Fig. II. eſt un autre grain de Froment, au douzieme jour.

La Fig. III. eſt un grain d'Orge au neuvieme jour de ſa germination. AAA, le nouvel Epi. NOPQR, quatre feuilles qui envelopent l'Epi.

La Fig. IV. eſt le Germe entier de l'Orge, au neuvieme jour, du côté des racines entre S & V.

La Fig. V. le Froment, dont les nœuds commencent à ſe former.

La Fig. VI. l'Epi qui y eſt caché, & qu'on peut voir avec un Microſcope.

La Fig. VII. repréſente un autre Epi, un peu plus avancé.

La Fig. VIII. en fait voir un autre encore plus avancé, & qui eſt placé en X de la Fig. V.

La Fig. IX. montre un Epi parfait de Froment, tel qu'on le peut voir ſans le ſecours des Microſcopes.



PLANCHE IX.

L'Ouvrage du troisieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 11. 12. 13.

IL ne ſera pas moins utile qu'agréable, de repréſenter la raviſſante varieté des *Fleurs*; ce qui eſt d'autant plus néceſſaire à ſavoir, que cette ſeule Planche repréſente les Caractéres auxquels peuvent & doivent ſe réduire preſque toutes les Plantes qui ſe trouvent dans la Nature. J'ai ſuivi *Tournefort*, & les differentes Claſſes qu'il indique.

I. Les Herbes & les ſous-Arbriſſeaux dont les Fleurs n'ont qu'une feuille, & ont la figure d'une cloche.

Entre ces Fleurs il y en a qui ont ſimplement la figure d'une cloche, A; ou la Figure d'une cloche en tuyau, B; ou d'une cloche ouverte, C; ou en forme de boule, D. Dans cette Claſſe on range la Mauve, la Calebaſſe, la Campanule.

II. Les Plantes qui portent des Fleurs d'une ſeule feuille, en façon d'entonnoir, E; de ſoûcoupe, F; de roſette, G. Dans cette claſſe ſont renfermées la Nicotiane ou le Tabac, l'Oreille d'Ours, & la Bourrache.

III. Les Plantes avec les Fleurs d'une ſeule feuille, irréguliéres, en forme d'oreilles, ou de coqueluchon, H; en tuyau, & qui finiſſent en languette, I; en tuyaux comme des maſques. K. Le Pied de Veau, la Digitale, l'Euphraiſe.

IV. Les Plantes avec la Fleur d'une ſeule feuille, qu'on appelle des Fleurs en gueule, L. La Sauge, la Menthe, la Meliſſe, le Rômarin.

V. Les Plantes dont les Fleurs ont quatre feuilles en forme de Croix, M. L'herbe aux cuillers, la Bourſe à Berger ou le Tabouret, le Chou.

VI. Les Plantes dont les Fleurs ont pluſieurs feuilles en façon de Roſes, N. Le Pavot, la Fleur de la Paſſion, la Pivoine.

VII. Les Plantes qui ont des Fleurs comme des Roſes, & en façon d'umbelle ou de paraſol, O. Le Fenouil, l'Angélique, le Cumin.

VIII. Les Plantes dont les Fleurs ont pluſieurs feuilles en forme d'Oeillet, P. L'Oeillet.

IX. Les Plantes dont les Fleurs reſſemblent aux Lys, Q. La Tulipe, la Jacinthe, la Couronne Impériale.

X. Les Plantes dont les Fleurs ont pluſieurs feuilles en forme de Papillons, ou légumineuſes, R. La Feve, les Pois, la Veſce.

XI. Les Plantes dont les Fleurs ont pluſieurs feuilles de figure irréguliere, S. Le Napel ou l'Aconit, la Balſamine, la Violette, le Pied d'Alouette.

XII. Les Plantes dont les Fleurs ſont à pluſieurs Fleurons, T. Le Chardon, le Bleuet, la Scabieuſe.

XIII. Les Plantes dont les Fleurs ſont à demi-Fleurons, U. La Chicorée, la Scorzonere.

XIV. Les Plantes dont les Fleurs ſont par rayons ou radiées, W. La Jacobée, le Doronic, la Paquerette.

XV. Les Plantes dont les Fleurs ſont à étamines, X. Le Froment, le Seigle, l'Orge, l'Avoine, le Chiendent, la Canne ou le Roſeau.

XVI. Les Plantes qui ne portent point de Fleurs, & qui cependant portent de la ſemence; on les appelle *epiphylloſpermes*, (qui portent leur ſemence ſur les feuilles;) X. La Fougere, le Polypode, la *Ruta muraria*, eſpece de Capillaire.

XVII. Les Plantes dont on ne connoit ni les Fleurs ni les Semences. Les Eponges, la Mouſſe, la Coralline; Z.

XVIII. Les Arbres & les Arbriſſeaux qui portent des Fleurs a étamines. Le Buis, le Frêne; dont on voit la Fleur à la lettre a.

XIX. Les Arbres & les Arbriſſeaux à chaton. Le Noyer, le Hêtre, le Châtaigner; dont ont repréſente la Fleur & le Fruit, b.

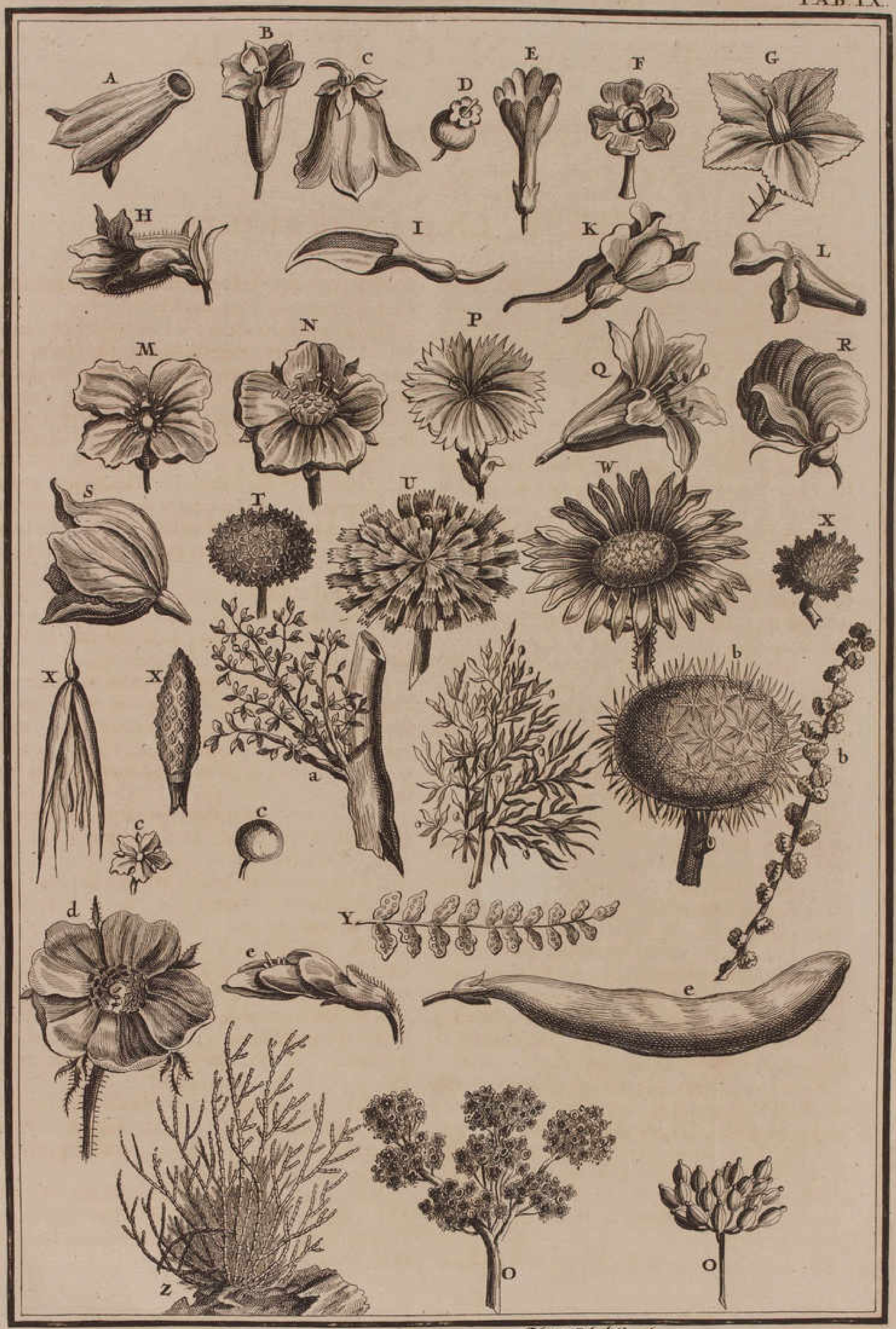
XX. Les Arbres & les Arbriſſeaux qui ont des Fleurs d'une ſeule feuille. Le Jaſmin, l'Ormeau, le Sureau; dont on repréſente la Fleur & le Fruit, c.

XXI. Les Arbres & les Arbriſſeaux avec des Fleurs ſemblables à la Roſe. Le Tilleul, l'Epine-Vinette, l'Amandier, le Roſier; dont on voit ici la Fleur à la lettre d.

XXII. Les Arbres & les Arbriſſeaux avec des Fleurs en façon de Papillon, ou légumineuſes. Le Genet, le Bois puant; dont on montre la Fleur & le Fruit à la lettre e.

PLAN-

TAB. IX.



GENESIS Cap. I. v. 11. 12. 13.
Opus tertiæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 11. 12. 13.
Drittes Tagwerck.

I. A. Corvinus sculp.



GENESIS Cap. I. v. 14. 15.
Opus quartæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 14. 15.
Viertes Tagwerck.

I. A. Fridrich sculp.

PLANCHE X.

L'Ouvrage du quatrieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 14. 15.

Puis DIEU dit, qu'il y ait des Lumieres dans l'Etendue des Cieux, pour ſéparer la Nuit d'avec le Jour; & qui ſervent de Signes & pour les Saiſons, & pour les Jours, & pour les Années;
Et qui ſoient pour Luminaires dans l'Etendue des Cieux, pour luire ſur la Terre. Et ainſi fut.

DIEU dit auſſi: Que des Corps de lumiere ſoient faits dans le Firmament du Ciel, afin qu'ils ſéparent le Jour & la Nuit, & qu'ils ſervent de Signes pour marquer les Tems & les Saiſons, les Jours & les Années:
Qu'ils luiſent dans le Firmament du Ciel, & qu'ils éclairent la Terre. Et cela fut ainſi.

C'Eſt à préſent que s'ouvre le magnifique Théatre du Monde. A préſent que l'Air eſt plus épuré, l'on commence à appercevoir ces Aſtres ſi brillans, tant fixes qu'errans, qui avoient été créés dès le commencement. A préſent le Soleil commence à être Soleil pour la Terre, à préſent il commence à l'éclairer & à l'échauffer. Ce Monarque d'un immenſe Tourbillon rend ſervice à un petit grain de pouſſiere. Au bout de quatre jours, le Soleil matériel paroit; comme le Soleil de Juſtice a paru au bout de quatre-mille ans. C'eſt une choſe aſſez connue, qu'entre les Aſtres les uns ſont élévés au-deſſus des autres, d'une hauteur immenſe; leur Parallaxe en eſt une preuve très ſure. Comment donc, direz-vous, *ont ils été formés dans l'étendue des Cieux?* c'eſt-à-dire, dans l'Air? Que diriez-vous ſi l'on vous faiſoit voir un juſte rapport entre la narration de Moiſe, & le Syſtème d'*Empedocle*, de ſon *double Soleil*; de ce *prémier Feu* central du grand Tourbillon, & de l'*éclat réfléchi* de ce Feu, que l'on apperçoit dans notre Atmosphere? Il exiſtoit certainement dès *le commencement*, ſelon le verſ. 1. A la fin du troiſieme jour il fut rendu viſible par rapport à la Terre, & ſon image fut tracée, pour ainſi dire, dans l'étendue de l'Air. *Joh. Chriſtoph. Eimmartus*, illuſtre Aſtronome & Sculpteur, (in *Ichnographia nova*, *Contemplat. de Sole*) a renouvellé cette ancienne idée du Soleil. Le Firmament, ou l'Atmosphere, ayant été conſidéré juſqu'à préſent dans ſa ſituation la plus cahotique, reſſemblant à un verre groſſier qui n'a point encore été poli, on peut le comparer à préſent avec une Lentille bien travaillée & bien polie. Dans la Fig. I. que H D G, ſoit la Terre; E B C F, l'Atmosphere; A B C, le Cone des rayons tombant du Soleil ſur l'Atmosphere; B C, la baſe du Cone renverſé B D C, dont l'extrémité D, eſt l'œil de celui qui regarde. Cela étant, il y aura autant de Soleils, qu'il y aura de differens yeux qui le regarderont, comme dans l'Arc-en-Ciel, ou dans ce Cercle que l'on apperçoit autour de la Lune: par conſéquent ne voyant que l'image du Soleil, au-lieu du Soleil même, nous ſommes comme celui qui n'embraſſa que les Nuées, croyant embraſſer Junon; & nous ſommes, ou plutôt nous nageons avec notre Terre, dans une partie de ce Soleil. Ce qui ſemble autoriſer & éclaircir ce ſentiment, c'eſt que le Soleil, qui ne ſe couche point par rapport aux Régions ſeptentrionales, leur paroit clairement, quoiqu'il ſoit au-deſſous de l'Horiſon, & cela par le moyen des rayons réfléchis A C, de C en F, ſelon la Fig. II. Je laiſſe aux perſonnes plus habiles que moi à juger de ce Syſtème.

Quoi qu'il en ſoit, on peut voir ici les *Luminaires*, מְאֹרוֹת, tant ceux qui tirent leur lumiere d'eux-mêmes, que ceux qui l'empruntent d'ailleurs; ſavoir, le Soleil, la Lune, les Planetes & les Etoiles fixes, autant qu'ils peuvent ſervir aux Habitans de la Terre, & même aux Habitans des Planetes, s'il y en a, dont *Huygens* (*in Coſmotheoro*) marque les *Jours*, les *Nuits*, les *Signes* & les *Tems*. On peut voir ici ces Corps, qui n'ont d'eux-mêmes ni l'être, ni le pouvoir de ſe produire, ni la lumiere, ni le mouvement, ni enfin le pouvoir de marquer les tems; mais qui dépendent de Dieu ſeul: c'eſt ce qui a été offert ſous cette idée prémierement aux Juifs, & enſuite au reſte des Mortels, de peur qu'ils ne tombaſſent dans une honteuſe Apoſtaſie en quittant le Créateur pour ſe tourner

du côté de la Créature, en quittant le culte du vrai Dieu pour adorer le Soleil ou la Lune; à l'imitation des Caïnites qui adoroient les Aſtres, comme le prouve *Heidegger* (*Hiſt. Patr. Exerc. VIII. Th. 4. ex Maimonide.*) Je paſſe ſous ſilence les autres Peuples qui ont adoré les Aſtres dès les prémiers tems.

Le *Jour* & la *Nuit* doivent être mis entre les plus ſignalés bienfaits de Dieu. Ils ſe ſuivent l'un l'autre par le tour central de la Terre, ſans lequel il n'y auroit qu'un ſeul Hémiſphere qui pût jouïr de la lumiere & de la chaleur du Soleil; & même la plupart des Contrées de cet Hémiſphere ſeroient brûlées par une trop grande ardeur de cet Aſtre, pendant que l'autre côté ſeroit plongé continuellement dans de profondes ténebres, & eſſuyeroit un rude & perpétuel Hiver. Si ce mouvement central de la Terre étoit plus lent, ou plus précipité, les Jours & les Nuits ne ſeroient plus règlés; dans un endroit ils ſeroient de plus de 24 heures, & dans d'autres de moins.

Les *Années* ont été meſurées auſſi à proportion de la révolution annuelle que la Terre fait dans ce Globe fluide; ou plutôt, elles ont été meſurées ſur l'excellente Règle de la Sageſſe divine. Suppoſez, ſi vous voulez, fade Railleur, que la Terre fit ſon tour dans l'eſpace de ſix mois: pour-lors tous les tems de l'Année ſeroient plus courts de la moitié, l'Hiver viendroit nous glacer avant que les fruits de la Terre fuſſent dans leur maturité. Suppoſez que ſon mouvement fût plus tardif: toutes les ſaiſons de l'Année ſeroient plus longues; l'Eté durant davantage, deſſécheroit tout; il n'y auroit qu'une Moiſſon en deux ans; & l'Hiver étant d'une Année entiere, tout ſeroit glacé.

Les *Tems*, מוֹעֲדִים, c'eſt-à-dire les *Années*, ont été établies de maniere que l'Axe de la Terre n'eſt pas perpendiculairement appuyé ſur le plan de l'Ecliptique, mais qu'elle eſt inclinée de 23 degrés & demi. Si vous ôtez cette inclinaiſon, au-lieu de trouver cette félicité du Paradis que quelques-uns s'imaginent mal à propos, la Terre ſe trouveroit réduite dans un pitoyable état. Ce ſeroit fait de tous les Peuples du Septentrion, qui n'auroient jamais le Soleil plus proche d'eux qu'ils ne l'ont à préſent au Printems & à l'Automne, pendant que les autres Climats ſeroient continuellement brûlés & dans un Equinoxe perpétuel. Suppoſez que l'Axe varie continuellement dans ſon inclinaiſon: la Terre ſera réduite dans le plus miſérable état que l'on puiſſe s'imaginer; on paſſera tout d'un coup de l'Hiver le plus rigoureux de la Groenlande pendant le mois de Janvier, aux chaleurs inſupportables qu'il fait en Ethiopie. On voit dans la Figure III. cette ſituation & ce mouvement annuel de la Terre, avec les quatre Saiſons de l'Année. L'on y voit la Terre placée en ♎. le Soleil y paroit en ♈. & décrit par ſon mouvement le Printems lorſqu'il paſſe par ♈. ♉. & ♊. Enſuite vient l'Eté, le Soleil paſſant par ♋. ♌. ♍. L'Automne, par ♎. ♏. ♐. L'Hiver enfin, par ♑. ♒. ♓.

Une autre preuve évidente de la divine Bonté, ſe tire des *Jours*, que l'Ecriture nomme pour la ſeconde fois יָמִים, ſavoir *les longueurs des Jours*, qui marchent d'un pas égal avec les Saiſons de l'Année.

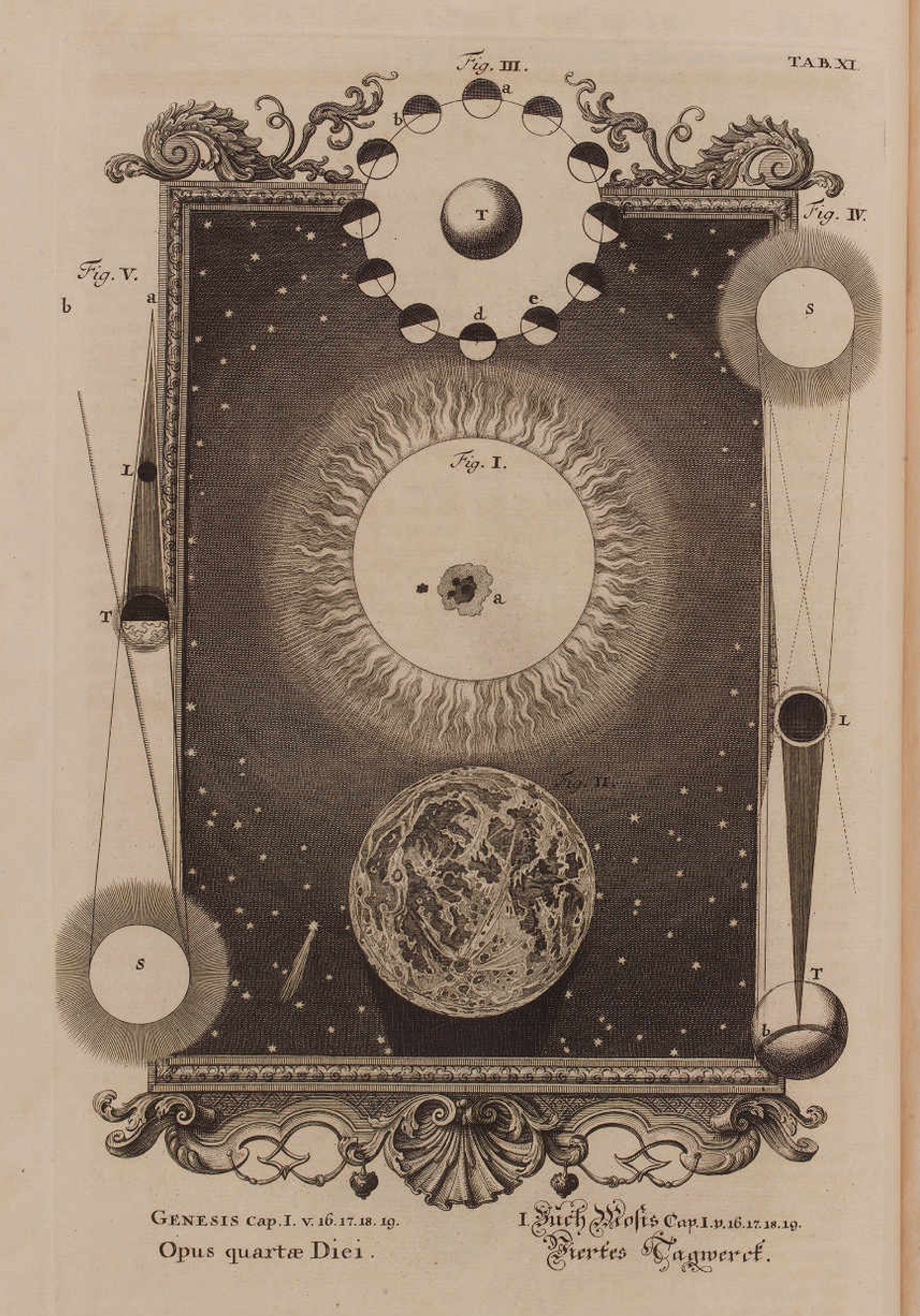
De tout cela il réſulte évidemment, que ces Luminaires ont été donnés pour *Signes* לְאֹתֹת, afin de nous faire connoitre la Puiſſance, la Sageſſe & la Bonté divine; pour marquer les Saiſons, les Années, les Jours, les Nuits, les Mois, auſſi bien que les differens Phénomenes de la Nature, comme les Eclipſes du Soleil, de la Lune, de Jupiter; les Changemens de tems, les Vents, le Flux & le Reflux de la Mer; les Climats du Monde, la Navigation & les Longitudes: Pour ne point parler des vains Pronoſtics que les Aſtrologues prétendent tirer des divers Aſpects des Aſtres, pour les Révolutions des Royaumes & des Principautés, pour le ſort des Républiques, pour la mort & la vie des Princes, pour la deſtinée des Particuliers, pour la Paix & la Guerre, &c.

Les Luminaires ont été donnés non ſeulement pour *Signes* לִמְאֹרֹת; mais encore, comme dit avec emphaſe *Ezech.* XXXII. 8. מְאוֹרֵי אוֹר pour *Luminaires de la Lumiere.* Eux, qui juſqu'à préſent avoient lui pour eux-mêmes, luiſent maintenant pour la Terre. Le Soleil, qui eſt le Maitre, devient le Serviteur; & cependant il ne ceſſe pas d'être Monarque.

On peut dire avec plus de raiſon de la *Lune*, qu'elle eſt dans l'*Etendue des Cieux*, qu'on ne peut le dire du *Soleil.*



PLAN-



GENESIS Cap. I. v. 16. 17. 18. 19.
Opus quartæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 16. 17. 18. 19.
Viertes Tagwerck.

I.A. Fridrich sculp.

PLANCHE XI.

L'Ouvrage du quatrieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 16. 17. 18. 19.

DIEU donc fit deux grands Luminaires, (le plus grand Luminaire pour dominer ſur le Jour, & le moindre pour dominer ſur la Nuit;) il fit auſſi les Etoiles.

Et DIEU les mit dans l'Etendue des Cieux pour luire ſur la Terre,

Et pour dominer ſur le Jour & ſur la Nuit, & pour ſéparer la Lumiere d'avec les Ténebres: & DIEU vit que cela étoit bon.

Ainſi fut le ſoir, ainſi fut le matin; ce fut le quatrieme jour.

DIEU fit donc deux grands Corps lumineux, l'un plus grand pour préſider au Jour, & l'autre moindre pour préſider à la Nuit: il fit auſſi les Etoiles.

Et il les mit dans le Firmament du Ciel pour luire ſur la Terre,

Pour préſider au Jour & à la Nuit, & pour ſéparer la Lumiere d'avec les Ténebres.

DIEU vit que cela étoit bon. Et du ſoir & du matin ſe fit le quatrieme jour.

DIEU *fit*, c'eſt-à-dire, qu'il perfectionna ce qu'il *avoit déja fait* auparavant. Le Tems *parfait* tient la place du *plus-que-parfait*, qui manque dans la Langue Hébraïque. DIEU partage la Monarchie de la Lumiere, en donnant en propre au *Soleil* la Souveraine Autorité du *Jour*, & à la *Lune* une Autorité empruntée pour la *Nuit*. Pour mieux dire, le Soleil demeure le Monarque, & la Lune eſt ſa Vice-Reine.

La proportion du *Soleil* à la *Terre* eſt comme de 1369078. à 1. Celle de la *Lune* à la *Terre*, comme de 1. à 47. Par conſéquent la proportion de la *Lune* au *Soleil* eſt comme de 1. à 64346676. Et cependant cette petite pouſſiere de Lune eſt miſe en parallele avec ce grand Océan de feu; ce *Luminaire* eſt appellé *grand*, quoiqu'il ſoit *petit*. C'eſt que le Soleil & la Lune ſont grands l'un & l'autre pour nous, par rapport à leur uſage; & que la Lune paroit grande à nous autres Habitans de la Terre. Ainſi les quatre Satellites de Jupiter paroitront grands aux Habitans de Jupiter, & les cinq Satellites de Saturne paroitront grands aux Habitans de Saturne, quoique nous ne puiſſions découvrir tous ces Satellites qu'avec des Lunettes d'approche. C'eſt ainſi que nous juſtifions notre Texte, ſans rien dire de contraire à l'Aſtronomie. De ſorte qu'il n'eſt nullement néceſſaire de recourir à ce ſubterfuge à la portée du vulgaire, pour lequel un grand nombre de Théologiens marquent tant d'éloignement, & qui a été ſoutenu par *Jean Wilkins* Evêque de Cheſter, & par quelques autres.

La ſeconde repréſentation que nous donnons ici des Ouvrages du quatrieme Jour, nous fait ſentir un excellent uſage des Luminaires en faveur des Habitans de la Terre. Nous aurions pu nous paſſer d'Oiſeaux, de Poiſſons, d'Inſectes, & peut-être des autres Animaux; mais nous ne pouvions vivre ſans Lumiere, ſans Chaleur, & ſans une viciſſitude de Jours & de Nuits, de Lumiere & de Ténebres.

La Figure I. repréſente le *Soleil*, avec une *tache*, comme on les voit ordinairement par les Lunettes d'approche.

La Figure II. repréſente la *Lune* du côté qui regarde la Terre, entre mêlée de parties lumineuſes & de taches.

La Figure III. les *Phaſes de la Lune*, par rapport à la Terre T. ſavoir, à l'a, la *Pleine Lune*; au b, le Décours; au c, la Quadrature; au d, la Nouvelle Lune; à l'e, le Croiſſant; à l'f, la Quadrature.

La Figure IV. montre le Syſtème de l'*Eclipſe Solaire*; une Eclipſe totale du Soleil, par rapport à ceux qui habitent les Régions entre a & b. Le Soleil s'éclipſe lorſque la Lune L. paſſe par le milieu entre le Soleil & la Terre T: la Lune par conſéquent empêche les Habitans de la Terre de jouïr de la lumiere du Soleil.

La Figure V. repréſente l'*Eclipſe de Lune*, lorſqu'elle eſt auſſi totale, ce qui arrive lorſque la Lune L, paſſe par l'ombre conique de la Terre T a, & s'y plonge entierement: le bord de l'ombre eſt en b.

PLANCHE XII.

L'Ouvrage du cinquieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 20.

Puis DIEU dit, que les Eaux produiſent en toute abondance des Reptiles qui ayent vie; & que les Oiſeaux volent ſur la Terre vers l'Etendue des Cieux.

DIEU dit encore; Que les Eaux produiſent des Animaux vivans qui nagent dans l'Eau, & des Oiſeaux qui volent ſur la Terre ſous le Firmament du Ciel.

L'Ordre de la Création eſt tout à fait conforme à la nature des choſes. L'Atmosphere eſt à préſent purifiée. La Terre eſt échauffée par la chaleur du Soleil. Il y a des Végétaux de toute eſpece. A préſent les Animaux qui ſe nourriſſent des Plantes, commencent à paroitre. Les *Reptiles*, שֶׁרֶץ, ou ce que nous appellons les *Inſectes* de toute eſpece, ſortent de l'*Eau*, non pas par une néceſſité de Nature, non pas de la pourriture du Limon: mais par le ſeul commandement du Tout-puiſſant.

DIEU *dit*, & en diſant il produit, il impregne les Eaux de Semence, ou d'Oeufs; ou même il y crée ces petits Animaux dans toute leur perfection. On n'en doutera point, ſi on a recours à la Philoſophie moderne, qui nous conduit à DIEU en nous dévoilant les merveilles de la Nature. Faites attention à cette varieté infinie, à ces admirables métamorphoſes, à cette conſervation ſi prévoyante, à cette ſtructure faite avec un artifice ſi impénétrable. Conſiderez que ces Animaux ſi exceſſivement petits, dont trente-mille peuvent vivre dans une petite goutte d'Eau, ont chacun leurs entrailles, leurs veines, leurs nerfs, leurs muſcles, leurs jointures, leurs eſprits animaux, ou quelque choſe d'équivalant: qu'ils dépoſent leurs œufs dans de certains lieux, (comme ſur les Feuilles, les Fleurs, les Fruits, les Plantes, les Arbres, les Murailles,) où étant parvenus à leur maturité, ou tout à fait dévelopés, ils puiſſent trouver leur nourriture. Examinez avec attention la glu par le moyen de laquelle ces Animaux ſavent coller avec un art admirable leurs petits œufs, de façon qu'ils ne puiſſent être endommagés par les vents, les eaux, ou par les injures de l'air agité: avec combien d'adreſſe quelques-uns envelopent leurs petits œufs dans des feuilles tournées en rond; avec quelle induſtrie ils ſe déchargent de leurs œufs ſur les branches tendres, après les avoir percées avec leur petite tarriere, ou les avoir ſeulement entamées avec leurs dents: avec quelle prévoyance ils les cachent dans les rides des écorces d'arbres, & les lient avec de petits filets ſemblables à la ſoye; & comment quelques-uns, par un cruel amour d'eux-mêmes, percent le dos des autres Animaux pour cet effet: comment d'autres entrent dans le trou des narines, des oreilles, de la bouche; comment d'autres pénetrent dans les entrailles de la Terre, ou cherchent les Eaux; comment ils entrent dans les calices des fleurs, dans les ſemences, dans les fruits, dans la chair ſeche, dans les racines, dans le bois, pour y cacher leurs œufs; & toujours dans l'endroit où ils ſont le plus commodément.

Les *Volatiles*, c'eſt-à-dire les Oiſeaux, devoient voler ſur la Terre; & c'eſt ici que l'on trouve encore ſujet de louer à haute voix les infinies perfections de DIEU. Conſiderez dans les Oiſeaux leur ſtructure, leur varieté, leurs differens becs; la juſte proportion qui ſe trouve entre leurs pieds, leur bec & leur cou, ſelon qu'ils ſont deſtinés à chercher leur nourriture dans les Eaux, ou ſur la Terre; les habits dont ils ſont couverts, c'eſt-à-dire leurs Plumes, leurs Ailes, dont la beauté & la varieté des couleurs eſt infinie. Les Griffes dont ils ſont armés: leur Queue, qui leur ſert de gouvernail: leurs Muſcles: leurs Os qui ſont ſi délicatement creuſés, leur Cerveau, leurs Poûmons, leurs Eſtomacs, leurs Oeufs, & les petits Oeufs qui ſont enfermés dans les grands: leurs Nids faits avec tant d'artifice, pour la conſervation des Oeufs & des Petits: & une infinité d'autres choſes.

Cette *Planche* XII. repréſente des Inſectes de differentes eſpeces, les *Papillons*, les *Chenilles*, les *Eſcarbots*, tant ceux qui n'ont qu'*une Corne*, que ceux qui en portent *deux*; la *Demoiſelle*; les *Cantharides*; la *Sauterelle*; les *Araignées*. Mais les Figures qui ſervent d'accompagnement à la bordure, méritent ſur-tout qu'on y faſſe attention: c'eſt pourquoi nous les allons décrire. Elles repréſentent les admirables Métamorphoſes des


TAB. XII.
Fig. 1.
2
3
4
5
6
7
a
b
c
d
e
f
g
h
i
GENESIS Cap. I. v. 20.
Opus quintæ Diei.
I. Buch Mosis Cap. I. v. 20.
Fünfftes Tagwerck.
I. A. Corvinus sculp.



GENESIS Cap. I. v. 20.
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 20.
Fünfftes Tagwerck.

I. A. Fridrich sculp.

des Inſectes: Entre tous les exemples, je ne choiſirai que celles de la *Fourmi* & du *Papillon*, que j'ai tirées de *Swammerdam*.

La Figure 1. eſt l'Oeuf de la *Fourmi*, tel qu'on le voit ſans Microſcope, & avec le Microſcope.

2. Le petit Ver de la Fourmi, à peine ſorti de l'œuf.

3. Le petit Ver de la Fourmi, dont les membres ont commencé à croitre ſous la pellicule, & s'élevent tant ſoit peu à l'endroit de la poitrine.

4. Le petit Ver de la Fourmi dépouillé de ſes envelopes, & qu'on nomme *Nymphe*; vu de deux côtés differens.

5. La Fourmi même, travaillant, & portant ſon Fœtus dans la gueule.

6. La Fourmi mâle.

7. La Fourmi femelle.

Figure a. L'Oeuf du Papillon.

b. Le même Oeuf, rompu, & abandonné de ſon petit Ver.

c. Le petit Ver, ou la Chenille, dont le Papillon nocturne ſe forme.

d. Le même Ver envelopé de ſa toile, dont les membres cachés commencent à s'élever vers la ſeconde ou la troiſieme inciſion.

e. La Nymphe Chryſalide mâle.

f. La Nymphe Chryſalide femelle.

g. Le Papillon nocturne mâle, & ailé.

h. La femelle ſans plumes.

i. La même ayant le corps rempli d'œufs.

PLANCHE XIII.

L'Ouvrage du cinquieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 20.

LEs Oiſeaux entrent à préſent ſur la ſcene, & marchent immédiatement après les Inſectes; ainſi ils doivent avoir ici une place particuliere. La varieté en eſt ſi grande, que *Willoughby* a eu de la peine à les renfermer tous dans un Volume entier. Nous n'en repréſenterons qu'un, ou du moins qu'un petit nombre, de chaque Claſſe: ſavoir, des Terreſtres qui ont les ſerres crochues, *l'Aigle* le Roi des Oiſeaux, A; & le *Perroquet*, B. De ceux qui ont le bec & les ongles plus droits & moins crochus, le *Corbeau*, C; la *Huppe*, D. Des Oiſeaux terreſtres, *l'Autruche* le plus grand de tous, E. De ceux qui ont le bec plus court & plus droit, la *Poule*, F. avec le *Coq*, G.

Afin de donner une juſte idée de leur Génération admirable, je montrerai dans les ornemens de la bordure les differens états de *l'Oeuf de Poule* pendant qu'il eſt couvé; comme les rapporte *Malpighi*.

N°. 1. La petite cicatrice de l'Oeuf qui n'a pas encore été couvé, mais qui eſt cependant fécond; ce qui s'apperçoit avec le Microſcope.

N. 2. L'Oeuf couvé au bout de 6 heures.
N. 3. après 12 heures.
N. 4. après 18 heures.
N. 5. après 24 heures.
N. 6. après 30 heures.
N. 7. après 36 heures.
N. 8. après 40 heures.
N. 9. après deux jours.
N. 10. après trois jours.
N. 11. après quatre jours.
N. 12. après cinq jours.
N. 13. après ſix jours.
N. 14. après ſept jours.
N. 15. après neuf jours.



PLANCHE XIV.

L'Ouvrage du cinquieme Jour.

CEtte seconde Planche des Oiseaux représente les Aquatiques qui ont les doigts des pieds séparés; la *Grue*, H; la *Cigogne*, I. Entre ceux qui ont les doigts attachés l'un à l'autre & le bec large, le *Cigne*, K; *l'Oye*, L; le *Canard*, M.

Dans les ornemens de la bordure, l'on peut voir les differens états de l'Oeuf pendant qu'il est couvé.

N. 16. après dix jours.

N. 17. après douze jours.

N. 18. après quatorze jours.

N. 19. après dix-neuf jours.

N. 20. après vingt jours.

N. 21. le Poulet qui commence enfin à pioler.

Il faut remarquer ici que pour gagner de l'espace, je n'ai pas mis la figure de la glaire ou de la liqueur extérieure, qui sert de nourriture à l'Embryon.

PLANCHE XV.

L'Ouvrage du cinquieme Jour.

GENESE, Chap. I. vers. 21.

DIEU donc créa les grandes Baleines, & tous les Animaux vivans & qui rampent, que les Eaux produisirent en toute abondance, selon leur espece; & DIEU vit que cela étoit bon.

DIEU créa donc les grands Poissons, & tous les Animaux qui ont vie & mouvement, que les Eaux produisirent chacun selon son espece; & il créa aussi tous les Oiseaux selon leur espece. Il vit que cela étoit bon.

DIEU *créa* les *Poissons*; c'est-à-dire qu'ils ne furent point produits par la vertu de l'Eau. La seule chose que fournirent les Eaux, ce fut la place; la structure est l'Ouvrage de Dieu. Voulez-vous être persuadé de la vérité de cette proposition? Considerez d'un côté la simplicité de l'Eau; d'un autre côté, l'admirable structure des Poissons qui se différencient en tant de manieres. Ils ont tantôt les Dents dans la gueule, tantôt dans la gorge, tantôt dans l'estomac; tantôt à simple rang, tantôt à plusieurs. Considerez leurs Yeux; leurs Ailerons, dont ils se servent comme de Rames pour se mouvoir avec une vîtesse incroyable : leur Queue, qui leur sert de Gouvernail: leurs Ecailles : leur Cerveau, si petit par rapport au reste du corps: leur Tact si délicat, qui fait chez eux en même tems la fonction de l'Ouïe : les Ouïes, qui leur servent de Poûmons: leurs Estomacs, & cette quantité de petits Intestins : cette Vessie qui leur sert à nager, & par le moyen de laquelle ils vont tantôt au haut, tantôt au fond de l'Eau, avec laquelle elle les tient par-tout en équilibre: cette prodigieuse quantité de Muscles : cette Multiplication si nombreuse : & enfin cette admirable varieté dans les Genres & les Especes.

On peut dire la même chose de tous les *Reptiles* en général, soit qu'ils ayent du sang, comme les Serpens; soit qu'ils n'en ayent point, comme les Vers & tous les Insectes. Je crois que l'on doit surtout entendre ici par ces *Animaux qui ont vie & qui rampent*, ou qui *se meuvent*, ceux qui n'ont point de sang: en particulier ceux de Mer, tant ceux qui sont mous, comme le Polype, la Seche, que ceux qui sont durs, les *crustacées*, qui ont des coques, comme le Cancre, le Hérisson, l'Etoile; ou qui ont des Coquilles, comme les Limaçons



GENESIS cap. I. v. 20.
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 20.
Fünfftes Tagwerck.

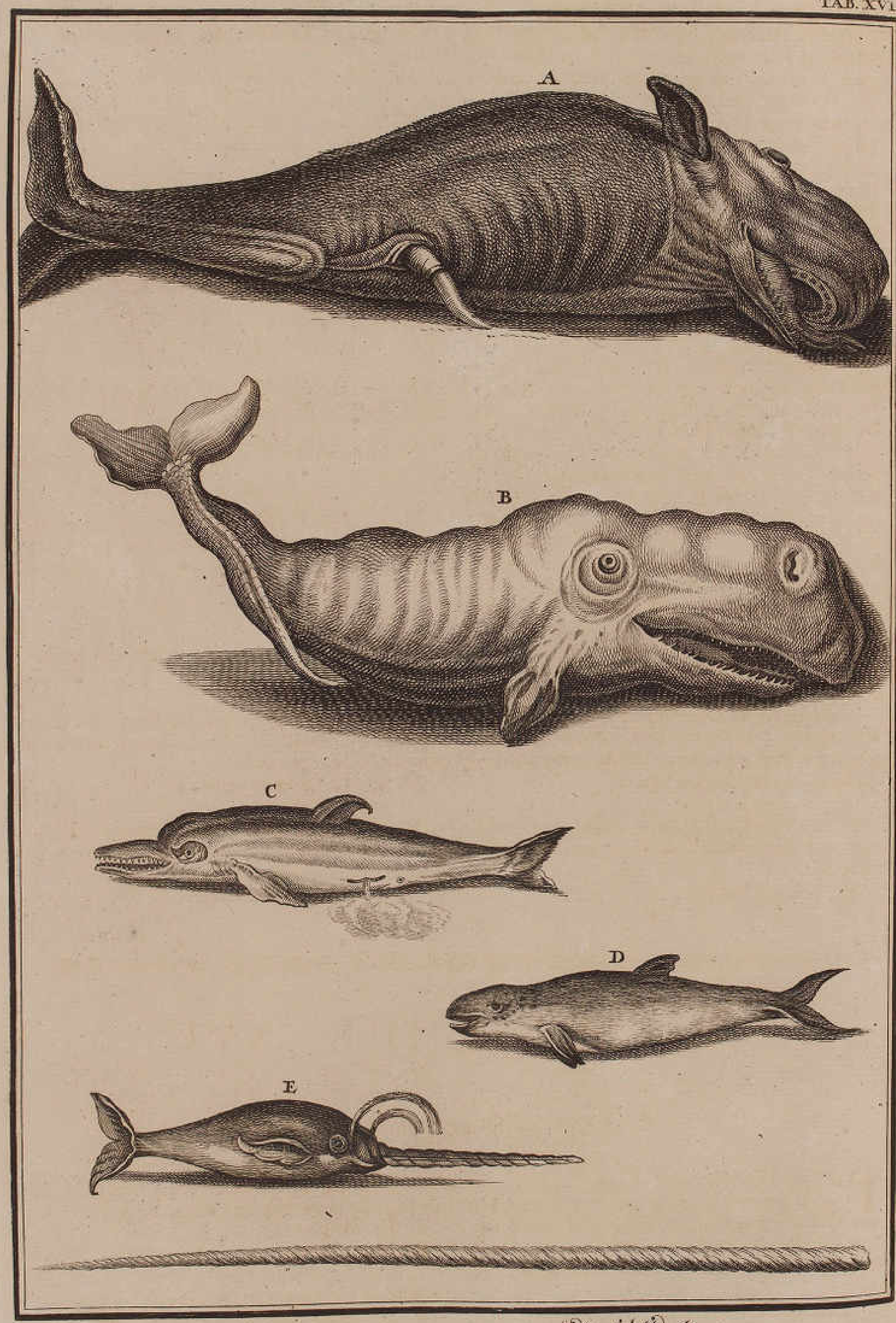


GENESIS Cap. I. v. 21.
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 21.
Fünfftes Tagwerck.

I. A. Corvinus sculp.

TAB. XVI



Genesis Cap. I. v. 21.
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 21.
Fünfftes Tagwerck.

I. A. Corvinus sculp.

çons de Mer, & toutes ſortes de Coquillages.

DIEU ſe montre très grand, auſſi bien dans les petits Animaux, que dans les grands, dont Moiſe appelle quelques-uns par excellence de *gros Poiſſons*, comme s'il les nommoit les Rois des Poiſſons: par où il eſt probable qu'il faut entendre les *grands Poiſſons* qu'on appelle *Cetaceos Piſces* (differens des *Cartilagineux*, & de ceux qui ont des *Arêtes*;) qui reſpirent par les Poûmons, s'accouplent, conçoivent, engendrent leurs Petits tout vivans & les allaittent, comme les Quadrupedes vivipares. L'on met encore au nombre de ces grands Poiſſons, ce qu'on appelle les *Bêtes feroces de Mer* (*Belluæ Marinæ.*) A la prémiere Claſſe appartiennent le Dauphin, le Marſouin, la Baleine, l'Orque, le Phyſeter, &c.

Pluſieurs Auteurs ont parlé des Baleines, mais il en ont dit bien des fauſſetés; ſur-tout les Hébreux, qui ſurpaſſent en menſonges toutes les autres Nations. Ils nous repréſentent des Baleines longues de 500 ſtades, ou de plus de 60 lieues. Tout cela n'eſt rien cependant au prix de cette monſtrueuſe Baleine dont il eſt parlé dans le *Bava Bathra* f. 73. ſur le dos de laquelle un Vaiſſeau a vogué trois jours entiers pour aller d'une de ſes nageoires à l'autre. Mais que dirons-nous des rêveries des Arabes, qui veulent nous faire accroire que tout le Globe de la Terre eſt porté comme une Coupe ſur le dos d'un Poiſſon? Les Obſervations modernes raccourciſſent beaucoup cette meſure, puiſquelles n'excedent pas ordinairement la longueur de 100 pieds.

Nous avons un Ouvrage excellent de l'illuſtre *Willoughby*, ſur les Poiſſons. Nous nous contenterons d'en repréſenter dans cette Planche quelques-uns de chaque Eſpece.

N°. 1. Des Cartilagineux longs, le *Carcharias*, que l'on appelle communément *le Diable*, ou le *Moine*.

N. 2. Le *Zygæna*.

N. 3. L'*Eſpadon dentelé*.

N. 4. Des Cartilagineux larges, la *Raye* & l'*Ange*.

N. 5. La *Torpille*.

N. 6. Des Poiſſons plats, qui ont des arêtes & qui font des œufs, le *Turbot*.

N. 7. De ceux qui ont la figure de l'Anguille, l'*Anguille*.

N. 8. Des Poiſſons qui ont le corps plus court, & qui n'ont point de nageoires fibreuſes, l'*Orbis muricatus*.

N. 9. L'*Eſpadon*.

N. 10. Le *Cheval marin*.

N. 11. Des Poiſſons qui ont trois nageoires ſur le dos, la *Morue*.

N. 12. Des Poiſſons qui n'en ont que deux, le *Thon*.

N. 13. Des Poiſſons qui ſont du genre des Truites, qui n'ont qu'une petite nageoire graſſe ſur l'extrémité du dos, & qui n'y ont aucune pointe, la *Truite*.

N. 14. La *Carpe*.

N. 15. Des Poiſſons qui n'ont qu'une nageoire ſur le dos, le *Hareng*.

N. 16. Des Poiſſons qui ont ſur le dos deux nageoires pointues, & celle du devant armée de pointes, le *Loup marin*.

N. 17. Le *Dragon marin*.

N. 18. Des Poiſſons qui n'ont qu'une nageoire ſur le dos, en partie molle & en partie épineuſe, l'*Acarnan*.

N. 19. Le *Scorpion marin*.

PLANCHE XVI.

L'Ouvrage du cinquieme Jour.

PUiſque l'Ecrivain des Livres ſacrés a jugé à propos de faire un éloge particulier des *Grands Poiſſons*, pour la gloire du Créateur; il eſt juſte que nous leur donnions auſſi une Planche particuliere; dans laquelle on peut voir:

A. La *Baleine*.

B. L'*Orque*, que l'illuſtre *Theodore Haſæus* décrit dans ſon ſavant Livre du *Léviathan*, & par laquelle il rétablit un paſſage de Job.

C. Le *Dauphin*.

D. Le *Marſouin*.

E. La *Licorne marine*, dont on ramaſſe ſouvent la Corne parmi les Curioſités, & qu'on veut faire paſſer pour être de la véritable Licorne; F.

PLANCHE XVII.

L'Ouvrage du cinquieme Jour.

NOus ne connoiſſons gueres la parfaite Anatomie du plus grand des Poiſſons. J'en donnerai ſeulement pour échantillon quelques parties, dans leur grandeur naturelle.

A. Eſt l'*Oeil*, qui n'eſt gueres plus grand qu'une pomme d'Orange, ſuivant *Ruyſch*, Theſ. Anat. IV. Tab. I.

B. Son *Humeur cryſtalline*, qui certainement eſt petite par rapport à la vaſte étendue de ſon corps, puiſqu'elle n'eſt gueres plus grande que celle d'un Veau.

C. Le *bout de la Mammelle*, où les papilles cutanées ſe peuvent appercevoir ſans le ſecours des Microſcopes.

D. Une *Dent* de l'*Orque*, ou du *Leviathan*; qui m'a été donnée par Mr. *Haſæus* dont j'ai parlé ci-deſſus.

E. Un Cylindre coupé de la *Verge* de la Baleine, que j'ai tiré de mon propre Cabinet; où à la lettre a l'on voit l'Uretre ou le Conduit de l'urine; b c, le Corps caverneux extérieur, tranſparent & de couleur d'ambre ou de miel; c d, le Corps caverneux intérieur, de la même ſtructure que dans l'Homme même & dans les Quadrupedes; e e, les petites Membranes qui lient d'eſpace en eſpace l'Uretre avec le Corps caverneux extérieur, & qui ſervent à dilater ou à retrecir ce Conduit.

PLANCHE XVIII.

L'Ouvrage du cinquieme Jour.

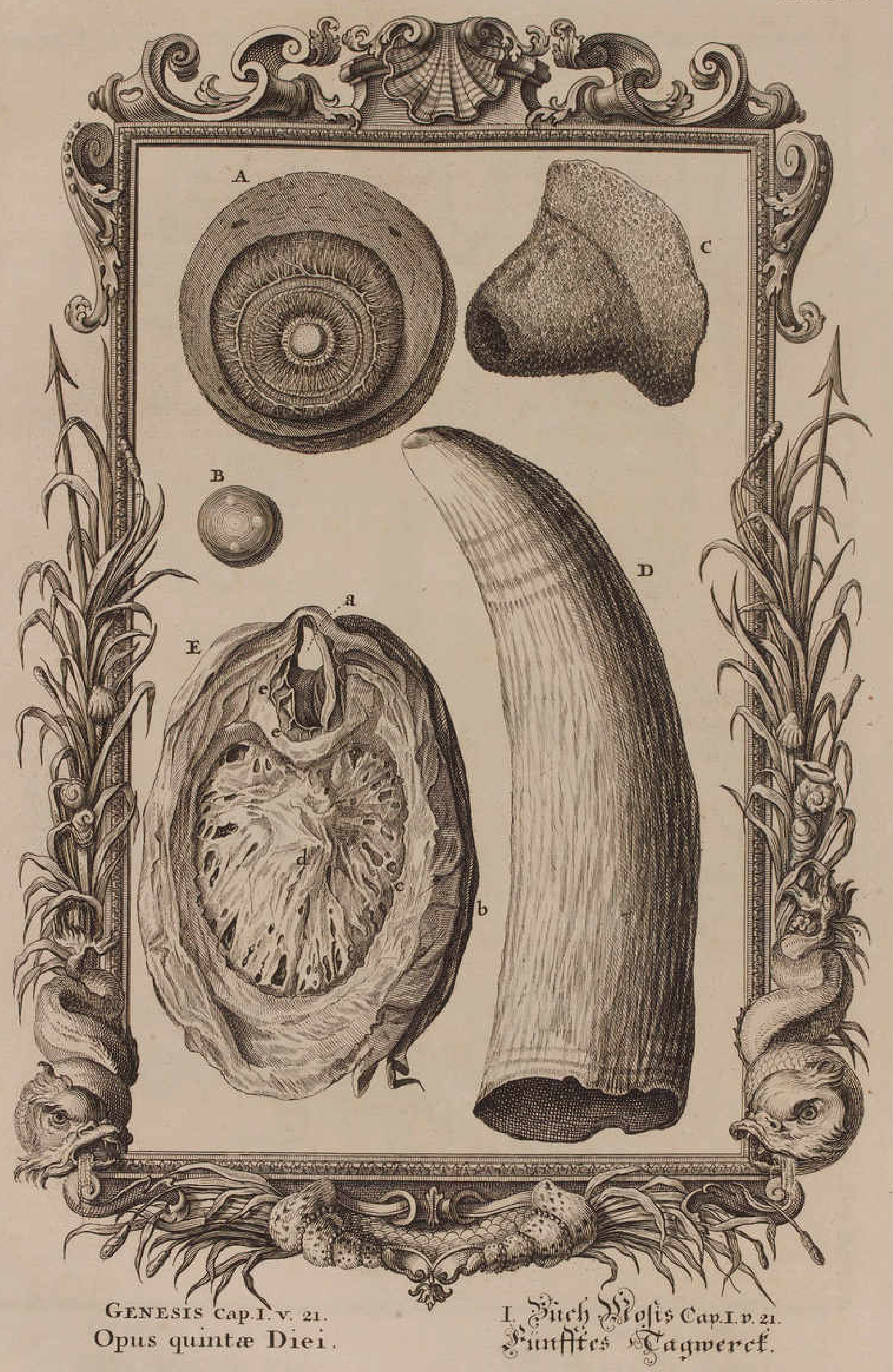
PArmi les *Reptiles* qui ont été marqués dans le verſ. 21. & en particulier parmi les Reptiles Marins, il ſe trouve des Animaux qui rampent avec une lenteur extraordinaire; ceux-là ſont *mous*, *n'ont point de ſang*, & inſpirent même un certaine horreur à voir & à toucher.

A. Le *Polype*.
B. La *Seche*.
C. Le *Lievre marin*.

Parmi ceux qui portent des coques:

D. L'*Ecreviſſe*.
E. Le *Cancre marin*.
F. L'*Etoile marine*.



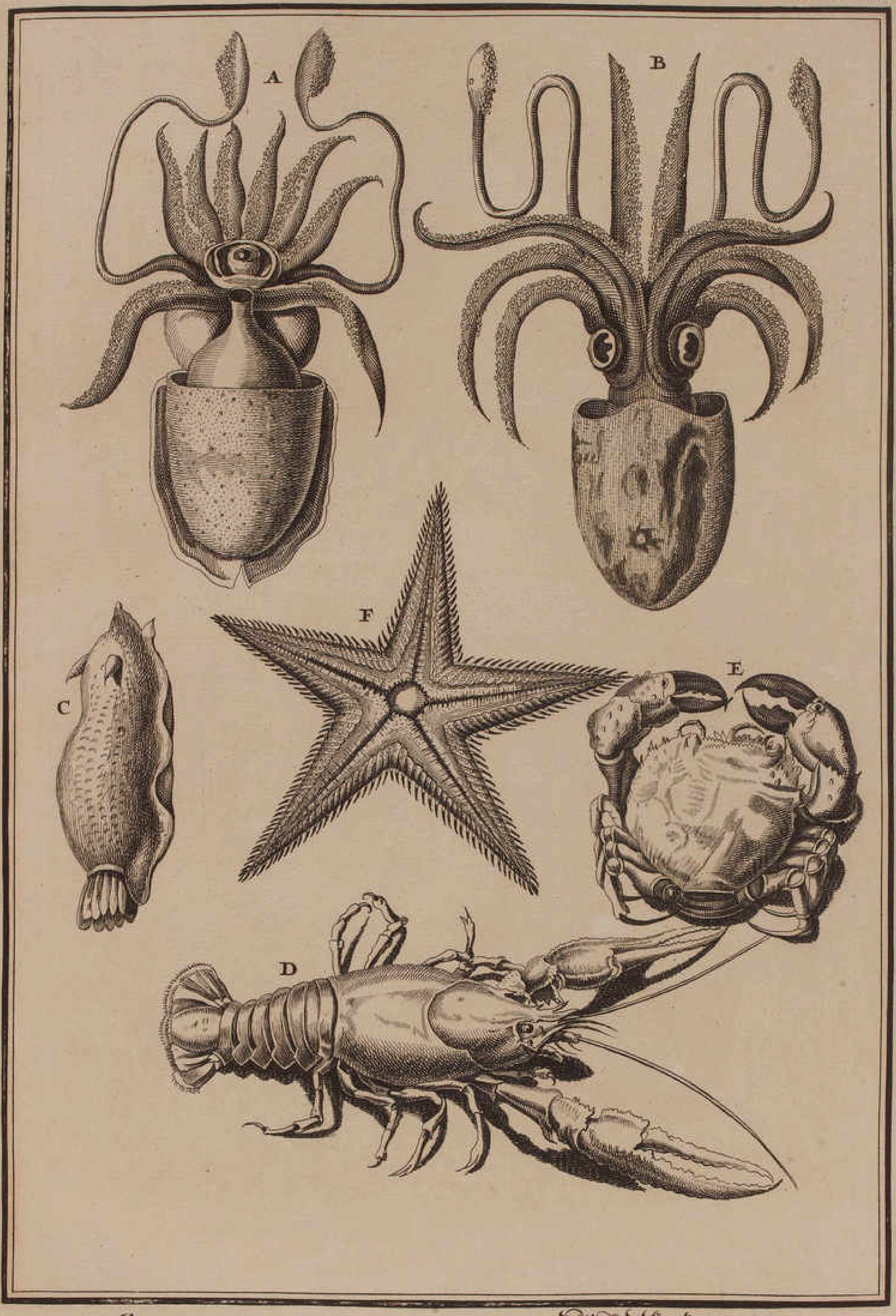


GENESIS Cap. I. v. 21.
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 21.
Fünfftes Tagwerck.

I. A. Corvinus

TAB. XVIII.



GENESIS Cap. I. v. 21.
Opus quintæ Diei.

I. Büch Mosis Cap. I. v. 21.
Fünfftes Tagwerck.

I. A. Corvinus sculp.

TAB. XIX.



GENESIS Cap. I. v. 21.
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 21.
Fünfftes Tagwerck.

I. A. Corvinus sculp.

TAB. XX



GENESIS Cap. I. v. 21.
Opus quintæ Diei.

1. Buch Mosis Cap. I. v. 21.
Fünfftes Tagwerck.

I. A. Corvinus sculp.

PLANCHES XIX. XX.

L'Ouvrage du cinquieme Jour.

RIen n'est plus agréable à voir que les *Reptiles Marins*, particulierement ceux qu'on appelle communément *Coquillages*, & sur lesquels on a écrit des Volumes entiers. Les bornes de cet Ouvrage, & l'abondance de la matiere, nous obligent à nous en tenir aux Classes génériques. Et comme les noms que l'on donne à ces Coquillages & à leurs diverses Classes, varient suivant les différentes Langues; & que les Amateurs de ces Curiosités de la Nature, quoique d'une même Nation, ne s'accordent pas toujours entre eux à cet égard; pour éviter toute confusion, nous donnerons en Latin l'explication de ces deux Planches.

Ex Cochleis in se retortis intus Margaritarum instar splendentibus.
A. *Nautilus.*
B. *Cornu Hammonis.*
C. *Cochlea Lunaris* cum operculo.
D. *Umbilicus marinus.*

Ex Cochleis valvatis lævibus.
E. *Valvata*, *Vitellus* dicta.
F. Alia lactei candoris, maculis Castanei coloris fasciata.

Ex Cochleis valvatis striatis.
G. *Valvata striata* alpina.

Ex Cassidibus Tuberosis.
H. *Tuberosa* prima.

Ex Cassidibus verrucosis.
I. *Verrucosa* Ceramica.

Ex Cassidibus lævibus sive cinereis.
K. *Cassis* cinerea lævis.

Ex Cassidibus muricatis.
L. *Murex* ramosus. } in Tab. XX.
M. *Tribulus.* }

Ex Cochleis globosis.
N. *Cochlea pennata.*
O. *Umbilicata.*

Ex Turbinatis, Buccina dictis.
P. *Buccinum Tritonis.* Tab. XX.
Q. *Turris Babylonica.*

Ex Strombis.
R. *Strombus Tympanorum.*

Ex Volutis.
S. *Voluta Tigerina.*
T. *Harpa.*

Ex Alatis.
U. *Harpago.*

Ex Porcellanis seu Conchis Veneris.
W. *Argus.*

Ex Cylindris.
X. *Cylinder Porphyreticus.*

Ex Univalvis non retortis.
Y. *Patella.*
Z. *Auris marina.*
a. *Balani.* Tab. XX. quæ sequuntur.
b. *Tubuli vermiculares.*
c. *Dentales.* Tab. XIX.

Ex Testaceis bivalvibus primum locum tenent *Chamæ asperæ.*
c. *Chama subrotunda.*
d. *Chama squamata.*

Chamæ læves.
e. *Chama literata.*

Pectines & Pectunculi.
f. *Pecten vulgaris.*
g. *Fragum.*

Tellinæ.
h. *Tellina virgata.*

Solenes.
i. *Unguis.*
k. *Rostrum Anatis.*

Musculi.
l. *Musculus* vulgaris.

Pinnæ.
m. *Pinna* oblonga.

Ostrea.
n. *Ostreum* Echinatum.
o. *Concha margaritifera.*

PLANCHES XXI. XXII.

L'Ouvrage du ſixieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 24. 25.

Puis DIEU dit, que la Terre produiſe des Animaux vivans, ſelon leur eſpece, les Animaux domeſtiques, les Reptiles, & les Bêtes de la Terre ſelon leur eſpece: & ainſi fut.

DIEU donc fit les Bêtes de la Terre ſelon leur eſpece, & les Animaux domeſtiques, les Reptiles, & les Bêtes de la Terre ſelon leur eſpece: & DIEU vit que cela étoit bon.

DIEU dit auſſi: Que la Terre produiſe des Animaux vivans, chacun ſelon leur eſpece, les Animaux domeſtiques, les Reptiles, & les Bêtes ſauvages de la Terre, ſelon leurs differentes eſpeces. Et cela ſe fit ainſi.

DIEU donc fit les Bêtes ſauvages de la Terre ſelon leurs eſpeces, les Animaux domeſtiques & tous les Reptiles chacun ſelon ſon eſpece. Et DIEU vit que cela étoit bon.

LEs *Oiſeaux*, les *Poiſſons* & les *Inſectes*, ont plus de reſſemblance avec l'*Homme*, que les *Végétaux*: Les *Quadrupedes*, & les *Reptiles* de l'eſpece des *Serpens*, approchent encore plus de l'*Homme* que les Poiſſons & les Oiſeaux: C'eſt ainſi que nous montons, comme par degrés, de la ſtructure des Végétaux & des Animaux, à celle de l'*Homme*.

Une des choſes qui nous prouvent encore l'existence de DIEU, c'eſt la conſtruction des *Quadrupedes*, tant *domeſtiques* בְּהֵמָה, que *ſauvages* חַיָּה, qui, tout ainſi que l'Homme, ſont autant de Machines hydrauliques & pneumatiques en même tems. C'eſt ce que démontrent cet artifice inimitable de la circulation du Sang; ces Poûmons qui ſont les ſoufflets de la reſpiration, & qui ſervent ſur-tout à atténuer le Sang; cette circulation & ce mouvement intérieur de la Liqueur vitale; cette extrême délicateſſe des plus petites fibres, dont la groſſeur eſt à peine de $\frac{1}{792000}$ d'un pouce; ce Cœur ſi artiſtement conſtruit, & qui pouſſe le ſang avec tant de violence; ces Arteres, qui ſecondent le Cœur dans ſes fonctions; ces Veines & ces Vaiſſeaux lymphatiques, avec leurs ſoûpapes. Remarquez encore de quelle maniere les Animaux coupent & mâchent leur nourriture avec les dents, l'avalent & la digerent; de quelle maniere ces alimens digerés ſe changent en Chyle de couleur de lait, & le Chile en Sang; comment toutes les parties hétérogenes ſe ſéparent du Sang; de quelle maniere ſur-tout ſe fait la Tranſpiration inſenſible; comment la Semence ſe forme dans les Teſticules, & les Eſprits animaux, (ſi cependant l'on en admet) dans le Cerveau; les Organes des Sens extérieurs, la Vue, l'Ouïe, le Goût, l'Odorat & le Toucher; les Sens intérieurs, le Sens-commun, la Fantaiſie, la Mémoire; cette force qui fait agir les Muſcles, & par laquelle ſe font tous les mouvemens; le Sommeil & la Veille; cette admirable Génération, & cette Conſervation tant des Individus que de chaque Eſpece; ces Eſpeces & ces Genres, entre leſquels on voit une ſi admirable varieté; & tant d'autres choſes.

Aux *Quadrupedes* ſont joints רֶמֶשׂ les *Reptiles*, ſavoir ceux qui ont du ſang, & en particulier ceux qui reſſemblent aux *Serpens*, parce qu'ils reſpirent par les poûmons comme les Quadrupedes; mais ils n'ont point de pieds comme eux.

Nous ferons ſans doute plaiſir à ceux de nos Lecteurs qui aiment les Bêtes, de leur en montrer ici quelques Eſpeces.

Des Quadrupedes qui ont des cornes aux pieds, & qui ne l'ont point fourchu.

A. Le *Cheval*.
B. L'*Ane*.

De ceux qui ont l'Ongle fourché, & qui ruminent.

C. La *Vache*.
D. La *Brebis*.
E. Le *Cerf*.

De



GENESIS Cap. I. v. 24. 25.
Opus sextæ Diei.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 24. 25.
Sechstes Tagwerck.

I. A. Friderich sculp.

TAB. XXII.



GENESIS Cap. I. v. 24. 25.
Opus ſextæ Diei.

I. Buch Moſis Cap. I. v. 24. 25.
Sechstes Tagwerck.

I. A. Friderich sculp.



GENESIS Cap. I. v. 26. 27.
Homo ex Humo.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 26. 27.
Erschaffung und Zeugung deß Menschen.

De ceux qui ont l'ongle fourché, & qui ne ruminent point.
F. Le *Porc.*

De ceux qui ont quatre ongles aux pieds.
G. Le *Rhinoceros.*

De ceux qui ont des ongles, & les doigts couverts de peau ordinaire.
H. L'*Eléphant.*

De ceux qui ont des ongles, & le pied fourché.
I. Le *Chameau.*

De ceux qui ont le pied partagé en plusieurs doigts, & les ongles larges.
K. Le *Singe.*

De ceux qui ont les ongles étroits.
L. Le *Lion.*
M. Le *Tigre.*
N. L'*Ours.*
O. Le *Chien.*

De ceux de la même Eſpece, qui ſe nourriſſent d'herbes.
P. Le *Lievre.*
Q. Le *Lapin.*
R. Le *Rat.*

Des mêmes encore, qui ont des dents & de longs muſeaux.
S. Le *Hériſſon.*
T. La *Souris.*

De ceux qui ont le muſeau court.
U. La *Chauve-Souris.*

Des Quadrupedes ovipares.
W. La *Grenouille.*
X. La *Tortue.*
Y. Le *Lézard.*
Z. Le *Crocodile.*

Des Reptiles qui ont le corps long & flexible.
a. Le *Serpent.*

PLANCHE XXIII.

L'Ouvrage du ſixieme Jour.

GENESE, Chap. I. verſ. 26. 27.

Puis DIEU dit: Faiſons l'Homme à notre image, ſelon notre reſſemblance; & qu'il domine ſur les Poiſſons de la Mer, & ſur les Oiſeaux des Cieux, & ſur les Animaux domeſtiques, & ſur toute la Terre, & ſur tout Reptile qui rampe ſur la Terre.
DIEU donc créa l'Homme à ſon image, il le créa à l'image de DIEU, il les créa mâle & femelle.

Il dit enſuite: Faiſons l'Homme à notre image & à notre reſſemblance, & qu'il commande aux Poiſſons de la Mer, aux Oiſeaux du Ciel, aux Bêtes, à toute la Terre, & à tous les Reptiles qui ſe remuent ſous le Ciel.
DIEU créa donc l'Homme à ſon image; il les créa à l'image de DIEU, & il les créa mâle & femelle.

A préſent la plus noble de toutes les Créatures, le Microcosme ou l'abregé de tout ce grand Monde, vient paroitre ſur le Théatre du Monde: à préſent que la Table eſt bien couverte, l'Hôte vient s'y aſſeoir. Le Soleil & les Aſtres devoient luire auparavant; l'Atmosphere devoit être purifiée, & rendue propre à la reſpiration des Végétaux & des Animaux; les Eaux ſupérieures devoient être ſéparées des inférieures, & l'Humide du Sec; la Terre devoit être revêtue d'Arbres, d'Arbriſſeaux, ornée de Fleurs & de Fruits; les Animaux de toute eſpece devoient être crées: Enfin l'*Homme* devoit paroitre, *pour être établi Dominateur ſur les œuvres des mains de* Dieu, *& pour lui mettre toutes choſes ſous ſes pieds, toutes les Brebis & tous les Bœufs, & même les Bêtes des champs, les Oiſeaux des Cieux, & les Poiſſons de la Mer,*

Mer, & ce qui paſſe par les ſentiers de la Mer. Pſ. VIII. 7. 8. 9. On ne doit pas douter que d'abord que ce nouvel Hôte eut apperçu le bel ordre du Monde, il ne célebrât à haute voix, avec un Entendement très pur, une Volonté très libre, les louanges de ſon Créateur très grand & très bon. *Certes je regarderai tes Cieux, l'ouvrage de tes doigts, la Lune & les Etoiles que tu as agencées: Car tu l'as fait un peu au-deſſous de* DIEU, *& tu l'as couronné de gloire & d'honneur :* ETERNEL NOTRE SEIGNEUR, *que ton nom eſt magnifique par toute la Terre !* Autrement: *Quand je conſidere vos Cieux, qui ſont les ouvrages de vos doigts; la Lune & les Etoiles que vous avez affermies;* je m'écrie, *qu'eſt-ce que l'Homme, pour* mériter *que vous vous ſouveniez de lui ? ou le Fils de l'Homme, pour* être digne *que vous le viſitiez ? Vous ne l'avez qu'un peu abaiſſé au-deſſous des Anges; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur. Seigneur, notre* ſouverain *Maitre, que la gloire de votre nom paroit admirable dans toute la Terre !*

Le ſeul mot *Fiat*, *Qu'il ſoit fait*, dont DIEU s'eſt ſervi juſqu'à préſent, ſuffit encore ici pour produire l'Homme: mais outre cela, DIEU tient en quelque façon conſeil avec la Très-Sainte Trinité. Cette Création particuliere & differente de celle des autres Créatures, nous avertit en même tems de notre nobleſſe, & de notre peu de valeur, de notre Autorité ſouveraine ſur les Créatures, & de la ſoumiſſion que nous devons à DIEU. Le Myſtere de la Très-Sainte Trinité devoit être révèlé aux Patriarches par ces mots, *Faiſons l'homme*, de façon que ces paroles marquaſſent, non une conſultation ou une déliberation, mais ce mouvement par lequel les Etres intelligens s'excitent & ſe portent à agir. *Heidegg.* Hiſt. Patr. Exerc. IV. Th. 8.

Cette Créature ſi noble avant ſa Chute, & ſi miſerable après, a été faite à l'image de DIEU. Par conſéquent l'Homme eſt *né de* DIEU (1), Luc III. 38. *Car auſſi nous ſommes de ſa race*, (2) Act. XVII. 28: ce que l'Apôtre des Nations a emprunté du Poëte *Aratus*, afin de faire voir que les ſeules lumieres de la Raiſon nous enſeignoient cette origine; ou, comme diſoient les Philoſophes Payens, que nous la tirons de Jupiter.

Si l'on conſidere avec attention cette Image de DIEU, on admirera la dignité de l'Homme avant ſa Chute, & la baſſeſſe où cette Chute l'a réduit; la communion étroite qu'il avoit autrefois avec DIEU, & la diſtance infinie qui le ſépare aujourd'hui de ſon Créateur; ſa divine Origine, & ſa honteuſe Apoſtaſie. Examinons toutes ces choſes en détail.

Notre Ame, qui eſt la pepiniere d'une infinité d'idées, reſſemble à la Divinité par la faculté qu'elle a de penſer; avec cette difference, que cette faculté eſt bornée en nous, au-lieu que DIEU la poſſede dans toute la perfection poſſible. Mais que ces penſées ſont confuſes, interrompues, incertaines, qu'elles ſont reſſerrées dans d'étroites limites, & qu'elles durent peu!

Notre Ame eſt immortelle. Mais elle a cependant eu un commencement, quoiqu'elle ne doive point avoir de fin, depuis qu'elle a commencé d'être; & cette immortalité dépend de la volonté très libre du Créateur, de celui qui *poſſede ſeul l'Immortalité*, 1 *Tim.* VI. 16. *L'Homme eſt mortel par la nature de ſon Corps animal, mais il eſt immortel par la grace de ſon Créateur*, dit S. Auguſt. (L. VI. de Gen. c. 25.) Il ne mourra point, mais il pouvoit mourir.

Notre Ame, ſemblable encore à cet égard à la Divinité, qui penſe & qui agit avec une liberté & une activité ſouveraines, penſe & agit librement auſſi. Mais cette Liberté differe peu de l'Eſcavage. Car combien de fois n'arrive-t-il pas à notre Eſprit de ne ſavoir de quel côté ſe tourner; d'être embraſſé ſur le choix; de ne ſavoir ce qu'il veut; d'être jetté tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme un Vaiſſeau, ſans gouvernail, ſans rames, & même ſans Pilote, au gré des flots, c'eſt-à-dire des objets extérieurs? Peut-on dire que cette Volonté ſoit libre, qui ne peut abſolument rien au-dehors du Corps, & qui ne peut pas remuer un ſeul cheveu dans notte Corps même? Volonté d'autant plus impuiſſante, que ces mouvemens mêmes qu'on appelle volontaires, ne viennent point de nous, mais de DIEU! Combien cet empire que nous exerçons ſur nous-mêmes n'eſt-il pas reſtreint & fragile! A combien de viciſſitudes & de variations n'eſt-il point ſujet; enſorte que dans un très court eſpace de tems, le mouvement volontaire que nous éprouvions eſt forcé de ceder le Sceptre & la Couronne de cette Monarchie à un autre mouvement qui lui ſuccede!

L'Empire, ou l'Autorité ſouveraine, eſt encore un des Caracteres de l'Image de Dieu. *Aſſujettiſſez la Terre, & dominez ſur les Poiſſons de la Mer, & ſur les Oiſeaux des Cieux, & ſur les Animaux domeſtiques, & ſur tout Reptile qui rampe ſur la Terre;* Geneſ. I. 28. Ou: *Dominez ſur les Poiſſons de la Mer, ſur les Oiſeaux du Ciel, & ſur tous les Animaux qui ſe meuvent ſur la Terre.* C'étoit pour leur faire rendre hommage à l'Homme, que DIEU *avoit fait venir vers l'Homme toutes les Bêtes des champs, & les Oiſeaux du Ciel, afin qu'il vît comment il les nommeroit;* Gen. II. 19. C'eſt pour cela auſſi que tous les Animaux *vinrent à Noé;* Gen. VII. 14. pour être conſervés ſous ſa garde dans l'Arche. Mais que ce Domaine eſt reſtreint & dépendant! au-lieu que celui que Dieu a ſur toutes les Créatures eſt abſolu, toûjours le même, ſans interruption. On peut dire même que cette prérogative dont nous jouïſſons, eſt plutôt un *Uſufruit*, qu'une *Proprieté*. L'Homme devoit connoitre la nature des differens Animaux, pour en tirer matiere de louer DIEU qui les a créés, & pour s'en ſervir à differens uſages, particulierement pour ſa nourriture. C'eſt ce qui paroit évidemment par la puiſſan-

(1) Υἱὸς τοῦ ΘΕΟΥ.

(2) Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν.

puiſſance abſolue que Dieu donna à Noé ſur tous les Animaux, après le Déluge, Gen. IX. 2. 3. 4. *Que toutes les Bêtes de la Terre, tous les Oiſeaux des Cieux, avec tout ce qui ſe meut ſur la Terre, & tous les Poiſſons de la Mer, vous craignent & vous redoutent: ils ſont remis entre vos mains. Tout ce qui a vie vous ſera pour nourriture: je vous ai donné toutes choſes comme l'herbe verte.* Autrement: *Que tous les Animaux de la Terre & tous les Oiſeaux du Ciel ſoient frappés de terreur & tremblent devant vous, avec tout ce qui ſe meut ſur la Terre. J'ai mis entre vos mains tous les Poiſſons de la Mer. Nourriſſez-vous de tout ce qui a vie & mouvement; je vous ai abandonné toutes ces choſes, comme les Légumes & les Herbes de la campagne.*

Un autre Caractere de l'Image de la Divinité, eſt la *Simplicité* de l'Eſprit; mais elle eſt infiniment au-deſſous de ſon Original. Les penſées de Dieu ſont infinies, très parfaites & toujours préſentes à tout: les nôtres au contraire ſont en quelque façon diviſibles, elles s'excluent mutuellement, & ne ſe préſentent que ſucceſſivement.

Enfin, l'*Intelligence*, la faculté d'agir avec ſageſſe, eſt encore un Caractere de l'Image de Dieu. Mais ce n'eſt encore là qu'une ombre, que dis-je? ce n'eſt rien en comparaiſon de la Sageſſe divine, particulierement dans notre état préſent de corruption & de folie. Dieu fait toutes choſes, & d'une maniere très parfaite: l'Homme fait beaucoup de choſes, à la vérité, mais imparfaitement. Il ſouhaite avec ardeur de ſavoir beaucoup: cependant, ce qu'il ſait n'eſt preſque rien en comparaiſon de ce qu'il ignore; & cette ſcience, toute petite qu'elle eſt, combien coute-t-elle de travaux & de ſueurs! & qu'il eſt bien vrai, que *nous* ne *connoiſſons* qu'*en partie!*

On apperçoit néanmoins encore dans l'Homme quelques traits de cette Image de l'Infini. Il connoit Dieu, l'Etre infini, & ſes infinies perfections; cependant il ne ſe connoit pas lui-même parfaitement, peut-être même connoit-il mieux pluſieurs autres choſes. Et lorſqu'il contemple les choſes qui appartiennent à la Divinité, c'eſt comme s'il portoit ſes regards ſur un Abîme ſans fond d'une Eau claire comme le criſtal.

Mais la plus grande difference qu'il y ait entre l'Original & la Copie, depuis la Chûte de l'Homme, c'eſt à l'égard de la *Bonté*, la *Véracité*, la *Sainteté* & la *Juſtice*. Notre Eſprit néanmoins ne devoit pas demeurer dans le bourbier de la corruption: le Verbe Divin vient l'éclairer pour l'en retirer, & comme un Flambeau éclatant vient ranimer en nous ce reſte de feu qui étoit prêt à s'éteindre. Il nous enſeigne à chercher notre béatitude en Dieu, & par la grace de Dieu; à nous ſoumettre en tout à la Divine volonté; à chercher ce qui eſt bon & honnête; à faire ce qui eſt juſte, & conforme à la Loi divine; à éviter ce qui eſt mauvais; à vivre pour Dieu, & non pas pour faire notre volonté, ni pour ſatisfaire nos paſſions; à ne vivre ni pour nous, ni pour le Monde; à uſer des biens de ce Monde, & à n'en point abuſer; à vaincre patiemment tous les obſtacles qui ſe rencontrent dans la route preſque impraticable de la Vertu, juſqu'à ce que nous ſoyons parvenus au dernier & parfait rétabliſſement de toutes choſes.

Il eſt cependant demeuré encore, par la grace de Dieu, quelques reſtes de cet Entendement & de cette Volonté primitifs; l'idée du Juſte & de l'Injuſte, un certain Droit ſur les Créatures, certaines Vérités générales & axiomatiques. Mais ces reſtes ſont ſi défigurés, qu'ils ont néceſſairement beſoin d'être reformés. Il faut, par une ſainte vie, *être revêtu du nouvel Homme, créé ſelon* Dieu *dans une Juſtice & une Sainteté véritable.* Epheſ. IV. 24.

Nous avons vu juſqu'à préſent l'Image de Dieu dans l'*Ame* humaine, penſante, intelligente, ſe ſervant de ſa volonté, jugeant des choſes, & enfin immortelle. Mais il ne faut pas exclure le Corps d'une ſi noble prérogative. C'eſt un Ouvrage d'un art infini: il eſt joint à l'Ame, il communique à l'Ame les impreſſions des objets ſenſibles, il ſuit la volonté de l'Ame en certains mouvemens. Certainement, c'eſt l'Ame & le Corps unis enſemble qui ſont le *nouvel Homme*, Eph. IV. 24. la *nouvelle Créature*, 2 Cor. V. 17: nous devons conſerver *l'Eſprit entier, & l'Ame, & le Corps, ſans reproche*, pour être trouvés tels *à la venue de Notre Seigneur* Jesus-Christ; 1 Theſſ. V. 23.

Notre Ame differe beaucoup, & même eſſentiellement, de l'*Ame* des Brutes. Celle-ci eſt l'*Ame vivante*, ou *des Animaux vivans*, comme au Verſ. 21. נֶפֶשׁ חַיָּה; celle-là eſt l'Image de Dieu. L'une eſt matérielle, l'autre eſt immatérielle. L'une n'a aucune connoiſſance; & l'autre eſt un Etre penſant. L'Ecriture dit des Bêtes, Deut. XII. 23. que c'eſt *le ſang* qui *eſt leur Ame*; c'eſt-à-dire, la plus ſubtile portion de leur ſang. L'Ame des Bêtes a été produite de *Terre* & d'*Eau*, Gen. I. 21. 24: celle de l'Homme, au contraire, eſt d'une origine toute céleſte.

Les Ornemens qui ſont autour de cette Planche montrent les differens accroiſſemens de l'Oeuf dont l'Homme ſort, ſuivant l'Anatomie moderne; tirés particulierement du Cabinet de Mr. *Ruyſch*, ce grand Anatomiſte, ſi fertile en découvertes.

La Fig. I. montre un Embryon humain, de la groſſeur d'un grain d'Anis.

Fig. II. Un autre de la groſſeur d'un grain d'Orge, avec le commencement du Cordon ombilical.

Fig. III. Un autre un peu plus grand que le précedent, dont la tête ſe diſtingue déja du corps, & dont les membres qui commencent à ſe former paroiſſent comme de très petites élevations.

Fig. IV. Un autre, de la longueur d'un travers de doigt.

Fig. V. Un autre dont les membres ſont plus

dévelopés, mais dont les doigts ne paroiſſent pas encore.

Fig. VI. Un autre, dont on peut voir les doigts.

Fig. VII. Un autre, un peu plus grand.

Fig. VIII. Un Squélete de la grandeur du petit doigt, tenant de chaque main de petits Oeufs.

Fig. IX. Un autre un peu plus grand, qui tient ſuſpendu dans ſa main droite un Oeuf de femme rendu fécond.

Fig. X. Un autre de la grandeur du doigt Index, qui tient ſuſpendu dans ſa main gauche un Oeuf rendu fécond, & ouvert.

Fig. XI. Un autre Squélete d'un Fœtus humain, d'environ 4 mois; qui, comme pour eſſuyer ſes larmes, porte à ſes yeux, au-lieu de mouchoir, une petite membrane remplie d'une infinité de Vaiſſeaux ſanguins.

PLANCHE XXIV.

Le Paradis Terreſtre.

GENESE, Chap. II. verſ. 10. 11. 12. 13.

Et un Fleuve ſortoit d'Héden pour arroſer le Jardin, & de là il ſe diviſoit en quatre Fleuves.

Le nom du prémier eſt Piſon: c'eſt celui qui coule tout autour de tout le Païs de Havila, où l'on trouve de l'Or.

Et le nom du ſecond Fleuve eſt Guihon: c'eſt celui qui coule autour de tout le Païs de Cus.

Et le nom du troiſieme Fleuve eſt Hiddekel: c'eſt celui qui va à l'encontre de l'Aſſyrie. Et le quatrieme Fleuve eſt l'Euphrate.

Dans ce lieu de délices il ſortoit de la Terre un Fleuve pour arroſer le Paradis, qui de là ſe diviſe en quatre Canaux.

L'un s'appelle Phiſon, & c'eſt celui qui coule tout autour du Païs de Hévilath, où il vient de l'Or.

Le ſecond Fleuve s'appelle Géhon, & c'eſt celui qui coule tout autour du Païs d'Ethiopie.

Le troiſieme Fleuve s'appelle le Tigre, qui ſe répand vers les Aſſyriens. Et l'Euphrate eſt le quatrieme de ces Fleuves.

IL y a plus de difficulté & plus de diſputes ſur la ſituation du Paradis Terreſtre que ſur aucun autre endroit des Livres Sacrés. Les Géographes ſe mêlent dans cette diſpute, avec les Interpretes: combien y en a-t-il qui ont parcouru toute l'Aſie, pour chercher ce Lieu bienheureux où nos prémiers Parens avoient été créés; ſans avoir peut-être recueilli d'autre fruit de leurs travaux, que de s'être beaucoup fatigués, d'avoir épuiſé leur bourſe, & de revenir enfin auſſi peu ſavans qu'ils étoient partis? Il s'en eſt trouvé qui n'ont point cherché ce Jardin ſur la Terre, mais qui ſe le figuroient ſuſpendu dans les Airs. D'autres, de peur de ſe tromper, ont ſoutenu que toute la prémiere Terre, avant le Déluge, étoit le Paradis. Ceux-ci prétendent que c'eſt la *Méſopotamie*; ceux-là, le païs des environs de *Babylone*; d'autres, toute la *Syrie*, l'*Arabie* & la *Méſopotamie*; d'autres, la *Paleſtine*; d'autres enfin, l'*Arménie*, l'*Aſſyrie* & l'*Egypte*. Tous, à ce qu'il me paroit, s'empreſſent de le trouver, avant que d'être ſûrs qu'il puiſſe ſe trouver: ſemblables en cela aux Alchymiſtes, qui cherchent leur Pierre Philoſophale dans l'Air, dans la Salive, l'Urine, le Mercure, la Roſée, & où ne la cherchent-ils pas? avant que d'avoir décidé la queſtion, Si l'on trouve cette Pierre, ou même ſi elle eſt poſſible?

Il eſt conſtant par les Obſervations modernes, que la Terre a changé tout à fait par le Déluge. Qui cherchera donc à préſent le Paradis? & où le cherchera-t-on? Mais ſi cela eſt, dira quelqu'un, à quoi ſervira la deſcription qu'en fait Moïſe: puiſque cette Terre eſt inconnue, & qu'on ne peut la trouver, ne ſeroit-elle pas peut-être un peu romaneſque? Point du tout: car quoique la prémiere Terre ait été détruite par cette fatale inondation, cependant elle a été rétablie & par rapport à elle-même, & par rapport à ſes Habitans, à peu près dans la même ſituation; les mêmes Fleu-



GENESIS Cap. I. v. 10. 11. 13. 14.
Paradisus.

I. Buch Mosis Cap. I. v. 10. 11. 13. 14.
Das Paradies.

I. A. Friderich sculp.

Fleuves, les mêmes Montagnes & les mêmes Vallées, s'y sont retrouvées. Le Globe de la Terre a été rétabli avec le même arrangement qu'il avoit été créé; ç'a été le même but, le même équilibre entre les parties, & la même face extérieure de la Terre. C'est ainsi que l'on accorde l'Ecriture avec la Philosophie, & Moïse avec la Raison.

Il y aura plusieurs choses à voir sur le Paradis, c'est pourquoi nous examinerons les différens sentimens les uns après les autres; ou plutôt pour abreger, nous mettrons les principaux dans cette Planche, que nous fournit l'illustre *Sturmius*.

Burnet pense tout differemment des autres, & par un vol presque aussi hardi que celui de Phaëton, il nous transporte dans une Terre tout autre que celle qui subsiste depuis le Déluge; dans une Terre dont la surface entiere étoit un Paradis, où regnoit perpétuellement un agréable Printems, où l'Air étoit par-tout également temperé, où l'on vivoit des 8 ou 9 Siecles; une Terre dont la fécondité étoit proportionnée au prémier état de nos prémiers Parens, où le genre de vie des Hommes étoit très simple, & où les Fruits de toute sorte étoient murs en tout tems. Cette Terre, selon lui, étoit plus haute que la nôtre, & bâtie sur l'Abime des Eaux. Elle étoit tout unie, sans Montagnes & sans Vallées; on n'y voyoit ni Grêle, ni Neige, ni Tonnerre, ni Tempêtes. Son Axe étoit le même que celui de l'Ecliptique. Les Fleuves de ce Paradis tiroient leur source des vapeurs, qui s'élevant vers l'Equateur, étoient poussées vers les Poles, & qui de là reprenoient tranquillement leur cours. La Zone torride étoit inhabitable; c'étoit cette *lame d'Epée étincelante*, ou *cette Epée étincelante de feu, qui se tournoit çà & là*, Genes. III. 24. Elle séparoit un Monde de l'autre, le Septentrion du Midi. En un mot, ce sont les *Champs Elysées*, les *Iles Fortunées*, les *Jardins des Hesperides*, qui ressemblent fort à ces *Jardins suspendus d'Alcinoüs* chez *Homere*, & à cette *Terre céleste* dont parle *Platon* dans son *Phædon*. Le peu de place que nous avons ne nous permet pas de dire ici notre sentiment, ou plutôt de faire la critique d'une Hypothese, que plusieurs regardent comme suspecte, parce que celui qui la propose veut accommoder la Sainte Ecriture à son Systême, au-lieu d'ajuster son Systême à l'Ecriture.

Tous les autres Systêmes peuvent s'accorder plus facilement, tant avec le nôtre, qu'entre eux, parce qu'ils se rapportent tous, ou à l'ancienne Terre que nous représentons ici, ou à la seconde qui a été reparée sur le modele de la prémiere. Suivant *Jo. Herbinius*, (*de admirandis mundi Cataractis*, Diss. V. *de Caractis Paradisiacis*) le Jardin d'Eden est un Païs fort étendu, qui tient la plus grande partie de notre Carte: il confine du côté de l'Orient & de la Mer Caspienne à l'Assyrie; du côté du Septentrion, à l'Arménie & à la Cappadoce; du côté du Couchant & de la Mer Méditerranée, à la Palestine: du côté du Midi à l'Arabie, jusqu'à la Mer Rouge, & au Golfe Persique. La Ligne Géométrique de ce Paradis passe vers le Couchant par la Phénicie, la Palestine & l'Egypte, jusqu'à l'embouchure du Nil: du côté du Midi, elle passe par l'Arabie Pétrée & Deserte: vers le Levant, par la Chaldée, la Babylonie, & l'Assyrie: vers le Septentrion, par l'Arménie, la Cilicie, la Syrie jusqu'au Païs de Damas.

Suivant *Cluvier*, (Geol. p. 156.) & *Whiston*, le Paradis est placé dans les parties méridionales de la Mésopotamie, entre l'Arabie & la Perse: le Tigre & l'Euphrate s'étant joints, couloient par une Vallée très agréable, qui étoit autrefois ce Jardin d'Eden, & qui est à présent inondée par les Eaux du Golfe Persique: ils se déchargeoient dans la Mer Persique au-delà d'Ormus par quatre embouchures, dont deux ont gardé leurs prémiers noms, le *Tigre* & l'*Euphrate*; & les deux autres ont pris les noms de *Pison* & *Gihon*.

Jean van der Mark, (*Disp. de vero Paradisi situ*) ne cherche pas le Paradis dans la description qu'en fait *Moïse*, à cause des changemens qui sont arrivés dans les prémiers Fleuves par le Déluge, & qui font que des quatre il n'en reste plus que trois, ou même deux. Il est très probable, selon lui, que le Jardin d'Eden étoit situé ou dans la Chaldée, ou dans le Païs de Babylone, ou enfin dans la Mésopotamie.

Peut-être le sentiment du célebre *Reland* (*Diss. de Paradiso*) l'emporte-t-il sur les autres. Il place le Paradis dans l'Arménie, B. entre ces quatre Fleuves, le *Phase*, l'*Araxe*, le *Tigre* & l'*Euphrate*, qu'il croit être les mêmes que les Fleuves du Paradis, *Phison*, *Gihon*, *Chiddekel*, & *Phrath*; sortant tous quatre d'une même source qui ne paroit plus aujourd'hui, non plus que le Paradis: peut-être y a-t-il à présent un grand amas d'eaux caché sous la Terre, en la place de ces quatre Fleuves. Ce que dit *Tournefort* dans son *Voyage du Levant*, T. II. p. 324. autorise ce sentiment; car il prétend avoir trouvé le Paradis dans les fertiles Vallées de la *Géorgie*, sur le chemin d'*Erzeron* à *Teflis*, particulierement dans l'endroit où sont situées ce qu'on appelle *les Trois Eglises*, qui sont éloignées d'environ 20 lieues de France des sources de l'Euphrate, de l'Araxe & du Phase. Desorte que le Paradis auroit été dans l'*Iberie* & l'*Arménie*.

Le célebre Mr. *Huet* croit que le Fleuve du Paradis est l'*Euphrate* joint au *Tigre* dans l'Arabie, & qui se décharge par quatre embouchures dans le Golfe Persique. Par conséquent ce Paradis s'étendroit depuis c. jusqu'à C; & C E seroit le *Gihon*, C e le *Pison*; la Susiane seroit *Chus* & *Chavilah* à l'Occident du Fleuve, C e.

L'illustre Mr. *Le Clerc* place le Jardin d'Eden dans la *Syrie*, D. Il croit trouver les traces du Fleuve *Pison* dans le *Chrysorrhoas*, où étoit aussi le *Chavilah*, autrefois occupé par les Descendans de Sem. *Chus*, selon lui, est proche du Fleuve *Oronte*; & il place l'*Euphrate* & le *Tigre* comme dans les autres Systêmes.

Van Til place le Paradis en A, l'endroit le plus haut de la *Meſopotamie*: il prétend qu'il ne ſortoit qu'un Fleuve, A c, du Jardin d'Eden; & qu'il en reſte encore un Bras, appellé aujourd'hui *Odeine*, qui ſe décharge dans le *Tigre*; que *Cobbar* eſt le *Gihon*, & *Delas* le *Piſon*; que le Païs de *Chus* près de l'Euphrate, eſt l'Arabie.

Il n'y a pas beaucoup de difference entre le Paradis de Mr. *Le Clerc*, & celui de *Sturmius*, puiſque ce dernier le place dans l'*Aram naharim*, ou l'Aſſyrie citérieure. Selon cet illuſtre Auteur, le large *Chryſorrhoas* arroſoit la Contrée de *Chavilah*, autrefois renommée pour l'Or qu'on y trouvoit. (Ce *Chavilah* étoit celui des Semites, & non pas celui des Chamites.) L'*Oronte* eſt le *Chiddekel*. Il croit que l'*Euphrate* pourroit bien avoir eu ſa ſource dans le Païs de Damas; & que les Fleuves de *Jaboc*, *Arnon* & *Zared*, qui ſe déchargent dans la Mer ſalée, ſont les reſtes du *Gihon*.

Le but que je me ſuis propoſé, ne demande point que je rapporte les preuves pour ou contre chacun de ces Syſtèmes; ce ſeroit la matiere d'un Volume. Je conſens que chacun choiſiſſe celui qu'il voudra, & ſe laiſſe entrainer à ſon penchant. Je n'envierai à perſonne la gloire d'avoir trouvé le Paradis Terreſtre, & je me contente de ſouhaiter à tous la bienheureuſe poſſeſſion du Paradis céleſte.

PLANCHE XXV.

Le Bedolach, le Bdellium, le Cryſtal, les Perles.

GENESE, Chap. II. verſ. 12.

Et l'Or de ce Païs-là eſt bon: c'eſt là auſſi que ſe trouve le Bdellion, & la pierre Schoham.

Et l'Or de cette Terre eſt très bon. C'eſt là auſſi que ſe trouve le Bdellion & la Pierre d'Onyx.

CEt *Or du* Paradis qui eſt *bon*, זָהָב טוֹב, eſt ſans doute ce que nous appellons de l'Or pur, χρυσίον ἄπυρον, c'eſt à dire qui n'a point paſſé au feu; celui qu'*Arrien* (*in Indicis*) appelle ἀπεφθον, *inconctum*; ὄβρυζον, *Obryzum*, *Obridium*, *Obruſſa*, de l'Or au plus haut carat: ſoit que ce Foſſile ſe trouvât en petites maſſes, ſoit qu'il coulât pur dans les Fleuves mêlé avec beaucoup de ſable, comme il y a plus d'apparence: c'eſt ce que *Spartien* appelle χρύσαμμος, un Sable d'Or; & les François, *Poudre d'Or*. Je ne rapporterai pas davantage de ces noms pour le preſent, les reſervant pour mon *Dictionaire des Foſſiles*. Cet Or de riviere vient fort à propos au célèbre *Reland*, à cauſe du Phaſe dont il parle: car on donne la gloire à la *Colchide*, que *Reland* prend pour *Chavilah*, d'avoir été autrefois une des plus opulentes Contrées de l'Aſie, (*Agathias* L. III. p. 72. dit que ſes habitans étoient exceſſivement riches:) quoiqu'elle ſoit maintenant une des plus pauvres. Ce qu'*Elihu* dit dans le Livre de *Job*, Chap. XXXVII. 22. peut donner quelque éclairciſſement ſur cet Or de la *Colchide*, ou de la *Scythie*: *L'Or vient du Septentrion*; & dans notre Verſion: *Le tems qui reluit comme l'Or eſt venu du Septentrion.* Cela ſeroit encore plus concluant, ſi Moïſe étoit Auteur du Livre de *Job*, comme quelques-uns le prétendent.

Le בְּדֹלַח, *Bedolach*, donne bien plus de peine à expliquer, puiſque des Royaumes entiers ſe le diſputent les uns aux autres. Pluſieurs croyent que c'eſt un Mineral. Les *Septante* le traduiſent par Ἄνθρακα, une *Eſcarboucle*. *Reland* ſuit les Ecrivains Rabbins, qui diſent que c'eſt du *Cryſtal*, Fig. I. Les *Septante* ne s'éloignent pas de ce ſentiment, Nombr. XI. 7. *Solin* c. 15. dit que l'on trouve du Cryſtal en Scythie: (1) *Il y a auſſi là du Cryſtal, & quoique la plus grande partie de l'Europe & une petite partie de l'Aſie en fourniſſe, cependant celui qui vient de la Scythie eſt le plus précieux.* Et *Dionyſ. Perieget.* verſ. 781. dit auſſi que l'on en trouve en abondance aux environs du Fleuve *Thermodon*, qui eſt proche du Paradis: „ (2) Autour „ des rivages de ce Fleuve, l'on coupe la pier- „ re de Cryſtal, auſſi pure & auſſi claire que la „ Glace.

C'eſt

(1) *Iſtic & Cryſtallus, quam licet major pars Europæ & particula Aſiæ ſubminiſtret, pretioſiſſimum tamen Scythia edit.*

(2) Κεῖθι δ' ἂν ποτάμοιο περὶ κρημνώδεας ὄχθας
Τέμνοις Κρυστάλλου καθαρὸν λίθον οἷά τε πάχνην
Χειμερίην.



GENESIS Cap. II. v. 12.
Bedolach. Bdellion. Crystall. Margarita.

I. Buch Mosis Cap. II. v. 12.
Bedolach. Bdellion. Crystall. Perlen. Schoham.

I. A. Corvinus sculp.

C'eſt ce qui a fait donner au Fleuve Thermodon le nom de *Cryſtallin*. Ceux qui du *Bedolach* font le *Beril*, ne s'écartent pas beaucoup de ce ſentiment. Car, ſelon *Abenvitar*, la premiere eſpece de *Cryſtal* eſt le *Belur*, ou *Beril*. Il ſemble que ceux-là ont lu בְּרֹלַח *Berolah*, au-lieu de בְּדֹלַח *Bedolach*, par un changement facile de ד en ר.

Bochart, (*Hieroz*. P. II. L. V. c. 5.) cet Auteur dont l'Erudition eſt ſi vaſte, cherche le *Bedolach* dans le Genre des Animaux. Selon lui, c'eſt la *Perle* dans ſa Coquille, comme on peut la voir Fig. II. Pour autoriſer ſon ſentiment il établit que le *Chavilah* eſt placé dans l'Arabie proche de *Calipha* & de *Bahar*, où l'on pêche les Perles. Il rapporte la comparaiſon de la Manne avec le *Bedolach*, Nombr. Chap. XI. verſ. 7. ſavoir, à cauſe de ſa couleur blanche & de ſa figure ronde. Il s'appuye ſur l'origine du mot, qu'il tire du verbe בָּדַל *badal*, ſéparer, mettre à part; comme ſi le *Bedolach* étoit une Perle exquiſe, que l'on ſépare des autres à cauſe de ſon excellence: ce que Pline (L. IX. Chap. 35.) appelle *Unio*, *nom* qu'il dit être *employé particulierement pour les groſſes Perles*. Je paſſe ſous ſilence les autres autorités qu'on allegue en faveur des Perles.

Ceux qui traduiſent par *Bdellium*, s'en tiennent au Genre des Végétaux. C'eſt ainſi que nos deux Verſions de *Zurich* l'ont traduit, ſur l'autorité d'*Aquila*, de *Symmaque*, de *Theodotion*, de *Joſeph*, de S. *Jerôme*, & d'autres. La Fig. III. repréſente cette Plante qui porte la Gomme, car ordinairement l'on entend par le mot de *Bdellium*, la Gomme même. *Dioſcor*. L. I. c. 81. la décrit, auſſi bien que *Pline* L. XII. c. 9. Les Botaniſtes modernes diſent que cet Arbre eſt rempli de pointes, qu'il porte des feuilles aſſez ſemblables à celles du Chêne, mais plus longues & plus étroites. C'eſt ce qui fait dire à *Plukenetius* (*Phytogr*. T. 145. Fig. 2.) que l'*Arbre qui porte le Bdellium jette un certain lait, & a des feuilles comme celles du Chêne, & aiguës*.

Il eſt permis à chacun de choiſir le ſentiment qu'il voudra. Pour moi je ſerois preſque en balance entre le *Cryſtal* & les *Perles*: cependant, à tout examiner, je panche un peu plus du côté du Cryſtal: tout comme le Syſtème de *Reland* ſur le Paradis me plait davantage que celui de *Bochart*, quoiqu'il ſe vante *de l'avoir appuyé d'argumens ſi forts, qu'ils peuvent tenir lieu de demonſtration*.

La Pierre שֹׁהַם, *Schoham*, ne laiſſe pas d'avoir auſſi ſes difficultés. Elle a été jugée digne d'orner la poitrine d'Aaron, Exod. XXVIII. 20. XXXIX. 6. *Aquila*, *Symmaque*, *Theodotion*, & les Verſions Suiſſes traduiſent tous ce mot par *Onyx*; les *Septante* au contraire par Σμάραγδος *Emeraude*; & dans le même endroit, λίθος πράσινος, *une Pierre d'un verd de Porreau*, nom qui appartient aux plus excellentes Emeraudes & aux plus vertes, telles que ſont particulierement celles de la Scythie. Ces Emeraudes fourniſſent à *Reland* un nouvel argument pour ſon Syſtème du Paradis: *Les plus précieuſes ſont les Scythiques, appellées ainſi par rapport au Païs d'où on les tire: elles ſont plus hautes en couleur que toutes les autres, & ſans aucun défaut. Si bien que ces Emeraudes ſont autant au-deſſus des autres, que les Emeraudes ſont au-deſſus des autres Pierreries*, Plin. L. XXXVII. c. 5. Conferez *Solin* c. 15. *Martianus* dit auſſi que l'Emeraude de *Scythie* eſt la plus excellente de toutes. *Sturmius* (*Erkl. H. Schrifft. p.* 45.) prétend que la Pierre *Schoham* n'eſt autre choſe que l'*Ambre*, ou le *Succin*.



PLANCHE XXVI.

L'Arbre de la ſcience du Bien & du Mal.

GENESE, Chap. II. verſ. 16. 17.

Puis l'Eternel Dieu commanda à l'Homme, diſant: Tu mangeras librement de tout Arbre du Jardin.

Toutefois, quant à l'Arbre de ſcience du Bien & du Mal, tu n'en mangeras point: car au jour que tu en mangeras, tu mourras de mort.

Il lui fit auſſi ce commandement, & lui dit: Mangez de tous les fruits des Arbres du Paradis.

Mais ne mangez point du fruit de l'Arbre de la ſcience du Bien & du Mal; car au même tems que vous en mangerez, vous mourrez très certainement.

A quoi ſert la vue, ſans la jouïſſance? A quoi ſert-il de faire ſon choix des yeux, ſi l'on ne peut y toucher? A quoi euſſent enfin ſervi tant de fruits exquis dans le Paradis, s'ils n'avoient pas pu appaiſer la faim? C'eſt un effet de la bonté de DIEU, d'avoir ſubſtitué aux parties du corps qui ſe perdent inceſſamment, des alimens qui excitaſſent à les prendre, qui fuſſent propres à la digeſtion, & tout à fait conformes à la ſtructure méchanique du corps. C'eſt pour empêcher une Créature ſi noble de périr, que DIEU, en qualité de ſeul & *ſouverain* SEIGNEUR de ſes Créatures, *commande à l'Homme de manger* de tous les *Arbres*, de tous les Fruits, & même de toutes les Plantes du *Jardin*.

Il n'y en eut qu'un ſeul d'excepté, l'*Arbre de la ſcience du Bien & du Mal*; & DIEU y avoit ajouté cette ſévere menace, qu'au *prémier jour qu'*Adam *en mangeroit*, *il mourroit de mort*; ou, comme quelques autres l'interpretent, il *mourroit* infailliblement, c'eſt-à-dire que tout Homme qui en mangeroit, mourroit, & mourroit entierement. Et voici comment.

Adam étoit créé à l'image de l'Etre infiniment parfait, ſon Créateur: il avoit un Entendement très pur, pour pouvoir juger de tout ſans travail & ſans jamais ſe tromper, pour connoitre le Monde, & pour glorifier ſon Créateur; & cela de la maniere la plus parfaite: dans ſa Création il avoit reçu un Corps, qui étoit une Machine hydraulique & pneumatique: il avoit été placé dans un Jardin où tout abondoit, & où il ne manquoit de rien qui pût divertir ſon Eſprit, ou raſſaſier ſon Corps: il jouïſſoit du droit de Souveraineté ſur l'Animal, le Végétal & le Minéral, comme ſur autant de Royaumes: les Elémens qui l'environnoient étoient tellement diſpoſés, qu'il n'en ſouffroit aucune incommodité: toutes choſes contribuoient à ſatisfaire ſes deſirs, & à lui procurer du plaiſir: il pouvoit prolonger ſes années juſqu'à l'Eternité, ou du moins à pluſieurs milliers, ſans aucune alteration de ſa ſanté; & de cette vie terreſtre paſſer à la céleſte, pour y être uni étroitement à DIEU. A tous ces avantages il n'y avoit qu'une ſeule condition attachée, ſans laquelle ils étoient anéantis; c'étoit l'abſtinence du fruit d'un ſeul arbre, ſous une ſévere menace d'être prévaricateur envers DIEU, de devenir ennemi du Monde & de ſoi-même, de voir obſcurcir ſon Entendement ſi éclairé, de voir ſa Volonté tournée au mal, d'avoir le Corps ſujet à la mort, d'être agité par un mouvement déréglé des fluides; d'avoir tantôt les fibres ſi tendues, qu'elles devoient lui cauſer de vives douleurs, & tantôt ſi relâchées, qu'il devoit demeurer ſans vigueur & ſans mouvement: il devoit être dans un combat perpétuel avec une infinité de chagrins & de paſſions contraires: le lien du Corps & de l'Ame devoit être rompu, & ces deux intimes Amis devoient être ſéparés: d'abord après la Transgreſſion, quoique l'Homme ne dût pas mourir ſubitement, il devenoit cependant auſſi-tôt mortel, & les calamités devoient tomber ſur lui ſans nombre & ſans meſure: ce qui eſt encore plus triſte, il devoit s'attendre à une mort éternelle, & à la privation de la vue de DIEU: toutes les Créatures devoient ſe revolter contre cet indigne Vaſſal, le Ciel, les Elémens, les Tems, les Années: en un mot, la plus heureuſe de toutes les Créatures, devoit être la plus miſérable; le Seigneur devoit être l'Eſclave.

Il ſe préſente ici pluſieurs difficultés & pluſieurs queſtions, que les Savans agitent, & que je ne veux ni ne puis réſoudre. Il n'y en a qu'une

TAB. XXVI.



GENESIS Cap. II. v. 16. 17.
Arbor Scientiæ boni et mali.

I. Buch Mosis Cap. II. v. 16. 17.
Baūm der Erkäntnüs des gūten ū. bösen.

H. Sperling Sculps.

TAB. XXVII.



GENESIS Cap. II. v. 21. 22.
Evæ ex Costa Adami productio.

I. Buch Mosis Cap. II. v. 21. 22.
Evä Erschaffung aus der Ribbe Adams.

M. Tyroff sculp.

ne seule qui paroisse de mon sujet, savoir, de quelle espece étoit cet Arbre tentatif. Mais comme l'Ecriture n'en dit rien, je ne m'engage qu'à rapporter quelques legeres conjectures des autres. Il y en a qui croyent que c'étoit un *Figuier*; & que c'est pour cela que JESUS-CHRIST l'a maudit, que ses feuilles ont servi à couvrir la nudité de notre prémier Pere, & qu'il s'est frotté le corps avec ses feuilles rudes: en ce cas, il a été le prémier de l'Ordre des Pénitens, & il auroit été le prémier de la Secte des Flagellans, s'il eût pris des Ronces ou de l'Aubépine. Les autres veulent que ce soit un *Pommier*, dont le fruit plait à la vue par cette agréable rougeur mêlée de jaune: on dit même qu'étant coupé horizontalement, on y voit dix petites lignes, qui tendent toutes à un pentagone central, & qui représentent, si l'on veut les en croire, les dix Commandemens de DIEU, contre lesquels le Péché s'est élevé. Si les marques que je viens de rapporter ne sont pas suffisantes, l'on peut y ajouter la *Pomme*, que l'on appelle d'*Adam*, où il reste encore la marque venimeuse de cette morsure qui a apporté la mort dans le Monde. Ajoutez y encore, si vous le jugez à propos, ce qu'on appelle la *Pomme d'Adam*, ou le Cartilage Thyroïde, qui forme l'éminence que nous avons au-devant de la gorge.

Il y en a cependant qui donnent la préference à la *Vigne*, dont l'Ecriture dit plus de bien & plus de mal que d'aucun autre Arbre; & dont le fruit, c'est-à-dire le Vin, étoit défendu sous peine de mort aux Prêtres qui devoient entrer dans le Temple, Lev. X. 9.

PLANCHE XXVII.

Eve formée d'une des Côtes d'Adam.

GENESE, Chap. II. vers. 21. 22.

Et l'Eternel DIEU fit tomber un profond sommeil sur Adam, & il s'endormit: & DIEU prit une de ses côtes, & il resserra la chair à la place.

Et l'Eternel DIEU fit une Femme de la côte qu'il avoit prise d'Adam, & la fit venir à Adam.

Le Seigneur DIEU envoya donc à Adam un profond sommeil; & lorsqu'il étoit endormi, il tira une de ses côtes & mit de la chair à la place.

Et le Seigneur DIEU, de la côte qu'il avoit tirée d'Adam, forma la Femme, & l'amena à Adam.

IL faut bien se donner de garde de prendre le *Sommeil d'Adam*, pour un sommeil léthargique. Le prémier Homme, avant & après son sommeil, étoit à couvert de toute sorte de maladies. On ne doit donc pas croire que le sommeil d'Adam ait servi d'adoucissement à quelque douleur qu'il ait sentie étant éveillé. Le même DIEU qui avoit créé Adam, avoit aussi le pouvoir de le préserver de la douleur qui naturellement devoit accompagner une opération si inouïe. תַּרְדֵּמָה, *Thardemah*, est un assoupissement unique dans son genre, & sans exemple. *Adam* étant réveillé, se trouva le même qu'auparavant, sans aucun changement, ni pour le Corps, ni pour l'Esprit. Si ce fut une Extase, comme les *Septante* le traduisent, il faut la distinguer des Extases de l'Homme dans l'état du Péché; comme les Rabbins distinguent entre l'*Assoupissement du sommeil*, tel que fut celui d'Adam, l'*Assoupissement de Prophétie*, dont Abram fut saisi, Gen. XV. 12; & cet autre Assoupissement, מַרְמִיתָה (*marmita*) *profond*, qui tomba sur les Gardes de Saül, 1. Sam. XXVI. 12.

La maniere dont *Eve* fut formée de la *Côte d'Adam*, est admirable, & miraculeuse: mais elle paroitra encore plus merveilleuse, s'il est vrai qu'Adam ait eu, comme les autres hommes, 12 Côtes de chaque côté, avant & après la Création de sa Femme, c'est-à-dire la seconde Création, comme parlent ordinairement les Théologiens. Il n'est gueres possible de rien dire de raisonnable là-dessus, soit que l'on suppose qu'il ait eu 13 Côtes d'un côté & 12 de l'autre, soit que l'on dise qu'il en a eu 12 d'un côté & 11 de l'autre. Peut-être que ces mots צֶלַע ou צֵלָע, ne signifient point *une Côte*, mais le *Côté* en général; comme dans *Ezechiel* XLI. 6. où le

Prophete, parlant en Architecte, entend par *Subſtruction* un certain Edifice collateral, qui avoit été bâti à côté du Temple. Ainſi *Eve* auroit été formée du côté du Corps d'Adam, vers le bas-ventre ou les Lombes muſculeux. Cette interpretation me plairoit d'autant plus, qu'il eſt dit que Dieu *reſſerra la chair à la place*. Il faut bien aimer la Fable & le Merveilleux, pour avancer comme font quelques-uns, que la Femme a été créée conjointement avec Adam, & même qu'ils étoient attachés enſemble par les épaules & par le dos, de ſorte que l'on voyoit Adam par-devant, & Eve par-derriere, comme la figure monſtrueuſe de Janus, homme & femme tout enſemble.

PLANCHE XXVIII.

Le Serpent ſéducteur.

GENESE, Chap. III. verſ. 1.

Or le Serpent étoit le plus fin de tous les Animaux des champs, que l'ETERNEL DIEU avoit faits; & il dit à la Femme: Quoi! DIEU auroit-il dit, Vous ne mangerez point de tout Arbre du Jardin?

Or le Serpent étoit le plus fin de tous les Animaux, que le SEIGNEUR DIEU avoit formés ſur la Terre. Et il dit à la Femme: Pourquoi DIEU vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les Arbres du Paradis?

Dans la funeſte Hiſtoire de la Chute du Genre-humain, il ſe préſente bien des choſes à notre examen, qui ſont très difficiles, & que je toucherai d'autant plus legerement, que la plupart ne ſont point du reſſort de la Phyſique.

L'interpretation allégorique de *Philon* n'eſt pas de mon goût. Il prétend que le *Serpent* eſt *le Symbole de la Volupté*, & que ce n'eſt autre choſe que l'appât du plaiſir. Mais l'opinion de *Corneille Agrippa* & d'*Hadr. Beverland* eſt bien plus impie. J'aurois honte de la rapporter: auſſi, celui qui a oſé la défendre en a-t-il été puni par la priſon, & par l'aliénation de ſon eſprit. Je ne ſuis pas non plus du ſentiment de ceux qui regardent cette Hiſtoire, & même toute celle de la Création, des ſix Jours & du Paradis, comme des Paraboles dogmatiques. La liberté que l'on ſe donne d'allégoriſer ouvre la porte à toutes ſortes d'entrepriſes, aux rêveries les plus extravagantes, au Libertinage. L'Ecriture Sainte détruit toutes ces idées creuſes, en diſant expreſſément que le Serpent a parlé, & en rapportant la rude punition de ce Séducteur.

Je ne penſe pas auſſi comme *Joſeph*, les *Juifs*, & pluſieurs *Sociniens*, qui croyent que c'étoit un Serpent purement naturel, doué de la parole & des affections humaines, rempli de fineſſe, marchant droit ſur ſes pieds, qui eut l'adreſſe de faire cette queſtion, de jetter des doutes dans les cœurs de nos prémiers Parens, & d'en tirer une concluſion contraire: c'eſt ce qui ne convient nullement à une Brute, qui n'a ni la faculté de raiſonner, ni celle de parler. *Iſaac Abarbanel* raiſonne un peu plus ſubtilement: il prétend auſſi que c'étoit un Serpent naturel; mais que ce ne fut pas tant par ſes diſcours qu'il ſéduiſit Eve, que par ſon exemple, en montant & deſcendant ſouvent dans l'Arbre, & en mangeant de ſes fruits ſans qu'ils lui fiſſent mal. En ce cas, toute la tromperie conſiſteroit dans la penſée criminelle d'Eve; ce qui eſt contraire au Texte ſacré, qui dit que cette prémiere Mere ſe laiſſa perſuader par ſes diſcours, & qui rapporte en propres termes les Demandes & les Réponſes.

On ne doit pas mettre au nombre des Chrétiens, ces *Ophites*, ou ces *Ophiens*, dont parlent les Peres; puiſque les uns prétendoient que Jesus-Christ même étoit le Serpent; les autres, que par le Serpent l'on doit entendre un Etre encore plus grand que Jesus-Christ, & qui étoit Auteur des Sciences. Ces opinions abſurdes viennent des Nicolaïtes, ou des Egyptiens, qui adoroient l'Ibis, le Crocodile & le Serpent. Notre Sauveur *a pris la forme d'un Serviteur*, & non pas celle d'un *Serpent*. Le Serpent d'airain étoit à la vérité la figure de Jesus-Christ, mais ce n'étoit point Jesus-Christ lui-même: bien moins encore la figure

TAB. XXVIII.



GENESIS Cap. III. v. 1.
Serpens Seductor.

I. Buch Mosis Cap. III. v. 1.
Die Schlang ein Verführer.

G. D. Heuman sculp.

a-t-elle pu être plus excellente que la choſe figurée.

Je ne veux pas non plus relever ici *Cajetan* & *Bekker*, qui diſent que ce Serpent n'étoit point naturel, & qu'il n'en avoit pas même la figure; mais que c'étoit le Diable, qui eſt le Serpent métaphorique. Ceux-là abandonnent ſans néceſſité le ſens literal, qui marque expresſément qu'il y avoit un Serpent.

Le célebre *Bochart* prétend que le Diable avoit communiqué quelque choſe de ſurnaturel au Serpent ſéducteur, comme à l'Aneſſe de *Balaam*. Mais c'eſt attribuer au Diable une puisſance, qui ne convient point à un Eſprit créé. Il n'y a que DIEU ſeul qui puiſſe faire parler un Animal qui n'a pas les organes propres à former les paroles, comme l'Aneſſe, par exemple. C'eſt pourquoi il eſt dit Nomb. XXII. 28. que DIEU, *JEHOVA* (& non pas un Ange) *fit parler l'Aneſſe*.

La plupart des Commentateurs Chrétiens joignent *Satan* avec le *Serpent naturel*, & diſent que celui-ci étoit poſſédé de l'autre. Mais quand ces Interpretes en viennent à l'application, ils ne s'accordent plus. Je n'ai jamais pu gagner ſur moi de croire que le Diable ait pu diſpoſer de telle maniere les organes du Serpent, (qui d'eux-mêmes ne ſont pas propres à former des ſons) qu'il en ſoit ſorti des paroles diſtinctes. C'eſt pourquoi, avec la permiſſion des Interpretes, je ſerois plutôt du ſentiment qui (ſans nier qu'il y eût un Serpent naturel, & même très beau,) ſuppoſe que le Diable, cet homicide du Genre-humain, s'étoit ainſi déguiſé; comme lorſqu'il ſe cacha ſous la figure de Samuel, 1. Sam. XXVIII. Il étoit certainement plus fin que tous les autres Animaux des champs; il étoit ſi ruſé, qu'il perſuada par ſes diſcours à Eve prémierement, & par elle à ſon Mari, qu'ils ſeroient *comme des Dieux*. Ce ſubtil Raiſonneur établit d'abord l'état de la Queſtion; en formant le doute il tire une concluſion contraire, & par un tour adroit il élude la force de l'argument: ce qui ne convient point du tout à un Serpent naturel; non plus que de l'appeller, pour ainſi dire, en Juſtice, de lui reprocher ſon crime, d'exécuter la ſentence ſur lui, de le rabaiſſer au-deſſous de toutes les Bêtes des champs, aux Enfers mêmes, d'abrutir ſon entendement & ſa volonté, & de le condamner à ramper ſur la pouſſiere. Ce n'eſt pas certainement la tête du Serpent naturel, c'eſt celle du Diable, que JESUS-CHRIST a briſé. Ce n'eſt pas entre la ſemence du Serpent naturel, mais entre la Semence du Diable & celle de la Femme, que DIEU a mis de l'inimitié. C'eſt donc par conſéquent ici le même que *le grand Dragon, le Serpent ancien, appellé le Diable & Satan, qui ſéduit tout le Monde*, Apocal. XII. 9. XX. 2. *qui ſéduiſit Eve par ſa ruſe*, 2. Cor. XI. 3. Je laiſſe aux Théologiens d'examiner plus à fond toutes ces choſes.

Dans les Ornemens de la Planche, l'on voit:

N°. 1. Le *Serpent des Indes, couronné*; que l'on appelle dans le Païs *Cobras de Capello*, qui eſt orné d'une coiffe, (*Raj.* Quadrud. p. 330.) Ou, la Vipere des Indes, entourée de rubans, & faiſant differentes figures: (*Vipera Indica vittata geſticularia.* Catal. Muſ. Ind.)

N. 2. La *Vipere*.

N. 3. Le *Ceraſte*, ou *Serpent cornu*, d'*Aldrovandus*.

N. 4. Le *Ceraſte de Lybie*, d'*Aldrovandus*.

N. 5. L'*Acontias*.

N. 6. Le *Cenchris* des Anciens. (*Bellon.*)

N. 7. L'*Ibiboboca*.



PLANCHE XXIX.

Adam & Eve se servent de feuilles de Figuier pour couvrir leur nudité.

GENESE, Chap. III. verſ. 7.

Et les yeux de tous deux furent ouverts; & ils connurent qu'ils étoient nuds; & ils couſirent enſemble des feuilles de Figuier, & ils s'en firent des ceintures.

Et au même tems leurs yeux furent ouverts à tous deux; ils reconnurent qu'ils étoient nuds; & ils entrelacerent des feuilles de Figuier, & s'en firent dequoi ſe couvrir.

LA Nudité, qui dans l'état d'Innocence étoit innocente, eſt devenue honteuſe. Ce qui avant la Chute de l'Homme étoit la marque de l'Innocence, comme elle l'eſt encore dans les Enfans, l'eſt à préſent de la Chute & de la Corruption. Mais pourquoi, dira-t-on, les Parties qui ſervent à la Génération ſont-elles honteuſes, puiſqu'elles ne ſont pas moins néceſſaires que toutes les autres? Pourquoi les autres Membres du Corps ne ſont-ils pas également honteux, la Langue, les Mains, les Pieds, le Viſage, puiſqu'on les employe, auſſi bien que les prémiers, aux uſages les plus honteux? On répond, que la honte eſt comme une tache qui ſalit les choſes qui ſont innocentes d'elles-mêmes, mais qui deviennent mauvaiſes par le honteux abus qu'on en fait. Mais qu'il me ſoit permis de dire que cette raiſon ne me ſatisfait point; & même, que je ne vois rien dans la nature de la choſe qui puiſſe ſatisfaire. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le penchant auquel le Genre-humain doit ſa propagation, étoit avant la Chute entierement conforme à la néceſſité de la Nature, & aux règles de la Raiſon, ſans mêlange d'aucun défaut, exempt de crime & de punition. L'on peut encore appercevoir à préſent dans les Brutes les traces de ce prémier Droit naturel.

Le *Figuier* eſt la prémiere de toutes les Plantes nommée dans les Saintes Ecritures, & peut-être Adam chercha-t-il dans le fruit de cet Arbre un remede contre la faim, comme il en trouva un dans ſes feuilles contre la nudité. C'eſt un Arbre, ſi l'on en veut croire les fictions des Poëtes, dont l'origine eſt divine. *Sycée* l'un des Titans, étant pourſuivi par Jupiter, la Terre, qui lui avoit donné la naiſſance, touchée de pitié le cacha dans ſon ſein, & le changea en un Arbre nommé *Sycée*, mot Grec qui ſignifie un Figuier. C'eſt de-là que vient le nom de la Ville de *Sycée* en Sicile. Mais ce *Syceas* ne ſeroit-il point *Adam*, fuyant de devant la face de DIEU, & cachant ſa nudité ſous un Figuier? Les *Athéniens* ne ſe ſeroient point tant glorifiés de leur *Figuier ſacré*, qu'ils prétendoient avoir reçu de Ceres, s'ils avoient ſu que le Figuier du Paradis fut la prémiere conſolation d'Adam, en le couvrant de ſa nudité.

Les Ornemens de cette Planche repréſentent les Figues, tant entieres que coupées, avec leurs fleurs & leurs ſemences par-dedans.



TAB. XXIX.



GENESIS Cap. III. v. 7.
Ficus Folium Nuditatis Tegmen.

I. Buch Mosis Cap. III. v. 7.
Das Feigenblatt ein Decke vor die Blöße.

H. Sperling sculp.



GENESIS Cap. III. v. 14.
Serpentis Poena.

I. Buch Mosis Cap. III. v. 14.
Straff der Schlange.

I. A. Corvinus sculp.

PLANCHE XXX.

La Punition du Serpent.

GENESE, Chap. III. Verſ. 14.

Alors l'ETERNEL DIEU dit au Serpent: Parce que tu as fait cela, tu ſeras maudit entre tous les Animaux domeſtiques, & entre toutes les Bêtes des champs: tu marcheras ſur ton ventre & tu mangeras la pouſſiere, tous les jours de ta vie.

Alors le SEIGNEUR DIEU dit au Serpent: Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les Animaux & toutes les Bêtes de la Terre: tu ramperas ſur le ventre & tu mangeras la terre, tous les jours de ta vie.

LA peine impoſée au Serpent a été de ramper ſur la terre; c'eſt ce que dit le Livre ſacré. Mais il ſe rencontre ici de grandes difficultés. Il eſt certain que ce qu'on appelle Moralité, n'eſt point du reſſort des Bêtes, qu'elles ne ſont point ſujettes aux Loix, qu'on ne peut point les appeller en Juſtice, & qu'elles ne ſont point capables de comprendre les Sentences que l'on auroit portées contre elles. C'eſt pourquoi ceux qui prétendent que c'étoit un Serpent naturel, diſent qu'il a été puni comme l'organe dont Satan s'eſt ſervi pour ſéduire la Femme; de même que dans la Loi, d'autres Brutes ont été condamnées pour marquer l'horreur que DIEU a pour le Crime, Exod. XXI. 28. 29. Telle eſt la condamnation du Bœuf qui frappe de la corne, Lev. XX. 15. celle des Bêtes dont on s'eſt ſervi à des uſages infames, Deut. XIII. 15. Tout comme l'on pend la Plume & les Sceaux contrefaits, avec le Fauſſaire qui s'en eſt ſervi; & l'on brule les Sorciers avec leurs Livres. Il eſt ſûr que toutes ces differentes eſpeces de Serpens que nous voyons, ne ſont pas ſortis de la même Mere, comme nous autres hommes ſommes tous venus de nos prémiers Parens. Pourquoi donc la Race du Serpent qui a ſéduit Eve n'a-t-elle pas été punie toute ſeule? pourquoi toutes les autres ſeroient-elles coupables d'un crime étranger? Ou plutôt, pourquoi le Serpent qui ſéduiſit Eve ne fut-il pas puni tout ſeul, dans ſon individu? Pourquoi la punition du Séducteur de tout le Genre-humain a-t-elle été plus legere que celle d'une Bête avec laquelle on s'eſt ſouillé, que celle d'un Bœuf qui frappe de la corne, & qui n'a ôté la vie qu'à un ſeul homme?

Examinons cette punition en détail. La prémiere eſt compriſe dans ces mots: *Tu marcheras ſur ton ventre.* Ceci donne un beau champ aux Docteurs Rabbins, pour forger des fables. Il y en a qui diſent qu'avant la Chute, le Serpent marchoit droit comme un Chameau, & que *Samaël* étoit monté ſur lui lorſque celui-ci ſéduiſit Eve. Les autres diſent qu'il marchoit d'abord ſur deux pieds au moins, & peut-être ſur quatre; mais que cet Animal à deux pieds ou à quatre étant le plus méchant de tous les Animaux, il fut dans la ſuite privé de ſes pieds. Pourquoi ne diſent-ils pas auſſi que le Serpent avant la Chute avoit la faculté de parler, & qu'elle lui fut ôtée dans la ſuite? Ou, ſi c'étoit un Serpent naturel, qui ne pouvoit pas s'oppoſer à l'action du Démon qui en vouloit faire ſon organe; pourquoi l'Homme, qui étoit maitre de lui-même, ne fut-il pas privé des pieds, des mains, des oreilles, & de la parole, puiſqu'il s'étoit ſervi de ſes pieds pour approcher de l'Arbre défendu, de ſes mains pour en cueillir les fruits, de ſes oreilles pour écouter, & de la parole pour s'entretenir avec le Séducteur? Pourquoi les Dragons que l'on dépeint avec des pieds, ſi cependant il y en a, ſont-ils exempts de la punition? Quelle néceſſité y avoit-il, l'ouvrage de la Création étant fini, d'établir une nouvelle eſpece de Créature, dont les parties integrantes ſont tout à fait changées, & à qui l'on ôte les pieds pour en faire un Reptile? Faites ſeulement attention à la figure des Serpens: vous verrez que les pieds ne conviendroient point à leur corps long & tortueux; & que deux ni quatre pieds ne ſuffiroient point aux Serpens ordinaires, ni vingt même à ceux de trente coudées dont parle *Philoſtrate.* Il ne manque rien au Serpent pour la commodité de la vie, quoiqu'il n'ait point de pieds; tout comme il ne manque rien aux Quadrupedes, quoiqu'ils n'ayent point d'ailes: il ſe gliſſe de tous côtés avec aſſez de viteſſe; en ſe trainant il cher-

che

che ſa vie, il monte ſur les murailles, ſur les arbres, il retourne dans ſon trou. Si vous voulez ſavoir quel étoit ce Serpent ſéducteur, *Bonfrerius* & *Delrius* vous diront que c'étoit une *Vipere*; *Pererius*, que c'étoit un *grand Serpent* que les Anciens nommoient *Scytale*; *Eugubinus*, un *Baſilic*; & *Majus*, un *Dragon*.

La penſée de *Dydimus (Caten. Lipom.)* eſt fort ſinguliere: il croit que le Serpent fut créé ſans pieds; mais que Satan lui en donna, qui lui furent ôtés enſuite lorſqu'il ſubit ſon Jugement. Je dis que cette penſée eſt ſinguliere: car à quoi bon lui donner des pieds, qui ne lui ſervoient de rien pour la Séduction? Pourquoi eût-il falu un commandement de Dieu pour les lui ôter, puiſqu'ils auroient diſparu d'eux-mêmes? Et où ſeroit la punition, puiſqu'elle ne fit que condamner le Serpent à retourner dans ſon prémier état qui lui étoit plus commode? Enfin, d'où ſeroit venu à Satan le pouvoir de former des pieds, & de les ajuſter au corps?

גָּחוֹן ſignifie non ſeulement le *Ventre*, mais encore la *Poitrine*; c'eſt pourquoi les *Septante* traduiſent: *Sur la poitrine & ſur le ventre*. L'un & l'autre eſt juſte; car la Poitrine des Serpens eſt auſſi leur Ventre, & leur Ventre eſt la même choſe que leur Poitrine. Comme ils n'ont point de Diaphragme, on peut appeller Ventre & Poitrine toute la cavité qui s'étend depuis la tête juſqu'à la queue.

L'autre partie de la punition du Serpent eſt de *manger de la Pouſſiere*. Mais ſi nous faiſons attention à la nature de ce Reptile, cette peine diſparoit preſque entierement. Car les Serpens ſont des Animaux qui mangent de tout, des fruits, du pain, du ſon, de la chair, quoiqu'avec tout cela ils lechent ſouvent la pouſſiere; ce qui convient auſſi à d'autres Animaux. Bien plus: ſi l'on conſidere la Terre ou la Poudre en elle-même & abſtractivement, elle ne peut pas ſervir, à la vérité, d'aliment; mais quand on la conſidere avec les petites parties qu'elle renferme, elle eſt la mere de tous les alimens, & la fertile nourrice de toutes les Plantes. C'eſt pourquoi ſi le Serpent leche la Terre, il jette en même tems une eſpece de pituite ou de glaire, qui devient un aliment pour les Plantes; il mange les ſemences qui ſont cachées dans la Terre, il mange de petites racines, de petits filamens & de petits animaux. Qui plus eſt, le Serpent n'eſt pas le ſeul qui mange de la pouſſiere; il a cela de commun avec beaucoup d'autres Animaux, comme les Vers de terre, les Scorpions, les Taupes &c. Où eſt donc la punition?

Il eſt conſtant, par tout ce que nous venons de dire, & par ce que nous avons dit plus haut de la fineſſe du Serpent, de l'entretien qu'il eut avec Eve, du procès qui lui fut intenté, & de la terrible malédiction qui fut prononcée contre lui; il eſt conſtant, dis-je, que tout cela ne peut gueres être appliqué au Serpent naturel, mais plutôt au Serpent myſtique, *à cet ancien Serpent qui eſt maudit entre tous les Animaux domeſtiques & entre toutes les Bêtes des champs, qui doit marcher ſur ſon ventre*; qui eſt rabaiſſé quant à ſon état, tout céleſte au commencement, & maintenant digne de l'Enfer; quant à ſon Entendement & à ſa Volonté, occupés autrefois aux choſes divines, à préſent abaiſſé aux choſes terreſtres & abjectes: à ce Serpent, qui après avoir perdu la Vérité, la Sageſſe & la Sainteté, eſt à préſent plongé dans le bourbier des vices, & mérite même de perdre le pouvoir d'agir, Apoc. XII. 9. Le parallele du Pſ. XLIV. 26. explique ce ſentiment: *Notre ame eſt panchée juſques en la poudre, & notre ventre eſt attaché contre terre*; auſſi bien que celui des *Lamentations* de *Jérémie*, III. 29. où il eſt dit que les perſonnes pieuſes lechent la pouſſiere. On dit la même choſe des impies, par une métaphore tirée de l'ancienne coutume de fouler aux pieds les Ennemis que l'on avoit vaincus, comme on le peut voir dans pluſieurs Médailles des Empereurs Romains; de quoi il y a auſſi des exemples dans les Livres ſacrés, Joſ. X. 24. Pſ. LXXII. 9. Ce qui eſt dit dans Iſaï. XLIX. 23. convient ſurtout ici: *Les Rois ſeront tes nourriciers, & les Princeſſes leurs femmes tes nourrices: ils ſe proſterneront devant toi la face baiſſée en terre, & lecheront la poudre de tes pieds*.

Cette Planche montre

N. 1. Satan monté ſur le Serpent, ſelon les réveries des Juifs.

N. 2. Un Dragon à deux pieds.

N. 3. Le Serpent noir d'Eſculape, ſelon *Aldrovandus*.

N. 4. Un Serpent marin de la Mer de Norwege.

N. 5. Un Serpent amphibie, nommé *Cherſydrum*.

N. 6. Le Serpent ordinaire d'Eſculape.

N. 7. Le petit Serpent ou *Seps*, d'*Aëtius*, ſuivant *Mathiole*.

N. 8. L'*Ammodyte*, ou *Cenchrus*.

Je ne dirai rien des autres.



PLAN-

GENESIS Cap.III.v.18.
Spinæ et Tribuli.

I. Buch Mosis Cap.III.v.18.
Dörne und Distlen.

I.A. Corvinus sculp.

PLANCHE XXXI.

Les Epines & les Chardons.

GENESE, Chap. III. verſ. 18.

Elle te produira des Epines & des Chardons, & tu mangeras l'Herbe des champs.

Elle vous produira des Epines & des Ronces, & vous vous nourrirez de l'Herbe de la Terre.

קוֹץ וְדַרְדַּר. LEs *Septante* ont traduit, ἀκάνθας καὶ τριβόλους, c'eſt-à-dire, *des Epines & des Tribules*. S. Paul employe les mêmes termes, Hebr. VI. 8. Les deux mots que nous avons traduits par *Epine & Tribule*, ſe trouvent dans Oſée X. 8.

Le mot קוֹץ eſt mis auſſi pour *Epine* dans d'autres endroits, Ezech. II. 6. XXVIII. 24. Exod. XXII. 6. Jug. VIII. 7. Mais la difficulté eſt de ſavoir ſi par ce mot, *Epine*, l'on doit entendre les *Plantes* de toutes les eſpeces que l'on appelle *épineuſes*; c'eſt-à-dire, les Arbres, les Arbriſſeaux & les Herbes qui ſont garnis d'épines ou de pointes piquantes? ou s'il faut entendre certains genres ou certaines eſpeces differentes des autres? ou enfin, ſi ce ſont les épines & les pointes qui ſortent du tronc, de la tige, des rameaux, des fleurs & des fruits? Si j'avois à choiſir, comme il eſt permis ici, je prendrois pour *Epine*, particulierement ces *Plantes épineuſes* que les Laboureurs ont en averſion, qui gâtent les champs, & qui ne ſervent gueres à autre choſe qu'à brûler.

Τρίβολος, *Tribule*, qui répond au דַּרְדַּר des Hébreux, eſt le nom que l'on donnoit autrefois à certaines Plantes garnies de pointes. Dioſcoride L. IV. c. 15. en diſtingue de deux ſortes: l'un *terreſtre*, *qui a les feuilles de la figure de celles du Pourpier, mais plus minces, qui étend de petits rameaux ſur la terre, & qui a des épines roides & dures le long des feuilles*. On peut voir ici un *Tribule terreſtre ayant les feuilles comme celles des Poix chiches, & pointues*, *C. B. Le Tribule Terreſtre*. La Fig. 1. repréſente cette Plante avec ſon fruit, ou la petite coque hériſſée d'épines où eſt ſa ſemence. L'autre *Tribule* de *Dioſcoride* eſt *l'aquatique*, *qui croit dans les rivieres, qui montre ſes feuilles & cache ſes épines: il a les feuilles larges, le pédicule long; ſa tige eſt plus groſſe en-haut qu'en-bas; il porte une certaine barbe, à peu près comme celle des épis; ſa ſemence eſt dure, & aſſez ſemblable à l'autre*. La Fig. 2. fait voir le *Tribule aquatique*, autrement dit *Tribuloides*, *qui eſt aſſez commun dans les eaux*; (Tournef.) Cette Plante mérite ſur-tout le nom de Τρίβολος, à cauſe de ſes trois pointes. Il n'eſt pas fort vraiſemblable que l'Ecriture ait voulu parler de celle-ci, puiſqu'elle ſert en Médecine, auſſi bien qu'à la nourriture des hommes & des bêtes; témoin les Thraces qui demeurent le long du Fleuve Strymon, qui en engraiſſent leurs Chevaux & en font du pain. Mais les Botaniſtes, ſous le nom de *Tribulus*, renferment encore pluſieurs Plantes. Le *Tribulus ſylveſtris Lonic.* eſt le *Caucalis echinata magno flore C. B.* qu'on peut voir à la Fig. A. Le *Tribulus marinus quorundam Lugd.* eſt le *Crithmum maritimum ſpinoſum*, *C. B.* qui eſt repréſenté à la Fig. B. Le *Tribulus terreſtris minor repens*, *Lugd.* eſt le *Trifolium echinatum arvenſe*, *C. B.* Tous ces *Tribules* ne conviennent point ici.

Mais pourquoi les Allemans ont-ils traduit דרדר par le mot *Diſtel*, qui ſignifie une eſpece de *Chardon*; [tout comme les Verſions Françoiſes par celui de *Chardons*, ou de *Ronces*;] puiſqu'il eſt certain qu'aucun Chardon ne porte le nom de *Tribulus?* On peut alléguer en faveur de ces Verſions, le nom Arabe *Alzardach*, *Dardagi*, qui convient fort bien au mot Hébreu דַּרְדַּר, & qui déſigne le *Cnicus*, Plante qui reſſemble aux Chardons; & ſoutenir, avec autant de droit qu'on le prétend des Plantes que j'ai nommées, qu'il s'agit ici du *Cnicus ſylveſtris ſpinoſior polycephalos*, *C. B.* qui étant fort ſouvent *tricephalos*, c'eſt-à-dire à trois têtes, mérite en ce cas-là le nom de *Tribulus*; comme on peut le voir Fig. 3. Mais tout cela eſt très incertain. J'aimerois mieux conſerver le mot *Dardar*, comme on a conſervé celui de *Schoham* & pluſieurs autres; ou traduire קוֹץ וְדַרְדַּר par *Epines & autres Herbes garnies de piquans*; ou bien, pour exprimer avec plus de force la ſtérilité de la Terre, je traduirois, *Epines & mauvaiſes Herbes*.

Je paſſe aux *épines* ou aux pointes qui ſortent des Plantes épineuſes, dont je fais voir ici quelques eſpeces que l'on a deſſinées avec le ſe-

cours du Microſcope, & que j'ai tirées de *Malphigi*, (*Anat. Plant.* p. 136.) La Fig. 4. repréſente les piquans de la tige & du bout des feuilles de la *Bourrache*, qui ſont remplis d'une liqueur tranſparente: a, repréſente les piquans un peu courbés, qui ſont placés autour de la premiere branche. La Fig. 5. les piquans de la tige, des fleurs & des feuilles de la *Courge*, remplis de petits nœuds, & entre leſquels on apperçoit encore d'autres petites épines, b, qui ont ſouvent de petites têtes tranſparentes. La Fig. 6. les piquans de la Plante *Lamium*, *Ortie morte*, qui ſe trouvent aux feuilles, à la tige, & aux fleurs, & qui ſont noueux & ont comme une eſpece d'articulation. La Fig. 7. les piquans de *l'Ortie brûlante*, qui ſont creux auſſi, & pleins d'un ſuc qui fait des cicatrices à la peau, & produit une cuiſſon & une enflure comme pourroit faire l'Eau-forte. La Fig. 8. les piquans du *Chardon à carder* & de la *Bardane*, dont la pointe eſt crochue, ce qui fait qu'ils s'attachent aux habits. La Fig. 9. les piquans du *Hieracium*, dont la fleur & la figure approche de celle du *Piſſenlit*, qui ſont en grand nombre autour de la tige & des feuilles, & qui ſe ſéparent en deux pointes recourbées. La Fig. 10. les épines & les pointes de l'*Arrête-bœuf*, ou *Bugrane*. La Fig. 11. des *Roſes*. La Fig. 12. de l'*Aubepin*. L'uſage de toutes ces épines eſt le même que celui des poils & des pointes que l'on voit ſur les Coquillages, ſoit pour conſerver les Plantes, ſoit pour détourner la trop grande abondance d'alimens, pour la recevoir & la digerer; ce qu'il eſt facile de prouver ſuivant les principes de la Botanique moderne. De-là il s'enſuit que les Plantes épineuſes, même celles qui ſont toutes hériſſées de pointes, ne ſont pas des Excrémens inutiles de la Terre; mais qu'elles ſont auſſi nobles & auſſi utiles que les autres: par exemple, les Roſes, l'Epine-vinette, le Bugrane, le Genêt, & autres. Les épines ſont des parties intégrantes & abſolument néceſſaires pour compoſer un Tout; elles ont été créées en même tems que les autres Plantes & le Monde, & non après la Chute ſeulement, comme pluſieurs le penſent. Cela ne change rien à la Sentence que DIEU prononça; *Que la Terre produiſe des Epines & des Chardons*: car cela peut ſignifier, que la Terre produiſe en plus grand nombre qu'auparavant, des Plantes épineuſes & incommodes à l'Homme; de ces Plantes qui nuiſent à d'autres plus néceſſaires, & que l'on a ſouvent bien de la peine à déraciner entierement: tout comme nous voyons l'Ivroye, que l'on pourroit peut-être comprendre ſous les mots *d'épines* & de *Tribules*, קוֹץ וְדַרְדַּר croitre avec plus d'abondance que le Froment, & cauſer beaucoup d'embaras aux Laboureurs.

Les Plantes épineuſes ne ſont pas non plus venues dans le Déluge, après que la malédiction prononcée ſur la Terre eut été accomplie. Je garde entre mes reſtes du Déluge une feuille *de Neſlier*, de l'eſpece nommée *Meſpilus Apii folio ſylveſtris ſpinoſa*, *ſive Oxyacantha*, *C. B.* dont je donne ici la repréſentation à la Fig. 13. & que j'ai priſe de mon Recueil des Herbes du Déluge, Planche III.

Tu mangeras l'herbe des champs, c'eſt là l'autre partie du Verſet. Mais comme l'uſage des Plantes étoit permis dès l'état d'Innocence, Gen. I. 29. pour ôter la contradiction apparente, il faut entendre que c'eſt ici une permiſſion accordée à l'Homme pour ſon utilité. Juſqu'à la Chute, Adam avoit vêcu dans le Paradis, dans un Jardin très abondant en fruits fort délicats & créés par le SEIGNEUR même: mais la face des choſes ayant changé depuis que l'Homme eſt devenu pécheur, il eſt condamné à l'exil, *aux Herbes des champs*; on lui deſtine pour nourriture les Herbes qui croiſſoient hors du Paradis, qu'il devoit cultiver, planter, cueillir avec beaucoup de travail, & à la ſueur de ſon front. C'eſt ainſi que *Calvin* l'explique auſſi, dans ſon Commentaire ſur ces paroles.



PLAN-

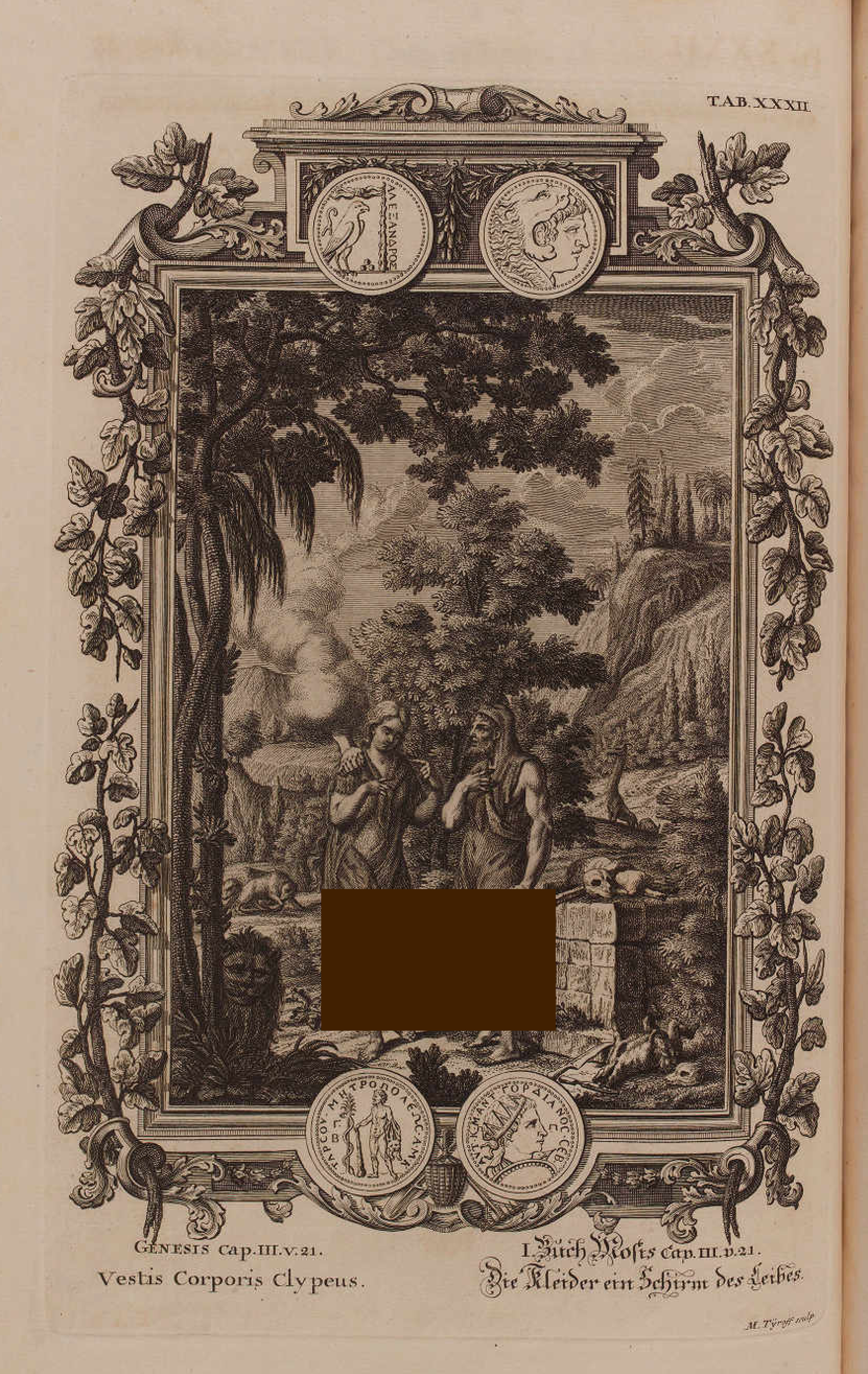

TAB. XXXII.
GENESIS Cap. III. v. 21.
Vestis Corporis Clypeus.
I. Buch Mosis Cap. III. v. 21.
Die Kleider ein Schirm des Leibes.
M. Tyroff sculp.

PLANCHE XXXII.

Adam & Eve vêtus de Peaux.

GENESE, Chap. III. verſ. 21.

Et l'ETERNEL DIEU fit à Adam & à ſa femme des robes de Peaux, & les en revêtit.

Le SEIGNEUR DIEU fit auſſi à Adam & à ſa femme des habits de Peau, dont il les revêtit.

LEs Vêtemens ſont un remede pour la pudeur, une couverture pour la nudité, & un bouclier contre les injures de l'air que la Chute a attirées après elle. Les feuilles de Figuier ſuffiſoient pour la pudeur; mais la nudité, auſſi bien que l'intempérie des Elémens, demandoient autre choſe. Ici la nature ſe contente d'une Peau de quelque Animal que ce ſoit, particulierement s'il porte de la laine ou du poil. Le Texte ſacré nous enſeigne que DIEU fit les prémiers Vêtemens. C'eſt ainſi que les prémiers Héros de la Grece ſe couvroient des dépouilles de Sangliers, de Tigres, ou de Lions; que les anciens Germains portoient des habillemens courts, faits de peaux de Mouton, & qu'on appelloit *Rhenones*; & que les Tartares, les Hongrois, les Lappons, les Finlandois & les Ruſſiens s'habillent de fourrures. En effet, il n'y a rien de plus commode que les robes de Peau: les pores de ces Peaux étant plus ſerrés, conſervent mieux la chaleur qui ſort du corps; ce vêtement eſt propre contre la chaleur & contre le froid; & ſi l'on cherche la durée, rien ne l'emporte encore ſur les fourrures, puiſqu'on les voit ſouvent ſervir à pluſieurs générations.

On peut remarquer dans la Nature, des traces de cette grande ſimplicité de vêtement. Notre *peau* eſt le prémier vêtement de notre corps; la peau ſert d'habit aux Animaux, comme la coquille aux Limaçons & aux Coquillages; l'écaille aux Cancres, aux Hériſſons de Mer & aux Etoiles; les feuilles aux Plantes, à leurs Fruits & à leurs Fleurs; & enfin, l'écorce aux Arbres. La néceſſité ne demande ni ornement, ni faſte. Ainſi, à le bien conſiderer, chaque Climat fournit les vêtemens qui lui ſont propres, & même chaque Famille peut trouver parmi ceux qui la compoſent, ſes Tailleurs & ſes Pelletiers. *Un habit éclatant & efféminé eſt l'enſeigne de la Vanité, & le nid de la Luxure.* C'eſt une penſée d'*Auguſte*, que nous rapporte *Suetone* dans la Vie de ce Prince, c. 33.

Depuis que la foibleſſe de notre corps a dégéneré en extrème ſenſibilité, & que notre eſprit s'écartant du droit chemin a voulu eſſayer de tout, l'uſage a auſſi dégéneré en abus, ſous l'agréable nom de *Mode*; la ſimplicité s'eſt changée en incommodité, & la tranquillité en oſtentation & en luxe. L'Homme a tiré un injuſte tribut de divers corps de la Nature, les entrailles des Plantes, la Laine du Bêtail, la Soye des Vers & même des Araignées. Des Peuples entiers ſe diſputent à qui fera paroitre plus de Luxe; l'une devient le Singe de l'autre, & s'aſſujettit à toutes ſes modes. Les differentes Conditions, les Perſonnes & les Sexes s'efforcent d'enchérir ſur les excès les plus ridicules. C'eſt ainſi que les Enfans d'Adam ſe ſont écartés de leur prémiere ſimplicité, c'eſt ainſi qu'ils s'en détournent encore de plus en plus: quelle honte!

On peut conjecturer qu'Adam a ſacrifié. Car d'où ſeroient venus les habits de peau, s'il n'y avoit pas eu de Bêtes tuées? Il eſt même probable que les hommes avant le Déluge ont mangé de la chair: car de tout tems la coutume a été, que les Sacrificateurs vêcuſſent de l'Autel.



PLANCHE XXXIII.

Caïn bouillant de colere, & pâlissant d'envie.

GENESE, Chap. IV. vers. 4. 5.

Et Abel aussi offrit des prémiers-nés de son Troupeau, & de leur graisse; & l'ETERNEL eut égard à Abel, & à son oblation.

Mais il n'eut point d'égard à Caïn, ni à son oblation; & Caïn fut fort irrité, & son visage en fut abattu.

Abel offrit aussi des prémiers-nés de son Troupeau, & de ce qu'il avoit de plus gras. Et le SEIGNEUR regarda favorablement Abel & ses présens.

Mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avoit offert. C'est pourquoi Caïn entra dans une très grande colere, & son visage en fut tout abattu.

C'est ici l'ouverture de la Tragédie. Nous avons vu ci-dessus la plus noble des Créatures, vaincue par l'*Orgueil* & par la *Volupté*: à présent deux autres passions des plus violentes paroissent sur la scene, la *Colere* & l'*Envie*; passions que nous nourrissons dans les plus secrets replis de notre cœur, quoiqu'elles soient nos plus cruelles ennemies.

Le prémier des Enfans d'Adam s'apperçoit que le Sacrifice de fruits qu'il faisoit à DIEU ne lui plait point, & que celui d'Abel lui est bien plus agréable; c'en est assez pour l'enflâmer de *colere*.

Il abandonne son Vaisseau à la Mer agitée; & sans baisser les voiles, il s'expose à toute la fureur des vents irrités: il n'y a plus d'équilibre entre le fluide nerveux & le sang: les *Esprits* que l'on nomme *animaux* roulent comme un torrent du Cerveau jusqu'au Cœur; cette principale Machine du corps se resserre plus qu'à l'ordinaire, & chasse le sang avec une impétuosité extrème, jusques dans les plus petits conduits extérieurs du corps: de-là vient que le visage s'enflâme, les yeux étincelent, la bouche écume, les levres tremblent; & que tous les membres du corps, agités de mouvemens déréglés, se disposent au combat. Si l'on veut voir une description plus élégante de cette folle passion, l'on peut lire *Seneque* dans son Traité *de la Colere*.

Mais comme les Furies, aussi bien que les Muses, aiment le contraste, opposons au portrait de Caïn, celui d'Abel. Ce sage Enfant d'Adam est remarquable par sa pieté envers DIEU, par la tranquillité de son ame, par la sérénité de son visage, & l'aimable vivacité de son teint. Mais Caïn, bouillant de colere, pâlit bien-tôt d'envie, passion que l'on peut appeller avec raison une fureur, & une yvresse de l'Ame. Le sang bouillonnant s'est débordé par tout ce miserable corps, par le mouvement trop violent du Cœur: tout cede à la force victorieuse des nerfs; la peau se resserre, le sang se rend plus lentement aux extrémités, le Cœur est oppressé, & ne pousse plus la masse du sang qu'avec peine, & avec de fréquens soupirs qui entrecoupent la respiration embarassée: l'Envie le tourmente jour & nuit, interrompt son sommeil, lui ôte l'appétit, lui fait maigrir le corps & pâlir le visage:

Pallor in ore sedet, macies in corpore toto.

L'Ecrivain sacré exprime le mouvement de cette cruelle passion par ces paroles, וַיִּפְּלוּ פָּנָיו, *Son visage en fut abattu*; ou, *Les traits de son visage en furent abattus*. Car les Envieux se consument eux-mêmes, comme la Rouille consume le Fer (1). En effet, comment une structure aussi délicate que celle du corps, pourroit-elle résister à tant d'ennemis armés contre elle? Comment les fibres, déja affoiblies par la colere, pourroient-elles soutenir l'effort de ce torrent d'esprits? Les vaisseaux, qui auparavant étoient trop élargis, s'étrécissent trop à présent, la sécretion ne se fait plus dans les extrémités, les particules nourricieres ne s'attachent plus à la substance du corps, le sang devient acre, il se forme des obstructions, d'ou nait enfin la Phthisie.

(1) Ὥσπερ ὑπὸ τοῦ ἰοῦ ὁ σίδηρος, οὕτω οἱ φθονεροὶ τοῦ ἰδίου ἤθους κατεσθίονται, *Anthistenes*. C'est ce que dit aussi le Proverbe Espagnol: *Al hierro el orin, y la embidia al ruin.*



GENESIS Cap. IV. v. 4. 5.
Cain Irâ fervens, Invidia pallens.

I. Buch Mosis Cap. IV. v. 4. 5.
Der zornig- und neidige Cain.

H. Sperling sculp.



GENESIS Cap. VI. v. 14.
Arca ex Gopher.

I. Buch Mosis Cap. VI. v. 14.
Arch Noä gebauet aus dem Holtz Gopher.

I. A. Fridrich sculp.

TAB. XXXV.



GENESIS Cap. VI. v. 14.
Arca ex Gopher.

I. Buch Mosis Cap. VI. v. 14.
Die Arch gebauet aus dem holtz Gopher.

I. A. Friderich sculp.

ſie. Ainſi le Fratricide devient Homicide de lui-même.

Les Ornemens repréſentent:

N. 1. La *Triſteſſe*.
N. 2. La *Dévotion*, la *Pieté*.
N. 3. La *Joye*.
N. 4. Le *Deſeſpoir*.
N. 5. La *Haine*, la *Colere*.
N. 6. L'*Envie*.

PLANCHES XXXIV. XXXV.

L'Arche bâtie de bois de Gopher.

GENESE, Chap. VI. verſ. 14.

Fai-toi une Arche de Bois de [1] *Gopher. Tu feras l'Arche par* [2] *loges, & tu la calfeutreras de Bitume, par-dedans & par-dehors.*

Faites-vous une Arche de pieces de bois applanies. Vous y ferez de petites chambres, & vous l'enduirez de Bitume dedans & dehors.

1. *Gopher*: quelques-uns entendent par-là le Pin; d'autres, le Cedre; & d'autres, le Cyprès.
2. L'Hébreu porte, *Tu feras des nids en cette Arche.*

La *malice dont la Terre étoit remplie*, avoit donné occaſion à cette terrible menace: *J'exterminerai les hommes (toute chair) avec la Terre même.* Dieu tout-bon & tout-puiſſant commence à raſſurer Noé, que la crainte avoit abattu. Il lui eût été auſſi facile de conſerver miraculeuſement la Famille de ce Patriarche au milieu des eaux du Déluge, que Daniel & ſes Compagnons au milieu des flâmes. Mais il plut à Dieu de ſe ſervir d'un moyen tiré de l'immenſe Tréſor de la Nature, & auquel les Enfans de Noé, auſſi bien que pluſieurs autres, devoient travailler avec beaucoup de ſoin. C'étoit תֵּבָה une Arche, & ſuivant *Heſychius*, λάρναξ ξυλίνη, ἢ σορὸς, *une Arche* (ou *Coffre*) *de bois*, ou une *Biere*, parce qu'elle étoit fermée de tous côtés comme un Coffre. Ainſi Thebes, Ville de Béotie, eſt auſſi appellée κιβώτιον, une *petite Arche*, à cauſe du Navire dans lequel Cadmus paſſa en Europe. Si l'on regarde l'uſage de l'Arche, le mot de *Navire*, dont s'eſt ſervi l'Auteur du Livre de la Sageſſe Chap. XIV. 6. eſt celui qui convient le mieux.

La matiere dont ce Navire, ou cette Arche devoit être bâtie, c'eſt le *bois de Gopher*, גֹּפֶר. Ce mot, qui ne ſe rencontre qu'une fois dans l'Ecriture, eſt ſujet à tant de differentes interprétations, que l'on feroit très bien de le conſerver dans toutes les Verſions comme il eſt en Hébreu. Les *Septante* ont cru avoir évité l'écueil, en ne faiſant pas tant attention au genre ni à l'eſpece du bois, qu'à la forme & à la figure que l'Architecte devoit lui donner. Ainſi ils ont traduit עֲצֵי גֹפֶר par ξύλα τετράγωνα, *des bois quadrangulaires*; par où il faut plutôt entendre du bois équarri, que des Arbres qui ſe diviſent au-deſſus du tronc en quatre branches diſpoſées en autant d'angles, comme ſont ceux qui portent des fruits de figure conique. S. *Auguſt.* (*de Civit.* DEI, L. XV. c. ult.) traduit, *des Bois quarrés*; la Vulgate, *des Bois polis*. Voſſius, qui explique le mot גֹּפֶר par *Gomme* ou *Réſine*, entend par-là les Arbres qui portent de la Réſiné, en général; & il traduit, *Fai-toi une Arche d'Arbres réſineux, ou portant réſine.*

Si l'on veut deſcendre du Genre aux Eſpeces, on trouvera que le Paraphraſte Chaldaïque & la plupart des Rabbins prétendent que c'eſt le *Cedre*. Mais comme il y en a de pluſieurs ſortes, on peut choiſir, ou du *grand Cedre* autrement dit *du Liban*, *portant des fruits de figure conique*, (*Cedrus magna*, ſive *Libani conifera*, J. B.) ou du *Cedre portant des fruits de la même figure, & dont les feuilles reſſemblent à celles du Larix*, (*Cedrus conifera foliis Laricis*, C. B.) dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture. *Junius* & *Tremellius* traduiſent par *Cedrelates*, c'eſt-à-dire le *Cedre-Sapin*, qui cependant n'eſt pas une eſpece differente du Cedre & du Sapin, mais qui eſt le *grand Cedre* même. C'eſt ainſi que Pline L. XXIV. c. 5. dit que *le grand Cedre, qu'on appelle Cedrelates, rend une certaine Poix que l'on appelle Cedria. Munſterus* & *Avenarius* choiſiſſent le *Pin*; mais ceux qui ſont un peu expérimentés dans les choſes naturelles n'en conviendront point, puiſque cet Ar-

bre est trop tortueux & trop plein de nœuds pour pouvoir servir à la construction d'un si grand Navire, & qu'il l'est bien moins que le *Sapin* (Fig. C.) auquel je suis surpris qu'aucun Commentateur n'ait pensé, excepté la Version Suisse. Le *Térébinthe* de *Castalion* ne convient point du tout ici, puisqu'il est plutôt du nombre des Arbrisseaux, que des grands Arbres. Peut-être devroit-on préferer le *Cyprès*, Fig. D. à tous les autres Arbres, car les premieres syllabes du mot Grec *κυπάρισσος*, qui signifie un Cyprès, renferment l'Hébreu גֹּפֶר, C'est d'ailleurs un Arbre de longue durée, comme le témoigne Martial L. VI. Epigr. 49.

Quæ nec sæcula centies peracta,
Nec longæ cariem timet senectæ.

„ Il ne craint ni la révolution de cent siecles, „ ni la pourriture que produit une longue vieil- „ lesse." Cet Arbre est de plus fort commun dans les Païs orientaux, & très propre à la construction des Vaisseaux; puisqu'on s'en servit pour cette Flotte qu'Alexandre le Grand fit équiper à Babylone, (*Arrian.* in *Alex. Strab.* L. XV.) Peut-être que les Payens ont conservé la mémoire du Cyprès depuis le Déluge; car, selon Pline, L. XVI. c. 33. parmi eux *il étoit consacré à Pluton; c'est pour cela qu'on le mettoit aux portes des Maisons où il y avoit un corps mort.* Bien plus, à Athenes ceux qui étoient morts pour la Patrie, étoient renfermés dans des *bieres de Cyprès*, (*Thuc.* L. II.) Quoi qu'il en soit de tous ces Arbres, que l'on donne la préference au Cedre, ou au Cyprès, il sera du moins sûr que cet Asyle du Genre-humain a été bâti de cette espece d'Arbres qui portent des fruits de figure conique, puisque de tout tems, & même encore à présent, on a bâti les Navires de ces sortes d'Arbres. Et quel mal y auroit-il d'admettre le Cedre & le Cyprès, puisque l'Ecriture Sainte ne dit pas positivement qu'il n'y ait eu que d'une seule sorte d'Arbres?

Il est d'une grande conséquence pour ceux qui navigent, de préserver leur Navire de toute pourriture & des Vers, & d'empêcher l'eau d'y entrer. C'est pour l'une & l'autre raison que *l'Arche fut calfeutrée au dedans & au dehors*; c'est ainsi que *le Coffret* fait *de joncs* dans lequel Moïse encore enfant fut exposé sur le Nil, étoit *enduit de poix & de bitume*, Exod. II. 3. Dans ces deux endroits, le mot כֹּפֶר, *Gopher*, ne signifie pas le *Camphre*, cette Résine précieuse des Indes, qui n'est point propre à calfeutrer des Vaisseaux, ni à entrer dans la composition de chaux & de sable, ou du mortier, dont on a coutume de se servir pour les Edifices. L'*Asphalte*, ou le *Bitume fossile*, tel que celui dont on se servit pour cimenter les murailles de la Tour de Babel, approcheroit plutôt de ce que nous cherchons. Mais il faut entendre ici la *Poix de Pin*, ou la *Résine de Cypres*; tout comme on a coutume de se servir encore aujourd'hui de Poix pour enduire les Vaisseaux de toute espece avec lesquels l'on court les Mers. L'on peut voir dans *Vitruve*, L. II. c. 9. ses proprietés & son usage.

Comme les Navires qui vont aujourd'hui en Mer ont leurs Chambres & leurs differens Compartimens, pour les marchandises, les vivres & les hommes; ainsi dans l'Arche il y avoit, selon l'Hébreu, des *Nids* קִנִּים; selon la Vulgate, de *petites Loges* (*Mansiunculas*;) selon la Version de Zurich, des *Loges*, (*Mansiones.*) Ce n'étoit point assez que la Famille de Noé fût logée commodément; il faloit encore que toutes les especes d'Animaux fussent pourvues de nourriture & de mangeaille, du moins pour le cours d'une année entiere. Il n'y a rien de positif dans les Livres sacrés sur le nombre, sur la situation, ni sur la grandeur de ces *Loges*: par conséquent il est libre aux Architectes, aux Peintres, aux Sculpteurs, de distribuer la fabrique de l'Arche suivant les règles de l'Art, pourvu que l'on en divise la construction en trois Etages. Cependant, il n'est pas vraisemblable que toutes les Loges ayent été précisément de même longueur, de même largeur & de même profondeur; car il seroit ridicule de donner aux Chiens, aux Lievres & aux Chats une Loge aussi spacieuse qu'aux Eléphans, aux Rhinoceros, aux Lézards & aux Crocodiles: quoiqu'en supposant les Compartimens égaux, on observe mieux les règles de l'Architecture. Cependant on peut en faire une structure symmétrique, si, comme nous le ferons voir tout à l'heure, on fait les Planchers de même hauteur, & si dans le même Etage on place des Etables disposées les unes au-dessus des autres, même pour les plus petites especes d'Animaux. Je ne doute point que Noé n'eût reçu de Dieu, le souverain Architecte, l'idée parfaite ou le Modele de toute l'Arche, divisée en ses appartemens; comme Moïse l'eut pour l'Arche de l'Alliance, Exod. XXV. 40. & David pour le Temple, I. Chroniq. XXVIII. 19.

On peut voir à la bordure:

E. Les fruits du *Cedre* ou du *Larix*.
F. Ses feuilles.
G. La *Pomme de Pin*.
H. Les fleurs de cet Arbre.
I. Sa feuille.
K. La *Pomme de Sapin*.
L. La *Pomme du Cyprès*, & les autres Caracteres qui distinguent cet Arbre.

PLAN-

TAB. XXXVI.

a b
c d
e f
g h
i k

I II III

300 900 1800

GENESIS Cap. VI. v. 15.
Arcæ Architectura. Cubitus.

I. Buch Mosis Cap. VI. v. 15.
Die Arch ein Meisterstück der Baukunst. Die Ehle.

PLANCHE XXXVI.

Architecture de l'Arche. La Coudée.

GENESE, Chap. VI. verſ. 15.

Et tu la feras d'une telle maniere: la longueur de l'Arche ſera de trois-cens Coudées, ſa largeur de cinquante Coudées, & ſa hauteur de trente Coudées.

De même.

CE parfait Modele de conſtruction navale mérite que nous le conſiderions, & même que nous l'examinions de près, ſuivant les règles de l'Arithmetique, de la Géometrie, & de l'Architecture navale; d'autant plus que les Athées le tournent en ridicule, comme *monſtrueux en toute maniere par rapport aux logemens du dedans*: (1) ce ſont les paroles de *Celſe*, dans Origene L. IV; ſans parler des railleries de *Marcion*, de *Valentin*, & des *Gnoſtiques*. Il eſt fâcheux que les Peres de l'Egliſe primitive, ces hommes ſi pieux, n'ayent pas répondu comme il convenoit à ces ſortes de railleries, & que le peu de connoiſſance qu'ils avoient de la Géometrie leur ait fait avancer des opinions tout à fait impertinentes, dont les Payens avoient raiſon de ſe moquer. C'eſt ainſi que les Théologiens d'aujourd'hui commettent encore beaucoup de ces ſortes de bévues, faute de ſavoir les Mathématiques; & de peur de paroitre ignorans ſur le moindre point de la S^te. Ecriture, avancent quelquefois des propoſitions abſurdes & les défendent avec une extrème opiniâtreté, ce qui fait plus de mal que de bien à l'authenticité & à la vérité des SS. Livres.

La réponſe d'*Origene* (*Hom.* II. *in Gen.* & *Lib.* IV. *contra Celſum*) ne devoit aſſurément point ſatisfaire les Payens, lorſqu'il ſuppoſoit la Coudée géometrique, ou Egyptienne, ſix fois plus grande que l'ordinaire; quoique cette idée n'ait pas déplu à S. *Auguſtin* même (*de Civ.* DEI L. XV. c. 27.) On ne voit point qu'aucun des anciens Ecrivains ait fait mention de cette eſpece de Coudée ſextuple ou géometrique. De plus, il naitroit de cette monſtrueuſe erreur une grandeur monſtrueuſe de l'Arche, puiſque ſa longueur ſeroit de 1800 Coudées, ſa largeur de 300, ſa hauteur de 180, & qu'enfin priſe ſelon toutes ſes dimenſions ou ſuivant ſa ſolidité, elle ſeroit de 97200000 Coudées cubes. Si l'on réduit après cela ces Coudées en pieds, l'on verra qu'une machine de 328 millions de pieds, & plus, devoit ſuccomber ſous ſon propre poids. Je paſſe ſous ſilence les autres conſéquences abſurdes, que l'on pourroit en tirer. La Fig. II. repréſente l'étendue de l'Arche ſuivant cette erreur d'Origene; & la Fig. I. la repréſente telle qu'elle eſt marquée dans le Texte ſacré.

S. *Auguſtin* (*de Civ.* DEI L. XV. c. 25.) avance une autre erreur, en triplant toutes les dimenſions de l'Arche. Si l'on meſure la capacité de l'Arche, l'on trouve qu'elle a réellement 450000 Coudées de ſolide; & l'on trouvera le même nombre, en multipliant ſa triple largeur 150, par la longueur 300; & le produit qui eſt 45000, par le tiers de ſa hauteur, qui eſt 10: ou bien encore en multipliant une ſimple largeur 50, par la triple longueur 900; & le produit de cette multiplication, par le tiers de ſa hauteur. Si S. *Auguſtin* avoit triplé de cette maniere, il ne ſe ſeroit pas trompé; mais en triplant toutes les dimenſions il eſt tombé dans une erreur de 11700000 Coudées cubes, dont ſon Arche ſurpaſſe celle de Noé. Erreur ſemblable à celle des Habitans de l'Ile de Delos, (dont parle *Vitruve*, L. III. c. 3. §. 19.) qui, ſuivant le conſeil qu'Apollon leur avoit donné de faire un certain Autel deux fois auſſi grand qu'il étoit, en doublerent toutes les dimenſions; & ainſi, au-lieu de le doubler, ils le firent huit fois auſſi grand. La Fig. III. fait voir cette erreur.

Mais il faut donner une idée claire, autant qu'on le pourra, de la meſure de la *Coudée*, ſur la longueur préciſe de laquelle on n'eſt pas d'accord. Il faut auſſi expliquer la difference de la Coudée *ſacrée*, & de la Coudée *commune*.

Il

(1) Ἀλλόκοτον ἅπαντα ἔνδον ἔχουσαν.

Il ſuffira pour notre deſſein, de rapporter les principaux ſentimens ſur la Coudée Hébraïque & ſur ſa réduction, & d'en choiſir un: ce ſera celui du ſavant *Eiſenſchmid*, (dans ſon Traité *de Pond. & Menſ. Vet.*) qui donne à la Coudée 2384 parties d'un pied de Paris diviſé en 1440 parties; ou, ce qui eſt la même choſe, 1 pied & 944 de ces parties: ou bien, 1713 $\frac{1}{3}$ (ou 1714 pour prendre un nombre rond) milliemes parties d'un pied de Rhinlande.

Sturmius (*Mar. Æn.* p. 16.) prétend que 10 Coudées ſacrées, (car il diſtingue entre la Coudée ſacrée & la Coudée ordinaire) ſont égales à 20 pieds de Rhinlande, 3 pouces, $4\frac{18}{25}$ lignes: d'où j'infere que, ſelon cette ſuppoſition, il donne à la Coudée ſacrée 2 pieds, 0 pouces, $3\frac{79}{125}$ lignes. Mais le même Auteur, à la page 170, diviſe 10 pieds de Rhinlande, 1 pouce, $\frac{716}{1000}$ en 5 parties égales, dont il en prend une pour la longueur de la Coudée, qui par conſéquent ſera de 2 pieds, 0 pouces, $1\frac{217}{615}$ lignes: il s'agit ici de la Coudée ſacrée, qui a une paume de plus que l'ordinaire, c'eſt-à-dire $\frac{1}{6}$; ſavoir, 3 pouces, $3\frac{684}{750}$ lignes, ſelon l'une des hypotheſes; & 3 pouces, $3\frac{1092}{3750}$ lignes, ſelon l'autre. Deſorte que la Coudée Hébraïque ordinaire eſt, ſelon lui, de 1 pied, 9 pouces, $\frac{6414}{9375}$, ou $\frac{2}{3}$ lignes, à peu près. Cette Coudée ſacrée, réduite aux meſures données ſur le pied de Paris, donnera 2810 $\frac{456}{1000}$ parties, en prenant 202 lignes pour une Coudée.

Si, ſelon l'hypotheſe de Mr. *Bernard*, la raiſon de la Coudée ſacrée au pied de Rhinlande eſt comme 13500 à 6198, cette Coudée ſera égale à 2 pieds, 1 pouce $7\frac{5024}{6198}$ (ou pour faire le nombre rond) 8 lignes. En réduiſant cette Coudée aux meſures du pied de Paris, on trouvera 2807 $\frac{347}{500}$ parties.

Eiſenſchmid (p. 116) rapporte le ſentiment du célebre *Villalpand*, qui donne à la Coudée Babylonienne, à laquelle les Iſraëlites s'étoient accoutumés pendant leur Captivité, 2328 $\frac{1}{2}$ parties du pied de Paris; & à la Coudée ſacrée, qu'il fait d'une paume plus grande que la Coudée Babylonienne, 2716 $\frac{1}{2}$ de ces mêmes parties.

Cette Planche offre aux yeux du Lecteur le quart de la longueur de chacune de ces Coudées, afin qu'on puiſſe ſe faire une idée d'autant plus diſtincte de la Meſure ſacrée, & la comparer non ſeulement avec le pied de Paris qui s'y trouve auſſi, mais avec quelque autre pied que ce ſoit.

ab. eſt $\frac{1}{4}$ de la Coudée Hébraïque, ſelon Bernard.
cd. - - - - - - Leonh. Chr. Sturmius.
ef. - - - - - - Villalpand.
gh. - - - - - - Eiſenſchmid.
ik. eſt $\frac{1}{4}$ d'un pied de Paris.

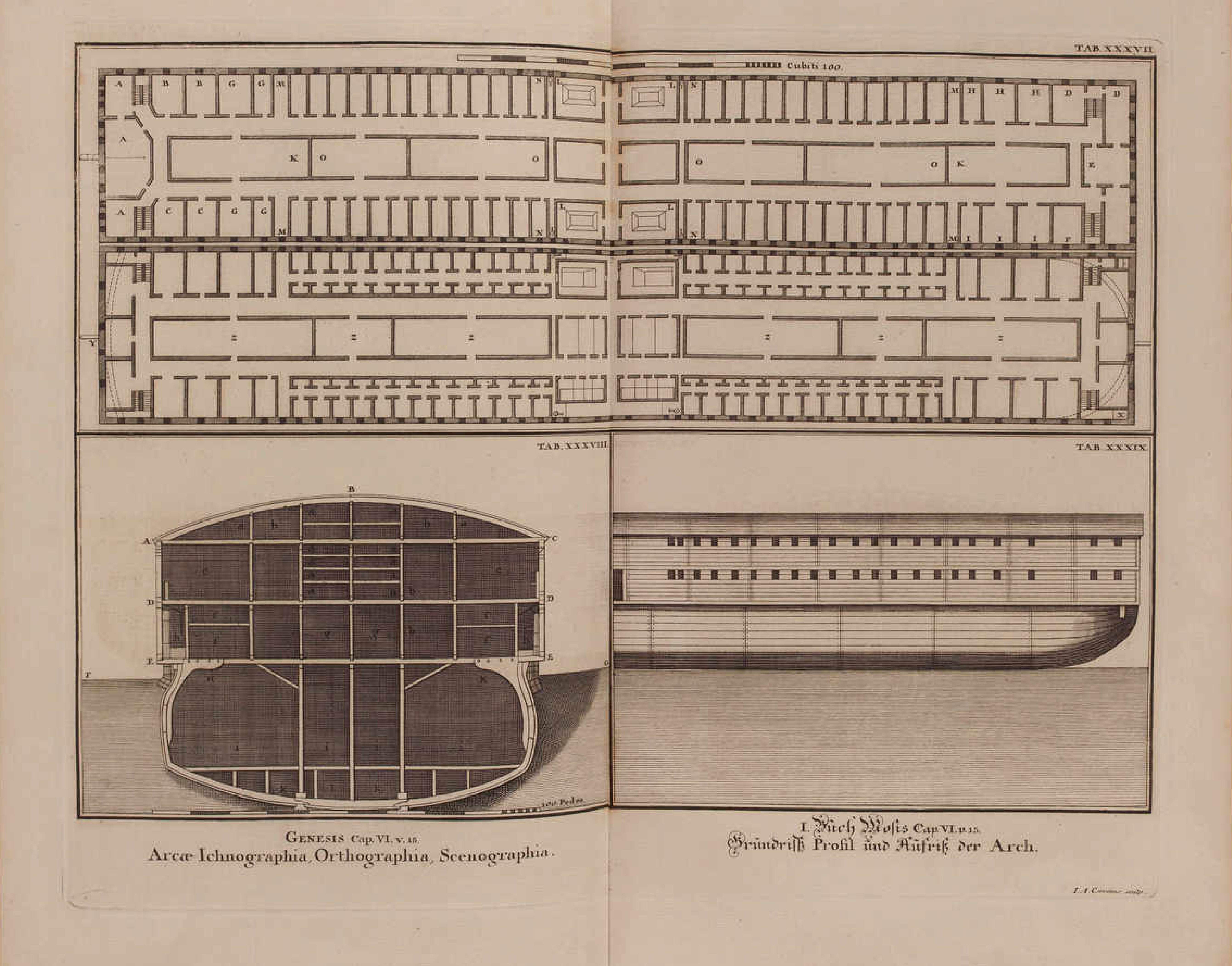
PLANCHE XXXVII.

Plan de l'Arche.

Quand ce ne ſeroit que pour convaincre les Athées, nous devons nous appliquer ſur-tout à démontrer que l'Arche a été plus que ſuffiſante pour contenir tous les Animaux & les autres choſes néceſſaires. Et parce que *Sturmius*, dont nous avons déja parlé, & qui eſt très habile ſur-tout dans l'Architecture, l'emporte à cet égard ſur tous les autres Commentateurs; avec ſa permiſſion, je marcherai ſur ſes traces, en donnant le même Plan que lui, tant de l'Etage d'en-haut A, que de l'Etage du milieu B, avec des eſpaces ſuffiſans pour chaque eſpece d'Animaux.

Mais comme il ſeroit trop long de faire le Catalogue de chacun en particulier, il ſuffira de dire en général, que pour 4 Animaux de chaque eſpece immonde, & 14 de chaque eſpece des Animaux mondes ou purs, ſuivant le compte de cet Homme célebre, il faut un eſpace de 47028 pieds-cubes. Or, continue-t-il, il eſt conſtant que l'Arche de Noé étoit au moins longue de 600 pieds de Rhinlande, qu'elle étoit large de 100, & haute de 60; deſquels ſi l'on ôte l'épaiſſeur de la Charpente extérieure, il reſtera 596, 96, 54, pieds; & par conſéquent la capacité entiere ſera de 2819664 pieds-cubes. Si l'on en aſſigne la quatrieme partie pour les Etables des Animaux, cela fera 704916 pieds; eſpace environ 15 fois auſſi grand que celui dont nous avons beſoin. Que l'on ôte outre cela de ces Etables la cinquieme partie pour les cloiſons intérieures & mitoyennes, il reſtera encore un eſpace neuf fois plus grand que celui qui nous eſt néceſſaire. Pour les Serpens & les Reptiles de toute eſpece, nous ne devons pas beaucoup nous en embaraſſer; on les relégue dans le fond de cale, comme dans un lieu fort commode pour eux; auſſi bien, faut-il un Leſt ſuffiſant pour l'Arche; & l'on pouvoit y faire auſſi leurs loges ſéparément. Il paroit donc par tout ce qu'on vient de dire, que quand nous aurions deux fois autant d'Animaux à placer dans l'Arche, ils pourroient encore y loger commodément.

Mais ce n'eſt pas aſſez; il faut encore trouver



GENESIS Cap. VI. v. 15.
Arcæ Ichnographia, Orthographia, Scenographia.

I. Buch Mosis Cap. VI. v. 15.
Grundriß Profil und Aufriß der Arch.

ver un Magaſin pour pouvoir ramaſſer les vivres & la mangeaille néceſſaire pour une année entiere. Pour cet effet on montre dans l'Arche un eſpace de 26 pieds de haut, de 90 de large, de 598 de long, ce qui fait 1399320 pieds-cubes, eſpace capable de contenir 1160298 boiſſeaux de froment. Il y a de plus dans les deux Etages d'en-haut, des chambres propres à mettre de la nourriture de differente eſpece, à conſerver l'équilibre de ce grand Edifice au milieu des flots dont il étoit agité, & à loger fort commodément la famille de Noé. Notre Auteur n'a pas beſoin de proviſions de Moutons ou d'autres Animaux, pour les Hommes & pour les Bêtes carnaſſieres, parce qu'il croit que les Patriarches avant le Déluge ne mangeoient point de chair, non plus que les Lions, les Tigres, & les autres Bêtes voraces; mais ce ſentiment ne paroit point fondé, & il eſt contraire d'ailleurs à la ſtructure des Animaux. Si cette opinion avoit lieu, l'on n'auroit eu beſoin pour la nourriture des Hommes & des Animaux, que de froment, de foin, de fourrage, & de feuilles ſeches en ſuffiſante quantité.

L'illuſtre *Sturmius* ſoutient encore une opinion tout-à-fait particuliere, au ſujet de la Boiſſon. Suivant l'expérience que font les Navigateurs d'aujourd'hui, il eſt conſtant que l'eau ne peut ſe conſerver ſans danger de mauvaiſe odeur & de corruption, au-delà de trois mois. C'eſt ce qui oblige notre Auteur d'avancer que la Mer n'étoit point ſalée avant le Déluge. Ou, ſi cette ſuppoſition paroit trop étrange, (comme en effet il n'y a gueres d'apparence que les Animaux qui nagent, qui rampent & qui vivent dans l'eau ſalée, & dont nous avons encore des reſtes, euſſent pu vivre dans une Mer d'eau douce;) il a recours à un Secret qui fait l'objet de bien des recherches, & qu'il ſuppoſe que Dieu révela à Noé: c'eſt celui d'adoucir l'eau de la Mer pour la rendre potable; (j'ajoute, ou pour préſerver l'eau douce, de corruption.) En ſuppoſant donc la Mer douce, il n'a pas été difficile à Noé de tirer de l'eau par des pompes, de la diſtribuer dans toute l'Arche par le moyen des canaux, de la faire couler hors de l'Arche avec les autres impuretés lorſqu'elle commençoit à ſe corrompre, de raccommoder les tonneaux vuides, & ainſi de conſerver toujours l'eau pure.

Dès-là que l'Ecriture ſainte ne parle point préciſément de la figure intérieure de l'Arche de Noé, il eſt très permis à chacun de s'imaginer, de peindre, ou de graver les hauteurs de chaque Etage, les diſtributions en Chambres, en Etables, en Loges & en Séparations; pourvu que cela ſe faſſe ſelon les règles de l'Architecture, tant navale que civile. C'eſt ce qui fait que les uns la repréſentent ſimplement comme une boite, un coffre &c. de figure parallelépipede, le fond plat, & couvert d'un Toit; les autres la repréſentent comme un Navire. Je préfere encore dans cette occaſion le ſentiment de *Sturmius*, qui compoſe cet Edifice en forme de Navire, dont le fond ſe releve comme un ventre, pour pouvoir plus facilement réſiſter aux flots & aux vents: il lui fait auſſi le ventre fort gros, parce que, ſuivant les règles de l'Hydroſtatique, près de la moitié de l'Arche devoit être enfoncée dans l'eau. Il lui fait la Proue en arc plus convexe, & la Poupe moins convexe, comme on peut le voir dans les lignes ponctuées du Plan; & encore plus clairement dans ſon Elevation géometrale, & dans ſon Elevation perſpective que j'ai fait faire d'après l'Elevation géometrale. Or les deux Etages d'en-haut pris enſemble, étant egaux en hauteur à celui d'en-bas, ont la forme d'un Parallelogramme à l'endroit de leurs baſes; ils ont 300 Coudées de long ſur 50 de large, & s'avancent en dehors un peu plus que celui du bas, afin d'y faire tout autour des trous & des tuyaux qui puiſſent ſervir comme d'Egouts pour vuider les excrémens de l'Etage du milieu, qui devoient y être en aſſez grande abondance. C'eſt ce qu'on peut voir par l'Elévation géometrale, qui va ſuivre. Il donne à l'Etage d'en-haut X, 7 coudées & demie ou 15 pieds de hauteur, 46 coudées de largeur, & 296 de longueur. A, montre la Salle de Noé, longue de 22 coudées, ſur $12\frac{1}{2}$ de large, d'où l'on pouvoit manier le Gouvernail. On ſuppoſe qu'elle étoit éclairée par 4 fenêtres; & de chaque côté étoit une Chambre deſtinée pour Noé & pour ſa Femme, chacune de 13 coudées de long ſur 8 de large. BB, deux Chambres pour Sem & pour ſa Femme, chacune de 13 coudées de long, l'une large de 9 coudées & demie, & l'autre de 8 & demie. Vis à vis ſont deux autres Chambres de même grandeur, CC, pour Japhet. Cham demeuroit dans les Chambres DD, dans les coins oppoſés de l'Arche: auprès de ces Chambres étoit la Cuiſine E, longue de 12 coudées & demie, ſur 11 de large; & proche de la Cuiſine une autre Chambre F, pour garder les meubles les plus précieux. Dans les Cabinets GHI, l'on pouvoit placer pluſieurs uſtenciles dont la famille de Noé avoit beſoin dans le nouveau Monde, auſſi bien que differens inſtrumens & outils pour la Charpente, des Toiles & des Draps. KK, marquent de grandes Dépenſes, ou Offices, larges chacune de 40 coudées ſur 24 de longueur, où l'on gardoit les proviſions de bouche pour un an. Pour les Oiſeaux aquatiques, il y a dans le même Etage 4 Chambres, LLLL, longues chacune de 16 coudées ſur 13 de large, dans leſquelles il y a des Viviers. Outre cela, depuis M, juſqu'à N, il y a 52 cellules pour les Oiſeaux, chacune de 13 coudées de long, ſur $5\frac{1}{2}$ de largeur & $7\frac{1}{2}$ de hauteur, dont 26 étoient deſtinées pour les mâles, & 26 pour les femelles; parce que, dit notre Auteur, il eſt vraiſemblable que les ſexes étoient mis ſéparément pour qu'ils ne ſe joigniſſent point dans l'Arche, tout comme il eſt vraiſemblable que les hommes & les femmes n'ont point eu de commerce enſemble pendant ce tems-là. Ce n'eſt pas ici le lieu de parler de chaque Oiſeau en particulier, & d'ailleurs, les bornes de cet Ouvrage ne le permettent point. Il ſuffira d'avertir qu'il y auroit eu

de la place ſuffiſamment pour en contenir deux fois autant. Pour nettoyer les Cages, l'on pouvoit facilement jetter les excrémens des Oiſeaux par les Egouts pratiqués dans les côtés du Bâtiment; & même l'eau des Reſervoirs du ſecond Etage pouvoit être pompée juſqu'à celui d'en-haut, où elle pouvoit être conduite de tous côtés par le moyen des canaux. La lettre O, marque 6 Greniers ou Magaſins, où l'on pouvoit mettre la nourriture des Oiſeaux pour plus d'un an. Quelques Oiſeaux de nuit, comme les Chats-huans & les Chauves-ſouris, pouvoient être placés commodément dans l'Etage le plus bas.

Toutes les Etables des Quadrupedes ſont dans le ſecond Etage, qui occupe le milieu, Y, hautes de 7 coudées & demie: hauteur qui n'eſt néceſſaire que pour ſix eſpeces de ces Animaux, tout au plus; & par conſéquent toutes les autres peuvent être fort bien coupées en deux, afin de mettre deux Etables l'une ſur l'autre. Il reſte encore à chaque côté trois Etables médiocres, de 5 coudées & demie de longueur, ſur autant de largeur; & quatre moindres, de 5 coudées & demie de longueur ſur $2\frac{1}{2}$. de largeur, dans toutes leſquelles on pouvoit loger commodément pluſieurs Animaux de toute eſpece. Les Pores, comme immondes, ſont ſéparés des autres Animaux, & relégués aux coins X; & à chacun des deux coins oppoſés ſont deux Latrines pour les hommes. Mais la principale nourriture pour les Quadrupedes eſt ramaſſée en Z.

Je pourrois tirer des amples Commentaires que j'ai faits ſur la Bible, & dont je ne donne ici que le précis, toutes les dimenſions de l'Arche, ſelon les divers Syſtèmes ſur la Coudée Hébraïque, & réduites ſur pluſieurs meſures qui ſont en uſage à préſent; mais je me contenterai du Calcul fait ſuivant le Syſtème que j'ai déja choiſi, qu'*Eiſenſchmidius* a réduit en pieds de Paris qui ſont connus par tout le Monde.

Meſures de l'Arche.

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Longueur. - -	496.	8.	0.
Largeur. - - -	82.	9.	4.
Hauteur. - - -	49.	8.	0.
Baſe. - - -	41112.	138.	96.
Capacité. -	2041950.	8353.	576.

PLANCHE XXXVIII.

Profil, ou Elevation géometrale de l'Arche.

LE Profil que l'on voit ici, donnera une idée plus claire encore de l'Arche de Noé. ABCA, marque l'Etage d'en-haut immédiatement ſous la couverture, dans lequel on pouvoit placer commodément les Nids de quelques Oiſeaux, a a a; au milieu deſquels il pouvoit y avoir deux Galleries, b b, propres à ſe promener. La hauteur de cet Etage eſt de cinq coudées.

ACDD, marque le troiſieme Etage de l'Arche, deſtiné pour les Oiſeaux a a a, pour les Galleries b b, enfin pour les logemens & pour les greniers c c c. Cet Etage a 7 coudées & demie de hauteur.

DDEE, repréſente le ſecond Etage, dans lequel, outre les Galleries b b, il y a des Etables pour les Quadrupedes f f; & au milieu, des Etables g g, pour les plus grands Animaux. De côté & d'autre dans les coins l'on peut voir la Pompe à tirer l'eau, h. Cet Etage eſt haut de 8 coudées.

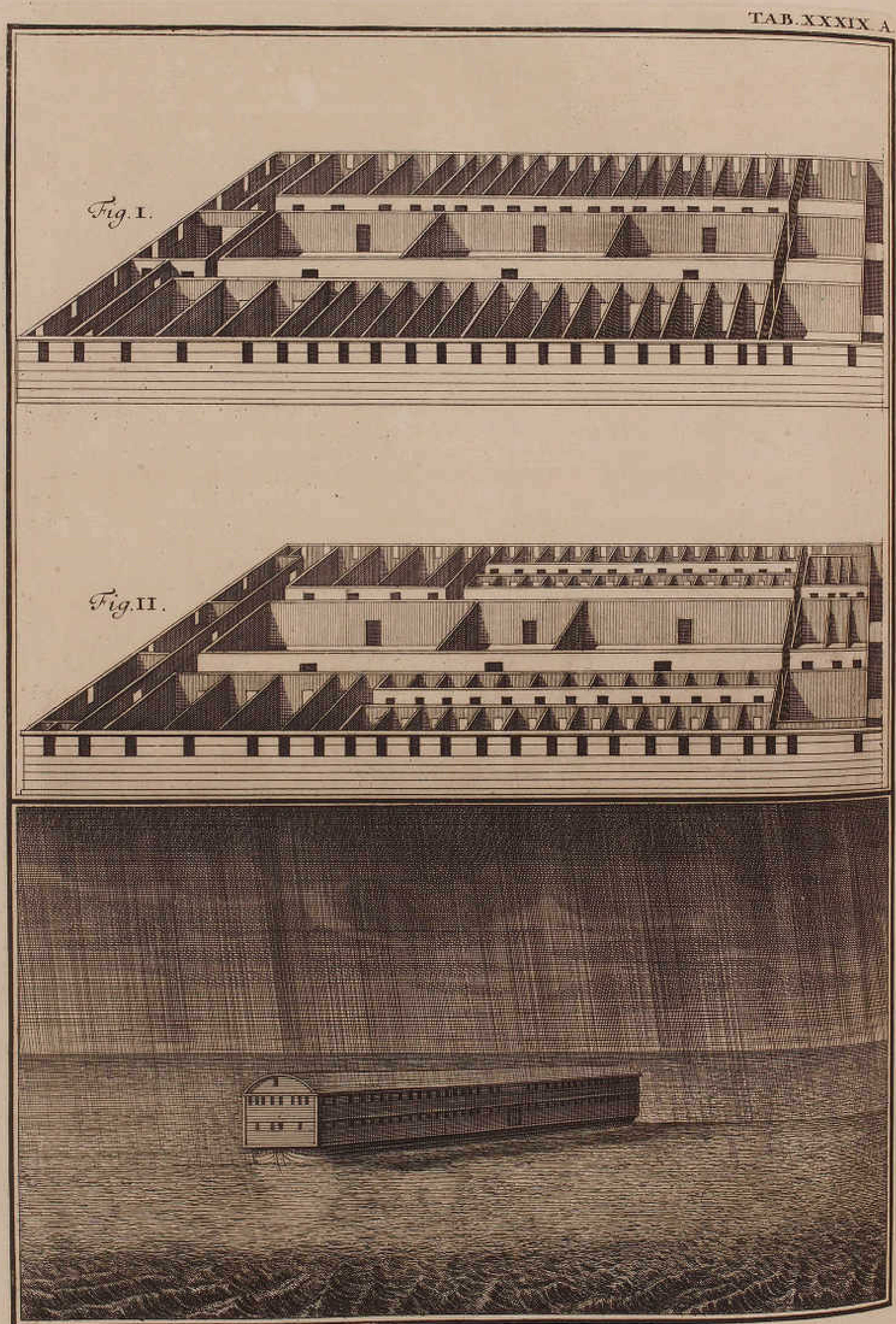
HIKH, repréſente l'Etage du bas, qui eſt le plus large & dans lequel il y a de grands magaſins i i i; ſa hauteur eſt de 14 coudées & demie. Et enfin KK, la Sentine, ou le Fond de cale, de 5 coudées.

Il eſt évident que, ſans compter le Toit & le Fond de cale, il reſte pour la hauteur des trois Etages, les 30 coudées marquées dans l'Ecriture.

Ce que nous venons de dire éclaircit ce qu'on lit dans la Gen. VI. 16. & qui paroit obſcur dans les Verſions. Car les *Septante* traduiſent ainſi: κατάγεια διώροφα ϗ τριώροφα ποιήσεις αὐτὴν: *Tu la feras par en-bas à deux Etages, & à trois Etages.* La Vulgate: *Tu feras un Etage tout en-bas, un au milieu, & un troiſieme.* La Verſion de Zurich: *Tu la feras à trois* (ponts ou interſtices,) *le plus bas, le ſecond & le troiſieme.* La Verſion dont les Suiſſes ſe ſervent eſt plus claire. Il ſemble que les *Septante*, par διώροφα καὶ τριώροφα, *deux Etages & trois Etages*, & la Vulgate par *cœnacula & triſtega*, n'ont pas tant entendu parler des Etages, que de leurs ſubdiviſions, & des Etables miſes les unes ſur les autres.

PLAN-

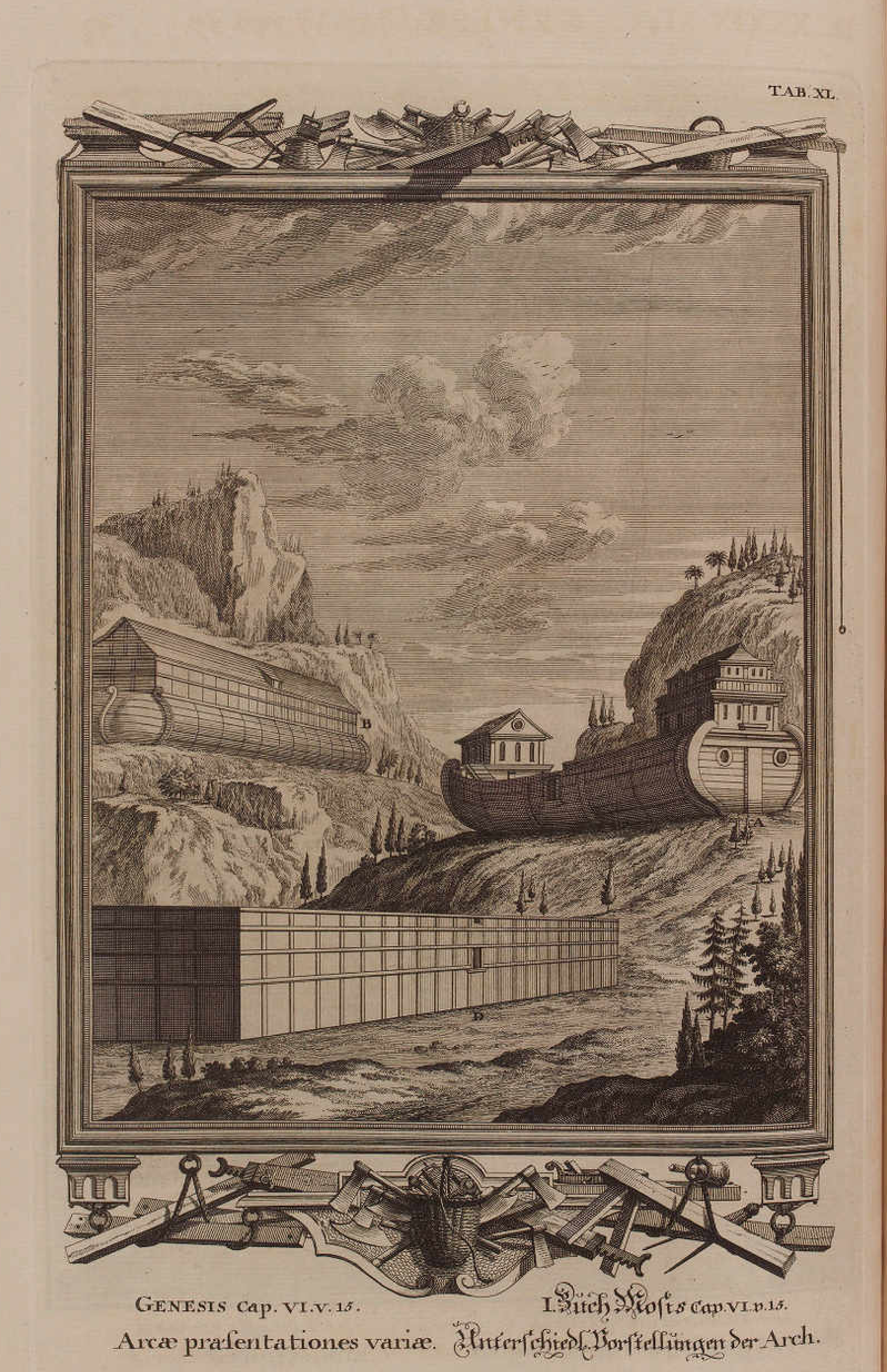
TAB. XXXIX. A.



GENESIS Cap. VI. v. 15.
Arcæ Scenographia.

I. Buch Mosis Cap. VI. v. 15.
Perspectivische Vorstellung der Arch.

I. A. Corvinus sculp.



GENESIS Cap. VI. v. 15.
Arcæ præsentationes variæ.

I. Buch Mosis Cap. VI. v. 15.
Unterschiedl. Vorstellungen der Arch.

D. G. Heuman sculp.

PLANCHE XXXIX.

Elevation perſpective de l'Arche.

EN conſéquence de ce que j'ai établi juſqu'à préſent, je donnerai dans cette Planche & dans la ſuivante l'Elevation perſpective de l'Arche, telle que j'ai cru la devoir repréſenter ſuivant les principes de *Sturmius.* J'eſpere que cet illuſtre Auteur l'approuvera au moins en partie, s'il ne l'approuve pas en ſon entier. Du moins je ne m'en attribuerai point la gloire, que je lui cede entierement.

Planche XXXIX. L'Arche flottant ſur les eaux, & expoſée à la pluye du Déluge. On y trouve auſſi la repréſentation de l'Etage du milieu, Fig. I. & de celui d'en-haut, Fig. II. où l'on voit les Chambres, les Etables, les Dépenſes. Conferez encore la Planche ſuivante.

PLANCHE XL.

Differentes repréſentations de l'Arche.

IL ne ſera ni hors de propos, ni deſagréable au Lecteur, de faire voir ici quelques Elevations perſpectives de l'Arche, ſelon d'autres Auteurs.

La Fig. A, eſt de *Sturmius.* La Fig. B, ne s'en éloigne pas beaucoup: elle eſt de *Chriſtoph. Murer*, mon Concitoyen, qui étoit Fils de *Joſias Murer*, & grand amateur de l'Hiſtoire, de la Poëſie, des Mathématiques, & Peintre très célebre. Il floriſſoit vers la fin du XVI. Siecle. Je donne ce morceau copié d'après les Originaux que j'ai en main.

La Fig. D, repréſente le Plan le plus commun de l'Arche, comme un Coffre dont le fond eſt plat, en parallelogramme rectangle.

Dans l'Elevation que nous avons donnée Planche XXXIX. il y a pluſieurs choſes à obſerver, qu'il faut néceſſairement comparer avec ce qu'en dit l'Ecriture.

Il faloit abſolument que l'Arche eût des ouvertures, & même à chaque Etage, tant pour donner entrée à la lumiere ſans laquelle Noé & ſa famille n'auroient pu vaquer à leurs occupations, que pour rafrachir l'air qu'on y reſpiroit. Ceux qui s'imaginent, comme les Auteurs de la Verſion de Zurich, qu'il n'y avoit qu'une ſeule ouverture, & qui traduiſent, *Tu feras à l'Arche une fenêtre*, Geneſ. VI. 16. donnent à Noé & aux Animaux, plutôt une ſale & obſcure Priſon, qu'un logement commode. Mais nos Verſions mêmes fourniſſent un ſens raiſonnable, & peut-être une Correction, ſi par le mot du Texte Hébreu צֹהַר l'on entend la *Lumiere* & même celle du Midi, plutôt qu'une *Fenêtre*, ce qui eſt plus conforme au génie de la Langue Sainte. De ſorte que, ſuivant cette ſuppoſition, l'on pourra y admettre autant de fenêtres qu'il y a d'appartemens, ou même autant que l'on voudra; & par conſéquent il faudra rejetter le ſentiment de certains *Rabbins* qui n'admettent qu'une *ſeule petite fenêtre*, large d'une paume; & qui même, au-lieu de cette fenêtre, mettent une pierre précieuſe (ſans doute une Eſcarboucle) dont la vive lumiere porte la clarté dans tous les recoins de l'Arche. On pourroit pardonner à *Furtembach*, à *Buteon* & à d'autres, de n'avoir mis qu'une fenêtre dans l'Arche, s'il n'y avoit eu que des Ours, des Marmottes ou des Serpens, & s'il n'y avoit eu qu'un Hiver à paſſer; car ces Animaux dorment pendant tout ce tems-là: on leur eût encore pardonné, s'il n'y avoit eu que des Chauves-Souris ou des Chats-huans, qui ne ſe montrent que la nuit. Mais cela eût été tout-à-fait incompatible avec la ſtructure des yeux des autres Animaux; & très incommode en particulier à la famille de Noé, dont la vie n'eût pas été plus agréable que celle de ces miſerables qui ſont condamnés aux Mines. La plupart des Animaux auroient même été en danger de devenir aveugles, lorſqu'au bout d'un an entier on les eût tiré de cette obſcure priſon pour les mettre au grand jour. On pourroit accorder qu'il n'y avoit qu'une ſeule fenêtre, haute

d'une coudée ſur trois-cens de longueur, ſous la ſaillie du Toit; telle que *Pelletier* repréſente ſa fenêtre grillée. Cependant, il eſt plus conforme aux régles de l'Architecture de mettre pluſieurs fenêtres dans l'Arche, pour pouvoir faire entrer la lumiere dans toutes les Etables & les Chambres; en un mot, d'entendre par ce mot, *Lumiere*, comme font les Allemands, une *Fenêtre*, ou comme *Symmaque*, *ce qui donne paſſage à la lumiere*, διαφανὲς. Un Bâtiment ſi énorme devoit néceſſairement avoir des ſoupiraux: cela étant, pourquoi n'y admettroit-on point des fenêtres? Pour ce qui eſt de la matiere dont elles étoient compoſées, ſi c'étoit des Pierres tranſparentes, du Verre, ou du Papier huilé; c'eſt ſur quoi l'Ecriture garde un profond ſilence, auſſi bien que ſur les Volets: en quoi nous croyons devoir l'imiter.

Il eſt vrai que l'Ecriture exprime la dimenſion des *Fenêtres*, ſi ces paroles אַמָּה תְּכַלֶנָּה מִלְמַעְלָה וְאֶל, *Et tu feras ſon comble d'une coudée de hauteur*, doivent ſe rapporter à la *Fenêtre*, qui eût été quarrée & d'une coudée *par en-haut*, c'eſt-à-dire dans les Etages du haut. C'eſt ce qui fait que *Sturmius* traduit ainſi: *Licht ſolt du an der Arche machen, und nach der Ellen volkommen machen.* On pourroit auſſi entendre de même à la lettre la Verſion de Zurich: *Tu feras une fenêtre à l'Arche, & tu feras ſon comble d'une coudée de hauteur.* Mais il y en a qui rapportent les paroles que nous venons de citer, à l'Arche & à ſon Toit, plutôt qu'à la *Fenêtre*; & qui diſent que תְּכַלֶנָּה étant un mot féminin, il ne doit pas ſe rapporter à צֹהַר *Fenêtre*, qui eſt maſculin, mais à לַתֵּבָה, l'*Arche*, qui eſt féminin. Ceux-ci par conſéquent donnent au Toit, ou au Comble, une coudée d'élevation, pour faire écouler l'eau des deux côtés par ces plans inclinés. C'eſt ainſi que le conçoivent *Buteon* & *Heidegger*. Pour *Reyherus*, (Math. Moſ. p. 54.) il dit que cette coudée doit s'entendre du *Plat-bord*, tel qu'en ont encore à préſent les Vaiſſeaux, & qui ſont mis de peur que ceux qui ſe promenent ſur le Tillac ne courent riſque de leur vie: ce qu'il éclaircit par le Précepte du Deut. XXII. 8. Le même Auteur attribue encore un autre uſage à ce *Plat-bord*, qui eſt de ramaſſer les Eaux douces, que l'on pouvoit conduire par des tuyaux dans les auges des Animaux, pour les abreuver. Et ainſi, ſelon le même Auteur, le Toit de l'Arche étoit mobile, ou de telle maniere qu'on pouvoit l'ouvrir, afin que Noé, ſa Femme & ſes Enfans puſſent s'y promener, obſerver le mouvement des Aſtres, faire leur Journal, ſécher leurs habits & d'autres choſes. Ce ſentiment me paroit fort vraiſemblable.

Enſuite vient la *Porte*, פֶּתַח qui, ſelon le commandement du ſouverain Architecte, ne devoit pas être placée dans quelque coin de l'Arche, mais *à ſon côté*, au milieu d'un des côtés, & même dans l'Etage du milieu: Voy. la lettre C, dans la Planche du *Profil* & dans celle de l'*Elevation*. Il n'y a rien de déterminé ſur ſa grandeur; les règles de l'Architecture demandent ſeulement qu'elle ſoit proportionnée à la grandeur de l'Edifice & à l'uſage qu'on en vouloit faire. La raiſon veut qu'elle ſoit haute du moins de 10 coudées & large de 8, pour que les Eléphans puſſent y entrer facilement. L'on peut conclure par ce qui eſt marqué dans l'Ecriture, qu'elle étoit grande; & même qu'elle étoit ſi grande, que Noé & ſa famille ne purent la fermer, puiſqu'il eſt dit Gen. VII. 16. que DIEU *la ferma après lui.* Le *Targum*, ou la Paraphraſe Chaldaïque, ajoute, *par ſa Parole.*

PLANCHE XLI.

L'Arche comparée avec les Navires modernes.

POur répandre d'autant plus de jour ſur les proportions de l'Arche, & pour les vérifier, nous obſerverons ici, qu'on voit encore de nos jours des Navires où ces mêmes proportions ſont gardées. Je ne parle point de ce Vaiſſeau de charge que le Mennonite *Pierre Janſen*, Bourgeois de Horne, fit conſtruire en 1647, à l'imitation de l'Arche de Noé, de 120 pieds de longueur, 20 de largeur, & 12 de profondeur. Les Navires que les Hollandois nomment *Fluiten*, (*Flutes*) ſont repréſentés à la Fig. E. Leur longueur d'en-bas eſt de 80 pieds, celle d'en-haut de 95; par conſéquent celle du milieu eſt d'environ 90: la hauteur eſt de 9, & la largeur de 16. Ou, ſelon *Nic. Witſen* (*Scheepsbouw* p. 159.) la longueur doit être de 130 pieds, la largeur de $26\frac{1}{2}$, la profondeur de 13 p. 5 pouces.

J'y joins un Canot, dans lequel un ſeul Groenlandois affronte impunément les flots de la Mer irritée. On peut voir ce Canot à la Fig. G. Sa longueur eſt de 10 pieds, ſa hauteur d'un pied, & ſa largeur d'un pied & deux tiers.

Je ne rapporte point ceci dans le deſſein d'en conclure que l'on doive imiter l'Arche & ſes dimenſions, dans la ſtructure des Vaiſſeaux modernes. Certainement, un Vaiſſeau de guerre, ou

TAB. XLI.



GENESIS Cap. VI. v. 15.
Arca collata cum Navibus hodiernis

I. Büch Mosis Cap. VI. v. 15.
Die Arch verglichen mit heütigen Schiffe.

I. A. Fridrich sculp.

ou un Navire marchand, fabriqué comme l'Arche, ne pourroit pas aller à la Mer, ni réſiſter à ſes flots, qui en briſeroient aiſément ou la poupe ou la proue par leur choc inégal. Ce qui, pour le dire en paſſant, donne lieu de préſumer que la Mer au tems du Déluge n'étoit pas ſi agitée, que les flots ne s'élevoient pas ſi haut; ou que du moins dans les endroits ou l'Arche voguoit, la Mer étoit tranquille. Et l'on peut concevoir facilement que les prémieres pluyes, qui furent très abondantes, tomberent ſans que l'air fût fort agité; tout comme à préſent nous voyons que les Vents violens n'accompagnent point les grands orages, mais qu'ils les précedent preſque toujours. On peut encore ſuppoſer que les eaux qui ſortoient de l'Abîme excitoient d'autant moins de flots, que l'eau étoit plus profonde, comme cela ſe remarque dans les Mers. Les coques & les coquillages qui nous reſtent encore du Déluge, fortifient beaucoup ce raiſonnement: car nous en trouvons à la vérité pluſieurs briſés en petites parcelles; mais auſſi l'on en trouve beaucoup, même d'une ſtructure très délicate, tout-à-fait entiers. Une autre réflexion appuye encore le même raiſonnement; c'eſt qu'après le Déluge, les Semences & les Racines devoient croitre de nouveau dans les Lieux, les Païs & les Climats où elles avoient crû auparavant. Il ne convenoit certainement pas que celles qui étoient nées dans la terre des Indes, fuſſent transportées en Europe, ou à l'autre bout du Septentrion, tout comme nos Plantes n'euſſent pas pouſſé ſous la Zone Torride. Cela étant, le Pilote n'avoit pas beſoin de Gouvernal, ſi ce n'eſt peut-être les prémieres ſemaines, pour éviter les écueils. Mais peut-être encore n'étoit-il pas beſoin de les éviter, la divine Providence gouvernant l'Arche & la conduiſant par ſon infinie bonté, de maniere qu'elle ne pût ſe briſer contre les écueils, ni être engloutie par les flots, ou jettée de côté & d'autre par les vents.

On peut inferer de tout ce qui a été dit jusqu'à préſent, qu'il étoit plus convenable que le fond de l'Arche fût en Arc, ou convexe, que de figure platte comme un Parallelépipede. Elle ne devoit pas ſe ſoutenir ſur la terre, comme les Edifices, mais elle devoit flotter ſur l'eau, où les Corps convexes ſe meuvent beaucoup plus aiſément, parce qu'ils trouvent moins de réſiſtance, & qu'ils ſurmontent le fluide qui ſe rencontre devant eux, bien plus facilement que ne le feroient les corps plats, ou angulaires; parce que les angles de ceux-ci, ſoit qu'on les ſuppoſe droits, (qui ſont les plus forts,) ou aigus, (qui ſont plus foibles,) s'endommagent & ſont détruits aiſément par les flots, & même par quelque fluide que ce ſoit. C'eſt ce qui fait qu'autrefois, & dans le moyen Age, on préferoit dans l'Architecture militaire les Tours rondes ou cylindriques, aux Tours quarrées: voyez Vitruv. L. I. c. 5. §. 16. Cependant, cette maniere de faire des Tours rondes a été changée, quoique par un autre principe, en Baſtions à angles. Ajoutons enfin, que ſi l'Arche eût été platte, elle eût été en danger d'être renverſée de côté & d'autre & de périr au moindre vent.



PLANCHE XLII.

Les Animaux entrent dans l'Arche.

GENESE, Chap. VII. verſ. 7. 8. 9.

Noé donc entra, & ſes Fils, ſa Femme, & les Femmes de ſes Fils avec lui, dans l'Arche, à cauſe des eaux du Déluge.
Des Bêtes nettes, & des Bêtes qui ne ſont point nettes, & des Oiſeaux, & de tout ce qui ſe meut ſur la Terre;
Elles entrerent deux à deux vers Noé dans l'Arche, ſavoir le mâle & la femelle; comme DIEU lui avoit commandé.

Noé entra dans l'Arche, & avec lui ſes Fils, ſa Femme, & les Femmes de ſes Fils, pour ſe ſauver des eaux du Déluge.
Les Animaux purs & impurs, & les Oiſeaux, avec tout ce qui ſe meut ſur la Terre,
Entrerent auſſi dans l'Arche avec Noé, deux à deux, mâle & femelle, ſelon que le SEIGNEUR l'avoit commandé à Noé.

DIEU avoit prononcé la Sentence contre la Terre, il devoit la perdre: *Et voici je les détruirai avec la Terre.* Gen. VI. 13. *Et voici, je ferai venir un Déluge d'eaux ſur la Terre, pour détruire toute chair qui a eſprit de vie en ſoi ſous les Cieux: & tout ce qui eſt ſur la Terre expirera*, verſ. 17. Mais Dieu avoit auſſi réſolu d'en faire une nouvelle. La deſtruction de la Terre emportoit avec elle la mort de tout ce qui vivoit; le renouvellement demandoit de nouveaux habitans. Il auroit été auſſi facile à DIEU, de créer de nouveau toutes ſortes d'Animaux, qu'il lui fut de les créer au commencement du Monde. Mais il voulut conſerver des reſtes vivans, tant des Hommes, que des Brutes de toute eſpece. C'eſt pourquoi il commanda à Noé, *de faire entrer dans l'Arche de tout ce qui a vie, d'entre toute chair, deux de chaque eſpece, pour les conſerver en vie avec lui, ſavoir le mâle & la femelle; des Oiſeaux ſelon leur eſpece; & de tous les Reptiles ſelon leur eſpece*, verſ. 19. 20. Il pouvoit pareillement conſerver ces Hommes & ces Animaux par miracle dans l'Arche; mais il voulut qu'ils priſſent de la nourriture ſuivant l'uſage qui étoit établi dans la Nature. *Prens auſſi avec toi de toute viande qu'on mange, & fais en ta proviſion; afin qu'elle ſerve pour ta nourriture & pour celle des Animaux*, verſ. 21. L'Arche, deſtinée à ſervir d'Aſyle aux Hommes & aux Animaux, devoit auſſi ſervir de Magaſin pour leur nourriture: Magaſin qui n'a jamais eu, ni n'aura jamais de pareil.

Tous les Animaux qui pouvoient conſerver leur vie dans l'eau, n'entroient point dans l'Arche; comme les Poiſſons, les Coquillages, les Cruſtacées, tant des Mers, que des Lacs & des Fleuves. L'on peut encore accorder qu'il n'y avoit point dans l'Arche de ces Animaux qui naiſſent de differentes eſpeces, comme les Mulets. Mais pour les Inſectes, que des Théologiens très orthodoxes, prévenus pour le ſentiment de je ne ſai quelle Génération équivoque, excluent de l'Arche, après S. *Auguſtin* (*Civ. DEI* L. XV. c. 27, je crois qu'on doit les y admettre, auſſi bien que les Eléphans & les Aigles. Car il n'y a pas de doute que ce même DIEU, qui conſerve encore aujourd'hui des Animaux qui ne ſont pas plus grands que le moindre petit point, & cela par tant de manieres differentes & merveilleuſes & par des métamorphoſes tout a fait étonnantes, & qui les multiplie toujours de la même maniere; il n'y a pas de doute, dis-je, qu'il n'ait pourvu à leur conſervation dans le Déluge; quoique nous ne devions pas nous embaraſſer de leur trouver place dans l'Arche, puiſqu'il y en a ſuffiſamment.

Il ne faut pas douter non plus que Noé n'ait porté dans l'Arche differentes ſortes de nourriture convenable à chaque eſpece de Brutes, afin que le Dépenſier n'allât pas donner du grain à ceux qui ſe nourriſſent de chair, de la chair à ceux qui man-



TAB. XLII.

GENESIS Cap. VII. v. 7. 8. 9. — I. Buch Mosis Cap. VII. v. 7. 8. 9.

Animantium in Arcam introitus. — Eingang der Thiere in die Arch.

G. D. Heuman sculp.

mangent du grain, des chardons au Chien, & des os à l'Ane. Nous ne devons pas être ſi embaraſſés à leur trouver de la place, que les Peres l'ont été: nous l'avons aſſez fait voir ci-deſſus. Il eſt ſûr que les Animaux qui vivent de chair, s'accoutument plutôt à manger des végétaux, que ceux qui vivent d'herbe à manger de la chair; comme nous voyons l'eſtomac de l'Homme s'accommoder également de chair, de fruits & de légumes. Par conſéquent il n'eſt pas beſoin de recourir ici au miracle, ni à la faim qui fait que l'on s'accoutume même aux nourritures les plus extraordinaires. Les Animaux, après le Déluge, devoient être rendus à eux-mêmes dans le même état, en les remettant en liberté.

On trouve un commandement plus particulier au ſujet des Animaux qui devoient entrer dans l'Arche, Gen. VII. 2. 3. *Tu prendras de toutes les Bêtes nettes ſept de chaque eſpece, le mâle & la femelle; mais des Bêtes qui ne ſont point nettes, une couple, le mâle & la femelle. Tu prendras des Oiſeaux des Cieux ſept de chaque eſpece, le mâle & la femelle; afin d'en conſerver la race ſur toute la Terre.* Nous voyons dans ce paſſage la même difference entre les Animauts *nets*, & ceux qui ne ſont *point nets*, dont l'obſervation fut ordonnée par la Loi près de 800 ans après; non par une *volonté arbitraire de la Divinité*, comme le prétendent des Auteurs célebres; mais par une diſtinction fondée ſur la Nature. Les Animaux *nets* devinrent la nourriture des Enfans de Seth, & leur fournirent des Victimes. Les Animaux *immondes*, (que *Tacite* appelle *fœda & profana*) & qui vivent de chair ou de rapine, ne ſervent point de nourriture aux Hommes. Par conſéquent cette difference devoit être connue à Noé. Et pourquoi non? Dieu *a fait connoître manifeſtement ce qu'il a commandé*, Chryſoſt. Hom. XXIV. in Gen.

Noé devoit recevoir dans l'Arche les Animaux nets, שִׁבְעָה שִׁבְעָה, *ſept à ſept*, ou *ſept & ſept*, ἑπτὰ ἑπτὰ, comme traduiſent les *Septante*. *Juſtin*, *Origene* & d'autres traduiſent, *deux fois ſept*, c'eſt-à-dire quatorze, par une maniere de parler qui eſt encore en uſage parmi les François, comme lorque nous diſons *ſoixante & dix*, pour *ſeptante*. Mais *Joſeph*, S. *Auguſtin*, S. *Ambroiſe* & S. *Jerôme* n'en mettent que ſept. C'eſt auſſi le ſens de notre Verſion Latine, qui ſe ſert du mot de *ſeptena*.

Dans le moment fatal où toute la Terre alloit être inondée, tous les Animaux ſe rendirent donc dans l'Arche, & auprès de Noé, les uns ſur leurs pieds, les autres ſur leurs ailes, & les autres enfin en rampant ſur le ventre. Ils s'y rendirent par un miracle tout à fait impénétrable de la Toute-puiſſance divine. Cette Puiſſance qui conduit encore chaque Animal à ſa pâture, qui gouverne ces Automates vivans, qui les garantit de ce qui pourroit leur nuire, qui les fait multiplier par l'accouplement du mâle & de la femelle; cette même Puiſſance, par un commandement tout à fait extraordinaire, forma une Aſſemblée d'Animaux juſqu'alors inouïe, afin de les ſauver de la ruïne dont ils étoient menacés. Le même Dieu qui les a créés, leur donne ſes ordres. Ces Créatures irraiſonnables obeïſſent; & par leur obeïſſance elles convainquent les Hommes rebelles, de leur Impieté, de leur Impénitence, & de leur Stupidité preſque inconcevable. On ne peut pas douter que toutes les Bêtes ſauvages & féroces ne fuſſent pour-lors rendues douces & privées, comme elles l'étoient dans l'état d'Innocence lorſqu'elles furent amenées à Adam, Gen. II. 19. Par conſéquent Dieu fit un double miracle, le prémier pour les aſſembler, & le ſecond pour les rendre privées. Ces Bêtes, qui depuis la Chute de l'Homme étoient devenues rebelles, ennemies de l'Homme, qui avoient été diſperſées par toute la Terre; pouſſées par un inſtinct ſecret & un mouvement inconnu, ſortent des forêts, des montagnes, des cavernes, du plus profond des eaux, & ſe raſſemblent; elles forment, pour ainſi dire, une ſocieté & une amitié entre elles; elles cherchent Noé, ce Pere du Monde futur, & lui demandent la vie, ſans ſavoir pourquoi. En cela plus prudentes que ces impies Mortels, qui pendant l'eſpace de 120 ans avoient pu prévoir leur funeſte cataſtrophe. Mais la main de Dieu conduiſoit ces Animaux irraiſonnables.



ou un Navire marchand, fabriqué comme l'Arche, ne pourroit pas aller à la Mer, ni réſiſter à ſes flots, qui en briſeroient aiſément ou la poupe ou la proue par leur choc inégal. Ce qui, pour le dire en paſſant, donne lieu de préſumer que la Mer au tems du Déluge n'étoit pas ſi agitée, que les flots ne s'élevoient pas ſi haut; ou que du moins dans les endroits ou l'Arche voguoit, la Mer étoit tranquille. Et l'on peut concevoir facilement que les prémieres pluyes, qui furent très abondantes, tomberent ſans que l'air fût fort agité; tout comme à préſent nous voyons que les Vents violens n'accompagnent point les grands orages, mais qu'ils les précedent preſque toujours. On peut encore ſuppoſer que les eaux qui ſortoient de l'Abîme excitoient d'autant moins de flots, que l'eau étoit plus profonde, comme cela ſe remarque dans les Mers. Les coques & les coquillages qui nous reſtent encore du Déluge, fortifient beaucoup ce raiſonnement: car nous en trouvons à la vérité pluſieurs briſés en petites parcelles; mais auſſi l'on en trouve beaucoup, même d'une ſtructure très délicate, tout-à-fait entiers. Une autre réflexion appuye encore le même raiſonnement; c'eſt qu'après le Déluge, les Semences & les Racines devoient croitre de nouveau dans les Lieux, les Païs & les Climats où elles avoient crû auparavant. Il ne convenoit certainement pas que celles qui étoient nées dans la terre des Indes, fuſſent tranſportées en Europe, ou à l'autre bout du Septentrion, tout comme nos Plantes n'euſſent pas pouſſé ſous la Zone Torride. Cela étant, le Pilote n'avoit pas beſoin de Gouvernal, ſi ce n'eſt peut-être les prémieres ſemaines, pour éviter les écueils. Mais peut-être encore n'étoit-il pas beſoin de les éviter, la divine Providence gouvernant l'Arche & la conduiſant par ſon infinie bonté, de maniere qu'elle ne pût ſe briſer contre les écueils, ni être engloutie par les flots, ou jettée de côté & d'autre par les vents.

On peut inferer de tout ce qui a été dit jusqu'à préſent, qu'il étoit plus convenable que le fond de l'Arche fût en Arc, ou convexe, que de figure platte comme un Parallelépipede. Elle ne devoit pas ſe ſoutenir ſur la terre, comme les Edifices, mais elle devoit flotter ſur l'eau, où les Corps convexes ſe meuvent beaucoup plus aiſément, parce qu'ils trouvent moins de réſiſtance, & qu'ils ſurmontent le fluide qui ſe rencontre devant eux, bien plus facilement que ne le feroient les corps plats, ou angulaires; parce que les angles de ceux-ci, ſoit qu'on les ſuppoſe droits, (qui ſont les plus forts,) ou aigus, (qui ſont plus foibles,) s'endommagent & ſont détruits aiſément par les flots, & même par quelque fluide que ce ſoit. C'eſt ce qui fait qu'autrefois, & dans le moyen Age, on préferoit dans l'Architecture militaire les Tours rondes ou cylindriques, aux Tours quarrées: voyez Vitruv. L. I. c. 5. §. 16. Cependant, cette maniere de faire des Tours rondes a été changée, quoique par un autre principe, en Baſtions à angles. Ajoutons enfin, que ſi l'Arche eût été platte, elle eût été en danger d'être renverſée de côté & d'autre & de périr au moindre vent.



PLANCHE XLII.

Les Animaux entrent dans l'Arche.

GENESE, Chap. VII. verſ. 7. 8. 9.

Noé donc entra, & ſes Fils, ſa Femme, & les Femmes de ſes Fils avec lui, dans l'Arche, à cauſe des eaux du Déluge.

Des Bêtes nettes, & des Bêtes qui ne ſont point nettes, & des Oiſeaux, & de tout ce qui ſe meut ſur la Terre;

Elles entrerent deux à deux vers Noé dans l'Arche, ſavoir le mâle & la femelle; comme DIEU lui avoit commandé.

Noé entra dans l'Arche, & avec lui ſes Fils, ſa Femme, & les Femmes de ſes Fils, pour ſe ſauver des eaux du Déluge.

Les Animaux purs & impurs, & les Oiſeaux, avec tout ce qui ſe meut ſur la Terre,

Entrerent auſſi dans l'Arche avec Noé, deux à deux, mâle & femelle, ſelon que le SEIGNEUR l'avoit commandé à Noé.

DIEU avoit prononcé la Sentence contre la Terre, il devoit la perdre: *Et voici je les détruirai avec la Terre.* Gen. VI. 13. *Et voici, je ferai venir un Déluge d'eaux ſur la Terre, pour détruire toute chair qui a eſprit de vie en ſoi ſous les Cieux: & tout ce qui eſt ſur la Terre expirera*, verſ. 17. Mais Dieu avoit auſſi réſolu d'en faire une nouvelle. La deſtruction de la Terre emportoit avec elle la mort de tout ce qui vivoit; le renouvellement demandoit de nouveaux habitans. Il auroit été auſſi facile à DIEU, de créer de nouveau toutes ſortes d'Animaux, qu'il lui fut de les créer au commencement du Monde. Mais il voulut conſerver des reſtes vivans, tant des Hommes, que des Brutes de toute eſpece. C'eſt pourquoi il commanda à Noé, *de faire entrer dans l'Arche de tout ce qui a vie, d'entre toute chair, deux de chaque eſpece, pour les conſerver en vie avec lui, ſavoir le mâle & la femelle; des Oiſeaux ſelon leur eſpece; & de tous les Reptiles ſelon leur eſpece*, verſ. 19. 20. Il pouvoit pareillement conſerver ces Hommes & ces Animaux par miracle dans l'Arche; mais il voulut qu'ils priſſent de la nourriture ſuivant l'uſage qui étoit établi dans la Nature. *Prens auſſi avec toi de toute viande qu'on mange, & fais en ta proviſion; afin qu'elle ſerve pour ta nourriture & pour celle des Animaux*, verſ. 21. L'Arche, deſtinée à ſervir d'Aſyle aux Hommes & aux Animaux, devoit auſſi ſervir de Magaſin pour leur nourriture: Magaſin qui n'a jamais eu, ni n'aura jamais de pareil.

Tous les Animaux qui pouvoient conſerver leur vie dans l'eau, n'entroient point dans l'Arche; comme les Poiſſons, les Coquillages, les Cruſtacées, tant des Mers, que des Lacs & des Fleuves. L'on peut encore accorder qu'il n'y avoit point dans l'Arche de ces Animaux qui naiſſent de differentes eſpeces, comme les Mulets. Mais pour les Inſectes, que des Théologiens très orthodoxes, prévenus pour le ſentiment de je ne ſai quelle Génération équivoque, excluent de l'Arche, après S. *Auguſtin* (*Civ. DEI* L. XV. c. 27, je crois qu'on doit les y admettre, auſſi bien que les Eléphans & les Aigles. Car il n'y a pas de doute que ce même DIEU, qui conſerve encore aujourd'hui des Animaux qui ne ſont pas plus grands que le moindre petit point, & cela par tant de manieres differentes & merveilleuſes & par des métamorphoſes tout a fait étonnantes, & qui les multiplie toujours de la même maniere; il n'y a pas de doute, dis-je, qu'il n'ait pourvu à leur conſervation dans le Déluge; quoique nous ne devions pas nous embaraſſer de leur trouver place dans l'Arche, puiſqu'il y en a ſuffiſamment.

Il ne faut pas douter non plus que Noé n'ait porté dans l'Arche differentes ſortes de nourriture convenable à chaque eſpece de Brutes, afin que le Dépenſier n'allât pas donner du grain à ceux qui ſe nourriſſent de chair, de la chair à ceux qui man-



GENESIS Cap. VII. v. 7. 8. 9. — I. Buch Mosis Cap. VII. v. 7. 8. 9.

Animantium in Arcam introitus. — Eingang der Thiere in die Arch.

G. D. Heuman sculp.

mangent du grain, des chardons au Chien, & des os à l'Ane. Nous ne devons pas être ſi embaraſſés à leur trouver de la place, que les Peres l'ont été: nous l'avons aſſez fait voir ci-deſſus. Il eſt ſûr que les Animaux qui vivent de chair, s'accoutument plutôt à manger des végétaux, que ceux qui vivent d'herbe à manger de la chair; comme nous voyons l'eſtomac de l'Homme s'accommoder également de chair, de fruits & de légumes. Par conſéquent il n'eſt pas beſoin de recourir ici au miracle, ni à la faim qui fait que l'on s'accoutume même aux nourritures les plus extraordinaires. Les Animaux, après le Déluge, devoient être rendus à eux-mêmes dans le même état, en les remettant en liberté.

On trouve un commandement plus particulier au ſujet des Animaux qui devoient entrer dans l'Arche, Gen. VII. 2. 3. *Tu prendras de toutes les Bêtes nettes ſept de chaque eſpece, le mâle & la femelle; mais des Bêtes qui ne ſont point nettes, une couple, le mâle & la femelle. Tu prendras des Oiſeaux des Cieux ſept de chaque eſpece, le mâle & la femelle; afin d'en conſerver la race ſur toute la Terre.* Nous voyons dans ce paſſage la même difference entre les Animauts *nets*, & ceux qui ne ſont *point nets*, dont l'obſervation fut ordonnée par la Loi près de 800 ans après; non par une *volonté arbitraire de la Divinité*, comme le prétendent des Auteurs célebres; mais par une diſtinction fondée ſur la Nature. Les Animaux *nets* devinrent la nourriture des Enfans de Seth, & leur fournirent des Victimes. Les Animaux *immondes*, (que *Tacite* appelle *fœda & profana*) & qui vivent de chair ou de rapine, ne ſervent point de nourriture aux Hommes. Par conſéquent cette difference devoit être connue à Noé. Et pourquoi non? DIEU *a fait connoître manifeſtement ce qu'il a commandé*, Chryſoſt. Hom. XXIV. in Gen.

Noé devoit recevoir dans l'Arche les Animaux nets, שִׁבְעָה שִׁבְעָה, *ſept à ſept*, ou *ſept & ſept*, ἑπτὰ ἑπτὰ, comme traduiſent les *Septante*. *Juſtin*, *Origene* & d'autres traduiſent, *deux fois ſept*, c'eſt-à-dire quatorze, par une maniere de parler qui eſt encore en uſage parmi les François, comme lorque nous diſons *ſoixante & dix*, pour *ſeptante*. Mais *Joſeph*, S. *Auguſtin*, S. *Ambroiſe* & S. *Jerôme* n'en mettent que ſept. C'eſt auſſi le ſens de notre Verſion Latine, qui ſe ſert du mot de *ſeptena*.

Dans le moment fatal où toute la Terre alloit être inondée, tous les Animaux ſe rendirent donc dans l'Arche, & auprès de Noé, les uns ſur leurs pieds, les autres ſur leurs ailes, & les autres enfin en rampant ſur le ventre. Ils s'y rendirent par un miracle tout à fait impénétrable de la Toute-puiſſance divine. Cette Puiſſance qui conduit encore chaque Animal à ſa pâture, qui gouverne ces Automates vivans, qui les garantit de ce qui pourroit leur nuire, qui les fait multiplier par l'accouplement du mâle & de la femelle; cette même Puiſſance, par un commandement tout à fait extraordinaire, forma une Aſſemblée d'Animaux juſqu'alors inouïe, afin de les ſauver de la ruïne dont ils étoient menacés. Le même DIEU qui les a créés, leur donne ſes ordres. Ces Créatures irraiſonnables obeïſſent; & par leur obeïſſance elles convainquent les Hommes rebelles, de leur Impieté, de leur Impénitence, & de leur Stupidité preſque inconcevable. On ne peut pas douter que toutes les Bêtes ſauvages & féroces ne fuſſent pour-lors rendues douces & privées, comme elles l'étoient dans l'état d'Innocence lorſqu'elles furent amenées à Adam, Gen. II. 19. Par conſéquent DIEU fit un double miracle, le prémier pour les aſſembler, & le ſecond pour les rendre privées. Ces Bêtes, qui depuis la Chute de l'Homme étoient devenues rebelles, ennemies de l'Homme, qui avoient été diſperſées par toute la Terre; pouſſées par un inſtinct ſecret & un mouvement inconnu, ſortent des forêts, des montagnes, des cavernes, du plus profond des eaux, & ſe raſſemblent; elles forment, pour ainſi dire, une ſocieté & une amitié entre elles; elles cherchent Noé, ce Pere du Monde futur, & lui demandent la vie, ſans ſavoir pourquoi. En cela plus prudentes que ces impies Mortels, qui pendant l'eſpace de 120 ans avoient pu prévoir leur funeſte cataſtrophe. Mais la main de DIEU conduiſoit ces Animaux irraiſonnables.



PLANCHE XLIII.

Commencement du Déluge.

GENESE, Chap. VII. verſ. 11.

En l'an ſix-cens de la vie de Noé, au ſecond mois au dix-ſeptieme jour du mois, en ce jour-là toutes les fontaines du grand Abîme furent rompues, & les bondes des Cieux furent ouvertes.

L'année ſix-cens de la vie de Noé, le dix-ſeptieme jour du ſecond mois de la même année, les ſources du grand Abîme des eaux furent rompues, & les cataractes du Ciel furent ouvertes.

LE tems eſt enfin venu, où la Famille de Noé doit être délivrée de la ſocieté impie du reſte des hommes, & tout le Genre-humain exterminé. Il y a ſept jours que Noé eſt entré dans l'Arche, avec toute ſa Famille & tous les Animaux. Au bout de ces ſept jours, & peut-être dans le tems que les railleurs ſe moquoient de Noé auſſi bien que de ſon Arche, *il arriva qu'au ſeptieme jour les eaux du Déluge furent ſur la Terre*, Gen. VII. 10. conformément à la Prophetie que Noé en avoit faite verſ. 4.

On peut fort bien partager tout le tems qui s'eſt écoulé depuis la Création du Monde juſqu'à la Naiſſance de JESUS-CHRIST, en IX Epoques, dont la prémiere va depuis Adam juſqu'au Déluge, & contient un eſpace de 1656 ans. En voici le calcul.

Adam engendra Seth, à l'âge de -	130.
Seth engendra Enos, à l'âge de - -	105.
Enos engendra Caïnan, à l'âge de -	90.
Caïnan engendra Mahaléel, à l'âge de	70.
Mahaleel engendra Jared, à l'âge de -	65.
Jared engendra Enoch, à l'âge de -	162.
Enoch engendra Methuſalah, à l'âge de	65.
Methuſalah engendra Lamech, à l'âge de	187.
Lamech engendra Noé, à l'âge de -	182.
De la naiſſance de Noé au Déluge -	600.
	1656.

Les *Années* dont il eſt parlé dans le Texte ſacré, ſont ſans doute des Années *ſolaires*, compoſées de mois ſolaires, dont chacun l'eſt de 30 jours: c'eſt ainſi qu'on croit que les hommes comptoient les mois avant le Déluge, dont 5, par exemple depuis le 17 du ſecond mois juſqu'au 17 du ſeptieme mois, faiſoient 150 jours. Ceci devient évident ſi l'on compare le paſſage dont il s'agit, avec celui de la Gen. VIII. 3. 4. *Et les eaux ſe retiroient de plus en plus de deſſus la Terre, & au bout des 150 jours elles diminuerent. Et au dix-ſeptieme jour du ſeptieme mois l'Arche s'arrêta ſur les montagnes d'Ararat.* Ainſi l'Année ſe trouve compoſée de 360 jours, auxquels on a ajouté à la fin cinq jours, pour rendre l'Année de 365 jours, qui en ce cas-là étoit encore plus courte de 6 heures que l'Année Julienne.

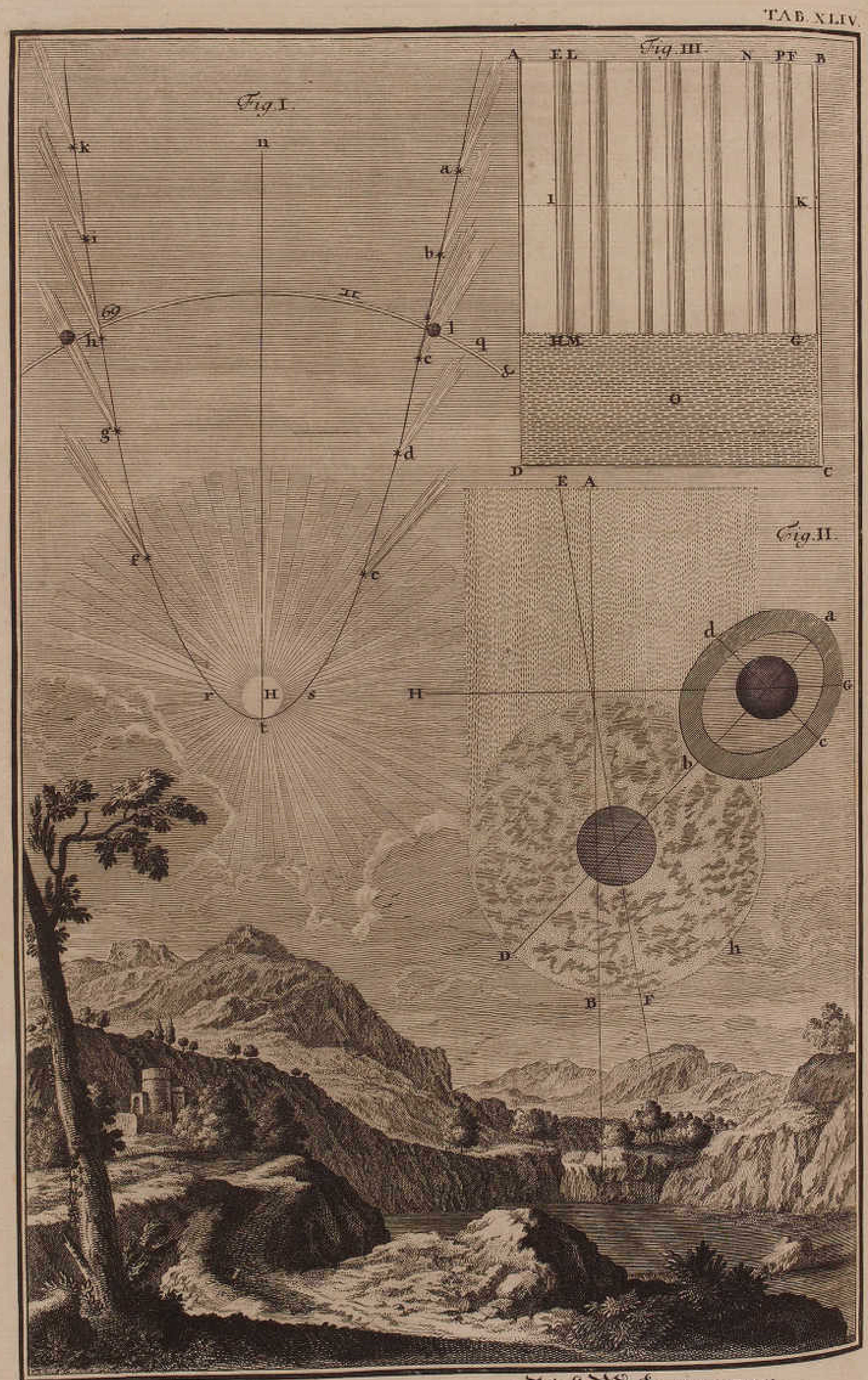
Parmi les Hébreux, il y avoit deux commencemens d'Année. Celui de l'Année *ſacrée* étoit au mois de *Niſan*, ou *Abib*, qui commençoit à la nouvelle Lune la plus proche de l'Equinoxe du Printems. Le commencement de l'Année *civile* étoit au mois de *Tiſri*, qui commençoit à la nouvelle Lune la plus proche de l'Equinoxe d'Automne. On a pris le prémier commencement pour toutes les affaires eccléſiaſtiques, depuis la ſortie de l'Egypte; & le ſecond pour les affaires politiques, dès le tems des anciens Patriarches. Cette difference d'Année a fait naitre une grande difficulté aux Interpretes, dans le calcul du Déluge. Car il ſe trouve de fortes raiſons, & des autorités de Grands-hommes, pour faire commencer l'Année dans l'*Automne*, où commence l'*Année civile*. Ces raiſons en abregé ſont; que l'Année ſolaire étoit en uſage parmi les Patriarches; que le Monde a été créé en Automne; la coutume des Chaldéens, des Perſes, des Egyptiens, des Toſcans, qui tous commençoient leur Année dans cette ſaiſon. Mais il y a une raiſon très forte en faveur du Printems, qui eſt, que la forme de l'Année fut changée de civile en ſacrée, à l'occaſion de la ſortie d'Egypte; & que Moïſe ayant écrit après ce changement, aucun des Juifs ne pouvoit expliquer le *prémier* & le *ſecond* mois que ſelon la forme



GENESIS Cap. VII. v. 11.
Diluvii initium.

I. Buch Mosis Cap. VII. v. 11.
Anfang der Sündfluth.

M. Tyroff sculp.



GENESIS Cap. VII. v. 11.
Fenestræ Coeli apertæ.

I. Buch Mosis Cap. VII. v. 11.
Eröffnung der Fenster des Himels.

forme de l'Année ſacrée nouvellement reçue. Selon cette forme, le *ſecond mois* dont il eſt parlé dans notre Texte eſt celui de איר *Jiar* זו *Ziv.* 1. Rois VI. 1. qui répond à notre mois d'Avril, & particulierement au mois de Mai. Si l'on veut des autorités, on peut conſulter *Scaliger*, *Alstedius*, *Langius*, *Calviſius*, *Waſmuthus*, &c. Ce ſentiment eſt appuyé d'ailleurs par la *Raiſon* & par la *Nature*. Car il eſt certain que le Déluge a duré un An tout entier, ou du moins, que Noé a demeuré dans l'Arche pendant tout ce tems-là. Par conſéquent, ſi la fin du Déluge a été en Automne, le commencement doit avoir été auſſi en cette ſaiſon. Or il paroit que le Déluge n'a pu finir en Automne, par l'abſurdité des conſéquences qui en réſultent. Car il auroit falu une eſpece de miracle, pour faire repouſſer de nouveau tous les Végétaux. Comment la Famille de Noé eût-elle pu trouver à la fin de l'année, dequoi ſe nourrir? Comment les Animaux auroient-ils pu ſe diſperſer ſur toute la Terre, chacun dans le Climat qui leur convenoit? Comment les Plantes auroient-elles pouſſé leurs racines, comment auroient-elles germé, & comment ſe ſeroient-elles diſpoſées à porter du fruit? Le froid n'eût-il pas tout reſſerré? n'eût-il pas fait mourir les Animaux accoutumés aux Climats plus chauds? La gelée, les frimats, & les neiges n'auroient-elles pas étouffé les Plantes avant qu'elles puſſent germer? C'eût été un triſte ſpectacle que de voir la Nature, pour ainſi dire, expirante, au-lieu de la voir renaitre! Cette écorce bourbeuſe & limoneuſe de la Terre avoit beſoin de chaleur plutôt que de froid, pour chaſſer la trop grande humidité, pour raffermir les filamens des Végétaux déja relâchés par la trop grande abondance d'humeurs, pour échauffer les ſemences, pour faire pouſſer les germes, pour donner le mouvement aux ſucs nourriciers, pour aider à la circulation, enfin pour reſſuſciter tout ce qui avoit vie & qui étoit prêt d'expirer dans le limon. A cet argument négatif, j'en joindrai un poſitif, qui ſe rapporte également au commencement du Déluge, & à ſa fin. Entre les Reſtes innombrables du Déluge que nous ramaſſons & que nous conſervons aujourd'hui avec beaucoup de ſoin, il s'en trouve un grand nombre qui prouvent manifeſtement que le Déluge a commencé au Printems, & particulierement au mois de Mai. J'en ai donné autrefois au Public pluſieurs de mon propre Cabinet, & j'en donne encore ici quelques-uns. La Fig. I. eſt un *Epi d'Orge* qui n'eſt pas encore tout à fait mûr, dont j'ai donné une plus ample deſcription dans mon *Herbarium Diluvianum*. La Fig. II. des *Noiſettes* dont l'écorce eſt encore tendre. Parmi les Animaux, la Fig. III. fait voir une *Demoiſelle*, ſous la même figure qu'elle eſt lorſqu'au mois de Mai elle acquiert ſa perfection. Tout ce que nous avons en général de Plantes & d'Inſectes (dont les métamorphoſes peuvent particulierement ſervir à la Chronologie) tout cela ſe rapporte au Printems. Voulez-vous voir le témoignage que donne à ces mêmes Reſtes du Déluge, l'illuſtre Secretaire de l'Académie Royale de France? voici ce qu'il en dit dans ſon *Hiſtoire de l'Acad.* de l'année 1710. p. 28. Edit. de Holl. *Voilà de nouvelles eſpeces de Médailles, dont les Dates ſont ſans comparaiſon, & plus anciennes, & plus importantes, & plus ſûres, que celles de toutes les Médailles Grecques & Romaines.*

PLANCHE XLIV.

L'ouverture des Bondes, des Cataractes, ou des Fenêtres des Cieux.

Le Texte ſacré rapporte deux cauſes du Déluge: *Toutes les Fontaines du grand Abime furent rompues, & les Bondes des Cieux furent ouvertes.* Les Commentateurs ſont partagés ſur la forme de l'*Abime*, תְּהוֹם, Ἄβυσσος, que *Gennadius* appelle *un gouffre*, *un grand amas d'eaux*, *une profondeur au-deſſus de la portée des hommes & tout à fait incompréhenſible* (1): mais preſque tous conviennent ſur le lieu, que l'on prétend être ſous la Terre, ou même dans ſes entrailles. Nous raiſonnons ici, en quelque façon, à l'aveugle. Je ſerois cependant du côté de ceux qui croyent que les branches & les canaux de l'Abîme ſont répandus par tout l'intérieur de la Terre, & qu'il y a d'eſpace en eſpace de grands Réſervoirs ou de grands amas d'eaux. Je ne parlerai point ici de tout ce que les Anciens ont dit de l'*Erebe* & du *Tartare*, qui ſont des noms ſynonymes avec celui d'*Abîme*.

Puiſque l'Ecriture ne dit point de quelle maniere les fontaines de l'Abîme ſe ſont rompues, il eſt permis de philoſopher ſur cet évenement, pourvu que les raiſonnemens s'accordent avec les phénomenes de la Terre. Quiconque s'écarte de cette

(1) Ἄβυσσος, ὕδωρ πολὺ, ἢ τὸ βάθος ἀκατάληπτον ἀνθρώποις, ἢ σφόδρα δυσκατάληπτον.

cette règle, s'écarte auſſi du droit chemin. *Burnet, Theor. Tell.* L. I. c. 6. ſuppoſe que la prémiere Terre étoit un Æolipile, qui étant échauffé du Soleil ſe fendit peu à peu; que cette Terre étant fondée ſur l'Abîme, qui étoit comme un anneau d'eau entre la Terre habitable & le noyau intérieur, ſe rompit au tems du Déluge, & après être rompue tomba dans l'Abime; & que ſes débris tombant confuſément formerent des inégalités: qu'en conſéquence, les Eaux de l'Abime s'éleverent par la preſſion de ces ruines, & inonderent le Globe de la Terre changé en une ſurface inégale, telle que nous la voyons à préſent.

Le Syſtème de *Cluver.* (*Geol.* c. 12. p. 171.) & de *Whiſton*, (*Theor. Tell.* p. 444.) excite aujourd'hui l'attention des Savans. Ces deux Auteurs, ne trouvant point dans le Globe de la Terre de cauſes ſuffiſantes pour faire monter les Eaux de l'Abime, non plus que pour une pluye de quarante jours, font venir toutes ces eaux du Ciel, & particulierement d'une *Comete* qui paſſoit contre la Terre; tout comme ils prétendent qu'il doit venir une *Comete* pour brûler la Terre, à la fin du Monde. Ils font une deſcription auſſi exacte de cette Comete du Déluge, & ils marquent ſon paſſage avec autant de préciſion, que s'il y avoient aſſiſté, qu'ils euſſent tout examiné avec attention, ou que Noé leur eût laiſſé par écrit ſes Obſervations Aſtronomiques. Car voici comme ils repréſentent leur Comete. La Fig. I. fait voir ſon cours entier de 150 jours. Elle paſſe en a, le prémier jour du ſecond mois; en b, le dixieme jour; en l, le 17, auquel tems elle paſſe proche la Terre, qui dans ce tems-là eſt dans ſon Orbe annuel q h, au douzieme degré du Taureau; en c, le 20; en d, le 30; en e, le 10 du troiſieme mois; en t, elle eſt dans ſon Périhélie, ou dans ſa ſituation la plus proche du Soleil H; en f, le 30 du troiſieme mois; en g, le 10 du quatrieme mois; en h, le 20 du même mois, où elle paſſe une ſeconde fois proche de la Terre, qui pour-lors eſt au ſigne du Cancer; en l, le 30 du même mois; en k, le 10 jour du cinquieme mois. Et par conſéquent, a t k, eſt le paſſage de cette Comete; t n, l'axe de ſon paſſage; H, ſon Foyer; q h, ſon Ecliptique.

La Fig. II. montre plus clairement la maniere dont les Fontaines du grand Abime ſe ſont rompues. On y voit la Terre a b d c, mûe dans l'Ecliptique G H, de G vers H; on voit de plus qu'elle eſt de figure ſphérique avant l'approche de la Comete. La Comete b i D h, deſcendant à ſon Périhélie dans ſon paſſage E F, de E vers F, cauſe par ſon approche une agitation ou un flux & reflux, tant dans les eaux de l'Océan, que dans celles de l'Abîme, & d'autant plus grand qu'elle approche davantage: ainſi la Terre, qui étoit de figure ſphérique, devient par-là de figure ſphéroïde, telle qu'une Ellipſe la décrit quand elle tourne autour d'un long Axe, ab. Etant fendue en une infinité d'endroits, & preſſée de tous côtés d'une énorme maſſe d'eau, les eaux des fontaines de l'Abime s'éleverent par ces fentes, & rejaillirent avec tant de violence, que la Terre ſe trouva inondée, & l'Atmoſphere rempli de vapeurs: & non ſeulement la Terre étoit preſſée; mais ſuivant les loix de l'Hydroſtatique, elle étoit encore enfoncée. L'Expérience ſuivante peut ſervir à éclaircir ceci. Dans la Fig. III. que A B C D, ſoit un Vaſe de bois, dans la cavité duquel on adapte un cylindre de marbre, A E F B G H, le plus exactement qu'il eſt poſſible, mais de maniere néanmoins qu'on puiſſe le remuer. Que ce Cylindre ſoit percé en long de pluſieurs trous, E H M L, & qu'il ſoit rempli d'Huile juſqu'à I K. Si l'on plonge ce Cylindre dans le Vaſe O, il eſt évident que l'Eau montera de plus en plus au-deſſus de I H; & qu'elle chaſſera l'Huile par les trous E L, N P: expulſion qui repréſentera une inondation dans la ſuperficie A B. La Comete agiſſoit donc ſur la Terre par ſon Attraction ou ſa Preſſion; & cette Terre, qui étoit le ſujet patient, ne manquoit pas de fentes dès ſa Création; & peut-être y avoit-il des couches moins ſolides, qui, pour ainſi dire, s'affaiſoient d'elles-mêmes. Le paſſage de Job XXXVIII. 8. confirme que les fontaines ſe rompirent: *Qui eſt-ce qui enferma la Mer entre des portes, quand elle fut tirée comme de la matrice & qu'elle en ſortit?*

Il eſt libre à chacun d'attribuer ce débordement des Eaux à d'autres cauſes; comme pourroit être, la retention ſubite du mouvement central de la Terre, qui, ſelon les loix du Mouvement, ne pouvoit que faire ſortir en abondance les eaux de l'Abîme: ces Eaux par leur irruption devoient augmenter les fentes, qui s'étoient peut-être faites dès le prémier tour de la Terre, en former de nouvelles en pluſieurs endroits, & s'élever en-haut: les eaux de l'Océan d'abord, & celles de l'Abîme enſuite, ne pouvoient qu'inonder la Terre & la rompre. On peut faire une expérience qui ſert beaucoup à appuyer ce Syſtème. Que l'on prenne un Vaſe cylindrique quel qu'il ſoit, qu'on le faſſe tourner en rond, & qu'on l'arrête bruſquement; l'eau, qui eſt diſpoſée à continuer le mouvement qu'on lui a une fois imprimé, ne pouvant ſe répandre au large, s'élevera autour des bords du Vaſe.

Tous ces differens moyens, & d'autres qu'on pourroit imaginer pour expliquer cette horrible inondation, ne doivent point être regardés comme l'ouvrage de la Nature & du Mouvement. Quiconque voudra conſiderer attentivement toutes ces choſes, que bien des gens tiennent ſans raiſon pour ſuſpectes, y verra clairement des mouvemens tout à fait extraordinaires, & même des Miracles. Nous avons vu des Miracles dans la Création de la Terre; nous en voyons dans ſa deſtruction, dans ſon renouvellement, & après ſon renouvellement.

Nous voici parvenus aux *Bondes* des Cieux, que l'Ecrivain ſacré nous repréſente *ouvertes*. Ces *Cataractes* (καταῤῥάκται τοῦ οὐρανοῦ) ou ſelon Symmaque & Aquila, ces *Fenêtres* des Cieux,

(Θυρίδες

(Θυρίδες τῦ ὀρανῦ) ne ſont certainement point ces prétendus Aſtres pluvieux dont parlent les Aſtrologues, comme le Cancer, les Poiſſons, les Pleiades, Orion, Mars, Venus, la Lune. C'eſt ainſi que *Mechlinius* (*Comm. in magnas Albumaſaris Conjunctiones*) prétend qu'immédiatement avant le Déluge de Noé, Jupiter & Saturne étoient en grande conjonction, ſur la fin du Cancer, tout proche du Navire Argo: opinion qui a été ſoutenue par *Tiberius Calaber*; mais que *Hieron. Armellinus* Dominicain a traitée d'hérétique, & refutée dans un Traité exprès. Pour nous qui ne nous amuſons point à ces bagatelles, nous entendons par les Fenêtres du Ciel, l'Atmoſphere, extrêmement chargée d'eau, ou le Ciel aërien; & non pas celui des Aſtres, comme quelques-uns le prétendent. Les paſſages de S. Luc IV. 25. & du II. des Rois VII. 22. ſervent à éclaircir ceci. Et certainement, on peut fort bien comparer l'*Air* à des *Fenêtres*, puiſqu'il donne paſſage aux rayons de lumiere, aux gouttes de pluye, aux flocons de neige, & à toute ſorte de météores. Qui eſt-ce qui ignore que lorſqu'il pleut ou qu'il neige, les Fenêtres du Ciel, c'eſt-à-dire les pores de l'Air, s'ouvrent & ſe dilatent? & qu'au contraire lorſque le tems eſt ſerain, ils ſe reſſerrent & ſe referment? *Whiſton* & *Cluvier*, dont j'ai déja parlé, appliquent ceci à la Comete, dont ils prétendent que la queue, environnant la Terre de tous côtés, l'inonda de pluyes exceſſives.

Philon p. 335. dépeint avec force la Cataſtrophe du Déluge; & *Seneque*, Nat. Quæſt. III. 27. 30. celle que doit cauſer une certaine Inondation qui doit arriver: on peut les voir l'un & l'autre. Mais ce qu'ils diſent de cette horrible confuſion, n'approche point de la ſublime ſimplicité qu'on remarque dans la deſcription de Moïſe. En effet, y a-t-il un homme au Monde qui, ſans être inſpiré, puiſſe faire un Tableau de l'affreux état où ſe trouvoit alors notre Globe, auſſi bien que l'Air qui l'environnoit? Qui eſt-ce qui pourroit dépeindre ces nouvelles Ténebres repandues ſur tout l'Abîme, plus épaiſſes que toutes celles qui avoient paru ſur la Terre depuis ſa création? Qui pourroit repréſenter cette Eclipſe extraordinaire du Soleil, qui ſemble ſe cacher dans ſon Pavillon? cette Atmoſphere ténébreuſe, parſemée d'éclairs & de foudres, & agitée par le tremblement que lui imprime le Tonnerre? ces Globes de feu tombans du Ciel? ces flambeaux volans, & une infinité d'autres Météores enflâmés? ces profondes crevaſſes, dont la Terre étoit toute entrouverte? ces Torrens & ces Fleuves qui ſe répandoient avec fureur de toutes parts? ces flots écumans qui s'élevoient, du moins au commencement du Déluge, & pendant que les eaux croiſſoient? ce bruit affreux des Rochers qui rouloient du haut des Montagnes? tous les Animaux fuyans d'effroi? les gémiſſemens, les cris & les hurlemens des Hommes? la Terre tremblante ſous leurs pieds? les Edifices croulans? les Champs inondés? toutes les Créatures, tant vivantes que mortes, flottant pêle-mêle ſur les eaux? enfin, tous les Elémens conjurés contre les Mortels, & conſpirant leur perte? On ſent ici, beaucoup plus qu'on ne peut exprimer. C'eſt ici qu'un ſilence dévot & reſpectueux peint mieux que la plus ſublime éloquence.

On lit dans la Gen. VII. 16. que le Seigneur *ferma la porte après lui*, c'eſt-à-dire après Noé, lorſqu'il étoit déja dans l'Arche, & entouré d'eau de toutes parts. Ces paroles s'entendent communément de la Porte de l'Arche, que Noé avec toute ſa Famille ne purent fermer. Mais j'aimerois mieux dire avec *Sturmius*, que les Eaux qui ſortoient de la Terre avec violence à l'entour de l'Arche, & les flots qui s'élevoient, emporterent le Pont-volant qui avoit été néceſſaire pour faire entrer les Animaux, & qui cependant n'étoit pas attaché à l'Arche: ce qui ayant ôté aux Moqueurs toute eſperance d'y entrer, changea leurs ris inſenſés en pleurs & en hurlemens. En ce cas, le Seigneur ne ferma pas, à la lettre, la porte de l'Arche; mais il ferma le paſſage pour y entrer, Liv. *de la Sageſſe*, V. 1. 2. 3. 4.



Q PLAN-

PLANCHE XLV.

Progrès du Déluge.

GENESE, Chap. VII. verf. 17. 18. 19. 20.

Et le Déluge fe répandit pendant quarante jours fur la Terre: & les Eaux crûrent & éleverent l'Arche, & elle fut élevée au-deffus de la Terre.
Et les Eaux fe renforcerent & s'accrurent fort fur la Terre: & l'Arche flottoit au-deffus des Eaux.
Et les Eaux fe renforcerent prodigieufement fur la Terre, & toutes les plus hautes montagnes qui étoient fous tous les Cieux furent couvertes.
Les Eaux fe renforcerent de quinze coudées plus haut; ainfi les montagnes furent couvertes.

Le Déluge fe répandit fur la Terre pendant quarante jours; & les Eaux s'étant accrûes, éleverent l'Arche en-haut au-deffus de la Terre.
Elles inonderent tout, & couvrirent toute la furface de la Terre: mais l'Arche étoit portée fur les Eaux.
Les Eaux crûrent & groffirent prodigieufement au-deffus de la Terre, & toutes les plus hautes montagnes qui font fous le Ciel furent couvertes.
L'eau ayant gagné le fommet des montagnes, s'éleva encore de quinze coudées plus haut.

MOïfe, comme un Hydrometre exact, nous marque précifément la crûe fucceffive des Eaux, jufqu'à une coudée. La prémiere fut lorfque l'Arche, qui jufques-là avoit été appuyée fur la Terre, *fut enlevée au-deffus de la Terre*, verf. 17. La feconde, lorfque *les Eaux s'étant renforcées & fort accrûes fur la Terre, l'Arche flottoit au-deffus des Eaux*, verf. 18. Ces crûes d'eau venoient, & *des fontaines rompues du grand Abime*, & *des fenêtres du Ciel qui étoient ouvertes*, qui donnerent une pluye de quarante jours: après lefquels l'eau fortoit encore des entrailles de la Terre, mais avec moins d'abondance; & la pluye tomboit encore, quoique par intervalles, jufqu'à ce que les 150 jours marqués Gen. VIII. 3. fuffent accomplis; paffage qui fert à expliquer les verf. 19. & 20. du préfent Chapitre.

Mais, dira-t-on, où trouver dans tout notre Globe & dans l'Air qui l'environne, une affez grande abondance d'eau pour former un Déluge qui inonde toute la Terre, & faffe monter les Eaux jufqu'au fommet des plus hautes montagnes, & même par-deffus? C'eft ici que triomphent les Ennemis de l'authenticité des Livres facrés: ils font le calcul de l'eau qu'il pouvoit y avoir dans la Terre, dans la Mer & dans l'Air; après quoi ils trouvent qu'il faudroit encore fept fois autant d'eau qu'il y en a dans tout l'Océan, pour produire un Déluge tel que l'Ecriture nous le décrit; difficulté qui a fait imaginer plufieurs Syftèmes tout à fait étranges. Ici, l'on doit combattre ces Adverfaires avec les mêmes armes dont ils fe fervent; il faut faire comme eux un calcul, & leur montrer que les Entrailles de la Terre & les Réfervoirs de l'Air contiennent affez d'Eau pour inonder tout notre Globe. C'eft ce que j'ai fait dans ma *Differtation fur le Déluge*, à laquelle je renvoye le Lecteur, pour ne point me répeter moi-même. Si à tout ce calcul on ajoute l'abaiffement des couches de la Terre, on verra que fon diametre folide devoit diminuer beaucoup, que les Fontaines de l'Abime devoient s'élever en-haut avec plus d'impétuofité; & il ne reftera plus aucun doute fur la poffibilité du Déluge. Bien plus; la fituation, ou les differens degrés de profondeur où font placées aujourd'hui ces couches, & qui répondent pour la plupart à la pefanteur de la matiere dont chacune d'elles eft formée, prouvent démonftrativement que l'eau à travers laquelle les corpufcules terreftres diffous font defcendus, doit avoir été d'une hauteur immenfe. Ainfi nous ne ferons aucune attention au fentiment de *Voffius*, de Mr. *Le Clerc*, de *Stillingfleet*, & de *la Perrere* ce Patriarche des Préadamites; qui, peut-être pour éviter un calcul ennuyeux, ont mieux aimé recourir à un *Déluge particulier*.

Fig. I.

Fig. II.

Maldivæ Mare Indicum

AFRI CA

S. Thomæ Ins.

AME RICA

MARE PACIFICUM

Gilolo Celebes Borneo Sumatra

GENESIS Cap. VII. v. 17–20.
Diluvii fatalis Progressus.

I. Buch Mosis Cap. VII. v. 17–20.
Fortgang der Sündfluth.

I. G. Pinz sculp.

Les reftes du Déluge, que l'on trouve au fommet des hautes Montagnes de Suiffe, fuffifent feuls pour détruire ce fentiment; fans parler de ceux que l'on rencontre dans tous les lieux du Monde. Il n'eft pas néceffaire non plus de recourir à une nouvelle création d'Eaux pour former le Déluge, ni à leur anéantiffement après la fin de l'inondation. Je renvoye ceux qui foutiennent ce fentiment, à S. *Auguftin* (Lib. II. de Gen. ad lit.) *Nous devons*, dit-il, *rechercher dans les Livres divins, la maniere dont* DIEU *a établi la nature de chaque chofe, plutôt que de croire qu'il ait voulu faire voir un miracle de fa Toute-puiffance dans chacune de fes œuvres.*

Il eft permis à tout le monde de bâtir des Syftèmes; mais je confeille à quiconque voudra s'en faire un fur le fujet dont il s'agit, de ne pas établir pour fondement les écarts d'une imagination échauffée, ni des météores vagues & incertains; mais de s'appuyer fur l'Ecriture Sainte, fur l'Expérience, & particulierement fur la ftructure préfente de la Terre, & fur les monumens qui nous reftent de cette Inondation fatale: Qu'il explique les Phénomenes de maniere à ne pas faire violence à l'Ecriture, ni à rien avancer qui foit contraire à la nature des chofes: Qu'il fépare le certain, d'avec l'incertain; & qu'il fufpende fon jugement fur ce qu'il aura rangé dans cette derniere claffe, jufqu'à ce que toute obfcurité étant diffipée, la lumiere de la Vérité ait pris la place des ténebres de l'Incertitude: Enfin, qu'il n'ait point recours aux Miracles, à moins que la Parole expreffe de DIEU ne l'y oblige, ou qu'il n'y ait une néceffité inévitable de les admettre, comme lorfque la grandeur de l'ouvrage furpaffe toutes les forces de la Nature.

Je crois pouvoir établir les Propofitions fuivantes, fans m'écarter des règles que je viens de prefcrire pour former un Syftème raifonnable:

1. La Terre, qui n'eft qu'un petit point fi on la compare avec tous les autres Corps en général, contient plus d'Eau qu'il n'en faut pour l'inonder à la hauteur d'un mille, de maniere qu'elle en foit, non pas arrofée feulement, mais pénetrée & couverte par-tout. Ces Eaux font contenues dans d'immenfes Réfervoirs, dont néanmoins on ne fait pas précifément le lieu; & entre lefquels & les Mers, auffi bien que les autres Eaux, l'Air & la Terre, il y a une circulation perpétuelle & un équilibre conftant.

2. Il eft certain que les Eaux font forties de ces Fontaines de l'Abîme, mais la maniere dont cela s'eft fait eft incertaine; favoir fi c'eft par le moyen du feu, ou par un arrêt fubit du mouvement circulaire de la Terre, par l'approche de quelque Comete, ou par quelque autre moyen, tels qu'il y en a une infinité dans la main toute-puiffante de DIEU, lorfqu'il plait à fa Volonté fouveraine d'agir immédiatement fur les Etres qu'il a créés.

3. Il eft probable que les Eaux de l'Abime ont eu la plus grande part à cette Inondation, auffi l'Ecriture les nomme-t-elle les prémieres; & que les Fenêtres du Ciel y ont le moins contribué.

4. Il eft incertain, fi les Montagnes de la prémiere Terre ont été plus baffes que les nôtres; mais ce qu'il y a de fûr, c'eft que le fommet du Mont Ararat étoit plus bas que les Eaux du Déluge: il eft encore certain par les preuves que nous en avons données ailleurs, que nos Montagnes, même les plus hautes, font l'effet du Déluge.

5. Il eft certain, & l'on peut même le démontrer par l'arrangement régulier des Couches de la Terre, que tout au moins l'écorce de la prémiere Terre a été tout à fait diffoute, en partie par la violence des Eaux qui fortoient des Fontaines de l'Abîme, en partie par celle des Eaux de la pluye qui tomba pendant 40 jours, & même pendant 90: Que les particules terreftres, diffoutes, & foutenues quelque tems dans l'Eau, furent enfuite précipitées en-bas fuivant les Loix de la Pefanteur. D'où il s'enfuit, que dans cette fituation le noyau de la Terre étoit entouré d'Eau de toutes parts, comme il l'avoit été autrefois dans la Création, & comme la Fig. I. le montre encore ici; avec cette difference, que cette Figure la repréfente partagée en fes differentes Couches.

6. Tout cela pofé, il fuit par une conféquence naturelle, que le Déluge ayant été mis en exécution, cette nouvelle Terre, *informe & vuide*, pour être deffechée, & pour pouvoir être habitée, fut brifée, que fes Couches s'éleverent en quelques endroits & rendirent fa ftructure inégale en la partageant en Montagnes & en Vallées; ce qui, au prémier coup d'œil, la fait reffembler aux ruïnes d'un Edifice qui a croulé. Mais à DIEU ne plaife que nous penfions que tout ceci foit arrivé par un arrangement fortuit! L'élevation de ces Couches a été très fagement arrangée; c'eft la conftruction d'un Edifice, & non la production du hazard. Les Loix méchaniques de la Nature ne fuffifoient pas ici; il a falu une force divine, comme dans la prémiere Création de la Terre. On a tâché de repréfenter en quelque maniere dans la Fig. II. l'état de cette nouvelle Terre, en la coupant par l'Equateur.

7. De cette élevation même des Couches de la Terre, de l'exhauffement des Montagnes, & de l'abaiffement des Vallées, qui va par degrés jufqu'aux rivages & même jufqu'au fond de la Mer, ont été produites des Cavités dans les entrailles de la Terre, où fe pouvoient rendre les Eaux du Déluge, qui devoient être la fource des Fleuves, des Fontaines & des Nuages.

8. Il eft clair par tout ce qu'on a dit, que les chofes demeurant dans l'état où elles font, tant que les colomnes qui font dans l'intérieur de la Terre la foutiendront, & fupporteront le poids des Montagnes, la Terre ne fera plus inondée par les caufes naturelles: mais que fi, par la permiffion de Dieu, ces colomnes venoient à fe miner & à fe renverfer dans les cavités de la Terre, les Eaux de l'Abîme pourroient enco-

re une fois s'élancer ſur ſa ſurface, & l'inonder.

9. Il eſt démontré qu'il y a eu des Montagnes avant le Déluge, non ſeulement par notre Texte, mais plus fortement encore par Prov. VIII. 24. 25. Jean XV. 7. Pſ. XC. 1. 2. Ces paſſages ſont comme autant de coups de foudre, qui renverſent tout ce que l'on pourroit avancer contre l'exiſtence des Montagnes avant le Déluge. Et en effet, il faloit qu'il y en eût, n'eût-ce été qu'afin de donner la pente neceſſaire pour le courant des Eaux.

10. La crûe des Eaux juſqu'à la hauteur de 15 coudées au deſſus des Montagnes, c'eſt-à-dire de 24$\frac{1}{2}$ pieds de Paris, étoit néceſſaire pour détruire tout ce qui étoit vivant, & afin que l'Arche pût ſe poſer la Montagne d'Ararat; & la précipitation qui devoit ſe faire des parties terreſtres, demandoit une colomne d'eau extrêmement haute. Je n'oſerois cependant aſſurer que les Eaux ayent monté ſi haut, qu'elles ayent pu couvrir non ſeulement les Montagnes d'Aſie, mais encore les plus hautes de l'Europe telles que nous les voyons aujourd'hui.

PLANCHE XLVI.

Reſtes du Déluge.

GENESE, Chap. VII. verſ. 21. 22. 23.

Et toute chair qui ſe mouvoit ſur la Terre expira, tant des Oiſeaux que du Bètail, des Bètes & de tous les Reptiles qui ſe trainent ſur la Terre, & tous les Hommes.

Toutes les choſes qui étoient ſur le ſec, & qui avoient reſpiration de vie en leurs narines, moururent.

Tout ce donc qui ſubſiſtoit ſur la Terre, fut exterminé, depuis les Hommes juſqu'aux Bètes, juſqu'aux Reptiles, & juſqu'aux Oiſeaux des Cieux. Et ils furent exterminés de deſſus la Terre: Noé demeura de reſte, & ce qui étoit avec lui dans l'Arche.

Toute chair qui ſe meut ſur la Terre en fut conſumée, tous les Oiſeaux, tous les Animaux, toutes les Bètes, & tout ce qui rampe ſur la Terre.

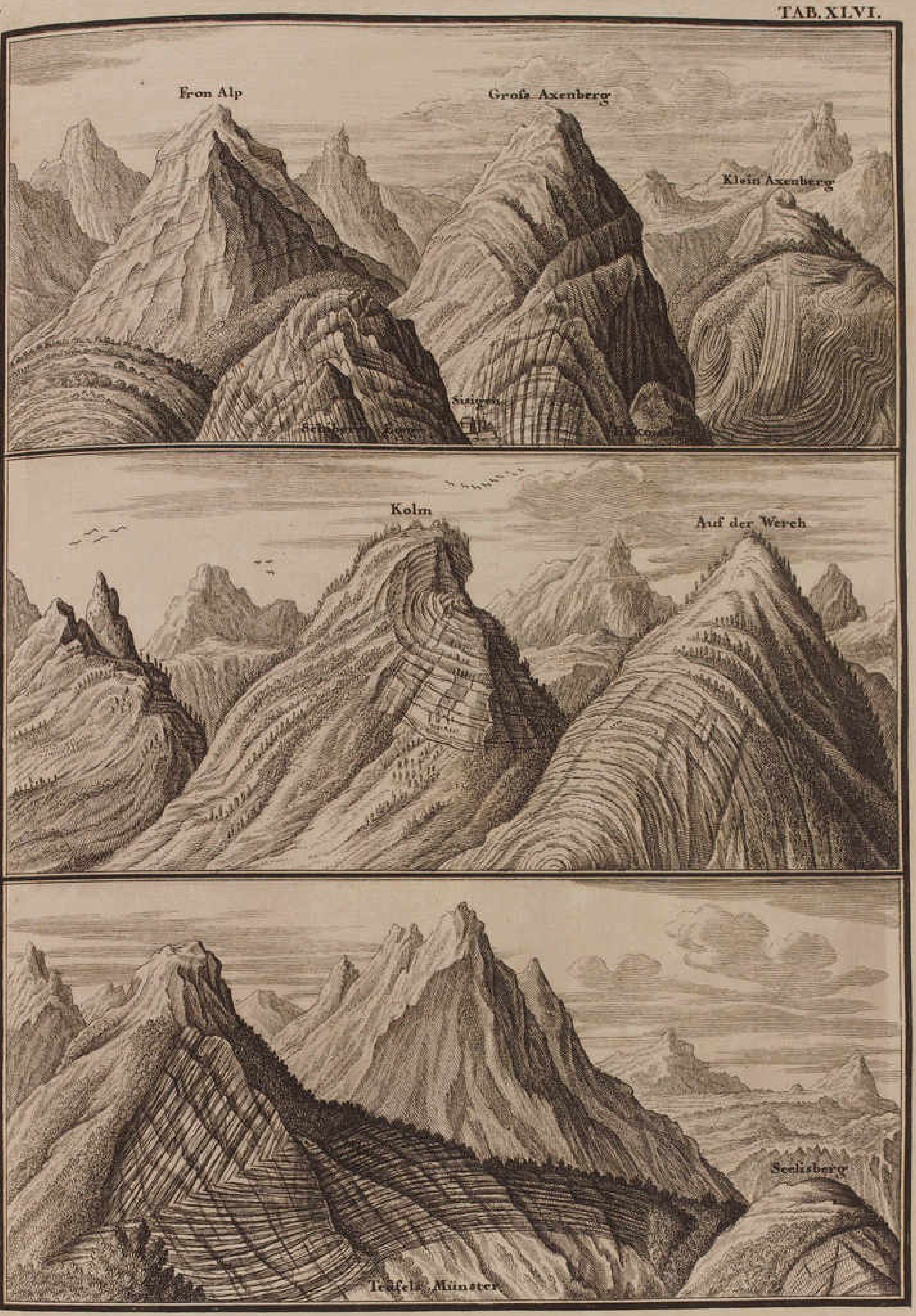
Tous les Hommes moururent, & généralement tout ce qui a vie & qui reſpire ſous le Ciel.

Toutes les Créatures qui étoient ſur la Terre, depuis l'Homme juſqu'aux Bètes, tant celles qui rampent que celles qui volent dans l'air, tout périt: il ne demeura que Noé ſeul, & ceux qui étoient avec lui dans l'Arche.

CEs trois Verſets confondent tous ceux qui ſoutiennent que le Déluge n'a pas été univerſel. La Nature elle-même employe pour leur conviction ſon éloquence muette, & ſemble offrir à leurs regards dans tous les lieux de la Terre cette Inſcription:

LE DELUGE A ETE' ICI.

En effet, on trouve par-tout des veſtiges de cette triſte Cataſtrophe: mais on trouve auſſi partout des hommes aveuglés par leurs préjugés, qui ne voyent rien quoiqu'ils ayent les yeux ouverts, & qui ne veulent même point voir les reſtes du Déluge qui s'offrent à leurs regards & qu'ils foulent aux pieds; aimant mieux les attribuer à un certain hazard qu'ils ne connoiſſent point, à un jeu de la Nature, à des Idées Plaſtiques, & à quantité d'autres cauſes auxquelles les ignorans ont recours plutôt que de remonter aux véritables ſources. Plus malheureux en cela que les Juifs mêmes & les Payens, qui n'ayant que la Nature pour guide, ont reconnu la verité que nous ſoutenons ici, & que nous ferons voir dans pluſieurs Planches de ſuite. On en peut voir des témoignages dans *Strabon Geogr.* L. I. p. m. 45. (Edit. Baſ.) & dans *Philon, de Mundo*, p. 1186. (Edit. Pariſ.) Si l'on veut ſavoir auſſi ce que les Peres en diſent, on peut conſulter *Tertullien, de Pallio*, p. 530. (Ed. Baſil.



GENESIS Cap. VII. v. 21. 22. 23.
Cataclysmi Reliquiæ.

I. Buch Mosis Cap. VII. v. 21. 22. 23.
Überbleibselen der Sündflüth.

I. A. Corvinus sculp.

1

6

2

8

4

5

7

3

8. a

I. A. Corvinus sculp.

Basil.) Enfin entre les Reformateurs, *Luther*, *Comm. in Gen.* f. 22. Je passe sous silence un grand nombre de Modernes très éclairés, qui ont poussé les preuves de ce sentiment jusqu'à la démonstration. Les plus simples Habitans de la campagne raisonnent bien plus juste sur cet article, lorsque trouvant des morceaux de Bois ensévelis bien avant dans la Terre, ou des Poissons, des Plantes & des Coquillages dans les Rochers, ils concluent sur le champ, & avec raison, que ce sont des Restes du Déluge: ils raisonnent, dis-je, bien plus juste que ces faux Philosophes, qui par la subtilité de leurs sophismes tâchent d'obscurcir les vérités les plus claires, & d'enveloper tout de difficultés embarassantes.

Tous les Rochers rendent témoignage en faveur du Déluge. Si l'on considere la structure des *Montagnes*, & l'arrangement régulier des Couches dont elles sont composées, on y trouvera des indices certains de ce sédiment qui s'est formé dans cette haute colomne d'eau, & qui s'est rompu dans la suite. On jugera par le parallelisme de ces Couches, par leurs fractures, par leurs courbures variées à l'infini, que (1) *la Terre tire son origine de l'Eau.* C'est une vérité que *Metrodore* (apud *Plutarch. de Placit. Philos.* L. III. c. 9.) a su tirer de la nature des choses, & que j'ai démontrée plus au long dans mon *Oreographia Helvet.* ou *Description des Montagnes de la Suisse.* Je donne cependant ici pour échantillon au Lecteur le Plan de quelques Lits ou Couches d'une figure admirable, telle qu'on les voit sur les Montagnes qui sont autour du Lac d'Uri, principalement vers le Levant & vers le Couchant.

(1) Τὴν μὲν γῆν ὑπόστασιν εἶναι καὶ τρύγα τοῦ ὕδατος.

PLANCHE XLVII.

Restes du Déluge.

JE passe aux Restes du Déluge qui sont du *Regne Végétal.* On peut voir ici du *Bois*, des *Feuilles*, des *Fruits*, & des *Plantes toutes entieres*, imprimées dans les Pierres, & trouvées dans les differentes Couches que l'on rencontre en creusant la Terre: leur structure ressemble à celle de leurs originaux jusqu'aux moindres petits filets, ou plutôt, ce sont les originaux mêmes, qui au tems du Déluge ont été ensévelis dans les Couches de la Terre; & l'on doit bien prendre garde de les confondre avec les Dendrites, le Jaspe, & le Marbre de Florence. Je n'ai pas dessein de représenter ici tout ce que j'ai ramassé de ces Restes, mais seulement ce qu'il y a de plus curieux, & en particulier ce qui peut davantage éclaircir la vérité que nous soutenons. Ceux qui voudront avoir l'Histoire, aussi complette qu'on peut l'avoir, des Plantes du Déluge, doivent consulter mon *Herbier du Déluge*, (*Herbarium Diluvianum*) de la seconde Édition, à Leyden 1725.

Entre les differentes especes d'Herbes, on peut voir:

Dans la Fig. 1. Une sorte de *Chien-dent* pleine de nœuds, d'où sortent des feuilles dont l'extrémité est séparée en deux ou en trois pointes.

Fig. 2. Un Epi d'une espece de Chien-dent nommé *Gramen Paniceum*; si ce n'est peut-être un chaton de *Peuplier noir.*

Fig. 3. Des feuilles d'une certaine *Canne* ou *Roseau*, que quelques-uns appellent *Neurophyllum*, ou *Striatula*; avec lesquelles se trouve du *Caillelait blanc* (*Gallium album*), imprimé dans la même pierre.

Fig. 4. Une sorte de *Queue de Cheval* ou *Prêle de Marais*, (*Equisetum palustre polyspermon, brevioribus setis*, C. B.)

Fig. 5. Une espece de *Fougere*, à courtes feuilles.

Fig. 6. Une espece de *Fougere* mâle, (*Filix mas, folio dentato*, C. B.) sur les feuilles de laquelle on doit remarquer sur-tout certains points extrêmement noirs, qui sont la marque incontestable d'une Plante *epiphyllosperme*, c'est-à-dire d'une Plante qui porte sa graine sur ses feuilles.

Fig. 7. De la *Fougere* à longues feuilles, ayant douze feuilles de chaque côté, & une impair au bout de la tige.

Fig. 8. Une espece de *Capillaire* qui a les feuilles comme la Fougere: (*Filicula fontana major, seu Adianthum album Filicis folio.* C. B.)

Fig. 8. a. Un Epi d'*Orge* qui n'est pas encore mûr.

PLANCHE XLVIII.

Reſtes du Déluge.

FIg. 9. Un *Clou de giroſle*, ou un *Champignon de Mer*, pétrifié, & enfermé comme dans une boite.

Fig. 10. Un *Champignon terreſtre*, pétrifié.

Fig. 11. Une Feuille de *Peuplier noir.*

Fig. 12. Une Feuille de *Tilleul.*

Fig. 13. Une ſorte de *Jacinthe: (Hyacinthus botyroides, ſeu racemoſus & ramoſus, flore arbuteo cœruleo.)*

Fig. 14. & 15. Des Feuilles de *Peuplier blanc.*

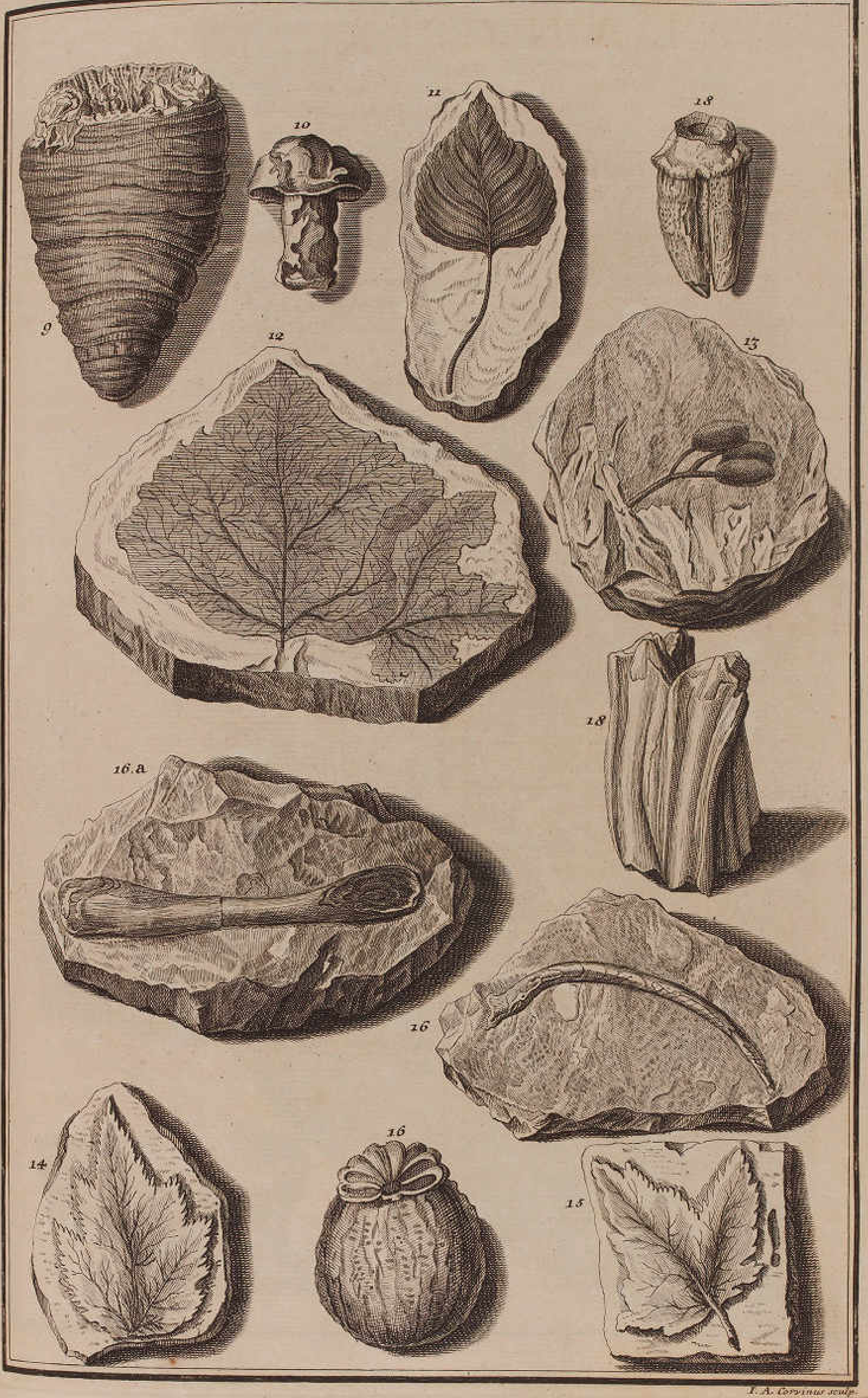
Fig. 16. Cette Plante, que notre Auteur nomme *Moris*, eſt une des plus rares parmi les Plantes foſſiles. L'autre Figure, qui eſt pareillement marquée 16, eſt un Os renfermé dans une pierre, tiré du Cabinet de Mr. *Eſcher.*

PLANCHE XLIX.

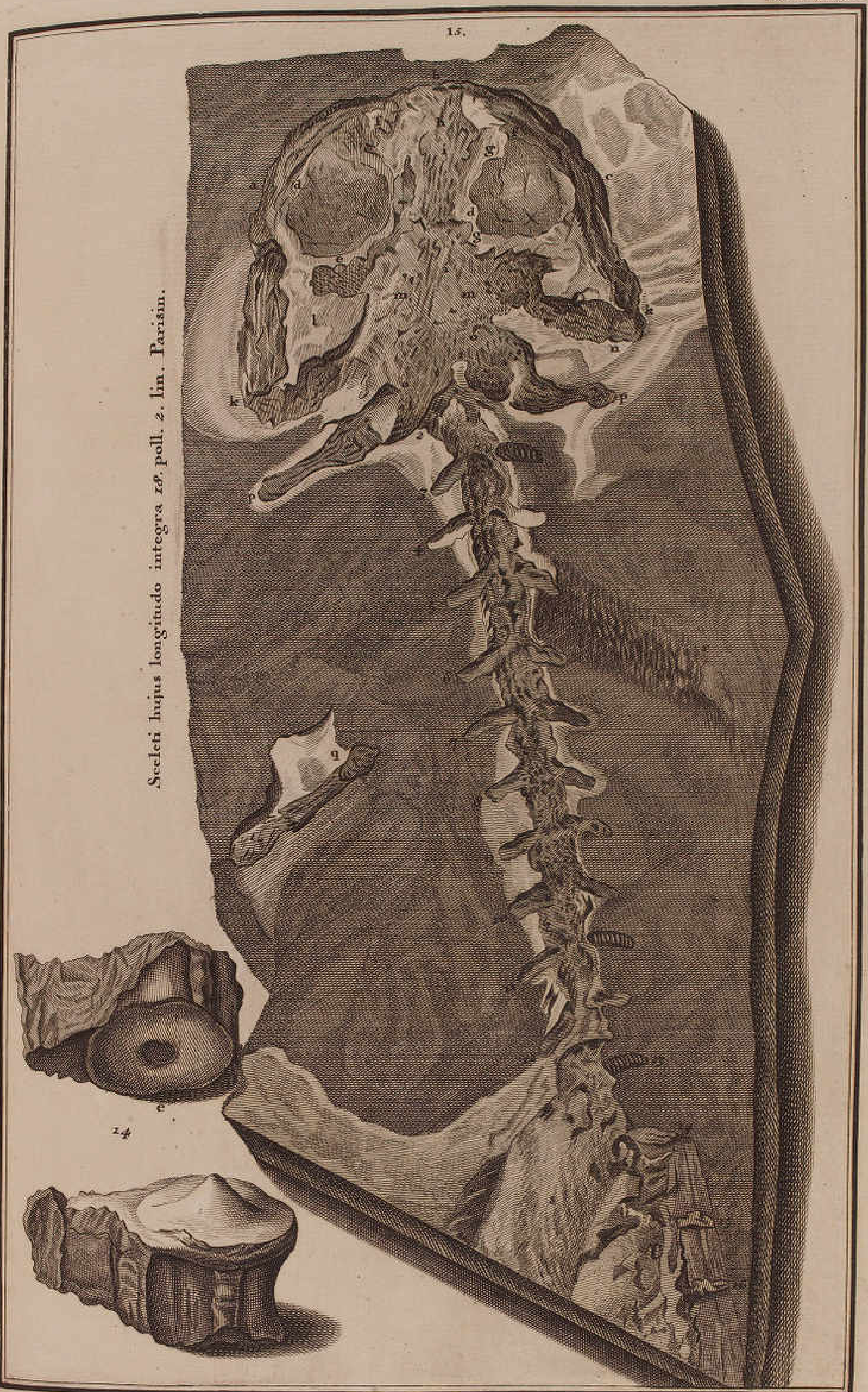
Reſtes du Déluge.

DEs Plantes je paſſe à l'Homme, qui a été la principale cauſe de cette deſtruction générale, & pour les péchés duquel tant d'autres victimes innocentes devoient être immolées. Il eſt étonnant que nous trouvions ſi peu de parties du Corps humain, parmi les Reſtes du Déluge. Juſqu'à préſent je n'ai pu avoir que deux *Vertebres du dos*, Fig. 14. qui ſont tout à fait pétrifiées, & d'un noir luiſant. Mais en 1725, par un heureux hazard, j'enrichis mon Cabinet d'un monument trouvé dans la Carriere d'Oeningen au Dioceſe de Conſtance, avec pluſieurs autres morceaux curieux que je conſerve pareillement. Ce monument eſt d'autant plus digne d'attention, qu'il eſt indubitable, puiſqu'il contient, non une ſeule partie du Corps humain, mais pluſieurs, & même une moitié de Squelete, ou peu s'en faut. D'ailleurs, ce n'eſt pas ſeulement une figure imprimée dans la pierre, & ſur laquelle on puiſſe donner l'eſſor à ſon imagination: mais c'eſt la ſubſtance même des Os, & qui plus eſt, des Chairs, & des parties plus molles encore que les Chairs, incorporées dans la pierre: ces Parties y ſont proportionnées à la grandeur du Tout: en un mot, c'eſt une des *Reliques* les plus rares que nous ayons de cette Race maudite qui fut enſévelie ſous les eaux. Ce morceau d'ailleurs eſt double, ſavoir, la partie anterieure, & la partie poſterieure. Je me contente de donner la figure de cette derniere moitié, qui eſt la plus complette; mais je l'ai réduite en petit, au-lieu de la repréſenter dans ſa grandeur naturelle. On peut donc voir dans la Fig. 15. abc, la circonference de l'Os du front: d d, les Orbites des yeux: e, le Trou ſous-orbitaire qui donne paſſage aux nerfs de la cinquieme paire: f, des reſtes ou du Cerveau même, ou de la Dure-Mere qui le couvre: g, des fragmens rompus des Orbites des yeux: h, les Os cribreux & ſpongieux: i, le Vomer, qui partage le Nez en deux: kk, le Zygoma: l, un grand morceau du quatrieme Os maxillaire qui forme les joues: m, des reſtes du Nez: n, un aſſez grand morceau du muſcle Maſſeter: op, op, la coupe de la machoire inferieure, qui paſſe par l'Apophyſe condyloïde, juſqu'à l'angle de la même mâchoire: enſuite paroiſſent les Vertebres au nombre de 16, marquées chacune en leur rang par les chiffres 1. 2. 3. &c. & dont la plupart ont leurs Apophyſes tranſverſales, les unes découvertes, les autres couvertes encore: q, l'Apophyſe coracoïde de l'Omoplate: r, la prémiere Côte, couverte d'une peau pétrifiée: s, un reſte du Foye, ce qui paroit avec évidence par ſa ſituation.

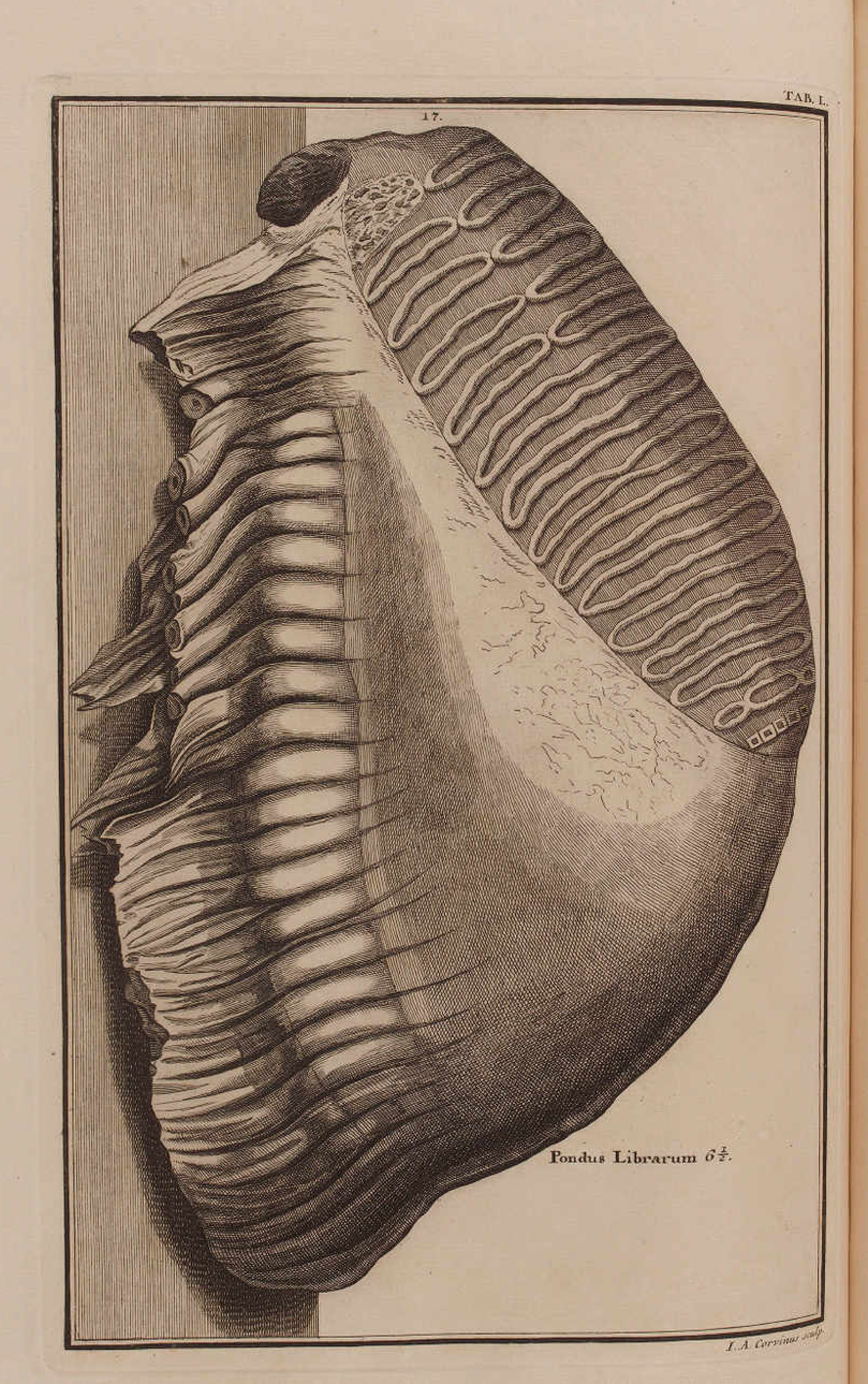
TAB. XLVIII.



I. A. Corvinus sculp.



I. A. Corvinus sculp.


17.
Pondus Librarum 6½.
I. A. Corvinus sculp.



I. A. Corvinus sculp.

TAB. LII.

20

I. A. Corvinus sculp.

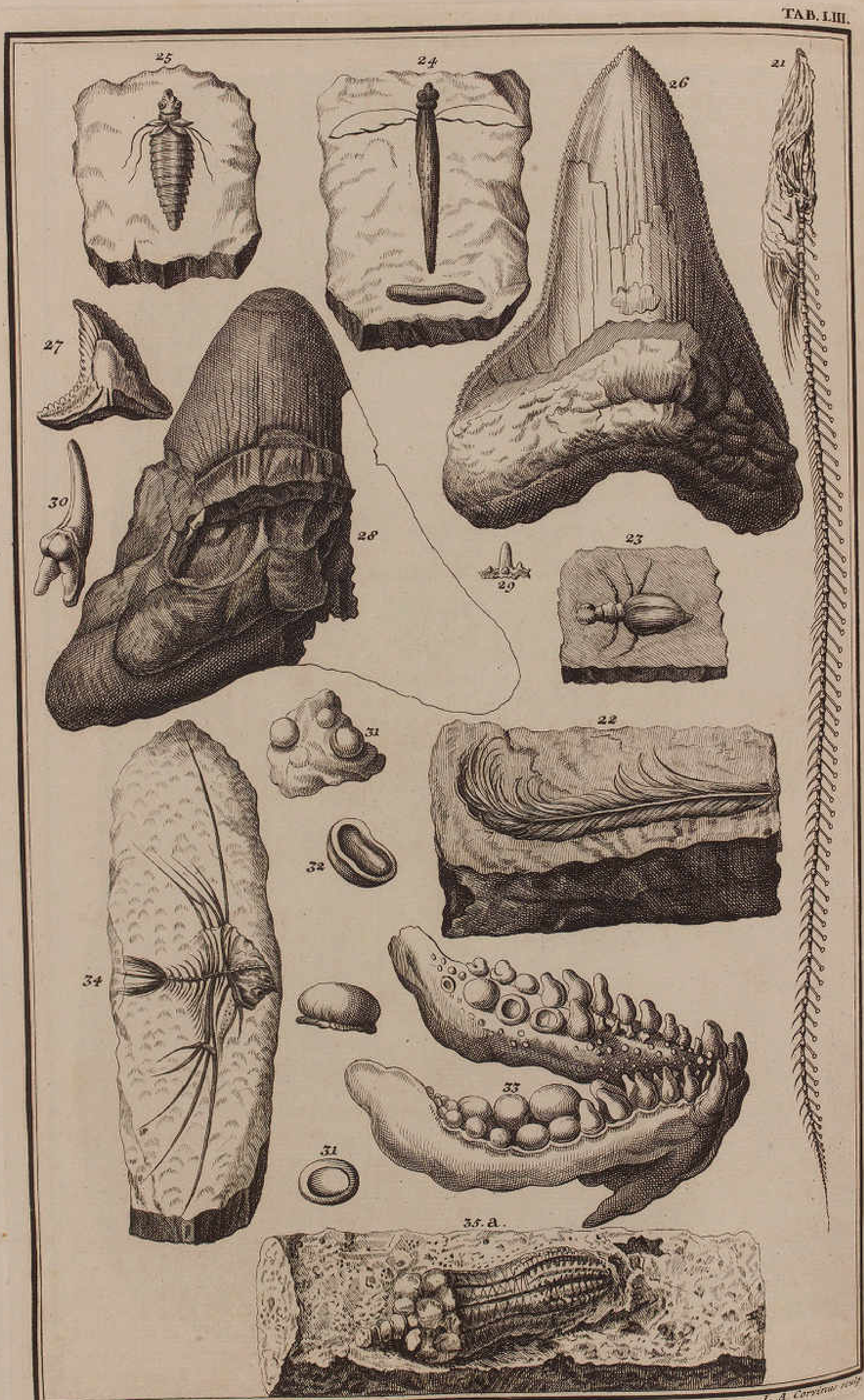

25
24
26
21
27
30
28
29
23
31
22
32
34
33
31
35. a.
I. A. Corvinus sculp.

PLANCHE L.

Reſtes du Déluge.

NOus avons beaucoup plus de Reſtes des *Quadrupedes* à faire voir, que des Hommes. On a des Os entiers, que l'on trouve dans les Lits de la Terre, & même qui ſont enſévelis dans les Rochers, & dont la ſubſtance, la grandeur préciſe, la figure, les Apophyſes, les Epiphyſes, les Cavités, les Trous, & ſurtout l'analyſe Chymique que l'on en fait, ne permettent pas de douter que ce n'ayent été des parties d'Animaux, & même de telle ou telle eſpece de Quadrupedes. Nous avons des reſtes de Chevaux, de Bœufs, de Brebis, de Cerfs, d'Eléphans, de Lézards, & enfin de ceux d'entre les Animaux rampans que l'on range parmi les Quadrupedes. Je me contenterai d'en donner pour le préſent quelques échantillons.

Fig. 17. La Dent molaire, ou groſſe Dent, d'un *Eléphant*, tirée du Cabinet de Mr. *Kiſner*.

Fig. 18. Planche XLVIII. Des Dents de quelques autres Quadrupedes, trouvées dans la Terre.

PLANCHES LI. LII.

Reſtes du Déluge.

FIg. 19. Des Reſtes d'un *Cheval marin*, que l'on appelle autrement *Roſmarus*, trouvés à Bologne, & qui ont été expliqués par Mr. *Monti*.

Fig. 20. Deux Reſtes de *Crocodiles*, dont le plus grand eſt du Cabinet de Mr. *Link*, & le plus petit de celui de Mr. *Spener*.

PLANCHE LIII.

Reſtes du Déluge.

FIg. 21. Le Squelete d'une *Vipere*, de mon propre Cabinet, qui m'a fourni la plupart des morceaux que j'ai décrits juſqu'à préſent, & de ceux que l'on va voir encore.

Si l'on conſidere la ſtructure des *Oiſeaux*, leurs os, leurs plumes, leurs ailes, comme tout eſt diſpoſé à la légereté; on ne ſera point ſurpris qu'il nous en reſte peu de choſe, ou preſque rien, parmi les monumens du Déluge. Cependant, en voici un que j'ai tiré de mon Cabinet.

Fig. 22. Une *Plume de la Queue d'un Oiſeau*, qui lui ſert comme de rame, & qui eſt parfaitement bien imprimée dans une Ardoiſe des Carrieres d'Oeningen.

Par la même raiſon que j'ai rapportée, l'on ne trouve gueres d'*Inſectes* du tems du Déluge dans les Cabinets des Curieux. Ils étoient trop legers, pour aller juſqu'au fond. Mais leur legereté même, la facilité qu'ils ont de s'attacher aux corps peſans, la glutinoſité d'une bonne partie d'entre eux, ſont cauſe qu'il nous en reſte en-

encore quelques-uns de ceux qui vivoient avant le Déluge. Tels ſont:

Fig. 23. Un *Eſcarbot*, dans une Ardoiſe d'Oeningen.

Fig. 24. Une *Demoiſelle*, du Territoire de Verone.

Fig. 25. Une autre *Demoiſelle*, dans une Ardoiſe d'Oeningen.

Il n'y avoit point de Poiſſons dans l'Arche; ils vivoient dans l'Eau, qui eſt leur élément. Mais afin que le ſort des autres Animaux ne fût pas plus triſte que le leur, ils furent condamnés à périr auſſi, & il n'y eut que leurs Genres & leurs Eſpeces qui furent conſervées. On trouve une ſi grande quantité, & en même tems une ſi grande varieté de Poiſſons, parmi les Monumens du Déluge, que je ſerois aſſez porté à croire qu'il en périt un grand nombre, & même la plus grande partie: les Poiſſons de Mer ne pouvant ſupporter le mélange de l'eau douce, ni ceux des Etangs & des Rivieres le mélange de l'eau ſalée qui eſt incompatible avec leur ſtructure, une grande partie aura été ſuffoquée dans le limon épais & bourbeux où ils s'enfoncerent peut-être, & où ils trouverent la mort qu'ils vouloient éviter: ils ſe ſuivoient les uns les autres en troupe, & ſe jettoient tous enſemble de Charybde en Scylla; c'eſt ce qui fait que dans la même Mine, ou dans la même Carriere, on en trouve beaucoup de la même Eſpece, & que dans d'autres on n'en trouve point du tout. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'on trouve non ſeulement une legere empreinte des Poiſſons, mais leur ſtructure preſque toute entiere, la tête, la queue, les nageoires, les vertebres, les arêtes, & la chair même. Ainſi il ne reſte aucun doute ſur l'authenticité de ces Monumens. Car comment tous ces Animaux, particulierement les Poiſſons de Mer, pourroient-ils ſe trouver dans des endroits ſi éloignés de la Mer, & même dans les entrailles des Montagnes fort hautes, comme ſont celles de la Suiſſe, ſi ce n'eſt par cette Inondation univerſelle? J'appuye davantage ſur ces preuves, & ſur pluſieurs autres, dans un Ouvrage que j'ai publié ſous le titre de, *Piſcium Querelæ atque Vindiciæ*. Mais il eſt tems de faire voir quelques-uns des Monumens qui nous reſtent en ce genre.

Fig. 26. Une très groſſe Dent de *Requin*, dentelée; de l'Ile de Malthe.

Fig. 27. Une Dent de Poiſſon, courbée comme une faux, & dentelée; de Hildesheim.

Fig. 28. Une grande Dent de Poiſſon, dont le bord n'eſt point dentelé; de la Caroline.

Fig. 29. Une petite Dent à trois pointes, d'un Poiſſon; de Faringdon.

Fig. 30. Une Dent de Poiſſon courbée & ronde; de l'Ile de Shepey.

Les *Crapaudines* ſont des Dents de *Loup-marin*.

Fig. 31. Une *Crapaudine* ronde.

Fig. 32. Une *Crapaudine* oblongue, ou concave oblongue.

Fig. 33. Une Mâchoire de *Loup-marin*, avec les Dents.

Fig. 34. Un Poiſſon ſemblable à un *Turbot* ou à une *Grenouille* du Breſil; du Territoire de Verone.

Fig. 35. a. repréſente d'entre les Cruſtacées, la tête d'une *Etoile marine*, de figure cylindrique & en même tems conoïde, dont les extrémités ſont retirées, & qui eſt couverte de petites étoiles ou de boſſettes rondes.

PLANCHE LIV.

Reſtes du Déluge.

Fig. 35. Un petit *Turbot*, du Païs de Heſſe. Les Turbots ſont des Poiſſons cartilagineux, ovipares, qui ont des épines ou des pointes, & qui nagent ſur le côté.

Je repréſenterai ici quelques Poiſſons de ceux qui ont la forme d'Anguilles, qui ont la peau unie, gliſſante, & qui ſont pour la plupart de figure oblongue.

Fig. 36. Une *Anguille* dans une Ardoiſe de Glaris; mais que j'ai repréſentée en plus petit volume qu'elle n'eſt dans l'original.

Fig. 37. Une *Lamproye*, d'eau douce, du Comté de Mansfeld.

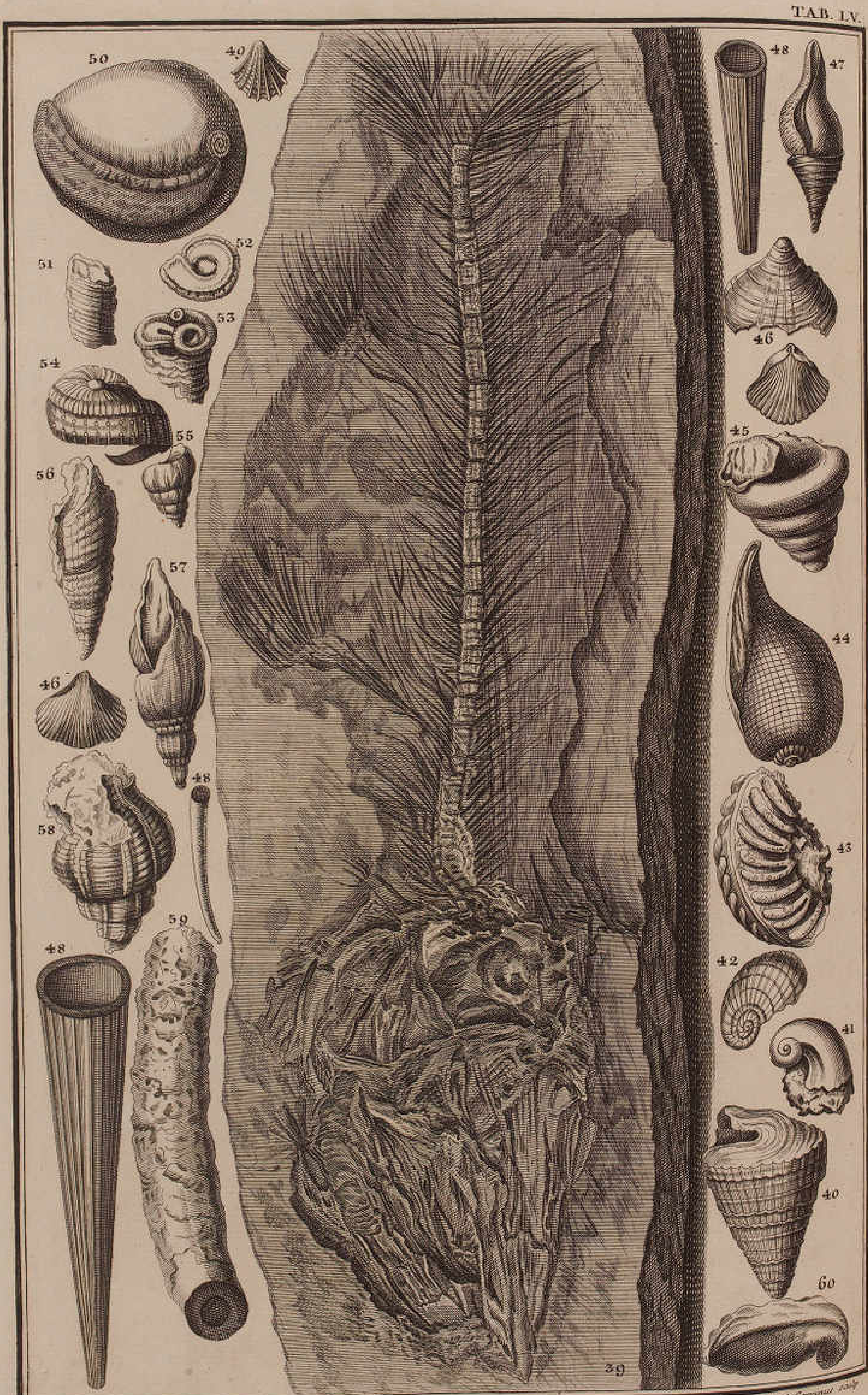
D'entre les Poiſſons qui n'ont pas de pointes, & qui ont deux nageoires ſur le dos, on peut voir:

Fig. 38. Une *Albule*, du Landgraviat de Heſſe.

TAB. LIV.



I. A. Corrinus sculp.


TAB. LV.
50
49
48
47
52
51
53
46
54
55
45
56
57
44
46
48
58
43
59
42
48
41
40
60
39
I. A. Corvinus sculp.

TAB. LVI.

J. A. Corvinus sculp.

PLANCHE LV.

Reſtes du Déluge.

Fig. 39. Une *Carpe*, dans une Ardoiſe d'Oeningen.

Fig. 40. Un *Trochus*, avec des mailles tranſverſales.

Fig. 41. Du nombre de celles qu'on appelle *Valvatæ*, une Coquille blanchâtre, unie, ou très peu cannelée.

Fig. 42. Une autre de même eſpece, cannelée.

Fig. 43. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, & dont le dos eſt articulé. Elle eſt couverte de cannelures, dont alternativement l'une eſt ſimple, & l'autre partagée en deux dès l'endroit où commence la ſpirale; & qui s'étendent vers le bord de la ſpirale, d'où elles ſe recourbent vers la tête de la pierre. Elle a de plus trois ou quatre rangées de boſſettes.

Fig. 44. Un Coquillage dit *Bulla*, cannelé en travers & en long, ce qui fait comme un réſeau.

Fig. 45. Un *Limaçon* en ſpirales minces, & uni.

Fig. 46. Un *Petoncle* cannelé, qui a une grande échancrure au milieu du bord; & que l'on trouve fort rarement parmi les Coquillages de Mer, mais très ſouvent parmi les foſſiles.

Fig. 47. Une *Buccine* cannelée, dont les cannelures ſont proches les unes des autres, & vont en travers.

Fig. 48. Des Dents de Mer, *Dentalia*, que l'on a trouvées ſous terre.

Fig. 49. Un *Petoncle* pentagone, petit, cannelé plus loin à loin, mais dont les ſtries ou cannelures ſont plus profondes; & cannelé outre cela legerement en travers.

Fig. 50. Une *Porcelaine*, ou un *Pucelage*, pétrifié.

Fig. 51. Un *Tuyau d'Orgue*, un peu gros, ayant des lignes tout autour, & repréſentant en quelque façon une Pierre étoilée.

Fig. 52. Un autre petit *Tuyau d'Orgue*, trouvé dans la terre, retourné ſur lui-même comme une Corne d'Ammon.

Fig. 53. a. D'autres *Tuyaux d'Orgues*, petits, vermiculaires, & retournés en volute.

Fig. 54. Un *Strombe* cannelé, avec de petites élevations.

Fig. 55. Une petite *Buccine*, cannelée en travers.

Fig. 56. Un *Strombe* cannelé près à près, en travers & en long, avec de petits grains.

Fig. 57. Une *Buccine* avec des cannelures très minces en travers, & ondées.

Fig. 58. Une *Buccine* avec des cannelures très fines en travers, ayant des côtes élevées depuis l'entrée juſqu'au ſommet, aiguës au milieu, & comme remplie de petites élevations.

Fig. 59. Un *Tuyau d'Orgue de Mer*, plus gros & plus long, trouvé ſous terre.

Fig. 60. Une Coquille dont le bec eſt recourbé, fort ouverte depuis le bout juſqu'à l'entrée, & le dos fort élevé.

PLANCHE LVI.

Reſtes du Déluge.

Fig. 61. Un Poiſſon tout à fait particulier dans ſon genre, qui a un bec fort long en forme d'aiguille; on le pourroit peut-être ranger ſous l'eſpece des *Aiguilles de Mer*, ſi ce n'eſt un *petit Eſpadon*. Il a été trouvé dans les Ardoiſieres de Glaris.

Fig. 62. Un *petit Poiſſon*, & des plus petits, que l'on ne peut gueres voir ſans Microſcope, mais qui a cependant des arêtes; dans une Ardoiſe d'Oeningen.

Il y a des Animaux cruſtacées, dont la coque ou la croûte qui les couvre & les défend, eſt extrèmement légere; ainſi l'on ne doit pas être ſurpris qu'il nous reſte ſi peu de ceux qui portent des *ſerres* comme les Ecreviſſes, en comparaiſon des Coquillages. On en trouve beaucoup plus de ceux qui ſont *piqués*, ou *pointes*, parce qu'étant de cette figure ils pouvoient s'emplir plus facilement de matiere, ſoit de ſable ou de craye. Il n'y a pas de doute que pluſieurs an-

années après le Déluge, la Terre ne fût couverte en beaucoup d'endroits, de reſtes de Poiſſons cruſtacées.

Fig. 63. Planche LVI. Une *grande Ecreviſſe*, nommée *Pagurus*, pétrifiée.

Fig. 64. Une *Ecreviſſe* d'eau douce.

Fig. 65. Un *Hériſſon* avec ſes œufs.

Fig. 66. Un *Hériſſon* qui a le haut un peu plat, avec des cannelures qui ſortent de certaines boſſes aſſez groſſes.

Fig. 67. Un *Hériſſon* armé d'un caſque.

Fig. 68. Un *Hériſſon* ſillonné.

Fig. 69. Differentes *Epines* & de petits Os du Squélete d'un Hériſſon, que je comprens tous dans un même article.

Fig. 70. Pluſieurs Jointures d'*Etoiles de Mer*.

On trouve ſur-tout parmi les Reſtes de ce bouleverſement général du Déluge, un très grand nombre de *Teſtacées*, que l'on ne doute point à préſent devoir tirer leur origine de la Mer & des Rivieres; & ce qui ne laiſſe aucun doute là-deſſus, c'eſt qu'il nous reſte de ces Coquillages en ſubſtance, avec la figure, les differens contours, les veſtiges des muſcles, les lames ou couches differentes dont elles ſont compoſées, & d'autres circonſtances parfaitement ſemblables à celles des Coquillages de la même eſpece que l'on trouve dans la Mer & dans les Rivieres: outre que la profondeur où on les trouve eſt proportionnée à leur differente peſanteur. Sur le grand nombre je choiſirai principalement ceux dont la même eſpece ne ſe trouve que peu ou point dans les Mers ou les Rivieres; ce qui pourra ſervir beaucoup à enrichir l'Hiſtoire des Coquillages.

Entre les Coquillages qui n'ont qu'une ouverture & qui ſe retournent ſur eux-mêmes, on voit ici:

Fig. 71. Un *Nautile*, diviſé en petites voûtes.

Les *Cornes d'Ammon* ſont de ces Coquillages dont on ne trouve gueres de ſemblables dans l'Hiſtoire de la Mer, quoiqu'il n'y ait pas de doute qu'il ne s'en trouve au fond de la Mer de même eſpece que ceux que nous tirons de la Terre, & dont la varieté eſt ſi grande: mais ceux qui ſont au fond de la Mer ne peuvent être jettés ſur le rivage, même dans les plus grandes Tempêtes. Je les diſtinguerai en *épineuſes* ou qui ont le dos épineux, & *non-épineuſes*.

Fig. 72. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, épaiſſe, unie, dont la volute eſt ronde & menue, & le prémier tour garni d'un ſimple rang de boſſettes de chaque côté.

Fig. 73. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, avec des cannelures tantôt ſimples, tantôt fourchues, qui traverſent tout le tour extérieur.

Fig. 74. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, avec des cannelures élevées, aiguës, & qui ſe partageant en deux traverſent le tour extérieur.

Fig. 75. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, dont l'épine eſt aſſez élevée, groſſe, & noueuſe; dont les ſtries ſont ſimples, vont droit vers le bord, ſont plus épaiſſes aux deux bouts qu'au milieu, s'élevent en petites boſſes vers le bord, & là ſe retournent vers la tête de la pierre.

Fig. 76. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, dont les épines ſont panchées l'une ſur l'autre, qui a les cannelures preſque toutes fourchues, & ſe joignant en angles fort aigus à l'épine la plus élevée.

Fig. 77. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, crénelée tout autour au-lieu d'épine, fort ramaſſée, unie, & terminée par un ſeul tour fort large.

Fig. 78. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, avec des ſtries ſimples & ondées, élevées en petites boſſettes au bord du tour, & de là traverſant d'un côté à l'autre en ſe partageant en deux ou trois branches recourbées.

PLANCHE LVII.

Reſtes du Déluge.

Fig. 79. Un *Brochet*, qui eſt dans une Ardoiſe d'Oeningen. Ce Monument, qui eſt tiré de mon Cabinet, mérite une attention toute particuliere, & d'occuper le plus bel endroit de cette Planche.

Fig. 80. Un Coquillage nommé *Chama*, ayant des rides ou des cannelures tranſverſales.

Fig. 81. Une *Coquille* trouvée en terre, qui a la figure des *Flions*, poreuſe & unie.

Fig. 82. Une grande *Coquille* de figure cylindrique.

Fig. 83. Une Coquille (*Chama*) ronde, ridée en travers, & cannelée près à près.

Fig. 84. Une Coquille (*Chama*) fort convexe, le bec courbé, ridée & cannelée en travers, avec des ailerons.

Fig. 85. Une *Coquille* de figure rhomboïde, ou d'une rondeur inégale.

Fig. 86. Un *Peigne de Mer*, avec de larges cannelures.

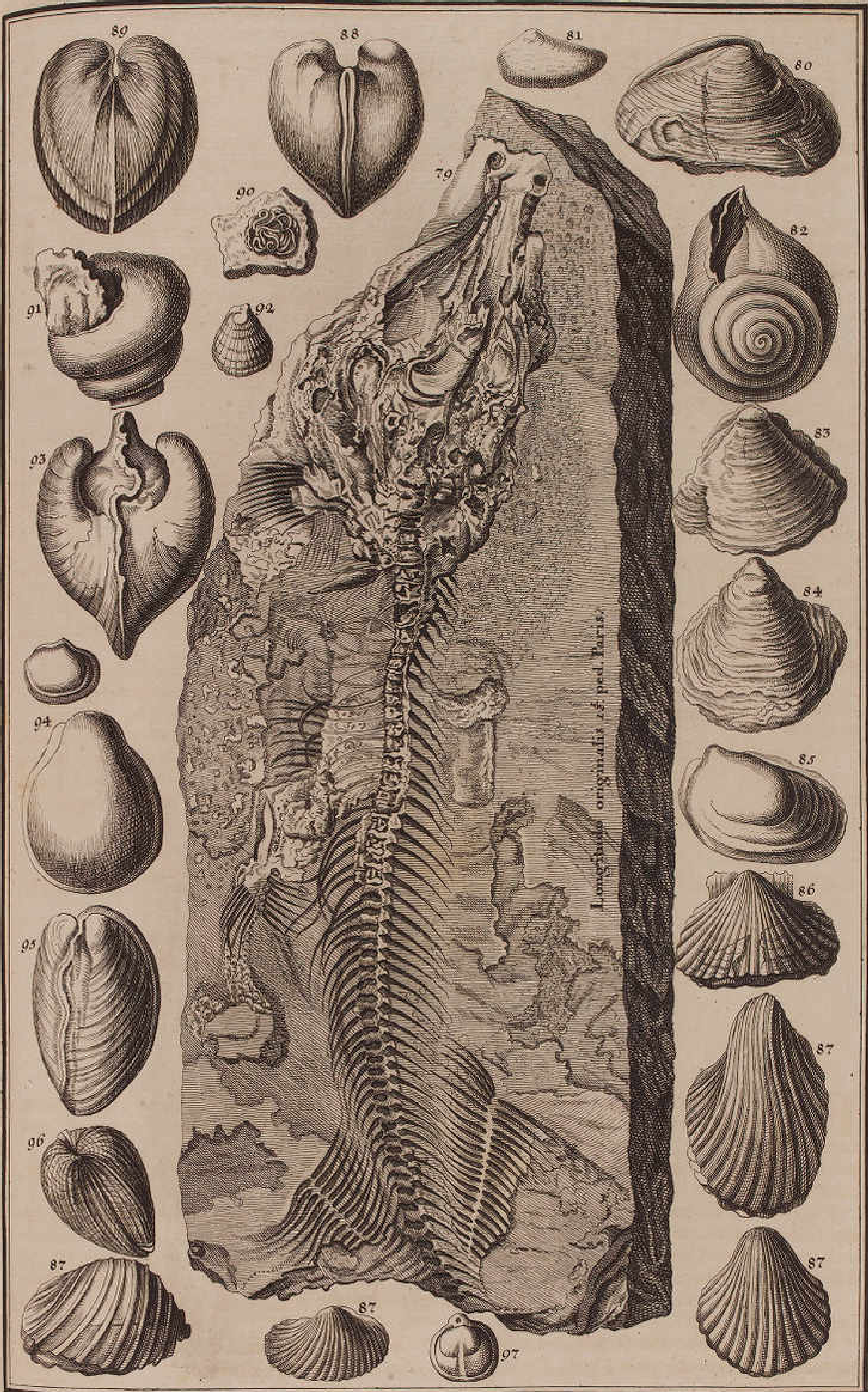
Fig. 87. Des *Petoncles* cannelés.

Fig. 88. Un *Cœur de Bœuf*, (*Bucardites*) convexe des deux côtés, avec une épine élevée.

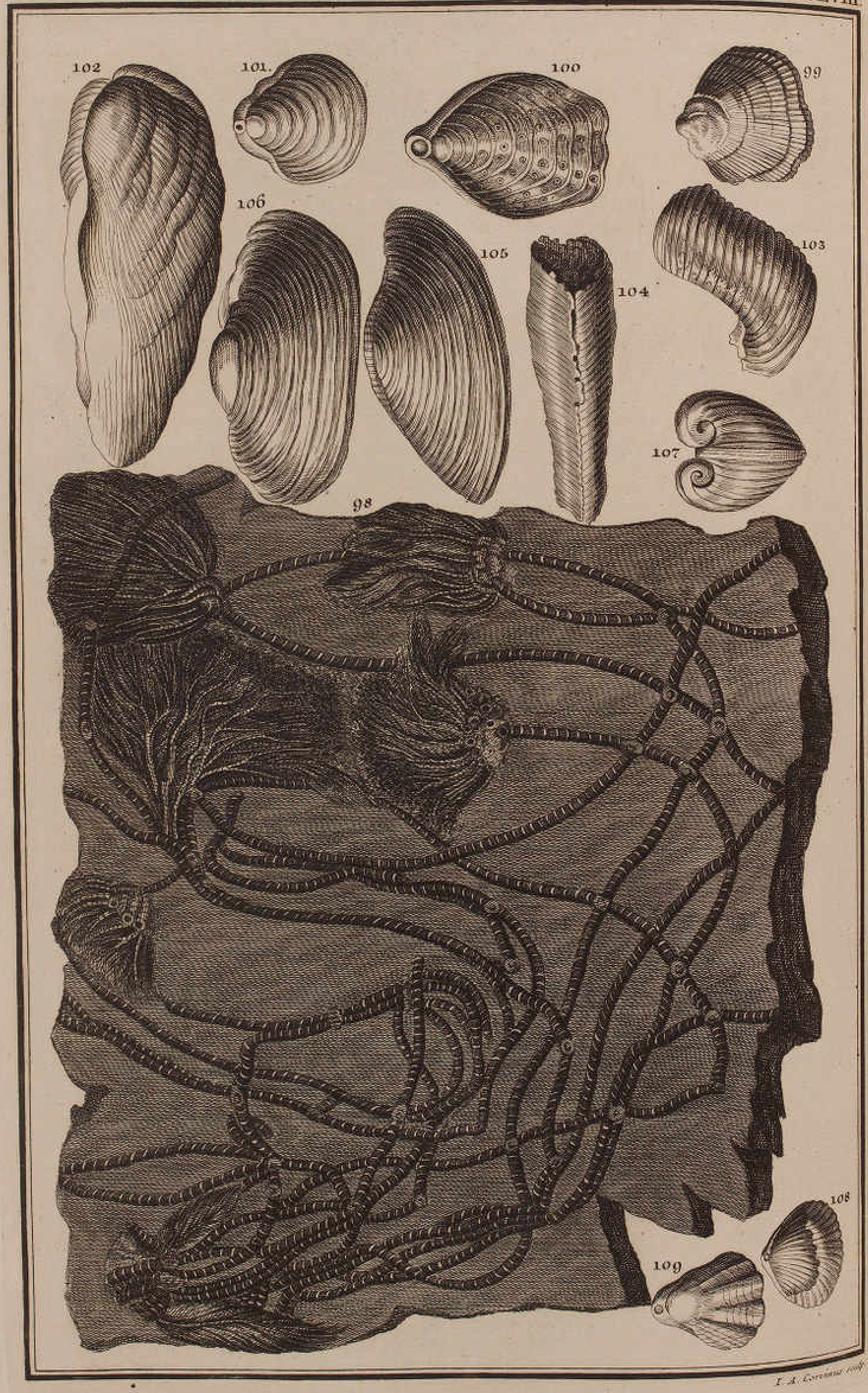
Fig. 89. Une Coquille (*Chama*) de la figure d'un cœur, & fort convexe.

Fig.

TAB. LVII.



I.A. Corvinus sculp.



I. A. Corvinus sculp.

TAB. LIX.

112 125 111

122 127 126

113

116

110

114

110 117

115

128

118

124 120

120

119

121

123

I. A. Corvinus sculp.

Fig. 90. Des *Tuyaux* vermiculaires, fort petits, & entortillés. Voy. Fig. 53.

Fig. 91. Des Coquillages tournés en pointe comme une toupie, qui ſont d'une figure courte, & qui ont le prémier cercle grand, & l'entrée ronde, une Coquille, ou un *Sabot* ou *Toupie de Mer* (*Trochus*) pétrifiée: conferez auſſi la Fig. 40.

Fig. 92. Un petit *Petoncle*, avec des cannelures menues comme des cheveux.

Fig. 93. Une Coquille, (*Chama*) unie, fort convexe des deux côtés, & ayant le bec fort crochu.

Fig. 94. Une autre, unie & arrondie.

Fig. 95. Une autre, fort allongée du côté oppoſé à la charniere, fort aiguë de ce côté-là, & arrondie par l'autre bout.

Fig. 96. Une autre, de la figure d'un cœur, dont les cannelures vont en long & en large comme un rézeau, qui a le bec moins recourbé, & l'un des côtés plus plat que dans les autres *Cartiſſes*, ou de figure de cœur.

Fig. 97. Une *Moule*, d'une figure extraordinaire, preſque ronde, ayant un certain creux à l'écaille d'en-bas. On peut remarquer que dans tous les Coquillages de Mer, il ne s'en eſt point encore trouvé, que je ſache, de cette ſorte.

PLANCHE LVIII.

Reſtes du Déluge.

La Fig. 98. peut ſervir à découvrir les Foſſiles. C'eſt une *Tête de Méduſe*, l'un des plus conſiderables Monumens qui nous reſtent du Déluge, qui a été trouvée dans les Terres du Duché de *Wirtemberg*, & que Mr. *Eberh. Frider. Hiemer*, Conſeiller du Séréniſſime Duc dans tous ſes Conſeils, a mis en lumiere. Mais on doit avertir & prier même tous ceux qui s'appliquent à l'Hiſtoire naturelle, de tâcher de découvrir de plus en plus par l'Anatomie des differentes Etoiles de Mer, celles dont l'eſpece a du rapport ſoit avec les foſſiles que l'on voit ici, ſoit avec d'autres.

Fig. 99. Un *Peigne de Mer*, fort ſerré, & dont les cannelures ſont fort près à près.

Fig. 100. Une *Moule* extraordinaire, un peu allongée depuis la charniere juſqu'au bord.

Fig. 101. Une *Moule* extraordinaire, plus courte & arrondie depuis la charniere juſqu'au bord.

Fig. 102. Une Coquille très courte par un bout, & de l'autre s'étendant fort en long, avec des cannelures.

Fig. 103. Un morceau ſpiral d'une *Toupie de Mer*, cannelée dans toute ſa longueur, avec des marques de feuilles imprimées ſur ſa ſuperficie.

Fig. 104. Une *Moule* longue & étroite.

Fig. 105. Une *Moule* ventrue, cannelée en travers, ou ridée, de la même figure que les Moules d'eau douce.

Fig. 106. Une grande *Moule* d'eau douce.

Fig. 107. Une ſorte de Coquillage en forme de cœur, ou une eſpece de *Cartiſſe*, avec un bec recourbé.

Fig. 108. Un *Petoncle* preſque rond.

Fig. 109. Une *Moule* extraordinaire, avec deux cavités creuſées dans la plus longue écaille, & trois dans la plus courte.

PLANCHE LIX.

Reſtes du Déluge.

Cette Planche repréſente le reſte des *Cornes d'Ammon*.

Fig. 110. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, unie, fort ramaſſée, & terminée par un ſeul tour ſpiral large qui s'étend horizontalement.

Fig. 111. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, dont le tour extérieur eſt ſillonné, & dont les ſtries ou cannelures, qui ſont ſimples, vont ſe terminer au ſillon.

Fig. 112. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, avec

avec des cannelures qui s'étendent droit juſqu'au bord, dont la plupart s'élevent en deux rangs de boſſes; & qui a des ſutures qui traverſent en ſerpentant la ſpirale & le tour extérieur.

Fig. 113. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, dont les cannelures ſont fourchues dès le commencement de la ſpirale.

Fig. 114. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, cannelée près à près, épaiſſe & ronde, & dont les cannelures ſe fourchent au milieu du tour extérieur.

Fig. 115. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, avec le dos uni, dont les cannelures s'élevent en petites boſſes, & de là ſe ſéparant en fourche traverſent le tour extérieur.

Fig. 116. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, ſillonnée ſur le tour extérieur; avec des cannelures, les unes ſimples, les autres fourchues, qui tendent toutes droit au ſillon, & là ſe terminent en petites têtes un peu élevés.

Fig. 117. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, cannelée fort près à près, groſſe & ronde, dont les cannelures, qui ſe ſéparent en deux & en trois branches, traverſent le dernier tour.

Fig. 118. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, dont les cannelures s'élevent dès le commencement en petites boſſes, & de-là ſe ſéparant en deux ou trois branches, traverſent le dernier tour, qui eſt large & uni.

Fig. 119. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, mais qui au-lieu d'épine s'éleve en un eſpace uni & convexe, avec trois rangs de boſſettes & des cannelures en arc, à deux ou trois branches.

Fig. 120. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, dont les cannelures s'élevent preſque dès le commencement en boſſes, & de là ſe ſéparent en trois ou quatre branches, & traverſent comme en ſillonnant le tour extérieur.

Fig. 121. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, avec des cannelures élevées à l'endroit d'où elles partent, & qui au milieu de la volute ſe partagent en trois, quatre, cinq, ou même ſix branches, qui traverſent d'un côté à l'autre.

Fig. 122 a. Une *Corne d'Ammon* non-épineuſe, avec des cannelures qui ſe ſéparent en 4 ou 5, & qui ſe diviſent enſuite en 6 ou 7 rameaux, & traverſent ainſi la volute & le tour extérieur.

Fig. 122. b. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, ou plutôt ayant une bandelette qui entoure le cercle extérieur. Cette Corne eſt fort ramaſſée, unie, ou couverte en partie de cannelures élevées; & elle ne fait qu'un ſeul tour.

Fig. 123. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, unie, menue, ayant autour du bord comme une couronne de petites boſſes, & l'épine aiguë & un peu élevée.

Fig. 124. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, ou plutôt ayant une petite éminence aiguë tout autour du cercle extérieur. Elle fait pluſieurs tours, qui ſont partagés chacun par une eſpece d'enfoncement ou de ſillon qui s'étend en long. Ses cannelures ſont ſimples, & vont en ondes comme une S juſqu'à l'extrémité du bord; mais elles ne s'élevent gueres au-deſſus de la ſuperficie.

Fig. 125. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, ayant l'épine un peu élevée & aiguë tout autour du cercle extérieur. Elle fait pluſieurs tours. Ses cannelures ſont ſimples, s'étendent en arc juſqu'au bord, & ſont épaiſſes & élevées.

Fig. 126. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, ou plutôt entourée d'une bandelette. Ses cannelures ne ſont pas fort élevées au-deſſus de la ſuperficie, & s'évanouïſſent vers le bord de la ſpirale.

Fig. 127. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, dont l'épine s'éleve entre deux ſillons. Ses cannelures, qui ſont ſimples, vont juſqu'au bord; là elles s'épaiſſiſſent, & ſe retournent du côté de la tête de la pierre.

Fig. 128. Une *Corne d'Ammon* épineuſe, & épaiſſe. Ses cannelures traverſent la ſpirale en ondoyant & ſe ſéparant en deux; de-là elles ſe rendent à une bandelette, qui eſt comme partagée d'eſpace en eſpace, & forment différens angles, aigus & obtus.

PLANCHE LX.

Reſtes du Déluge.

Fig. 129. Une *Nacre* pétrifiée.

Fig. 130. Une *Huitre* pétrifiée, avec des plis fort profonds tout autour du bord.

Fig. 131. Une grande *Huitre*, avec des plis.

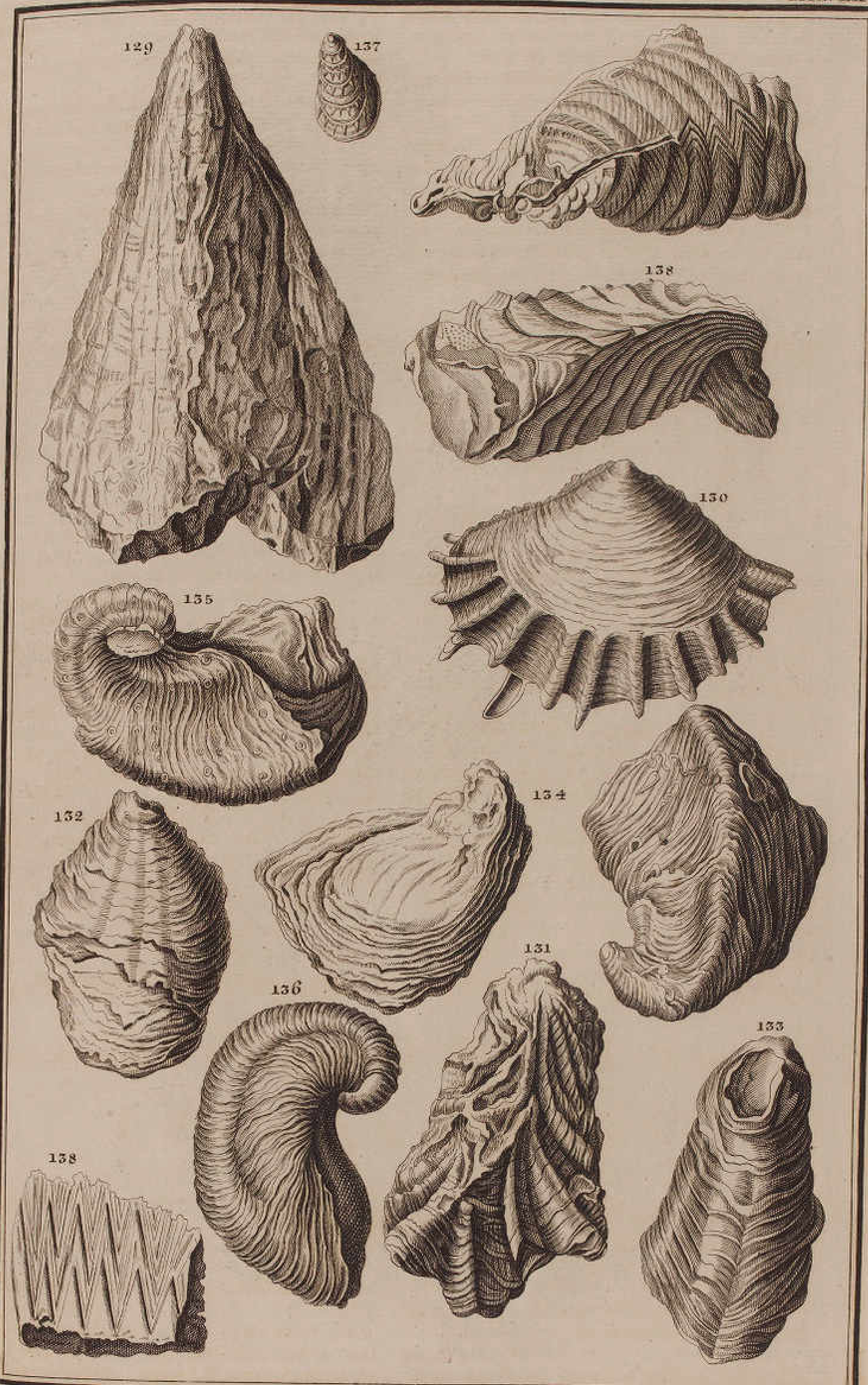
Fig. 132. Une *Huitre* ridée, ayant le dos élevé, & une grande cavité.

Fig. 133. Une *Huitre* fort ridée & fort inégale, avec un long bec troué par-dedans.

Fig. 134. Une *Huitre* fort ridée & rude, le bec recourbé, avec ſon couvercle.

Fig. 135. Une *Huitre* ayant le dos élevé en faîte aigu, fait en chauſſe-trape; le bec recourbé, avec un ſillon profond ſur le côté, tout du long du dos.

Fig. 136. Une *Huitre* extraordinaire & ridée, ayant le bec preſque rond, & tout à fait recourbé; ce que l'on trouve auſſi rarement dans la



I. A. Corvinus sculp.

GENESIS Cap. VIII. v. 6. 7.
Corvus evolans.

I. Büch Mosis Cap. VIII. v. 6. 7.
Der aüsfliegende Rabe.

I. G. Pinz sculp.

la Mer, qu'on le trouve fréquemment dans la Terre.

Fig. 137. Une petite *Huitre* qui a deux couvercles, ridée, fort ramaſſée, & hériſſée de pointes.

Fig. 138. Une *Huitre* tout à fait ſinguliere, avec des plis ou des rides en travers, & le bec fort étroit. J'avois toujours cru juſqu'à préſent que c'étoit un morceau de la queue de quelque Animal; car je n'en avois encore vu que des fragmens qui compoſent la ſubſtance de certaines pierres très dures, qu'on trouve au ſommet des Montagnes de Suiſſe: mais depuis ce tems-là j'ai vu une ſeule de ces *Huitres* toute entiere; & c'eſt une des pieces les plus rares que l'illuſtre *Heſſius*, mon intime Ami, ait dans ſon Cabinet.

Quoique j'aye repréſenté ici un grand nombre de ces innocentes Victimes qui ont péri dans le bouleverſement général du Déluge, j'ai eu ſoin cependant de les choiſir: mais, s'il plait au Seigneur, j'en rapporterai un bien plus grand nombre dans mon *Théatre des Reſtes du Déluge* (*Theatrum Reliquiarum Diluvii.*) Ce ſont des témoins, muets à la vérité, mais indubitables, de cette Inondation; & qui par leur antiquité, leur excellence & leur ſincerité l'emportent infiniment ſur les Médailles, les Obéliſques, les Pyramides, les Inſcriptions & les autres Monumens du prémier Age. Il y a dequoi faire frémir, ſi l'on conſidere avec attention la juſte punition qu'un DIEU très juſte fit ſouffrir à la Terre & à ſes Habitans; ſurtout ſi l'on fait un calcul mathématique des Hommes qui pouvoient vivre dans ce tems-là & qui furent ſubmergés, dont on peut faire monter le nombre du moins à 11000 Millions, ou à 80000 Millions ſuivant le compte de *Grauens*. De crainte d'être trop diffus, je laiſſerai faire ce calcul à d'autres.

PLANCHE LXI.

Le Corbeau lâché.

GENESE, Chap. VIII. verſ. 6. 7.

Puis il arriva qu'au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre de l'Arche, qu'il avoit faite.
Et il lâcha le Corbeau, qui ſortit allant & revenant juſqu'à ce que les Eaux ſechaſſent ſur la Terre.

Quarante jours s'étant encore paſſés, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite dans l'Arche, & laiſſa aller le Corbeau.
Qui étant ſorti ne revint plus, juſqu'à ce que les Eaux de la Terre fuſſent ſechées.

APrès que *les Eaux eurent diminué de plus en plus* .... & que *le prémier* jour *du dixieme mois les ſommets des hautes montagnes ſe furent montrés*, verſ. 5. au bout de 40 jours, c'eſt à dire le onzieme jour du onzieme mois, ou le 27 de Fevrier, le *Corbeau* fut lâché, pour voir s'il pourroit ſe repoſer ſur quelque endroit de la Terre découverte où il fût reſté des cadavres; s'il ſeroit attiré par la puanteur des charognes, ou du moins par les oſſemens, par les coquillages, & les poiſſons, ou même par les fruits de la Terre dont cet Oiſeau mange auſſi.

Je ne prétens pas ici réſoudre la queſtion, ſavoir, ſi le Corbeau ayant été envoyé à la découverte, revint à l'Arche, comme le porte le Texte Hébreu; ou s'il ne retourna point, comme le dit poſitivement la Verſion Grecque, ſuivie en cela par tous les Peres, excepté *Procope*; & même par *Bochart*, qui d'ailleurs eſt ſi grand partiſan du Texte Hébreu: à quoi ſe rapporte auſſi la Fable, qui nous raconte que le Corbeau ayant été envoyé par Apollon pour chercher de l'eau, ne retourna que lorſque les figues furent dans leur maturité; au rapport d'*Ovide*, Faſt. L. II.

Immemor imperii ſediſſe ſub arbore fertur,
Dum fierent tarda dulcia poma mora.

C'eſt auſſi le ſentiment des Juifs mêmes, qui prétendent que le Corbeau fut mis hors de l'Arche parce qu'il l'avoit ſouillée par une incontinence hors de ſaiſon. Je paſſe ſous ſilence les autres rêveries des Rabbins, comme lorſqu'ils diſent que le Corbeau, ſans ſe mettre en peine d'aller où on l'avoit envoyé, ne ceſſa point de voler autour de l'Arche, inquiet de ſa femelle, de peur que dans ſon abſence quelque autre Corbeau ne s'accouplât avec elle: voyez la conver-

ſation de Noé avec le Corbeau, dans le *Bereſith Raba* Sect. 33. Ces autorités ou ces raiſons ne me paroiſſent pas aſſez fortes, pour nous obliger à abandonner le Texte original.

On auroit pu repréſenter dans cette Planche & dans les prémieres qui ſuivent, l'Arche flottant encore ſur l'eau.

PLANCHE LXII.

Le Pigeon lâché & repris.

GENESE, Chap. VIII. verſ. 8.9.

Il lâcha auſſi d'avec lui un Pigeon, pour voir ſi les Eaux étoient diminuées ſur la Terre.

Mais le Pigeon ne trouvant pas ſur quoi aſſeoir la plante de ſon pied, retourna à lui dans l'Arche, car les Eaux étoient ſur toute la Terre. Et Noé avançant ſa main, le reprit & le retira à ſoi dans l'Arche.

Il envoya auſſi une Colombe après le Corbeau, pour voir ſi les Eaux avoient ceſſé de couvrir la Terre.

Mais la Colombe n'ayant pu trouver où mettre le pied, parce que la Terre étoit toute couverte d'eaux, elle revint à lui; & Noé étendant la main, la prit & la remit dans l'Arche.

NOus venons de voir que le *Corbeau* avoit été envoyé à la découverte; mais il s'acquitta mal de ſa commiſſion: auſſi eſt-ce un Oiſeau carnaſſier, immonde, qui ne vit que de proye & qui n'eſt ni bon à manger, ni propre à être ſacrifié. C'eſt à préſent le *Pigeon* qui agit; cet Oiſeau ſe nourrit de grain, il eſt du nombre des Animaux purs, doux, bon à manger, & propre pour le Sacrifice; & il a cela de particulier, qu'il retourne à ſon nid, quoiqu'il s'en ſoit écarté à une grande diſtance. Le Corbeau avoit été envoyé pour chercher des reſtes de cadavres, & peut-être pour rapporter des os, ou de la chair: le Pigeon qui mange du grain, devoit en rapporter avec lui. Nous avons vu que quelques-uns doutent que le Corbeau ſoit retourné; mais il eſt ſûr que le Pigeon revint à l'Arche, & même d'abord; & Moïſe nous en apprend la raiſon. Dans cette Terre *toute baignée*, qui n'étoit encore qu'un vaſte Marais, comme parle *Joſeph*, ou qui étoit du moins toute détrempée, *le Pigeon n'avoit pas trouvé ſur quoi aſſeoir la plante de ſon pied: car les Eaux étoient ſur toute la Terre*; ſi l'on en excepte le ſommet des Montagnes, qui n'étoit plus couvert d'eau.

L'Hiſtorien ſacré ne dit point quand ce Pigeon fut lâché. *Joſeph Scaliger* met 40 jours entre la ſortie du Corbeau & celle du Pigeon. Il eſt plus probable qu'ils furent lâchés enſemble, ou du moins que celui-ci fut lâché auſſi-tôt après le Corbeau; & il eſt plus probable encore, que le Pigeon ſortit ſept jours après le Corbeau. C'eſt ce que l'on peut inferer du verſ. 10. *Et quand il eut attendu encore ſept autres jours, il lâcha encore le Pigeon hors de l'Arche.* On voit aſſez qu'il y a ici du rapport aux ſept jours précedens. Ainſi cette ſortie du Pigeon tomberoit au 4 de Mars, ſuivant l'hypotheſe que nous avons établie ci-deſſus.



TAB. LXII.



GENESIS Cap. VIII. v. 8. 9.
Columbæ emiſsio.

I. Buch Moſis Cap. VIII. v. 8. 9.
Die ausgelaſſene Taube.

I. G. Pinz sculp.

TAB. LXIII.



GENESIS Cap. VIII. v. 10. 11.
Folium Olivarum.

I. Buch Mosis Cap. VIII. v. 10. 11.
Das mitgebrachte Oelblatt.

PLANCHE LXIII.

La Feuille d'Olivier.

GENESE, Chap. VIII. verſ. 10. 11.

Et quand il eut attendu encore ſept autres jours, il lâcha encore le Pigeon hors de l'Arche, & ſur le ſoir le Pigeon revint encore à lui.

Et voici il avoit dans ſon bec une feuille d'Olivier, qu'il avoit arrachée; & Noé reconnut que les Eaux s'étoient retirées de deſſus la Terre.

Il attendit encore ſept autres jours, & il envoya de nouveau la Colombe hors de l'Arche.

Elle revint à lui ſur le ſoir, portant dans ſon bec un rameau d'Olivier dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé reconnut donc que les Eaux s'étoient retirées de deſſus la Terre.

SEpt jours après que Noé eut lâché le prémier *Pigeon*, c'eſt à dire le 11 de Mars, il fait ſortir le ſecond, qui rapporte une agréable nouvelle au Pere du nouveau Monde. *Il revint ſur le ſoir du même jour, portant dans ſon bec une feuille d'Olivier* qu'il avoit arrachée; non aſſurément de quelque Arbriſſeau de la Terre d'Iſraël, ou du Mont Olivet, ou même des campagnes de l'Aſie ſupérieure, comme l'ont prétendu *R. Abba* Fil. *Cahana* & *R. Levi* in *Breſith Rabba* c. 33. auſſi-bien que *La Peyrere*, *Syſt. Theol.* L. IV. c. 8. fondés ſur la fauſſe ſuppoſition d'un Déluge particulier, & ſur le paſſage d'Ezechiel XXII. 24. mal entendu. Il eſt clair par le Texte ſacré, que le Pigeon rapporta un rameau d'Olivier pour preuve de la diminution des Eaux; or comment Noé en auroit-il pu tirer cette conſéquence, ſi le Pigeon avoit pu prendre cette branche dans un endroit de la Terre qui n'eût pas été auparavant couvert d'eau? Je ne rapporterai point d'autres raiſons pour appuyer ce ſentiment, ni pour refuter l'opinion ridicule des Rabbins, qu'on peut voir dans le *Vajekra Raba* c. 31. où il eſt dit que ce Rameau fut pris dans le Paradis Terreſtre, que les Hébreux s'imaginoient être ſur les ſommets des Montagnes, à l'abri du Déluge & de toutes les Tempêtes: ſentiment qui a été ſuivi par quelques-uns des Peres.

Mais où eſt cet heureux Païs, dont les Oliviers fournirent à Noé le prémier indice que le Monde alloit renaitre? *Bochart Hieroz.* P. II. L. I. c. 5. prétend que c'eſt l'*Aſſyrie*, parce qu'elle produit des Oliviers & de l'Huile, 2. Rois XVIII. 32. Et de peur que le *Pigeon*, qui de lui-même auroit pris ſon vol plus vers le Midi, ne s'écartât de ſon chemin, cet Auteur lui donne le Vent de Nord-Eſt pour l'accompagner, & pour le pouſſer vers ce Païs-là. La longueur du chemin m'épouvanteroit, s'il eſt vrai que la Montagne d'Ararat fût ſituée dans l'endroit où la placent les Arméniens & les Perſans, & où, ſelon le rapport des Voyageurs, il ne croît point d'Oliviers. Mais cette difficulté ne m'embaraſſe pas beaucoup. Il ne ſeroit pas ſurprenant qu'un Olivier eût été entrainé par les eaux dans un Païs où il ne croit pas naturellement, & que par conſéquent n'étant pas fort éloigné de l'Arche, le Pigeon en eût pu arracher un petit rameau. Les Reſtes du Déluge que l'on trouve encore de nos jours, prouvent aſſez la poſſibilité de ce tranſport; nous voyons par exemple le Pin tranſporté en Angleterre, les Poiſſons & les Coquillages de Mer ſur les montagnes de Suiſſe, les Eléphans & les Crocodiles en Allemagne. Il eſt très probable que cet Olivier s'arrêta ſur un morceau de terre qui n'étoit pas encore tout découvert; que quelques-unes de ſes branches ſortoient de l'eau; & que ce fut de là que le Pigeon arracha le Rameau qui fit connoitre à Noé que les Eaux étoient tellement diminuées, que les Arbres, tant ceux qui reſtoient ſur pied, que ceux qui étoient abattus, commençoient à paroitre au-deſſus de l'eau.

Ce que le Pigeon apporta à Noé, n'étoit pas un *Rameau* d'Olivier, mais une feuille זַיִת טָרָף עָלֵה, φύλλον ἐλαίας κάρφος, *une feuille arrachée* ou *priſe d'un Olivier*, que le Pigeon pouvoit prendre de l'arbre, ſoit qu'il fût ſur pied, ou couché; ou de quelques petites branches qui étoient peut-être couchées ſur la Terre, ou ſeulement quelque feuille détachée. Il faut remarquer

quer, que la feuille d'Olivier eft affez ferrée dans fa texture pour durer longtems fous l'eau, & qu'elle réfifte également à l'eau, & à l'ardeur du Soleil: qualités ordinaires aux feuilles des Arbres qui croiffent dans les Païs Orientaux. C'eft ce qui fait que les Indiens couvrent encore aujourd'hui leurs Cabanes de feuilles de Palmier, & qu'autrefois les Ichthyophages les couvroient avec des feuilles d'Olivier; d'où vient que Strabon (Liv. XIV.) les appelle (1) *des Cabanes couvertes de feuilles d'Olivier.* Cette feuille peut auffi avoir pouffé d'un Olivier qui avoit été dépouillé auparavant de toutes fes feuilles, car il eft fûr qu'il pouffe très facilement de nouveaux boutons & de nouvelles feuilles: témoin ce que dit *Virgile:*

Traditur è ficco radix oleagina ligno.

Ce qui a pu arriver encore plus facilement fi l'Olivier s'eft trouvé enfoncé en partie dans le limon du Déluge, qui étoit fort chargé de particules nourricieres.

Nous croyons certainement que la feuille qui fut apportée à Noé étoit une véritable feuille d'*Olivier*, & même d'un *Olivier franc*, comme il eft repréfenté à la Fig. O; & non pas de cette efpece d'*Olivier marin*, que *Theophrafte Hift. Plant.* L. IV. c. 8. & *Pline* L. XIII. c. 25. appellent *Olea fubmarina*; ni du *Potamogetum angufto falicis folio* C. B. qui reffemble affez à la feuille d'Olivier. Si le Pigeon avoit apporté quelque partie de ces Plantes qui croiffent dans la Mer ou dans l'eau, Noé n'auroit affurément pas pu en tirer des conjectures certaines, comme il fit.

Car Noé *connut* par la feuille d'Olivier qui lui fut apportée, que *les Eaux étoient diminuées de deffus la Terre;* qu'elles s'étoient abaiffées non feulement au-deffous du fommet des Montagnes, mais que les endroits même moins élevés commençoient à n'être plus inondés; que les Collines les plus baffes commençoient à paroître: fe rappellant fans doute le terrein propre aux Oliviers, qui n'aiment pas la cime des hautes Montagnes, non plus que les lieux bas & les plaines: voyez *Columell.* L. VI. c. 6. *Pallad.* L. III. c. 18. Telle étoit la fituation de la Montagne des Oliviers, fi célebre dans l'Hiftoire de la Paffion de JESUS-CHRIST. Si les Oliviers étoient plantés fur le fommet des hautes Montagnes, ils feroient endommagés par le froid & les brouillards; s'ils étoient dans un terrein trop plat, la chaleur & la trop grande humidité les gâteroit.

Le Pigeon fut outre cela un agréable Meffager qui fit conjecturer à Noé, enfermé comme dans une Prifon depuis près d'un an, que la Terre n'avoit pas encore péri, & qu'il pourroit même y trouver encore des Végétaux pour fe nourrir; qu'il y reftoit quelques Arbres fruitiers en état de repouffer. Il pouvoit conclure outre cela, que le Pigeon avoit trouvé quelque endroit où fe repofer, parce qu'ayant peut-être été lâché le matin, & n'étant revenu que fur le foir, il n'eût pas pu voler toute la journée. Le jugement de ce faint homme devoit être mis à l'épreuve, auffi-bien que fa patience; mais il devoit recevoir de la confolation dans fa trifteffe.

C'eft peut-être cet heureux meffage du *Pigeon*, qui a donné occafion aux Peuples Orientaux, que quelques autres ont imité depuis, de fe fervir des Pigeons comme de Meffagers pour porter des nouvelles d'un lieu à un autre: *Plin.* L. X. c. 37.

La Bordure repréfente:

Fig. A. Un rameau d'Olivier, chargé d'Olives.
B. Sa fleur, qui n'a qu'une feuille en forme d'entonnoir, partagée en quatre par le haut, avec fon calice.
C. La même fleur, fans calice.
D. Son fruit, de figure ovale, encore mou.
E. Le même fruit, avec fon noyau.

(1) Μάνδραι, στεγναὶ ἀπὸ φυλλάδος ἐλαίας.



PLAN-



GENESIS Cap. VIII. v. 13.
Tecti remotio.

I. Buch Mosis Cap. VIII. v. 13.
Das abgenomene Archen Dach.

PLANCHE LXIV.

Ouverte du Toit de l'Arche.

GENESE, Chap. VIII. verſ. 13. 14.

Et il arriva que l'an ſix-cens-un de l'âge de Noé, au prémier jour du prémier mois, les Eaux ſe ſecherent de deſſus la Terre; & Noé ôtant la couverture de l'Arche, regarda: & voici, la ſurface de la Terre ſe ſechoit.

Et au vingt-ſeptieme jour du ſecond mois, la Terre fut ſechée.

L'an ſix-cens-un, au prémier jour du prémier mois, les Eaux qui étoient ſur la Terre ſe retirerent entierement. Et Noé ouvrant le toit de l'Arche, & regardant de là, il vit que la ſurface de la Terre s'étoit ſechee.

Le vingt-ſeptieme jour du ſecond mois la Terre fut toute ſechée.

IL eſt du devoir des Envoyés, de faire un rapport fidele de leur commiſſion à leurs Maitres; cependant celui-ci, c'eſt à dire le *Pigeon, ayant été lâché une ſeconde fois, ne retourna plus à Noé*, verſ. 12. Mais ſon abſence même, & ſon ſilence, ſervit de réponſe au Patriarche: il en pouvoit conclure, que cet oiſeau avoit trouvé un endroit où pouvoir ſe repoſer commodément & ſe nourrir.

Il ne voulut cependant pas ſe preſſer trop de ſortir, ni de rompre, pour ainſi dire, ſa priſon; il ſe défioit encore & de lui-même, & de la Terre. La raiſon lui dictoit, & peut-être le voyoit-il de ſes propres yeux, qu'il faloit encore un tems aſſez conſiderable pour ſecher une Terre bourbeuſe & limoneuſe, puiſque cela devoit ſe faire en partie par évaporation, & en partie par l'écoulement des Eaux dans les lieux bas où étoient leurs anciens lits. Cette évaporation ne pouvoit ſe faire que peu à peu; mais l'écoulement devoit être encore plus lent, particulierement dans les plattes campagnes, qui, ſelon toutes les apparences, reſterent inondées encore quelque tems après que Noé fut ſorti de l'Arche, à cauſe de la ſolidité des Lits de la Terre. Il ne pouvoit pas monter plus de vapeurs dans l'Atmoſphere, qu'elle n'étoit en état d'en contenir; ce qui retardoit de plus en plus l'évaporation. Mais Noé ne voulut pas non-plus s'en fier à lui-même. *Il étoit entré dans l'Arche, lui & ſa famille*, par un commandement exprès de Dieu, Gen. VII. 1. A préſent, il attend encore du Souverain Légiſlateur un nouveau commandement; il le demande, & il l'obtient, Gen. VIII. 15. 16. *Sors de l'Arche, toi & ta Femme, tes Fils & les Femmes de tes Fils avec toi.* Comme il avoit éprouvé juſqu'alors l'infinie Bonté, auſſi-bien que la ſage Providence de Dieu, & en particulier dans tout le cours de l'Inondation; il fait à ſon Dieu, ſon Créateur & ſon Conſervateur, un ſacrifice de ſa patience, de ſa foi, de ſon eſperance & de ſa pieuſe ſoumiſſion.

Dieu aime l'ordre: il ne voulut pas que la Terre ſe ſechât par un miracle; mais peu à peu, & ſuivant les loix de la Nature qui venoient d'être rétablies. Le Texte ſacré nous fait ſentir cette diminution par degrés. Nous avons traduit le חָרְבוּ du verſ. 13 par *ſiccum, ſec*; & le יָבְשָׁה du verſ. 14. par *areſacta eſt Terra, la Terre ſe ſecha tout à fait.* L'Eau s'évaporoit non ſeulement de plus en plus par les pores de cette Terre limoneuſe & humide, mais elle s'écouloit encore de jour en jour par les endroits qui alloient en pente.

C'eſt ici que l'on doit terminer la Chronologie du Déluge. Il eſt conſtant par Gen. VII. 11. que le commencement de l'Inondation tombe au 17ᵉ. jour du ſecond mois, qui répond au 3 ou au 4 de Juin 1657. A préſent *Noé ôte la couverture de l'Arche* le 1ᵉʳ. jour du prémier mois, & par conſéquent dans l'Equinoxe du Printems. Et la Terre ſe trouva ſechée le 27ᵉ. jour du ſecond mois, qui tombe au 13 de Juin 1658. Selon ce calcul, Noé fut enfermé dans l'Arche pendant une année entiere, & neuf jours: & ſi l'on ajoute encore ſept jours qui s'écoulerent depuis que Noé fut entré dans l'Arche juſqu'à ce que le Déluge fondit ſur la Terre, on trouvera que ce Patriarche aura demeuré dans l'Arche un an & 16 jours. *Joſeph* & les *Septante* ne comptent qu'un an.

PLANCHE LXV.

L'Arc-en-Ciel, Signe de l'Alliance.

GENESE, Chap. IX. verſ. 12—17.

DIEU dit encore: C'eſt ici le Signe que je donne de l'Alliance qui eſt entre moi & vous, & entre toute Créature vivante qui eſt avec vous, pour durer à toujours:

Je mettrai mon Arc dans la nuée, & il ſera pour ſigne d'Alliance entre moi & la Terre.

Et quand il arrivera que j'aurai couvert de nuées la Terre, l'Arc paroitra dans la nuée.

Et je me ſouviendrai de l'Alliance que j'ai faite avec vous & avec tout Animal qui vit, en toute chair. Et les eaux ne feront plus de Déluge pour détruire toute chair.

L'Arc donc ſera dans la nuée, & je le regarderai afin qu'il me ſouvienne de l'Alliance perpétuelle qui eſt entre DIEU & tout Animal vivant, en quelque chair qui ſoit ſur la Terre.

DIEU donc dit à Noé: C'eſt-là le Signe de l'Alliance, que j'ai établie entre moi & toute chair qui eſt ſur la Terre.

DIEU dit enſuite: Voici le Signe de l'Alliance que j'établis pour jamais entre moi & vous, & tous les Animaux vivans qui ſont avec vous:

Je mettrai mon Arc dans les nuées, afin qu'il ſoit le Signe de l'Alliance que j'ai faite avec la Terre.

Et lorſque j'aurai couvert le Ciel de nuages, mon Arc paroitra dans les nuées.

Et je me ſouviendrai de l'Alliance que j'ai faite avec vous, & avec toute ame qui vit & anime la chair; & il n'y aura plus à l'avenir de Déluge qui faſſe périr dans ſes eaux toute chair qui a vie.

Mon Arc ſera donc dans les nuées, & en le voyant je me reſſouviendrai de l'Alliance éternelle qui a été faite entre DIEU & toutes les ames vivantes qui animent toute chair qui eſt ſur la Terre.

DIEU dit encore à Noé: Ce ſera-là le Signe de l'Alliance que j'ai faite avec toute chair qui eſt ſur la Terre.

Il y en a qui ſur ce paſſage, auſſi-bien que ſur pluſieurs autres, abandonnent entierement le ſens naturel que préſentent les paroles du Texte, & qui comme des Aigles s'élevant bien haut dans les airs, expliquent tout myſtiquement. Il y en a d'autres, au contraire, qui donnent tout à la Nature & la font agir en tout, ſouvent malgré elle. D'autres enfin, tiennent un juſte milieu, en conciliant la Nature avec l'Ecriture, l'explication myſtique avec le ſens litteral.

S. *Ambroiſe* eſt de la prémiere claſſe. Il n'entend pas par le mot קֶשֶׁת, *Arc*, *l'Iris* ou *l'Arc-en ciel*, mais la puiſſance du Dieu inviſible, qui tantôt bande l'arc de la Juſtice divine, & tantôt le relâche, de peur qu'il ne ſe rompe: *Lib. de Arca & Noé* c. 27. On peut mettre dans la ſeconde claſſe, R. *Levi Ben Gerſon*, *Thomas d'Aquin*, *Cajetan*, *Cardan*, *G. J. Voſſius*, *Valois*, qui prétendent tous que l'Arc-en-ciel eſt un Signe réel & naturel que le Déluge ne doit plus venir. Nous mettons dans la troiſieme claſſe ceux qui diſent que quoique Noé vit l'Arc-en-ciel, ce ne fut cependant pas un Signe naturel que le Déluge ne devoit plus venir dans la ſuite; mais un Signe arbitraire, comme celui de la Circonciſion, de la Pâque, du Sang de l'Alliance, de l'Eau du Batême, du Pain & du Vin dans l'Euchariſtie: *Heidegg. Exerc. de Paling. Mundi, Th.* 29.

Cela étant ainſi, l'Arc-en-ciel n'ayant été qu'un Signe



GENESIS Cap. IX. v. 12. _ 17.
Signum Iridis.

I. Buch Mosis Cap. IX. v. 12. _ 17.
Der Regen-bogen ein Gnaden Zeichen

B. S. Sedletzky sculp.

Signe arbitraire que le Déluge ne devoit plus venir, & un ſceau arbitraire de l'Alliance, on devoit l'avoir vu auſſi avant le Déluge: contre l'opinion d'*Aben Ezra*, & de pluſieurs Docteurs Chrétiens après lui; comme *Sturmius* (*Auſleg. Heil. Schrifft* p. 115.) dont nous avons déja ſouvent parlé, & *Burnet* (*Theor. Tell.* II. c. 5.) Ce dernier fonde ſon ſentiment ſur ce que, ſelon lui, la Terre avant le Déluge étoit fort differente de ce qu'elle eſt à préſent. Mais s'il eſt certain, comme nous l'avons démontré, que la prémiere Terre étoit à peu près comme celle que nous habitons aujourd'hui, s'il y a eu avant le Déluge des Montagnes, des Vallées, des Pluyes, des Nuages; je ne vois pas ce qui pourroit empêcher qu'il n'eût paru des Arcs-en-ciel, puiſqu'il y avoit un Soleil pour peindre les nuages, & des yeux pour les regarder.

Il eſt même impoſſible de prouver par le Texte ſacré, que l'Arc-en-ciel fût un Phénomene nouveau que l'on n'eût point vu juſqu'alors; on peut ſeulement conclure de ce qui y eſt dit, que DIEU l'employa à un nouvel uſage, & lui donna une nouvelle ſignification.

Approchons-nous plus près, pour voir cette Patente d'Alliance, unique en ſon eſpece, dont les caracteres ne ſont point tracés ſur l'Airain, le Marbre, ou le Parchemin, comme le ſont ordinairement celles des Princes ou des Peuples; mais dans l'Air, dont l'extrème fluidité ne ſert qu'à les rendre plus durables; parce que, ſi un inſtant les efface, il ne faut qu'un autre inſtant pour les retracer. Celles-là ſont ſujettes à la Rouille, aux Mittes, aux Tignes, & à la deſtruction; au-lieu que celle-ci doit durer autant que le Monde. Les voyes de DIEU ſont bien differentes de celles des hommes. Ici cet Etre tout-puiſſant & tout-bon grave les Lettres Patentes de l'Alliance qu'il veut bien contracter avec Noé & le Genre-humain, ſur un Nuage délicat, compoſé d'une Roſée fine & déliée; le Stilet ou la Plume dont il ſe ſert, ſont les Rayons du Soleil, qui par leurs couleurs & leurs figures differentes offrent aux yeux une agréable varieté; les petites gouttes de Pluye ſont l'Encre; les Couleurs qui y ſont placées avec tant d'ordre, ſont les Lignes; la réfraction & la réflexion des Rayons, ſont les divers Ornemens; le Chancelier c'eſt le DIEU tout-puiſſant lui-même: *J'ai mis mon Arc dans les Nuées.*

Ce Météore étoit un grand ſujet d'admiration pour les Payens mêmes, qui feignoient que l'Iris, ou l'Arc-en-ciel, étoit *Fille de Thaumas*, (1) & qu'elle avoit été miſe au nombre des Déeſſes: (*apud Platonem in Theæteto*, *Plutarch. Placit. Philoſ.* III. 5. *Apollodor. Biblioth.* L. I.)

Παῦρα δὲ Θαύμαντος θυγατὴρ πόδας ὠκέα ἶρις
Ἀγγελίη πωλεῖται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
Ὅπποτ' ἔρις καὶ νεῖκος ἐν ἀθανάτοισιν ὄρηται.

C'eſt à dire: *La Fille de Thaumas, Iris aux pieds legers, eſt rarement portée ſur la vaſte étendue des Mers, lorſque quelque diſpute s'eſt élevée entre les Dieux.*

Il n'eſt pas ſurprenant que les Payens ayent été ravis d'admiration à la vue d'un Météore ſi admirable à tant d'égards, qui ſe forme dans un moment & diſparoit de même; à la vue de cette Peinture compoſée d'une ſuite de couleurs ſi brillantes & ſi inimitables, que l'on remarque dans le ſecond Iris renverſé; où les Pinceaux ſont les Rayons du Soleil, peints, comme je l'ai dit, de differentes couleurs; où le Tableau eſt l'Elément fluide de l'Air: où l'on ne peut aſſez admirer cette figure exactement circulaire; ni comment elle paroit tout à la fois, & en même tems, avec les mêmes couleurs, pluſieurs millions de fois; ou plutôt, comment il arrive qu'il y ait autant de differens Iris, qu'il y a de ſpectateurs ou même d'yeux dans le même Horizon; comment il s'en forme autant de nouveaux, que le ſpectateur fait de pas, ou même qu'il fait de mouvemens de la tête ou des yeux. Ce qu'il y a d'admirable encore, c'eſt qu'on auroit beau courir avec toute la viteſſe poſſible, on ſe laſſeroit avant que d'avoir atteint cette belle Peinture; à moins qu'on ne ſe trouvât ſitué dans cet amas de gouttes d'eau, & qu'on ne voulût bien ſe laiſſer mouiller: car en ce cas-là, le ſpectateur ſe trouveroit au milieu du cercle de l'Iris.

(1) Ce nom déſigne *l'étonnement*, *l'admiration*.



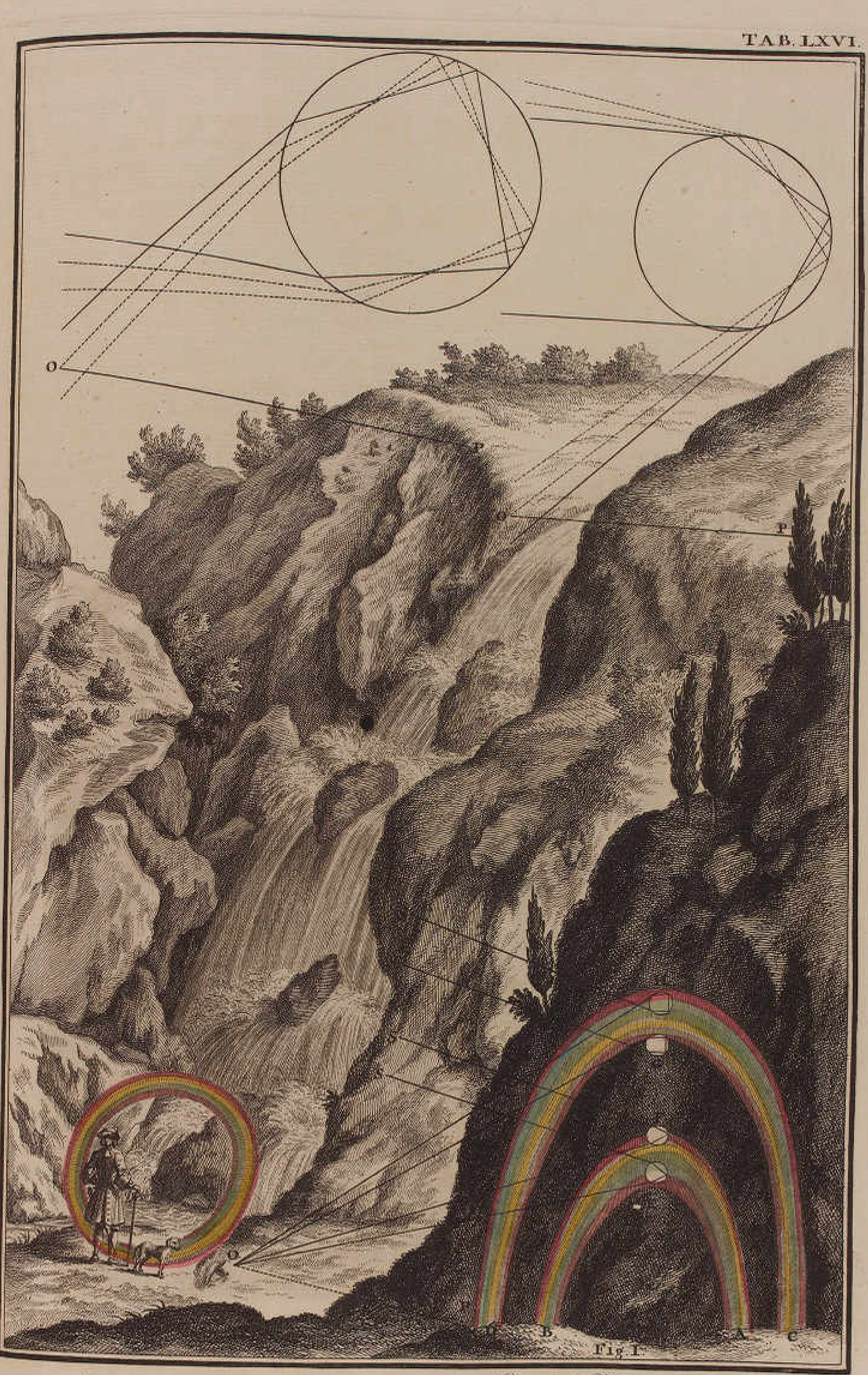
PLANCHE LXVI.

Explication de l'Arc-en-ciel.

CE n'eſt ici ni le lieu, ni le tems, de rapporter tout ce qui regarde l'Arc-en-ciel; il faudroit un Volume entier, ce qui ne convient pas à l'explication abregée que nous ſommes obligés d'en donner. *Deſcartes* a commencé à en réduire la Théorie à une certitude mathématique; & le Chevalier *Iſaac Newton*, le plus ſubtil & le plus exact de tous les Philoſophes qui ont paru juſqu'à préſent, l'a portée enfin au comble de la démonſtration. Voici l'abregé de toute cette Théorie.

Fig. I. L'Oeil eſt en O. OP, eſt une ligne parallele aux rayons SE,SF. POE, POF, POG, POH, ſont des Angles depuis 40ᵈ. 17ʹ. 42ᵈ. 2ʹ. 50ᵈ. 57ʹ juſqu'à 54ᵈ. 7ʹ; & ces Angles étant tournés autour des lignes OE, OF, OG, OH, décrivent les bords des deux Iris AFBE, CHDG. Les gouttes d'eau EFGH, étant donc placées dans le cercle des ſurfaces coniques décrites par les lignes OE, OF, OG, OH; & ces gouttes étant éclairées du Soleil par les rayons SE, SF, SG, SH; l'Angle SEO, ſera égal à l'angle POE, de 40ᵈ. 17ʹ, qui eſt le plus grand de ceux ſur leſquels les rayons du Soleil les plus réfrangibles puiſſent être rompus vers l'œil apres une ſeule réflexion: par conſéquent toutes les gouttes qui ſont ſur la ligne OE, envoyeront à l'œil les rayons les plus réfrangibles, c'eſt à dire le Bleu ou le Violet. De même l'angle SFO étant égal à l'angle POF de 42ᵈ. 2ʹ, ſera le plus grand de ceux où les rayons les moins réfrangibles puiſſent ſortir des gouttes après une ſeule réflexion; ainſi toutes les gouttes qui ſe trouveront dans la ligne OF, offriront aux yeux la couleur Rouge. Par la même raiſon, les rayons qui ont des degrés intermédiats de réfrangibilité, viendront des gouttes entre E & F, en montant de E à F, & repréſenteront le Violet, l'Indigo, le Bleu, le Vert, le Jaune, l'Orangé, le Rouge. Ainſi dans le ſecond Iris l'Angle SGO étant égal à l'Angle POG de 50ᵈ. 57ʹ. ſera le plus petit des Angles où les rayons les moins réfrangibles puiſſent ſortir des gouttes & ſe rendre à l'œil après deux réflexions: par conſéquent toutes les gouttes qui ſe trouvent ſur la ligne OG, feront ſentir le Rouge. Et l'Angle SHO étant égal à l'Angle POH de 54ᵈ. 7ʹ, ſera le plus petit Angle où les rayons les plus réfrangibles puiſſent ſortir des gouttes & parvenir à l'oeil après deux réflexions; & par conſéquent toutes les gouttes qui ſont ſur la ligne OH, renvoyeront à l'œil une couleur d'un Violet bleuâtre; & les gouttes qui ſont entre G & H, en montant de G à H, feront voir les couleurs dans cet ordre, Rouge, Orangé, Jaune, Vert, Bleu, Indigo, Violet. Cela étant, il ſe formera deux Arcs colorés; l'intérieur & le plus éclatant par le moyen d'une ſeule réflexion; l'extérieur, par deux réflexions. La largeur de l'Arc intérieur EOF, ſera de 1ᵈ. 45ʹ. celle de l'extérieur GOH, ſera de 3ᵈ. 10ʹ. l'intervalle GOF, ſera de 8ᵈ. 45ʹ. Telles ſeroient les meſures de ces Arcs, ſi le Soleil n'étoit qu'un ſeul point: mais la largeur du Soleil augmente la largeur des Arcs, & diminue celle de l'intervalle. Car la largeur de l'Iris intérieur eſt de 2ᵈ. 15ʹ; celle de l'extérieur, de 3ᵈ. 40ʹ; celle de l'intervalle, de 8ᵈ. 25ʹ. Le plus grand Angle de l'Arc intérieur POF, eſt de 42ᵈ. 17ʹ; le plus petit de l'Arc extérieur POG, de 50ᵈ. 42ʹ.

Je ne prétens point allégoriſer ici; cela ne convient ni à mon état, ni à l'Ouvrage que j'ai entrepris. Je ne puis cependant m'empêcher d'avertir, que ſi l'on veut ſe ſervir d'Allégories en prêchant au Peuple, elles ne doivent point être appuyées ſur de fauſſes ſuppoſitions, mais ſur des Idées réelles, tirées de l'Hiſtoire-naturelle. C'eſt ici qu'un Prédicateur de la Parole divine peut trouver, en conſiderant cet admirable Phénomene, aſſez de motifs de célébrer les infinies perfections de Dieu, ſa Sageſſe, ſa Puiſſance, ſa Juſtice, ſa Miſericorde, *la bonté & la ſeverité de* DIEU, Rom. XI. 22. Il en peut prendre occaſion d'avertir ſérieuſement le Peuple, de ne jamais regarder l'Arc-en-ciel ſans ſe reſſouvenir, avec une pieuſe & ſainte terreur, du jugement terrible que DIEU exerça contre les Hommes par le moyen du Déluge; & de la bonté qu'il fit paroitre, lorſqu'après la fin de cette Inondation funeſte, il mit ce Symbole de Grace & d'Alliance dans les Nuées, comme ſur un magnifique Théatre. Si quelqu'un veut propoſer l'Iris comme un Type de JESUS-CHRIST, il pourra ſe ſervir de ce que nous liſons dans l'Apocalypſe IV. 3. X. 1. Il pourra faire voir à ſes Auditeurs, que comme l'Arc-en-ciel eſt placé dans un Nuage formé de gouttes ſemblables à la Roſée; ainſi JESUS-CHRIST eſt aſſis ſur les Nuées: qu'il a été vu dans l'ancienne Oeconomie ſous la forme d'une colomne de Nuée: que ſous cette forme il eſt deſcendu plus d'une fois ſur l'Arche de propitiation: qu'il eſt monté au Ciel ſur une Nuée. Il comparera cet Arc-en-ciel qui deſcend juſqu'à terre, avec JESUS-CHRIST qui eſt deſcendu du haut de ſon Trône céleſte pour venir habiter notre Terre; l'élevation



GENESIS Cap. IX. v. 12. 17.
Iridis demonstratio.

I. Buch Mosis Cap. IX. v. 12. 17.
Untersuchung des Regenbogen.

I. G. Pintz sculp.



GENESIS Cap. IX. v. 20. 21.
Noa Agricola et Vinitor.

I. Buch Mosis Cap. IX. v. 20. 21.
Noe Wein und Ackerbau.

M. Tyroff sculp.

vation de ce Météore, avec celle de notre Sauveur, qui a été donné pour Signe à toutes les Nations, qui a été élevé au-deſſus de toutes choſes, qui a été élevé même dans l'extrème humiliation de la Croix, dont le Serpent d'airain avoit été la figure. Il pourra dire, que comme Jesus-Christ ſe communique à l'Aſſemblée des Fideles en général, & à chacun d'eux en particulier; de même, quoique l'Arc-en-ciel ſe montre à tous ceux qui le regardent, chacun des ſpectateurs en voit un qui lui eſt particulier. Il pourra comparer les charmantes couleurs de l'Iris, avec Jesus-Christ, le plus beau & le plus agréable des Hommes; les Réfractions que ſouffrent les Rayons, avec ſa Paſſion; les Réflexions des Rayons, avec ſa Grace qui illumine les cœurs des Hommes. Eccleſiaſtiq. XLIII. 12. *Conſiderez l'Arc-en-ciel & beniſſez celui qui l'a fait. Il éclate avec une admirable beauté. Il forme dans le Ciel un cercle de gloire, & ſon étendue eſt l'ouvrage des mains du Très-haut.* Il comparera encore ces petites gouttes qui tombent de l'air, & dans leſquelles ſe forme l'Iris, à cette Prophétie d'Iſaïe, XLV. 8. *O Cieux! envoyez la roſée d'en-haut & que les nuées faſſent diſtiller la juſtice: que la Terre s'ouvre, & qu'on produiſe le ſalut, & que la juſtice germe enſemble.* Enfin, il pourra ajouter ce Cantique des Anges, Luc. II. 14. *Gloire* ſoit *à Dieu aux* lieux *tres-hauts, & en terre paix, envers les hommes bonne volonté!*

Voilà ce que j'avois à dire ſur cette matiere.

PLANCHE LXVII.

Noé Laboureur & Vigneron.

GENESE, Chap. IX. verſ. 20. 21.

Et Noé, qui étoit Laboureur, commença de planter la Vigne.

Et il but du vin, & il s'enivra, & ſe découvrit au milieu de ſa Tente.

Noé s'appliquant à l'Agriculture, commença à labourer & à cultiver la Terre, & il planta une Vigne.

Et ayant bu du vin, il s'enivra, & parut nud dans ſa Tente.

L'Homme eſt enfin rendu à la Terre, & la Terre à l'Homme. Mais la Terre ne porte pas des fruits d'elle-même: la malédiction qui fut prononcée contre l'Homme pécheur, Geneſ. III. 17. 18. 19. n'eſt pas levée. Au contraire, on peut dire que la Terre étoit encore plus exécrable après le Déluge, qu'avant; puiſque par ce bouleverſement général, de féconde qu'elle étoit, elle devint ſtérile. C'eſt donc à préſent qu'il faut la travailler, pour ſurmonter tous les empêchemens qui s'oppoſent à ſa fécondité; il faut exercer l'Agriculture. Mais ce n'eſt pas Noé qui a donné naiſſance à l'Art de travailler la Terre, puiſque les prémiers Hommes en ont été les Inventeurs. *Cain étoit Laboureur*, Gen. IV. 2. Noé ayant encore la mémoire fraiche, tant de la juſte Malédiction, que de la Promeſſe que Dieu avoit faite tout récemment Gen. VIII. 22. *Tant que la Terre durera, les ſemailles & les moiſſons ..... ne ceſſeront point*, commença à cultiver les champs: il ne profitoit pas de la ſueur des Laboureurs, il ne regardoit pas avec hauteur & mépris leur travail; mais il mettoit lui-même la main à l'œuvre, il étoit *Laboureur.*

Il étoit outre cela *Vigneron*, car *il commença de planter la Vigne.* Quelques Rabbins, comme *Maimonides* & *Kimchi*; & parmi les Peres, S. *Cyrille*, *Theodoret*, S. *Jerôme*, S. *Chryſoſtome*, ont prétendu que l'uſage du Vin avoit été inconnu aux habitans du prémier Monde, & que ce fut Noé qui le découvrit le prémier, ſans y penſer & par hazard; d'où vient que la Fable lui a donné le donné le nom de *Janus Oenotrius.* Il n'eſt cependant gueres croyable que les habitans du prémier Monde ayent ignoré la maniere de faire le Vin, non plus que ſon uſage. Il y avoit partout des Vignes, & des Vignes excellentes: leur fruit, ſi agréable au goût & à la vue, ſe fit bien-tôt rechercher: on n'avoit beſoin, pour en tirer du Vin, que d'en exprimer le ſuc; deſorte que ce breuvage eſt un des plus ſimples & des plus faciles à faire, de même que le Cidre, le Poiré, le Sorbet des Turcs, le breuvage de Ris des Chinois, le Vin de Palmier des Indiens. Il eſt conſtant d'ailleurs par Matt. XXIV. 38. que *les jours avant le Déluge* on s'enivroit; ainſi le mot וַיָּחֶל *il commença*, ne ſignifie pas

abſolument que Noé a inventé le prémier la culture de la Vigne, & celle de la Terre; mais qu'il a été le Reſtaurateur de ces Arts néceſſaires à l'uſage de la vie.

Je n'ai pas deſſein d'arrêter ici le Lecteur par un Traité étendu ſur la Vigne, comme a fait *Sachſius* dans ſon *Ampelographia.* Mais je crois qu'il eſt à propos de conſiderer de plus près Noé ivre, mais non pas ivrogne. *Et ayant bu du vin, & s'étant enivré, il ſe découvrit dans ſa Tente.* Voyez ce Corps que les forces abandonnent! Cet Eſprit, en quelque maniere, hors de ſes gonds! L'équilibre entre l'Eſprit & le Corps, tout renverſé! Les triſtes effets que produit ſur le Sang & ſur les petites Arteres, particulierement dans le Cerveau, l'air que contiennent les liqueurs qui cauſent l'Ivreſſe, & qui ſe trouve comprimé dans ces vaiſſeaux délicats! Remarquez cette inégalité dans la circulation & dans le mouvement progreſſif du Sang & des Eſprits! Cette douleur & cette peſanteur de tête, qui produit le ſommeil! Ces forces chancelantes! Ces pieds tremblans! Cette démarche mal aſſurée! Cet entendement enſéveli dans le vin! Cet oubli de ſoi-même! Ces geſtes dérèglés! Ces actions dérangées! Ces paroles mal articulées, de telle ſorte qu'un homme ivre ne ſait plus ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait! Cette funeſte ſituation du Corps, dont les forces ſont comme anéanties; & de l'Ame, qui ſe trouve privée de l'uſage de ſes nobles facultés; enfin de l'Homme tout entier, qui, par l'abus honteux qu'il fait des dons que le Ciel lui accorde, ſe voit précipité du rang glorieux où la nobleſſe de ſes facultés l'avoit placé. Si l'on veut voir une deſcription plus exacte & plus circonſtanciée de ce Vice & de ſes déplorables effets, on peut recourir au Livre de *Swalue*, *Ventriculi querelæ & opprobria*, p. m. 179.

PLANCHE LXVIII.

La Brique & le Mortier.

GENESE, Chap. XI. verſ. 3.

Et ils ſe dirent l'un à l'autre: Allons, faiſons des briques, & les cuiſons au feu. Et ils eurent des briques au-lieu de pierres, & l'argile leur fut au-lieu de mortier.

Et chacun dit à ſon voiſin: Allons, faiſons des briques, & cuiſons-les au feu. Ils ſe ſervirent donc de briques comme de pierres, & de bitume comme de ciment.

DIEU tout-puiſſant tira du Néant ce vaſte Edifice du Monde, ou plutôt ces Mondes qui nagent dans un air très ſubtil. Il a ſuſpendu la Terre même, ſans qu'elle ſoit attachée à rien. Mais les hommes ont beſoin de matériaux pour bâtir; & il faut que ces matériaux ſoient de durée & ſolides, pour que le bâtiment le ſoit auſſi. Nos préſomptueux Architectes obſervent dans la conſtruction de cette Tour orgueilleuſe, cette règle fondamentale de l'Architecture civile. *Ils ſe raſſemblerent, lorſqu'ils partirent de l'Orient, dans une Campagne au Païs de Scinhar*, verſ. 2. qui ne leur fourniſſoit ni pierres, ni cailloux. Le bois ne convenoit point au deſſein qu'ils avoient formé de bâtir pour l'éternité; & peut-être gardoient-ils ce qu'ils en avoient, pour l'uſage de la Cuiſine, ou pour faire cuire leurs briques.

הַלְּבֵנָה לְאָבֶן *La brique leur ſervit au-lieu de pierres.* On doit entendre par-là des briques de figure parallelépipede, telles qu'elles ſont encore aujourd'hui en uſage parmi nous pour bâtir des cheminées & des maiſons, auſſi-bien que pour paver des chambres. Ces briques ſont fort commodes dans l'Architecture civile, tant à cauſe de leur durée, que par rapport à leur forme, qui fait que l'on peut facilement les ajuſter les unes ſur les autres, & par conſéquent bâtir des murailles en peu de tems. Elles ſont encore très commodes pour l'Architecture militaire, parce qu'elles ne ſe caſſent point par gros morceaux, comme les pierres, mais qu'elles peuvent réſiſter longtems au Canon. Cette eſpece de pierre cuite étoit fort du goût des Grecs & des Romains, ces Maitres de l'Architecture, comme on peut le voir dans *Pline* L. XXXV. c. 14. dans *Vitruve*, & dans d'autres Auteurs.

On peut faire des Bâtimens fort ſolides & de longue durée, avec de grandes pierres de figure paral-



GENESIS Cap. XI. v. 3. — I. Buch Mosis Cap. XI. v. 3.

Laterum et Mortarii coctio. — Gebakene Steine u. Mörtel bereitet.

M. Tyroff sculp.

GENESIS Cap. XI. v. 3.
Uranomachi.

I. Buch Mosis Cap. XI. v. 3.
Riesen Fabeln.

I. B. Probst sculp.

parallelépipede, & particulierement avec du marbre; & pourvu qu'elles ſoient bien taillées & bien unies, on n'a pas beſoin de ciment ni de mortier pour les faire tenir enſemble. Le Temple de Salomon, ce modele parfait d'Architecture civile, en eſt un exemple, pour ne point parler des Edifices que l'on voit encore dans beaucoup d'endroits, bâtis par les Romains. Mais on ne peut pas faire la même choſe avec les briques. Il faut les lier enſemble, particulierement dans un Edifice auſſi maſſif que la Tour dont nous parlons. Nos Architectes employoient הַחֵמָר לַחֹמֶר de *l'Argile au-lieu de Mortier.* Notre Verſion Latine traduit, *Argillam pro Cæmento*, fondée ſur l'autorité des Verſions Arabe, Syriaque, Chaldaïque, & des Juifs, qui traduiſent חמר par טין, de la Terre graſſe; on doit cependant en excepter *Kimchi*, qui traduit par *Ciment*, mélange de chaux & de ſable. Mais les *Septante*, la *Vulgate*, & la Verſion de *Junius* & de *Tremellius*, traduiſent beaucoup mieux par *Bitume.* Il faut diſtinguer néanmoins entre le *Bitume liquide* & le *Bitume dur*; le prémier n'eſt point propre à la conſtruction des Edifices, comme le témoigne *Diodore de Tarſe (in Catena Patrum;)* le ſecond y eſt très propre, parce qu'il joint les pierres enſemble comme de la colle, & qu'il remplit tous les eſpaces qui ſont entre elles, auſſi-bien que les défauts & les fentes qui s'y rencontrent. Or il ſe trouve dans les Terres de *Babylone* de ce Bitume ou de cet Aſphalte foſſile, ſuivant le rapport de pluſieurs Auteurs graves & fort anciens; & comme il paroit par les murailles mêmes de Babylone: voyez *Herodote*, *Strabon* L. XVI. *Juſtin. Epit.* L. I. c. 2. *Vitruve* L. VIII. 3. *Quinte-Curce* L. V. 1. Il eſt donc conſtant par ce que nous venons de rapporter, qu'au-lieu de traduire *Argile* ou *Terre graſſe*, on doit mettre *Bitume*, ou *Aſphalte* qui eſt la même choſe. *L'Argile* ou la *Terre graſſe* ne peut tout au plus ſervir qu'à bâtir quelques petites Cabanes champêtres; comment auroit-elle été employée dans un Edifice auſſi maſſif & d'auſſi grande durée que la Tour de Babel?

On peut encore exprimer le mot חֵמָר *Chomær*, plutôt par du *Mortier*, que par le mot *Cæmentum* qu'employe notre Verſion Latine. *Cæmenta*, en Latin, ſont les pierres mêmes dont les murs ſont bâtis, liées avec de la Chaux ou du Mortier: ou plutôt, ce ſont des pierres brutes & ſans être taillées, (du Moilon ou de la Blocaille) differentes des Pierres équarries; voy. *Tite-Live*, L. XXI. c. 11. Le *Mortier* eſt un compoſé de ſable & de chaux. A moins que l'on ne vueille exprimer חֵמָר par *Lutum*, & חֹמֶר par *Cæmentum:* ce qui voudroit dire pour-lors, qu'au-lieu de Moilon, ils ſe ſont ſervis de Terre graſſe ou d'Argile, qu'ils faiſoient durcir au feu. Mais la prémiere Traduction me paroit la meilleure.

PLANCHE LXIX.

Les Géans entreprennent d'eſcalader le Ciel.

GENESE, Chap. XI. verſ. 4.

Et ils ſe dirent: Tenez, bâtiſſons-nous une Ville, & une Tour de laquelle le ſommet ſoit juſqu'aux Cieux, & acquerons-nous de la réputation; de peur que nous ne ſoyons diſperſés ſur toute la Terre.

Ils s'entredirent encore: Venez, faiſons-nous une Ville, & une Tour qui ſoit élevée juſqu'au Ciel; & rendons notre nom célebre, avant que nous nous diſperſions en toute la Terre.

LEs Deſcendans de Noé, & particulierement ceux de Cham, qui avoient juſqu'ici mené une vie errante & vagabonde, & qui n'avoient eu pour demeures que des Cabanes & des Chaumieres, jugerent à propos de ſe raſſembler, de former une Societé, de changer leur vie ruſtique en civile; ou même de fonder, ſous la conduite de Nimrod, une Monarchie, capable de dominer ſur toutes les autres Nations. Ils dirent donc, quoique les Semites, Noé lui-même, Sem, Arphaxad, Salé & Heber n'y conſentiſſent point; *Tenez*, nous qui l'emportons pour les voix nous qui devons être les Maitres de l'Univers, nous qui ſommes en même tems Sénateurs & Conſuls, nous qui voulons dominer par le moyen de notre Tour, *Bâtiſſons-nous une Ville*, &

& une Tour de laquelle le ſommet ſoit juſqu'aux Cieux. Il ſemble que la meilleure raiſon de cette réſolution & de cette entrepriſe, ſi ce n'eſt pas la ſeule, eſt que Nimrod qui, ſelon Joſeph, préſidoit à ce magnifique Edifice, de l'avis de ſes Miniſtres, & par les lumieres de la raiſon, jugeoit qu'une ſi grande troupe d'hommes, dont il avoit beſoin, ne pouvoit pas demeurer aſſemblée dans un même lieu, ſans former une *Ville*; que cette Ville ne pourroit ſe défendre contre tous ſes voiſins, ſans une Fortereſſe; & qu'il étoit impoſſible de ſubjuguer les autres Nations, ſans avoir un prétexte plauſible, & ſans entreprendre un pareil bâtiment. Une *Ville* entourée de murailles étoit capable d'épouvanter tous les Etrangers, & la *Tour* qui ſervoit de Château pouvoit contenir les Citoyens mêmes dans le devoir. Outre cela les Entrepreneurs, pour *s'acquérir de la réputation*, devoient établir un Sénat ou un Parlement illuſtre, dont le Siege devoit être dans la Ville de Babel, *de peur qu'ils ne fuſſent diſperſés ſur toute la Terre*; & pour y conſerver, comme un ſacré dépôt, la Doctrine qu'ils avoient reçue de leurs Peres. C'eſt ce qui paroit par la punition que DIEU leur infligea, verſ. 6. 7. 8. *Et l'Eternel dit: Voici, ils ne ſont qu'un Peuple, & tous ont un même Langage, & ils commencent à travailler; & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projetté. Venez donc, deſcendons, & confondons là leur Langage, afin qu'ils ne s'entendent point les uns les autres.* Ou: *Et il dit, Ils ne ſont tous maintenant qu'un Peuple, & ils ont tous le même Langage; ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur deſſein qu'ils ne l'ayent achevé entierement. Venez donc, deſcendons en ce lieu, & confondons y tellement leur Langage qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.* C'eſt-à-dire que l'Auteur du Gouvernement monarchique, ou plutôt tyrannique, de Babel, vouloit réunir en lui en même tems tous les Droits de la Nature & des Gens, le Droit-civil, & peut-être même le Divin, afin de pouvoir regner ſeul. Mais le but du Souverain SEIGNEUR étoit de fonder pluſieurs Républiques, par la diſperſion de ces Peuples; & il voulut pour cet effet ſe ſervir d'un moyen très convenable, qui étoit la confuſion des Langues, en ſorte que perſonne n'entendant ce que les autres lui diroient, chacun dût naturellement ſuivre ſon propre mouvement.

Quelques-uns alleguent, ou inventent d'autres raiſons de cette ridicule entrepriſe; mais ces raiſons ne ſont pas d'un grand poids chez moi. Telles ſont celles que rapportent *Joſeph*, *Glycas*, *Manaſſes*, *Patricides*, qui diſent que cet Edifice avoit été bâti pour ſervir d'Aſyle contre quelque nouveau Déluge; & ſelon d'autres, pour être un mémorial de cette Inondation fatale. Telle eſt encore celle qu'on trouve dans *Diodore de Sicile* L. XXI. qui prétend que c'étoit un Obſervatoire Aſtronomique, parce qu'il eſt conſtant que les Chaldéens, & entre autres les Babyloniens, ont été de tout tems fort attachés à obſerver le cours des Aſtres. Tel eſt enfin le ſentiment de ceux qui ſoutiennent à la lettre, que ces Bâtiſſeurs s'étoient propoſé *d'élever une Tour dont le ſommet pût toucher le Ciel.* C'eſt la penſée d'*Abydenus*, rapportée par S. *Cyrille* & par *Euſebe*. On trouve dans l'Hiſtoire de la Chine de *Martini*, Dec. I. p. 365. quelque choſe de ſemblable d'un Empereur Chinois nommé *Hiao*, qui voulut ſe faire un chemin juſqu'à la Lune, pour aller joüir des embraſſemens de ſa chere *Chango*, parce qu'un Magicien impoſteur lui avoit perſuadé qu'elle vivoit dans cette Planete. J'aimerois mieux que par ces mots, *une Ville & une Tour*, on entendit une *Ville* entourée de *Tours* pour ſa défenſe, dans le centre de laquelle il y avoit peut-être quelque Tour élevée, plus forte & plus haute que les autres, pour ſervir de Château. Il paroit que la Ville de Babel étoit ceinte d'un grand nombre de Tours, par le témoignage de *Diodore*, qui rapporte que la ſeule Reine *Semiramis* en fit bâtir 250.

On a beaucoup écrit ſur la ſtructure de la Tour de Babel, ſur le ſens des paroles du Texte ſacré, auſſi-bien que ſur l'intention que les Conſtructeurs ont eu *d'atteindre au Ciel.* Nous choiſirons ce qui eſt de notre reſſort. Rien n'eſt plus abſurde que le ſentiment de ceux qui, pour vouloir s'attacher avec trop d'opiniâtreté à la Lettre, ſoutiennent que le Ciel dont il eſt parlé eſt le Ciel étoilé. Il ne faut qu'une legere teinture des Mathématiques, pour s'appercevoir de la fauſſeté de cette opinion, & pour renverſer tout d'un coup du haut du Ciel cette Tour orgueilleuſe. Suppoſez pour un moment que ces inſenſés ayent eu la témérité de vouloir ſeulement, comme l'Empereur Chinois dont nous avons parlé, atteindre juſqu'au lieu où eſt la Lune lorſqu'elle eſt le plus proche de nous, ou dans ſon Périgée; diſtance qui eſt de 50 demi-diametres de la Terre. En ce cas, la groſſeur de la Tour, quoique médiocre par en-bas, auroit dû être énorme par le haut; elle auroit couvert par ſon contour la Terre même; & il auroit falu peut-être 50 fois plus de matériaux qu'il n'y en a dans toute la Terre. *Philon Juif* (*in Libr. Moſ. de confuſ. Lingg.*) a bien ſenti la force de cet argument. Car il eſt évident que la grandeur & la groſſeur de l'Edifice doit augmenter, à proportion de la largeur de ſa baſe. Le Cone de la Figure 1. & la Pyramide de la Fig. 2. l'un & l'autre renverſés, font ſentir combien cet Edifice ſeroit monſtrueux, & en démontrent l'impoſſibilité. Quand on ne prendroit ſeulement pour la hauteur qu'un demi-diametre de la Terre, & pour baſe toute la circonference de la Terre, il en réſulteroit un Cercle pareil à celui qui eſt repréſenté dans la Fig. 3. & preſque ſemblable à l'Anneau de Saturne, qui entoureroit entierement la Terre, & dont la maſſe peſeroit autant que tout le Globe terreſtre.

Il n'y a rien de déterminé dans les Livres ſacrés, ſur la hauteur ni ſur la forme de cette Tour. Il eſt permis par conſéquent de recourir aux ſources

Fig. I.

E
D
C
A
B
E
C
C
D
E
E

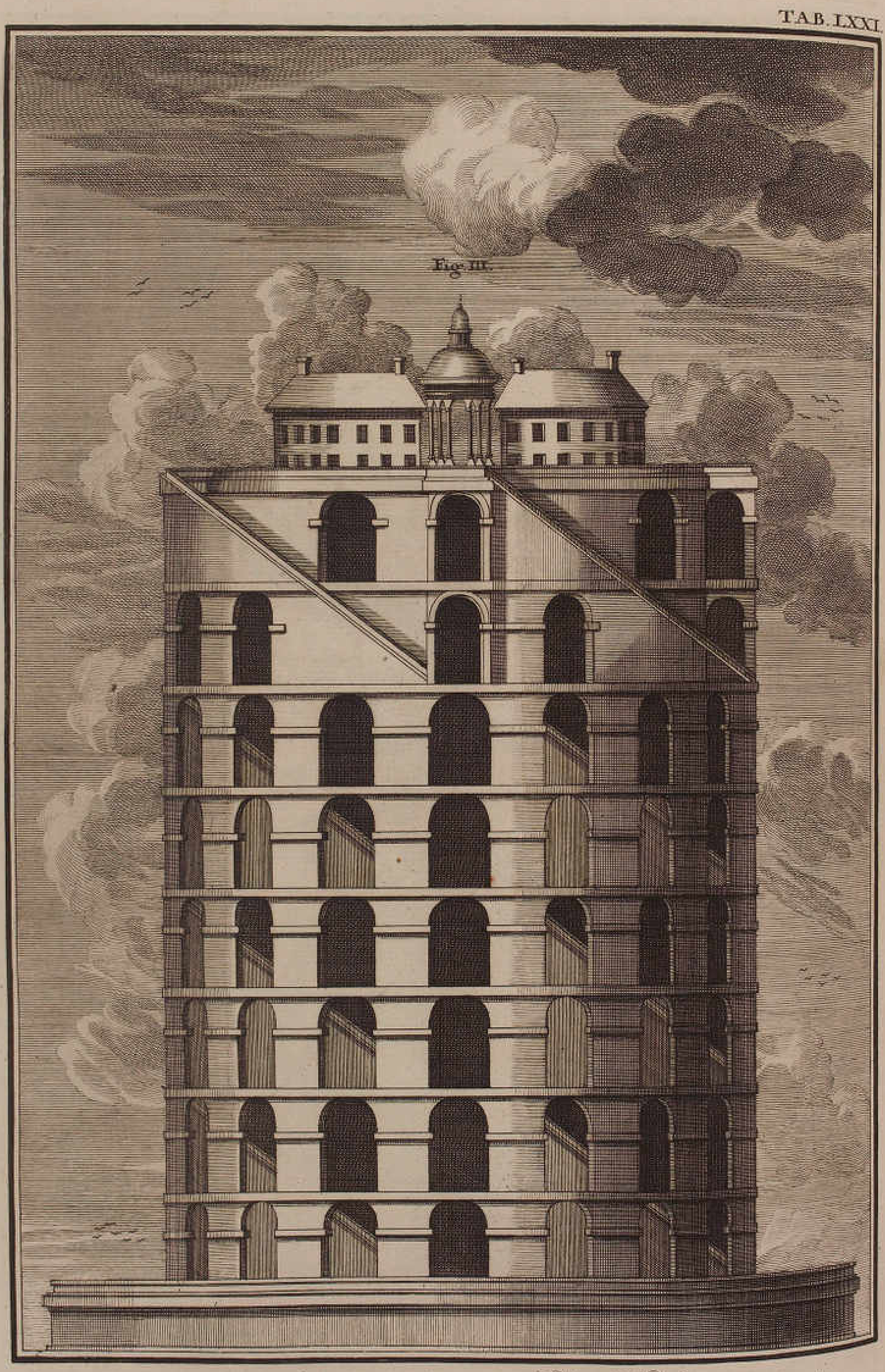
Fig. II.

B
C
A
D

GENESIS Cap. XI. v. 4.
Turris Ichnographia generalis.

I. Buch Mosis Cap. XI. v. 4.
Erster gründriß des Babel-Thurns.

I. A. Corvinus sculps.



GENESIS Cap. XI. v. 4.
Orthographia Turris.

I. Buch Mosis Cap. XI. v. 4.
Aufriß des Thurns.

I. A. Corvinus sculps.

ces profanes; & les Architectes ſont en droit d'exercer là-deſſus leur eſprit, & de nous conter même des fables, ſi bon leur ſemble. Telle eſt celle que nous débitent les Juifs, qui dans le Livre du *Jalkut* donnent à cette Tour 27 milles de hauteur, & dans le *Pirke* 70 milles. S. Jerôme, dans le Liv. V. *de ſon Commentaire ſur Iſaïe*, lui donne 4000 pas, ſur la foi de témoins oculaires: *Ado* (*in Chronico*) 5174 pas. *Herodote*, le plus ancien Ecrivain que nous ayons après Moïſe, dit dans ſon Liv. I. c. 32. qu'elle étoit compoſée de 8 Tours élevées les unes ſur les autres, & dont la plus baſſe avoit un ſtade de longueur & de largeur, σταδίου τὸ μῆκος καὶ τὸ εὖρος: ſi par le mot εὖρος on entend la hauteur, comme *Etienne* l'a expliqué, cette hauteur aura été de 574 pieds de Paris, ce qui n'excede point celle du Clocher de Strasbourg. Mais il eſt incertain ſi cette Tour dont Hérodote fait mention, étoit celle de Babylone dont nous parlons, ou quelque autre qui fut bâtie à l'honneur de Belus. *Benjamin*, (chez *Bochart in Phaleg.* c. 13.) lui donne le double de hauteur, ſavoir 900 pieds.

Il ne me convient pas de faire ici un Traité tout entier de la Tour de Babel, ni de tranſcrire tout ce que *Kircher* a recueilli ſur ce ſujet avec beaucoup de travail: mais pour l'honneur de l'Architecture civile, j'emprunterai de *Sturmius*, (*Unterſuch* p. 142. &c.) quelques remarques, pour faire voir ce qu'on auroit pu faire par le moyen de cette Science pratique. Cet Auteur ſuppoſe donc pour préliminaire, 1. Que l'Architecture étant encore dans ſon enfance, il faut regarder cette Tour à peu près comme les Pyramides d'Egypte, c'eſt-à-dire comme un Edifice régulier à la vérité, mais encore groſſier, ſans aucun ornement & ſans aucune délicateſſe dans les proportions. 2. Que les Architectes ont cependant fait attention à une choſe que les ſeules lumieres naturelles leur dictoient, ſavoir, de reſſerrer les murs par degrés, & de leur donner plutôt trop d'épaiſſeur par en-bas, que trop peu. 3. Que la Plate-forme du haut avoit été deſtinée, non ſeulement pour y placer quelque Monument conſiderable, ou quelque Temple qu'on avoit peut-être deſſein de rendre célebre par des Pélerinages, & par les richeſſes qu'on y apporteroit; mais encore à y élever des bâtimens pour loger les Prêtres & les Tréſoriers, & même pour y enfermer les Tréſors. 4. Que l'on devoit peut-être élever ce Monument plus haut que l'Arche n'avoit été élevée par les eaux du Déluge; ſoit pour perpétuer la mémoire de cet évenement ſingulier, & pour rendre cet Edifice plus célebre; ſoit pour une plus grande ſûreté du Temple & du Tréſor, en cas que la Terre vînt encore à être enſévelie ſous les Eaux; ſoit enfin pour faire de ce Bâtiment un Château imprenable. Ainſi, pour fermer la bouche à tous ceux qui ſe moquent de la S^te^. Ecriture, notre Auteur donne à cette Tour au moins 25000 pieds de hauteur, qui font plus de cinq quarts de Mille d'Allemagne.

Sturmius a eu trois choſes en vue, dans ſon travail. 1. De montrer que cet Edifice eſt poſſible & durable, dans la juſte proportion de ſes parties. 2. Qu'il y avoit alors aſſez d'hommes ſur la Terre pour travailler à ce Bâtiment, & pour cultiver en même tems les champs. 3. Qu'il ne faloit pas plus que les 175 ans qui s'étoient écoulés depuis le Déluge, pour voir naitre tout ce Peuple.

PLANCHES LXX. LXXI.

Plan géometral de la Tour de Babel.

POur prouver ſa prémiere Propoſition, il donne dans la Fig. I. le Plan de la Plate-forme ronde qui devoit être au haut de la Tour, & dont le diametre eſt de 198 pieds. Le Temple A, étoit dans le centre; & autour de ce Temple il y avoit 4 Corps de logis CCCC, où l'on pouvoit loger auſſi pluſieurs Familles. Entre le Temple & ces quatre autres Bâtimens, il y avoit une Place découverte & circulaire, B, large de 32 pieds; & une autre D, au dehors des Maiſons des Prêtres ou des Tréſoriers, large de 25 pieds: dont la prémiere pouvoit contenir 1632 perſonnes; la ſeconde, 7400; les quatre paſſages de la Place intérieure à l'extérieure, 780: de ſorte que ces trois eſpaces enſemble pouvoient renfermer commodément 9812 perſonnes, en aſſignant 4 pieds quarrés pour chaque homme: d'où il paroit que cette Place tout entiere pouvoit contenir 4000 hommes avec l'eſpace néceſſaire pour aller librement ça & là, & vaquer à leurs affaires. Cette Place eſt ſur une Tour qui a 283 pieds de haut, d'où il y a quatre Eſcaliers E, qui deſcendent en tournant préciſément juſqu'au pied de la Tour, qui ont chacun 8 pieds de large, & par leſquels 16 hommes pouvoient continuellement monter enſemble. La Fig. II. repréſente & ces Eſcaliers, & la Place qui eſt immédiatement au-deſſous de cette derniere Tour. Et il y a en tout dix-ſept Trones en forme de Tours, ou plutôt dix-ſept Tours élevées les unes ſur les autres, dont nous allons donner les dimenſions dans la Table ſuivante.

Les Troncs, ou les Tours élevées les unes ſur les autres.	*L'épaiſſeur des Murs.* Pieds.	*Les Diametres de la Tour, pris du milieu d'un Eſcalier juſqu'au milieu de celui qui lui eſt oppoſé.*	*Les circonferences de ces Diametres.*	*Les hauteurs de chaque Tour.*
17.	10.	206.	647. $\frac{1}{7}$	283.
16.	11. $\frac{1}{2}$	289.	908. $\frac{2}{7}$	414.
15.	13.	378.	1188.	554.
14.	14. $\frac{1}{2}$	473.	1486. $\frac{4}{7}$	703.
13.	16.	574.	1804.	862.
12.	17. $\frac{1}{2}$	681.	2140. $\frac{2}{7}$	1030.
11.	19.	794.	2495. $\frac{1}{7}$	1270.
10.	20. $\frac{1}{2}$	913.	2869. $\frac{3}{7}$	1394.
9.	22.	1038.	3262. $\frac{2}{7}$	1591.
8.	23. $\frac{1}{2}$	1169.	3675. $\frac{1}{7}$	1797.
7.	25.	1306.	4104. $\frac{5}{7}$	2012.
6.	26. $\frac{1}{2}$	1449.	4554.	2237.
5.	28.	1598.	5022. $\frac{2}{7}$	2471.
4.	29. $\frac{1}{2}$	1753.	5509. $\frac{2}{7}$	2714.
3.	31.	1914.	6015. $\frac{1}{7}$	2967.
2.	32. $\frac{1}{2}$	2081.	6540. $\frac{2}{7}$	3230.
1.	33.	2254.	7084.	3503.
			Somme totale de toutes les Circonferences 52223.	*Somme totale de la hauteur de la Tour entiere* 28968.
			Si l'on en retranche les palliers, il reſtera degrés 51934.	

On peut aſſez conjecturer par la maniere dont les Pyramides d'Egypte ſont bâties, que cet énorme Edifice n'étoit pas tout diviſé en Chambres; c'eſt pourquoi notre Architecte bâtit au milieu de chaque Tronc un cylindre ſolide, ABCD, Fig. II. rempli de terre, de ſable, & de moilon; & au-deſſus duquel on pouvoit bâtir les autres de la même maniere. Autour de ce cylindre notre Auteur place les Eſcaliers & les compartimens voutés de chaque Tronc, comme on peut le voir dans le Tronc ou dans la Tour la plus élevée, dont l'Ichnographie ou Plan géometral eſt à la Fig. II. & l'Orthographie ou Elevation géometrale eſt à la Fig. III.

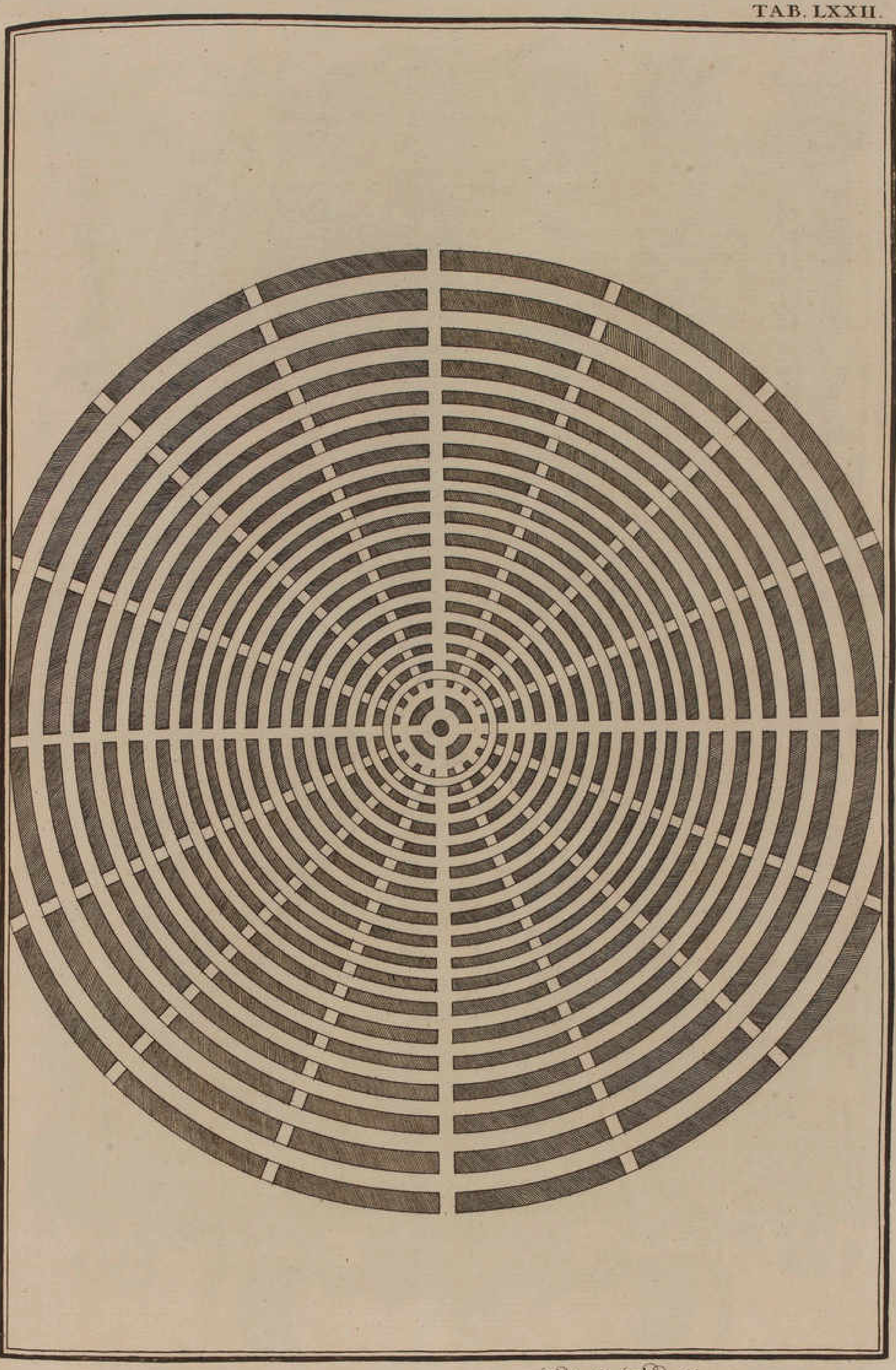
La proportion de la hauteur de toute la Tour à ſon épaiſſeur, eſt environ de 12 à 1: ce qui n'eſt certainement pas trop pour une Tour cylindrique, & bien moins pour une Tour pyramidale.

PLANCHES LXXII. LXXIII.

Plan de la Tour entiere, & ſon Elevation perſpective.

La Planche LXXII. repréſente le Plan Ichnographique de la Tour entiere, & la Planche LXXIII. ſon Plan Scénographique.

Il ſeroit trop long, & peut-être ennuyeux pour le Lecteur, de faire ici un calcul exact du nombre des Ouvriers qui étoient néceſſaires à cet Edifice; du nombre des perſonnes qui pouvoient vivre dans ce tems-là; auſſi-bien que du tems qu'il auroit falu pour conſtruire un ſi grand Edifice. Il ſuffira de dire en deux mots, que le nombre de tous les Ouvriers, même de ceux qui ſe relevoient de deux ſemaines l'une, le nombre des Officiers, des Laboureurs, & enfin de ceux qu'il faloit pour tranſporter les vivres, devoit monter à 1763128. Or il y avoit pour-lors 9094468 hommes vivans, ſuivant le moindre calcul; par conſéquent un cinquieme pouvoit ſuffire à tout cet ouvrage. Enfin, 12 ans ſuffiſoient



GENESIS Cap. XI. v. 4.
Ichnographia totius Turris.

I. Buch Mosis Cap. XI. v. 4.
Grundriß des gantzen Thurns.

I. A. Corvinus sculps.

TAB. LXXIII.



GENESIS Cap. XI. v. 4.
Scenographia Turris.

I. Buch Mosis Cap. XI. v. 4.
Der Perspectivische Riß des Thurns.

J. A. Friderich sculp.

TAB. LXXIV.



GENESIS Cap. XII. v. 16.
Opes Abræ pecuariæ.

I. Buch Mosis Cap. XII. v. 16.
Abrams Reichthum.

P. G. Harder sculp.

ſoient pour élever cette prodigieuſe Tour. Celui qui voudra en ſavoir davantage ſur cet article, peut voir ce qu'en dit *Sturmius*.

Cela peut ſuffire pour fermer la bouche à ceux qui traitent de pure fable toute cette Hiſtoire de la Tour de Babel; auſſi-bien que pour réſoudre toutes les objections que faiſoient autrefois aux Juifs & aux Chrétiens, les Payens, qui comparoient l'entrepriſe de la Tour de Babel avec celle des *Géans* qui voulurent eſcalader le Ciel, comme le témoigne Homere lorſqu'il dit, *que trois fois ils tenterent de mettre le Mont Oſſa ſur le Mont Pelion, & de rouler l'Olympe ſur l'Oſſa.* Je ne nierai pas, cependant, que ces Fables des Payens ne tirent leur origine de la véritable Hiſtoire de la Tour de Babel, à laquelle on a ajouté une infinité de choſes, comme c'eſt la coutume. Nous avons repréſenté le Combat des Géans dans la Planche LXIX; & c'eſt à ceci qu'il faut rapporter ce que dit *Ovide* dans ſes Faſtes L. V.

Terra feros partus immania monſtra Gigantes
Edidit, auſuros in Jovis ire domum.
Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues;
Atque, ait, in magnos bella movete Deos.
Extruere hi montes ad ſidera ſumma parabant,
Et magnum bello ſollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
Vertit in authores pondera vaſta ſuos.

„ La Terre enfanta les Géans; Monſtres énormes „ & cruels, qui devoient ſignaler leur audace contre la demeure même de Jupiter. Elle leur donna „ mille mains, & des jambes de Serpens. Allez, „ leur dit-elle, faites la guerre aux Dieux. A l'inſtant ils entaſſent les Montagnes, pour ſe frayer „ une route juſqu'aux Aſtres, & ils oſent défier „ au combat le grand Jupiter. Mais le Maitre „ des Dieux, du haut de ſon ſéjour, renverſe „ à coups de foudre ſur ces Monſtres mêmes, „ les maſſes énormes qu'ils avoient amoncelées.

PLANCHE LXXIV.

Richeſſes d'Abraham.

GENESE, Chap. XII. verſ. 16.

Lequel fit du bien à Abram, à cauſe d'elle; de ſorte qu'il en eut des Brebis, des Bœufs, des Anes, des Serviteurs, des Servantes, des Aneſſes[1], *& des Chameaux.*

Ils en uſerent bien à l'égard d'Abram, à cauſe d'elle; & il reçut des Brebis, des Bœufs, des Anes, des Serviteurs, des Servantes, des Aneſſes, & des Chameaux.

1. Des Mulets, ſelon quelques-uns.

Les Richeſſes des Patriarches ne conſiſtoient pas en des Millions d'or ou d'argent, ce qui paroit encore par l'Hiſtoire de Job; elles ne conſiſtoient pas non plus dans ces Pierres précieuſes que l'on va chercher aujourd'hui juſqu'au fond des deux Indes; ni en Tapiſſeriers délicatement travaillées; ni dans la Pourpre ou l'Ecarlate; ni en Etoffes de ſoye, ou d'autre matiere encore plus précieuſe; ni enfin en un amas immenſe de Vaiſſelle d'or & d'argent. Leurs Troupeaux faiſoient tous leurs Tréſors: Abraham avoit des *Brebis*, des *Bœufs* & des *Anes*, des *Aneſſes* & des *Chameaux*; des *Serviteurs* & des *Servantes*, dont il avoit abſolument beſoin pour mener paitre ſes Troupeaux. La vie de ces anciens Patriarches reſſembloit aſſez à celle de pluſieurs de nos Suiſſes, qui ne vivent que de Laitage.

Ce mot צאן *Tſon*, ſignifie une *Brebis*, & une *Chevre*, auſſi-bien que le mot Grec μῆλον. Il y a en effet beaucoup de rapport entre la Brebis & la Chevre: leur grandeur eſt à peu près la même, auſſi-bien que la forme de leur pied: parmi les uns & les autres, les mâles ont plus de dents que les femelles: leur nourriture eſt la même: elles s'accouplent dans le même tems: elles portent & mettent bas leurs petits de la même maniere: elles ruminent, on les tond, elles vivent également: elles ont les mêmes maladies, les mêmes herbes ſont nuiſibles aux unes & aux autres, & on employe les mêmes remedes pour leur guériſon. Mais ce mot צאן eſt un

un terme collectif ou pluriel, qui marque des *Brebis*, *un Troupeau de Brebis*; & il eſt different du mot שֶׂה qui eſt ſingulier. C'eſt ce qui paroit clairement par le paſſage d'Ezech. XLV. 15. Le mot Arabe qui ſignifie une Brebis, a beaucoup de rapport au terme Hébreu: car dans la prémiere de ces Langues, ſuivant le Lexicon de Meninzk. p. 3025. ce mot eſt *Zaïn* au ſingulier maſculin, *Zæen* au pluriel; *Zainet* au ſingulier féminin, *Zewaim* au pluriel.

Le mot בָּקָר *Bakar* a auſſi une ſignification aſſez étendue, puiſqu'il déſigne un *Bœuf* tant pour le maſculin que pour le féminin, ou l'Eſpece entiere. On l'employe même pour marquer un *Troupeau de Bœufs*; & les Syriens le prennent généralement pour toute ſorte de *Troupeaux*. Dans une autre ſignification, *Bakar*, d'où les Latins pourroient bien avoir pris le nom de *Vacca*, (Vache) veut dire un Bœuf dans la force de ſon âge; ce qui fait que ſouvent les Veaux & les Geniſſes ſont appellés *enfans de Bakar* בְּנֵי בָקָר, comme 1. Samuel XIV. 32. Les Arabes diſent encore *Bækerre*, *Bykar*, *Bewakyr*, pour une Vache, *Bæker* pour un Bœuf, *Bakuret* pour un Bœuf & pour une Vache. Voy. le Lexicon de Meninzk. p. 857. 2959. 5907.

On trouve enſuite חֲמוֹר, *Chamor*, un *Ane* domeſtique; dont le nom vient de חָמַר, *Chamar*, ou de l'Arabe *Chamara*, être rouge. Car en Europe les Anes ſont gris; mais en Orient ils tirent la plupart ſur le rouge. C'eſt ce qui fait que les Egyptiens avoient l'Ane en horreur, parce qu'il étoit de la même couleur que *Typhon*: (*Plut. in Iſide.*) Les Eſpagnols l'appellent *Burro*, *Burrico*, les François *Bourrique*, du Grec πυῤῥός, πύῤῥικος πύῤῥιχος, Rouge; d'où l'on a fait dans la baſſe Latinité, *Burrum* & *Burricum*, & dans le Grec vulgaire, βούῤῥιχον. Il y a beaucoup de rapport entre ce mot *Chamor*, & le *Hymar* des Turcs, au pluriel *Hæmir*, *Humür* & *Æhmire*, auſſi-bien que *Humr*, *Humer*, au pluriel *Hymar* & *Æhmer*. Lexicon de *Meninzk.* p. 1802. 1805.

אֲתֹנוֹת, *Athonoth*, les *Aneſſes*, ſont placées après les Anes, les Serviteurs & les Servantes. Ce ne ſont pas des Mulets, comme l'ont expliqué les *Septante*. Les mots Arabes *Etan*, au pluriel irrégulier *Meetune*; *Etaneb*, au plur. *Meetuna* & *atün*, par où ils entendent une Aneſſe, ont beaucoup de rapport à l'Hébreu: Lexicon de Meninzk. p. 4226. 5661. 5659. C'eſt peut-être de-là que les Grecs ont tiré le mot ὄνος, les Latins *Aſinus*, les François *Ane*, les Allemands *Eſel.*

גָּמָל, *Gamal*, le *Chameau*, ferme toute cette multitude des Troupeaux d'Abraham. Ce nom, ſoit Hébreu, ſoit Chaldéen, a paſſé dans la plupart des autres Langues. Les Arabes & les autres Orientaux ont une infinité de noms differens pour les Chameaux, ſuivant leur âge, leur grandeur, leur couleur, leur bonté. Au mot Hébreu *Gamal* ſe rapporte *Gemel*, *Geml*, qui ſignifie en Arabe un Chameau dans la force de ſon âge, pl. *gimal*, *egmal*; *gimalet*, *gimalat*, pl. *gematt*: Lexicon de Meninzk. p. 1652.

Il paroît aſſez par les Richeſſes d'Abraham dont nous venons de voir l'énumeration, que ce Patriarche menoit une vie paſtorale & ambulante; que ſa nourriture ordinaire étoit du Lait & de la Viande; que les peaux des Brebis & des Bœufs lui ſervoient de vêtement; que ſes montures ordinaires étoient les Anes & les Chameaux; & qu'enfin l'emploi des Valets & des Servantes étoit de paître les Troupeaux & de ſervir leurs Maitres.



PLAN-

Stellarum

1 2 3 4 5 6

7 8 9 10 11 12 13 14.

magnitudines

GENESIS Cap. XV. v. 5.
Stellæ innumerabiles.

I. Buch Mosis Cap. XV. v. 5.
Die unzehlbare Sternen Zahl.

I. A. Friderich sculp.

PLANCHE LXXV.

Nombre innombrable des Etoiles.

GENESE, Chap. XV. verſ. 5.

Et après l'avoir mené dehors, il lui dit: Leve maintenant les yeux au Ciel, & compte les Etoiles, ſi tu peux les compter. C'eſt ainſi, lui dit-il, que ſera ta Poſterité.

Et après l'avoir fait ſortir dehors, il lui dit: Levez les yeux au Ciel, & comptez les Etoiles, ſi vous pouvez. C'eſt ainſi, ajouta-t-il, que je multipliera votre Race.

CEtte Promeſſe réiterée Gen. XXII. 17. aſſûre au Patriarche une poſtérité très nombreuſe, & nous donne occaſion d'éclaircir le Texte par l'Aſtronomie moderne. Du tems des Peres de l'Egliſe, la connoiſſance des Etoiles étoit fort bornée: car ils ne connoiſſoient que ce que leurs yeux ſeuls leur faiſoient appercevoir ſans aucun ſecours étranger. Voyez l'aveu remarquable que fait S. Auguſtin, dans *la Cité de* DIEU L. XVI. c. 23. Les Etoiles qu'il n'a point vues, mais qu'il a, pour ainſi dire, prévues par l'Ecriture Sainte & par les lumieres de la Raiſon, ſe découvrent de jour en jour à nos yeux par les Voyages que l'on fait vers l'un & l'autre Pole, auſſi-bien que par les Téleſcopes. Peut-être même que DIEU, qui avoit illuminé les yeux d'Abraham & qui lui avoit montré tout l'ornement des Cieux, lui fit voir auſſi des Etoiles qu'il eſt impoſſible de découvrir par les Lunettes d'approche. Enfin, s'il y a eu dans cet eſpace immenſe quelque partie impénétrable aux yeux du Patriarche, quoiqu'éclairés de la Lumiere divine, elle ne l'étoit point à l'infinie Sageſſe & à la Puiſſance infinie de DIEU. Car *c'eſt lui*, & c'eſt lui ſeul, *qui compte le nombre des Etoiles, & qui les appelle toutes par leurs noms*. Pſ. CXLVII. 4.

Les Anciens ont diſtribué toutes les Etoiles fixes en ſix ou en huit Claſſes; & les Modernes les ont ſuivis en cela, puiſqu'ils les diſtinguent en ſix ou huit globes. Mais il faut remarquer qu'on les repréſente de la maniere qu'elles paroiſſent à nos yeux: car il y en a peut-être entre celles qui nous paroiſſent les plus obſcures & les plus nébuleuſes, qui ſont autant ou plus grandes que l'Etoile *Sirius*, qui eſt ſi éclatante. Ptolemée ne compte en tout que 1022 Etoiles. *Tycho-Brahé* en compte 1225. Parmi les Modernes qui n'ont point eu le ſecours des Lunettes, *Kepler* & *Bouilliaud* en font monter le nombre à 1292; *Bajerus* à 1709; le célebre *Jo. Gabr. Doppelmajer*, (*in Globo cœleſti in tabulas VI. planas redacto*) à 1949. Mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon de l'innombrable quantité qu'on a découverte, le ſiecle paſſé, par le moyen des Téleſcopes, & particulierement dans la *Voye Lactée*, qui n'eſt qu'un amas d'une infinité d'Etoiles. Celui qui a le prémier fait la découverte de ce nouveau Monde, eſt le fameux *Galilée* cet habile Obſervateur, dans ſon *Nuntius Sidereus* p. 311. & dans ſon *Syſt. Coſm. Dial.* IV. p. 509. Je ne fais qu'indiquer ces endroits, qui méritent d'être vus préférablement à tous les autres. Je m'égarerois, ſi je voulois faire l'énumeration de toutes les Etoiles qui ont été découvertes tant par ce même *Galilée*, que par *Hevelius*, *Huygens*, *Hook*, *Caſſini*, &c. Je ne rapporterai pour exemple dans cette Planche que 78 Etoiles, que *Hook* (*Micrograph. Obſ.* 50. p. 241. a rapportées, & deſquelles les Anciens connoiſſoient à peine 6 ou 7.

Il paroit évidemment par ce que nous avons dit juſqu'à préſent, que *la Milice des Cieux ne peut ſe compter; comme on ne peut meſurer le ſable de la Mer*, Jer. XXXIII. 22. Il paroit de plus, combien l'Aſtronomie moderne l'emporte ſur l'ancienne, pour faire briller la Gloire de DIEU, & pour expliquer l'Ecriture. Car quelle comparaiſon y auroit-il entre 1022 Etoiles, & 600000 Iſraëlites qui ſortirent de l'Egypte? puiſque quand on aſſigneroit 10000 Iſraëlites à chaque Conſtellation, cela ne feroit encore que 480000. C'eſt ce qui a fait que pour expliquer ce Texte, pluſieurs ont été obligés de recourir à un certain aſſemblage confus d'Etoiles, & de les comparer à une troupe d'hommes qui courroient de côté & d'autre dans une Place publique; explication auſſi peu conforme au ſens litteral du Texte, qu'à l'immobilité des Etoiles fixes.

PLANCHE LXXVI.

Le Sacrifice de l'Alliance.

GENESE, Chap. XV. verſ. 9.

Et il lui répondit: Prens une Geniſſe de trois ans, & une Chevre (1) *de trois ans, & un Bélier de trois ans, & une Tourterelle & un Pigeon.*

Le Seigneur lui repliqua: Prenez une Vache de trois ans, une Chevre de trois ans, & un Bélier qui ſoit de trois ans auſſi, avec une Tourterelle & une Colombe.

(1) D'autres liſent *Meſchuleſcheth*, ce qui ne ſignifie pas de trois ans, mais coupée en trois parties; ainſi le nombre de trois ne ſe rapporteroit pas au tems, mais aux parties des Animaux.

ON voit dans cette Hiſtoire de l'Alliance que DIEU traita avec Abraham, une Cérémonie toute particuliere, & des Animaux choiſis.

עֶגְלָה מְשֻׁלֶּשֶׁת, eſt *une Geniſſe de trois ans*; & non pas, comme *Kimchi*, le Paraphraſte Chaldaïque *Onkelos*, & quelques autres le prétendent, trois Geniſſes; ni une Geniſſe de la troiſieme portée, parce qu'elle eſt plus robuſte. On doit encore bien moins croire qu'il ſoit parlé ici de trois differens Sacrifices, ſavoir, de l'Holocauſte, du Sacrifice pour le péché, & du Sacrifice pacifique. Il y en a pluſieurs qui favoriſent nos deux Verſions, comme *Jonathan*, les *Septante* qui traduiſent δάμαλιν τριετίζουσαν, S. Jerôme qui traduit *Vitulam triennem*, & d'autres. Cette *jeune Vache* devoit être ſemblable à celle dont il eſt parlé dans Oſée Chap. X. 11. *qui eſt dreſſée, & qui aime à fouler le blé*; auſſi-bien qu'à celle dont parle *Virgile*, Ecl. 3.

- - - - *Ego hanc vitulam (ne forte recuſes,*
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fœtus)
Depono.

„ Pour moi je mets au jeu une jeune Vache. Ne „ la dédaignez point, car elle vient ſe faire traire „ deux fois le jour, & du reſte de ſon lait elle „ nourrit encore deux Veaux.

Il eſt parlé enſuite de עֵז מְשֻׁלֶּשֶׁת *une Chevre de trois ans.* Ce mot עֵז a paſſé en pluſieurs autres Langues: c'eſt de-là qu'eſt venu le *aza* des Phéniciens, ſuivant *Etienne*, ſur le mot *Azot*; que les Syriens & les Chaldéens ont pris leur mot עִזָּא, *izza*, au Plurier עִזִּין, *izzan*; & les Grecs ἰζάνη, *une peau de Chevre*, ſelon *Jul. Pollux* L. IV. c. 18. De-là encore les Arabes ont emprunté leur *maz*, *mayz*, *anz*; les Turcs leur *Kecy*; ſuivant le Lexicon de Meninzk. p. 806. 2367. 3885. 4241. les Grecs, αἴξ, αἰγὸς; & les Allemands *Geiſs*. Le nom Suiſſe en approche encore davantage, & particulierement dans le Canton de Glaris, où l'on dit *Giz*, *Gizlin*.

אַיִל מְשֻׁלָּשׁ *un Bélier de trois ans.* Le mot איל marque la force. C'eſt ainſi que אֵל ſignifie le DIEU fort. De-là auſſi les Payens ont donné à Jupiter la figure d'un Bélier; & à Jupiter Hammon des Cornes de Bélier, que les deux prétendus Fils de Jupiter, Alexandre & Lyſimaque, lui demanderent à emprunter. Les Arabes donnent au Bélier d'Aſie qui a la queue extrèmement groſſe & graſſe, le nom d'*Elejat*; Lex. Meninzk. p. 5817. J'en parle ailleurs.

תּוֹר, *Thor*, τρυγὼν, *une Tourterelle.* Les Italiens ont emprunté de l'Hébreu *Thor*, leur *Tortora*, *Tortorella*; les François, *Tourterelle*; les Allemands, *Turteltaube*.

גּוֹזָל *Gozal* ſignifie le Petit de tous les Oiſeaux de l'eſpece des Colombes, & même des Tourterelles. Le nom Arabe eſt preſque entierement ſemblable au mot Hébreu, car ils diſent *Gauzal*, *Gewzel*, Lex. Meninzk. 1677. Les Syriens diſent par tranſpoſition, *zogal* pour *gozal*. Les Carthaginois diſoient autrefois *gozol*.

Abraham eut ordre d'offrir à DIEU une *Geniſſe*, une *Chevre*, un *Bélier*, *tous de trois ans*; peut-être parce que ces Animaux ſont pour-

TAB. LXXVI.



GENESIS Cap. XV. v. 9. 11.
Sacrificium foederale.

I. Buch Mosis Cap. XV. v. 9. 11.
Abrams Bunds Opfer.

B. S. Sedletzky sculp.

pour-lors dans la vigueur de leur âge & dans toute leur force. C'eſt ainſi que Lucien dans ſes *Dialogues des Dieux* introduit Ganymede, qui ayant été enlevé par Jupiter, offre à ce Dieu pour ſa rançon, de lui immoler (1) *un grand Bélier, qui marche à la tête du Troupeau.* Les Grecs appelloient ces Béliers-là, ἀρνειὸς & μοσχίας; *Heſychius*, ἀρνειὸς, ὁ τριετὴς κριός; & les Poëtes, τρίκυρος, c'eſt-à-dire, qui a été tondu trois fois.

(1) Τὸν τριετῆ τὸν μέγαν, ὃς ἡγεῖται πρὸς τὴν νομήν.

GENESE, Chap. XV. verſ. 11.

Alors une volée d'Oiſeaux ſe jetta ſur ces Bêtes mortes, mais Abram les chaſſa.

Or les Oiſeaux venoient fondre ſur ces Bêtes mortes, & Abram les en chaſſoit.

SI l'on fait attention à ce qui diſtingue les Oiſeaux qui vivent de grain, d'avec ceux qui ſe nourriſſent de chair; diſtinction fondée non ſeulement ſur la difference de leur nourriture, mais encore ſur celle de la ſtructure de leur corps, particulierement pour le bec & pour l'eſtomac; on conviendra ſans peine qu'on ne doit point entendre ici par עיט les Oiſeaux en général, mais ſeulement les Oiſeaux qui vivent de chair & de rapine, tels que ſont ceux qui fondent ſur les Cadavres d'abord qu'ils les ſentent. Ce même mot ſe trouve dans Job XXVIII. 7. Peut-être les Grecs ont-ils emprunté des Hébreux leur ἀετὸς, αἰετὸς, un *Aigle*, qui tient le prémier rang parmi les Oiſeaux de proye. Ce mot עיט a encore une ſignification plus étendue, car outre les Oiſeaux, il déſigne auſſi les Bêtes féroces & carnaſſieres.



PLANCHES LXXVII. LXXVIII.

Repas qu'Abraham donne aux trois Anges. Quelle étoit la Mesure dont il est parlé ici.

GENESE, Chap. XVIII. verf. 6. 7. 8.

Abraham s'en alla donc en hâte dans la Tente vers Sara, & lui dit: Hâte toi, pren trois Mesures de fleur de farine, pétri-les, & fai des gâteaux.

Puis Abraham courut à son Troupeau, & il y prit un Veau tendre & bon, & il le donna à un Serviteur qui se hâta de l'apprêter.

Ensuite il prit du Beurre & du Lait, & le Veau qu'on avoit apprêté, & il le mit devant eux. Il se tenoit auprès d'eux sous l'arbre, & ils mangerent.

Abraham entra promtement dans sa Tente, & dit à Sara: Pétrissez vite trois Mesures de farine, & faites cuire des pains sous la cendre.

Il courut en même tems à son Troupeau, & il y prit un Veau très tendre & fort excellent, qu'il donna à un Serviteur qui se hâta de le faire cuire.

Ayant pris ensuite du Beurre & du Lait, avec le Veau qu'il avoit fait cuire, il le servit devant eux; & lui cependant se tenoit debout auprès d'eux sous l'arbre où ils étoient.

DEux choses méritent ici notre attention; savoir, quel étoit ce *Pain*, ou ce *Gâteau*; & quelle étoit cette *Mesure*.

Les Gâteaux que Sara, cette aimable Femme d'Abraham, devoit préparer pour ses Hôtes sacrés, sont appellés עֻגָה ou עוּגָה, en Chaldaïque *Chararah*, en Arabe *Malil*. Les Arabes d'aujourd'hui appellent encore *Uggia*, *Ugga*, un certain Pain, ou plutôt une espece de Gâteau, comme des Bignets ou des Gauffres, que l'on fait avec des œufs, & que l'on cuit dans la poële. Les Grecs appellent ces Gâteaux ἐγκρυφίας c'est-à-dire *qui est caché*, ou *envelopé*, parce que lorsqu'on le cuit il est envelopé sous la cendre (1). Il est parlé de ce pain Exod. XII. 39. Nomb. XI. 8. 1 Rois XVII. 12. XIX. 6. Osée VII. 8. Ezech. IV. 12. Voilà quels étoient les mets les plus délicats de la table des Patriarches! voilà comme ils régaloient les Etrangers qui arrivoient chez eux! L'on faisoit une masse de pain, sans levain; on la pétrissoit simplement avec de l'eau ou du lait, on l'enseveIissoit sous la cendre chaude pour l'y faire cuire, & on l'en tiroit toute cendreuse. On peut cependant en quelque maniere comparer ce mets avec les Bignets ou autres sortes de Gâteaux que nous faisons cuire à la poële, & qui sont faits de farine, d'œufs & de lait, ou de pain & d'œufs, ou de farine & d'amandes.

סְאָה *Seah*, un *Sat*, Mesure qui étoit la quatrieme en rang de celles dont on mesuroit les choses seches; c'étoit la troisieme partie d'un *Epha*, & l'*Epha*, selon Joseph L. IX. c. 2. (2) *contenoit un boisseau & demi d'Italie*. Par conséquent les *trois Mesures* ou *Sats* de notre Texte valoient un *Epha*. *Eisenschmid* (*de Pond. & Mens. p.* 172.) prétend que la *Mesure* dont il s'agit contenoit 674 pouces cubiques de Paris, qui font $6\frac{22}{150}$ de cette Mesure que nous appellons à Zurich *Mässlein*. Je l'ai fait réduire dans la Planche ci-jointe en forme de Cube, dont le côté se trouve être de 8 pouces 9 lignes de Paris.

Abraham étant Pasteur, il étoit naturel qu'il don-

(1) *Hesychius*, ἐγκρυφίας ἄρτος εἶδος ὁ ἐν σποδῷ γενομενός, τῷ μὴ εἶναι κλίβανον. Item ἐγκρυπτός, ἐσχαρίτης, ab ἐσχάρα foco, in quo coquitur.

(2) Ἰσχύει μόδιον καὶ ἥμισυ ἰταλικόν.

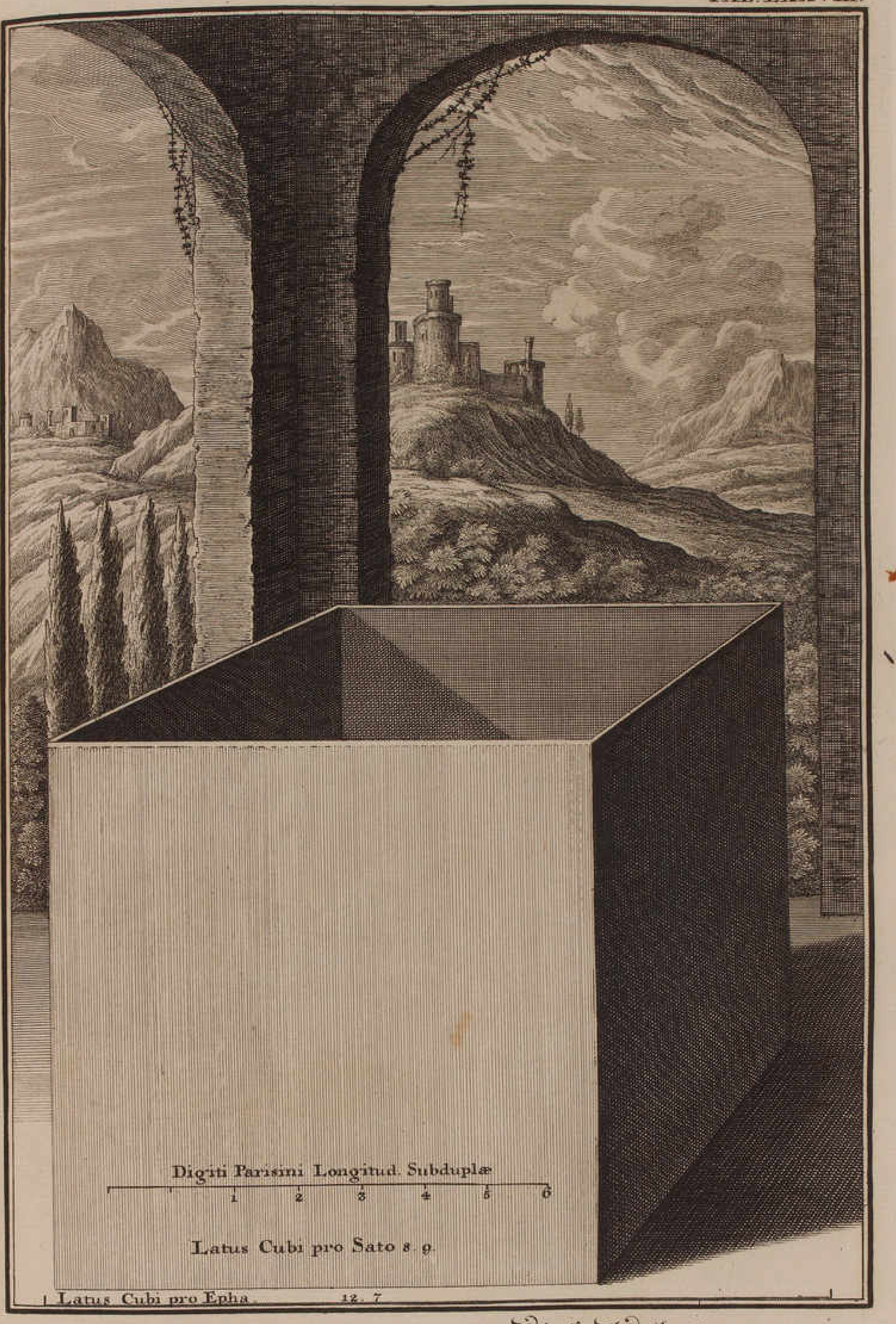
TAB. LXXVII.



GENESIS Cap. XVIII. v. 6. 7. 8.
Convivium Abrahamiticum.

I. Buch Mosis Cap. XVIII. v. 6. 7. 8.
Abrahams bewirthete Gäste.

I. G. Pinz sculp.



GENESIS Cap. XVIII. v. 6.
סאה · SEAH · ΣΑΤΟΝ. SATUM $\frac{1}{3}$ Ephah.

I. Buch Mosis Cap. XVIII. v. 6.
Eine Mas.

I. A. Corvinus sculp.

TAB. LXXIX.



GENESIS Cap. XIX. v. 24. 25.
Imber Sulphureus.

I. Buch Mosis Cap. XIX. v. 24. 25.
Sodoms Schwefelregen.

donnât à ſes ſaints Hôtes un dîner ruſtique, tel que pourroit le donner à un Prince quelque Païſan qui n'a qu'une ſimple chaumiere ſur la cime d'une Montagne. Il donne ce qu'il a; & ce qu'il a conſiſte en Troupeaux & en Laitage. Le Patriarche *court* donc, rempli de joye, *à ſes Troupeaux; il apporte un Veau tendre & bon*, qui parmi les Hébreux n'étoit pas au nombre des nourritures ordinaires, mais dont ils faiſoient leurs délices. La chair de Veau eſt tendre par excellence & facile à digerer, elle fait un fort bon Chyle, & elle contient beaucoup de particules nourricieres.

Dans ce repas on trouve auſſi du *Lait*, cette excellente liqueur qu'on peut appeller la fleur du ſang, & qui ſe ſépare dans les mamelles. On peut diviſer le Lait en trois parties: la *coagulative* qui fait le Fromage, la *graſſe* qui fait le Beurre, la *ſéreuſe* qui fait le Petit-lait; toutes trois très propres à la nourriture, & qui peuvent tenir lieu de tout autre aliment, comme on le voit dans les perſonnes qui ne vivent que de Laitage.

Le *Beurre* eſt ici joint au Lait. Tout comme dans le Deut. XXXII. 14. Jug. V. 25. חֶמְאָה *Chæmea*; & dans Job XXIX. 6. חֵמָה, *Chemah*, qui eſt peut-être tiré de l'Arabe *Chamah*, qui veut dire *épaiſſi*, ou *caillé*.

PLANCHE LXXIX.

La Pluye de Soufre qui détruiſit Sodome.

GENESE, Chap. XIX. verſ. 24. 25.

Alors l'ETERNEL fit pleuvoir des Cieux ſur Sodome & ſur Gomorre, du Soufre & du Feu de par l'Eternel:
Et il détruiſit ces Villes-là, & toute la Plaine, & tous les habitans des Villes, & le germe de la Terre.

Alors le SEIGNEUR fit deſcendre du Ciel ſur Sodome & ſur Gomorrhe un pluye de Soufre & de feu:
Et il perdit ces Villes avec tous leurs habitans; tout le Païs d'alentour avec ceux qui l'habitoient; & tout ce qui avoit quelque verdeur ſur la Terre.

IL eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire, de certaines *Pluyes* qui, bien qu'extraordinaires, ne tiennent pourtant ni du prodige, ni du miracle: telles ſont les Pluyes de *Pierres*, de *Cendre*, de *Sang*, de *Froment*, de *Soufre*: telle eſt encore celle dont il eſt fait mention dans nos Annales ſur les années 1653 le $\frac{9}{19}$ Mai, & 1679 le $\frac{19}{29}$ Avril; qui provenoit ſans doute de cette efflorèſcence rougeâtre que jettent les fruits du Sapin & du Pin, & que les Botaniſtes appellent *Anthera*.

La Pluye dont il eſt parlé dans notre Texte, eſt bien differente de celles-là. C'eſt un Soufre mineral qui ſe précipite du Ciel; il ne ſe répand pas en parties imperceptibles, mais il eſt jetté comme par ſceaux; ce n'eſt point une matiere inflammable, mais tout enflamée par le ſouffle de la colere divine.

גָּפְרִית וָאֵשׁ Du *Soufre* & du *Feu*. C'eſt un Feu d'artifice, mais très ſérieux, qui ravage tous les Edifices, les Arbres, les Hommes & les Animaux qui ſe rencontrent ſur ſon paſſage. Du *Soufre* mêlé de *Poix* & de *Sel*, comme il paroit par Deut. XXIX. 22. 23. *Ils verront les playes de ce Païs, & ſes maladies dont l'*ETERNEL *l'affligera: & que toute la Terre de ce Païs-là ne ſera que ſoufre, que ſel & qu'embraſement; qu'elle ne ſera point ſemée, & qu'elle ne fera rien germer, & que nulle herbe n'en ſortira; telle que fut la ſubverſion de Sodome & de Gomorre, & d'Adma & Tſeboïm, que l'*ETERNEL *détruiſit en ſa colere & en ſa fureur.* Non ſeulement ces Sodomites abominables devoient périr, mais toute la Contrée devoit encore être ravagée; cette Terre qui avoit porté des hommes ſi impies; *les Villes & toute la Plaine*, (le Païs d'alentour) *avec le germe de la Terre* (tout ce qui avoit vie.) Il faloit que ce *Jardin du* SEIGNEUR, Geneſ. XIII. 10 devînt un Deſert, ou même une *Mer ſalée*, Gen. XIV. 3.

Il nous reſte un triſte Monument de cette deſtruction; c'eſt la *Mer-morte*, qu'on appelle autrement le *Lac Aſphaltide*, à cauſe de la quantité de Bitume qui nage ſur l'eau. On l'appelle encore *Mer-ſalée*, tant à cauſe de l'extrème ſa-

ſalure de l'eau, qu'à cauſe de la ſtérilité du terroir des environs. Voy. *Juſtin* L. XXXVI. 3. 6. *Diod. de Sicile* L. XIX. 98. *Tacit.* Hiſt. L. V. c. 6. Il paroit par le témoignage de *Strabon*, L. XVI. que les Anciens ont jugé par les matieres combuſtibles qui ſe trouvent dans cet endroit, qu'il devoit avoir été autrefois conſumé par le feu. Et qui eſt-ce qui ne conclurroit pas de-là, que c'eſt cette *Terre fertile* changée en *Terre ſtérile* (ou *ſalée*) dont il eſt parlé au Pſ. CVII. 34. tout comme on juge de l'Inondation univerſelle, par ce qui nous reſte du Déluge? Comme les Habitans du prémier Monde devoient périr par l'eau, ainſi ceux de Sodome devoient périr par le Feu: & pour avoir pris plaiſir à la puanteur de leurs voluptés charnelles, ils devoient être conſumés par la puanteur du Soufre & de la Poix.

Le ſupplice de Feu & de Soufre qui détruiſit les habitans de Sodome, eſt ſi affreux, qu'il peut ſervir de Tableau de cet Embraſement général qui doit arriver à la fin du Monde, Luc XVII. 29. 30. Jud. I. 6. 7. On ne peut, & même on ne doit rien dire de poſitif ſur la maniere dont cette punition a été exercée. Il eſt cependant vraiſemblable que le Soufre ardent mêlé de Sel ne tomboit pas ſeulement goutte à goutte, mais qu'il s'éleva une horrible tempête, dans laquelle l'air étant ébranlé par le tonnerre & embraſé par les éclairs, la foudre qui tomboit coup ſur coup renverſa 4 Villes, ſuivant l'Ecriture, & ſuivant *Strabon* 13. Il eſt encore vraiſemblable que la Terre contribua de ſon côté à cette punition, en s'ouvrant pour vomir du Feu, & même des torrens de Poix enflâmée, qui avant ce tems-là ſe tenoient cachés dans ſon ſein. Pluſieurs faits appuyent ce raiſonnement: les reſtes de Bitume qu'on y trouve encore; le changement de cette Vallée ſi fertile, en un Lac puant; la diſparition du Jourdain, qui autrefois arroſoit cette Vallée & qui a été englouti, comme le témoigne *Strabon*, ſur la foi d'une ancienne Tradition.

Outre le Texte ſacré, qui nous aſſure que dans la ſubverſion totale de ces Villes maudites *tous les Habitans en avoient été détruits*, nous avons encore le témoignage d'Iſaïe I. 9. Ce que dit *Strabon*, de *ceux qui purent ſe ſauver*, ne doit pas s'entendre d'aucun des Sodomites, mais de Loth & de ſes Filles, qui furent ſauvés par les Anges.

PLANCHE LXXX.

La Femme de Loth changée en une Statue de ſel.

GENESE, Chap. XIX. verſ. 26.

Mais la Femme de Loth regarda derriere lui, & elle devint une Statue de ſel.

La Femme de Loth regarda derriere elle, & elle fut changée en une Statue de ſel.

La Femme de Loth *regarda en arriere*, pendant qu'elle étoit en chemin avec Loth & ſes Filles, & allant de compagnie, comme les Peintres ont coutume de la repréſenter. L'Hébreu porte מֵאַחֲרָיו, *derriere lui*, auſſi-bien que notre Verſion Latine; c'eſt-à-dire après Loth, qui étoit déja entré dans la Ville de Zoar. D'autres Verſions mettent, *derriere elle*. Mais l'un & l'autre peut être arrivé; elle peut avoir, par un mouvement de curioſité, regardé *derriere elle* & *derriere Loth*; ou même être retournée ſur ſes pas, ou avoir penſé à s'en retourner; comme on peut le conjecturer de l'avertiſſement que nous donne notre Sauveur, Luc XVI. 32. *Souvenez-vous de la Femme de Loth.*

Il eſt plus important, & plus difficile, de ſavoir comment on doit entendre que la Femme de Loth fut convertie en *Statue de ſel*. *Aben Ezra* prétend qu'elle fut brulée par le Soufre. D'autres prenant le mot de מֶלַח *Sel* dans un ſens métaphorique, le regardent comme un ſymbole de la perpétuité, & diſent que par ces mots, נְצִיב מֶלַח, il faut entendre une *Statue incorruptible*, qui doit ſubſiſter juſqu'à la fin des ſiecles: c'eſt ainſi que Nombr. XVIII. 19. une *Alliance de Sel* ſignifie une Alliance perpétuelle, & qui ne doit jamais être rompue. De là eſt venue la fable que l'on a faite ſur la prétendue perpétuité de ce Monument, que *Joſeph* a ſi fort appuyée, qu'il a même voulu faire croire qu'il l'avoit vue de ſes propres yeux. *Tertullien* (*Carm. de Sodoma*) & S. *Irenée* (Lib. IV. 51.) ont pouſſé la crédulité juſqu'à dire que de leur tems elle avoit encore non ſeulement la figure extérieure, mais la difference du Sexe; & qu'elle étoit même ſujette aux évacuations périodiques des femmes. Il

TAB. LXXX.



GENESIS Cap. XIX. v. 26.
Statua Salis.

I. Buch Mosis Cap. XIX. v. 26.
Loths Weib eine Saltz=Säule.

B. S. Sedlezky sculp.

Il faut convenir que tout ce qui a l'air antique, a quelque choſe d'impoſant. Nous croyons, avant que d'avoir vu. Nous approchons de ces Monumens, l'eſprit rempli de préjugés qu'un reſpect religieux nous empêche d'approfondir, qui nous faſcinent les yeux, & ne nous permettent point d'entrer dans l'examen. Mais que ſera-ce ſi les Dépoſitaires de ces Monumens attirent les Etrangers, pour avoir occaſion d'en tirer un profit conſiderable? bien-tôt ils deviendront l'objet d'un Pélerinage de dévotion, ou du moins de curioſité. Il eſt vrai que le Sel étoit en uſage dans la concluſion des Traités, auſſi-bien que dans les Sacrifices: mais le Sel, qui ſe fond dans l'eau, ne ſauroit être le ſymbole de la durée; c'eſt plutôt le Fer, ou la Pierre.

Heinſius (Exerc. N. T.) croit que pour remplir le ſens il faut ſuppléer, *comme*, & traduire, *Elle devint* comme *une Statue de ſel.* Il en apporte pour exemple le paſſage du Cantique des Cantiques, *Tes yeux ſont des yeux de Colombe*, c'eſt à dire, comme ceux d'une Colombe. Selon lui, ce fut le ſaiſiſſement, & non une transformation véritable, qui rendit la Femme de Loth toute roide, comme une Statue de ſel. Il ſeroit à ſouhaiter que cette explication fût auſſi véritable, qu'elle eſt ingénieuſe.

D'autres Commentateurs croyent que la ſubſtance de ſon corps ne fut pas anéantie; mais qu'elle devint toute roide par l'introduction des parties hétérogenes; c'eſt à dire qu'elle fut remplie par dedans & par-dehors de particules ſalines, qui la durcirent. Et afin qu'on ne croye point qu'un pareil Monument ne fût pas plus durable que les Traités ou les Alliances d'aujourd'hui, qui à peine durent quelques mois ou quelques années, ils apportent pour exemple des Rochers perpétuels de ſel qui ſe trouvent en Afrique, dans la Tartarie, les Indes, l'Arabie, la Pologne, la Tranſſylvanie & l'Eſpagne; *Pline* en parle, L. XXI. c. 7. Ils diſent que le fer n'y ſauroit mordre. Ils citent ce que diſent *Strabon* L. XVI. que les *Gerrhéens ont des maiſons de Sel*; & *Aventin*, (*Annal. Bojor.*) que des Païſans Bavarois ayant été frappés d'une vapeur empeſtée, cauſée par un Tremblement de terre, avoient été convertis auſſi-bien que leurs Vaches en Statues de ſel. Mais toutes ces Hiſtoires ſont d'autant plus douteuſes, qu'elles repugnent aux connoiſſances que nous fournit l'Hiſtoire-naturelle.

Il y a longtems que l'on diſpute pour ſavoir ſi on doit mettre au rang des Miracles la transformation d'*Adith*, עדית, (c'eſt le nom que les Juifs donnent à la Femme de Loth) en Statue de ſel. Les uns ſont pour l'affirmative, les autres pour la négative. Mais les uns & les autres pourroient bien ſe tromper, puiſque perſonne ne ſait la maniere dont cela s'eſt fait. Ce qu'on peut dire, c'eſt que cet effet de la vengeance divine eſt un évenement très rare, ou plutôt unique.

Dieu ne manquoit pas de moyens, pour détruire les Villes de Sodome &c. auſſi-bien que pour pétrifier la Femme de Loth: tous les Tréſors de la Nature lui étoient ouverts. Ainſi il eſt permis aux Philoſophes de ſe figurer ce qu'ils voudront, ſur la maniere dont cette tranſmutation a pu ſe faire. Il eſt libre de faire paroitre ſur la ſcene les Pétrifications, les Involutions, les Embaumemens, les Vitrifications. En effet, tous les pores du corps de cette miſerable ont pu ſe remplir tellement de particules ſalines & terreſtres, que ce qui étoit auparavant mou & cedoit à l'attouchement, devînt dur comme une pierre; & que ce qui auparavant étoit ſujet à la corruption & à la diſſolution, devînt incorruptible & réſiſtât à l'attouchement. Nous avons une infinité d'exemples de ces Pétrifications, de Bois, de Fruits, de Coquillages, d'Os, d'Animaux, de Végétaux. Peut-être ſe forma-t-il autour de ſon corps une croûte de tuf, de pierre, ou bitumineuſe & ſaline, qui la préſerva de la corruption que produit l'action de l'Air, & l'embauma toute vive. Les Fruits & les petits Animaux qui ſe trouvent renfermés dans l'Ambre, en ſont des exemples; auſſi-bien que d'autres corps qui ſe durciſſent dans de certaines Eaux qui pétrifient tout ce qu'on y jette. Il pouvoit ſe faire auſſi, comme dit *Wedelius* (*de Excidio Sodomorum & Statua ſalis*,) qu'elle eût été vitrifiée par le feu de la foudre; comme il arrive à tous les corps que l'on met devant les Miroirs ardens de Mr. Tſchirnhaus. Elle pouvoit encore, ſelon l'idée de *Sturmius* (*Unterſuch. H. (Schrifft* p. 167.) être ſurpriſe par un Torrent de Bitume, envelopée dans ce Bitume liquide, enſévelie ſous le ſable ou la terre, & être retrouvée dans cet étrange tombeau après la fin de cette funeſte Cataſtrophe.

Mr. *Le Clerc* (*Diſſ. de Statua ſalis*) ſuivant ſa coûtume, exténue la choſe, en diſant que ce n'eſt pas une *Statue*, mais en général quelque choſe de *dur*, de *roide*, & d'*immobile*. Il eſt vrai que *Philon*, dans ſon Livre *de Profugis*, dit que ceux dont la terreur & l'effroi s'emparent, (1) *reſſemblent à une pierre muette, dure & inanimée.* Les Allemands ont une façon de s'exprimer à peu près ſemblable (2). Ce mot מֶלַח ſignifie non ſeulement du *Sel*, mais encore une *Terre* ſtérile, *ſalée*, comme eſt celle des environs de la Mer-morte, Deut. XXIX. 23. Pſ. CVII. 34. ἁλμυρὶς & ἅλμη. Cela étant, la Femme de Loth auroit péri dans une Terre ſalée, elle auroit roidi de peur; & ſuffoquée par les vapeurs de Soufre & de Bitume, elle ſeroit tombée morte. De même ſi un homme, par curioſité ou par précipitation, s'approchoit de trop près d'un de ces Tourbillons de vent qui tombent du haut des Montagnes, on pourroit dire dans un ſens moins figuré, qu'il eſt demeuré tout roide. C'eſt ainſi qu'il eſt dit métaphoriquement dans le L. I. de Sam. XXV. 37. que *le cœur de Nabal mourut en lui de telle maniere*

(1) Ἀψύχου καὶ κωφῆς λίθου τρόπον πεπηγέναι.
(2) *Er ſtebet wie ein ſtock, Er ſtarret oder raget wie ein ſcheit.*

niere qu'il devint comme une pierre; & qu'Ovide fait tenir ce diſcours à *Ariadne*, dont le ſort (& le nom même) a du rapport avec celui d'*Adith* la Femme de Loth:

Aut mare proſpiciens in ſaxo frigida ſedi,
Quamque lapis ſedes, tam lapis ipſa fui.

„ Aſſiſe ſur un rocher, je regardois la Mer;
„ & le froid dont j'étois ſaiſie me rendoit ſem-
„ blable à la pierre qui me ſervoit de ſiege.

C'eſt de-là que *Ciceron* (Tuſc. III.) explique la métamorphoſe de *Niobé* Fille de *Tantale*, en pierre, de la douleur perpétuelle qu'elle eut de la perte de ſes Enfans. Enfin, c'eſt ainſi que *Clement d'Alexandrie* (*Protrept.* p. 65.) met cette Hiſtoire en parallele avec celle de la femme de Loth.

Mais ſi l'on veut voir une ample refutation de cette penſée de Mr. *Le Clerc*, on peut lire ce qu'en a écrit *Witſius* (*Diſſ. de Uxore Lothi*) qui ne peut ſouffrir que cet Auteur veuille toujours reſtreindre le ſens de l'Ecriture dans les bornes étroites de ſa Raiſon; & qui fait voir que dans aucun endroit de l'Ecriture Sainte le mot נציב n'eſt pris pour marquer une perſonne étonnée, ou immobile comme une ſtatue; mais qu'il ſignifie toujours une ſtatue, ou un appui. Il ajoute, que *Philon* dit expreſſément que la Femme de Loth fut changée en ſtatue: que מֶלַח ſignifie *Sel*, mais que le mot מְלֵחָה ſignifie une *Terre infructueuſe*, & qu'ainſi en donnant à ces mots la ſignification que Mr. *Le Clerc* leur attribue, il faudroit traduire le Texte ainſi: *Et la Femme de Loth devint tout étonnée, & une terre ſtérile*; ce qui feroit un ſens tout à fait abſurde.

Hermannus von der Hardt (*de Monumento Uxoris Lothi*) doit être mis au même rang que Mr. *Le Clerc*, puiſqu'il ſoutient que la Femme de Loth fut conſumée par le feu, tout comme les habitans de Sodome: mais que dans la ſuite, Loth lui-même, ou les Ammonites & les Moabites ſes deſcendans, lui éleverent un Monument ou une Statue ſépulcrale, pour en conſerver la mémoire.

Heumannus (*Diſſ. de Fato Uxoris Lothi in Europa*) a cru trouver un Monument de cette miſerable Femme, dans l'Inſcription ſuivante trouvée près de Bologne, & qui a donné juſqu'à préſent la torture aux Savans. Il en fait fort ingénieuſement l'application à la Femme de Loth. Voici cette Epitaphe.

D. M.
ÆLIA LÆLIA CRISPIS
NEC VIR NEC MVLIER NEC ANDROGYNA
NEC PVELLA NEC JVVENIS NEC ANVS
NEC CASTA NEC MERETRIX NEC PVDICA
SED OMNIA
SVBLATA
NEQVE FAME NEQVE FERRO NEQVE VENENO
SED OMNIBVS
NEC COELO NEC TERRIS NEC AQVIS
SED VBIQVE JACET
LVCIVS AGATHO PRISCVS
NEC MARITVS NEC AMATOR NEC NECESSARIVS
NEQVE MOERENS NEQVE GAVDENS NEQVE FLENS
HANC
NEC MOLEM NEC PYRAMIDEM NEC SEPVLCHRVM
SED OMNIA
SCIT ET NESCIT CVI POSVERIT.

C'eſt

C'eſt à dire:

AUX DIEUX MANES.
ÆLIA LÆLIA CRISPIS,
(QUI N'EST) NI HOMME, NI FEMME, NI HERMAPHRODITE,
NI FILLE, NI JEUNE, NI VIEILLE,
NI CHASTE, NI PROSTITUÉE, NI PUDIQUE,
MAIS TOUT CELA (ENSEMBLE);
QUI N'A PERI
NI PAR LA FAIM, NI PAR LE FER, NI PAR LE POISON,
MAIS PAR CES TROIS CHOSES;
QUI N'EST
NI AU CIEL, NI DANS LA TERRE, NI DANS L'EAU,
MAIS PARTOUT.
LUCIUS AGATHO PRISCUS,
QUI N'EST NI SON MARI, NI SON AMANT, NI SON PARENT,
NI TRISTE, NI JOYEUX, NI PLEURANT,
SAIT ET NE SAIT PAS POUR QUI IL A ELEVÉ CECI,
(QUI N'EST)
NI UN MONUMENT, NI UNE PYRAMIDE, NI UN TOMBEAU.

ADDITION DU TRADUCTEUR.

Mr. *Miſſon*, qui nous a donné une eſpece de Diſſertation ſur cette Epitaphe, dans ſon *Voyage d'Italie*, (p. 270 & ſuiv. de la 5. Edition) la rapporte comme elle eſt ici, à deux petites differences près. Il met *Lucius Agatho Priſcius*, au-lieu de *Priſcus*; & *Nec cœlo nec aquis nec terris*, au-lieu de *Nec cœlo nec terris nec aquis*. Il y a joint une autre Copie de cette Inſcription, que l'on garde à Milan, & que les Milanois prétendent être la véritable, ce qui a donné lieu à une diſpute entre eux & les habitans de Bologne. On peut voir ce qu'il en dit. Je me contenterai, pour la ſatisfaction du Lecteur, de rapporter les differentes explications qu'on a données de cette Inſcription énigmatique, telles qu'elles ſe trouvent dans l'Auteur que je viens de citer.

Richard Wit, Anglois, l'a expliquée de *Niobé*, de *l'Ame raiſonnable*, & de *l'Idée de Platon*.

Jean Turrius, de Bruges, de la *Matiere prémiere*.

François Scot, d'Anvers, d'un *Eunuque*.

Nic. Barnaud, François, de la *Pierre Philoſophale*.

André de Neſmond, Prémier-Préſident de Bourdeaux, de la *Chicane*.

Jean Caſperius Gevartius, *Octavius Boldoni*, & *N. Veroni*, de l'*Amour*. (Ceux-ci ont été des plus ſuivis.)

Marcus Zuerius Boxhornius, Allemand, de *l'Ombre*.

Fortunius Licetus, Profeſſeur à Padoue, de la *Génération*, de *l'Amitié*, & de la *Privation*.

Ovide Montalban, Bolonois, du *Chanvre*.

Mr. de *Cigogne Ingrande*, de Poitiers, de la *Papeſſe Jeanne*.

Aldrovandus, & *Achilles Volta*, de Bologne, ont prétendu dénouer le nœud en ſuppoſant que *Lucius Agatho Priſcus* étoit *un vrai homme*, & qu'*Ælia Lælia Criſpis* étoit *une femme feinte*, ou *un mauvais Génie errant* &c.

Zacharie Pontin a dit que c'étoient *trois cadavres enterrés par trois hommes dans le même tombeau*. Le prémier, d'*Ælia* vieille Courtiſane, tuée d'un coup d'épée, & enterrée par *Lucius*, (*gaudens*) qui s'en réjouiſſoit parce qu'il étoit ſon héritier. Le ſecond, de *Lælia*, Hermaphrodite, eſpece de femme chaſte, empoiſonnée & jettée dans l'eau par *Agathon* ſon mari, (*mœrens*) affligé de s'être vu contraint d'en venir à cette extrémité. Le troiſieme, d'un jeune Garçon impudique, enterré par *Priſcius* (*flens*) qui en avoit été amoureux, & qui pleuroit ſa perte.

Enfin, le Docteur *Charles Ceſar Malvaſia*, dans une Diſſertation qu'il a fait imprimer ſur cette Epitaphe, l'explique *d'un Embryon nouvellement conçu, ſans forme & ſans ame, & péri par un avortement, lequel étoit deſtiné par* Lælius, *ou par celle qui portoit l'Embryon, pour être femme de* Lucius Agathon, *de famille amie, en cas que cet Embryon nâquît fille.*



PLANCHE LXXXI.

Poids & valeur du Sicle.

GENESE, Chap. XX. verſ. 16.

Et (Abimelech) dit à Sara; Voici, j'ai donné à ton Frere mille pieces d'argent.

Et il dit enſuite à Sara: J'ai donné mille pieces d'argent à votre Frere.

CE mot כֶּסֶף ſignifie pluſieurs choſes. 1. De l'Argent, entant que Métal. 2. De l'Argent monnoyé, ou même toutes ſortes d'eſpeces de monnoye de quelque Métal que ce ſoit, que nous exprimons par le terme générique d'*Argent*, comme les Grecs diſoient Ἀργύριον (1). 3. Toute ſorte de Biens & de Richeſſes. C'eſt dans ce ſens que l'on doit prendre les plaintes de Rachel & de Lea, Gen. XXXI. 15. 16. Aucune de ces trois ſignifications ne convient à ce mot dans cet endroit, à cauſe du nombre adjectif *mille*; à moins qu'on ne vueille dire qu'Abimelech a voulu exprimer par une ſomme certaine, une grande ſomme mais incertaine, comme font encore les Allemands & pluſieurs autres Nations. On doit donc prendre ici ce mot dans ſa 4e. ſignification, c'eſt-à-dire pour une monnoye d'argent qui avoit cours parmi les Hébreux, & que l'on appelloit *Sicle*.

Le Texte ne nous apprend point ſi le Sicle ſe prenoit au poids & à la balance, ou ſi c'étoit une monnoye marquée. Mais il paroit par d'autres Paſſages, & par tout ce que l'on a écrit ſur les Sicles, qu'on les peſoit. Geneſ. XXIII. 16. *Abraham paya* (il y a proprement *peſa*) *à Hébron l'argent, ſavoir quatre-cens Sicles, qui avoient cours entre les Marchands.* Tous les Savans conviennent même aujourd'hui, qu'il n'y a point eu de monnoye marquée parmi les Juifs ſous l'Ancien Teſtament, juſqu'au tems des Maccabées. Si quelqu'un ſoupçonnoit que le poids n'y étoit pas, il lui étoit facile de peſer ſur le champ; tout comme il pouvoit éprouver la bonté du Métal par la Pierre de touche, ou par quelque autre épreuve. Il eſt encore fait mention des poids d'Argent bien après le tems dont nous parlons, 1. Paral. ou Chroniq. XXI. 25. Jer. XXXII. 9.

Mais il nous reſte à examiner la valeur du *Sicle*, entant que poids, & entant que monnoye. Le paſſage de S. Matth. XVII. 24. ſervira beaucoup pour éclaircir ceci; car on y voit clairement que la piece de monnoye qu'il appelle Στατῆρα, un *Statere*, valoit autant que quatre drachmes, puiſqu'il n'en falut qu'une pour payer le tribut d'un *Didrachme* (deux drachmes) par tête pour le Sauveur & pour Pierre. Il eſt ſûr d'ailleurs que chaque Juif devoit payer par an un demi-Sicle pour le Temple, qui étoit ce même Didrachme. Par conſéquent le Sicle étoit de quatre drachmes. *Joſeph*, qui étoit bien inſtruit de tout ce qui regarde la Nation Judaïque, nous apprend dans ſes Antiq. L. III. *c. 9.* que le Sicle valoit un *Tetradrachme* (quatre Drachmes) Attique. Il ne reſte donc plus qu'à ſavoir quel étoit le poids du Tetradrachme Attique. Le ſentiment d'*Eiſenſchmid* (*Pond. & Menſ.* p. 53.) me paroit préférable aux autres: il croit, après *Montanus*, *Merſenne*, & *Villalpand*, que le poids du Sicle des Hébreux étoit de 268 grains de Paris, & par conſéquent plus fort de 8 grains que l'ancienne Demie-once des Romains, mais moins fort de 64 grains que le Tetradrachme Attique: ce qui ſe rapporte au poids de 320 grains d'orge, que les anciens Rabbins donnoient au Sicle. Si l'on réduit ces 268 grains en poids de Medecine, on trouve 3 Drachm. 2 Scrupul. 4 grains (2). *Bernard* penſe differemment; il croit que le *Tetradrachme*, ou les quatre Drachmes d'Argent des Hébreux, fait 288 grains de monnoye; ce qui fait 351 grains de Paris. Pour ce qui regarde la valeur du Sicle comme monnoye, elle répond à 45 *Creutzers* d'Allemagne. Par conſéquent les 1000 Sicles qu'Abraham donna à Abimelech doivent peſer 475 onces & 9 grains, ou 750 florins. C'eſt ainſi qu'on doit faire la réduction des Sicles dont il eſt parlé dans d'autres endroits de l'Ecriture.

Les Savans de nos jours tiennent pour conſtant, que ſous l'Ancien Teſtament, juſqu'à la conſtruction du ſecond Temple, les Juifs n'ont point

(1) *Varinus:* Ἀργύριον πᾶν νόμισμα, εἴτ' ἐν χαλκῷ, εἴτ' ἀργύρῳ εἴτ' ἐν χρυσῷ.

(2) Il y a dans l'Original, *drachmas* 3. *ſcrupulos* 2. 8.; 90. *grana*: ce qui ne forme aucun ſens. Comme c'eſt apparemment une faute d'impreſſion, j'y ai ſuppléé en réduiſant ces 268 grains en drachmes & en ſcrupules ſuivant le poids de Medecine qui eſt en uſage à Paris, ſavoir de 24 grains au ſcrupule. Dans d'autres païs, où le ſcrupule n'a que 20 grains, ces 268 grains feroient 4 drachmes, 1 ſcrupule, 8 grains.



GENESIS Cap. XX. v. 16.
Siclorum diversitas.

I. Buch Mosis Cap. XX. v. 16.
Unterschiedliche Sikel.

H. Sperling sculp.

point eu de monnoye marquée d'aucun coin; mais qu'ils avoient ſeulement des lames d'Argent, qu'ils peſoient au poids: & il ſoutient que tous ces Sicles que l'on voit marqués de caractères Samaritains, ſont tout au plus du tems des Machabées, & que ceux qui ont des lettres Hébraïques ne ſont pas même ſi anciens. Cependant, je crois que le Lecteur ne ſera pas fâché de voir ici une Planche tout entiere contenant une Suite de ces Pieces de monnoye, qui ont été tirées de divers Auteurs ou de differens Cabinets de Médailles, par Mr. *Jean-Baptiſte Ottius*, digne Archidiacre de l'Egliſe de Zurich, & auſſi célebre par ſon érudition que par ſon mérite.

Le N°. 1. repréſente d'un côté le nom de *Simon*, & un *Palmier*; & de l'autre une feuille de *Baume*, ou plutôt de *Vigne*, avec cette Légende: *La Délivrance de Jeruſalem.*

N. 2. Porte les mêmes Inſcriptions: mais elle a d'un côté un Palmier avec deux Vaſes, ou deux Cruches; & de l'autre deux autres Vaſes, de chacun deſquels s'éleve une Plante.

N. 3. D'un côté eſt le nom de *Simon*, entouré d'une eſpece de Couronne ou de Guirlande; & de l'autre un Pot ou une Urne à une anſe, avec un Rameau; & la *Délivrance de Jéruſalem.*

N. 4. 5. 6. Le côté qui eſt en-bas repréſente un Temple, avec le nom de Simon; & le revers, la *Délivrance de Jéruſalem*, & un Faiſceau qui ſemble être de froment.

N. 7. Le nom de *Simon* d'un côté, avec une grappe de Raiſin; & de l'autre, la *Délivrance de Jéruſalem*, avec une Lyre.

N. 8. Outre les mêmes Inſcriptions, l'on voit d'un côté une Lyre, & de l'autre un Rameau d'arbre, ou un Epi de froment dans une Couronne.

N. 9. On croit que cette Médaille marque la ſeconde année de la Délivrance de Sion, qui tombe à l'an 139 avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

N. 10. 11. La quatrieme année de la Délivrance de Sion, qui répond à l'an 137 avant la naiſſance du Sauveur.

N. 12. 13. Ces deux Médailles ſont tirées de *Reland*, & elles ont d'un côté deux Cornes d'abondance.

N. 14. En voici une de mon propre Cabinet, qui m'a été donnée par Mr. *Guillaume Sherard*, autrefois Conſul de la Nation Angloiſe à Smyrne. Cette Médaille reſſemble à celle du N°. 11: mais comme elle eſt plus entiere en certains endroits, les Savans en peuvent tirer plus de lumieres. Elle repréſente d'un côté un Palmier, qui eſt le Symbole de la Phénicie; des deux côtés de ce Palmier pendent des Dattes; & au-deſſous l'on voit deux Coupes ou deux Taſſes, propres à conſerver la Manne, ou qui ſervoient peut-être à prendre de l'eau dans la Fête des Tabernacles, & à faire les libations de Vin. De l'autre côté l'on voit deux לולבים *Conlabim*, que les Juifs ont coutume de porer dans leurs mains aux Fêtes des Tabernacles; & au milieu, il y a une Grenade ou un Citron. L'Inſcription d'un côté eſt *La Délivrance de Sion*, c'eſt à dire des mains des Syro-Macédoniens; de l'aute côté il y a *l'année quatrieme*, c'eſt à dire de Simon. La valeur de cette Médaille étoit d'environ 1 & ½ de *Creutzer*. C'eſt ainſi que le célebre *Jean-Rodolfe Cramer*, Profeſſeur en Théologie, dont j'ai l'honneur d'être fort ami, a eu la bonté d'expliquer cette Médaille.



PLANCHES LXXXII. LXXXIII.

Le Sacrifice d'Abraham. Comparaison de cette Histoire avec la Fable d'Helene, qui étant sur le point d'être immolée, fut sauvée par un Aigle.

GENESE, Chap. XXII. vers. 13.

Et Abraham levant ses yeux regarda, & voici derriere lui un Bélier, qui étoit retenu à un buisson par ses cornes. Alors Abraham alla prendre le Bélier, & l'offrit en holocauste au-lieu de son Fils.

Abraham levant les yeux apperçut derriere lui un Bélier, qui s'étoit embarassé avec ses cornes dans un buisson: & l'ayant pris, il l'offrit en holocauste au-lieu de son Fils.

IL se fait ici en faveur d'Abraham un Miracle ou un Prodige, qui eût surpassé la croyance de tout autre homme que du Pere des Croyans. Ce bon & tendre Pere leve le glaive sur le cou de son cher & unique Fils Isaac; il est tout prêt à l'immoler en holocauste; lorsque tout d'un coup un Ange vient à paroitre pour arrêter ce Sacrificateur unique en son genre. *Abraham ayant levé ses yeux, voit un Bélier qui étoit retenu à un buisson par ses cornes*; il le prend, & l'offre à son DIEU en holocauste, au-lieu de son Fils. Les Rabbins ne manquent pas, à leur ordinaire, de débiter bien des puérilités sur ce Bélier: ils disent qu'il avoit été créé plus de deux-mille ans auparavant, sur le soir du sixieme jour de la Création, & qu'il avoit été réservé pour cet usage singulier pendant un si grand nombre de Siecles. C'est ce que disent *Jonathan* (in Paraphrasi) & R. *Selomo Tanchuma.* Il suffisoit que la divine Providence conduisit tout, comme elle faisoit, avec une infinie Sagesse; & c'est sur elle qu'Abraham se reposoit, lorsqu'il dit à son Fils au vers. 8. DIEU *pourvoira lui-même la Bête pour l'holocauste.* Ce fut elle encore qui donna à ce Lieu le nom de, LE SEIGNEUR SERA VU, ou, L'ETERNEL Y POURVOIRA, vers. 14. Nous ne donnerons point la torture à notre esprit pour chercher d'où pouvoit venir ce Bélier; il pouvoit facilement s'être égaré de quelque Troupeau, & avoir été conduit par DIEU de telle maniere qu'il fût à portée d'être saisi par d'Abraham.

On lit quelque chose de semblable dans la Mythologie des Grecs, touchant *Iphigenie* que son Pere *Agamemnon* vouloit sacrifier à *Diane*; mais qui étant sur le point d'être immolée par le Prêtre *Calchas*, fut délivrée par une Biche qui se présenta d'un air assuré devant l'Autel. Il est facile de reconnoitre l'Histoire sacrée dans cette Fable: il n'y a qu'à mettre *Fils* au-lieu de *Fille*, *Isaac* au-lieu d'*Iphigenie*, *Abraham* au-lieu d'*Agamemnon*, un *Bélier* au-lieu d'une *Biche*. On peut aussi substituer à cette Fable celle d'*Helene*, & de la *Genisse* qui fut mise à sa place, selon le rapport d'*Aristodeme*. *Helene* étoit déja devant l'Autel, prête à être immolée pour le salut du Peuple affligé d'une cruelle Peste, lorsqu'un Aigle vint arracher le glaive au Sacrificateur, & volant vers un Troupeau qui paissoit près de là, le posa sur une Genisse. Telle est encore la Fable de *Valeria Luperca*, dans les *Italiques* d'Aristide.

Les Interprêtes sont fort en peine de savoir comment le *Bélier avoit ses cornes embarassées dans le Buisson*; si ce Buisson étoit trop épais, ou si ses branches étoient entrelassées. *Jonathan* dit que le Bélier étoit retenu dans les *Brouffailles*: *Onkelos*, dans un *Arbre*: *Syrus*, dans les *Branches*; la Version Arabe imprimée à Paris, dans des *Branches d'Arbres*: celle d'*Erpenius*, dans des *Epines*; *Aquila*, dans l'*épaisseur* (des Arbres): *Symmaque*, dans un *Filet*; les *Septante* & *Theodotion*, ἐν φυτῷ, σαβὲκ: *Hesychius* explique ce *Sabec* par le mot βάθος, au-lieu duquel il faut sans doute lire βάτος, qui signifie un *Buisson*; *S. Cyrille* & *Phavorin* mettent χρυσολάχανον, ou plutôt, comme lit *Bochart*, χρυσόγονον, qui selon *Dioscoride* est un Arbrisseau fort épais, ayant les feuilles semblables à celles du Chêne. Je consens que les Peintres & les Sculpteurs usent de la même



GENESIS Cap. XXII. v. 13.
Abrahamus ſacrificans.

I. Buch Moſis Cap. XXII. v. 13.
Der opfernde Abraham.

M. Tyroff sculp.

Ad illustr. Gen. Cap. XXII. v. 10-13. Vergleichung mit I. B. M. Cap. XXII. 10. 13.

Aquila liberat Helenam ſacrificio. Helenä Aufopferung v. Adler verhindert

G. D. Heumann sculp.



GENESIS Cap. XXV. v. 25.
Esauus Villosus.

I. Buch Mosis Cap. XXV. v. 25.
Der rauch-haarichte Esau.

G. D. Heümann sculp.

me licence dans cet endroit, qu'ils ſe permettent dans les autres occaſions.

Je laiſſe auſſi les Grammairiens faire leurs obſervations critiques ſur ce Paſſage: je laiſſe là les Juifs avec leur Bélier de 2000 ans, qui ſelon eux fut embaraſſé dans les Arbres par Satan: je laiſſe aux Docteurs en Droit à decider ſi Abraham a pu ſacrifier à Dieu une Victime qui ne lui appartenoit pas: & enfin j'abandonne aux Théologiens l'application myſtique du Bélier à Jesus-Christ.

PLANCHE LXXXIV.

Eſaü vient au monde, le corps couvert de poil.

GENESE, Chap. XXV. verſ. 25.

Celui qui ſortit le prémier étoit roux, & tout velu comme un manteau de poil: Et ils l'appellerent Eſau.

Celui qui ſortit le prémier étoit roux, & tout velu comme une peau, & il fut nommé Eſaü.

Eſaü, nommé autrement *Seïr* & *Edom*, étoit un des Gémeaux que Rebecca avoit porté dans ſon ſein: *il ſortit le prémier, roux & tout velu comme un manteau de poil:* roux en un mot, & velu comme les Satyres que les Poëtes nous dépeignent. C'eſt pour cela que ceux qui faiſoient autrefois le perſonnage de Satyre ſur les Théatres, ſe couvroient de peaux de Chevreaux ou de Boucs. *Pline* L. V. c. 8. & VI. c. 30. parle de certains Satyres qui ſe trouvoient ſur les confins de l'Ethiopie: mais aujourd'hui on ne connoit plus cette Nation; & l'on eſt perſuadé que les Anciens prenoient pour des Satyres, les Animaux qui ont à peu près la figure humaine, comme ſont les *Singes ordinaires*, *les Singes à queue*, les *Cynocéphales*, qui approchent beaucoup de la figure de l'homme & qui en imitent les geſtes & les manieres. On doit rapporter particulierement à ce genre d'Animaux cet *Orang-Outang*, qu'on avoit apporté d'*Angola* & dont on fit préſent au Prince d'Orange, *Frederic-Henri. Tulpius*, Obſ. L. III. c. 56. appelle cet Animal un *Homme ſauvage*, & il en fait la deſcription ſous le nom de *Satyre des Indes*. Puiſque j'en donne la figure dans cette Planche, il ne ſera pas inutile d'y joindre auſſi la deſcription. *Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, & gros comme un de ſix. Son corps n'étoit ni gras ni fluet, mais quarré, & cependant très agile & très alerte. Il avoit tant de force dans les membres, & les muſcles ſi gros, qu'il oſoit tout entreprendre, & qu'il en venoit à bout. Il avoit la peau unie par-devant; mais le dos étoit tout couvert & comme hériſſé d'un poil noir. Son viſage avoit quelque choſe de l'Homme: mais ſon nez applati & recourbé lui donnoit l'air d'une Vieille, ridée & édentée. Ses oreilles reſſembloient parfaitement à celles d'un Homme, auſſi-bien que ſa poitrine, où l'on voyoit de chaque côté une mamelle fort groſſe, (car cet Animal étoit femelle.) Il avoit le nombril fort enfoncé; & tous ſes membres, tant ſupérieurs qu'inférieurs, reſſembloient à ceux de l'Homme dans la derniere exactitude. Il avoit des jointures aux coudes, les doigts des mains dans le même ordre, le pouce fait tout comme celui des Hommes, des gras de jambes, & des talons aux pieds pour lui ſervir de ſoutien. La beauté & la juſte proportion de ſes membres étoit cauſe qu'il marchoit ſouvent tout droit. Il élevoit facilement & tranſportoit ſans peine les fardeaux les plus peſans. Lorſqu'il vouloit boire, il prenoit l'anſe du vaſe d'une main, & de l'autre il le ſoutenoit par le fond; enſuite il eſſuyoit l'humidité qui étoit reſtée à ſes levres, avec autant de propreté que pourroit le faire le plus délicat Courtiſan. Il alloit ſe coucher avec la même dexterité & la même délicateſſe: car il poſoit ſa tête ſur l'oreiller & ſe mettoit ſous les couvertures, avec autant de molleſſe que l'eût pu faire l'Homme le plus voluptueux.* Je ne prétens cependant pas, en faiſant cette comparaiſon, inſinuer qu'*Eſaü* fût un *Satyre*, ni que cette Race d'Animaux ſauvages qui imitent l'Homme ſoit deſcendue de lui. Je conſidere Eſaü comme un homme monſtrueux: & peut-être l'imagination de ſa Mere avoit-elle été la cauſe qu'il étoit ainſi velu & roux; quoique l'on voye encore aujourd'hui pluſieurs Enfans venir au monde tout rouges.

PLANCHE LXXXV.

Esaü vend son Droit d'Ainesse pour un potage de Lentilles.

GENESE, Chap. XXV. vers. 34.

Et Jacob donna à Esaü du pain, & le potage de Lentilles: Et il mangea & but, & se leva & s'en alla. Ainsi Esaü méprisa son Droit d'Ainesse.

Et ainsi ayant pris du pain & ce plat de Lentilles, il mangea & but, & s'en alla; se mettant peu en peine de ce qu'il avoit vendu son Droit d'Ainesse.

ON peut admirer ici la simplicité de la nourriture des Patriarches, & le peu de cas que fait Esaü du Droit d'Ainesse. Quels Enfans! leur Pere est des plus opulens; cependant, avec quelle frugalité vivent-ils! quel soin n'ont-ils pas d'épargner! Esaü ne vit que de sa Chasse, il porte à la maison du gibier pour nourrir la famille: d'un autre côté, Jacob mange du Pain, & des *Lentilles*, עֲדָשִׁים une purée, ou un potage fait avec des Lentilles! Plus la nourriture est simple, plus elle est salutaire; & plus elle est ancienne, plus elle est simple. La Nature & la nécessité ont enseigné la simplicité aux Anciens: *Les Arcadiens vivoient de Gland; les habitans d'Argos vivoient de Pommes qu'ils appelloient Appia; ceux d'Athenes, de Figues; les Tyriens, de Poires sauvages; les Indiens, de Roseaux; les Carmaniens, de fruits de Palmier; les Sauromates & les Méotes, de Millet; les Perses, de Terebinthe & de Cresson:* (*Ælian. Var. Hist.* L. III.) Mais à présent la volupté, & la varieté des mets, perdent les Hommes. Autrefois, une nourriture simple faisoit un Chile louable & homogene; au-lieu que la nourriture d'aujourd'hui ne peut que faire un Chile mauvais, & chargé de particules hétérogenes. Autrefois, l'estomac digeroit facilement la nourriture qu'il avoit accoutumé de prendre, & même celle dont la qualité n'est pas des meilleures, comme sont tous les Légumes, & entre autres les *Lentilles.*

La Lentille עָדָשׁ φακὴ, φακὸς, étoit fort estimée parmi les Grecs; & les Philosophes particulierement l'aimoient beaucoup. On lit dans *Athénée*, que *Zenon* faisoit cuire des *Lentilles.* Et dans le même Auteur, L. IV. on trouve ce précepte des Stoïciens: *Le Sage fait tout comme il faut, & assaisonne soigneusement la Lentille.* Pline dit aussi, L. XVIII. c. 12. avoir trouvé *dans les Auteurs, qu'elle contribue à la sérénité & à l'égalité de l'ame.* C'est pourquoi les Stoïciens, soit par le raisonnement, soit par l'expérience, ou enfin par préjugé, faisoient leur nourriture ordinaire de *Lentilles*; par-là ils prétendoient devenir d'une humeur plus tranquille & plus douce, (*à lente, lenti & lenes.*) *Nous trouvons que les Lentilles servoient de nourriture aux Egyptiens, car elle croit en abondance dans toute l'Egypte; c'est ce qui fait que l'on estime beaucoup les Lentilles d'Alexandrie, & qu'il en vient de là jusque chez nous, comme s'il n'en croissoit point ici. Esaü voulant donc manger un mets d'Egypte, perdit son Droit d'Ainesse. Augustin.* in Psalm. 46. Les Lentilles d'Egypte étoient cependant la nourriture des pauvres, & fort peu estimées parmi les Romains: nous avons là-dessus le témoignage de *Martial*, qui les met au-dessous de cette espece de grain dont les Romains faisoient une liqueur semblable à la Biere, qu'ils nommoient *Alica:*

Accipe Niliacam Pelusia munera Lentem;
Vilior est Alica, carior illa Faba.

Les Medecins même en desapprouvent fort la nourriture, comme capable d'engendrer de mauvaises humeurs, de difficile digestion, resserrant le ventre, & venteuse; quoique d'ailleurs on la regarde comme un spécifique pour faire sortir la Petite-vérole.

On ne peut pas savoir précisément quelles étoient ces Lentilles que Jacob présenta à Esaü; c'est à dire, si c'étoit la *Lentille vulgaire* (*Lens vulgaris* C. B.) ou la *grande Lentille* (*Lens major* C. B.) Dans cette Planche on voit la premiere sorte à la Fig. I. & la seconde à la Fig. II. A la Fig. III. on voit les gousses & les grains de ces deux sortes, & même de toutes les sortes qui se trouvent.

TAB. LXXXV.



GENESIS Cap. XXV. v. 34.
Esauus ΦΑΚΟΦΑΓΟΣ.

I. Buch Mosis Cap. XXV. v. 34.
Esau Linsen Speise.

H. Sperling sculp.



GENESIS Cap. XXVIII. v. 12.
Iacobus ſomnians.

I. Buch Moſis Cap. XXVIII. v. 12.
Der traümende Jacob.

Il y a quelque difficulté ſur ce qui eſt marqué au verſ. 30. que cette Bouillie ou ce Potage étoit roux, ἑψήματος πυῤῥοῦ. Il ne paroit point par le Texte ſi cette couleur rouſſe venoit ou des Lentilles, ou de l'aſſaiſonnement. Puiſque l'Ecriture n'en dit rien, il vaut mieux s'en tenir aux *Lentilles vulgaires*, entre leſquelles il ſe trouve pluſieurs grains roux; au-lieu que la grande Lentille qui croît en Italie eſt plus blanche. Les partiſans du Caffé, en liſant cette Hiſtoire, s'imagineront peut-être que ce pourroit bien être du Caffé, qui eſt bien plus capable de faire venir l'eau à la bouche: d'ailleurs, les fruits de cet arbre ſont une eſpece de Feve, aſſez reſſemblante aux Lentilles, & l'infuſion qu'on en fait eſt rouſſâtre.

PLANCHE LXXXVI.

Le Songe de Jacob.

GENESE, Chap. XXVIII. verſ. 12.

Alors il ſongea, & voici, il vit en ſonge une Echelle qui étoit appuyée ſur la Terre, & dont le haut touchoit juſqu'aux Cieux; & voici, les Anges de DIEU montoient & deſcendoient par cette Echelle.

Alors il vit en ſonge une Echelle dont le pied étoit appuyé ſur la Terre, & le haut touchoit au Ciel; & des Anges de DIEU montoient & deſcendoient le long de l'Echelle.

DAns tout ce que nous imaginons pendant le *Sommeil*, & même dans toutes les perceptions des ſens, il y a toujours quelque choſe qui eſt au-deſſus de notre entendement, & qui nous conduit immédiatement à DIEU. Car quelle convenance pourroit-on trouver entre l'objet, & l'idée que l'eſprit s'en forme? quelle connexité y a-t-il entre une choſe que j'ai vue, entendue, goûtée, ou touchée longtems auparavant, & les penſées qui s'élevent dans mon eſprit à cette occaſion lorſque je dors? Cependant, il y a une très grande difference & une diſtance infinie, entre les *Songes naturels*, & les *Songes divins*. Dans les prémiers, les choſes ſe repréſentent ſuivant le cours de la Nature, & ſelon les Loix que DIEU a établies: au-lieu que dans les autres, DIEU agit immédiatement ſur l'eſprit de l'Homme & indépendamment de ſes loix ordinaires, en lui révélant ce qu'il lui plait. Comme il s'eſt manifeſté à quelques-uns par des *Viſions*, aux autres *face à face*; de même il ſe manifeſte à Jacob par les *Songes*. C'eſt ainſi que DIEU a découvert dans les Songes des évenemens cachés, à *Abraham*, *Abimelech*, *Laban*, *Joſeph*, *Pharaon*, *Salomon*, *Nabucadnezar*, *Daniel*, *Judas Maccabée*, *Joſeph*, aux *Mages*, à la *Femme de Pilate*, & à S. *Paul.* Mais l'explication des Songes dans les Hommes de DIEU eſt divine; dans les autres, elle eſt vaine & ridicule. J'abandonne à d'autres l'explication de l'Echelle que vit le Patriarche; cette matiere n'entre point dans mon plan.



PLANCHE LXXXVII.

La Pierre de Bethel.

GENESE, Chap. XXVIII. verſ. 18. 19.

Et Jacob ſe leva de bon matin, & prit la pierre dont il avoit fait ſon chevet, & il la dreſſa pour monument, & il verſa de l'huile ſur le ſommet de cette pierre.

Et il appella ce lieu-là, Beth-El: au-lieu qu'auparavant, la Ville s'appelloit Luz.

Jacob ſe levant donc le matin, prit la pierre qu'il avoit miſe ſous ſa tête, & l'érigea comme un monument, répandant de l'huile deſſus.

Il donna auſſi le nom de Beth-El à la Ville, qui auparavant s'appelloit Luza.

QUi pourroit jamais croire que ce Paſſage regardât la Science qui traite des Mineraux, & en particulier des Pierres, ſur-tout de celles qu'on appelle Pierres de foudre; & qu'il dût ſervir à éclaircir les endroits obſcurs des plus anciens Ecrivains? Je ne m'arrêterai point à refuter les rêveries des Rabbins au ſujet de cette Pierre qui ſervit de chevet à Jacob, & qu'il dreſſa pour monument: comme lorſqu'ils diſent qu'elle avoit été enfoncée dans le centre de la Terre, à laquelle elle ſervoit de nombril; & même, qu'elle étoit la baſe de la Terre tout entiere, particulierement du Temple du SEIGNEUR, & que par cette raiſon elle fut nommée la *Pierre de fondation*: Que DIEU s'en étoit ſervi pour fermer l'ouverture du grand Abîme: Que Salomon la plaça dans le Sanctuaire: Que le nom compoſé de *quatre lettres* avoit été écrit deſſus; & que JESUS l'ayant volée, il en avoit operé tous ſes Miracles; *Pirke R. Eliezer* 235. *Jonathan in Thargum* Exod. XXVIII. *Joma* f. 53. 54. Cette Pierre, dont la mémoire eſt en ſi grande vénération parmi les Juifs, a paſſé, du moins quant au nom, juſques chez les Payens. Comme elle a donné l'origine au nom de *Bethel*, elle l'a donné auſſi à celui de *Bætyle* ou de *Betule*: & voici comment. Les Phéniciens révèroient non ſeulement cette Pierre; mais ils en conſacrerent encore pluſieurs autres, connues ſous le nom de Bætyles. C'eſt dans ce ſens que *Sanchionaton*, ſuivant l'interpretation de *Philon de Biblos*, dit que le DIEU *céleſte, après avoir animé les Pierres, inventa les Bætyles*. On peut voir ſur ce Paſſage *Bochart Geogr. Sacr.* L. II. c. 2. qui prétend que Sanchoniaton n'a point dit que ces Pierres fuſſent *animées*, mais *ointes*; & que c'eſt une alteration du Texte. *Photius* rapporte ſur le témoignage de *Damaſcius*, qu'*Aſclepiade* étant monté ſur le Mont Liban, proche d'Heliopolis de Syrie, avoit trouvé des *Betyles*, βαιτύλια, ou βαιτύλους. *Heſychius* dit que la Pierre que Saturne dévora à la place de Jupiter, portoit le même nom. On nomme encore cette Pierre, *Abdir*, *Abadir*, *Abbaddir*, comme qui diroit אב אדיר, *Pere magnifique*, ou אבן דיר *Pierre ſphérique* ou *ronde*, parce que telle eſt la figure des *Bétyles*. Voici ce que dit Pline des *Ceraunes* ou Pierres de foudre, L. XXXVII. c. 9. *Sotacus met encore deux autres eſpeces de Ceraunes, l'une noire, & l'autre tirant ſur le rouge, & il dit qu'elles reſſemblent toutes deux à des haches. Il dit que celles qui ſont noires & rondes, & que l'on nomme* Betyles, *ſervent à prendre les Villes, & à détruire les Flottes. Pour celles qui ſont longues, il les nomme* Ceraunes. Le *Bétyle* des Anciens eſt donc la même choſe que le *Ceraune* ou la *Pierre de foudre* des Modernes, ſoit que cette Pierre ait la figure d'u neoin, ou qu'elle ſoit ronde, noire & ſouvent percée: comme on en trouve fréquemment à côté des Urnes dans les Tombeaux des anciens Payens Allemands, & particulierement dans les Païs du Nord; leſquelles, ſuivant l'opinion des meilleurs Auteurs, ſervoient à immoler les Victimes. Ceux qui voudront s'éclaircir davantage ſur cet article, peuvent voir ce qu'en diſent *Büttner* Rud. Diluv. p. 92. *Nov. Lit. Mar. Balt.* 1699. p. 96. 1700. p. 341. 21. 23. *Wolfart* Hiſt. Nat. Haſſ. 46. Tab. XXII. & XXIII. *Dan. Major bevölckert Cimbrien* c. 39. *Arnkiel* Cimbr. L. II. p. 166. Mais ne pourroit-on point dire que ces Bétyles, dont je donne pluſieurs differentes figures dans cette Plan-

TAB. LXXXVII.



GENESIS Cap. XXVIII. v. 18. 19.
Lapis Bethelis.

I. Buch Mosis Cap. XXVIII. v. 18. 19.
Der Stein zu Bethel.

M. Tyroff sculp.

TAB. LXXXVIII.



GENESIS Cap. XXX. v. 14. I. Buch Mosis Cap. XXX. v. 14.

DUDAIM in Mandragor.is Liliis, Violis, Terræ tube. Dudaim in Alraün, Lilgen, Violē u. Trüffel.

M. Tyroff sculp.

Planche, auroient été mifes dans les Tombeaux pour faire repofer plus tranquillement les morts, comme le Patriarche Jacob dormit tranquillement fur fa Pierre de *Beth-El?* Ce n'eft cependant qu'une conjecture, que je ne prétens pas donner pour autre chofe, & que je n'ai pas deffein à préfent d'étendre davantage. Je pourrois encore ajouter des figures de Bétyles qui fe trouvent fouvent creufés, comme feroit un chevet fur lequel on auroit appuyé la tête.



PLANCHE LXXXVIII.

Le DUDAIM, ou la Mandragore.

GENESE, Chap. XXX. verf. 14.

Et Ruben étant allé aux champs au tems de la moiffon des bleds, y trouva des Mandragores, & les apporta à Léa fa Mere. Et Rachel dit à Léa, Donne moi, je te prie, des Mandragores de ton Fils.

Or Ruben étant forti à la campagne lorfque l'on fcioit le froment, trouva des Mandragores qu'il apporta à Lia fa Mere; à laquelle Rachel dit, Donnez moi des Mandragores de votre Fils.

JE ne puis gueres promettre au Lecteur de lui donner quelque chofe de pofitif fur le דוּדָאִים, *Dudaim*, la *Mandragore*; mais je rapporterai du moins les differens fentimens, ou plutôt les differentes idées que les Auteurs ont eues à ce fujet, & j'en repréfenterai quelques figures dans cette Planche. Il faut chercher dans la Botanique, il faut parcourir les champs & les forêts, les jardins & les prés, pour tâcher de rencontrer ces fruits que l'on cherche avec tant d'ardeur depuis fi longtems. Ceux qui ont travaillé & qui ont fait des Differtations ou des Traités entiers fur cette matiere, font *Heidegg. Exerc. de Dudaim Rubenis*, XIX. Tom. II. *Hift. Patriarch. Drufius de Mandragora. Anth. Deufing. Differt. de Mandragora, ac primo de Mandragoræ pomis vulgo habitis pro Doudaim. Jac. Thomafius Difp. de Mandragora. Chrift. Ravius P. Upfal. Diff. de Dudaim. Mich. Liebentanz Diff. de Rachelis deliciis Dudaim.* Je ne parle point des autres Commentateurs, Critiques, ou Amateurs des Belles-Lettres. Mais puifque chacun a raifonné à fa fantaifie fur cet article, je peux bien prendre la même liberté.

Notre Verfion Latine a traduit *Dudaim* par *Mandragoræ*, des *Mandragores*; & le plus grand nombre convient que cette Traduction eft jufte. Cependant les *Septante* font contraires à cette traduction, auffi bien que le *Thargum* d'*Onkelos* qui porte יברוחין, *Jabrochin*; *Jofeph*, *Aquila*, les Verfions *Syriaque* & *Arabe*, plufieurs *Rabbins*, *Fuller*, *Drufius*, & plufieurs autres. Nous ne manquons pas néanmoins d'argumens très forts pour foutenir notre Verfion. Il faut les rapporter, & joindre un mot de Critique à chacun, mais avec moderation. Les Anciens prétendoient que la Mandragore étoit propre à faire des Philtres. C'eft pourquoi les Grecs l'appellent διρκαία & κιρκαία (1). Les Lexicographes dérivent le mot même דוּדָאִים, *Dudaim*, de דוד qui fignifie *chéri*, ou *ami*. C'eft pourquoi ils difent que Rachel defiroit avec ardeur les Mandragores, & que Léa eut bien de la peine à les lui accorder, parce que chacune d'elles vouloit attirer feule l'amour du Mari. Ceux qui font de ce fentiment, fe fondent encore fur ce que la Mandragore eft foporative, ce qui la rend agréable à Venus. Et même ils prétendent qu'elle eft très falutaire à la femme après la conception. C'eft peut-être pour cette raifon que dans *Hefychius*, *Venus* eft nommée Μανδραγορίτης, *Mandragorite*. Il paroit par *Diofcoride* (2), que les Pafteurs (tel qu'étoit Jacob & fa famille) avoient coutume de manger d'une forte de Mandragores blanches. Il dit encore que ces fruits font (3) *d'une couleur tirant fur le faffran, qu'ils fentent bon, mais que leur odeur*

(1) Ἐπειδὴ δοκεῖ ἡ ῥίζα φίλτρων εἶναι ποιητική. Diofc. L. IV. c. 76.
(2) Ἃ καὶ ἐσθίοντες οἱ ποιμένες ποσῶς ὑποκαροῦνται. *Quorum pomorum cibo aliquantum opiliones faturari.*
(3) Κροκίζοντα τῇ χροιᾷ, εὐώδη μετὰ βάρους τινός. *Colore in crocum inclinante, jucunde cum gravitate quadam olentia.*

odeur eſt un peu trop forte. De-là l'on pourroit conjecturer que ces fruits avoient frappé Ruben, Léa & Rachel dès la prémiere vue, parce qu'ils étoient agréables, de bonne odeur, beaux à la vue, & de couleur d'or. Mais il ſe trouve peu de Modernes qui ſoient de ce ſentiment. Les anciens Interpretes que nous avons déja cités, ne ſont pas même d'accord entre eux ſur cela. Les *Septante* ne traduiſent pas דוראי Jerem. XXIV. 1. 2. par *Mandragores*, mais par des *Corbeilles* ou des *Paniers*; & le *Thargum* ſur Cantiq. VII. 13. explique ce mot par בַּלְסְמִין *Baume*; d'où il paroit du moins certain, que le *Dudaim* avoit une odeur agréable, qui n'étoit point ſoporative, ni *trop forte*, ni ne cauſoit point de *peſanteur*, qualités que Pline, L. XXV. c. 13. attribue à la Mandragore. Il eſt très incertain ſi la *Mandragore* étoit propre, ou non, à entrer dans les *Philtres*, ou même s'il y a réellement aucun *Philtre*, tel que ceux que l'on vante tant; mais il eſt encore plus incroyable que des Femmes pieuſes ayent eu intention de ſe ſervir de Philtres pour exciter l'amour, ou pour faciliter la conception. Le meilleur & le plus naturel de tous les Philtres étoit l'extrème beauté de Rachel. De quoi donc lui eût ſervi le Philtre? Etoit-ce pour attacher ſon Mari comme par enchantement, & l'engager à ſe livrer avec une eſpece de fureur à ſes embraſſemens? Ce n'étoit aſſurément point d'un pareil remede qu'elle avoit beſoin; il lui en faloit plutôt un contre la ſtérilité: cependant ces ſortes de remedes ſont tels, qu'ils amortiſſent plutôt l'appétit immoderé des plaiſirs de Venus. Bien plus, il paroit par le Texte même, que Rachel n'étoit pas fort portée pour les plaiſirs des ſens, puiſqu'elle préfera les Mandragores au commerce qu'elle auroit eu avec ſon Mari, & qu'elle en tranſporta le droit à ſa Sœur. Enfin, on auroit de la peine à prouver que les *Mandragores*, l'*Opium* & les autres Narcotiques fuſſent propres à la génération; il paroit au contraire qu'ils produiſent un effet tout oppoſé. Au reſte, les *Mandragores* ne ſont ni plus appétiſſantes, ni plus belles à voir, que quantité d'autres fleurs & d'autres fruits.

Je ne parlerois pas des fables que les Rabbins débitent à cette occaſion, & qu'on trouve dans *Aben Ezra* ſur Nombr. XI. 2. de cette figure d'Homme qui étoit dans l'Etendard de Ruben; & de cette Mandragore qui avoit la même figure, dont Pythagore & les anciens Romains ont auſſi parlé; ſi cette fiction n'avoit paſſé des Hébreux, des Arabes & des Perſes, juſqu'aux Chrétiens; parmi leſquels il s'en trouve d'aſſez ſuperſtitieux pour s'imaginer que la racine de Mandragore porte bonheur, qu'elle empêche la ſtérilité, qu'elle fait découvrir les Tréſors cachés, qu'il la faut arracher de terre deſſous un Gibet, avec certaines cérémonies particulieres: ce ſont des contes qu'on entend faire ſouvent, & que *Joſeph* B. *Jud.* L. VII. c. 25. & *Pline* L. XXV. c. 13. ont débités il y a longtems; mais qui méritent plutôt d'être tournés en ridicule, que d'être réfutés ſérieuſement. Cependant, la Fig. I. repréſente une Mandragore.

Franc. Georgius, Venitien de l'Ordre des Mineurs, traduit *Dudaim* par *Lis blancs*. Ce qui pourroit favoriſer cette interpretation, c'eſt 1°. que l'oignon de Lis reſſemble à une mammelle, דד; 2°. que les Hébreux moiſſonnoient le froment au mois de Mai; 3°. qu'il eſt parlé avec éloge de leur odeur agréable Cant. VII. 13; 4°. enfin, qu'ils ſont propres à la génération. Mais tous ces caracteres conviennent au Figuier, & à pluſieurs autres Plantes. La Fig. II. repréſente le Lis.

Jarchi croit que cette Plante eſt la *Violette*, שיגלי, que les Arabes appellent יסמין, *Jeſmin*, & que *Matthæus Silvaticus* traduit par λευκόϊν, *Violette blanche*. Ce qui a peut-être donné occaſion à cet Auteur & à quelques autres Juifs d'embraſſer ce ſentiment, c'eſt la beauté de la fleur, auſſi bien que ſon odeur agréable, qui la fait mettre par *Theophraſte* (*apud Athenæum Dipnoſ.* LXV.) au nombre des plus belles dont on ſe ſervoit pour compoſer les Couronnes. Mais l'on voit aſſez combien cette raiſon eſt foible. Cette Fleur eſt repréſentée Fig. III.

Il y en a d'autres qui aiment mieux appuyer leurs conjectures ſur le goût, que ſur la vue, & qui vont plutôt fouiller dans la Terre, que de cueillir ce qu'elle produit au-dehors. Ceux-là jugent qu'il s'agit ici des *Truffes*, que l'on ſert ſur les meilleures tables, & qui ſont en effet un mets fort délicat, ſurtout quand il eſt bien aſſaiſonné. Ils ſe fondent ſur ce qui eſt dit dans notre Texte, & Cant. VII. qu'on les ramaſſe dans les champs; qu'elles ont la figure d'une *mammelle*, דדים, étant non ſeulement rondes, mais ayant des excreſcences en forme de mammelon, & la ſubſtance intérieure ſpongieuſe comme celle des mammelles; & qu'outre cela elles excitent aux plaiſirs de Venus. Ceux qui ſoutiennent ce ſentiment, ſont *Dan. Ludovici Eph. Germ. Dec.* I. *Ann.* IV. *Kanold. Breſl. Samml.* X. *Verſ. p.* 602. Voyez la Fig. IV.



PLAN-



Dudaim, Melo, Pepo, Luffah.
Dudaim, Melonen, Pfebe, Luffah.

I. A. Corvinus sculp.



GENESIS Cap. XXX. v. 14. — Dudaim fasciculo compacta.

I. Buch Mosis Cap. XXX. v. 14. — Alle Dudaim zusamen gebunden.

I. A. Friderich sculp.

TAB. XCI.



GENESIS Cap. XXX. v. 14.
Dudaim Mautz ficus Indica.

I. Buch Mosis Cap. XXX. v. 14.
Dudaim Mautz Indianische Feigen.

I. A. Friderich sculp.

PLANCHE LXXXIX.

DUDAIM: Melon, Citrouille, Luffah.

REvenons à des objets qui flatent la vue, & qui ont donné lieu aux explications les plus ſuivies. *Deuſingius* croit que le *Dudaim* eſt une eſpece de *Melon* ou de *Citrouille*, fort commune en Syrie & en Egypte, à peu près de la figure de la Coloquinte, mêlée de rouge & de jaune, & d'une agréable odeur. Cet Auteur s'appuye ſur ce que les Arabes traduiſent *Dudaim* par *Luffah*, & que par ce mot ils entendent non ſeulement les fruits de *Mandragore*, mais encore une certaine eſpece de *Citrouille* ou de *Melon*, ſuivant le témoignage d'*Ibn Beitare*. Il ſe fonde auſſi ſur ce que les Perſans nomment ce fruit *Deſtanbouic*, c'eſt-à-dire, Parfum des mains, parce qu'ils ont coutume de le tenir entre les mains & de le manier, à cauſe de ſon agréable odeur. Enfin il s'autoriſe de ce que les Syriens & les Egyptiens l'appellent *Schemmaim* ou *Schemmamah*, ſuivant le *Lexicon* de *Golius*; & de ce que *Mathiole* dit qu'on l'appelle *Pomi d'Oro*, *Pommes d'Or*. La Fig. V. repréſente *un Concombre d'Egypte réticulé, que les Arabes nomment Luffa*, (*Veſling. in Alpin. Plant. Ægypt. ex Moriſon Hiſt. Plant. p.* 34.) Le ſentiment de *Lochnerus de Nerio* p. 67. eſt que ce fruit peut être la *Banane* d'Amérique qui eſt très connue, le *Bala* de Malabar, ou le *Kely* des Bramins, ſuivant qu'il eſt repréſenté dans le *Hort. Malab.* Tom. I. f. 12. 13. 14. Voyez la Fig. VI.

PLANCHES XC. XCI.

Les differens Dudaims raſſemblés en un bouquet. Le Mauz, ou Figue d'Inde.

CHriſtianus Ravius croit que le *Dudaim* n'eſt autre choſe que de *petites branches*, & ſur-tout de *Figuier*. Pour prouver ſon ſentiment, il a recours à des Argumens tirés, 1°. de l'etymologie, prétendant que la racine de ce mot marque le nombre de douze, Cantiq. VII. 14. Jerem. XXIV. 1. 2; 2°. des Paſſages paralleles; & 3°. de l'aveu des Rabbins & des principales Verſions. En effet, les *Septante* traduiſent le Paſſage de Jéremie דוּדָאֵי תְּאֵנִים par *καλάθους συκῶν*, *Paniers de Figues*. La *Vulgate*, & le Paraphraſte *Onkelos*, y ſont conformes. Notre célèbre *Heidegger* prétend qu'il faut plutôt entendre *des rameaux de fleurs ou de fruits qui flatent la vue & l'odorat*; ce qui approche fort de la Verſion de *Junius* & de *Tremellius*, qui traduiſent le *Dudaim* par des *Fleurs aimables*. Les Fig. VII. & VIII. montrent les differentes Plantes que l'on croit être le *Dudaim*, raſſemblées en un Bouquet; ce qui eſt peut-être le ſeul moyen de concilier les divers ſentimens.

Il n'y a perſonne qui puiſſe nier que c'eſt dans l'Orient que l'on doit chercher les Fruits ou les Fleurs du *Dudaim*; & qu'un Voyageur, quand il ſeroit ignorant, les rencontrera plutôt que le Savant le plus éclairé, qui ſort rarement de ſon Cabinet, & jamais de l'Europe. Ceux qui s'attachent à la connoiſſance des choſes naturelles, & particulierement des Plantes, & qui pour cet effet paſſent les Mers, font de plus belles découvertes ſur ces matieres que tous les Commentateurs les plus habiles, qui ne cherchent le *Dudaim* que dans nos Prés ou dans nos Champs. Le célebre *Ludolfe* (*Hiſt. Æth.* L. I. c. IX. *Comm.* p. 139.) a ſuivi cette prémiere route. Il a découvert un excellent fruit qui vient ſur certains *Figuiers des Indes*; les Arabes l'appellent *Muz*, ou *Mauz*. Les branches en ſont fort chargées, puiſqu'il ſe trouve juſqu'à 50 de ces Figues ſur une même tige, toutes de la figure & de la groſſeur d'un Concombre; elles ſont d'une odeur & d'un goût admirable, & elles mûriſſent au mois de Juin. Ce qui pourroit faire croire que c'eſt-là le *Dudaim*, c'eſt que ce fruit croit dans la Méſopotamie aux environs de Damas, où le Prince *Radzivil* en a vu: que le tems auquel il eſt mûr, qui eſt la mi-Juin, eſt auſſi celui de la moiſſon du Froment dans ce

païs-là: que ce fruit eſt excellent, rare, très beau, & d'un goût exquis: que l'Arbre qui le porte a depuis 9 juſqu'à 12 pieds de haut, comme nous l'apprenons de *Rauwolfius (in Itinerario.)* Il dit auſſi que les feuilles ſont d'un verd agréable, comme celui des Roſeaux, & qu'elles ſont ſi longues & ſi larges, qu'elles peuvent couvrir le corps d'un homme. On le prendroit plutôt pour une Plante, que pour un Arbre ou un Arbriſſeau. Ceux qui en font la deſcription ſont, *Garc. ab Hort. Plant. Ind.* L. II. c. 10. *Leon Africain*, L. IX. *Pline* L. XII. c. 6. qui dit: *Il y a encore une autre eſpece* (de Figuier) *plus grand, dont le fruit eſt plus gros & meilleur que ceux dont j'ai parlé; les Philoſophes des Indes en vivent. Sa feuille reſſemble à des ailes d'oiſeau; elle eſt longue de trois coudées, & large de deux. Il ſort de ſon écorce,* (*Cluſius* lit de ſa *tige*) *un fruit dont le ſuc eſt d'une douceur admirable; & il eſt ſi gros, que* ce qui eſt ſur *un ſeul* rameau, *eſt ſuffiſant pour raſſaſier quatre perſonnes. L'Arbre s'appelle* Pala, *& ſon fruit* Ariena. *On en trouve beaucoup dans le Païs de Sidrac, où ſe bornerent les conquêtes d'Alexandre. Il y a encore un autre Arbre ſemblable à celui-ci, dont les fruits ſont encore plus doux que l'Ariana, mais ils ſont fort malſains pour les entrailles. C'eſt ce qui avoit donné occaſion à la défenſe qu'Alexandre fit à toute ſon Armée de manger de ce fruit.* Le *Géographe de Nubie* (Clim. I. Part. 7.) en rapporte cinq eſpeces differentes. L'illuſtre *Henric. von Rheede* (*in Horto Malabarico*) en compte beaucoup davantage. *C. Bauhinus* nomme cette Plante, *la Palme baſſe, qui a les feuilles longues & larges, & que pluſieurs Auteurs appellent Muſa. Ludolfe* ſe ſert de la Racine de ce mot *Dudaim*, pour confirmer ſon ſentiment, en prenant ſimplement pour *Dudaim* דודים, *Couſins-germains, proches Parens*; & il applique cette étymologie à tous ces fruits qui pendent à la même branche. Il explique le paſſage de la Geneſe, des *fruits*, & celui du Cantique, des *fleurs*. Ce ſentiment me plait par-deſſus tous les autres; & c'eſt à celui-là que ſe rapporte la Planche LXXXIX.



PLAN-



GENESIS Cap. XXX. v. 32. 33.
Ovium Varietas.

I. Buch Mosis Cap. XXX. v. 32. 33.
Unterscheid der Schafen.

G. D. Heumann sculp.

PLANCHE XCII.

Brebis de differentes couleurs.

GENESE, Chap. XXX. verſ. 32. 33.

Je paſſerai aujourd'hui parmi tes Troupeaux, & je mettrai à part toutes les Brebis picotées & tachetées, & tous les Agneaux roux, & les Chevres tachetées & picotées entre les Chevres : & ce ſera-là mon ſalaire.

Et deſormais ma juſtice me rendra témoignage : quand tu viendras reconnoitre mon ſalaire, tout ce qui ne ſera point picoté ou tacheté entre les Chevres, & tout ce qui ne ſera point roux entre les Agneaux, ſera tenu pour un larcin s'il eſt trouvé chez moi.

Viſitez tous vos Troupeaux, & mettez à part pour vous préſentement toute la laine qui eſt de diverſes couleurs : & à l'avenir tout ce qui naitra d'un noir mêlé de blanc, ou tacheté de couleurs differentes, ſoit dans les Brebis ou dans les Chevres, ſera ma recompenſe.

Et quand le tems ſera venu de faire cette ſéparation ſelon notre accord, mon innocence me rendra témoignage devant vous ; & tout ce qui ne ſera point tacheté de diverſes couleurs, ou d'un noir mêlé de blanc, ſoit dans les Brebis ou dans les Chevres, me convaincra de larcin.

VOilà le Contrat du meilleur de tous les Gendres avec un Beau-pere avare, de *Jacob* avec *Laban*. Il étoit conditionel, & de telle nature que le ſalaire n'étoit pas fixé, mais que l'évenement en dépendoit de la bénédiction de DIEU.

La forme & la couleur du poil des Animaux, auſſi-bien que tout le reſte de leur ſtructure, eſt l'ouvrage du Créateur ; comme il eſt marqué dans S. Matth. V. 36. *Tu ne peux faire un cheveu blanc ou noir.* La ſtructure du poil, auſſi-bien que ſon uſage, eſt le même dans les Hommes & dans les Brutes. Il eſt d'une figure cylindrique & creuſe ; le long de ſa cavité deſcend une petite veine, qui porte le ſuc nourricier juſqu'à l'extrémité. Les poils ſont outre cela des canaux excrétoires, par où les ſuperfluités tranſpirent : ſans parler de leurs autres uſages, ni du profit que les Hommes retirent du poil des Bêtes.

Nous devons conſiderer ici, & les Animaux mêmes dont il eſt parlé dans notre Texte, & leurs differentes couleurs. צֹאן *Tſon* ſignifie le menu Bêtail, dans lequel ſont compriſes les *Brebis* & les *Chevres*, comme Geneſ. XXVII. 9. Et שֶׂה *Seh* ſignifie *Chevreau* & *Agneau*. C'eſt ce qui paroit par le verſ. 32. & par Exod. XII. 5. Nombr. XV. 11. Deut. XIV. 4. Cette explication eſt conforme auſſi à celle des Lexicographes & des Rabbins. Dans la Langue Arabe, *Sat*, au Pl. *Sa*, *Saün*, *Sabet*, *Sijah*, *Siwah*, ſignifie une *Brebis* : Meninzk. Lex. 2741. 2742. כֶּשֶׂב pour כֶּבֶשׂ eſt un *Agneau* de moyen âge, entre טָלֶה un *petit Agneau* & אַיִל un *Bélier* ; c'eſt à dire, depuis un an juſqu'à trois. עִזִּים ſignifie des *Chevres*.

Du Genre nous deſcendons à l'Eſpece, ou plutôt aux Individus, & à la difference des couleurs du Bêtail. נָקֹד *Nakod* eſt proprement ce que les Grecs appellent στικτὸν, picoté ou marqué de points de diverſes couleurs ; ce que les *Septante* expliquent aſſez mal par ῥαντὸν ou ποικίλον, *tacheté*. Notre Verſion Latine traduit plus litteralement, car elle met *Punctis reſperſa*, (*Tout couverts de points*, ou *picotés.*) Ce que les Grecs appellent στικτὰ, *picotés*, ſont des Animaux tachetés ; comme dans l'*Electre* de *Sophocle*, verſ. 569. στικτὸς κεράστης ἔλαφος, *un Cerf tacheté de differentes couleurs*. Ce qui eſt

dit de l'Agathe, (*apud Orpheum Lapid.* p. 230. verſ. 10. 11.) éclaircit beaucoup le ſens de ce mot; car voici comme elle eſt décrite: *κατάστικτος σπιλάδεσσι πύρσαισιν λευκαῖς τε μελαινομέναις χλωραῖς*, *marquée ou tachetée de points, dont les uns ſont roux, les autres blancs, noirâtres & verds:* ce qui pourroit être le *Pardalios* de *Pline* L. XXXVII. c. 11. ou peut-être le *Porphyrites qui tire ſur le rouge, marqueté de points blancs*, appellé *Leucoſtictus* par Pline L. XXXVI. c. 7. S. Jerôme traduit נָקֹוד par *bigarré:* les Paraphraſtes Chaldaïques *Jonathan* & *Onkelos*, & le Samaritain, par נְמוֹר, comme ſi l'on diſoit παρδάλειον, *tacheté & bigarré comme une Panthere.* Le ῥαντὸν des *Septante* ſignifie proprement, *arroſé*, c'eſt à dire de taches; ou ἀπὸ τῶν ῥανίδων, c'eſt à dire marqué comme par *gouttes*. Voy. Fig. I.

נָקֹוד ſignifie, comme nous venons de le voir, des *points*, ou de *petites taches*; mais טָלוּא *talu*, veut dire de *grandes taches*, comme couſues enſemble: car le mot טָלָא ſignifie proprement coudre enſemble pluſieurs morceaux de drap, ou differentes couleurs. Ainſi notre Verſion Latine a bien traduit par, *maculis variegatæ*; & la Françoiſe par, *picotées* ou *tachetées*. La plupart des Anciens entendent par-là des taches blanches. C'eſt ainſi qu'*Onkelos* par רקוע *rakou*, & les Turcs par *ræk-a*, déſignent une *Brebis marquée de blanc ſur le côté:* Meninzk. Lex. 2348. Les *Septante* mettent, διάλευκος, *marqué de taches blanches:* car le mot διάλευκον a la même ſignification que μεσόλευκον, *blanc au milieu*, les extrémités étant d'une autre couleur. C'eſt ainſi qu'il eſt dit dans *Quinte-Curce*, que les Rois de Perſe avoient *des Robes de pourpre, avec un tiſſu blanc au milieu.* Par conſéquent, une Brebis διάλευκος eſt celle qui ayant la toiſon noire ou rouſſe, a de grandes taches blanches. Voy. Fig. II.

Car חוּם, *Chum*, veut dire *brun*. Les *Septante* diſent φαιὸς, de חָמַם *être chaud, échauffer:* ou bien, *noircir*. Χημία ſignifie le *noir* ou la *prunelle de l'œil*, chez *Plutarque* (in *Iſide*). Pour nous, nous traduiſons *fulvum, fauve*, ou *roux*.

תַּיִשׁ ne ſignifie pas un *Bélier*, comme l'a traduit S. Jerôme Prov. XXXI. 31; ni l'Arbre que l'on appelle *If*; mais un *Bouc*. Tous les Interpretes en conviennent; & cette explication eſt encore confirmée par la Langue Chaldéenne, qui pour ſignifier un *Bouc*, ſe ſert du mot *Thajeſa*; & par l'Arabe qui le nomme *Thais*, Meninzk. Lex. 1505. *teis*, au Plur. *tujus*, *etias*, *tijaſe*; enfin par pluſieurs autres Paſſages de l'Ecriture, comme Gen. XXXII. 14. 2 Paral. ou Chron. XVII. 11. Ezech. XXVII. 21.

Nous avons traduit תְּיָשִׁים הָעֲקֻדִּים, *Hircos circulatos, des Boucs entourés de taches en forme de bandes*. Le mot עָקוֹד vient de עָקַד qui veut dire *lier*, comme lorſqu'on lie une Brebis pour la tondre ou pour l'égorger; Gen. XXII. 9. 2 Rois. X. 12: parce que c'étoit la coutume de lier les pieds du Bétail. R. *Selomo* explique ce mot עקודים en diſant qu'ils étoient *de diverſes couleurs dans l'endroit par où on les lie*, c'eſt à dire *ſur les chevilles des pieds de devant & de derriere*; c'eſt ainſi que l'expliquent auſſi d'autres Rabbins. *Symmaque* les appelle λευκόποδας, *ayant les pieds blancs.* Voy. Fig. III.

Il nous reſte à parler de la *couleur blanche*, לָבָן, (que *Laban*, qui veut dire *Blanc*, ſe reſerva dans les Troupeaux.) Cette couleur eſt en quelque façon propre à la Laine, ce qui paroit par Iſaïe I. 18. Dan. VII. 9. Apoc. I. 14. C'eſt ce qui fait que la Laine eſt ſouvent comparée à la Neige, comme Pſ. CXLVII. 16.



PLAN-



GENESIS Cap. XXX. v. 32. 33.

Virgæ Iacobææ.

I. Buch Mosis Cap. XXX. v. 32. 33.

Jacobs Tränck-Stäbe.

M. Tyroff sculps.

PLANCHE XCIII.

Les Verges de Jacob.

GENESE, Chap. XXX. verſ. 37—43.

Mais Jacob prit des verges vertes, de Peuplier, de Coudrier, & de Châtaigner, & il en ôta les écorces en découvrant le blanc qui étoit aux verges.

Et il mit les verges qu'il avoit pelées au-devant des Troupeaux, dans les auges & dans les abreuvoirs, où les Brebis venoient boire; & elles entroient en chaleur quand elles venoient boire.

Les Brebis entroient donc en chaleur à la vue des verges, & elles faiſoient des Brebis marquetées, picotées & tachetées.

Et Jacob partagea les Agneaux, & fit que les Brebis du Troupeau de Laban avoient en vue les Brebis marquetées & tout ce qui étoit roux: & il mit ſes Troupeaux à part, & ne les mit point auprès des Troupeaux de Laban.

Et il arrivoit que toutes les fois que les Brebis hâtives venoient en chaleur, Jacob mettoit les verges dans les abreuvoirs devant les yeux du Troupeau, afin qu'elles entraſſent en chaleur en regardant les verges.

Mais quand les Brebis étoient tardives, il ne les mettoit point. Et les tardives appartenoient à Laban, mais les hâtives étoient pour Jacob.

Ainſi cet homme s'accrut fort en biens, & il eut de grands Troupeaux, des

Jacob prenant donc des branches vertes de Peuplier, d'Amandier, & de Plane, en ôta une partie de l'écorce: les endroits d'où l'écorce avoit été ôtée parurent blancs, & les autres qu'on avoit laiſſé entiers demeurerent verds. Ainſi ces branches devinrent de diverſes couleurs.

Il les mit enſuite dans les canaux qu'on rempliſſoit d'eau, afin que lorſque les Troupeaux y viendroient boire, ils euſſent ces branches devant les yeux & qu'ils conçuſſent en les regardant.

Ainſi il arriva que les Brebis étant en chaleur, ayant conçu à la vue des branches, eurent des Agneaux tachetés, & de diverſes couleurs.

Jacob diviſa ſon Troupeau; & ayant mis ces branches dans les canaux devant les yeux des Béliers, ce qui étoit tout blanc ou noir étoit à Laban, & le reſte à Jacob: ainſi les Troupeaux étoient ſéparés.

Lors donc que les Brebis devoient concevoir au Printems, Jacob mettoit les branches dans les canaux devant les yeux des Béliers & des Brebis, afin qu'elles conçûſſent en les regardant.

Mais lorſqu'elles devoient concevoir en Automne, il ne les mettoit point devant elles. Ainſi ce qui étoit conçu en Automne fut pour Laban, & ce qui étoit conçu au Printems fut pour Jacob.

Il devint de cette ſorte extrèmement riche; & il eut de grands Troupeaux,

des

Servantes & des Serviteurs, des Chameaux & des Anes.

des Serviteurs & des Servantes, des Chameaux & des Anes.

JAcob fait ici le perſonnage d'un Paſteur très expérimenté & très attentif à ſes affaires; mais qui outre cela eſt favoriſé d'une benédiction de DIEU toute particuliere. Il ſe rend le Contrat qu'il avoit fait avec Laban très avantageux, par trois artifices fort ingénieux, quoiqu'innocens. Tout ce qui étoit de diverſes couleurs, devoit appartenir au Gendre; & ce qui n'étoit que d'une couleur, au Beau-pere.

Voyons le prémier artifice dont ſe ſervit Jacob. *Il prit des verges vertes de Peuplier.* Les *Septante* mettent, ῥαβδὸν στυρακίνην χλωρὰν, *des branches vertes de Styrax.* Si cette verſion eſt juſte, il faut voir en paſſant ce que c'eſt que le *Styrax*, qu'on appelle en François *Storax*. Pline L. XII. c. 25. dit que cet Arbre eſt fort commun dans la Syrie. Voyez Fig. A. On a coutume d'apporter en Europe la Réſine ou les larmes qui en découlent; & il s'en trouve de trois eſpeces, ſavoir, le Storax *rouge*, le *Calamite*, & le *liquide*. Mais comme cette explication ne nous plait pas, non plus qu'à bien d'autres, nous ne nous y arrêterons pas davantage. Nous nous en tenons, avec la *Vulgate* & le Paraphraſte *Onkelos*, au *Peuplier*. La Verſion Syriaque traduit, des *Verges blanches & humides*; l'Arabe, *des bâtons humides d'Arbre d'encens.* La force du mot לִבְנֶה marque un Arbre dont l'écorce eſt blanche. Ainſi on doit moins entendre par-là une eſpece particuliere, que toute ſorte d'Arbre qui a l'écorce blanche. Si l'écorce extérieure étoit blanche, & que l'ayant enlevée l'autre parût de differente couleur, il faloit que ce fût du verd; ſi la prémiere écorce étoit verte, la ſeconde devoit être blanche. Si l'on veut que ce ſoit une écorce blanche, on trouvera le *Peuplier blanc*, Fig. B. Mais il paroit que nos Verſions n'ont pas eu cet Arbre en vue. La Latine marque ſimplement un *Peuplier*, & elle ne détermine point s'il eſt blanc ou noir. Notre Verſion Suiſſe en traduiſant par *Weide*, en François *Saule*, paroit avoir voulu exprimer un *Peuplier noir*, Fig. C: autrement elle eût mis *Aſpen*, *Sarbachen*, Fig. D.

La bordure de la Planche montre les caracteres du *Storax*, 1. 1. 1. du *Peuplier*, 2. 2. 2. & du *Saule*, 3. 3. 3.

PLANCHE XCIV.

Artifice paſtoral de Jacob.

IL eſt enſuite parlé d'un autre bois, en Hébreu לוּז, *Luz*, que nous traduiſons par *Coudrier*, en Grec Καρυίνη, *Noiſettier. Theophraſte* l'appelle Κάρυα, & Κάρυα Ἡρακλεωτικὴ, c'eſt le *Noiſettier*; & le fruit s'appelle *Avellane* ou *Noiſette*, Fig. E. D'autres veulent que ce ſoit l'*Amandier*, que l'on nomme en Arabe לוּזָה *Luzah. Hippocrate* L. III. *de Ictero* appelle les fruits d'Amandier, *des Noix de Thaſſe dépouillées de leur écorce*; & *Archigenes* dans Galien les appelle *Amandes ameres.* En effet, il ſemble qu'on doive préferer l'Amandier au Coudrier. Les fruits du prémier ſont appellées *Noix Grecques* par *Caton* c. 8. ſuivant l'interpretation de *Varron.* L. I. c. 6. L. II. c. 9. L. III. c. 16. où *Dalechamp* s'eſt trompé en traduiſant *des Noix. Columella* & *Pline* appellent auſſi les Amandes, des Noix Grecques. Suivant *Epicharme*, ce ſont des Noix que l'on ſervoit rôties pour le Deſſert. Les Arabes nomment les Amandes *Jauz*, comme il paroit par *Serapion* & *Avicenne:* quelques-uns écrivent *Lauzi*, ce qui a plus de rapport à notre *Luz*. La *Vulgate*, *Onkelos*, la Verſion Syriaque portent, une *Verge d'Amandier:* Voyez *Heidegg. Exerc. de Jacobi Peregr. Meſop.* Th. 19.

La troiſieme Verge dont Jacob ſe ſervit, fut עַרְמוֹן *armon*, que notre Verſion a traduit par *Châtaigner*, Fig. G: mais on ne ſait ſur quel fondement. La Vulgate met un *Plane*, Fig. H. auſſi bien que les *Septante*, πλάτανος. *Onkelos* met דלב. Chez les Arabes, le *Plane* ſe nomme דולב, *Dulb*, mot qui ſe trouve dans *Etienne* & dans les *Pandectes de Medecine. Heidegger*, dans l'endroit que nous avons déja cité, eſt auſſi pour le Plane.

Voilà pour ce qui regarde les Arbres dont Jacob *prit des verges vertes, d'où il ôta les écorces en découvrant le blanc qui étoit aux verges.* Ce que font ſouvent nos Bergers quand ils n'ont rien à faire, & pour paſſer le tems, notre Patriarche le faiſoit pour ſon utilité & pour ſon profit. Cet ingénieux Berger avoit ôté de l'écorce, mais il ne l'avoit pas ôtée tout entiere, de telle maniere que cette écorce étant ôtée les verges paruſſent toutes blanches; mais il avoit coupé



GENESIS Cap. XXX. v. 37.
Artificium Pastorale.

I. Buch Mosis Cap. XXX. v. 37.
Der wohlerfahrne Hirte.

H. Sperling sculp.

coupé l'écorce verte, ou en ligne ſpirale Fig. I. ou en pluſieurs lignes paralleles Fig. K. & après l'avoir coupée, il l'avoit enlevée par intervalle, de telle maniere qu'il y avoit une bandelette blanche, une autre verte, & ainſi alternativement. Le prémier artifice de Jacob conſiſtoit donc à mêlanger les couleurs blanche & verte, de telle maniere qu'elles fiſſent impreſſion ſur les Brebis dans le tems qu'elles concevoient. *Et il mit les verges qu'il avoit pelées au-devant des Troupeaux, dans les auges & dans les abreuvoirs où les Brebis venoient boire, & elles entroient en chaleur quand elles venoient boire.*

Le ſecond artifice de Jacob conſiſte en ce qu'ayant déja eu pluſieurs Agneaux tachetés, il les ſéparoit du reſte du Troupeau, les mettoit tous enſemble, & faiſoit enſorte qu'ils fuſſent toujours en vue des Brebis qui étoient pleines, afin qu'elles puſſent engendrer des Agneaux qui reſſemblaſſent à ceux qu'elles voyoient. *Et Jacob partagea les Agneaux, & fit que les Brebis du Troupeau de Laban avoient en vue les Brebis marquetées & tout ce qui étoit roux: & il mit ſes Troupeaux à part, & ne les mit point auprès des Troupeaux de Laban.*

Le troiſieme artifice conſiſtoit en ce que Jacob ne ſe ſervoit point de cette ſubtilité ſur toutes les Brebis de Laban indifferemment, mais ſeulement ſur les plus vigoureuſes & les plus robuſtes, réſervant les moindres & les plus foibles pour ſon Beau-pere. *Et il arrivoit que toutes les fois que les Brebis hâtives venoient en chaleur, Jacob mettoit les verges dans les abreuvoirs devant les yeux du Troupeau, afin qu'elles entraſſent en chaleur en regardant les verges. Mais quand les Brebis étoient tardives, il ne les mettoit point. Et les tardives appartenoient à Laban; mais les hâtives étoient pour Jacob.* Les deux prémiers artifices tendoient à augmenter le nombre des Troupeaux de Jacob; mais le troiſieme ne regardoit que la qualité.

Nous ne nous arrêterons point à la difference de nos Verſions. La Latine met *pecudes robuſtiores*, *les bêtes les plus robuſtes*, & à la marge, *primitivas*, les *hâtives*; comme auſſi la Verſion Suiſſe, *die frühlinger Herde. Onkelos* met auſſi נכיריא les *prémieres*, les *prémieres nées*; la Bible Arabe, les *Printanieres*; Aquila, πρωΐμους; Symmaque, πρωτογόνους. C'eſt à celles-là que ſont oppoſées les הָעֲטֻפִים qui ſignifie *debile*, *foible*, & il y a à la marge, *ſerotinæ*, *tardives*; *Aquila* met ὄψιμοι, qui ſignifie la même choſe; & Symmaque δευτερογόνοι, *de la ſeconde portée*. Cette difference n'eſt pas difficile à expliquer. Les Brebis portent quelquefois deux fois l'an, & particulierement dans les Païs Orientaux. *Homere* dans ſon *Odyſſ.* L. IV. dit qu'elles portent juſqu'à trois fois, mais c'eſt une licence poëtique. Suivant les Rabbins, la prémiere portée eſt au mois de *Niſan*, qui répond à notre mois de Mars; & l'autre au mois de *Tiſri*, qui eſt preſque notre mois de Septembre; & cette prémiere portée eſt préférable à la derniere. Quoique *Pline* L. VIII. c. 47. & *Columella* L. VIII. c. 3. ſoient d'un ſentiment contraire, nous avons pour nous le témoignage de gens fort expérimentés en fait de Troupeaux, & la raiſon même eſt de notre côté: car il eſt ſûr que tous les corps ſont plus reſſerrés en Hiver, & qu'ils ſont, pour ainſi dire, liés par le froid, ce qui les rend plus compactes en eux-mêmes. C'eſt de-là que les portées du Printems ſe nomment en Hébreu קשרים, qui ſignifie *lié*, *garotté*. Mais il me ſemble que l'on doit plutôt faire attention à la difference qui ſe trouve entre ces Brebis printanieres mêmes; parmi leſquelles, celles qui naiſſent le prémieres ſont toujours plus fortes & plus robuſtes que les autres qui viennent enſuite, quoique dans le même Printems. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en Saxe ou l'on éleve des Troupeaux innombrables de Brebis, les Agneaux qui viennent environ les Fêtes de Pâques ne ſont pas ſi eſtimés que ceux qui ſont venus avant, parce que les mouches les incommodant fort dans les pâturages, les empêchent de croitre autant que les autres qui ſont déja plus forts: c'eſt ce qui fait qu'on a coutume de les tuer pour les manger, avant qu'ils ſoient ſevrés, & même ils ne valent pas la moitié du prix des autres: Voyez *Redliche Schäffer* p. 13. 67. Toutes ces difficultés ont fait une telle impreſſion ſur *Bochart*, qu'il a mieux aimé s'en tenir à notre Verſion Latine, qui porte *robuſtiores & debiles*, (*les robuſtes*, *& les foibles.*) Mais on peut juſtifier auſſi notre Verſion Suiſſe, qui par *frühlinge*, *fruhlinger Herde*, (*hâtifs*) a moins voulu déſigner les Agneaux printaniers pour les diſtinguer de ceux qui viennent en Automne, que ceux qui viennent les prémiers parmi les printaniers mêmes: & c'eſt ainſi pareillement que par *ſpätlinge* (*tardifs*) elle entend ceux qui viennent après, quoique dans le même Printems.

Comme les Animaux produiſent ordinairement des Petits qui leur reſſemblent (1), Jacob choiſit les Meres les plus fortes & les plus robuſtes, afin qu'il en pût naitre des Agneaux forts; & il garda celles qui étoient foibles pour ſon Beau-pere.

Il nous reſte à examiner la principale Queſtion, ſavoir, Si l'artifice dont ſe ſervit le Patriarche pour multiplier ſes Troupeaux, n'excedoit point les forces de la Nature. Tous les Peres Grecs ont recours au Miracle, comme S. *Chryſoſt.* Hom. 57. in Gen. S. *Cyrille*, Glaphyr. in Gen. L. V. p. 547. Les Peres Latins ſont de divers ſentimens là-deſſus: voy. S. *Jerôme* Quæſt. Hebr. S. *Auguſtin* Quæſt. 93. de Civ. Dei, L. XVIII.

(1) *Fortes creantur fortibus & bonis.* Horat. L. IV. Od. 4.

XVIII. c. 5. *Iſidore*, *Origene* L. XII. c. 1. qui ont recours aux forces de la Nature, mais ſans cependant en exclure la bénédiction divine. Nous ſommes auſſi de ce ſentiment; & nous ne manquons point d'exemples pour l'appuyer, tirés de l'Hiſtoire, de la Phyſique & de la Medecine; & même l'expérience journaliere que nous avons des Monſtres & des marques qui viennent ſur les Animaux, en eſt une preuve. Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent point d'en rapporter les exemples que fourniſſent, tant les Hommes mêmes, que les differentes eſpeces de Brutes. Cependant, je remarquerai en paſſant ce que rapporte le célebre *Kanoldus in Actis Vratiſlau.* p. 326. d'une Chevre qui étoit née avec les deux pieds de devant comme ceux d'un Ours, parce que ſa Mere étant pleine avoit été épouvantée par des Ours. Il y a auſſi quelques années que l'on m'apporta un *Pigeon* d'Ethiopie qui avoit la peau toute noire & luiſante comme ſi elle avoit été enduite de poix, ou de vernis. *Oppien* dit que ceux qui nourriſſent des Oiſeaux privés, trouvent le ſecret de leur faire faire des Petits de couleur de pourpre, en mettant auprès des femelles quantité d'étoffes de cette couleur (1).

Mais que diront ſur cela les Philoſophes? Quelle cauſe naturelle peuvent-ils apporter de ce Phénomene admirable? Eſt-ce *la vue qui tranſmet à la Nature l'image de l'objet*, comme dit *Galien?* Eſt-ce *une certaine attraction des images*, *ou des reſſemblances fantaſtiques*, comme le prétend *Heliodore?* Eſt-ce une forte imagination qui grave l'image des choſes dans les eſprits, & qui en imprime la figure dans le ſang? Mais cela eſt trop groſſier; & il paroit difficile, ou plutôt impoſſible que les Images, les Repréſentations, ou les Peintures paſſent de l'Objet à l'Imagination, & de l'Imagination au Fœtus. Pluſieurs Modernes ont dit beaucoup de choſes ſur l'Imagination des Hommes & des Brutes; mais il y en a peu qui ayent raiſonné juſte. Nous nous rempliſſons ſouvent l'eſprit de ténebres, qui donnent occaſion à mille doutes. Car je voudrois bien ſavoir ce que l'on entend par l'Imagination des Brutes? Eſt-ce un Corps, eſt-ce un Eſprit? Comment l'idée de la choſe conçue paſſe-t-elle du Cerveau à la Matrice, & de-là au Fœtus? Ce doit être certainement par les Nerfs, qui ne ſont autre choſe que des faiſceaux de fibres prolongées de la ſubſtance médullaire du Cerveau. Comment ſe fait cette peinture? où ſont les pinceaux? où ſont les couleurs? où eſt la main pour conduire le pinceau chargé de ces couleurs? Comment ce Corps enfermé depuis longtems dans un petit œuf, & qui peut-être y eſt formé dès la Création du Monde, pourroit-il être changé ou défiguré? J'avoue donc ici ingénûment, que ſur cette matiere, auſſi-bien que ſur pluſieurs autres, je n'en ſais pas davantage que les plus ignorans. C'eſt ici un champ à défricher, une Terre inconnue, ſur laquelle, à la vérité, on a fait des obſervations, mais qui n'ont produit aucun raiſonnement ſolide. Les Facultés formatrices, l'Archée, les Vertus Plaſtiques, ſont des noms en l'air, & rien de plus: ce ſont des Plantes qui n'ont point de racines; de petits nuages, qui ne tiennent gueres contre les rayons de la Philoſophie moderne. Peut-on me blâmer de ne rien dire, plutôt que de dire des riens? Dans les choſes obſcures, j'aime mieux que l'on s'en tienne à une docte Ignorance, & qu'on l'avoue ſincerement. C'eſt le doigt de Dieu qui opere dans la Nature par des voyes qui nous ſont inconnues, & dont l'artifice eſt ſi ingénieux & ſi varié. Dieu répandit une bénédiction particuliere ſur les moyens que Jacob employa, comme il paroit par le langage que l'Ange tint à ce Patriarche lorſqu'il le bénit, Gen. XXXI. 12. 13. *Leve maintenant tes yeux*, *& regarde: tous les Boucs qui couvrent les Chevres*, *ſont marquetés*, *picotés & tachetés. Car j'ai vu ce que te fait Laban. Je ſuis le* Dieu *de Beth-El.* Ajoutez à cela l'aveu de Jacob lui-même, par lequel il reconnoit que cet heureux ſuccès n'eſt pas dû à ſon induſtrie ni à ſon artifice, mais à Dieu, Gen. XXXI. 7. 8. 9. . . . *Quand il diſoit ainſi*, *Les picotées ſeront ton ſalaire*, *alors toutes les Brebis ont fait des Agneaux picotés. Et quand il diſoit*, *Les marquetées ſeront ton ſalaire*, *alors toutes les Brebis faiſoient des Agneaux marquetés.* Dieu *a ôté le bêtail à votre Pere*, *& me l'a donné.*

C'eſt aux Théologiens & aux Juriſconſultes à décider, s'il a été permis à Jacob de dépouiller par artifice ſon Beau-pere & ſon Oncle, de la meilleure partie de ſes Troupeaux, en quoi conſiſtoient tous ſes biens. Le ſens naturel du Contrat paroit faire contre Jacob: car quoique Laban dût lui ceder toutes les Brebis de differentes couleurs, ſans doute Laban entendoit toutes celles qui naitroient ainſi par hazard, & non pas par artifice. Voilà donc un défaut de ſincerité, un ſoupçon d'équivoque, & même une tromperie. De plus, la Loi divine lui défendoit de repouſſer le mal que ſon Beau-pere lui avoit fait, par un autre mal; puiſque nous devons, comme dit S. Paul, Rom. XII. 21. *ſurmonter le mal par le bien*, & attendre le Dieu vengeur. D'un autre côté, ce qui paroit faire pour Jacob, c'eſt ſa fidelité conſtante pour Laban, malgré toutes les injuſtices qu'il en eſſuye; & encore plus, la Volonté divine, qui tranſporte

(1) Αὐτὸς μῆτιν ὕφαινε κλυτὴν τιθασοτρόφος ἀνὴρ,
Ἄγχι δὲ θηλυτέρῃσιν ἐθήκατο δαίδαλα πολλὰ
Εἵματα πορφύρεα. Ταὶ δὲ λοξὸν ὄσσε βαλοῦσαι,
Θυμὸν ἰαινόμεναι, τίκτουσ' ἁλιπόρφυρα τέκνα.

Tunc equidem ſolers conſilium texit, qui cicures aves nutrit:
Prope fœminas ſcilicet dædala multa veſtimenta
Purpurea collocat, illæ vero limis oculis conjectis
Animoque oblectatæ, purpureos pullos pariunt.

Oppian. Cyneget. L. I. verſ. 353.

TAB. XCV.



GENESIS Cap. XXXI. v. 39. 40.
Iacob Pastor Fidus.

I. Buch Mosis Cap. XXXI. v. 39. 40.
Jacobs treüe Hirten Sorge.

M. Tyroff sculp.

porte avec juſtice à Jacob une partie des richeſſes que Laban avoit amaſſées par le travail & les ſueurs de ſon Gendre. On peut voir à la bordure de la Planche XCIV. les Caractères ou les marques diſtinctives du *Noiſettier* 1. 1. 1. de l'*Amandier* 2. 2. 2. du *Chataigner* 3. 3. 3. du *Plane* 4. 4. 4.

PLANCHE XCV.

Fidelité de Jacob dans ſon ſervice paſtoral.

GENESE, Chap. XXXI. verſ. 39. 40.

Que s'il y en a eu qui ayent été déchirées par les Bêtes ſauvages, je ne te les ai point rapportées, j'en ai moi-même porté le dommage: & tu me les redemandois; même ce qui avoit été dérobé de jour, & ce qui avoit été dérobé de nuit.

Le hâle me conſumoit le jour, & la gelée pendant la nuit, & le ſommeil fuyoit de mes yeux.

Je ne vous ai rien montré de ce qui avoit été pris par les Bêtes; je prenois ſur moi tout ce qui avoit été perdu, & vous en tenois compte: & vous exigiez de moi tout ce qui avoit été dérobé.

J'étois brûlé par la chaleur pendant le jour, & tranſi de froid pendant la nuit, & le ſommeil fuyoit de mes yeux.

LEs Bergers d'aujourd'hui ſont ſi adroits, & ont tant de ruſes pour tromper leurs Maitres, qu'il faut être bien fin pour s'en mettre à couvert. Mais ici Jacob, le meilleur des Gendres & le plus attaché aux interêts de ſon Beaupere, nous dépeint Laban comme un homme d'une avarice ſordide, & comme le plus injuſte de tous les hommes envers ſon Gendre & ſon Neveu. *Ce qui étoit déchiré par les Bêtes ſauvages, ou ce qui avoit été dérobé*, étoit reſtitué par le Berger. L'avaricieux Laban *le redemandoit à Jacob*; mais c'étoit bien injuſtement, puiſque les Brebis qui étoient perdues, l'étoient malgré le Paſteur & ſa vigilance. La Loi eſt formelle dans l'Exode XXII. 10. 11. *Si quelqu'un donne à garder à ſon prochain quelque Ane, quelque Bœuf, quelque Brebis ou Chevre, ou quelque groſſe Bête, & qu'elle meure, ou qu'elle ſe ſoit caſſé quelque membre, ou qu'on l'ait emmenée ſans que perſonne l'ait vu; le jugement de l'*ETERNEL *interviendra entre les deux parties, pour ſavoir s'il n'a point mis ſa main ſur le bien de ſon prochain: & le Maitre de la Bête ſe contentera du ſerment: & l'autre ne la rendra point.* Et au verſ. 13. *Si en effet elle a été déchirée (par les Bêtes ſauvages,) il lui en apportera des preuves, & ne rendra point ce qui a été déchiré.* La Nature même nous dicte cette Loi, parce qu'en ce cas il n'y a ni faute ni tromperie de la part du Berger. L'injuſtice de Laban étoit d'autant plus grande, qu'il exigeoit ſans diſtinction toutes les Brebis qui avoient été ou devorées par les Bêtes, ou emportées par les Voleurs, quoique ces accidens fuſſent arrivés de nuit. On trouve dans les Talmudiſtes des exceptions à cette Loi. Par exemple: s'il n'y a qu'un Loup: ſi le Paſteur conduit de ſon propre mouvement ſes Troupeaux dans un lieu dangereux par rapport aux Bêtes ſauvages & aux Voleurs: ſi le Paſteur a négligé d'implorer le ſecours des voiſins. Mais quand toutes ces exceptions ſeroient juſtes, elles ne feroient rien contre Jacob, qui ſans doute s'acquittoit de ſon devoir avec toute l'exactitude & la diligence poſſibles, ſe muniſſant des armes néceſſaires pour chaſſer les Bêtes ſauvages & les Voleurs, & ayant toujours pour la garde de ſon Troupeau les Chiens les plus vigoureux. Si l'on veut voir quel eſt le devoir & quelles ſont les marques d'un bon Paſteur, on peut conſulter *Der redliche Schäffer*, c. 8.

Laban pouvoit-il donc exiger davantage de Jacob, que ce qu'il dit de lui-même? *le Hâle me conſumoit le jour, & la gelée pendant la nuit.* Dans la Verſion Grecque on trouve le mot συγκαιόμενος, *brûlé*, qui doit s'entendre au-

tant

tant du froid de la Nuit, que de la chaleur du Jour. C'eſt ainſi que dans le Pſ. CXXI. 6. le mot συγκαύσει eſt appliqué à la Lune & au Soleil. De ces deux paſſages on pourroit conclure que la Lune eſt capable d'échauffer, & même de brûler, συγκαίειν, tout comme le Soleil. *Suidas* au mot Σελήνη dit qu'*on prétend que la Lune eſt non ſeulement humide, mais qu'elle a la vertu d'échauffer auſſi-bien que le Soleil.* (1). Mais notre Philoſophie moderne ne reconnoit dans la Lune aucune qualité qui puiſſe échauffer, quelque concentrés que puiſſent être ſes rayons par le moyen des Verres ou des Miroirs ardens. Il faut donc donner à ces Textes une autre explication, & ſubſtituer dans le Paſſage des Pſeaumes le mot de *gelée* à celui de *nuit*. Sans ſuppléer même ce mot, il eſt facile de comprendre que *le hâle conſumoit Jacob pendant le jour, & que la gelée le tranſiſſoit pendant la nuit.* A proprement parler, il ſouffroit une exuſtion, σύγκαυσιν, par la chaleur exceſſive des rayons du Soleil, qui venant à darder ſur ſon corps en diſſipoient l'humidité, & mettoient la maſſe de ſon ſang dans une agitation exceſſive : pendant la nuit, il ſouffroit auſſi une exuſtion accidentelle, parce que les pores de ſa peau étant bouchés, cette obſtruction cauſoit des mouvemens irréguliers, & ſouvent fievreux; l'agitation interne du ſang étant augmentée, & la circulation arrêtée. Perſonne n'ignore que le degré de froid s'augmentant, & la circulation qui ſe fait par les extrémités venant à être retardée, les membres ſouffrent une eſpece d'exuſtion, qui eſt ſuivie de la Gangrene; & que lorſque ce degré eſt moindre, on ſent une douleur brûlante dans l'extrémité des doigts. Ce Berger devoit ſouvent reſſentir quelque choſe de ſemblable, puiſqu'il paſſoit les nuits dans les champs pour garder les Troupeaux, que l'on avoit coutume de mettre entre des clayes, de crainte qu'ils ne s'écartaſſent. On peut voir à ce ſujet le paſſage de *Nicander Ther.* verſ. 403.

- - - ὅτ' ἀμφ' ἐλάταισι μακεδνᾶις
Ἄγραυλοι ψύχωσι, λελοιπότες ἔργα νομήων.

„ Tandis que (les Bergers) abandonnant le „ ſoin de leurs Troupeaux, s'aſſemblent autour „ des hauts Sapins pour prendre le frais.

On ne doit donc pas s'étonner ſi Jacob a reſſenti tant d'incommodité de ſes veilles. *Le ſommeil*, dit-il, *s'eſt enfui de mes yeux.* Les eſprits concentrés ſe diſſipoient par les veilles; & ce vigilant Paſteur eût été infailliblement conſumé, ſi DIEU ne l'eût conſervé par ſa bonne Providence.

(1) Φασὶ τὴν Σελήνην μὴ μόνον ὑγρὰν εἶναι, ἀλλὰ καὶ θερμαίνειν ὁμοίως τῷ Ἡλίῳ.

PLANCHE XCVI.

Préſent que Jacob fait à Eſaü.

GENESE, Chap. XXXII. verſ. 14. 15.

Deux-cens Chevres, vingt Boucs, deux-cens Brebis, vingt Moutons;
Trente femelles de Chameaux qui alaitoient, avec leurs Petits; quarante jeunes Vaches, dix jeunes Taureaux, vingt Aneſſes, & dix Anons.

Deux-cens Chevres, vingt Boucs, deux-cens Brebis, & vingt Béliers;
Trente femelles de Chameaux avec leurs Petits, quarante Vaches, vingt Taureaux, vingt Aneſſes & dix Anons.

VOilà le préſent que Jacob offre à ſon Frere Eſaü, des biens qu'il a acquis, afin d'appaiſer par-là la colere qui l'animoit depuis longtems contre lui. Sur quoi l'on doit remarquer que Jacob garde ici la même proportion entre les Chevres & les Boucs, auſſi-bien qu'entre les Brebis & les Béliers, dont les mâles ne font que la dixieme partie des femelles, que preſcrit *Varron (de Re Ruſtica* L.II. c. 3.) lorſqu'il dit: *Il en eſt à peu près de même des mâles & des*

TAB. XCVI.



GENESIS Cap. XXXII. v. 14. 15.
Dona Fraterna.

I. Buch Mosis Cap. XXXII. v. 14. 15.
Der beschenckte Esau.

M. Tyroff sculps.

des femelles; pluſieurs prétendent qu'il faut un Bouc pour dix Chevres. Et moi je croi qu'il faut un Taureau pour quatre Vaches.

Les Hébreux appellent le *Bœuf* פַּר, *Par*, & la Vache פָּרָה, *Parah*. Les Lexicographes diſent que ces mots ſignifient un *Taureau* & une *Geniſſe*; & *Maimonides*, un Bœuf de deux ans. Il paroit que פַּר, *Par*, eſt plus qu'un Taureau, ſuivant le Pſ. LXIX. 32. où il eſt marqué qu'il a des cornes: & פָּרָה *Parah* dans Job XXI. 10. eſt priſe pour une Vache qui a déja porté, & qui allaite ſes Veaux. D'un autre côté il paroit par plus de trente endroits de l'Ecriture, que פַּר *Par* eſt nommé בן בקר *le fils d'un Bœuf*, & פָּרָה *Parah* au L. des Nombr. XIX. 2. eſt une Vache qui n'a point encore porté, & qui n'a point ſubi le joug. C'eſt ce qui fait dire aux Rabbins, que פר *Par*, un *Bœuf*, & פרה *Parah*, une *Vache*, doivent s'entendre de ces Animaux âgés de deux ou trois ans. Il faut chercher l'origine de ce mot dans la Langue Arabe, où *firar*, *fürar*, *ferir*, *fürarir*, *fürfür*, ſignifie un Petit de Brebis, de Chevre, & de Vache ſauvage: Meninzk. p. 3482. 3503. *Bochart* Hieroz. P. I. L. II. c. 27. marque *phurar*, *phirar*, *phuraphir*, *purphur*, *phurphur*, dérivés de *pharra*, qui ſignifie regarder à la dent d'un Cheval ou d'une autre Béte, pour ſavoir ſon âge. Ce qui pourroit faire croire qu'un Taureau commence à être nommé פַּר, *Par*, *Bœuf*, lorſque les dents de lait commencent à ſe remplacer par d'autres. Or *Ariſt.* (*Hiſt.* L. VI. c. 21.) dit que ſes dents de lait tombent à deux ans. Le mot *Farren* des Allemands vient ou de l'Hébreu, ou de l'Arabe.

אָתוֹן, *Athon*, *une Aneſſe*, du mot אֵתָן qui ſignifie *force*, parce que cet Animal eſt capable de porter un fardeau plus peſant qu'aucun autre Animal de ſa taille. C'eſt pourquoi Jacob Gen. XLIX. 14. dit qu'*Iſſachar eſt un Ane fort*, *un Ane robuſte*. Les Arabes appellent un Ane & une Aneſſe ſauvage, *Etan*, *Etanet*, pl. irrég. *Meetuna*. *Atün* eſt le pluriel d'*Etan*. Meninzk. Lex. 5659. 5661.

En Hébreu עַיִר, *air*, en Chaldéen עֵיל, *ail*, ſignifie un *Anon*: à quoi ont beaucoup de rapport les noms Arabes, *Æir*, fémin. *Æiret* pl. *Æ-jar*, *U-juret*, *Tjaret*, *Mæ-jura*, qui conviennent aux Anes tant domeſtiques que ſauvages; tout comme *Ujeir*, *Æir*, (& non pas *Uweir*, comme quelques-uns le veulent) ſignifient un *Anon*: Meninzk. Lex. p. 3361. 3368. Du mot Latin *Laliſio*, (un *Anon*) & peut-être du Chaldéen même עֵיל *Ail*, les Allemans ont formé leur *Lali*, qu'ils employent pour marquer un homme ſtupide, groſſier, & incapable de s'appliquer à aucune affaire.



PLANCHE XCVII.

La Lutte de Jacob.

GENESE, Chap. XXXII. verſ. 24. 25. 31. 32.

Or Jacob étant demeuré ſeul, un Homme lutta avec lui, juſqu'à ce que l'aube du jour fut levée.

Et quand cet Homme-là vit qu'il ne pouvoit le vaincre, il toucha l'endroit de l'emboiture de ſa hanche : ainſi l'emboiture de l'os de la hanche de Jacob fut démiſe pendant que l'Homme luttoit avec lui.

Et le Soleil ſe leva auſſi-tôt qu'il eut paſſé Péniel, & il étoit boiteux d'une hanche.

C'eſt pourquoi juſqu'à ce jour les Enfans d'Iſraël ne mangent point de muſcle retirant qui eſt à l'endroit de l'emboiture de la hanche; parce que cet Homme-là toucha l'endroit de l'emboiture de la hanche, à l'endroit du muſcle retirant.

Il demeura ſeul en ce lieu-là. Et il parut en même tems un Homme qui lutta contre lui juſqu'au matin.

Cet Homme voyant qu'il ne pouvoit le ſurmonter, lui toucha le nerf de la cuiſſe, qui ſe ſécha auſſi-tôt.

Auſſi-tôt qu'il eut paſſé ce lieu qu'il venoit de nommer Phanuel, il vit le Soleil qui ſe levoit; mais il ſe trouva boiteux d'une jambe.

C'eſt pour cette raiſon que juſqu'aujourd'hui les Enfans d'Iſraël ne mangent point du nerf des Bêtes, ſe ſouvenant de celui qui fut touché en la cuiſſe de Jacob, & qui demeura ſans mouvement.

DAns cette Lutte fameuſe, ſur laquelle le célebre *Heidegger* a fait une belle Diſſertation, nous nous attacherons principalement à conſiderer les ſuites qu'elle eut, c'eſt à dire, comment Jacob devint boiteux dans ce Combat ſingulier. L'incommodité qui lui en reſta eſt une preuve manifeſte qu'il ne s'eſt point paſſé en Songe ou en Viſion, comme l'ont avancé *R. Levi Ben Gerſon*, & *Theodoret*; mais que ce fut une véritable Lutte de corps à corps. Il eſt certain que les Réves ni l'Imagination ne font pas aſſez d'impreſſion ſur les corps pour diſloquer une hanche, ou pour rendre boiteux à ſon réveil un homme qui auroit marché droit avant que de s'endormir. Dans ce Combat, Iſraël l'emporta ſur DIEU: mais quand il eſt dit que DIEU *ne pouvoit pas*, il faut entendre qu'*il ne vouloit pas*. Cependant, Jacob victorieux ſentit la valeur de ſon Antagoniſte, d'une maniere à ne devoir point attribuer la victoire à ſes propres forces, mais à celles de celui qu'il avoit vaincu. DIEU *toucha l'emboiture de ſa hanche; ainſi l'emboiture de l'os de la hanche de Jacob fut démiſe pendant que l'Homme luttoit avec lui.*

Mais il faut conſiderer de plus près cette partie offenſée. כף *Caph* ſignifie proprement le creux ou la paûme de la main, & la plante du pied. C'eſt pourquoi notre Verſion Latine traduit, *Volam femoris*. La Verſion Suiſſe exprime l'articulation même, *das gelenke ſeiner huft*. Mais qu'eſt-ce que *Vola femoris?* Je ne croi pas qu'on trouve ce mot dans aucun Anatomiſte. Il faut donc chercher une certaine cavité, ou courbure, que les *Septante* nomment πλάτος τοῦ μηροῦ. Si on la cherche dans l'articulation de la Cuiſſe ou du *Femur* avec le *Tibia*, à la partie poſtérieure, ç'aura été une luxation du *Tibia* ou de la Jambe, & non pas du *Femur* ou de la Cuiſſe. Il y a donc plus d'apparence que cette Luxation



GENESIS Cap. XXXII. v. 24. 25. 31. 32.
Lucta cum Angelo.

I. Buch Mosis Cap. XXXII. v. 24. 25. 31. 32.
Der Englische Zweykampf.

G. D. Heuman sculp.

tion ſe fit dans l'articulation de l'os *Femur* avec l'Os *Iſchium*, où il y a une grande cavité, que les Latins appellent *Acetabulum* & les Grecs κοτύλη, dans laquelle eſt enchaſſée la tête du Femur qui y eſt attachée principalement par le ligament rond; lequel étant relâché, & la tête de l'os venant à ſortir de la cavité, il ſe fait ce que nous appellons une véritable Luxation du *Femur*, ou de la Cuiſſe. Or il faut plus d'effort qu'on n'en peut faire dans la Lutte, pour cauſer un tel dérangement; & il eſt encore plus impoſſible qu'il arrive naturellement par un ſimple attouchement. Il faut donc entendre que cet Homme fort, le Fort par excellence, toucha la Hanche ou le haut de la Cuiſſe de Jacob, qui eſt munie de pluſieurs ligamens, de muſcles & de tendons; mais que ce ne fut que par la puiſſance divine qu'il s'y fit une Luxation: & que non ſeulement ſa Cuiſſe *ſe ſecha*, ſuivant la Vulgate, ou qu'elle demeura engourdie, ἐνάρκησε, ſelon les *Septante*; mais qu'il ſe fit encore une Luxation ſemblable à celles que l'on rencontre quelquefois dans la Pratique, lorſque par un relâchement qui arrive au ligament, la tête du *Femur* ſort de l'*Acetabulum* ou de la cavité de l'*Iſchium*, dans laquelle il rentre aiſément & par le mouvement même que l'on fait en boitant. On pourroit dire encore que le Vainqueur avant que de ſe retirer guérit Jacob, mais de telle maniere qu'il lui reſta une douleur dans l'endroit qui avoit été touché, laquelle le fit boiter, mais pour peu de tems ſeulement: car il n'y a rien dans l'Ecriture qui nous donne lieu de conclure que Jacob fût encore boiteux quand il alla trouver Eſaü.

Il y a plus de difficulté ſur ces mots עד הַנָּשֶׁה que notre Verſion Latine traduit par *nervus obſtupefactus*, d'autres par *déplacé*, *diſloqué*; & qui eſt un mémorial parmi les Juifs juſqu'à aujourd'hui, Verſ. 32. L'Interprete Arabe l'appelle le *Nerf feminin*, auſſi-bien que certains Rabbins qui croyent que c'eſt le *Membre de la génération*; mais c'eſt avec raiſon qu'*Aben-Ezra* les traite comme des gens dépourvus du ſens-commun. La plupart des Rabbins le nomment le *Nerf d'oubli*, & voici comme ils le décrivent: *C'eſt un Nerf oblong, dont la tête eſt jointe à l'os qui tient à la queue, & qui en deſcendant s'étend ſur la cuiſſe. Il ſe nomme* Hizon *dans le Talmud, parce qu'il occupe toute la partie extérieure de la Cuiſſe. Il ne ſe trouve point dans les Oiſeaux.* Ceux qui font dériver le mot נשה de נָשַׁת *il fut diſſipé*, *il périt*, *il ſecha*, traduiſent *un nerf devenu ſec*; les *Septante*, νεῦρον ὃ ἐνάρκησε; le *Thargum d'Onkelos* & *Kimchi* traduiſent de même. La plupart traduiſent, *le Nerf de contraction*, parce qu'il ſe retira & ſortit de ſa place; d'autres, *le Nerf d'oubli*: mais on devroit plutôt le nommer le *Nerf d'allongement*, s'il eſt vrai que ce fût une véritable luxation du Femur. Pour ſavoir enfin quel eſt ce Nerf, (quelque nom qu'on veuille lui donner) quelle partie c'eſt du corps humain; ſi l'on peut le nommer proprement Nerf; ſi c'eſt un Ligament, un Tendon, ou un Muſcle; écoutons *Heidegger* (*Diſſ.* Th. 18.) *C'eſt le premier des quatre Nerfs qui s'étendent le long de la Cuiſſe, lequel ſe répandant en rameaux dans la peau extérieure de la Cuiſſe, ſe perd dans les Muſcles qui en occupent la partie extérieure. Et parce qu'il eſt difficile de le diſtinguer, les Juifs s'abſtiennent de manger toute cette chair muſculeuſe.* Ceux qui ont ſoutenu que c'étoit à la lettre & dans le ſens reſtreint, un Nerf, ou un Ligament, me permettront de dire qu'ils ſe ſont trompés. Il n'y a qu'à chercher la partie que les Hébreux mangeoient auparavant, & qu'ils n'ont plus mangé depuis; en cela contraires à toutes les autres Nations. La deſcription que les Rabbins en font, & que j'ai rapportée ci-deſſus, ſert tellement à éclaircir cette difficulté, que je ſuis perſuadé qu'il faut entendre principalement ici ce triple *Muſcle* qui ſert à étendre la Cuiſſe, & qu'on appelle *Glutée*, ou *Feſſier*. On peut à bon droit le nommer le *Nerf de contraction*, parce qu'étant fort large au commencement, ils ſe retrécit en s'allongeant, & par la contraction qui s'en fait la Cuiſſe ſe remue. Quand Jacob lutta avec Dieu, ce muſcle ſe retrécit, ou ſe relâcha trop, & dans l'un & l'autre cas il pouvoit devenir boiteux. Je me ſuis déclaré ci-deſſus pour le relâchement, accompagné de celui du ligament large & du ligament rond qui tiennent la tête du Femur: cependant, je ne voudrois pas diſputer ſur une choſe auſſi obſcure que celle-ci, contre ceux qui s'attachent à la Verſion Grecque, ἐνάρκησε, *il ſecha*. Car en touchant le côté de la Cuiſſe, il put ſe faire encore, par l'operation divine, une contraction des Muſcles dont nous avons parlé (qui par parentheſe ne ſe trouvent point dans les Oiſeaux, ou du moins ils y ſont fort minces) qui eſt ſouvent accompagnée de deſſechement, & en même tems de boitement.

Pour entendre plus facilement ce Commentaire, on a repréſenté autour de la Planche en forme d'ornemens, A. B. le *Femur*, ou l'Os de la Cuiſſe: a, la tête du Femur: C, les trois Os que l'on appelle innominés, l'*Ilium*, l'*Iſchium*, & le *Pubis*: d. l'*Acetabulum*, ou la cavité de l'Os Iſchium dans laquelle s'emboite la tête du Femur: D, l'*Articulation* du Femur avec l'Os Iſchium: f, la *Tête* du Femur, qui s'emboite dans la cavité de l'Os Iſchium: g, le Ligament large & circulaire: h, le Ligament rond, qui attache la tête du Femur au fond de la cavité.

La Fig. I. repréſente les Muſcles Glutées ou Feſſiers: E, le *grand Feſſier*, hors de ſa ſituation: F, le *moyen Feſſier*, ſous lequel eſt caché le *petit*.

PLANCHE XCVIII.

Reconciliation de Jacob & d'Esaü.

GENESE, Chap. XXXIII. verſ. 4.

Mais Eſaü courut au-devant de lui, & l'embraſſa, & ſe jettant ſur ſon cou il le baiſa: & ils pleurerent.

Alors Eſaü courut au-devant de ſon Frere, l'embraſſa, le ſerra étroitement, & le baiſa en verſant des larmes.

DIEU, qui peut tourner les cœurs comme il lui plait, opera un grand changement dans celui d'Eſaü, en ſubſtituant à la haine mortelle qu'il avoit contre ſon Frere Jacob, les mouvemens de l'amour le plus tendre. Ces Freres, qui depuis tant d'années étoient ſéparés, ſe jettent au cou l'un de l'autre, ſe donnent des baiſers mutuels, & *pleurent*. Leurs cœurs ſont touchés, les larmes leur tombent des yeux. Ce ſont des cordes qui étant touchées, rendent des accords doux & tendres. C'eſt ce que nous voyons arriver tous les jours. Mais il faut expliquer ce Phénomene par la Neurologie, par la communication des nerfs Optiques & Intercoſtaux, qui répondent en même tems au Cœur. Car le Nerf *Intercoſtal* eſt compoſé de rameaux des Nerfs de la cinquieme & ſixieme paire; & le ſecond Rameau de la cinquieme paire, nommé *Ophtalmique*, ſe diviſe en 4 ou 5 petites branches, leſquelles venant à paſſer ſur les Muſcles de l'œil & traverſant en quelque façon ſes glandes, ſe perdent preſque entierement dans les paupieres. Si-tôt donc que l'impreſſion eſt faite dans le Cerveau, & l'ame émue, la paſſion ſe communique au cœur par le moyen du Cervelet, les nerfs Cardiaques étant mûs communiquent leur ébranlement aux Intercoſtaux, & tous enſemble agiſſent ſur les Ophtalmiques dont je viens de parler. Ces derniers, *qui ſont diſtribués dans les glandes des yeux & dans les paupieres, ſervent aux actions de ces parties, & particulierement à leurs mouvemens involontaires & paſſionnés; comme ſont ſur-tout les regards languiſſans que jette une perſonne que l'affliction fait pleurer, & l'écoulement involontaire des larmes. Car comme la ramification inférieure de la cinquieme paire, c'eſt à dire le Nerf intercoſtal, ſe diſtribue dans les entrailles de l'Homme; lorſque les rameaux cardiaques de ce Nerf ſont mis en convulſion & retirés par le ſaiſiſſement dont les entrailles ſont affectées dans la triſteſſe, il arrive aiſement par leur correſpondance avec les rameaux ophtalmiques, que ces derniers rident les paupieres, & compriment les glandes; ce qui fait paroitre dans les yeux la triſteſſe & la douleur. Willis Anat. Cerebr.* c. 22.

J'ai mis une Figure pour éclaircir ce Commentaire; dans laquelle on voit:

A. Le Nerf de la ſixieme Paire, du tronc duquel ſortent deux rejettons, 1. 1. qui vont juſqu'aux deux Muſcles de l'œil.

2. Un rameau du Nerf de la ſixieme paire, qui ſe refléchit & forme la racine du Nerf intercoſtal.

B. Le tronc de la cinquieme paire, qui ſe diviſe d'abord en deux gros rameaux.

3. Deux rejettons de ce rameau, qui ſe refléchiſſent & forment la racine du Nerf intercoſtal.

C. La diviſion du tronc ſupérieur en quatre petits rameaux, dont le ſupérieur eſt l'Ophtalmique, lequel en entrant dans l'orbite de l'œil forme encore quatre petits rejettons, qui vont au Nez, aux Muſcles du Front, aux Paupieres & aux Glandes intérieures de l'œil.

D. Le ſecond rameau que l'on nomme auſſi Ophtalmique, & qui ſe diſtribue dans les Paupieres, & dans les Glandes extérieures.



GENESIS Cap. XXXIII. v. 4.
Amplexus Fraterni.

I. Bůch Mosis Cap. XXXIII. v. 4.
Die vereinigte Brüder.

G. D. Heuman sculp.



GENESIS Cap. XXXIII. v. 19. XXXIV. v. 25.
Kesita et Vulnera Sechem

I. B. Mosis Cap. XXXIII. v. 19. XXXIV. 25.
Kauff u. Beschneidung-Schmerze zu Sichem.

M. Tyroff sculp.

PLANCHE XCIX. A.

Du KESITA, & de la Circoncision des Sichemites.

GENESE, Chap. XXXIII. vs. 19. XXXIV. vs. 25.

Ensuite il acheta une portion du Champ (dans lequel il avoit dressé sa Tente) de la main des Enfans d'Hémor Pere de Sichem, & il en paya cent pieces d'argent.

Et il arriva au troisieme jour, lorsqu'ils étoient dans la douleur, que deux des Enfans de Jacob, Simeon & Levi, Freres de Dina, ayant pris leur épée, entrerent hardiment dans la Ville, & tuerent tous les mâles.

Il acheta une partie du Champ dans lequel il avoit dressé ses Tentes, & en paya cent Agneaux aux Enfans d'Hémor Pere de Sichem.

Mais le troisieme jour d'après, lorsque la douleur des playes de la Circoncision est plus violente, deux des Enfans de Jacob, Simeon & Levi, qui étoient Freres de Dina, entrerent hardiment dans la Ville l'épée à la main, tuerent tous les mâles....

CE n'est pas mon dessein, de m'étendre ici sur la somme qui fut donnée pour le prix du Champ, ni sur l'atrocité du crime qui fut commis dans cet endroit. Mais par rapport au prémier article, je remarquerai seulement que le mot קשיטה, *Kesita*, se trouve aussi dans Jos. XXIV. 32. *On ensevelit aussi à Sichem les os de Joseph que les Enfans d'Israël avoient apportés d'Egypte, en un endroit du champ que Jacob avoit acheté cent pieces d'argent (cent Agneaux)* קְשִׂיטָה *des Enfans d'Hémor Pere de Sichem.* Et dans Job XLII. 11. *Aussi tous ses Freres, & toutes ses Sœurs, & tous ceux qui l'avoient connu auparavant, vinrent vers lui, ... & chacun d'eux lui donna une piece d'argent,* קשיטה, *& chacun une bague d'or. . . (Et chacun lui donna une brebis, & une bague d'or.)* Dans les deux prémiers passages, notre Version Latine traduit קְשִׂיטָה par *Nummum*, *Nummos*, *Pieces d'argent*. La Traduction Suisse rend ce mot par *Groschen*, & dans Job par *ein Schaff*, une *Brebis*; c'est ainsi que l'interprete aussi S. *Jerôme*. Les *Septante* traduisent par-tout, ἀμνὰς, qui signifie une *Brebis*. C'est dans ce sens que le prennent *Onkelos*, & les Versions Syriaque, Arabe, & Vulgate. Pour les autres ils font de ce mot une *Piece d'argent*, aussi bien que tous les Rabbins excepté *Aben-Ezra*. R. *Salomo Jarchi* dit que c'est une *Obole d'argent*, מעה, qu'il dit être la sixieme partie d'un Denier. Voici ce que dit R. *Aquila*, dans le *Ros Hassana*: *Pendant que je voyageois en Afrique, l'on appelloit une Obole*, Kesitha. *Ceci peut servir à faire voir que les cent Kesitas dont il est parlé dans la Loi de Moïse, signifient cent Oboles*, en Grec ὀβολοὺς. S. *Etienne* prémier Martyr interprete cet endroit dans les Act. VII. 16. *Jacob & les Peres. . . qui furent transportés en Sichem, & mis dans le Sepulcre qu'Abraham avoit acheté à prix d'argent des Fils d'Emmor*, Fils *de Sichem*. Il paroit du moins par ce passage, que ce Champ fut vendu & acheté à prix d'argent, & qu'il n'a point été acquis par voye d'échange, comme c'étoit la coutume dans les prémiers Siecles. Abraham avoit acheté, comme nous l'avons vu dans son lieu, le Champ d'Ephron pour 400 Sicles. Le passage des Actes que nous venons de citer marque expressément que ce fut Abraham qui acheta aussi le champ d'Emmor; & le Texte que nous expliquons dit que ce fut Jacob: nous laissons à d'autres à résoudre cette difficulté. Jacob même envoyant ses Enfans en Egypte, leur donna de l'argent pour acheter du Froment. *Arias Montanus*, *Masius*, *Serarius*, *Bonfrerius*, *Cajetan*, & d'autres, pour accorder les idées de Pieces d'argent, & de Brebis, supposent qu'il y avoit la figure d'une Brebis imprimée sur la monnoye: comme autrefois les Romains appelloient les Pieces monnoyées, *Pecunia*, (de *Pecus*, *Bêtail*) parce qu'ils marquoient sur leur monnoye des figures de Bêtail: ainsi que le témoignent *Plutarque* (*in Vita Publicolæ*) & *Pline* (L. XVIII. c. 3.)

Hh

c. 3.) qui dit que *le Roi Servius fut le prémier qui fit imprimer sur la monnoye des figures de Brebis & de Bœufs.* Suivant *Varron* & *Aulu-Gelle*, (Noct. Att. II.) dans les Siecles les plus reculés la monnoye étoit appellée *Ovis*, Brebis. Les Habitans du *Peloponnese* marquoient une *Tortue* sur leur Argent ; les *Atheniens*, un *Bœuf* sur leurs Didrachmes, ou un *Hibou*. Je pourrois rapporter d'autres exemples, mais ceux-ci suffiront. Quoi qu'il en soit, il est difficile de se persuader que les Israëlites ayent eu des Pieces d'argent marquées de la figure d'une *Brebis*; & aucun d'entre les Modernes n'a osé déterminer la valeur du *Kesita*.

Pour ce qui regarde l'Histoire du fameux Massacre qui se fit dans ce païs-là, nous considererons les circonstances du tems auquel il arriva; mais en peu de mots, & suivant les principes méchaniques de la Medecine moderne. L'expérience nous apprend que la douleur des playes devient plus cuisante au troisieme ou au quatrieme jour. Les Enfans de Jacob devoient avoir souvent fait cette observation, puisqu'ils circoncisoient leurs Esclaves étrangers, qui par conséquent devoient éprouver ce renouvellement de douleur. La prémiere douleur d'une playe suit immédiatement la solution de continuité, la coupure & le retirement qui se fait des fibres & des vaisseaux sanguins ; ce qui produit bientôt de l'irrégularité dans le mouvement des fluides, du sang & de la liqueur nerveuse: car ces fluides s'écoulent en partie par les ouvertures qui se sont faites aux vaisseaux, pendant qu'une autre partie commence à croupir sur les levres de la playe, ce qui cause la tumeur & fait remonter le fluide nerveux vers le Cerveau; d'où est produite dans l'Ame l'idée de Tension, c'est-à-dire de Douleur. Par conséquent, plus les fibres sont tendues dans l'endroit offensé, plus la douleur est grande; & elle est d'autant plus grande, qu'il y a plus de nerfs qui se réunissent dans cet endroit. Car en ce cas il y a plus d'esprits, qui étant repoussés du cerveau, courent avec impétuosité & font comme une espece d'irruption dans les parties affligées. Je dis qu'ils font irruption, car il s'agit d'ouvrir, pour le sang & pour les esprits, de nouveaux chemins qu'ils ne peuvent se frayer sans violence. Or le sang extravasé, quoique doux au commencement, contracte peu à peu de l'acrimonie, à mesure que les particules balsamiques les plus volatiles s'en évaporent, & ne laissent plus que celles qui sont salines & terrestres : le troisieme jour elles commencent à se pourrir & à former le pus : ce pus par son acrimonie ronge, blesse & picote les petites fibres neurveuses qui se trouvent nues, & par conséquent cause de la douleur, & même une douleur très sensible. De-plus, ces particules acres & salines rentrant par les petites ouvertures des veines & se mêlant avec le sang, causent dans toute sa masse des fermentations & des mouvemens irréguliers & fievreux; & c'est de-là que viennent les Fievres causées par les playes. Suivant ces principes, il est facile de découvrir d'où viennent la Tumeur, l'Inflammation, la Rougeur, la Douleur, la Fievre, & même quelquefois les Convulsions & les Délires. Pour cette raison les Chirurgiens habiles, au-lieu d'irriter les parties blessées le troisieme & le quatrieme jour, les traitent le plus doucement qu'il leur est possible. Voici à ce sujet une Règle d'or, que donne Hippocrate (*Lib. de Fracturis* §. 33.) *Le troisieme & le quatrieme jour, il ne faut absolument point remuer aucune Playe: En un mot, il faut se donner de garde d'y mettre pendant ces jours-là, ni la sonde, ni rien qui puisse les irriter. Car pendant tout le troisieme & le quatrieme jour, ces choses-là causent dans la plupart des Playes un renouvellement & une sensibilité, qui tend à l'inflammation & à la pourriture, & qui se termine souvent à la fievre.* Ceci est encore confirmé par *Aben Ezra*, qui dit que les Juifs expérimentent tous les jours que le troisieme jour de la Circoncision est le plus douloureux de tous. *Le troisieme jour*, dit-il, *est toujours le plus fâcheux, parce qu'il fait la moitie d'un Quartier, c'est-à-dire de la Lune.* Foible raison, que je ne m'arrêterai point à refuter.



PLAN. N°



GENESIS Cap. XXXV. v. 4. 8.
Sepulchrum Deboræ.

I. Buch Mosis Cap. XXXV. v. 4. 8.
Debora Begräbnüs.

M. Tyroff sculp.

PLANCHE XCIX. b.

Le Sepulcre de Debora.

GENESE, Chap. XXXV. verſ. 2.4.8.

Jacob donc dit à ſa Famille, & à tous ceux qui étoient avec lui: Otez les Dieux des Etrangers qui ſont au milieu de vous, & purifiez-vous, & changez de vètemens.
— Et ils les cacha ſous un Chène qui étoit auprès de Sichem.

Alors mourut Débora, la Nourrice de Rebecca, & elle fut enſevelie au-deſſous de Beth-el, ſous un Chène; qui fut appellé Allon-Bacuth, c'eſt à dire, le Chène des pleurs.

Alors Jacob ayant aſſemblé tous ceux de ſa maiſon, leur dit: Jettez loin de vous les Dieux étrangers qui ſont au milieu de vous; purifiez-vous, & changez de vètemens.
— Et Jacob les cacha en terre ſous un Térébinthe qui eſt derriere la Ville de Sichem.

Et en même tems Débora Nourrice de Rebecca mourut, & fut enterrée ſous un Chène au pied de la Montagne de Béthel; & ce lieu fut nommé, le Chène des pleurs.

NOus devons conſiderer ſous deux égards le *Chêne*, qui eſt un Arbre des plus forts qu'il y ait; comme un Monument ſous lequel Débora fut enterrée; & comme une Cache où les Idoles des Gentils furent enfouïes. Cet Arbre eſt fort connu dans toute l'Europe, & il eſt très commun en Aſie. Son tronc eſt droit, très épais, & très élevé. Son bois eſt fort, compacte & peſant. Son écorce eſt épaiſſe, rouſſe par dedans, crevaſſée & inégale; ſur les rejettons & les branches elle eſt unie, tirant ſur le noir ou ſur le cendré. Ses branches s'écartent & s'étendent fort loin, & l'ombre qu'elles donnent eſt fraiche & ſaine. Ses feuilles ſont longues & obtuſes par le haut, découpées à ondes profondes, particulierement celles des vieux Arbres; elles ſont nettes, luiſantes & d'un verd obſcur; leur pédicule eſt petit; elles ont la côte du milieu élevée des deux côtés; & elles ſortent ſeule à ſeule. Les eſpeces de fleurs, ou Chatons, que le *Chêne* produit, tiennent à des pédicules fort minces, d'un quart de pied de long; elles naiſſent d'eſpace en eſpace, & ſont couvertes de mouſſe; leur ſommet eſt touffu, comme ſi c'étoit une petite herbe; il en ſort pluſieurs du même point, & elles entourent quelquefois comme une couronne le petit nerf auquel elles ſont attachées: on y remarque auſſi les Glands naiſſans, comme de très petits grains ronds, rouges & hériſſés. Les Glands ſont emboités dans leurs calottes ou calices; ils ſont ou adhérans à la branche, ou ils pendent à un pédicule long & menu; ils ont ordinairement un pouce de long, & ſont couverts d'une peau en forme d'écorce, d'une couleur rouge ou griſe: le noyau ou l'Amande eſt ferme, d'un goût âcre & aſtringent: ſa calotte eſt un peu rude par dehors, & unie par dedans, bien plus épaiſſe que l'écorce du Gland, dont pour l'ordinaire elle embraſſe à peine la troiſieme partie. Au ſommet du Gland il y a une petite pointe, qui n'eſt preſque point piquante. Cet Arbre eſt du rang de ceux qui portent des Chatons, dont les Chatons ſont ſéparés des fruits, & dont la ſemence a une envelope à peu près comme du cuir. On peut voir tous ces Caractères repréſentés à la bordure de la Planche, ſuivant le Syſtème de *Tournefort*.

Si l'Ecriture Sainte fait ſouvent mention du Chêne, nous voyons auſſi que differentes Nations l'eſtimoient, & même qu'elles s'en ſervoient dans leurs Cérémonies religieuſes, ou plutôt ſuperſtitieuſes; & l'on peut dire qu'elles en abuſoient, plutôt quelles n'en uſoient. Ce qui y a donné lieu, eſt la force de ce bois, que l'on appelle auſſi pour cette raiſon, *Robur*, qui ſignifie *Force*; c'eſt auſſi ſon étendue, & les differentes choſes qui ſe ſont paſſées à l'ombre de cet Arbre. Sa force & ſa durée ont peut-être donné occaſion

aux Anciens de penſer que c'eſt le prémier Arbre qui ſoit né de la Terre, tout comme ils ont penſé que les Arcadiens étoient les prémiers Hommes, c'eſt pourquoi ils les comparoient aux Chênes. C'eſt ſans doute pour cette raiſon que *Socrate*, pour inſulter aux Dieux de ſon tems & de ſa Nation, juroit par le Chêne: par où, ſelon *Tertullien*, il prétendoit rendre hommage à un ſeul Dieu, qui gouvernoit le Ciel & la Terre, & qui étoit plus ancien que le Chêne même; perſuadé que tous les autres Dieux des Athéniens & du reſte des Grecs étoient poſtérieurs à cet Arbre: Héréſie qui attira à ce Grand-homme, digne d'un meilleur ſort & d'un tems plus heureux, & la haine de ſes Compatriotes, & le ſupplice qui termina ſes jours. La hauteur de cet Arbre a été cauſe qu'on l'a dédié à Jupiter; & on l'a regardé comme ſacré, parce qu'il a donné la vie aux Hommes, qui dans les prémiers tems ſe nourriſſoient de Gland. *Ovide* appelle le Chêne, l'Arbre de Jupiter:

Et quæ deciderant patulæ Jovis arbore glandes.

Car il y en a qui croyent que par Διὸς βάλανον, *le Gland de Jupiter*, on doit plutôt entendre le Gland de Chêne, que les Châtaignes: comme dans le Proverbe Grec, πολλῶν πανηγυρέων Διὸς βάλανον ἔφαγεν, *Il a mangé bien des fois du Gland dans les Fêtes de Jupiter*, quand on parloit d'un Vieillard ſavant & expérimenté. Ce qui prouve encore que le Chêne étoit ſacré, c'eſt la coutume qu'on avoit d'en faire des Couronnes Civiques, auſſi bien que pour les Dieux Infernaux & pour les Parques.

On peut auſſi fort bien rapporter à ce Chêne funebre, celui qui étoit proche de Priéne, Ville d'Ionie, près duquel mille Samiens furent tués dans un combat par les Priéniens; & près duquel encore, ſept ans après, tous les principaux des Priéniens & les plus conſiderables Bourgeois de la Ville furent auſſi tués par les Miléſiens: ce qui donna occaſion à la coutume qu'avoient les Femmes de Priéne, dans les choſes de conſéquence, de jurer & d'affirmer par les Ténebres du Chêne, parce qu'elles avoient perdu dans cet endroit leurs Peres, leur Maris, & leurs Enfans.

On ne doit pas être ſurpris que les Anciens ayent mis des choſes inanimées & ſi communes, au nombre des choſes ſacrées. L'endroit même où ils célébroient leurs Cérémonies religieuſes, pouvoit y avoir donné lieu: car on voit que les Idolatres cherchoient non ſeulement les bocages, mais encore l'ombre des Chênes. Il y en a un témoignage remarquable dans Oſée IV. 13. *Ils ſacrifient ſur le ſommet des Montagnes, & ils font des parfums ſur les côteaux, ſous les Chênes, les Peupliers, & les Ormes, parce que leur ombre eſt agréable.* Ou, *Ils ſacrifioient ſur le ſommet des Montagnes, & ils brûloient de l'encens ſur les Collines, auſſi bien que ſous les Chênes, ſous les Peupliers & ſous les Térébinthes, lorſque l'ombre leur en étoit agréable.* On voit même que les Chênes ſervoient de Temple: Iſaïe LVII. 5. *Vous vous échauffez, par* vos fornications avec les faux Dieux, *auprès des Chênes & ſous tout Arbre verdoyant, égorgeant les Enfans par les vallées, ſous les quartiers des Rochers.* Ou, *Vous qui cherchez votre conſolation dans vos Dieux ſous tous les Arbres chargés de feuillages, qui ſacrifiez vos petits Enfans dans les torrens ſous les roches avancées.* Et au Chap. I. 29. *On ſera honteux à cauſe des Idoles* מֵאֵילִים (d'autres Verſions portent, *à cauſe des Ormeaux & des Chênes*) *que vous avez deſirés; & vous rougirez à cauſe des Jardins que vous avez choiſis.* Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Payens ſe ſont ſervis du bois de Chêne pour fabriquer leurs Idoles. Il n'y a qu'à voir ce que dit le même Prophete Iſaïe XLIV. 14. *Le Menuiſier* (s'apprête.) *Il ſe coupe des Cedres, & prend un Cyprès & un Chêne, qu'il a fait renforcer parmi les Arbres de la Forêt: puis il prend* (de ces bois) *& s'en chauffe; même il en chauffe* (le four) *& en cuit du pain. Puis du reſte il en faut un* Dieu, *& il l'adore.* Ou, *Il va abattre des Cedres, il prend un Ormeau ou un Chêne, qui avoit été longtems parmi les arbres d'une forêt: il en a pris lui-même pour ſe chauffer, il en a mis au feu pour cuire ſon pain, &c.*

La Nature corrompue s'accommodoit de tout pour faire des Idoles, tout lui paroiſſoit mériter un reſpect religieux: le lieu, la durée, une belle hauteur, le ſouvenir des actions mémorables qui s'étoient paſſées; tout, en un mot, lui étoit bon. Ainſi, le Sepulcre de Debora placé ſous un Chêne, & le nom d'*Allon-bacuth* (*Chêne des pleurs*) qui fut donné à cet Arbre, ſuffiſoit pour donner lieu à l'Idolatrie: combien plus les faux-Dieux ou les *Teraphims* de Laban, que Rachel avoit enlevés furtivement, & qui avoient été enfouïs ſous un Arbre ſemblable? Les Auteurs ſont fort partagés ſur ces faux-Dieux, auſſi bien que ſur le motif du Vol. Il s'en trouve parmi les Juifs qui croyent que Rachel vola les Idoles de ſon Pere, de crainte que s'il venoit à les conſulter, ou à les regarder, il ne pût connoitre le chemin que Jacob ſon Mari auroit pris. C'eſt ainſi que l'expliquent *R. Elieſer* (*in Capitulis c.* 36.) *Aben Ezra*, *Albilda* (*in Olat Tamid p.* 99.) Et entre les Chrétiens, *Toſtat* & *Bonfrerius*. Pour *Joſeph* (Ant. L. I. c. 19.) il dit que Rachel les vola pour pouvoir recourir à eux contre la colere de Laban. D'autres, après S. *Chryſoſtome* (*Hom.* 57. *in Gen.*) diſent que c'étoit pour les adorer. *La Peyrere* & *Oſiander* croyent qu'elle avoit pris ces Idoles d'or & d'argent pour tenir lieu de récompenſe à ſon Mari, & de Dot à elle & à ſa Sœur. Il y en a enfin qui ſont plus favorables à Rachel, comme S. *Baſile* (*in Proverb.*) S. *Greg. de Nazianze* (*Orat. II. de Paſch.*) *Theodoret* (*Quæſt.* 86. *in Gen.*) *Calovius* (*Diſp. Anti Grot. in Gen. VI.*) *Auguſt. Pfeiffer* (*Exerc. de Teraphim* §. 31.) Tous ceux-ci diſent que cette action a été un Vol pieux, par lequel Rachel

chel vouloit faire revenir ſon Pere de l'Idolatrie. Les Interpretes varient également ſur ce qui regarde la matiere, la forme, & l'uſage de ces Idoles. *R. Elieſer* loc. cit. auſſi bien que pluſieurs autres inventeurs de Contes de Vieille, diſent que c'étoit la tête d'un prémier-né qui avoit été égorgé, que l'on avoit mis cette tête dans du ſel & de l'huile, & ſous ſa langue une lame d'or, où étoit écrit le nom d'un certain Eſprit immonde; que l'on ſe proſternoit devant cette tête, & qu'elle rendoit des réponſes. La plupart des Rabbins, ne croyant pas Laban capable d'une ſi grande impieté, veulent que ces Dieux fuſſent de certains Inſtrumens fabriqués par artifice ſuivant l'aſpect des Etoiles, qui avoient le don de la parole & pronoſtiquoient l'avenir. Quelques autres Docteurs Juifs, & particulierement *R. Moſes Nachmanides*, croyent que c'étoient des Horloges ou des Aſtrolabés. *Pfeifferus* dit que c'étoient des Idoles, des Dieux domeſtiques, ou Lares, ce qu'il prétend prouver par l'Hiſtoire de Michal 1. Sam. XIX. 13: que ces Idoles étoient de differentes matieres, d'argent, d'airain, de bois; & que le Diable donnoit ſes réponſes par les Teraphims. *Spencer. (Lib. de Legg. Hebr.)* fait venir ces Idoles des Egyptiens; & il dit que DIEU donna aux Iſraëlites l'*Urim*, en la place du *Teraphim* des Egyptiens; que l'un & l'autre avoient la même vertu & la même figure; que c'étoient de petites Images, qui étoient comme autant d'Oracles, & que DIEU les donna aux Iſraëlites par condeſcendance pour ce Peuple opiniâtre & entété. Mais ce ſentiment, contre lequel l'eſprit ſe revolte avec raiſon, a été amplement refuté par *Herm. Witſius (in Ægyptiacis:)* il fait voir que les *Teraphims* étoient des Idoles domeſtiques, dont l'uſage déplaiſoit à Dieu; que c'étoient des inſtrumens de la Superſtition, & qui ſervoient à la Divination, à l'Idolatrie & à la Magie; que c'étoit par les operations Magiques qu'on les faiſoit parler; & que l'*Urim* par lequel DIEU rendoit ſes Oracles, étoit bien different des *Teraphims*. *Jurieu* (dans ſon Hiſtoire critique des Dogmes P. III. c. 1. & ſuiv.) dit que les *Teraphims* étoient des Idoles de figure humaine, des Inſtrumens qui ſervoient à la Divination, d'anciens Simulacres qui étoient les Dieux particuliers de Laban, des Images d'un DIEU inviſible, des Portraits de quelques-uns de ſes Ancêtres, des DIEUX tutelaires qui avoient été fabriqués en mémoire des Peres de famille; mais qui dans la ſuite des tems avoient été employés par abus aux opérations de la Magie & de la Nécromancie. Je ne veux ni n'oſe porter mon jugement particulier ſur tout ceci; je m'en rapporte volontiers à ceux qui ſont plus verſés que moi dans l'Antiquité ſacrée. L'écart que je viens de faire ſur cette matiere, à l'occaſion du Chêne, ſervira du moins à faire voir l'origine & le progrès de l'Idolatrie des Payens, qui, ſouvent très peu conſiderable dans ſes commencemens, a inondé d'abord tout l'Orient, & enſuite l'Occident. Tous les Hommes ont une Idée innée de la Divinité, & l'Exiſtence d'un DIEU reluit dans toutes ſes œuvres; mais la Nature corrompue ſe forme de faux-Dieux pour les adorer, & par une abominable métamorphoſe elle donne aux Créatures le rang du Créateur. Combien d'Idoles dans le vieux & le nouveau Monde! combien d'exemples d'Apothéoſes infames! On a élevé à cette ſuprème dignité, non ſeulement les Anges & les Eſprits, ſans diſtinction de purs ou d'impurs; mais on a vu encore les Hommes déifier leurs Peres, leurs Ayeux; les Héros; les Hommes diſtingués par leur ſainteté, leur ſcience, leurs découvertes, ou quelque autre mérite éclatant; les Aſtres; les Etoiles tant fixes qu'errantes; les Animaux, les Végétaux, les Pierres, les Bois; tout, en un mot. On voyoit par-tout le Doigt de DIEU dans ſes Ouvrages, & en voyant ſon Doigt, on le voyoit lui-même; mais on le conſideroit comme transformé dans ſes Créatures, rabaiſſé de ſon Trône ſpirituel & glorieux; ce n'étoit qu'en cette qualité qu'on le repréſentoit aux yeux & aux autres ſens; & ceux qui ſe flatoient de raiſonner le mieux, adoroient toutes ces choſes comme les Agens & les Miniſtres d'un Roi tout-puiſſant, croyant par-là ſe rendre propice la Divinité ſuprème. C'eſt de là qu'eſt venue l'adoration des Aſtres, des Anges, des Eſprits, &c. Et qui pourroit compter les differentes eſpeces de cette honteuſe Apoſtaſie?



PLANCHE C.

Les Mulets.

GENESE, Chap. XXXVI. verſ. 24.

Ce ſont ici les Enfans de Tſibhon, Aja & Ana. Cet Ana eſt celui qui trouva les Mulets au Deſert, quand il paiſſoit les Anes de ſon Pere Tſibhon.

Les Fils de Sébéon furent Aïa & Ana. C'eſt cet Ana qui trouva des eaux chaudes dans la ſolitude, lors qu'il conduiſoit les Anes de Sébéon ſon Pere.

C'Eſt ici un des Paſſages de l'Ecriture Sainte, qui a donné le plus de peine aux Interpretes. Il faut en chercher l'explication plutôt chez les Philologues, que chez les Naturaliſtes: car toute la queſtion ſe réduit à ſavoir ce que l'on doit entendre par le mot יֵמִם, *Jemin*, que nous traduiſons par *Mulets*, avec *Jonathan in Paraphraſi Bereſchith Rabba Sect.* 82.; *Iſidore*, *Origene*, L. XII. c. 1. & une foule de Verſions & d'Interpretes. Mais il y a de fortes raiſons pour le contraire. 1. Les Hébreux appellent un Mulet פרד, *Pered*, & l'on ne trouve point qu'aucun des Orientaux le nomme *Jemin*. 2. Si Moïſe avoit voulu parler d'un homme qui eût inventé la maniere de faire naitre des Mulets, il ne ſe ſeroit pas ſervi du terme מצא, *maza*, qui dans l'Ecriture ſignifie trouver une choſe déja exiſtante: quoique le Verbe Grec ἐξευρίσκειν, & le Latin *invenire*, *trouver*, ſoient pris quelquefois pour *inventer*. C'eſt ainſi que le *Scholiaſte d'Homere* ſur le II. Livre de l'*Iliade* v. 852. en parlant des *Henetes*, dit, ὅπου τὸ τῶν ἡμιόνων γένος ἐπενοήθη πρῶτον καὶ ἐξευρέθη. *C'eſt dans cet endroit que l'on a inventé & trouvé la prémiere fois la Race des Mulets.* 3. Il eſt marqué qu'Ana faiſoit paitre les Anes de ſon Pere Tſibhon: mais les Mulets ne s'engendrent pas des Anes ſeuls; il faut pour cela l'accouplement d'un Ane & d'une Cavale, ou d'un Cheval & d'une Aneſſe, ou d'un Ane ſauvage avec une Jument ou une Aneſſe. Cependant il n'eſt fait aucune mention dans cet endroit, de Chevaux ni de Cavales. 4. On ne lit nulle-part que les Juifs ſe ſoient ſervis de Mulets, avant le tems de David, qui n'eſt venu qu'environ 700 ans après Ana. Il n'eſt dit en aucun endroit qu'il y en ait eu avant ce tems-là, parmi les Troupeaux des Patriarches, ni des autres Nations. Voy. *Bochart*, *Hieroz.* P. I. L. I. c. 21.

C'eſt pour cette raiſon, que d'autres Interpretes traduiſent יֵמִם, *Jemin*, par des *Etangs*, des *Fontaines*, des *Mers*, des *Eaux chaudes*; voy. S. *Jerôme*. La Vulgate met, *Eaux chaudes*. La Verſion Syriaque, des *Eaux dans le Deſert*. *Diodore de Tarſe*, πηγὴν ἐν ἐρήμῳ, des *Fontaines dans le Deſert*. Ce qui fait contre ce ſentiment, c'eſt 1°. que יֵמִם, *Jemim*, & יַמִּים *Jammim* qui ſignifie *les Mers*, s'écrivent à la vérité avec les mêmes lettres, mais avec des voyelles très differentes. 2°. יַמִּים *Jammim* ne ſignifie pas en Hébreu toutes ſortes d'amas d'Eaux, mais les Mers & les grands Lacs, qui ſont ouverts à tout le monde. 3°. Les Hébreux n'appellent point les Eaux יֵמִם, *Jemim*, mais מַיִם *Maim*.

La grande difficulté qu'il y a de donner à ce mot ſon véritable ſens, a porté les *Septante*, & les Grecs qui ſont venus après, comme *Aquila*, *Symmaque*, *Theodotion*, à garder le terme de l'Original *Jemim*, & à l'expliquer par ἰαμείν; ce qui nous donne lieu de faire une autre conjecture, & qui eſt peut-être la meilleure. *Onkelos* met גבריא *des Géans*; la Verſion Samaritaine, *les Emins*, qui étoient auſſi *un Peuple grand, & d'une haute taille comme les Hanakins.* Et *ils ont été reputés pour Géans, comme les Hanakins*, Deut. II. 10. 11. Ces Interpretes croyent donc que יֵמִם *Jemim* ſont les mêmes Peuples que אֵימִים ou אֵמִים, les *Emims*.

De cette façon, le ſens de ce paſſage eſt clair: *Ana*, qui étoit Fils de Tſibhon & Gendre d'Eſaü, trouva les *Emins* dans le Deſert. Or trouver les Ennemis, dans la Langue Hébraïque, ſe dit de ceux qui rencontrent ou qui ſe jettent à l'improviſte ſur l'Ennemi. Nous avons des exemples de cette maniere de parler, Juges I. 5.



GENESIS Cap. XXXVI. v. 24.
Mulorum inventio.

I. Buch Mosis Cap. XXXVI. v. 24.
Die erfundene Maulthiere.

I. A. Fridrich sculp.

I. 5. 1. Sam. XXXI. 3. I. Rois XIII. 24. & dans beaucoup d'autres endroits.

Ce qui autoriſe encore beaucoup cette interpretation, c'eſt que les *Horéens*, qui étoient gouvernés par *Tſibhon* Pere d'*Ana*, étoient voiſins des *Emins*. Car ceux-ci étoient maitres d'*Ar* & du champ de *Kriiathaim*, & les *Horéens* poſſedoient la montagne de *Seir*, juſqu'à ce que ceux-là en furent chaſſés par les *Moabites*, & ceux-ci par les *Iduméens*. C'eſt pourquoi le Païs des *Emins* fut appellé *Moabitie*, & celui des *Horëens*, *Idumée*. Le paſſage de la Gen. XIV. 5. 6. & celui du Deut. II. 9-12. appuyent le voiſinage de ces deux Nations. C'eſt le ſentiment de *Bochart*, & de *Heidegger Exerc. de Eſauo* Th. 17.

L'origine des Mulets, que l'on avoit attribuée juſqu'à préſent à *Ana*, eſt donc fort incertaine: ce Gendre d'Eſaü n'aura pas la gloire de les avoir inventés. Si nous voulons en croire le plus ancien des Poëtes, *Homere*, Iliad. L. II. v. 852. les Henetes ſont les prémiers inventeurs des Mulets.

Ἐξ ἐνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων.

Malgré tout cela, *Louis de Dieu* ne veut pas ôter à *Ana* la gloire de l'invention: car il prétend que de cet ἐνὰν, *Enan*, comme traduiſent les *Septante*, ſont deſcendus ἐνετοὶ, les *Henetes*, Peuples voiſins de la Paphlagonie, de la Cappadoce, & de la Galatie, chez qui d'autres Auteurs Grecs, comme *Theophraſte*, *Strabon*, *Plutarque*, diſent que l'on a vu les prémiers Mulets. Si nous en croyons les Arabes, *Karon*, qui pourroit bien être *Coré*, a été le prémier qui ait fait ſaillir une Jument par un Ane, ou une Aneſſe par un Cheval. On peut voir ſur ce paſſage *Fortun. Scacchi Myroth.* III. cap. 25. qui ſoutient que l'on doit entendre avec la *Vulgate*, un aſſemblage d'Eaux.

FIN DU TOME PREMIER.





